



Gc  
929.74  
H85a  
v.7,pt.1a  
1771675

REYNOLDS HISTORICAL  
GENEALOGY COLLECTION



III

ALLEN COUNTY PUBLIC LIBRARY

III



3 1833 00861 2043

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
Allen County Public Library Genealogy Center

<http://www.archive.org/details/armorialgnra71ahози>

# ARMORIAL GÉNÉRAL

*OU*

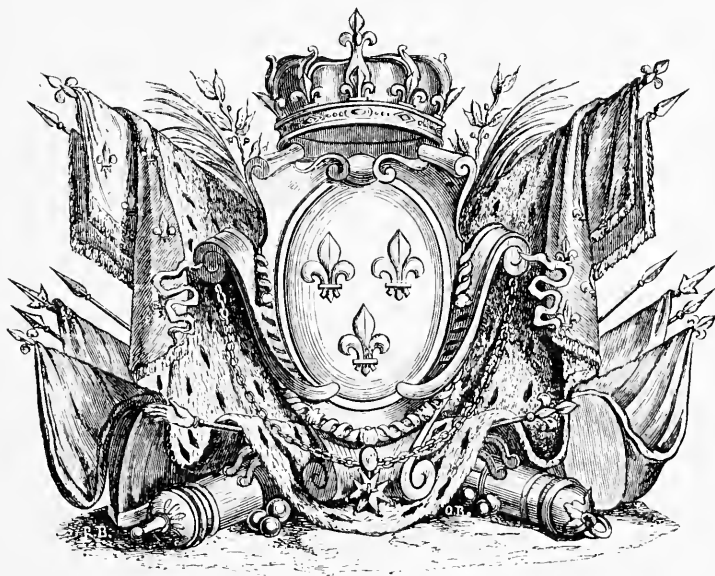
## REGISTRES DE LA NOBLESSE DE FRANCE

*17 et 18*  
*REGISTRE SEPTIÈME*

PREMIÈRE PARTIE

*PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DE MM. FIRMIN-DIDOT*

POUR SERVIR DE SUPPLÉMENT A L'ARMORIAL GÉNÉRAL DE 1738-1768.



PARIS

FIRMIN-DIDOT ET C<sup>IE</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT

M DCCC LXVIII — M DCCC LXXIII



1771675

ARMORIAL  
GÉNÉRAL

*ou*

REGISTRES DE LA NOBLESSE  
DE FRANCE











LOUIS-PIERRE D'HOZIER. 1685-1767.

JUGE D'ARMES DE FRANCE.

D'après un tableau du temps appartenant à M. le marquis de Vassart d'Hozier.



## AVIS DES ÉDITEURS.

Dans un temps où les questions nobiliaires reprennent tant d'intérêt et où toutes les familles nobles tiennent à constater leur origine et leur illustration si légitimement acquise sur les champs de bataille ou dans les emplois publics, il était à regretter que personne n'eût réimprimé le seul nobiliaire véritablement authentique que nous possédions en France : nous voulons parler de l'*Armorial général de France* par Louis-Pierre d'Hozier et d'Hozier de Sérigny, juges d'armes de France. Le mérite même de cet *Armorial* en a rendu les exemplaires fort rares et inabordables par leur haut prix, c'est ce qui nous a engagés à en donner une réimpression textuelle. Nous avons eu pour but de rendre service non seulement à la noblesse française, mais aussi aux études historiques.

L'édition originale de l'*Armorial général de France*, publiée de 1738 à 1768, forme six registres divisés en dix volumes in-folio. Le premier registre se distingue nettement des suivants. Les notices généalogiques comprises dans ce registre y ont été insérées d'office, et la filiation, rapportée le plus souvent dans l'ordre ascendant, se borne à un nombre de générations assez restreint. Il ne constitue en quelque sorte qu'une première partie du catalogue général des Nobles, dont l'établissement, demandé en 1614 par le corps de la Noblesse, a été ordonné par le Roi Louis XIII, et qu'il appartenait au Juge d'armes seul de dresser en vertu de sa charge. Les autres registres, au contraire, comprennent des généalogies complètes, accompagnées de preuves à l'appui, rédigées dans l'ordre normal et insérées en général à la requête des familles intéressées. Les préfaces qui figurent en tête du premier et du second registre fournissent d'amples détails sur le système adopté par Louis-Pierre d'Hozier et sur le but qu'il poursuivait. Son intention était de faire connaître les titres nobiliaires de toutes les familles y ayant pleinement droit. Une entreprise aussi gigantesque ne pouvait pas être l'œuvre d'une seule génération et exigeait forcément un temps considérable. Les six registres de l'*Armorial général*, publiés dans l'espace de trente années, n'offrent qu'un peu plus d'un millier de généalogies. Antoine-Marie d'Hozier de Sérigny se proposait de le continuer et il fit imprimer successivement un petit nombre de notices destinées à un septième registre qui ne vit jamais le jour (1).

Sous la restauration, le président d'Hozier eut l'idée de faire réimprimer cet *Armorial*; il en donna deux volumes (*Paris, imprimerie royale*, 1821, in-8), et fit composer le troisième dont il existe quelques rares exemplaires à l'état d'épreuves. Abandonnant ensuite la réimpression, il songea à donner une suite au grand ouvrage, et fit paraître de 1847 à 1848 un volume qu'on désigne quelquefois sous la dénomination de Septième Registre (2). L'œuvre ne fut pas poursuivie plus avant.

(1) Voici, à notre connaissance, les notices imprimées qui devaient faire partie de ce registre : de *Bady* (8 pages), de *Champagnac*, de *Champagné* (53 pp. et tableaux), de *Janvre* (16 pp.), de *Lege de Cerboy* (7 pp.), de *Liquety*, de la *Saussaye* (8 pp.). Deux d'entre elles ont été réimprimées dans notre volume supplémentaire.

(2) *Armorial général d'Hozier ou Registres de la Noblesse de France, continués par M. le Président d'Hozier, ancien Juge d'armes...., et M. le Comte Charles d'Hozier, son frère*. Première partie. Paris, chez l'Ecureux. S. d. Gr. in-8, blasons.



Après avoir réimprimé les six registres de l'*Armorial général de France*, absolument en fac-similé, page pour page, ligne pour ligne, sans avoir rien retranché ni ajouté au texte original, nous avons pensé à notre tour qu'il y avait lieu de le continuer, soit pour donner une suite aux généalogies qui y sont insérées, soit pour en produire de nouvelles, dressés sur titres authentiques et principalement à l'aide des preuves officielles faites devant les Juges d'armes de France. Notre registre supplémentaire n'a de commun que le nom avec le septième registre inédit de d'Hozier de Sérigny, et avec celui du président d'Hozier. Aucun des membres de cette illustre famille n'a concouru à sa préparation dans une mesure quelconque. Toutes les notices qui figurent dans notre registre supplémentaire dit le septième, ont été insérées à la requête des familles. Elles ont été rédigées par les personnes intéressées, quelquefois avec notre concours, toujours sous notre contrôle. Nous nous sommes attachés plus particulièrement à contrôler l'origine de la famille, la régularité de la filiation et l'authenticité des faits les plus importants, tels que les charges, les titres honorifiques, etc. Autant qu'il était possible, nous avons exigé la production des titres originaux; dans d'autres cas nous avons eu recours aux travaux imprimés d'auteurs d'une autorité reconnue, dont nous avons, du reste, cru devoir accepter le témoignage à défaut de titres originaux. Nous nous sommes conformés, pour la désignation des titres autres que ceux fondés sur des lettres patentes régulières ou la création de majorats, aux règles les plus certaines posées par la jurisprudence nobiliaire et aux précédents qui résultent de l'ensemble des six registres de l'*Armorial général* dressés par les d'Hozier. Nous laissons cependant à la responsabilité des familles les titres donnés dans les alliances, car nous n'avons ni la possibilité ni le devoir d'en examiner la valeur.

Nulle œuvre humaine n'étant exempte d'erreur, nous n'avons pas la prétention de n'en avoir point laissé échapper; mais nous sommes certains que le public compétent et la critique impartiale reconnaîtront que, sans avoir le caractère officiel de l'*Armorial général*, notre supplément offre un recueil généalogique fait avec sincérité et avec la seule préoccupation de la vérité la plus absolue.

Nous donnons la reproduction des portraits de quatre de nos Juges d'armes de France. Grâce à l'obligeance de M. le Marquis de Vassart d'Hozier, qui a bien voulu nous autoriser à reproduire, sur une petite échelle, les portraits originaux qu'il possède de Louis-Pierre d'Hozier et de d'Hozier de Sérigny, nous faisons connaître pour la première fois les traits des auteurs de l'*Armorial général de France*.

FIRMIN-DIDOT ET C<sup>ie</sup>.







PIERRE D'HOZIER. 1592-1660.

JUGE D'ARMES DE FRANCE.

D'après la gravure de Laurent Cars.





# NOTICE SUR LES D'HOZIER,

JUGES D'ARMES DE FRANCE.



1.

ÉTIENNE d'Hozier, Gentilhomme provençal, Capitaine de Salon, sa ville natale, était à ses moments perdus un écrivain, un curieux, un érudit. Grâce à ses goûts littéraires, ses enfants reçurent une éducation très-exceptionnellement complète pour l'époque. PIERRE, le second de ses fils, né à Marseille le 10 Juillet 1592, prouva que le temps qu'il avait dû consacrer à l'étude n'avait pas été inutile. Seigneur de la Garde, en Provence, il entra, pour le service du Roi, dans la compagnie des cheveau-légers, sous la charge de M. de Créquy-Bernieules, ainsi qu'il ressort d'un rôle de la dite compagnie en date de l'an 1616. Appliqué de bonne heure aux études historiques il prit plaisir à aider M. de Créquy dans les recherches qu'il faisait pour établir la généalogie de sa famille. L'histoire de la Maison de Créquy fit grand bruit. Le succès qu'elle obtint encouragea Pierre d'Hozier, qui ne tarda pas à s'adonner avec passion à un genre de recherches vers lequel son éducation & les goûts de son père l'avaient déjà naturellement dirigé. Il conçut plus tard le projet de composer la généalogie de tous les Gentilshommes qui avaient été honorés de l'Ordre du Saint-Esprit, ainsi qu'il l'indique dans l'épître dédicatoire au Roi, en lui adressant les noms, surnoms, armes & blasons des Chevaliers & Officiers de l'Ordre du Saint-Esprit créés par Louis XIII, le 14 Mai 1633; il ajouta même qu'il travaillait « depuis dix-huit années à détailler les généalogies de toutes les Maisons de ce royaume, & faire connaître sa grandeur « aux étrangers par la multitude des races illustres & nobles qu'on y voit fleurir « depuis tant de siècles ».

Tout ce que la Cour renfermait de Gentilshommes, ou prétendant l'être, se mit, comme on le devine aisément, à courtoiser le dangereux savant. Le Roi approuvait hautement ces projets, & en facilitait l'exécution en faisant ouvrir à d'Hozier tous



les dépôts d'archives. Il tenait en même temps à lui donner des marques publiques de sa confiance : en 1620, il l'avait nommé l'un des cent Gentilshommes de l'ancienne bande de sa Maison; en 1628, il lui donna le collier de l'Ordre de Saint-Michel; en 1629, une pension sur sa cassette particulière. On trouve dans la correspondance de d'Hozier, conservée à la Bibliothèque nationale, de nombreuses preuves de la situation importante dont il jouissait : ses correspondants, les frères de Sainte-Marthe, aussi bien que M. de Gefvres, M. d'Harcourt & l'Académicien Gomberville, lui prodiguaient les plus flatteurs compliments. M. de La-peyrere, Bibliothécaire du Prince de Condé, n'y allait point par quatre chemins; voici ce qu'il lui écrivait le 10 Septembre 1630 :

« Monsieur, j'espère un jour de faire un gros volume de toutes les chères lettres que vous me faites l'honneur de m'écrire, car en matière de choses véritables je vous tiens, M. de la Forest & vous, pour deux évangélistes de notre temps, & si jamais je suis Pape, vous ferez infailliblement canonisé. »

D'Hozier ne se ralentit pas dans son zèle pour les recherches historiques; plusieurs de ses ouvrages sont demeurés manuscrits; il en est d'autres qu'on lui a très-faussement attribués, comme la *Généalogie des Sieurs de Larbour* (1628), qui est du Baron d'Auteuil, son ami intime, & la *Table des noms des Provençaux illustres*, publiée avec son nom en 1677, laquelle, très-défectueuse, est bien du Président de Beaurecueil. Nous pouvons en revanche indiquer comme authentiquement de lui : la *Liste des Chevaliers & Officiers du Saint-Esprit* (1634); le *Recueil armorial de Bretagne*, à la suite de l'*Histoire de Bretagne* de Pierre Le Baud (1638); l'*Armoiral*, imprimé en 1642 à la suite des *Antiquités de la ville d'Amiens* par de la Morlière.

Sa réputation était alors complètement établie & les mémoires du temps renferment diverses anecdotes qui le constatent. Nous citerons la plus courte, d'après Tallemant des Réaux : « Le feu Roy, qui étoit malin, quand il voyoit le carrosse de « quelque nouveau venu, il appelloit d'Hozier, & lui montrant ce carrosse, il lui « disoit : — D'Hozier, connois-tu ces armes-là? — Non, Sire. — Mauvais signe « pour cette noblesse, disoit le Roy. » Ce Prince le nomma en 1641 Gentilhomme ordinaire de sa chambre; en 1642, son Conseiller & Maître d'hôtel ordinaire. Le 25 Avril 1641, M. de Saint-Mauris, Juge d'armes de France depuis la création de cette charge, en 1615, étant mort, Pierre d'Hozier fut appelé à lui succéder (a). Le gouvernement de la Régence ne lui fut pas moins favorable, car nous le voyons confirmé dans tous ses emplois par Lettres patentes du 5 Juin 1646, & en 1654 le brevet de Conseiller d'État lui fut encore octroyé. Ces nombreuses faveurs ne ralentirent pas son ardeur laborieuse : il suffit pour s'en convaincre de jeter les yeux sur les centaines de dossiers manuscrits que l'on peut consulter à la Bibliothèque de la rue de Richelieu. On suit la progression de sa faveur par les formes employées dans les lettres qui lui étaient adressées : le Maréchal d'Elstrades, Mesdames de Fiesque, de Vandy, de Hautefort, de Longueville, M. de l'Hôpital, *Mademoiselle* elle-même, ne trouvent jamais de phrases assez élogieuses. Nous ne résistons pas au plaisir de transcrire ce dernier autographe, sans y faire le moindre changement.

(a) La charge de Juge d'armes n'étoit pas, comme pourraient se le figurer les gens peu versés dans la matière, une charge de robe, mais bien une charge d'épée, ainsi qu'il ressort de l'édit de création du Roi du mois de Juin 1615 qui porte qu'il sera créé en titre d'office un Juge d'armes de France pour en être pourvu un *Gentilhomme d'ancienne race* lequel serait ordinairement à la suite de Sa Majesté. Ce même édit interdit à tous Juges & Officiers quelconques d'intervenir dans toutes les questions qui sont du ressort du Juge d'armes & porte qu'il ne pourra être appelé des sentences du Juge d'armes de France que pardevant le Tribunal des Maréchaux de France.





CHARLES-RENÉ D'HOZIER. 1640-1732.

JUGE D'ARMES DE FRANCE.

D'après l'estampe de G. Édelinck, faite en 1691 sur le portrait peint par H. Rigaud en 1686.



« M. Dosier (a), je suis fort aise de l'offre que vous me faîte, de venir ici (b); car je seré bien aise de vous entretenir. Les jans aussi curieux que moy aprenent tousjours bocoup dans l'entretien de persone aussi capable que vous, & tout de bon l'on ne doit pas estre lâché de m'apprendre de belle chose; car si je ne suis capable de les bien conetre, je la suis fort de les retenir ayant une grande memoire & bocoup d'aplication pour les chose qui me plesent; & aparenment toutes celles que vous me dirés feront de ce nombre. Car il n'est pas facheux à une Demoiselle où tiere que je la suis d'apprendre que s'est avec droit & raison qu'elle l'est, puisque se feret démantir le sang de tant de Rois dont je fors si je ne l'etès pas. Je suis,

Montieur Dosier,  
votre bien bone amie.

« ANNE MARIE LOUISE D'ORLÉANS. »

D'Hozier mourut à Paris le 30 Novembre 1660, laissant de très-unanimes regrets dont le gazetier Loret s'est fait l'écho. Il les méritait; non-seulement il était savant, mais il alliait les vertus morales à toutes les vertus chrétiennes : ami fidèle & obligant, confident sûr & secret, d'un esprit alerte, d'une humeur douce, il savait se faire aimer & estimer. Malgré les mauvaises plaisanteries de Boisrobert & de Despréaux, sa haute intégrité est demeurée incontestée. Le grand poète était lié avec d'Hozier & l'on fait que la malice insérée dans la satire du *Festin ridicule* n'était due qu'à son esprit paradoxal; il l'a prouvé du reste en rimant six vers des plus honorables pour être gravés au-dessus du portrait de

..... ce fameux d'Hozier d'un mérite sans prix,  
Dont le vaste sçavoir & les rares écrits,  
Des illustres Maisons ont publié la gloire.....

## II.

Pierre d'Hozier eut pour successeur l'aîné des fils qui lui naquirent de son mariage avec Yolande-Marguerite de Cerrini, fille de Felice de Cerrini, noble Toscan, & de Demoiselle Marguerite de Naudé. LOUIS-ROGER d'Hozier avait été pourvu, dès l'âge de vingt-quatre ans, en 1658, de la charge de Gentilhomme ordinaire & de la survivance des charges de son père, &, l'année suivante, il avait reçu le cordon de l'Ordre du Roi. Il suivit entièrement les traditions paternelles & conserva au milieu de la Cour la même importance, la même sympathie. Pellisson nous fournit une preuve frappante de l'autorité attribuée aux décisions du nouveau Juge d'armes. Il voulait faire recevoir Mademoiselle de Blancbuisson, sa cousine, en 1675, à Noisy : « De la manière dont Madame de Maintenon m'a parlé, » écrit-il, je ne doute pas qu'elle ne soit bien aise de la recevoir sur un simple certificat de vous, portant que vous avez vu les pièces justificatives de sa filiation. »

## III.

Mais cette même année Louis d'Hozier devint aveugle & fut pourvu du titre de Juge d'armes de France honoraire. Son frère CHARLES-RENÉ, Chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Maurice de Savoie, le remplaça. Jamais il n'avait envisagé cette succession comme devant lui échoir; il ne s'était jamais occupé d'études généalogiques. Il ne voulut pas faillir à l'honneur qui lui incombait, & ayant même trouvé dans les papiers secrets de son père une note manifestant le désir

(a) L'ancienne orthographe était *Hozier* ou *Ozier*, sans particule : PIERRE le premier la prit & écrivit *d'Hozier* : la forme *Dosier* subsista encore assez longtemps.

(b) A Saint-Fargeau, d'où est datée cette lettre du 16 Février 1657.





de lui voir continuer ses travaux dans le cas de l'accident survenu à son frère, accident qui était prévu dans la famille, Charles-René se mit résolument à l'œuvre & il ne fut pas long à se rendre capable de remplir dignement les fonctions de Juge d'armes du royaume. Il a laissé des preuves considérables de sa science. Le premier ouvrage qu'il publia fut, de 1667 à 1672, la *Recherche de la Noblesse de Champagne*, sous la direction de M. de Caumartin, Intendant de la province (a); il annota ensuite la *Recherche de la Noblesse de Bourgogne*, faite en 1698, & il prêta son concours le plus actif à l'*Histoire généalogique & chronologique de la Maison royale, &c.*, par le P. Anselme, ainsi que l'établit positivement une note autographe écrite sur son exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale.

Les nombreuses lettres qu'il reçut des plus grands personnages, & les termes dans lesquels elles étaient conçues, donnent clairement l'idée que Charles-René jouissait d'une situation non moins élevée que celle de ses parents : nous citerons Bossuet, le Cardinal d'Estrées, Dangeau, le Cardinal de Fleury, le Marquis de Rochechouart-Faudoas, le Marquis de Montchevreuil, le Duc d'Uzès, le Marquis de Cavoye, la Princesse d'Harcourt, la Princesse de Salm, d'Argenson, le Cardinal de Noailles, Chamillart, le Maréchal de Montesquiou, le Maréchal de Tessé. Voici ce que lui écrivait Madame de Fontaine, Supérieure de Saint-Cyr :

« Je vous suis infiniment obligée, Monsieur, des marques de bonté que vous me donnez : je n'ai jamais douté que vous n'en eussiez pour toute notre maison & pour moi en particulier. J'ose vous assurer que je la mérite par la considération & l'estime que j'ai pour vous & pour Madame d'Hozier. Trouvés bon que je l'en assure ici & que je vous demande à l'un & à l'autre la continuation de vos bontés & de votre zèle pour tout ce qui regarde notre maison. Nous sommes très reconnoissantes pour le passé. Nous le serons de plus en plus pour l'avenir, & suis pour tous les tems, Monsieur, avec bien du respect, votre très humble & très obéissante servante. »

C'est à Charles-René qu'échut le pénible travail du grand Armorial, dit de 1696. Un édit du mois de Novembre de cette année décida la confection d'un *Armorial général* dans lequel seraient enregistrées les armoiries de toutes les personnes & communautés du royaume. En vue de son exécution, la charge de Juge d'armes fut supprimée & remplacée par celle de Grand Maître général & souverain des armoiries. La mesure ordonnée par l'édit de 1696 était purement fiscale, & on peut facilement l'apprécier en voyant le produit affermé à l'avance pour la somme de 5,833,333 livres 13 sols & 4 deniers, plus 1,166,665 livres 6 sols 1 denier affectés aux frais & bénéfices des Fermiers. D'Hozier avait vu avec un vif déplaisir la transformation de sa charge. Le 18 Décembre 1696, il se fit donner le titre de « Garde de l'Armorial », avec droit exclusif de délivrer « les lettres d'armoiries », & il obtint au mois d'Avril 1701 un édit rétablissant les choses comme avant. La lutte avait été rude; un moment même d'Hozier craignit de succomber sous les coups de Chamillart, que chapitraient les Traitants & Sous-traitants, mais ce fut une courte inquiétude & le Juge d'armes en sortit avec sa position affermie & singulièrement agrandie. Le billet de M. de Caumartin nous le prouve irréfutablement; il est daté de Paris, 23 Février 1704 :

(a) M. d'Hozier avait conservé les notes secrètes de M. de Caumartin sur chacune des familles contenues dans cette *Recherche*; ce manuscrit est à la Bibliothèque nationale & nous venons de le publier (*Paris, Champion*, 1883, in-8; tiré à petit nombre). Nous y avons trouvé une note autographe de d'Hozier, fort intéressante pour sa biographie : « Lorsque j'étois à Chaalons & que je travaillois aux preuves de la noblesse des principales races de la Noblesse du pays, étant des amis les plus distingués de feu mon père, M. de Caumartin me fit venir au mois de décembre 1667, afin de me mettre à la portée de m'exercer dans une profession que je devois suivre dans la suite par la distinction que feu mon père avoit fait pour cela de ma personne, ayant eu un frère aîné qu'il n'y a pas jugé propre. »



« J'ai parlé hier au soir, Monsieur, à M<sup>r</sup> le Chancelier qui m'a dit qu'il avoit déjà défendu aux Secrétaires du Roi de présenter au sceau aucunes lettres de noblesse où votre règlement pour les armes ne seroit point, mais que puisque cet ordre vous seroit plaisir, qu'il renouveleroit au premier sceau le même ordre qu'il a déjà donné parce qu'il étoit fort aisé de vous faire plaisir & qu'il vous aimoit. Je vous conseille sur le midi d'aller lui faire une visite, vous ferez fort bien reçu. Je suis, &c. »

Il étoit consulté sur toutes les questions nobiliaires qui tenaient alors tant de place à la Cour. C'est ainsi qu'il donna son avis dans la fameuse querelle des Ducs & Pairs contre les Princes lorrains, au sujet de la préséance; dans la non moins fameuse affaire des bonnets, entre les Ducs & les Parlementaires. En 1706, il fut chargé par le Roi de lui faire connaître les origines des familles ayant des charges à la Cour, ainsi que les origines, souvent fort plébéiennes, des membres du Parlement de Paris. Il s'acquitta de cette mission avec un soin scrupuleux; les renseignements sont nombreux, exacts, mais nous croyons que ce manuscrit, à cause de cette rigoureuse exactitude, n'aura probablement jamais les honneurs de l'impression.

Charles-René d'Hozier atteignit aux extrêmes limites de la vieillesse : il mourut le 13 Février 1732, à l'âge de quatre-vingt-douze ans, sans laisser de postérité de Marie-Edmée Terrier. Mais son frère avait eu un fils de Madeleine de Bourgeois de la Fosse : Louis-Pierre d'Hozier.

#### IV.

LOUIS-PIERRE d'Hozier, qualifié, dans un certain nombre de brevets, d'Hozier de Sérigny, né le 20 Novembre 1685, & pourvu dès le 2 Novembre 1710 de la survivance des charges de la famille, se voua entièrement aux fonctions qui étaient complètement devenues patrimoniales. C'est à lui que revient l'honneur d'avoir commencé l'*Armorial général* dont il avait conçu la publication sur un plan vraiment gigantesque, car il voulait qu'il embrassât réellement toute la Noblesse de France. La première livraison parut en 1738 : on sait que chaque famille formait un cahier plus ou moins important, pourvu à la fin de l'approbation du Juge d'armes. Louis-Pierre d'Hozier vit paraître cinq registres avant sa mort, arrivée le 25 Septembre 1767; bien avant cette date la maladie l'avait contraint à renoncer à tout travail suivi. Les titres & les honneurs ne lui avaient pas manqué. Il fut nommé le 21 Février 1714 Chevalier de l'Ordre du Roi; le 28 Octobre 1730, il avait obtenu un brevet l'autorisant à faire porter par ses gens les casques & livrées du Roi; il portait également les titres de l'un des dix Conseillers de la Cour suprême en l'Hôtel de ville, & de Conseiller du Roi en tous ses conseils. Il eut une nombreuse postérité de Marie-Anne de Robillard de Cognac, fille de Messire Georges de Robillard, Comte de Cognac. L'aîné de ses fils fut pourvu de la charge de Président en la Cour des comptes de Normandie, & la charge de Juge d'armes de France passa à son frère cadet, Antoine-Marie d'Hozier de Sérigny.

Louis-Pierre d'Hozier étoit entré très-avant dans l'intimité de Madame de Maintenon. Nous en trouvons une preuve dans la lettre qu'il lui écrivit à l'occasion de la mort de Louis XIV. C'est une pièce qui nous a paru assez curieuse pour être publiée ici; elle est inédite. Nous l'avons copiée sur la minute autographe conservée dans les portefeuilles de la correspondance, auxquels nous avons fait déjà quelques emprunts. M. d'Hozier laissa les premières semaines sans vouloir importuner la Marquise; cette lettre est seulement du 15 Octobre 1715.

« Madame, jusqu'ici je n'ai osé confondre les expressions de ma douleur avec celles que vous avez reçues de tous les ordres du royaume sur la perte générale que tout le monde pleure, douleur que



vous avez égalée à la mesure de votre fidèle attachement. J'ai craint, Madame, avec raison de redoubler dans votre cœur une affliction dont chacun est justement pénétré, & mon respect a retenu des sentiments dont je ne saurois vous marquer toute l'étendue. Comme il ne doit pas m'être permis de les partager avec les vôtres, je me renfermerai dans l'admiration de l'usage que vous faites des ordres d'une Providence à laquelle vous ne cessez point d'être soumise; & toujours plein d'une profonde vénération pour des vertus qu'on ne peut imiter, je prie Dieu qu'il lui plaise de prolonger la durée de vos jours pour le bien de ceux que la profusion de votre charité soulage continuellement. Et je joins à ces vœux les assurances du dévouement & du respect infini avec lequel, &c. »

## V.

ANTOINE-MARIE d'Hozier de Sérigny, né le 28 Août 1721 & qui avait obtenu dès le 1<sup>er</sup> Octobre 1734 la survivance de la charge de Juge d'armes de France, a collaboré d'une manière active à l'*Armorial général*. Il continua dignement les traditions d'indépendance & de sévérité de ses prédécesseurs & il était aussi redouté à la Cour que son bisayeul Pierre d'Hozier. C'est à lui qu'on prête ce mot au sujet de l'autorisation obtenue par un prétendu Gentilhomme de monter dans les carrosses du Roi : — « Alors, Monsieur le Duc, nous n'avons plus qu'à descendre de nos carrosses & à faire monter nos laquais à notre place! » Il nous suffira, pour faire ressortir le rang élevé qu'occupait le Juge d'armes à la Cour, de rappeler que quand M. de Sérigny fut reçu en 1761 Chevalier Grand'croix de l'Ordre de Saint-Maurice de Sardaigne, ses quatre témoins chargés de déposer solennellement sur sa noblesse furent quatre Maréchaux de France, savoir : M. le Duc de Noailles, doyen des Maréchaux de France, âgé de 82 ans, M. le Maréchal Vicomte de Lautrec, âgé de 75 ans, M. le Maréchal Louis-Antoine de Gontaut, Duc de Biron, âgé de 60 ans & M. le Maréchal Comte (depuis Duc) d'Estrées, âgé de 66 ans. C'est à M. de Sérigny qu'on doit une grande partie de l'*Armorial général*, car il conserva sa charge jusqu'au mois d'Octobre 1788. Ne s'étant jamais marié, il procura sa survivance au fils aîné du Président d'Hozier, Ambroise-Louis-Marie, né au mois de Décembre 1764. M. de Sérigny s'était retiré au commencement de la révolution dans une terre d'une de ses sœurs, la Marquise de Poncet, & il est mort aux environs de Chartres le 24 Mars 1801.

## VI.

AMBROISE d'Hozier, Conseiller du Roi en ses conseils, prit possession de sa charge le 24 Octobre 1788; il était également Président en la Cour des comptes de Normandie. Il fut le dernier des Juges d'armes de France, &, à ce titre, désigné comme un des premiers à arrêter sous la Terreur. Délivré par les événements de Thermidor, il fut moins heureux sous le Consulat : incarcéré à cause de ses sentiments ultra-royalistes, il fut exilé sans jugement à soixante lieues de Paris. Il est mort à Versailles le 16 Août 1846, où il s'était retiré après la révolution de 1830.

Le propre neveu du dernier Juge d'armes de France, Louis-Eugène, Comte d'Hozier, Marquis de Croissy, ancien Officier de la Garde royale, Chevalier de la Légion d'honneur, Officier de l'Ordre de Charles III d'Espagne, est mort, dans sa 84<sup>e</sup> année, le 24 Novembre 1882, n'ayant eu qu'une fille, Marie-Charlotte-Louise d'Hozier, entrée en religion.

Le nom illustre de nos vieux Juges d'armes de France n'est pas éteint, un décret impérial, en date du 19 Mai 1858, l'ayant transmis à Marie-Edmond-Jean de Vassart, petit neveu également du dernier Juge d'armes, & dont, non seulement, la mère, mais encore l'ayeule & la bisayeule appartenaient à cette même famille.





ANTOINE-MARIE D'HOZIER DE SÉRIGNY. 1721-1801.

JUGE D'ARMES DE FRANCE.

D'après le tableau d'A. Vestier (1768) appartenant à M. le marquis de Vassart d'Hozier.





De son mariage avec M<sup>lle</sup> Alexandrine-Marthe Duboys d'Angers, contracté les 20 & 21 Mai 1863, le Marquis de Vaffart d'Hozier a eu six enfants, dont cinq sont actuellement vivants, savoir :

1. Marie-Pierre-Joseph-Émile-Jean de Vaffart d'Hozier, né le 7 Septembre 1864.
2. Marie-Ambroise-Louis-Jean-Étienne de Vaffart d'Hozier, né le 26 Décembre 1865.
3. Anne-Marie-Geneviève-Eugénie-Jeanne de Vaffart d'Hozier, née le 13 Février 1867.
4. Marie-Geneviève-Charlotte-Jeanne-Marthe de Vaffart d'Hozier, née le 20 Janvier 1869.
5. Marie-Ambroisine-Jeanne-Eugénie-Caroline de Vaffart d'Hozier, née le 5 Décembre 1872.

Tous les papiers des d'Hozier sont conservés à la Bibliothèque nationale, où ils forment la plus grande partie & la plus importante du Cabinet des titres. Charles-René avait déjà donné plus de cent cinquante volumes manuscrits de son père avec toute sa correspondance. Lors de l'arrestation d'Ambroise, en 1793, ses papiers furent transportés au même dépôt; ils lui furent rendus en 1814, mais ils sont rentrés à la Bibliothèque, tant par ses soins que par ceux de ses héritiers.

## VII.

Le *Mercur* du mois de Mai 1736 contient le plan très-détaillé de l'*Armorial général*; d'après ce premier projet, il ne devait être qu'un Armorial, c'est-à-dire contenir seulement les blasons des familles, à raison de 2,500 écussons par volume, avec les nom & surnom des ayants droit. Mais Louis-Pierre d'Hozier ne pouvait perdre de vue les projets bien autrement vastes que son ayeul, comme nous l'avons vu, nourrissait dès 1616 & soumettait en 1634 au Roi. Nous espérons trouver à ce sujet quelques renseignements précis & nouveaux dans les papiers conservés à la Bibliothèque nationale, mais on n'y rencontre aucun document relatif à la confection de l'*Armorial général*. La correspondance de d'Hozier s'y arrête à l'année 1720. Une seule lettre semble y avoir trait, & indique que le Juge d'armes voulut s'affocier dans son œuvre le savant abbé Bignon. Voici du moins ce que celui-ci lui répond de Meudon, ce 9 Novembre 1718 :

« Trouvez bon, Monsieur, que je ne m'étende pas en longs remerciements sur le compliment que vous avez la bonté de me faire. J'aime bien mieux vous remercier de la bonne nouvelle que vous m'apprenez. J'aurai un sensible plaisir de suivre & de consommer votre affaire. Rien ne me paroît plus convenable & pour le Roy & pour le public. Mais avant d'y travailler, il faut que je sois en possession & que je commence à connaître un peu mes différentes fonctions. Je ne crois pas qu'il en coûte beaucoup de temps pour cela, & rien ne me fera plus de plaisir que de commencer par ce qui vous regarde... »

Nous regrettons vivement de ne pouvoir donner à nos lecteurs des indications détaillées sur l'histoire de ce livre & de n'avoir pas connu à temps l'existence des nombreux documents que la famille d'Hozier possède à ce sujet dans ses archives personnelles; nous nous contenterons donc de terminer ce court travail par quelques observations au sujet de la manière dont l'*Armorial* a été conçu & exécuté.

Les généalogies de l'*Armorial général* ne mentionnent pas, sauf de très-rares exceptions, les premiers degrés des familles. D'Hozier se défait, avec raison, des prétentions de ceux qui s'adressaient à lui & voulaient remonter, alors comme aujourd'hui, par des voies plus ou moins détournées, jusqu'à l'époque des croisades.



La plupart des articles ne poursuivent pas la généalogie au-delà du degré pour lequel une justification sérieuse était produite, & il faut croire que d'Hozier était fêvère, car les filiations commencent généralement au XVI<sup>e</sup> siècle, quelques-unes au XV<sup>e</sup> & bien peu au-delà. Cette réserve constitue à nos yeux une bien grande autorité pour le recueil des d'Hozier, & il suffit de parcourir les cinq portefeuilles de lettres qui ont été conservées pour voir à quelles obsessions plus ou moins pressantes, plus ou moins habiles, il était constamment en butte. Un billet du Duc de Noailles nous fournit une preuve de l'extrême rigorisme du Juge d'armes pour tout ce qui concernait sa charge; il lui écrivait de Paris, le 24 Janvier 1718 :

« Je vous renvoie, Monsieur, l'ordre de S. A. R. pour la D<sup>lle</sup> Brulard avec l'addition que vous y avez jugé nécessaire : au surplus la remarque que vous avez fait sur l'âge de cette demoiselle me paraît mériter attention : c'est l'effet d'une exactitude très louable dans la place que vous occupez, ainsi vous pouvez prendre toutes les mesures qui conviendront pour vérifier l'affaire dont il est question. Je suis, &c. »

Ce fera l'éternel honneur des d'Hozier d'avoir toujours su maintenir intacte l'intégrité de la charge délicate dont ils furent revêtus successivement pendant un siècle & demi, & d'avoir réellement mérité ces vers de Despréaux, qui racheta largement, comme on voit, la critique qui lui échappa un jour :

Du célèbre d'Hozier les écrits, la science,  
De toutes les Maisons la vaste connoissance,  
L'ont fait admirer en tous lieux.  
Si le Ciel l'eût fait vivre en de plus heureux lustres,  
Par Ovide placé parmi ses Demi-Dieux  
Plutarque l'auroit mis dans ses hommes illustres.

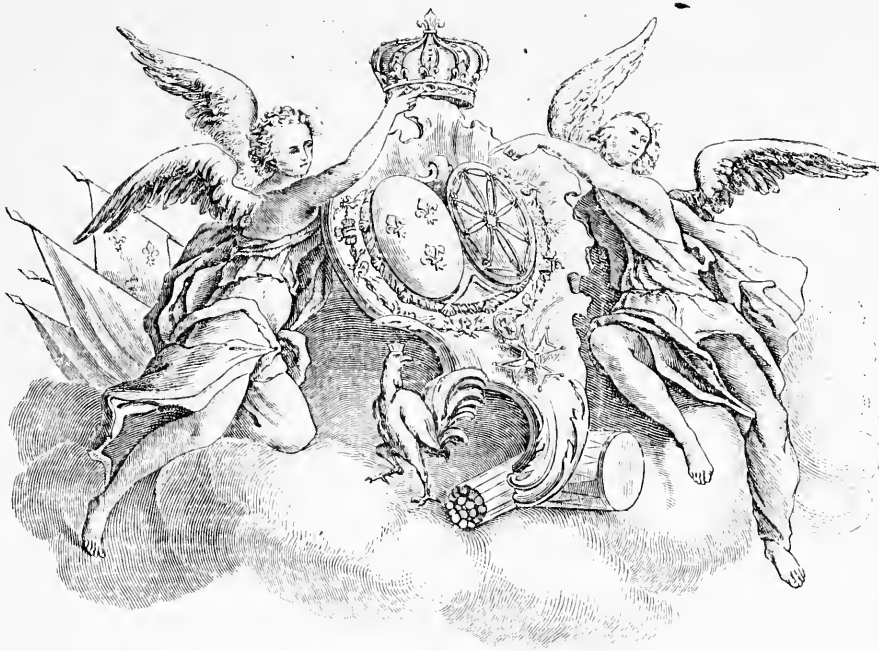
Pour notre part, nous sommes heureux d'avoir pu rencontrer une occasion pour rendre hommage à nos savants Juges d'armes. La charge qu'ils ont longtemps occupée n'est pas sans analogie avec les fonctions, plus modestes, que nous avons remplies il y a quelques années; là aussi, nous avons pu constater l'énergie des demandes, l'âpreté des desirs, l'étendue sans limite des vanités. Nous pouvions donc, peut-être mieux qu'un autre, apprécier le mérite des d'Hozier, car nous croyons que les prétentions de ce genre sont aussi ardentes au XIX<sup>e</sup> siècle qu'elles pouvaient l'être sous Louis XIV & sous Louis XV.

Comte É. DE BARTHÉLEMY.

Courmelois, 14 décembre 1883.







# GÉNÉALOGIE

## DE LA MAISON ROYALE DE FRANCE.

(SUITE.)

**XXV<sup>II</sup>** **L** LOUIS XV, Roi de France & de Navarre, né à Versailles le 15 Février 1710; épousa, à Fontainebleau, le 5 Septembre 1725, MARIE LECZINSKA (LESZCZYNSKA), morte, au château de Versailles, le 24 Juin 1768, & lui, le 10 Mai 1774. De leur mariage font illus :

28. LOUIS de France, Dauphin de Viennois, qui fuit.

28. N... de France, Duc d'Anjou, né à Versailles le 30 Août 1730; mort à Versailles le 7 Avril 1733, & inhumé dans l'église de l'abbaye royale de Saint-Denis.

28. LOUISE-ÉLISABETH de France, née à Versailles le 14 Août 1727; mariée, le 25 Octobre 1739, à Don PHILIPPE, Infant d'ESPAGNE, Duc de Parme. Elle mourut à Versailles le 6 Décembre 1759, & fut inhumée dans l'église de l'abbaye royale de Saint-Denis.

28. ANNE-HENRIETTE de France, leur jumelle de la précédente, née le 14 Août 1727, morte à Versailles le 10 Février 1752, & inhumée dans l'église de l'abbaye royale de Saint-Denis.

28. MARIE-LOUISE de France, née à Versailles le 28 Juillet 1728, morte le 19 Février 1733.

28. MARIE-ADÉLAÏDE de France, née à Versailles le 23 Mars 1732, morte à Trielle le 27 Février 1800, & inhumée dans l'église de l'abbaye royale de Saint-Denis le 20 Janvier 1817.

28. VICTOIRE-LOUISE-MARIE-THÉRÈSE de France, née à Versailles le 11 Mai 1733, baptisée à Fontevault le 14 Août 1745, tenue par Gilbert de Montmorin de Saint-Herem, Evêque-Duc de Langres, & Madame Claire-Louise de Montmorin de Saint-Herem, Abbessé, Chef & Générale de l'abbaye & ordre de Fontevault, Gouvernante de Mesdames de France, au nom du Dauphin & de la Dauphine Marie-Thérèse



- d'Espagne, ses parrain & marraine. Elle mourut à Trielle le 7 Juin 1799, & fut inhumée dans l'église de l'abbaye royale de Saint-Denis le 20 Janvier 1817.
28. SOPHIE-PHILIPPINE-ÉLISABETH-JUSTINE de France, née à Versailles le 27 Juillet 1734, baptisée à Fontevault le 14 Août 1745, tenue par les mêmes personnes que sa sœur, ci-dessus, au nom de Don Philippe, Infant d'Espagne, & de Louise-Élisabeth de France, Infante d'Espagne, ses parrain & marraine. Elle mourut à Versailles le 3 Mars 1782, & fut inhumée dans l'église de l'abbaye royale de Saint-Denis.
28. THÉRÈSE-FÉLICITÉ de France, née à Versailles le 16 Mai 1736, baptisée à Fontevault le 27 Septembre 1744, ayant pour parrain Michel Macé, Prêtre-Curé de Vouvré, & pour marraine Marguerite-Suzanne Million, épouse de Martin Tascher. Elle mourut à l'abbaye de Fontevault le 28 Septembre 1744, & fut inhumée d'abord dans le caveau des Rois d'Angleterre, puis dans l'église de l'abbaye royale de Saint-Denis.
28. LOUISE-MARIE de France, née à Versailles le 15 Juillet 1737, baptisée à Fontevault le 20 Décembre 1738, ayant pour parrain Messire François-Marc-Antoine de Bully, Seigneur de Bilé, Elpièds & Chassaigne, & pour marraine Marie-Louise Bailly-Adenet. Entrée en religion sous le nom de sœur *Thérèse de Saint-Augustin*, elle fut élue Prieure des Carmélites, à Saint-Denis, le 25 Novembre 1773; morte & inhumée aux Carmélites le 23 Décembre 1787.

**XXVIII** LOUIS de France, Dauphin de Viennois, né à Versailles le 4 Septembre *DEGRÉ*. L 1729, baptisé le 27 Avril 1737, tenu par le Duc d'Orléans & Louise-Françoise de Bourbon, Duchesse douairière de Bourbon, ses parrain & marraine. Il épousa en premières noces, à Versailles, le 23 Février 1745, MARIE-THÉRÈSE-ANTOINETTE-RAPHAËLE, Infante d'ESPAGNE, fille de Philippe V, Roi d'Espagne, & d'Élisabeth FARNÈSE. Elle mourut en couches à Versailles le 22 Juillet 1746, laissant de son union :

29. MARIE-THÉRÈSE de France, née & ondoyée à Versailles le 19 Juillet 1746, & baptisée le 26 Avril 1748. Elle mourut à Versailles le 27 Avril 1748, & fut inhumée dans l'église de l'abbaye royale de Saint-Denis.

En secondes noces, il épousa, à Versailles, le 9 Février 1747, MARIE-JOSÈPHE DE SAXE, fille de Frédéric-Auguste III, Électeur de Saxe & Roi de Pologne, & de Marie-Joséphine d'AUTRICHE. Il mourut à Fontainebleau le 20 Décembre 1765, & son épouse à Versailles le 13 Mars 1767; ils furent inhumés dans la cathédrale de Sens. De leur union vinrent :

29. LOUIS-JOSEPH-XAVIER de France, Duc de Bourgogne, né à Versailles le 13 Septembre 1751, baptisé le 29 Novembre 1760, tenu par le Roi & la Reine. Il mourut à Versailles le 22 Mars 1761, & fut inhumée dans l'église de l'abbaye royale de Saint-Denis.
29. XAVIER-MARIE-JOSEPH de France, Duc d'Aquitaine, né à Versailles le 8 Septembre 1753, baptisé le 21 Février 1754, ayant pour parrain & pour marraine le Maréchal de la Mothe-Houdancourt & la Comtesse de Marfan. Il mourut à Versailles le 22 Février 1754, & fut inhumé dans l'église de l'abbaye royale de Saint-Denis.
29. LOUIS-AUGUSTE de France, Duc de Berry, puis Dauphin & Roi de France sous le nom de *Louis XVI*, qui suit.
29. LOUIS-STANISLAS-XAVIER de France, Comte de Provence, puis Roi de France sous le nom de *Louis XVIII*, qui suivra.
29. CHARLES-PHILIPPE de France, Comte d'Artois, puis Roi de France sous le nom de *Charles X*, dont l'article sera mentionné après celui de ses frères.
29. MARIE-ZÉPHIRINE de France, née à Versailles le 26 Août 1750, baptisée quelques instants avant sa mort le 2 Septembre 1755, tenue par le Prince Maximilien-Mériadec-Ferdinand de Rohan & la Comtesse de Marfan, Gouvernante des Enfants de France, ses parrain & marraine. Elle fut inhumée à l'abbaye royale de Saint-Denis.
29. MARIE-ADÉLAÏDE-CLOTILDE-XAVIÈRE de France, née à Versailles le 23 Septembre





1759, baptisée le 19 Octobre 1761, ayant pour parrain & marraine le Duc de Berry & Madame Louise. Elle épousa, à Chambéry, le 6 Septembre 1775, CHARLES-EMMANUEL-FERDINAND-MARIE DE SAVOIE, Prince de Piémont, depuis, Roi de SARDAIGNE, fils de Victor-Amédée III, Roi de Sardaigne, & de Marie-Antoinette-Ferdinande, Infante d'ESPAGNE. Elle mourut à Naples le 7 Mars 1802, & fut déclarée *vénérable* le 10 Avril 1808, par le Pape Pie VII.

29. ÉLISABETH-PHILIPPE-MARIE-HÉLÈNE de France, née & baptisée à Versailles le 3 Mai 1764, tenue par le Duc de Berry & Madame Adélaïde, nommés l'un & l'autre par le Roi pour représenter l'Infant d'Espagne Don Philippe, Duc de Parme, & la Reine douairière d'Espagne Élisabeth Farnèse, ses parrain & marraine absents. Elle mourut à Paris, sur l'échafaud révolutionnaire, le 10 Mai 1794, & fut inhumée au cimetière de Moulleaux.

XXIX. **L** LOUIS, XVI<sup>e</sup> du nom, Roi de France & de Navarre, né à Versailles le DEGRÉ. 23 Août 1754, baptisé le 18 Octobre 1761, tenu par le Duc d'Orléans au nom d'Auguste III, Électeur de Saxe & Roi de Pologne, son parrain, & par Madame Adélaïde, sa marraine. Il succéda, le 10 Mai 1774, à son aïeul Louis XV, & fut sacré & couronné à Reims le 11 Juin 1775. Il avait épousé, à Versailles, le 16 Mai 1770, MARIE-ANTOINETTE-JOSÈPHE-JEANNE DE LORRAINE, Archiduchesse d'AUTRICHE, fille de François I<sup>er</sup>, Empereur d'Allemagne, & de Marie-Thérèse d'AUTRICHE. Ils moururent à Paris sur l'échafaud révolutionnaire, lui, le 21 Janvier 1793, & elle, le 16 Octobre 1793, & furent inhumés au cimetière de la Madeleine, rue d'Anjou Saint-Honoré, mais, le 21 Janvier 1815, leurs restes furent transférés à Saint-Denis.

De leur union vinrent :

30. LOUIS-JOSEPH-XAVIER-FRANÇOIS de France, Dauphin, né & baptisé à Versailles le 22 Octobre 1781, tenu par *Monsieur* & par Madame Élisabeth, au nom de l'Empereur Joseph II & de Madame Clotilde, Princesse de Piémont, ses parrain & marraine. Il mourut, en son château de Meudon, le 4 Juin 1789, & fut inhumé à l'abbaye royale de Saint-Denis.
30. LOUIS-CHARLES de France, Duc de Normandie, & Louis, XVII<sup>e</sup> du nom, après la mort de son père. Né & baptisé à Versailles le 27 Mars 1785, tenu par *Monsieur*, son parrain, & par Madame Élisabeth, au nom de la Reine de Naples, sa marraine. Il mourut à Paris le 8 Juin 1795, prisonnier au Temple, & fut inhumé au cimetière de la paroisse de Sainte-Marguerite, au faubourg Saint-Antoine.
30. MARIE-THÉRÈSE-CHARLOTTE de France, née & baptisée à Versailles le 19 Décembre 1778, tenue par *Monsieur* & *Madame*, au nom du Roi d'Espagne & de l'Impératrice-Reine, ses parrain & marraine. Elle épousa, à Mittau, le 10 Juin 1799, LOUIS-ANTOINE d'ARTOIS, Duc d'Angoulême, son cousin. Elle est morte à Frohsdorf le 19 Octobre 1851, & a été inhumée dans l'église des Franciscains à Goritz (Illyrie).
30. SOPHIE-HÉLÈNE-BÉATRIX de France, née & baptisée à Versailles le 9 Juillet 1786, tenue par *Monsieur*, au nom de l'Archiduc d'Autriche Ferdinand, Gouverneur de la Lombardie, frère de la Reine, son parrain, & par Madame Élisabeth, sa marraine. Elle mourut à Versailles le 19 Juin 1787, & fut inhumée à l'abbaye royale de Saint-Denis.

XXIX. **L** LOUIS, XVIII<sup>e</sup> du nom, Roi de France & de Navarre, né à Versailles le DEGRÉ. 17 Novembre 1755, baptisé le 18 Octobre 1761, tenu par le Prince de Conty, au nom de Stanislas, Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, son parrain, & par Madame Victoire, sa marraine. Nommé Régent du royaume à la mort de Louis XVI, il reprit possession de ses États le 13 Mars 1814, à la chute de l'Empire. Il avait épousé, à Versailles, le 14 Mai 1771, MARIE-JOSÉPHINE-LOUISE DE SAVOIE, seconde fille de Victor-Amédée III, Roi de Sardaigne, & de Marie-Antoinette-Ferdinande, Infante d'ESPAGNE. Elle est morte à Hartw II (Angleterre) le 13 Novembre 1810, & a été inhumée dans la cathédrale de Cagliari. Le Roi est décédé, sans enfants, à Paris, au palais des Tuileries, le 16 Septembre 1824, & a été inhumé à l'abbaye royale de Saint-Denis.



XXXV **DEGRÉ.** CHARLES, X<sup>e</sup> du nom, Roi de France & de Navarre, né à Versailles le 9 Octobre 1757, baptisé le 19 Octobre 1761, tenu par le Duc de Berry, au nom de Charles III, Roi d'Espagne, son parrain, & par Madame Sophie, sa marraine. Il succéda à son frère le 16 Septembre 1824, & fut sacré & couronné à Reims le 29 Mai 1825. Il avait épousé, à Versailles, le 16 Novembre 1773, MARIE-THERÈSE DE SAVOIE, sœur puinée de la Comtesse de Provence, fille de Victor-Amédée III, Roi de Sardaigne, & de Marie-Antoinette-Ferdinande, Infante d'ESPAGNE. Elle est morte à Gratz (Styrie) le 2 Juin 1805. Charles X abdiqua, le 2 Août 1830, en faveur de son petit-fils le Duc de Bordeaux, & prit le nom de *Comte de Ponthieu*. Il est mort à Goritz le 6 Novembre 1836, & y a été inhumé dans l'église des Franciscains. De son union sont issus :

- 30. LOUIS-ANTOINE d'Artois, Duc d'Angoulême, puis Dauphin à la mort de Louis XVIII, né à Versailles le 6 Août 1775, baptisé le 28 Août 1785, tenu par le Roi & la Reine, ses parrain & marraine. Il épousa, à Mittau, le 10 Juin 1799, sa cousine MARIE-THERÈSE-CHARLOTTE DE FRANCE, fille de Louis XVI. Il renonça à ses droits à la Couronne en faveur de son neveu le Duc de Bordeaux; mourut sans enfants, à Goritz, le 3 Juin 1844, & y fut inhumé dans l'église des Franciscains.
- 30. CHARLES-FERDINAND d'Artois, Duc de Berry, qui fuit.
- 30. N... d'Artois, appelée *Mademoiselle*, née à Versailles le 5 Août 1776, morte à Versailles le 5 Décembre 1783, & inhumée à l'abbaye royale de Saint-Denis.
- 30. N... d'Artois, appelée *Mademoiselle d'Angoulême*, née à Versailles le 6 Janvier 1783, morte à Choisy-le-Roi le 22 Juin 1783, & inhumée à l'abbaye royale de Saint-Denis.

XXX **DEGRÉ.** CHARLES-FERDINAND d'Artois, Duc de Berry, fils de France, né à Versailles le 24 Janvier 1778, baptisé le 28 Août 1785, tenu par *Monsieur & Madame*, au nom du Roi & de la Reine d'Espagne, Charles III & Marie-Antoinette-Ferdinande, ses parrain & marraine. Marié, à Paris, le 17 Juin 1816, à CAROLINE-FERDINANDE-LOUISE DE BOURBON-SICILE, fille de François 1<sup>er</sup>, Roi des Deux-Siciles, & de Marie-Clémentine DE LORRAINE, Archiduchesse d'Autriche. Le Duc de Berry a été assassiné à Paris dans la nuit du 13 au 14 Février 1820, au moment où il sortait de l'Opéra, & inhumé à l'abbaye royale de Saint-Denis. La Duchesse est morte, au château de Brunnsee, en Styrie, le 17 Avril 1870, veuve en secondes nocces d'Heclor, Marquis LUCCHESI-PALLI; elle a été inhumée au cimetière de Mureck. De son premier mariage, elle a eu :

- 31. N... d'Artois, né à Paris, à l'Élysée-Bourbon, le 13 Septembre 1818, mort deux heures après sa naissance.
- 31. HENRI-CHARLES-FERDINAND-MARIE-DIEUDONNÉ d'Artois, Duc de Bordeaux, qui fuit.
- 31. LOUISE-ISABELLE d'Artois, petite-fille de France, née à Paris, à l'Élysée-Bourbon, le 13 Juillet 1817, morte le lendemain, & inhumée à l'abbaye royale de Saint-Denis.
- 31. LOUISE-MARIE-THERÈSE d'Artois (*Mademoiselle*), née à Paris, à l'Élysée-Bourbon, le 21 Septembre 1819, baptisée en la chapelle du château des Tuileries le 16 Décembre 1819, tenue par le Roi, & *Madame*, Duchesse d'Angoulême, ses parrain & marraine. Mariée, à Frohsdorf, le 10 Novembre 1845, à FERDINAND-CHARLES III-JOSEPH-MARIE-VICTOR-BALTHAZAR DE BOURBON, Infant d'ESPAGNE, Duc de Parme, fils de Charles II-Louis de Bourbon, Roi d'Étrurie, puis Duc de Lucques & de Parme, & de Marie-Thérèse-Ferdinande-Félicité-Gaëtane-Pie DE SAVOIE. Veuve & Régente de Parme le 27 Mars 1854, elle fut obligée de quitter ses États, le 9 Juin 1859, devant une insurrection. Elle est décédée à Venise le 1<sup>er</sup> Février 1864, & a été inhumée dans l'église des Franciscains de Goritz.

XXXI **DEGRÉ.** HENRI-CHARLES-FERDINAND-MARIE-DIEUDONNÉ d'Artois & de France, Duc de Bordeaux, puis, après l'abdication de Charles X & la renonciation du Duc d'Angoulême, *Henri V* & le *Comte de Chambord*. Né posthume à Paris, au palais des Tuileries, le 29 Septembre 1820, baptisé à Notre-Dame de Paris le 1<sup>er</sup> Mai 1821, tenu par *Monsieur & par Madame*, Duchesse d'Angoulême, au nom du Roi



des Deux-Siciles, & de la Duchesse de Calabre, Princesse héréditaire des Deux-Siciles, les parrain & marraine. Marié, par procuration à Modène, le 7 Novembre 1846, & en personne à Bruck (Styrie), le 16 Novembre 1846, à MARIE-THÉRÈSE-BÉATRICE-GAËTANE, Archiduchesse d'AUTRICHE-ESTE, fille aînée de feu François IV, Archiduc d'Autriche-Este, Duc de Modène, & de Marie-Béatrice-Victoire-Joséphine de SAVOIE.

BRANCHE D'ORLÉANS.

XXIV PHILIPPE de France, appelé *Monsieur*, Duc d'Orléans, de Valois, DEGRÉ. P de Chartres, de Nemours & de Montpensier, second fils du Roi LOUIS XIII & d'ANNE d'AUTRICHE, né à Saint-Germain en Laye le 21 Septembre 1640. Il mourut, en son château de Saint-Cloud, le 9 Juin 1701. Il avait été marié deux fois : 1<sup>o</sup> le 31 Mars 1661, avec HENRIETTE-ANNE, Princesse d'ANGLETERRE, fille puînée du Roi Charles I<sup>er</sup> & d'Henriette-Marie DE FRANCE; 2<sup>o</sup> le 21 Novembre 1671, avec ÉLISABETH-CHARLOTTE DE BAVIÈRE, fille de Charles-Louis DE BAVIÈRE, Comte palatin du Rhin, Électeur, & de Charlotte DE HESSE.

Il eut du premier lit :

- 25. PHILIPPE-CHARLES d'Orléans, Duc de Valois, né le 16 Juillet 1664, mort le 8 Décembre 1666.
- 25. MARIE-LOUISE, dite *Mademoiselle d'Orléans*, née le 27 Mars 1662, mariée, le 31 Août 1679, à CHARLES II, Roi d'ESPAGNE. Elle mourut à Madrid le 12 Février 1689.
- 25. N..., morte après sa naissance, au château de Versailles, le 9 Juillet 1665.
- 25. ANNE-MARIE d'Orléans, dite *Mademoiselle de Valois*, née le 27 Août 1669, mariée, le 10 Avril 1684, à VICTOR-AMÉDÉE, Duc DE SAVOIE, puis Roi de Sicile & de Sardaigne. Elle mourut le 26 Août 1728.

Du second lit vinrent :

- 25. ALEXANDRE-LOUIS d'Orléans, Duc de Valois, né le 2 Juin 1673, mort le 16 Mars 1676.
- 25. PHILIPPE d'Orléans, qui suit.
- 25. ÉLISABETH-CHARLOTTE d'Orléans, dite *Mademoiselle de Chartres*, née le 13 Septembre 1676, mariée, le 25 Octobre 1698, à LÉOPOLD-JOSEPH-CHARLES, Duc DE LORRAINE. Elle mourut le 23 Décembre 1744.

XXI PHILIPPE d'Orléans, II<sup>e</sup> du nom, Duc d'Orléans, de Valois, de Chartres, DEGRÉ. P de Nemours & de Montpensier, né à Saint-Cloud le 2 Août 1674, fut nommé Régent du royaume durant la minorité du Roi Louis XV, & mourut subitement à Versailles le 2 Décembre 1723. Il avait épousé, le 18 Février 1692, FRANÇOISE-MARIE DE BOURBON, dite *Mademoiselle de Blois*, légitimée de France, fille du Roi Louis XIV & de M<sup>me</sup> de Montespan. Elle mourut le 1<sup>er</sup> Février 1749, ayant eu de son union :

- 26. LOUIS d'Orléans, qui suit.
- 26. N... d'Orléans, *Mademoiselle de Valois*, née le 17 Décembre 1693, décédée le 17 Octobre 1694.
- 26. MARIE-LOUISE-ÉLISABETH d'Orléans, appelée *Mademoiselle*, née le 20 Août 1695, épousa, à Versailles, le 6 Juillet 1710, CHARLES DE FRANCE, Duc de Berry, dont elle devint veuve le 4 Mai 1714. Elle mourut le 21 Juillet 1719.
- 26. LOUISE-ADÉLAÏDE d'Orléans, appelée *Mademoiselle de Chartres*, née le 13 Août 1698, Religieuse à Chelles, sous le nom de sœur *Sainte-Bathilde*, le 23 Août 1718, Abbesse de ce monastère le 14 Septembre 1719. Elle mourut du 19 au 20 Février 1743.
- 26. CHARLOTTE-AGLAE, appelée *Mademoiselle de Valois*, née le 22 Octobre 1700, mariée, le 21 Juin 1720, à FRANÇOIS-MARIE d'ESTE, depuis Duc de Modène. Elle mourut le 19 Janvier 1761.
- 26. LOUISE-ÉLISABETH d'Orléans, appelée *Mademoiselle de Montpensier*, née le 11 Dé-



cembre 1709, mariée, le 20 Janvier 1722, à LOUIS, Prince DES ASTURIES, fils de Philippe V, roi d'ESPAGNE. Devenue veuve le 31 Août 1724, elle revint en France où elle mourut le 16 Juin 1742.

26. PHILIPPE-ÉLISABETH d'Orléans, appelée *Mademoiselle de Beaujolais*, née le 18 Décembre 1714, fut accordée, par contrat du 26 Novembre 1722, à DON CARLOS, Infant d'ESPAGNE, fils de Philippe V, Roi d'Espagne, & d'Élisabeth FARNÈSE, sa seconde femme. Elle mourut sans alliance le 21 Mai 1734.

26. LOUISE-DIANE d'Orléans, appelée *Mademoiselle de Chartres*, née le 26 Juin 1716, mariée, le 22 Janvier 1732, à LOUIS-FRANÇOIS DE BOURBON, Prince de Conty; décédée le 26 Septembre 1736.

XXVI. LOUIS, Duc d'Orléans, de Valois, de Chartres, de Nemours, de Mont-DEGRÉ. L penfier, Colonel général de l'infanterie, Grand Maître des ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel & de Saint-Lazare, Gouverneur du Dauphiné, né le 4 Août 1703, fut marié, le 13 Juillet 1724, à AUGUSTE-MARIE-JEANNE, Princesse DE BADE, fille de Louis-Guillaume, Margrave DE BADEN-BADEN, & de Françoise-Sybille DE SAXE-LAUENBOURG. Il se retira en 1730 au couvent des Chanoines réguliers de Sainte-Geneviève, où il mourut le 4 Février 1752, ayant eu pour enfants :

27. LOUIS-PHILIPPE d'Orléans, qui suit.

27. LOUISE-MARIE d'Orléans, née le 5 Août 1726, morte le 14 Mai 1728.

XXVII. LOUIS-PHILIPPE, 1<sup>er</sup> du nom, Duc d'Orléans, de Valois, de Chartres, DEGRÉ. L de Nemours & de Montpensier, né le 12 Mai 1725, Lieutenant général des armées & Gouverneur général du Dauphiné. Il mourut le 18 Novembre 1785. Il avait épousé : 1<sup>o</sup> le 17 Décembre 1743, LOUISE-HENRIETTE DE BOURBON-CONTY, fille de Louis-Armand DE BOURBON, Prince de Conty, & de Louise-Élisabeth DE BOURBON-CONDÉ; 2<sup>o</sup> le 23 Avril 1773, CHARLOTTE-JEANNE BERAUD DE LA HAIE DE RIOU, Marquise DE MONTESSON, veuve du Marquis de Montesson, Brigadier des armées. Elle mourut le 5 Février 1806, sans laisser de postérité.

De sa première union, il eut :

28. LOUIS-PHILIPPE-JOSEPH d'Orléans, qui suit.

28. LOUISE-MARIE-THÉRÈSE-BATHILDE d'Orléans, née le 9 Juillet 1750, mariée, le 24 Avril 1770, à LOUIS-HENRI-JOSEPH, Duc DE BOURBON-CONDÉ. Elle est morte subitement le 10 Janvier 1822.

XXVIII. LOUIS-PHILIPPE-JOSEPH d'Orléans, surnommé *Philippe-Égalité*, DEGRÉ. L Duc de Chartres, d'Orléans, de Valois, de Nemours & de Montpensier, né le 13 Avril 1747, Lieutenant général des armées navales, Député aux États généraux puis à la Convention; mort sur l'échafaud le 6 Novembre 1793. Il avait épousé, le 5 Avril 1769, LOUISE-MARIE-ADÉLAÏDE DE BOURBON-PENTHIÈVRE, fille de Louis-Jean-Marie, Duc DE PENTHIÈVRE, & de Marie-Thérèse-Félicité, Princesse DE MODÈNE. Elle est morte le 23 Juin 1821, ayant eu pour enfants :

29. LOUIS-PHILIPPE d'Orléans, qui suit.

29. ANTOINE-PHILIPPE d'Orléans, Duc de Montpensier, né le 3 Juillet 1775, mort en Angleterre le 18 Mai 1807.

29. LOUIS-CHARLES-ALPHONSE-LÉODEGAR d'Orléans, Comte de Beaujolais, né le 7 Octobre 1779, décédé à Malte le 30 Mai 1808.

29. EUGÉNIE-ADÉLAÏDE-LOUISE d'Orléans, appelée *Madame Adélaïde*, née le 23 Août 1777. Elle mourut, sans alliance, le 31 Décembre 1847.

XXIX. LOUIS-PHILIPPE d'Orléans, II<sup>e</sup> du nom, Duc de Chartres, puis d'Or-DEGRÉ. L léans, né le 6 Octobre 1773, Lieutenant général du royaume, fut proclamé Roi des Français le 9 Août 1830, sous le nom de *Louis-Philippe I<sup>er</sup>*. Il abdiqua en faveur de son petit-fils, le Comte de Paris, le 24 Février 1848; prit le titre de *Comte de Neuilly*, & est mort en Angleterre le 26 Août 1850. Il avait épousé, le 25 Novembre 1809,





MARIE-AMÉLIE DE BOURBON-SICILE, fille de Ferdinand 1<sup>er</sup>, Roi de Naples & des Deux-Siciles, & de Marie-Caroline, Archiduchesse d'AUTRICHE. Elle est décédée en Angleterre le 24 Mars 1866. De leur union sont issus :

30. FERDINAND-PHILIPPE-LOUIS-CHARLES-HENRI-JOSEPH-ROSALIE d'Orléans, qui fuit.

30. LOUIS-CHARLES-PHILIPPE-RAPHAËL d'Orléans, Duc de Nemours, né le 25 Octobre 1814, marié, le 27 Avril 1840, à VICTOIRE-AUGUSTE-ANTOINETTE, Princesse de SAXE-COBOURG, née le 14 Février 1822, morte en Angleterre le 10 Novembre 1857. De cette union :

31. LOUIS-PHILIPPE-MARIE-FERDINAND-GASTON d'Orléans, Comte d'Eu, né le 28 Avril 1842, marié, le 15 Octobre 1864, à ISABELLE-CHRÉTIENNE-LÉOPOLDINE DE BRAGANCE, fille de Pedro II, Empereur du Brésil, & de Thérèse-Christine-Marie de BOURBON-SICILE.

32. PIERRE d'Orléans, né le 15 Octobre 1875.

32. LOUIS-PHILIPPE d'Orléans, né le 25 Janvier 1878.

31. FERDINAND-PHILIPPE-MARIE d'Orléans, Duc d'Alençon, né le 12 Juillet 1844, marié, le 28 Septembre 1868, à SOPHIE-CHARLOTTE-AUGUSTINE DE BAVIÈRE, fille de Maximilien-Joseph, Duc de BAVIÈRE, & de Louise-Wilhelmine, Princesse de BAVIÈRE. De leur union sont issus :

32. PHILIPPE-EMMANUEL-MAXIMILIEN-MARIE-EUGÈS d'Orléans, né le 22 Janvier 1872.

32. LOUISE-VICTOIRE-MARIE-AMÉLIE-SOPHIE d'Orléans, née le 9 Juillet 1869.

31. MARGUERITE-ADÉLAÏDE-MARIE d'Orléans, née le 16 Février 1846, mariée, le 15 Janvier 1872, à LADISLAS, Prince CZARTORYSKI, Duc de Klewan, veuf de MARIE MUNOZ, Princesse Amparo.

31. BLANCHE-MARIE-AMÉLIE-CAROLINE-LOUISE-VICTOIRE d'Orléans, née en Angleterre le 28 Octobre 1857.

30. FRANÇOIS-FERDINAND-PHILIPPE-LOUIS-MARIE d'Orléans, Prince de Joinville, né le 14 Août 1818, marié, le 1<sup>er</sup> Mai 1843, à FRANÇOISE-CAROLINE-JEANNE DE BRAGANCE, fille de Pierre 1<sup>er</sup>, Empereur du Brésil, & de Léopoldine-Caroline-Joséphine, Archiduchesse d'AUTRICHE. De cette union sont issus :

31. PIERRE-PHILIPPE-JEAN-MARIE d'Orléans, Duc de Penthièvre, né le 4 Novembre 1845.

31. FRANÇOISE-MARIE-AMÉLIE d'Orléans, née le 14 Août 1844, mariée, le 11 Juin 1863, à son cousin germain ROBERT-PHILIPPE-LOUIS-EUGÈNE-FERDINAND d'ORLÉANS, Duc de Chartres.

30. CHARLES-FERDINAND-LOUIS-PHILIPPE-EMMANUEL d'Orléans, Duc de Penthièvre, né le 1<sup>er</sup> Janvier 1820, mort le 25 Juillet 1828.

30. HENRI-EUGÈNE-PHILIPPE-LOUIS d'Orléans, Duc d'Aumale, né le 16 Janvier 1822, marié, le 25 Novembre 1844, à MARIE-CAROLINE-AUGUSTE DE BOURBON-SICILE, fille unique de Léopold-Jean-Joseph DE BOURBON-SICILE, Prince de Salerne, & de Marie-Clémentine-Françoise-Josèphe DE LORRAINE, Archiduchesse d'Autriche. Elle est morte en Angleterre le 6 Décembre 1869.

31. LOUIS-PHILIPPE-MARIE-LÉOPOLD d'Orléans, Prince de Condé, né le 15 Novembre 1845, mort en Australie le 24 Mai 1866.

31. FRANÇOIS-LOUIS-MARIE-PHILIPPE-MARIE d'Orléans, Duc de Guise, né le 5 Janvier 1854, mort à Paris le 24 Juillet 1872.

30. ANTOINE-MARIE-PHILIPPE-LOUIS d'Orléans, Duc de Montpensier, né le 31 Juillet 1824, marié, le 10 Octobre 1846, à MARIE-LOUISE-FERNANDE, Infante d'ESPAGNE, fille de Ferdinand VII, Roi d'Espagne, & de Marie-Christine-Ferdinande DE BOURBON-SICILE. De cette alliance sont issus :

31. FERDINAND-MARIE-HENRI-CHARLES d'Orléans-Montpensier, né le 29 Mai 1859, décédé à Orléans en Décembre 1873.

31. ANTOINE-MARIE-LOUIS-PHILIPPE-JEAN-FLORENCE d'Orléans-Montpensier, né le 23 Février 1866.



31. LOUIS-MARIE-PHILIPPE-ANTOINE-FRANÇOIS-DE-PAULE d'Orléans-Montpensier, né le 30 Avril 1867, décédé le 22 Mai 1874.
31. MARIE-ISABELLE-FRANÇOISE-D'ASSISE-ANTONIA-LOUISA-FERNANDA d'Orléans-Montpensier, née le 21 Septembre 1848, mariée, le 30 Mai 1864, à son cousin germain LOUIS-PHILIPPE-ALBERT d'ORLÉANS, Comte de Paris.
31. MARIE-CHRISTINE-FRANÇOISE-DE-PAULE-ANTOINETTE d'Orléans-Montpensier, née le 29 Octobre 1852, morte le 28 Avril 1879, sans alliance.
31. MARIE-DE-LAS-MERCEDES-ISABELLE-FRANÇOISE-D'ASSISE-ANTOINE-LOUISE-FERNANDE d'Orléans-Montpensier, née le 24 Juin 1860, mariée, le 23 Janvier 1878, à ALPHONSE XII, Roi d'ESPAGNE. Elle est décédée le 26 Juin 1878.
30. LOUISE-MARIE-THÉRÈSE-CHARLOTTE-ISABELLE d'Orléans, née le 3 Avril 1812, mariée, le 9 Août 1832, à LÉOPOLD I<sup>er</sup>, Roi des Belges, veuf de CHARLOTTE-AUGUSTE DE BRUNSWICK, fille de Georges IV d'ANGLETERRE. Elle est morte le 11 Octobre 1850.
30. MARIE-CHRISTINE-CAROLINE-ADÉLAÏDE-FRANÇOISE-LÉOPOLDINE d'Orléans, appelée *Mademoiselle de Valois*, née le 12 Avril 1813, mariée, le 17 Octobre 1837, à FRÉDÉRIC-GUILLAUME-ALEXANDRE, Duc de WURTEMBERG. Elle est décédée le 2 Janvier 1839.
30. FRANÇOISE-LOUISE-CAROLINE d'Orléans, appelée *Mademoiselle de Montpensier*, née le 28 Mars 1816, morte le 21 Mai 1818.
30. MARIE-CLÉMENTINE-LÉOPOLDINE-CLOTILDE d'Orléans, appelée *Mademoiselle de Beaujolais*, née le 3 Juin 1817, mariée, le 21 Avril 1843, à AUGUSTE-LOUIS-VICTOR, Prince de SAXE-COBOURG-GOTHA, frère du Roi-régent de Portugal.

XXV **F**ERDINAND-PHILIPPE-LOUIS-CHARLES-HENRI-JOSEPH-DEGRÉ. ROSALIE d'Orléans, Duc de Chartres, puis d'Orléans, Prince royal, né le 3 Septembre 1810, mort d'une chute de voiture le 13 Juillet 1842. Il avait épousé, le 30 Mai 1837, HÉLÈNE-LOUISE-ÉLISABETH DE MECKLEMBOURG, morte en Angleterre le 18 Mai 1858. De leur union sont issus :

31. LOUIS-PHILIPPE-ALBERT d'Orléans, qui suit.
31. ROBERT-PHILIPPE-LOUIS-EUGÈNE-FERDINAND d'Orléans, Duc de Chartres, né le 9 Novembre 1840, marié, le 11 Juin 1863, à sa cousine germaine FRANÇOISE-MARIE-AMÉLIE d'ORLÉANS, fille du Prince de Joinville. De cette union :
32. ROBERT-LOUIS-PHILIPPE-FERDINAND-FRANÇOIS-MARIE d'Orléans, né le 10 Janvier 1866.
32. HENRI-PHILIPPE-MARIE d'Orléans, né le 15 Octobre 1867.
32. JEAN-PIERRE-CLÉMENT-MARIE d'Orléans, né le 4 Septembre 1874.
32. MARIE-AMÉLIE-FRANÇOISE-HÉLÈNE d'Orléans, née le 13 Janvier 1865.
32. MARGUERITE-LOUISE-MARIE-FRANÇOISE d'Orléans, née le 25 Janvier 1869.

XXVI **L**OUIS-PHILIPPE-ALBERT d'Orléans, Comte de Paris, né le 24 Août DEGRÉ. 1838, marié, le 30 Mai 1864, à sa cousine germaine MARIE-ISABELLE-FRANÇOISE-D'ASSISE-ANTONIA-LOUISA-FERNANDA d'ORLÉANS-MONTPENSIER. De leur union sont issus :

32. LOUIS-PHILIPPE-ROBERT d'Orléans, né le 6 Février 1869.
32. CHARLES-PHILIPPE-MARIE d'Orléans, né le 21 Janvier 1875, décédé le 7 Juin suivant.
32. JACQUES-MARIE-ANTOINE-CLÉMENT d'Orléans, né le 5 Avril 1880, mort le 22 Janvier 1881.
32. MARIE-AMÉLIE-LOUISE-HÉLÈNE d'Orléans, née le 28 Septembre 1865.
32. HÉLÈNE-FRANÇOISE-HENRIETTE d'Orléans, née le 13 Juin 1871.
32. ISABELLE-MARIE-LAURE d'Orléans, née le 7 Mai 1878.







# ARMORIAL

## GÉNÉRAL

OU

## REGISTRES DE LA NOBLESSE

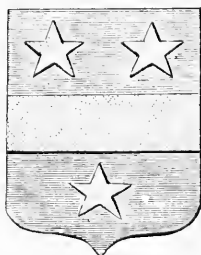
## DE FRANCE.

REGISTRE SEPTIÈME.

ABAQUESNÉ DE PARFOURU,

*Anciens Seigneurs de Parfouru-sur-Odon.*

EN NORMANDIE.



*D'Azur, à la Fasce d'Or, accompagnée de trois Étoiles du même, posées deux en chef & une en pointe; le tout timbré d'un casque de 3/4 orné de ses lambrequins Or & Azur.*

*(Ces armoiries font quelquefois écartelées avec celles que fit enregistrer JEAN. Voy. 1<sup>er</sup> Degré.)*

La famille Abaquesné est connue d'une manière certaine dans la ville de Valognes, dont elle est, croit-on, originaire, depuis la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, & à partir de cette époque elle n'a cessé de fournir des Magistrats à cette ville, des Officiers supérieurs à sa milice, des Chanoines à sa collégiale.



Dès l'année 1500 ses nombreux services rendus à l'église & à la ville lui avaient valu le droit perpétuel & gratuit de sépulture dans l'église de Valognes, & jusqu'en 1793 une des rues de la ville a porté son nom.

On a peu de détails sur sa filiation jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Nous citerons cependant :

ROBERT Abaquefné, né vers 1419, Chanoine de l'église de Valognes.

JEHAN Abaquefné, mort en 1588 (a), eut pour fils :

ROBERT Abaquefné, vivant en 1621, père de JEAN, qui fuit.

### PREMIER DEGRÉ.

JEAN Abaquefné, Major de la milice bourgeoise de la ville de Valognes, fit enregistrer ses armoiries (b) dans l'*Armorial général de France*, en exécution de l'édit de 1696 (*Norm., Génér. de Caen*, p. 693). Il fut confirmé dans l'hérédité de sa charge, dont son fils jouit quelque temps, le 27 Septembre 1707 (c). De son mariage avec Marie-Thérèse LE BRETHON, fille de N... LE BRETHON, Seigneur de la Brethonnière, qu'il avait épousée en 1673 (d), il eut deux fils :

1. RENÉ, qui fuit.

2. HERVÉ, mentionné dans une attestation de non-opposition, rendue dans le même acte en faveur de son père & de son frère, le 10 Mai 1720, & notée sur la marge de la quittance de 1710, déjà mentionnée. On ne fait rien de plus à son égard.

### II. DEGRÉ.

RENÉ Abaquefné, Conseiller & Procureur du Roi au siège de l'élection de Valognes, obtint en Mars 1715 du Roi Louis XIV, en récompense « d'une longue suite de fidèles & loyaux services, rendus à l'État par lui & par ses ancêtres », des Lettres patentes de Noblesse, pour lui & ses descendants (e). Il épousa, par contrat du 7 Avril 1727 (f), Dame Gabrielle-Élisabeth PAÏSANT, fille de Ambroïse PAÏSANT, Conseiller du Roi au siège de l'élection de Bayeux, & eut de cette union :

1. PHILIPPE-FRANÇOIS-HENRI, qui fuit.

2. MARGUERITE, qui épousa René DU HECQUET DE HAUTTEVILLE, Écuyer, Seigneur & Patron de Hauteville, Cheval-léger de la Garde de Louis XV.

### III. DEGRÉ.

PHILIPPE-FRANÇOIS-HENRI, né le 5 Février 1742, Écuyer, Conseiller-maître de la Cour des Comptes, Aides & Finances de Normandie, charge dont il prit possession en 1764 & qu'il exerça jusqu'en 1787, époque où il reçut de Louis XVI des lettres de Conseiller honoraire. Il devint Seigneur & Patron de Parfouru-sur-Odon, dont il hérita en 1767 de son parent BOUSSEL DE PARFOURU, & fut représenté aux Assemblées de la Noblesse du bailliage de Caen, en 1789 (g), par M. d'Aigneaux. De son mariage avec Demoiselle François-Louise-Victoire DUPREY, fille de Pierre DUPREY, Écuyer, Seigneur & Patron de Chanteloup, Cérences, Saint-Martin-le-Vieil & Bricqueville-près-la-Mer, qu'il avait épousée par contrat du 20 Décembre 1774 (h), il eut six enfants :

(a) Épitaphe dans l'église de Valognes. (b) Ces armoiries, qui diffèrent complètement de celles que la famille porte actuellement, étaient : d'Argent, à un Sautoir d'Azur; parti d'Or, à un Chef-pal de Sable. (c) Quittances de finance du 20 Janvier 1708 & 10 Avril 1710. Originaux sur parchemin. (d) Contrat de mariage fort endommagé & presque illisible. (e) Copie certifiée par d'Hozier le 20 Novembre 1817. (f) Original. (g) Lettre de convocation du 12 Juillet 1789, signé Duperré Desisle, Lieutenant-Général du Grand Bailliage de Caen. (h) Original.





1. HENRI-VICTOR-PIERRE, né le 23 Janvier 1777, Chevalier de Saint Louis (1815) & de la Légion d'honneur, Garde du corps de S. M. Louis XVIII & plus tard Commandant dans la Garde Royale de Charles X. Il mourut en 1853, sans avoir été marié.
2. RENÉ-MARIE-ÉDOUARD, né le 18 Juillet 1778, épousa en 1808 Thérèse HEURTEVENT-PRÉMER, & mourut en 1848 ne laissant que trois filles :
  - I. MARIE-ÉLIZABETH-CLÉMENCE, née en 1809, épousa son cousin germain Gabriel-Anatole, fils de Joseph-René qui va suivre.
  - II. MARIE-THÉRÈSE-ZÉNAÏDE, née en 1811 } qui n'ont pas contracté
  - III. HENRIETTE-LOUISE-CORALIE, née en 1818 } d'alliance.
3. ÉLIZABETH-HENRIETTE-VICTOIRE, née le 15 Février 1780, épousa, par contrat du 26 Septembre 1802 (a), René DE BRUNVILLE, Écuyer, ancien Seigneur de Neuilly, & mourut sans laisser de postérité.
4. HENRIETTE-GABRIELLE, née le 30 Mai 1781, épousa, par contrat du 26 Novembre 1811, Camille BOUDIER DE LA VALLEINFRIE, Écuyer, Chevalier de la Légion d'honneur, ancien Capitaine d'infanterie, & mourut en 1861 ne laissant qu'un fils :  
CAMILLE, qui épousa en 1843 Demoiselle Célinie DE CUSSY.
5. JOSEPH-RENÉ, qui continue la filiation.
6. JOSÉPHINE-ÉLIZABETH, née le 4 Mars 1787, encore vivante, n'a pas contracté d'alliance.

#### IV. DEGRÉ.

JOSEPH-RENÉ, né le 23 Février 1783, épousa, par contrat du 27 Prairial An XI (16 Juin 1803) (b) Demoiselle Zoé-Joséphine-Élizabeth-Alexandrine DE BORDES, fille de Jean-Gabriel DE BORDES, Chevalier, Baron de Fontenay, ancien Seigneur & Patron de Nafet, Ribaudais, l'Ille & autres lieux, & de Dame Thérèse-Eléonore POULLARD DU BOILLE. Il est mort en 1865 laissant de son mariage trois enfants :

1. GABRIEL-ANATOLE, qui continue la filiation.
2. EUSÉBIE, née en 1810, épousa en 1840 Monsieur Honoré DUMESNIL DES GONDINIÈRES. Sans enfants.
3. JOSEPH-THÉODULE, né en 1814, marié en 1845 à Augustine DU ROSEL DE SAINT-GERMAIN. Sans enfants.

#### V. DEGRÉ.

GABRIEL-ANATOLE, né en 1806, a épousé, par contrat du 10 Novembre 1832 (c), Demoiselle Marie-Élizabeth-Clémence, sa cousine germaine (Voy. III<sup>e</sup> Degré), dont il eut trois enfants morts en bas âge, & un fils, qui suit.

#### VI. DEGRÉ.

ÉDOUARD-MARCEL-GASTON, né en 1837, a épousé, par contrat du 25 Septembre 1865 (d), Demoiselle Marie-Charlotte de MESENCE, fille de Louis DE MESENCE & de Ernestine DE KAERBOUT. De ce mariage :

JOSEPH-ROBERT, né le 25 Septembre 1866.

(a) Original. (b) Expédition sur papier. (c) Expédition sur parchemin. (d) Grosse sur parchemin.



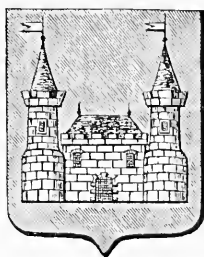


# D'ABOVILLE,

COMTES D'ABOVILLE, ANCIENS PAIRS DE FRANCE.

*Anciens Seigneurs de Douville, de Montagu, de Gofville, de Ruvilly, &c.*

NORMANDIE, PICARDIE ET LORRAINE.



*De Sinople, au Château à deux Tours couvertes d'Argent, maçonné, ouvert & ajouré de Sable.*

Cette famille, d'ancienne noblesse, originaire de Normandie, y occupait un rang distingué aux environs de Caen du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle. Dans le XV<sup>e</sup>, elle s'établit à Gonneville près Valognes, d'où elle a envoyé une branche en Lorraine, & une autre en Picardie dans le siècle dernier. Elle a fourni onze Chevaliers de Saint-Louis, dont un Grand-croix & un Commandeur, plusieurs Commandeurs de la Légion d'honneur & sept Officiers généraux.

Le titre le plus ancien qui la mentionne est une charte latine de 1171 (a), par laquelle GUILLAUME d'Aboville (dans le texte : *de Aborilla*), du consentement de Henri, son fils aîné, & pour le repos de son âme & de celles de ses ancêtres, donne à l'Abbaye de Saint-Étienne de Caen la moitié du droit de patronage de Bretteville-l'Orgueilleuse, & la totalité de ses droits sur la chapelle de Putot, & reçoit 30 livres d'Angers pour cette concession. L'acte fut passé devant le roi Henri le jeune, en présence des évêques de Lisieux, de Sées & de Salisbury, des juges royaux, Guillaume de Saint-Jean, Guillaume de Courcy & Thomas, Archidiacre de Bayeux, remplaçant Henri, son évêque.

D'autres chartes, dont les originaux existent également à la Préfecture de Caen, mentionnent :

En 1247, ROGER d'Aboville, fils de Simon d'Aboville, Chevalier, qui cède à Robert le Petit, Clerc, la dime qu'il percevait à Bretteville-l'Orgueilleuse & à Putot, à charge d'hommage & de 32 livres tournois.

En 1257, RAOUL & GUILLAUME d'Aboville, frères, qui donnent à Saint-Étienne toute la dime qu'ils possédaient dans la paroisse de Bretteville-l'Orgueilleuse.

En 1285, GUILLAUME d'Aboville, Écuyer, qui donne à l'abbaye de Barbery une pièce de terre à Frefné.

En 1360, GUILLAUME d'Aboville, qui donne à Saint-Étienne diverses rentes & re-

(a) Archives du Calvados, n° 189 de l'abbaye de Saint-Étienne de Caen.



devances à Bretteville-l'Orgueilleuse, & reçoit en contre-échange d'autres rentes à Hérouville.

La filiation de cette famille n'a pu être établie régulièrement qu'à partir de :

MICHEL d'Aboville, Baron de Lahaye & de Champeaux, tué à la bataille de Poitiers en 1356. Elle est rapportée dans le Nobiliaire universel de Saint-Allais, tome VII. Elle a été dressée pour les trois premiers degrés sur une ancienne note manuscrite en possession de la famille, terminée par ces mots : « Ceci est confirmé par les anciens contrats de mariage en original » ; & pour les degrés suivants sur des Arrêts de maintenue, rendus à la Cour des Aides du Parlement de Rouen les 29 Mars 1486, 16 Février 1596 & 19 Décembre 1615 ; sur les preuves fournies en 1722 par Antoine d'Aboville, Écuyer, Sieur de la Chesnée, pour son admission dans l'ordre de Saint-Lazare, & sur celles fournies par Bernard-Alexandre d'Aboville, pour son admission à l'École de Brienne, & vérifiées par M. d'Hozier de Sérigny, le 6 Octobre 1785.

### PREMIER DEGRÉ.

MICHEL d'Aboville, épousa Isabelle DE LONGUEIL, fille du Connétable de Normandie; il eut de cette alliance :

### II. DEGRÉ.

NICOLAS d'Aboville, qui épousa Adrienne DE COVERT, duquel mariage est issu :

### III. DEGRÉ.

JEFROY d'Aboville, qui épousa N..... DE SUHARD, dont :

### IV. DEGRÉ.

PIERRE d'Aboville, Chevalier de l'ordre du Roi, Seigneur de Douville, de Montagu, de Gofville, & Patron desdits lieux. De son mariage avec Marie-Jeanne LE BÈGUE, il eut pour fils :

### V. DEGRÉ.

BENOIT d'Aboville, Écuyer, Seigneur de Ruvilly, père de :

### VI. DEGRÉ.

THOMAS d'Aboville, Écuyer, Seigneur de Ruvilly, lequel eut six fils de son mariage avec Demoiselle Jeanne HUSAY, tous six dits *Écuyers*, & maintenus en leurs titres et privilèges de noblesse, comme *nés, extraits & procrés d'ancienne race & de famille noble*, par Lettres patentes données sous le grand sceau, à Lyon, le 5 Février 1456. Le second de ces fils fut :

### VII. DEGRÉ.

GILLES d'Aboville, Écuyer, épousa, par contrat du 6 Janvier 1470, Geneviève DE FRÉVILLE, dont il eut entre autres :

### VIII. DEGRÉ.

JEAN d'Aboville, 1<sup>er</sup> du nom, Écuyer, épousa Michelle HUBERT, dont il eut entre autres :



*IX. DEGRÉ.*

PIERRE d'Aboville, Écuyer, épousa, par contrat du 6 Novembre 1559, Martine LE COQ, dont :

*X. DEGRÉ.*

GUILLAUME d'Aboville, Écuyer, marié, le 24 Janvier 1587, à Florence GOSMAN, dont :

*XI. DEGRÉ.*

NICOLAS d'Aboville, Écuyer, épousa, le 22 Septembre 1629, Marie PINABEL, dont entre autres :

*XII. DEGRÉ.*

THOMAS d'Aboville, Ecuyer, Sieur du Vigney, épousa en 1675 Jeanne TRUFFER, dont il eut neuf enfants, parmi lesquels :

*XIII. DEGRÉ.*

BERNARDIN d'Aboville, Écuyer, Chevalier de Saint-Louis & Commissaire provincial d'artillerie à Brett. De son mariage contracté en 1729 avec Marie-Anne DE BONNEMETZ, fille de Noble homme César DE BONNEMETZ, Sieur de Penanru, il ne laissa que :

*XIV. DEGRÉ.*

FRANÇOIS-MARIE, Comte héréditaire d'Aboville en 1808, Lieutenant général, Pair de France, Grand officier de la Légion d'honneur, Grand-croix de Saint-Louis, dont les services militaires sont généralement connus. Il épousa, le 16 Mai 1771, Demoiselle Angélique-Gabrielle MARTIN DE VRAINE & eut de ce mariage deux fils devenus l'un & l'autre Généraux d'artillerie, & une fille; l'aîné fut :

*XV. DEGRÉ.*

AUGUSTIN-GABRIEL, Comte d'Aboville, Pair de France, Maréchal de camp, Commandeur de la Légion d'honneur, Chevalier de Saint-Louis. De son mariage, contracté le 25 Juillet 1816, avec Demoiselle Caroline-Nathalie DE DROUIN DE ROCHEPLATTE, il laissa deux fils, représentants actuels de la branche aînée.

*XVI. DEGRÉ.*

ALPHONSE-GABRIEL, Comte d'Aboville, né à Paris le 28 Juin 1818, devenu Pair de France par hérédité le 15 Août 1820, ancien Maître des requêtes au Conseil d'État en service extraordinaire, domicilié au château de Brouay près Bretteville-l'Orgueilleuse (Calvados), non marié.

AUGUSTE-ERNEST, Vicomte d'Aboville, son frère, né à Paris le 4 Décembre 1819, élève à l'École polytechnique en 1839, à l'École de Metz en 1840, Officier au premier régiment d'artillerie en 1841, actuellement domicilié au château de Rouville, commune de Malesherbes (Loiret). De son mariage avec M<sup>lle</sup> Noémi BERTRAND DE RIVIÈRE, sa cousine, sont issus neuf enfans :

1. LOUISE-CAROLINE-MARIE-ISABELLE, née le 18 Mars 1845 au château d'Ettevaux (Nièvre).





2. JEAN-MARIE-ROGER, né le 29 Juillet 1846 à Paris.
3. ALBERT-MARIE-HENRI, né le 25 Mars 1848 au château de Rouville, ainsi que tous ses frères & sœurs puînés; élève à l'École de Saint-Cyr en 1866.
4. CHARLES-GABRIEL-MARIE-CHRISTIAN, né le 31 Mars 1850.
5. FRANÇOISE-MARIE-ALIX, née le 23 Octobre 1851.
6. MARIE, née le 24 Janvier 1854.
7. MARIE-ANATOLE-AUGUSTIN-ÉLIE, né le 14 Septembre 1860.
8. MARIE-CAROLINE-JEANNE, née le 14 Août 1864.
9. AUGUSTINE-HENRIETTE-MARIE-MADELEINE, née le 5 Août 1867.

La deuxième branche, qui eut pour auteur JACQUES d'Aboville, Écuyer, vivant en 1470, fils de THOMAS, chef du VI<sup>e</sup> degré, s'est éteinte au XVI<sup>e</sup> degré, en la personne de LOUIS-CHARLES-FRANÇOIS d'Aboville, Écuyer, Chevalier de Saint-Louis, mort en 1828.

La branche restée dans le Cotentin, formée par un oncle du précédent, est représentée au XVIII<sup>e</sup> degré par les enfants de AUGUSTE-EUGÈNE-ELZÉAR-NAPOLEON d'Aboville, né en 1810, élève à l'École de marine en 1825, Contre-Amiral en 1860, Commandeur de la Légion d'honneur & de l'ordre du Sauveur de Grèce, Chef d'état major du Ministre de la marine, mort quelques jours après sa nomination, à Paris, le 12 Août 1865; & de Demoiselle Sophie-Henriette LEFEBVRE, qu'il avait épousée le 26 Septembre 1843. Ces enfants sont :

1. MARIE-CAROLINE-EUGÉNIE, née le 15 Novembre 1844, décédée en 1867.
2. MARIE-LUCIE-HENRIETTE, née le 24 Décembre 1845.
3. ELZÉAR-GASTON-ERNEST, né le 8 Janvier 1847, reçu à l'École de Brest en 1863, actuellement Aspirant de première classe.
4. EUGÈNE-RENÉ-ALBERT, né le 17 Février 1849.

La branche établie en Lorraine, issue de la seconde au XII<sup>e</sup> degré, est représentée par :

#### XVI. DEGRÉ.

CHARLES-JOSEPH-ÉDOUARD d'Aboville, né le 17 Mai 1798 à Schelestadt, entré à l'École polytechnique en 1816; actuellement Général de brigade d'artillerie en retraite, & Commandeur de la Légion d'honneur. De son mariage avec Marie-Madeleine RIESCH, qu'il a épousée le 22 Novembre 1830, sont issus trois enfants :

1. EUGÈNE-ÉDOUARD, né le 22 Avril 1834, mort Lieutenant d'artillerie à Bougie (Algérie) en 1867.
2. EUGÈNE-AUGUSTE, né le 16 Mars 1846, entré à l'École polytechnique en 1854; nommé Chevalier de la Légion d'honneur après la bataille de Solferino en 1859, mort Lieutenant d'artillerie à Civita-Vecchia en 1863.
3. MARIE-ADÈLE, née le 23 Mai 1832, mariée à M. ROUGIER, Ingénieur des ponts & chaussées, en ce moment à Paris.

OUVRAGES A CONSULTER. — LECHAUDÉ D'ANIZY, *Archives du Calvados*; CHAMILLART, *Catalogue des Nobles de la généralité de Caen* (12 Février 1668); le *Mercure de France*, Avril 1739; DUBUISSON, *Armorial de France*, 1757; WAROQUIER, *Nobiliaire de Lorraine*; DE COURCELLES, *Histoire généalogique des Pairs de France*, tome VI; LACHENAYE-DESBOIS; SAINT-ALLAIS, *Nobiliaire universel*, t. VII; BOREL D'HAUTERIVE, *Annuaire de la Noblesse*, 1858.

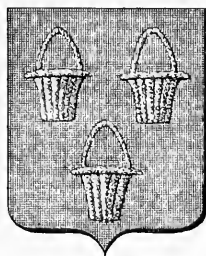




# ACQUET DE FÉROLLES,

*Comtes de Richemont & d'Ozé, anciens Seigneurs de Romeneuil, Lavergne, Hauteporte, Férolles, etc.*

EN POITOU ET EN PICARDIE.



*De Sable à trois Paniers ou Seaux d'Or, posés deux & un.*

*COURONNE : de Comte. SUPPORTS : deux Lions.*

LE nom d'Acquet apparaît dans l'histoire du Poitou pour la première fois en 1298, dans un procès entre les moines de Loudun & le Chevalier GABRIEL Acquet, au sujet des droits seigneuriaux du fief de Breffuire (a). On trouve plus tard plusieurs personnages de ce nom, qualifiés Seigneurs de la Chefnye, de Baud & Avocats au présidial de Poitiers, mais ils paraissent appartenir à des branches différentes, qu'il est difficile de rattacher à celles dont on s'occupe ici.

Le premier membre connu de la famille Acquet de Férolles est JACQUES Acquet, Chevalier, Seigneur de Lavergne en 1523, dont le nom est gravé sur une tombe existant à Lavergne. Il épousa une Demoiselle DE TOURTENAY.

La filiation suivie ne commence qu'à partir de :

## PREMIER DEGRÉ.

PIERRE Acquet, Chevalier, Seigneur de Lavergne, Secondigny & d'Ozé, Conseiller & Maître d'hôtel ordinaire du Roi, épousa vers 1620 Dame Françoisse ESCHALLARD, dont il eut entre autres :

1. PIERRE, qui suit :
2. CHARLES Acquet, Écuyer, Sieur de la Grange.
3. MARIE Acquet, qui épousa, par contrat du 6 Août 1644, LOUIS DE BELLÈRE, Chevalier, Seigneur de Chaligny & de la Mothe de Pouzcoux.

## II. DEGRÉ.

PIERRE Acquet, II du nom, Chevalier, Seigneur d'Ozé, de Lavergne, etc., fut maintenu dans ses titres de noblesse en 1666 (b). Il avait épousé, par contrat du 1<sup>er</sup> Janvier 1663 (c), Demoiselle Catherine DU MONT, fille de Messire Charles DU MONT, Chevalier, Seigneur de Beaulieu, Richemont, etc., & de Dame Marie

(a) Saint-Allais, *Nobil. univ.*, t. VI. (b) Lainé, dans son *Didionnaire des maisons nobles*, dit que Pierre Acquet fut anobli au mois de Mai 1645. Nous ne connaissons pas la source de cette assertion qui ne saurait expliquer l'inscription tumulaire de 1523 ni la qualité de Chevalier & Seigneur donnée à Pierre Acquet 1<sup>er</sup> du nom, dans le contrat de mariage de son fils. Il s'agit donc sans doute de Lettres de confirmation de noblesse.

(c) Copie (Dossier Acquet, Bibl. Imp., fonds d'Hoziar).



MESNARD DE TOUCHE (a). Il fit, le 17 Juillet 1679, avec ses frère & sœur, mentionné ci-dessus, une transaction sur les différends survenus entre eux au sujet de la succession de leurs père & mère (b). On n'a pas de renseignements précis sur les noms de ses enfants. Son fils aîné fut auteur de la branche aînée qui prit le nom de DUMONT-ACQUET, en vertu de dispositions testamentaires. Ses derniers descendants mâles furent : N... Dumont-Acquet, Comte de Richemont, mort à l'émigration, sans postérité, & JOSEPH-FRANÇOIS Dumont-Acquet, Comte d'Ozé, frère du précédent, Maréchal de camp, mort pendant l'émigration, ne laissant qu'une fille.

ANTOINE Acquet, qui fuit, fils puîné de PIERRE Acquet, continue la branche cadette.

### III. DEGRÉ.

ANTOINE Acquet, Chevalier, Seigneur de Lavergne, épousa en 1693 Madeleine-Calixte DE CHASTEIGNIER, dont il eut :

### IV. DEGRÉ.

JACQUES-FRANÇOIS Acquet, 1<sup>er</sup> du nom, Chevalier, Seigneur d'Hauteporte, de Lavergne & de Mayé, épousa, le 11 Octobre 1716, Jacqueline-Françoise JAILLARD DE LA MARONNIÈRE, dont il eut :

### V. DEGRÉ.

JACQUES-FRANÇOIS Acquet, II du nom, Chevalier, Seigneur d'Hauteporte, de Férolles & autres lieux, Capitaine au régiment de Richelieu, Aide de camp du Maréchal de Richelieu, Chevalier de Saint - Louis, épousa en 1746, Demoiselle Jeanne - Paule CORDIER. De ce mariage :

1. JACQUES-RENÉ, qui fuit.
2. LOUIS Acquet d'Hauteporte, né le 8 Novembre 1760, fit en 1769 ses preuves de noblesse devant d'Hozier, pour être admis au Collège royal de la Flèche, devint ensuite Capitaine au régiment de Brie, Chevalier de Saint-Louis, fit la campagne des Princes & eut un commandement dans la Vendée.

### VI. DEGRÉ.

JACQUES-RENÉ Acquet, Chevalier, Seigneur de Férolles, d'Hauteporte, &c., appelé Comte de Férolles, après l'extinction de la branche aînée, né en 1759, Capitaine au régiment royal de Champagne cavalerie, Chevalier de Saint-Louis, émigré en 1791, fit la campagne des princes & mourut en 1832. De son mariage avec Demoiselle Mélanie FOUQUES D'ESMONVILLE, qu'il avait épousée en 1784, il laissa :

### VII. DEGRÉ.

JACQUES-HENRI Acquet, appelé Comte de Férolles, représentant actuel de la famille; né le 17 Février 1786, Capitaine d'infanterie, médaillé de Sainte-Hélène. Il a épousé, en Octobre 1813, Demoiselle Jeanne-Herminie DU CROQUET DE SAVEUSE, & en secondes noces, le 12 Avril 1820, Demoiselle Céline L'EFFEVRE DU HODENT. De ce dernier mariage :

1. PAUL Acquet de Férolles, né le 24 Janvier 1830, mort le 22 Mars 1862.
2. MARIE Acquet de Férolles.
3. VALENTINE Acquet de Férolles, mariée, le 30 Juin 1846 au Comte Gustave DE WITASSE THÉZY.

(a) (b) Copies extraites du dossier Acquet (Bibl. Imp., fonds d'Hozier.)

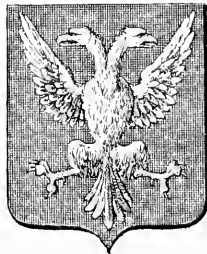




## D'AMPHERNET <sup>(a)</sup>,

*Anciens Seigneurs dudit lieu, de Montchauvet, d'Arclais, Neuville près Vire, Saint-Vigor-des-Monts, Montfort, la Galonnière, le Valtirel, Paluel, Saint-Pierre-la-Vieulle, Saint-Cloud, Boishelen, Gadencourt, Viré, Toureville-la-Berfereffe, Champagne, Saint-Regnoul, la Tiercerie, la Guesdonnière, le Vauchartel, Monttramé, Méfoncele, Saint-Arnoult, Esquilly, Mesnil-Patrix, Bouffel, Pontbellenger, Morigny, Avaugour, Gourguesfion, Fonténermont, Tracy, Renneville, le Quefnay, le Val, Contrebis, Montabis, la Barre, Bures, Bertot, Boucé, Montamy, Saint-Samson, Janteft, Buffon, la Riolière, la Tourelle, Verdun en Brécey, les Brières, Touchet, Brécey, Genestais, Villeneuve-le-Pont, la Charelière, Cures, Beaumanoir, Juigny, Ruilly, Le Guast, Verconcey, la Basse-Erneville, Chancé, Bernières, Notre-Dame d'Apres, Campagnoles, le Grégo, Laç, Trévareç, Kermadéoha <sup>(b)</sup>.*

EN NORMANDIE ET EN BRETAGNE.



*De Sable, à l'Aigle à deux têtes éployée d'Argent, becquée & membrée d'Or.*

**TITRES :** Marquis d'Amphernet, Comtes & Barons de Pontbellenger, Vicomtes de Pontbellenger, Barons d'Amphernet, Barons de Contrebis, Barons de Montchauvet <sup>(c)</sup>. La famille habite la Normandie, la Bretagne & Versailles.

**PREUVES DE NOBLESSE,** devant : Montfault (en 1461); Commissaires des francs-fiefs (1577); du Tillet (1641); du Merle (1667); Chamillart (1668); d'Hozier (1769); preuves pour la Maison royale de Saint-Cyr & pour les Pages du Roi; preuves de Cour (1784), dressées par Chérin; preuves faites en 1786 devant le Parlement de Bretagne pour l'entrée aux États <sup>(d)</sup>.

**FILIATION DIRECTE NON INTERROMPUE :** Messire JEAN d'Amphernet, vivant vers 1280, eut pour fils RICHARD, lequel laissa GUILLAUME, JEAN II du nom & BERTRAND; de ce dernier sortit MICHEL, qui eut pour fils JACQUES, père de JULIEN,

<sup>(a)</sup> Dans les titres de cette famille ce nom se trouve écrit de plusieurs manières différentes, entre autres : d'Enfernet, d'Anfernet, d'Amfernet, d'Amphernet, d'Enphernet, &c.

<sup>(b)</sup> Auteurs à consulter : Montfault, D. Castiaux, La Roque, D. Morice, Moréri, L'Échaudé d'Anisy, Waroquier de Combles, Gaignières, Chevillard, le P. Anfelme, Chamillart, du Merle, Saint-Allais, Chérin, de La Chenaye-Desbois, l'Indicateur d'Hozier, Lainé, Chartreux Della-Veritas, Guérin de la Grafferie, de Courcy, D. de Thézan, Briant de Laubrière, Borel d'Hauterive, Boudin, Cte de Blancmesnil, &c. Laroque, *Histoire de la maison d'Harcourt*.

<sup>(c)</sup> États civils. — Arrêts de Parlement. — Présentations officielles à la Cour. — Contrats de mariage. — Mercure de France. — D. de Thézan, De Courcy, Laubrière, Lainé. — Titres d'érection, Réformations, Aveux; la famille est en possession des titres depuis 1454.

<sup>(d)</sup> Armorial général officiel de d'Hozier, manuscrit, p. 144, 348, 611, généralité de Caen, p. 128 & 355, généralité d'Alençon. — Cabinet des titres (Bibliothèque Impériale). — Original, du 21 Août 1786, aux archives de la Cour à Rennes.





dont le fils fut JACQUES II du nom, père de JEAN III du nom, dont issut GABRIEL, père de RENÉ; ce dernier eut pour enfants :

*Premier Lit.*

Messire GABRIEL II du nom, père d'ANTOINE; dont issut ANTOINE-HENRY, père de FÉLIX, qui (a) eut pour fils MICHEL, Marquis d'Amphernet de Pontbellenger, représentant actuel de la branche aînée, & habitant le château de Pontbellenger & celui de Roques (*Haute & Basse-Normandie*); jusqu'ici il n'a pas d'enfants.

*Second Lit.*

Messire GEORGES-MICHEL, père d'ÉLÉONORE-ARMAND-CONSTANT; qui eut pour fils BONAVENTURE-AUGUSTIN-MARIE, Comte d'Amphernet, mort le 16 Février 1861, dont sont issus : ACHILLE d'Amphernet, LOUIS d'Amphernet, ATHANASE d'Amphernet, HENRI d'Amphernet, tous les quatre mariés, & dont les enfants continuent la filiation de la famille.

SOMMAIRE DE L'HISTOIRE DE LA MAISON : Famille de race chevaleresque, connue en Normandie dès le temps de la conquête de l'Angleterre par Guillaume, Duc de Normandie (1068). *Elle est une des plus anciennes du royaume*, de l'aveu de Chevillard (b), de La Chenaye-Desbois, de Lainé. Dans un acte (c) du 3 Avril 1535, par lequel JULIEN d'Amphernet, Baron de Montchauvet, consent, à la prière des habitants & bourgeois de Vire, à changer de place les effigies des tombeaux de ses ayeux dans la chapelle Saint-Michel, fondée par ses ancêtres & dont toute la grande vitre est semée d'aigles à deux têtes, on voit que *les défenseurs reconnaissent que la famille d'Amphernet est une des illustres de la province de Normandie, soit que l'on considère son antiquité, soit que l'on ait égard aux charges honorables que ses membres ont exercées, aux services que leurs aïeux & eux ont rendus à la monarchie*. Dans les Lettres patentes portant érection en marquisat de la terre de Vrigny, en faveur de J. J. de Vauquelin, on dit que *la famille d'Amphernet est une des plus anciennes & des plus illustres maisons de la Normandie*. On lit en outre dans l'histoire de Lecoq, Lieutenant particulier au bailliage de Vire, en 1689, que *la baronie de Montchauvet est une des neuf baronies fiefs nobles de l'élection & que la famille d'Amphernet, qui la possède, tenait le premier rang de la noblesse*.

JOURDAIN d'Amphernet, Chevalier, se croisa en 1190 (d) (Musée de Versailles).

GUILLAUME d'Amphernet est mentionné dans une charte du XIII<sup>e</sup> siècle (1254) (e), époque contemporaine de la première croisade de Saint-Louis.

GUILLAUME est au nombre des Seigneurs qui comparurent au procès verbal dressé à Bourges en 1318, au sujet d'une Affiette à faire à Henry de JULLY d'une rente que le roi Philippe V lui devait pour l'échange du château Regnard (f).

Messire RICHARD, Chevalier, Seigneur d'Amphernet, de Montchauvet, de Tracy & autres lieux, Chambellan du roi Charles V, rendit hommage à ce prince en 1371 pour les fiefs d'Enfernet, de Fontenermont, de Montfort, de Saint-Pierre-la-Vieulle, du Vautirel, de Tracy, de Saint-Vigor-des-Monts (g). Il mourut le 17 Septembre 1376 & fut inhumé dans la chapelle de Saint-Michel de Vire.

(a) Preuves de Cour par Chérin. — Arrêt du Parlement de Bretagne. — Certificat original de Chamillart.

(b) Chevillard, historiographe du Roi, atteste qu'elle était connue au temps de la conquête d'Angleterre en 1068.

(c) Copie visée par d'Hozier.

(d) Titre original. Ce titre a été rapporté *in extenso* par M. Borel d'Hauterive, dans son *Annuaire de la Noblesse*, 1861, p. 208. — Lettre officielle d'admission.

(e) Charte originale. — Archives de la Manche.

(f) Preuves de Cour par Chérin (Cabinet des titres, Bibliothèque Impériale).

(g) Aveu orig. aux arch. de la Manche. — Jugement des Conseillers généraux, 1395. — Trésor de D. Vilevicille, *Mff*.



GUILLAUME d'Enfernet, Chambellan du Roi, Seigneur de Tracy, Capitaine dudit château, était au nombre des principaux Officiers de du Guefclin, quand celui-ci reçut au château de Vire l'Envoyé des Anglais qui venait porter un défi au Connétable (a). On fait que la défaite complète des Anglais à Pont-Valain suivit de près ce défi & qu'en peu d'heures fut anéanti ce noyau formidable dont la destruction entraîna bientôt celle de la puissance anglaise en France. Ce fut, en effet, au château de Vire que du Guefclin conçut & prépara le hardi projet de substituer l'attaque à la défensive dans sa tactique, & le génie militaire français se révéla, dans cette substitution, à son regard d'aigle. C'est ainsi que ce vieux donjon revendique le glorieux souvenir d'avoir vu renaître à son foyer la fortune de la France.

Messire BERTRAND, Chambellan du Roi de Navarre, Seigneur d'Amphernet, de la Galonnière, de Montchauvet, Gouverneur de Tracy, Chevalier-bachelier, ayant sous sa charge & conduite seize écuyers & trente-huit archers (b), avait eu l'honneur d'être tenu sur les fonts baptismaux par le Connétable. Il prêta foi & hommage au Roi en 1398 pour la Seigneurie de Montchauvet, & fut un des vingt-neuf Gentilshommes qui accompagnèrent le Duc d'Orléans à Gien en 1410. Traité comme rebelle pour refus de serment à Henri V (1420), il eut ses biens confisqués & fut envoyé prisonnier en Angleterre.

Messire JEAN, Chevalier, Seigneur d'Amphernet, de Fontenormont, de Montfort, fit en 1404 un accord avec le Prieur de l'abbaye du Plessis-Grimoult (c).

Messire MICHEL d'Amfernet, Chevalier, Chambellan du Roi, qui justifia de sa noblesse chevaleresque devant Montfaut, premier réformateur en Normandie (d), fut chargé par le Connétable Arthur, fils du Duc de Bretagne, d'assembler pour le service du Roi tous les Nobles de la vicomté de Vire. Il est qualifié *Grand Chambellan de France* en 1452, dans un inventaire des titres concernant la noblesse des d'Amphernet (e).

JACQUES, Chevalier, Seigneur des fiefs d'Amphernet, de Montchauvet, Lieutenant général des Verderies de Saint-Sever & du Mont de Langres (f), commandait pour le Roi Charles VIII le château de Vire en 1495. Il était Gouverneur des château & vicomté de Vire en 1499 (g).

(a) Pièces vifées par d'Hozier. — Dictionnaire des anciens aveux de Normandie. — Archives de l'Empire. — Histoire du château de Vire.

(b) Arrêt de la Cour des Aides de Paris, 1395. — Fonds de Bréquigny. — Aveu original, vifé par d'Hozier. — Charte originale (Cabinet des titres, Bibliothèque Impériale). — Charte du 12 Avril 1419. — Mémoires des antiquaires de Normandie. — Commission originale du 15 Février 1412, vifée par d'Hozier. — Commission originale datée de Caen du 7 Novembre 1452. — Rôles gascons & normands. — Laroque.

(c) Charte originale aux archives de Caen.

(d) Actes nombreux originaux, vifés par d'Hozier. — Réforme de Montfaut. Copie de pièces authentiques pour dresser officiellement la généalogie d'Amphernet.

(e) « Une liasse en parchemin contenant neuf pièces d'archive faisant mention de Bertrand & Michel d'Enfernet « depuis 1440 jusque en 1447. La première est un aveu rendu audit Michel d'Enfernet; la seconde fait mention d'un « ordre du Roy, en 1452, par le Comte de Richemont, Conétable, audit Michel d'Enfernet, Chambellan; la troisième en « 1452 fait voir comme ledit Michel d'Enfernet fut établi *Grand Chambellan de France*; le quatrième, cinquième & « sixième font des lots faits entre ledit Michel & ses frères en 1453. La septième faisant mention dudit Michel & Ber- « trand d'Enfernet de plusieurs seigneuries en 1454. La huitième est une attestation de service rendu au Roy par « ledit Michel d'Enfernet en 1455. La dernière fait voir comme ledit Michel d'Enfernet obtint une charge de Maître « d'hôtel chez le Roy. » Cette pièce, d'une authenticité certaine & corroborée d'ailleurs par des pièces officielles nombreuses, permettrait de combler en partie la lacune évidente dans la série des Grands Chambellans de France qui existe dans le père Anselme (t. VIII, p. 449) de 1453 à 1474 entre Raoul Sire de Gaucourt (qui fut également nommé à la suite de sa charge Maître d'hôtel du Roi) & Georges de la Trémouille. Michel entra en exercice de ses fonctions en 1453 & les remplit jusqu'au 24 Mai 1467 où il reçut des lettres de Maître d'hôtel du Roi; il mourut l'année suivante.

(f) Aveux au roi Louis XII, 1498, grosse originale. — Copies authentiques de pièces anciennes.

(g) Charte originale aux Archives de Caen.



Messire JULIEN, Seigneur d'Amphernet, de la Galonnière, Mefnil-Patrix, Avau-gour, Baron de Montchauvet, rendit foi & hommage au Roi en 1532 (a).

Messire JACQUES d'Amphernet, Chevalier, Seigneur de Brécey, était Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roi en 1561 (b).

Messire JEAN d'Anfernet, Seigneur présentateur des cures de Saint-Samson, d'Ar-clais, de Montchauvet, épousa en 1565, avec dispense du Pape Pie IV, Suzanne DE PONTBELLENGER, fille aînée du Seigneur & Baron des baronnies de Pontbellerger, de Montbray & de Pontfarcy (c).

« Haut & puissant Seigneur » Messire JEAN d'Amphernet, Baron de Pontbel-lenger & de Montchauvet, Chevalier de l'ordre du Roi, était en 1605 Mestre de camp & Capitaine des cent gentilshommes de la chambre du Roi (d).

« Haut & puissant Seigneur » messire RENÉ, Marquis d'Amphernet, Président du Parlement de Bretagne, fut fait Conseiller d'État en 1620 (e).

« Haut & puissant » GÉNÉON d'Amphernet, Chevalier, Seigneur de Notre-Dame d'Aspre, était Gentilhomme ordinaire de Monseigneur le Duc d'Orléans en 1634 (f).

« Haut & puissant Seigneur » Messire ANTOINE-MICHEL, Marquis d'Amphernet, de Pontbellerger, fut père de Messire FRANÇOIS-MICHEL, Marquis (g) d'Amphernet, de Pontbellerger, Page du Roi, Capitaine au régiment de Penhièvre-dragons, admis aux honneurs de la cour le 12 Novembre 1784, le même jour que le Chevalier d'Amphernet de Pontbellerger ; & de :

Messire ANTOINE-HENRY d'Amphernet, Vicomte de Pontbellerger, qui eut tous les honneurs de la Cour en 1786 ; la Vicomtesse d'Amphernet de Pontbellerger fut présentée à S. M. le 25 Janvier 1789 (h). Louis XVI & Marie-Antoinette signèrent le contrat de mariage du Vicomte d'Amphernet de Pontbellerger, qui épousait, le 29 Avril 1787 (i), la fille unique du Marquis DU BOT DU GRÉGO.

Messire ÉLÉONORE-ARMAND-CONSTANT, Baron d'Amphernet, Chevalier (j), Seigneur de Kermadéoha, ancien Officier de cavalerie dans la garde du Roi Louis XVI, fut arrêté au moment où il se rendait aux conférences de la Prévalaie à Rennes, pour y rejoindre les autres Généraux royalistes & républicains. Sans tenir compte du fauf-conduit, qui devait lui assurer l'inviolabilité pendant sa mission, il fut jeté en prison & fusillé (1795) (k).

Les Seigneurs de Kermadéoha avaient un *enseu* dans l'église paroissiale de Ker-nevel où fut enterrée la Baronne d'Amphernet, veuve du Général royaliste, bien que les inhumations fussent depuis longtemps interdites dans l'intérieur des églises : cette tolérance était une dernière marque de sympathie accordée à l'honorable tradition de cette famille (l).

ALLIANCES : GAALON (1280) ; D'ARGOUGES (1330) ; BACON (1335), DE GUESDON (1360) ; DE LA CHAMPAGNE (1370) ; DE COURCY (1410) ; DE SAINTE-MARIE (1475) ; DU

(a) Expédition originale, signée d'Hozier. — Aveux, dans les mêmes conditions.

(b) Commission. — Arrêt du Parlement de Bretagne.

(c) Aveux au Roi. — Arrêt du Parlement de Bretagne. — Pièce émanant de Chevillard & dans laquelle on atteste l'existence des d'Amphernet au temps de la conquête d'Angleterre.

(d) Aveu de 1605. Original aux archives de Caen. — Lettres patentes d'érection en marquisat de la terre de Vri-gny & d'Hermanville.

(e) État civil de Montchauvet de 1663. — Arrêt du Parlement de Bretagne. Séance du 21 Janvier 1621.

(f) Généalogie ancienne.

(g) Sentence du bailliage de Vire du 10 Octobre 1777. — Arrêt du Parlement du 10 Mars 1712. — Plusieurs pièces vifées par d'Hozier. — Certificat original de d'Hozier. — Saint-Allais, Courcelles, Lainé, de Courcy, &c.

(h) Preuves de Cour. Présentations officielles (Bibliothèque Impériale). — Billet signé : de Bourbon.

(i) Extrait de l'état civ. de la paroisse de Laz. — Mercure de France, 19 Avril 1787, t. V, p. 123, Févr. 1789, p. 33.

(j) Arrêt du Parlement de Bretagne.

(k) Histoire contemporaine. — Vendée militaire. — Extrait du jugement.

(l) État civil de Kernevel. — Notoriété publique.



FRESNE (1463); DE PONTBELLENGER (2 alliances) (1482 & 1565); D'OISSÉ (1515), DE BRECEY (1531); DE PIGACE (1535); DE MONTIZENGER (1539); DE VASSY (1571); DE CANOUVILLE DE RAFFETOT (1605); DE BELLOY (1620); DE LA RIVIERRE (2 alliances) (1644); DE DROULLIN (1660); DE MALHERBE (1669); DOISNEL DE MONTÉCOT (1670); DU HALLÉ (1672); DE COMBEAUX (1693); DES LANDES DE LA BASSETIÈRE (1695); DE CHAPDELAINE (1705); DE COLLARDIN (1710); VAUQUELIN DE VRIGNY (1713); GUERNON DE RANVILLE (2 alliances) (1715); DU GRETZ DE MONT SAINT-PÈRE (1747); DE CAUVET (1763); DE COLBERT DE CHABANNAIS (1769); LEFLO DE BRANHO (1774); PESCOW DE CHERVILLE (1780); DU BOT DU GRÉGO (1787); DE MADEC (1800); QUESNEL DE LA MORINIÈRE (1816); DU FRESNE DE VIREL (1835); D'APVRANCHER D'ANGERVILLE (1837); DU BOISBERTHELOT (1838); ROBERT DE SAINT-VINCENT (1850); NOEL DE LESQUERNEC (1852); DE BROYES (1853); LE MAIRE DE MONTIFAUT (1860). Quelques-unes de ces dates ne font qu'approximatives.

SERVICES RENDUS AU PAYS, A LA MONARCHIE, A LA RELIGION. GUILLAUME d'Amphernet, Seigneur de Tracy, Chambellan du Roi, Trésorier de ses guerres, Trésorier général de l'armée qui défendait les frontières de Normandie, obtint de Charles VI, en Juillet 1385, *de faire fortifier, emparer son château de Tracy par lui, ses hoirs & successeurs perpétuellement & à toujours, en y faisant creuser des fossés, élever des murs, barbacanes, ponts-levis, comme étant chose profitable à la défense des pays voisins contre les Anglois & à la sécurité des habitants de Vire (a).*

PIERRE d'Amphernet, Chevalier, fut envoyé prisonnier en Angleterre en 1417 (b).

MESSIRE MICHEL servait dans l'armée du Maréchal de Lohéac-Laval en 1435; il reçut plusieurs blessures, & on lui a publiquement rendu témoignage de sa fidélité & de celle de ses ancêtres à l'obéissance des rois de France, leurs légitimes souverains, pendant que les Anglais étaient maîtres de plusieurs provinces du royaume (c). Les Seigneurs d'Amphernet refusant de reconnaître l'occupation anglaise, leurs terres & châteaux furent confisqués & restèrent entre les mains des étrangers de 1417 à 1454, époque où ils retournèrent à leurs légitimes possesseurs, en vertu d'un jugement solennel des Assises de Caen du 9 Décembre 1454 (d).

Le fief de Haubert de Montchauvet, que la famille possédait de temps immémorial, fut érigé en titre de baronnie, avec haute justice, par Lettres de Louis XIII données en 1616, en faveur de JEAN d'Amphernet, Chevalier, *pour reconnaissance des grands, signalés & recommandables services rendus par ses pères, ses frères & par lui aux guerres & armées où ils se sont trouvés (e).* Les d'Amphernet portaient le titre de Baron de Montchauvet un siècle avant cette érection. Ce fief de Montchauvet est mentionné, avec ceux d'Arclais, de Pontbellenger, de Montbray, de Tracy, dans le Cartulaire de Philippe-Auguste en 1184 (f). La seigneurie de Montchauvet avait ses plaids & ses assises, comme on le voit par un jugement du 1<sup>er</sup> Mars 1478, rendu à la requête de la veuve de Messire MICHEL d'Amphernet contre onze hommes de sa seigneurie (g). — Henri III donna le collier de son ordre à JEAN d'Amphernet, Chevalier, Baron de Pontbellenger & de Montchauvet, Gentilhomme ordinaire de sa maison (h).

(a) Archives de l'Empire, II, 127, coté I. m. original. — Nombreuses quittances originales de la fin du quatorzième siècle. — Armorial général (imprimé) de d'Hozier, II<sup>e</sup> Registre, 1<sup>re</sup> partie, p. 279.

(b) Rôles normands & gascons.

(c) Dom Morice. — Réforme de Montfaut. — Certificats. — Arrêt du Parlement de Bretagne. — Copies de titres originaux. — Assises de Caen.

(d) Copies authentiques de pièces anciennes, visées par d'Hozier. — L'abbé Loth.

(e) Copie des lettres d'érection. — Archives de la Loire-Inférieure. Signé : Hamet, archiviste.

(f) Echiquier de Normandie. — Bibliothèque Impériale.

(g) Copie ancienne.

(h) Contrat de mariage passé à Vassy en 1644. — Archives de l'Empire. — Arrêt du Parlement de Bretagne.





Cette famille a aussi fourni à la magistrature : GUILLAUME d'Amphernet, Vicomte de Vire en 1254 (a); autre GUILLAUME, Bailli de Costantin en 1380 (b); deux Conseillers au Parlement de Rouen (c); un Président du Parlement de Bretagne (d); un Conseiller d'État sous Louis XIII (e), & de nos jours un Président du tribunal de Morlaix.

Depuis l'année 1068 jusqu'à nos jours, la maison d'Amphernet a donné à l'armée des Officiers de tout grade. En 1796, le baron d'Amphernet payait de sa vie l'attachement féculaire de sa race à la monarchie & à la religion, qu'il défendait dans les armées vendéennes & bretonnes. Trois de ses fils servaient la même cause en Vendée & à l'armée des princes. Le Vicomte d'Amphernet de Pontbellenger, qui commanda un moment les débris des armées bretonnes, après la mort du Chevalier de Tinténac, fut tué aux environs de Rennes par les soldats de Hoche (f).

JOURDAIN d'Amphernet prenait part aux guerres saintes sous les murs de Saint-Jean d'Acre en 1191. — Messire JEAN, Seigneur d'Amphernet, de Neuville près Vire, Montchauvet, Tracy (cette terre de Tracy fut rachetée par son fils RICHARD d'Amphernet, en Juillet 1367), Saint-Vigor-des-Monts, Morigny, Paluel, Montfort & autres lieux, vivant vers 1280, fonda, avec sa femme Thomasse GAALON, la Chapelle Saint-Michel dans l'église Notre-Dame de Vire, laquelle est beaucoup plus ancienne que l'église paroissiale dont elle fait partie (g). Jusqu'en 1789 la famille d'Amphernet a conservé le droit de patronage & d'enfeu dans cette chapelle (h). — GUILLAUME d'Amphernet fit une rente à l'abbaye de la Luzerne en 1304 (i). — Dame ANNE d'Amphernet constitua une rente annuelle & perpétuelle à l'église de Condé-sur-Noireau en 1697 (j). ADELE d'Amphernet est morte Supérieure du couvent des Dames du Sacré-Cœur à Quimper en 1841; EUGÉNIE d'Amphernet y est actuellement assistante. L'abbé d'Amphernet de Bures a péri victime de sa foi & de son dévouement à la religion. Plutôt que de fuir la mort par un exil volontaire, il voulut rester au milieu de son troupeau; il porta dans plus de soixante paroisses du pays de Caux les secours de son apostolat sous la terreur. Un calice trouvé sur lui le fit reconnaître; il fut exécuté à Rouen le 7 Septembre 1794. Soixante-onze ans après, le clergé de la Seine-Inférieure a rendu un hommage public à ce martyr, en lui élevant solennellement, le 7 Septembre 1865, une pierre commémorative dans l'église de Roumare près Rouen (k).

(a) Charte originale à Saint-Lô.

(b) Autre charte originale à Saint-Lô.

(c) Registres du Parlement. — Papiers de famille. — De Merval.

(d) Père Anfelme, *Histoire des grands officiers de la couronne*.

(e) Arrêt du Parlement de Bretagne.

(f) *Histoires contemporaines*.

(g) Copies de pièces nombreuses pour la généalogie officielle.

(h) Procès-verbal du 23 Avril 1759 dressé devant le grand-bailli de Mortain. — Notoriété publique.

(i) Charte originale aux archives de Saint-Lô. — Fonds de l'abbaye de la Luzerne.

(j) Registre coté 269. Cabinet des titres. Bibliothèque Impériale.

(k) Papiers de famille. — Deuxième édition d'une notice rédigée par l'abbé Loth, membre de la Société des antiquaires de Normandie. — Archives de l'église de Roumare. Cérémonie publique; assistance venue des paroisses voisines.

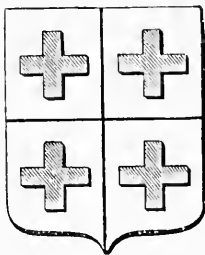




## D'ANGÉLY (a),

*Anciens Seigneurs de Clavachon, de la Reffource, de la Salle,  
de Foncreuse, de l'Age, &c.*

EN LIMOUSIN ET EN POITOU



*D'Argent parti & coupé, cantonné de quatre Croix alézées de Sinople.*

L'origine de cette ancienne maison est inconnue. D'après les traditions de famille elle serait venue de l'Italie se fixer en Guienne dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. D'Hozier paraît partager cette opinion, & il croit que c'est à une des branches restées à Pise de la même famille, dont le nom italien était *de Angelis*, qu'appartient *Antoine de Angelis*, 52<sup>e</sup> Évêque de Massa, cité dans l'*Italia Sacra* (b). Mais ce prélat portait *un Ange* dans ses armoiries, de sorte que, tout en admettant la probabilité de cette origine commune, on ne peut rien affirmer à cet égard, faute de documents positifs.

Les titres de la famille d'Angély ne remontent qu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, époque où on la trouve déjà fixée en Poitou. Sa filiation régulière est établie à partir de Job ANGÉLY, qui suit.

## PREMIER DEGRÉ.

Job Angély, Écuyer, Seigneur de Clavachon, passa, en 1496, avec Messire Jean de la Chambre, Seigneur & Baron de Champagne, & son fils, un contrat par lequel ceux-ci lui arrentèrent & inféodèrent la maison de Clavachon (c). Il épousa Demoiselle François Jourdain (d) dont il eut :

1. ALEXANDRE, qui suit.
2. JEANNE, mariée à Hugues ILLAIRE ou HILLAIRE (e).

## II. DEGRÉ.

ALEXANDRE Angély, Écuyer, Seigneur de Clavachon, en faveur duquel sa mère, étant déjà veuve, testa le 27 Juillet 1543, avait épousé, par contrat du 16 Janvier 1535 (f), Demoiselle François PREVOST, dont il eut :

1. JEAN, qui suit.
2. ALEXANDRE.

(a) Dans un certain nombre de titres ce nom se trouve écrit *Angely* & quelquefois *de Angelis*. (b) Antonius de Angelis, nobilis Pisanus ad eandem (episcopalem) dignitatem assumptus est anno 1570, die undecima mensis Augusti. Excessit e vivis a. 1579; *eiusdem quoque gentis claruit Cosmas, Episcopus*. (Ughelli, *Italia sacra*. Romæ, 1662, t. III, p. 807.) (c) (d) (e) (f) Certificat de noblesse & extraction noble des d'Angély, délivré par le Président du Conseil de la Cour ordinaire de l'élection de Poitou, le 27 Juillet 1634. Original sur parchemin.



## III. DEGRÉ.

JEAN Angély, Écuyer, Seigneur de Clavachon, fut appelé, le 27 Octobre 1536, avec son frère Alexandre, à la convocation du Ban & de l'Arrière-ban des Nobles du Poitou (a). Il fut représenté par sa mère, tutrice & veuve, au partage fait noblement, le 3 Janvier 1547, de la succession d'Angély, son grand-père, avec sa tante Jeanne Angély, femme de Hugues LAAGE (b). Il épousa, le 11 Avril 1567 (c), Demoiselle Jeanne DE LA TOUR, dont il eut :

1. FRANÇOIS Angély ou d'Angély (d), Écuyer, Seigneur de Clavachon, de la Ressource & de la Salle, épousa, le 26 Janvier 1599, Demoiselle Anne DE LA MAISONNEUVE, Dame de la Salle, alla se fixer en Limoulin & fut auteur de la branche aînée. Son fils :  
PIERRE Angély, Seigneur de la Salle & de l'Aune, épousa Lucrèce RAOUL, le 13 Décembre 1620, & fut maintenu dans sa noblesse par M<sup>r</sup> d'Agueffeau, en 1666 (e). Ses descendants formèrent plusieurs branches, notamment celle des Seigneurs de Rochebrune, qui s'éteignirent toutes au commencement de ce siècle, après avoir largement payé l'impôt du sang à l'époque de la révolution (f).
2. LOUIS, chef de la branche cadette, qui fuit.

## IV. DEGRÉ.

LOUIS Angély, Écuyer, Seigneur de Masjussier, demeurant en la paroisse de Vieux-Cérier, épousa, le 5 Février 1612 (g), Demoiselle Jeanne DE GORRES, & en secondes noces, le 19 Août 1619, Demoiselle Gillette DE POIVRE (h). Il obtint en 1634, de la Cour des Aides & Tailles de Poitou, un jugement confirmatif de sa noblesse & extraction noble, & un autre pareil le 5 Décembre 1662. Il eut quatre fils :

1. JEAN Angély, Écuyer, Seigneur de Masjussier, marié avec Demoiselle Suzanne DE LAAGE, fut maintenu, lui & ses frères, dans ses titres de noblesse, le 8 Octobre 1667 (i).
2. JACQUES Angély, qui fuit.
3. JEAN II Angély, Écuyer, Seigneur de la Ressource, marié avec Demoiselle Florence DE LA GRÈZE.
4. LOUIS Angély, Écuyer, Seigneur de Bonnefonds, marié avec Demoiselle Jacquette DE LAAGE.

## V. DEGRÉ.

JACQUES Angély, Écuyer, Seigneur de Foncreuze, eut de sa femme Marie D'OLEZON :

1. PIERRE, qui fuit.
2. JEAN Angély, Écuyer, Seigneur de Grand-Pré, marié, le 28 Mai 164., à Demoiselle Marguerite DE BOURIN.

(a)(b)(c) Certificat de noblesse & extraction noble des d'Angély, délivré par le Président du Conseil de la Cour ordinaire de l'élection de Poitou, le 27 Juillet 1634. Original sur parchemin. (d) Son nom est ainsi écrit dans un acte du 12 Juillet 1618, portant quittance de la somme de 3,000 l. payées à Jacques de Montbron, en remplacement d'Isaac Prévoist, Seigneur de Touchambert.

(e) Simon des Coutures, Subdélégué de l'Intendant d'Agueffeau, *Nobiliaire du Limoulin* (publié en partie par l'abbé Roy de Pierrefitte. Limoges, 1856-63, in-8°). On remarquera que plusieurs dates qui figurent dans la filiation donnée par cet auteur ne sont pas d'accord avec celles rapportées ici. Nous avons maintenu ces dernières, après les avoir vérifiées sur les titres authentiques. (f) Beauchet-Filleau, *Dictionnaire des familles du Poitou*.

(g)(h) Contrats de mariage. Originaux sur parchemin. (i) Catalogue des nobles du Poitou, imprimé en 1667.



3. RENÉE Angély, qui époufa Jacques BOURDEIL.

#### VI. DEGRÉ.

PIERRE Angély, Écuyer, Seigneur de Foncreuze & de la Grange, fut marié en premières noccs à Demoiselle Renée DE VOLVIRE, fille d'un cadet de la maison de Rufféc. Il en eut :

JACQUES Angély, Écuyer, Seigneur de Masjuffier & de Foncreuze, qui par tagea, le 12 Novembre 17 Saint-Cloud, par représentation de sa mère, la succession de ses tantes, Marie & Florence de Volvire (a).

Pierre Angély époufa en troisièmes noccs, le 2 Décembre 1686, Demoiselle Marie-Stratonice DE CONIS, dont il eut :

1. HENRI, qui fuit.
2. MARIE-ANNE, qui époufa Antoine DE L'AGE DE VOLUDE, Capitaine de frégate, Commandant du port de Rochefort.

#### VII. DEGRÉ.

HENRI d'Angély, Écuyer, Seigneur de Foncreuze, Officier au régiment d'Oléron, fit toutes les campagnes d'Espagne sous Louis XIV & reçut plusieurs blessures. Il mourut le 6 Mai 1770 (b). Il avait épousé, le 8 Juillet 1765, Demoiselle Marie-Anne DE L'AGE DE VOLUDE, qui le fit père de :

1. ANTOINE, qui fuit.
2. HENRI, Chevalier, Seigneur de Fayolles (c), baptisé à Saint-Coutant le 30 Décembre 1734, Lieutenant de vaisseau. A son retour d'une croisière sur la côte d'Afrique, où il commandait la corvette *la Cérés*, le Roi Louis XVI lui fit écrire par M. de Castries pour lui témoigner sa satisfaction de sa brillante conduite (d). Il fut ensuite nommé Chevalier de Saint-Louis. Il époufa, le 1<sup>er</sup> Septembre 1772, Demoiselle Marie-Marthe-Aimée DE LA DIVE DE LA GROSSETIÈRE.
3. CHARLES d'Angély, Chevalier, Seigneur de Lonne, Lieutenant-Colonel, fit les campagnes de 1758 & 1759, servit dans les Grenadiers royaux de Bretagne & fit la campagne de 1792 dans la quatrième compagnie noble du Poitou infanterie.

#### VIII. DEGRÉ.

ANTOINE d'Angély, Seigneur de Sainte-Foix, de Foncreuze & de l'Age, Chevalier de Saint-Louis, né le 28 Novembre 1733, qualifié Chevalier dans le contrat de mariage de son frère Henri, Garde du corps du Roi, compagnie Villeroy, fut réformé & reçut du Souverain une pension en 1779 (e). Il assista en 1789 à l'assemblée des Nobles du Poitou pour les États généraux, & mourut sur l'échafaud de la terreur aux Sables d'Olonne en 1793. De son mariage avec Demoiselle Marie-Jeanne-Félicité DE LA DIVE, fille de Messire Charles DE LA DIVE & de Dame Marie Jeanne SOYER DE LA FRESNAIS, qu'il avait épousée le 8 Juillet 1765 (f), il eut :

1. ANTOINE-ANDRÉ, qui fuit.
2. MARIE-FÉLICITÉ, mariée à Marie-Désiré GAZEAU DE LERIERE, ancien Garde du corps, Chevalier de Saint-Louis.

(a) Acte de partage. (b) Extrait mortuaire. (c) Qualifié ainsi dans son contrat de mariage & dans un acte d'acquisition de terre du 30 Octobre 1778. (d) Original. (e) Original. (f) Acte de mariage.





## IX. DEGRÉ.

ANTOINE-ANDRÉ d'Angély, Seigneur de Foncreuze & de l'Age, né à Sainte-Foix le 24 Juin 1768 (a), Sous-Lieutenant au régiment d'infanterie de Languedoc en 1787 (b), émigra le 14 Janvier 1792 & fit la campagne de cette année à l'armée des Princes. Il entra ensuite au service de la Hollande, Légion de Damas, mais déjà au mois d'Août 1804 il rejoignit l'armée de Condé où il resta jusqu'au licenciement en 1801, dans la compagnie n° 4 du régiment noble à pied. « *Il s'est trouvé à toutes les affaires & s'est toujours conduit avec honneur, se distinguant par son courage* (c). » Il fut nommé Chevalier de Saint-Louis à la promotion de 1815 (d).

Il avait épousé, le 7 Fructidor an X (25 Août 1802), Demoiselle Augustine-Charlotte d'ARLANGES (e); fille de Jean-Baptiste-Gaston-Joseph-René-Marie d'ARLANGES & de François-Gertrude-Marie-Madeleine DE SAINT-MICHEL, & eut de cette union :

1. CHARLES-ADRIEN, qui suit.
2. DELPHINE-CHARLOTTE, mariée, en 1834, à Michel LE PÉLERIN DE GAUVILLE, ancien Garde du corps de Charles X.
3. MARIE-EUGÉNIE, Sœur du Sacré-Cœur.

## X. DEGRÉ.

CHARLES-ADRIEN d'Angély, chef actuel de la famille, ancien Officier, épousa, le 22 Février 1835, Demoiselle François Garnier, dont il a :

ALBERT-CHARLES, qui suit.

## XI. DEGRÉ.

ALBERT-CHARLES d'Angély, né le 30 Décembre 1835, épousa, le 21 Mai 1860, Demoiselle Marie DE FAUDOAS-SÉRILLAC, qui représente seule aujourd'hui la branche des Comtes de Sérillac du Maine. Il réside au château de Sérillac (Sarthe) & au Mans.

(a) Extrait baptismal. (b) Brevet de son grade. Original. (c) Certificat délivré par le Prince de Condé, le 16 Août 1814. Original. (d) Mazas & Anne, *Histoire de l'ordre de Saint-Louis*, t. III, p. 189. (e) Extrait des registres de mariage.



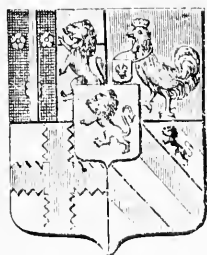


# D'ARAMON (DE SAUVAN),

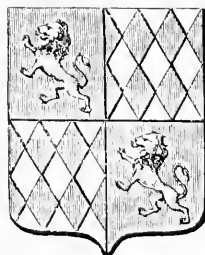
*Barons de Valabrègues, Comps, anciens Seigneurs de Saint-Pierre du Terme, de Saint-Étienne des Ers, de Lubières, de Bertrand, de Roquemaure, de Carfan, de Châteauneuf, de Courbon, & autres lieux.*

BARONS, PUIS MARQUIS D'ARAMON, PAIRS DE FRANCE.

EN PROVENCE ET EN LANGUEDOC.



ARMES ANCIENNES (a).



ARMES ACTUELLES.

*Écartelé : aux 1<sup>er</sup> & 4<sup>e</sup> de Gueules au Lion d'Or qui est de SAUVAN D'ARAMON ; aux 2<sup>e</sup> & 3<sup>e</sup> d'Argent fuzelé de Gueules, qui est de BARBÉZIERES-CHEMERAULT. COURONNE : de Marquis. SUPPORTS : Deux Griffons. DEVISE : SALVUM DEUS FACIET.*

L'histoire des villes d'Aramon & Valabrègues, en Languedoc, sur les bords du Rhône, remonte à la plus haute antiquité, & il en est question dans les auteurs latins (b). Plus tard ces villes formèrent un fief relevant directement de la Couronne, dont le seigneur avait droit de haute, moyenne & basse justice & portait le titre de Marquis d'Aramon, Baron de Valabrègues & Comps, Seigneur de Saint-Pierre du Terme, Saint-Étienne des Ers, Lubières, Bertrand, &c. — Ces terres appartenrent entre autres aux Comtes de Toulouse, aux Comtes de Poitiers (c), & furent possédées en dernier lieu par la Maison de Sauvan d'Aramon.

Cette famille, originaire de Sienné, s'établit en Provence & dans le Comtat Venaissin, lors de la translation du Saint-Siège à Avignon à la fin du treizième siècle. Sous le nom de SALVANI, elle posséda les seigneuries de Châteauneuf (d), Courbon (e), &c. Cette dernière fut vendue, le 12 Avril 1457 (f), par Alayonne de GAUFRIIDY, veuve d'ANDRÉ & belle-sœur d'ANTOINE Salvani, Evêque de Vence (g). — Son petit-fils JEAN-JOSEPH, ayant épousé Jeanne de JARENTE ou GÉRENTE, fille de THOMAS,

(a) Les armoiries que Jean-Philippe de Sauvan, Ecuyer, Seigneur d'Aramon, fit enregistrer par Charles d'Hozier, le 20 Octobre 1698, étaient : *Écartelé : au 1<sup>er</sup>, de Sable à trois Roses d'Argent, deux en chef & une en pointe, & un Pal de Gueules brochant sur la Rose de la pointe, qui est le Clerc ; parti de sinople à un chef d'Or & un Lion de Gueules brochant sur le tout : qui est de Fleury ; au 2<sup>e</sup>, de Gueules à un Coq passant d'Argent, barbé, crêté, becqué & membré d'Or, ayant au col un Écuillon d'Azur chargé d'une Fleur de lys d'Or, qui est l'Hôpital ; au 3<sup>e</sup>, d'Argent à la Croix dentelée de Gueules, qui est de Lénocourt ; au 4<sup>e</sup>, Bandé de Gueules & d'Argent de six pièces ; la seconde bande, qui est d'Argent, chargée d'un Lion de sable, qui est Dauvet des Marais ; & sur le tout d'Or au Lion de Gueules, qui est de Sauvan d'Aramon. (Règlement d'armoiries, par d'Hozier ; original sur papier. Voir aussi P. Anfelme, aux noms cités.)*

(b) *Ara Ammonis* : autel d'Ammon

(c) P. Anfelme, t. II.

(d) Hommage prêté à Jeanne & Marie par Hugon Salvani, le 13 Avril 1331.

(e) Hommage prêté à Jeanne de Naples par Pierre Salvani, le 27 Mars 1351.

(f) Par acte passé devant Jean Oliverii, Notaire à Aix & Pierre Chauflagnoni, Notaire à Digne.

(g) Abbé Papon.



Seigneur de Senas, &c., obtint la permission d'acquérir & posséder des biens en France, par Lettres patentes du mois de Juillet 1527, signées François I<sup>er</sup>, autorisant ses fils JACQUES & JEAN à y hériter de leur mère (a).

L'édit de 1539 ordonnant que les contrats de mariage & autres actes se fissent en français, JACQUES de Sauvan I<sup>er</sup> du nom, Seigneur de Carfan, fils du précédent, en épousant, le 23 Février 1549, Magdelaine DE JOSSAUD, fille de Jean DE JOSSAUD, Conseiller au Parlement de Turin, & d'Étiennette DE LAUDUN, ne figure plus sous le nom de Salvani; sa femme lui apporta des biens situés à Aramon, dont son oncle maternel, Gabriel de LUETZ (b), Baron d'Aramon, Ambassadeur à Constantinople, avait été Seigneur, mais qu'une sentence du Parlement de Toulouse, provoquée par ses exactions, condamnait à un exil perpétuel, par arrêt du 15 Août 1540. Ce fief alors avait fait retour à la Couronne, & Robert de la Marck, Duc de Bouillon, en ayant hérité de sa belle-mère Diane de Poitiers, il vendit les baronnies d'Aramon, de Valabrègues, &c., à Jean II de Sauvan, premier Baron d'Aramon, fils de JACQUES I<sup>er</sup>, le 22 Août 1597 (c). Cette acquisition fut complétée, le 1<sup>er</sup> Mars 1635, par JACQUES II, fils de JEAN II, Conseiller, Secrétaire du Roi, qui entra en possession du château, non sans grandes contestations & batailles avec les Sires de Gondin & de Montfrin (d), ce qui suffit pour expliquer la malveillance que le Marquis d'Aubaïs manifeste à l'égard de la famille d'Aramon, dans ses pièces fugitives. Il possédait aussi alors la seigneurie de Roquemaure qu'il vendit, le 17 Mai 1656, à Henry de Lorraine, Duc de Guise (e).

JACQUES II, Baron d'Aramon, avait épousé, le 11 Mai 1641, Magdelaine LE CLERC DE FLEURIGNY, fille d'honneur de la Reine Marie de Médicis, & en eut entre autres un fils, JACQUES-ANTOINE-ÉLÉONORE, premier Marquis d'Aramon, qui fut maintenu dans sa noblesse par jugement de M. de Bezons, le 18 Juillet 1669, & mourut le 15 Avril 1688, laissant de Anne-Thérèse DE BARBEZIÈRES DE CHEMERALT, sa femme, qu'il avait épousée par contrat du 15 Mai 1671 (f), un fils en bas âge :

MARIE-GUILLAUME-ALEXANDRE, Marquis d'Aramon, Page du Roi en sa Grande Écurie, puis Capitaine au régiment de Béringhen, au nom duquel son oncle, CLAUDE de Sauvan d'Aramon, Marquis de Lenoncourt (g), rendit hommage le 2 Juin 1722 (h).

## VII. DEGRÉ.

CLAUDE-ALEXANDRE-MARIE, fils du précédent, Marquis d'Aramon, épousa en 1754, Marie-Michelle-Louise DE BRAGELONGNE, dont une fille : CLAUDINE, mariée, le 20 Janvier 1776, à Camille, Comte DE CANCLAUX, & mère de JOSÉPHINE de Can-

(a) Parchemin superbe de conservation, cité à la fin de cette notice. — Quittance de 1529 faite par Olivier & Jean-Joseph Salvani, père & fils, en faveur de Claude de Jarente. — Testament de Balthazar de Jarente Archevêque d'Embrun (1553) en faveur de sa sœur Jeanne alors Dame de Velleiron, avec substitution en faveur de ses enfants, Jacques & Jean de Sauvan.

(b) Il avait épousé une Demoiselle de Laudun.

(c) Acte passé par devant Antoine Bonnefoy, Notaire royal à Aramon. — Hommage pour la Baronnie d'Aramon, Valabrègues, &c., fait à Nîmes, le 5 Mars 1598, par Jean de Sauvan. (D'Hozier, preuves de Page.)

(d) Dom Vaillette, *Hist. du Languedoc*.

(e) Acte de vente, original en papier.

(f) Ce mariage eut lieu avec la condition d'écarter les armes de cette maison & d'en relever le nom. Noël de Barbezières de Chemerault, dernier du nom, Lieutenant général & Chevalier des ordres du Roi, fut tué à Malplaquet en 1709.

(g) Testament fait par Messire Claude-Philippe, Marquis de Lenoncourt, le 20 Août 1663, par lequel il institue son héritière légataire universelle Dame Magdelaine de Fleurigny, veuve de Monsieur d'Aramon, avec substitution après sa mort au second fils de ladite Dame. (Archives du château d'Aramon.)

(h) Marquis d'Aubaïs, *Pièces fugitives pour servir à l'Histoire de France*, t. II, p. 341.



claux, en 1<sup>eres</sup> noccs Comtesse DE COLBERT, & en secondes noccs Comtesse DE LA BRIFFE; de son second mariage avec Suzanne DE BOISJOURDAIN, il eut :

CLAUDE-LOUIS, Comte de Chemerault, mort en Janvier 1769, &

#### VIII. DEGRÉ.

PIERRE PHILIPPE-AUGUSTE-ANTOINE de Sauvan, Marquis d'Aramon, Chevalier de Saint-Louis, Officier de la Légion d'honneur, Pair de France sous la Restauration, marié, le 20 Mai 1786, à Marguerite-Mélanie-Stéphanie DE FAYOLLE DE MELLET. Son père le Lieutenant général, Comte de Mellet, Gouverneur pour le Roi du Maine & du Perche, Colonel rouge, commandait la cavalerie noble de l'armée de Condé & signa avec les Princes l'acte par lequel le Comte de Provence fut reconnu Roi sous le nom de Louis XVIII. De ce mariage il eut : 1. CAMILLE-ÉLISABETH, qui fut; 2. MÉLANIE, mariée, le 29 Août 1811, à Dieudonné DE LEVESOULX, Comte DE VESINS; 3. MATHILDE, mariée, le 17 Juin 1824, à Édouard ROUSSEAU, Comte, puis Marquis DE CHAMOY.

#### IX. DEGRÉ.

CAMILLE - ÉLISABETH d'Aramon, « Officier supérieur, du courage le plus brillant », Chevalier de Saint-Louis, Officier de la Légion d'honneur, eut une jambe fracassée à l'assaut de Tarragone (h) le 28 Juin 1811. Cette blessure interrompit à vingt-trois ans une carrière pleine d'avenir; il est mort le 28 Septembre 1847, laissant de son mariage avec Pauline-Marie-Georgine DU BOIS DE LA TOUCHE, qu'il avait épousée en 1824 (depuis remariée au Vicomte Walsh), cinq enfants :

1. PAUL, qui fut.
2. MARIE-MARGUERITE-PAULINE, mariée en Juin 1845 au Baron DE MONTICOURT.
3. GEORGES-HENRI-LOUIS, Comte de Chemerault, né le 8 Octobre 1830.
4. HYACINTHE-MADELEINE-SUZANNE-GENEVIÈVE, mariée le 20 Novembre 1866 au Comte Fernand LE GONIDEC DE PENLAN.
5. CHARLES-BERTRAND-JACQUES, né le 9 Juin 1845.

#### X. DEGRÉ.

PAUL-CAMILLE-ANTOINE de Sauvan, Marquis d'Aramon, né le 24 Mars 1825, a épousé, le 4 Mai 1854, Valentine DE BÉHAGUE, veuve en premières noccs d'Amélic, Comte de JOUFFROY-GONSANS; il a eu de cette union :

1. CAMILLE-PIERRE-VICTOR, né le 10 Mars 1855.
2. HENRY-PAUL-NOEL-BEATRIX, filleul de Monseigneur le Comte de Chambord & de Madame la Comtesse de Chambord, décédé le 26 Mars 1857.
3. PIERRE-RAYMOND-ROBERT, décédé le 4 Août 1858.
4. GEORGES-ANDRÉ-FÉLIX, né le 14 Mars 1859.
5. CHARLES-LOUIS-GUILLAUME-ÉDÈSE, né le 8 Avril 1862.
6. CLAUDE-MARIE-OCTAVIE-ÉTIENNETTE-VINCENT DE PAUL, née le 19 Juillet 1864.



#### LETTRES PATENTES

Autorisant Jacques & Jean DE SAUVAN à acquérir & posséder des biens en France.

*Du mois de Juillet 1527.*

FRANÇOIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE. A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, SALUT.

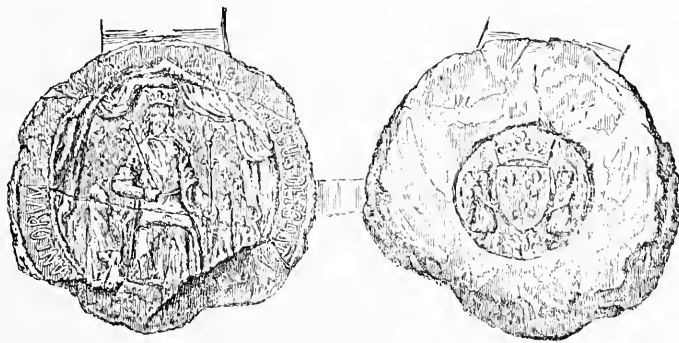
(h) M. Thiers, *Histoire du Consulat & de l'Empire*. — *Mémoires du Maréchal Suchet*.





Sçavoir faisons nous avoir receu humble supplication & requeste à nous faicte par noz tres chers & bien amez Jehan-Joseph de Sauvan, Gentilhomme de la maison & estat de notre Saint-Père le Pape, Jacques & Jehan de Sauvan, ses filz, natifz du Conté de Venisse, demourans & résidans aud. Conté, contenant que à eulx font advenuz, escheuz & appartenient & pourront cy-après advenir, eschoir & appartenir plusieurs biens meubles & immeubles en celluy nostre royaume de la succession de Damoiselle Jehanne de Jarenté, leur épouse & mère; toutes foiz pour ce qu'ils doubtent au moyen de ce qu'ilz font estrangers, qu'il ne leur fust loysible tenir & posséder aucuns biens en nostred. royaume, & que noz Officiers au moyen des ordonnances sur ce faictes voullissent prétendre iceulx biens à nous appartenir par droit d'aubeyne s'ils n'estoient par nous habillitez & dispensez quant à ce, ils nous ont fait supplier & requérir sur ce leur octroyer & impartyr noz grace & liberalité. Pourquoy nous, ce considéré, inclinons liberallement à lad. supplication & requeste, avons ausd. Jehan-Joseph de Sauvan & ses filz, donné & octroyé, donnons & octroyons de grace espéciale, plaine puissance & auctorité royale par ces présentes qu'ils puissent & leur loysie tenir & posséder en nostredit royaume tous & chacuns les biens meubles qu'ilz y ont de présent & pourront licitement cy-après avoir & acquérir, & pareillement qu'ilz puissent succéder à tous biens & heritaiges que en nostred. royaume & seigneuries leur pourront à bon & juste tiltre parvenir & appartenir, & d'iceulx, ensemble de ceulx qu'ilz y ont de présent, ordonner & disposer par le testament & ordonnance de dernière volonté, donation faicte entre viuz & autrement à leur vie comme de leur propre chose & héritaige, & que les héritiers ou aultres à qui ilz en pourront disposer leur puissent succéder, prandre & apprehender la possession, faicte & jouissance de leursd. biens & generallement qu'ilz puissent joyr & user entièrement de tous & chacuns les honneurs, privilèges, prérogatives, franchises, libertez & droictz, dont ont acoustumé joyr & user les originaires de nostred. royaume. Et soient tenuz & reputez noz subiectz & en tous actes comme originaires de nostred. royaume, nonobstant qu'ilz ne soient résidens en icelluy. Et quant à ce les avons habillitez & dispensez habillitons & dispensons par cesd. présentes, sans aussi que lesd. supplians soient tenuz composer à nous ne aux nostres à aucune finance ou indemnité; & laquelle à quelque somme, valeur ou estimation qu'elle se puisse monter. Nous leur avons en faveur de notre Saint-Père le Pape, donné, quicté & remise, donnons, quictons & remettons de nostre plus ample grace par cesd. présentes signées de nostre main. Si donnons par ces mesmes présentes licence & habilitation & de tout l'effet & contenu en cesd. présentes ilz facent, feussrent & laissent lesd. supplians jouyr & user plainement & paisiblement sans leur meure ou donner ne souffrir estre fait, mis ou donné aucun trouble, deslourbier ou empêchement au contraire, lequel si fait, mis ou donné leur avoit esté ou estoit, ilz meurent ou facent meure incontinent & sans delay à pleine délivrance. Car tel est nostre plaisir, nonobstant lesd. statuz & ordonnances que la valeur de lad. finance ne soit cy autrement déclarée ne spécifiée. Et quelzconques autres ordonnances restrinc, mandemens ou deffenses à ce contraires. Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousjours, nous avons à ces présentes fait meure nostre seal, sauf en autres choses nostre droict & l'autrui en toutes. Donné à Paris au mois de Juillet, l'an de grace mil cinq cens vingt & sept & de nostre règne le XIII<sup>e</sup>.

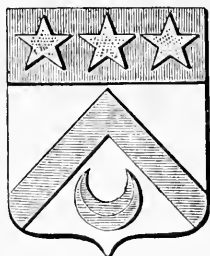
*Signé.* FRANÇOIS. De par le Roy, ROBERTET.





## D'ARODES DE TAILLY (a),

EN CHAMPAGNE ET EN NORMANDIE.

*Famille originaire de GUYENNE (b).*

*D'Argent à un Chevron d'Azur, accompagné en pointe d'un Croissant de même; au Chef de Gueules chargé de trois Étoiles d'or.*

Cette famille est de noblesse ancienne.

D'après ses traditions, corroborées par l'*Histoire des Grands Officiers de la Couronne* (c), elle compterait parmi ses ancêtres un Grand Pannetier & remonterait ainsi jusqu'au commencement du treizième siècle.

Il résulte des archives nobiliaires de la Guienne (d) qu'elle était connue dans cette province au moins depuis l'an 1381.

A partir de cette époque, on y remarque une série de chartes, contrats de mariage, testaments, actes divers où figurent des personnages du même nom patronymique, qualifiés Écuyers, Seigneurs des Artigues, des Récingles, du Tafta, d'Artigues, de la Hibrade, de Tourouna, &c., alliés également à des familles nobles, telles que les d'Andiran, des Perrières, de la Fitte, &c.

On y voit figurer encore, sous la même dénomination, un Prélat, Abbé de Fontguilhem en 1626.

Le Marquis de Monferrand, Grand Sénéchal & Commandant de la noblesse de Guyenne, atteste qu'un Darodes de la Hibrade s'est trouvé à la revue faite à Bazade, lieu d'assemblée de la noblesse, le 4 Juin 1695 (e).

Des titres féodaux en nombre considérable, appartenant à la famille, ont été saisis & brûlés pendant la Révolution (f).

JOSEPH Darodes, Conseiller du Roi, qualifié Écuyer, Seigneur de Tourouna, fit vérifier en 1699 ses armoiries, ci-dessus décrites, par les Commissaires généraux nommés par le Roi en exécution de l'édit de Novembre 1696. Elles furent blasonnées & registrées (g).

(a) Le nom patronymique de cette famille est écrit alternativement *Darodes* & *d'Arodes* dans les actes anciens qui la concernent. La première de ces orthographes a été suivie dans l'Armorial de d'Hozier, ainsi qu'on le verra au cours de cette notice. La seconde s'est reproduite & a prévalu par la suite; elle domine dans les actes de l'état civil & est actuellement la seule qui soit revêtue du caractère officiel. (b) Elle portait jadis le nom de *Tourouna*. L'un de ses membres étant devenu Seigneur de Tailly en Champagne, le nom de ce fief fut adopté par celui de ses fils qui le recueillit, & transmis par lui à ses descendants. (c) Père Anfelme, VIII, 603, 608. (d) Extraits certifiés. (e) Certificat régulier en date du même jour, signé du Marquis de Monferrand; produit.

(f) Par un arrêt de la Cour de Metz, du 30 Avril 1834, il est constaté que parmi les titres brûlés se trouvaient une charte du 7 Octobre 1381, & d'autres titres portant les dates des années 1519, 1538, 1596, 1618, 1624, 1663, 1681, & que procès-verbal de cette opération a été dressé. (g) D'Hozier, Armorial général, Généralité de Bordeaux, volume manuscrit, page 501, cote Condom, n° 20 (Bibliothèque Impériale). — Extrait authentique de l'acte de vérification & expédition du brevet, délivré par d'Hozier; produit.



Il eut pour femme Dame Jeanne DE LA FITTE, dont deux fils & une fille :

1. Noble ANDRÉ Darodes de Tourouna, Capitaine de grenadiers royaux, Chevalier de Saint-Louis, mort sans postérité;
2. LOUIS, qui continue la filiation.
3. FRANÇOISE Darodes de Tourouna, mariée, le 7 Janvier 1733, à Noble François DE LARTIGUE, Écuyer, Sieur du Petit-Goalard, appartenant à l'une des plus anciennes familles de la Guienne (a).

Noble LOUIS D'Arodes de Tourouna, Écuyer, Seigneur de Tourouna, de Tailly (b), de Vendières, &c., Capitaine de carabiniers, avait épousé, par contrat du 28 Août 1741, Dame Anne-Françoise DE MOUY, fille du Marquis DE MOUY, Comte de Montbéliard, de Franquemont & d'Apremont, & de Dame Angélique DE RICHELOT. De cette union deux fils :

1. CLAUDE-FRANÇOIS.
2. JEAN-EUGÈNE.

Le premier, Noble CLAUDE-FRANÇOIS D'Arodes de Tourouna, Écuyer, né le 30 Octobre 1749, s'unit par mariage à Noble Demoiselle DE GESLIN. Le contrat, passé le 25 Octobre 1775, devant M<sup>r</sup>. Briadère, Notaire à Mézin, stipule qu'en considération des libéralités qui lui proviennent de ses oncles, l'un, ANDRÉ de Tourouna, surnommé, l'autre, Seigneur de Maurinet, il renonce en faveur de son frère, JEAN-EUGÈNE, à tous ses droits sur le fief de Tailly. Il n'a pas laissé de postérité mâle.

Le second, qualifié Chevalier JEAN-EUGÈNE d'Arodes de Tailly (c), Officier au régiment de la Couronne, né au château de Tailly le 25 Mai 1755, épousa en 1792 Demoiselle Marie BLONDELET, de laquelle il eut trois filles & un fils qui suit :

CLAUDE-FRANÇOIS d'Arodes de Tailly, représentant actuel de la famille, résidant au château de Tailly (Ardennes), né le 25 Décembre 1794, marié, le 28 Avril 1819, à Demoiselle Charlotte-Aldegonde DE BRÉHERET DE MONTALARD, dont trois fils & deux filles, tous nés à Charleville :

1. LOUIS-EUGÈNE-ALFRED d'Arodes de Tailly, né le 3 Novembre 1820, marié à Demoiselle Anna KIND, d'origine allemande; sans descendance masculine.
2. LOUIS-EDMOND d'Arodes de Tailly, Conseiller de préfecture du Calvados, né le 21 Novembre 1823, marié au château de Villeray, le 20 Janvier 1864, à Demoiselle Marie DE LA CHOLTIÈRE, dont un fils : LOUIS d'Arodes de Tailly, & une fille : JEANNE.
3. JULES-AMÉDÉE-EUGÈNE d'Arodes de Tailly, né le 24 Avril 1829, marié à Demoiselle Marie, Baronne d'ANETHAN (de Bruxelles), dont une fille : BLANCHE, & un fils : GASTON d'Arodes de Tailly.
4. MARIA d'Arodes de Tailly, née le 16 Octobre 1825, mariée à M. AUBER DE LA BUTTE, à Falaise (Calvados).
5. AMICIE d'Arodes de Tailly, née le 13 Octobre 1831, mariée à M. Henri DUS-SUMIER DE FONBRUNE, fils d'un ancien Député de Bordeaux.

(a) O' Gilvy, *Nobiliaire de Guienne*, II, 196. (b) Qualifications justifiées notamment par la production de Lettres patentes du Roi, du 16 Juin 1750, & d'un acte reçu, le 18 Mars 1768, par les Notaires au Châtelet de Paris. (c) L'orthographe d'Arodes se rencontre fréquemment dans les actes qui le concernent.)

(c) Il était né sous le nom de *de Tourouna*, comme son frère, mais il avait quitté ce nom pour celui du fief de Tailly, qui lui était dévolu & auquel étaient attachés les droits de haute, moyenne & basse justice.



L'histoire des chevaliers de Saint-Louis, tirée des archives du ministère de la guerre, mentionne cinq membres de la famille, tous du même nom patronymique, promus dans l'ordre, dont quatre de 1747 à 1783 (a). Le premier nommé est ANDRÉ Darodes de Tourouna (1747), Capitaine de grenadiers royaux, déjà rappelé dans cette notice. Le deuxième, alors Capitaine au régiment de Brie, parvenu depuis au grade de Major du même régiment, comme on le verra ci-après, fut blessé au combat de Saint-Cast livré aux Anglais, le 11 Septembre 1758; son nom est inscrit sur la colonne élevée en l'honneur de cette victoire. Le troisième, ainsi que le cinquième, appartiennent à la branche de Pairiague.

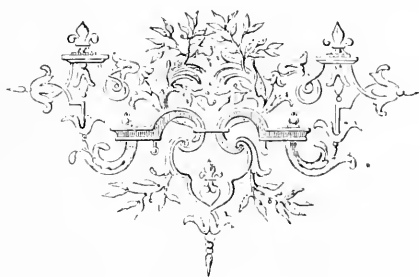
Au deuxième volume de l'ouvrage, à la page 355 relative à la promotion de 1783, on lit ce qui suit : « Darodes de Choisy (Joseph), noble. — Un de ses oncles a été Capitaine de grenadiers royaux (b). — Un autre est Major du régiment de Brie (c). — « Un de ses grands oncles a été Mousquetaire. — Un autre Gendarme de la garde. — « Un de ses ancêtres a servi en qualité de Capitaine sous le Maréchal de Montluc. « ..... Chef de brigade (Colonel)..... Directeur d'artillerie à Toulouse;... trente-neuf ans de services..... sept campagnes. » (Dossier de M. Darodes de Choisy. Archives de la guerre.)

L'ensemble des documents indique la communauté d'origine entre la branche de Choisy, aujourd'hui éteinte, & la maison de Tailly qui la représente, en même temps qu'elle succède en ligne directe à celle de Tourouna dont les autres ramifications masculines ont d'ailleurs disparu.

ALLIANCES. La famille d'Arodes de Tailly se rattache par parenté & alliances à celles des Marquis DE MOUY, Marquis DE LA FITTE-PELLEPORC, Marquis DE MAUPAS, Marquis DE POUILLY, Comte DESSOFFY DE CSERNIK & TARKO, Comte DE RIENCOURT, Baron D'ANETHAN, DE LADONCHAMP, DE WACQUANT, DE SENNEVILLE, &c.

(a) A. Mazas & Th. Anne, *Histoire de l'ordre de Saint-Louis*, I, 400, 401, 476, 478; II, 355; III, 191, 350.

(b) Les titres présentés prouvent qu'il s'agit ici d'André, nommé lui-même Chevalier de Saint-Louis en 1747, & que celui-ci était frère de Louis d'Arodes de Tourouna de Tailly, d'où la conséquence que tous deux étaient oncles de M. de Choisy. (c) Celui qui combattit à Saint-Cast.



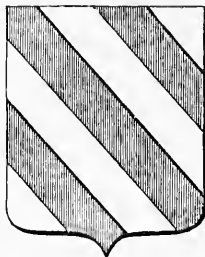




# D'ASSIER,

*Anciens Seigneurs de Valenches, Luriecq, Bauzac, Barons de la Chaffagne, Marcy, Chiel, Saint-Cyprien-sur-Anse, &c.*

EN FOREZ.



*D'Argent à trois Bandes de Gueules (a).*

DEVISE : Sans rouille.

Établie dans les montagnes du Forez, à Valenches, qu'elle possède encore & où on la trouve dès l'année 1330, cette famille s'est divisée en deux branches : celle des Seigneurs de Valenches, seule existante, & celle des Seigneurs de la Chaffagne, terre érigée en Baronnie en 1673 en faveur de PIERRE d'Assier, Écuyer, Conseiller-Secrétaire du Roi ; cette dernière branche s'est éteinte en 1816.

On ne produit ici la filiation qu'à partir de :

## PREMIER DEGRÉ.

PIERRE d'Assier, Écuyer, Seigneur de Valenches, Luriecq & Bauzac, Conseiller au Parlement de Dombes, par provisions du 30 Décembre 1713, épousa, par contrat du 28 Juillet 1717, Marie PELLISSIER, fille de Noble Antoine PELLISSIER, Conseiller du Roi, Maire de Saint-Étienne, & de Marie DES HAYES. De cette union :

## II. DEGRÉ.

PIERRE-BONNET d'Assier, Écuyer, Seigneur de Valenches, Luriecq & Écolaize, s'allia, par contrat du 10 Avril 1750, à Saint-Étienne, avec Hélène CHOVET, fille d'Antoine CHOVET, Écuyer, Seigneur des Baronnies de la Faye, Marlhes & Saint-Genest-Malifaux, Conseiller-Secrétaire du Roi, & d'Antoinette MARINIER. De ce mariage :

## III. DEGRÉ.

PIERRE-CHRISTOPHE d'Assier, Chevalier, Seigneur de Luriecq & Valenches, assista comme membre de la Noblesse aux états Généraux de 1789. Sous la Restauration, il fut élu Membre du Conseil général & Député de la Loire ; Chevalier de la Légion d'honneur. Marié, à Feurs, par contrat du 7 Mai 1784, à Henriette-Catherine DE LA ROCLETTE, fille d'André-Christophe DE LA ROCLETTE, Écuyer, Seigneur de Montgil-

(a) La branche de la Chaffagne avait fait enregistrer ses armoiries dans l'Armorial général, en 1699 : *Fascé d'Or & de Sinople de six pièces.*



lers & Bonneville, Chevalier de Saint-Louis, Lieutenant-Colonel au régiment de Provence, & de Marie-Marthe BOYRON, il eut de cette union :

#### IV. DEGRÉ.

PIERRE-MARIE-BONNET d'Assier, Chevalier, né le 2 Septembre 1785, Garde du corps du Roi Louis XVIII, Maire de Feurs, Membre du Conseil général de la Loire, marié, par contrat du 28 Juillet 1818, à Adélaïde-Alexandrine de LA BARTHE, fille d'Emmanuel-Félicité Comte de LA BARTHE, Chevalier de Saint-Louis, Commandeur de Saint-Hubert & autres ordres, Colonel, Secrétaire de la Chambre & du Cabinet du Roi, & de Charlotte FARMER, fille de Sir George FARMER, Capitaine de vaisseau de S. M. Britannique, mort héroïquement au combat du 7 Octobre 1779, sur le *Québec* qu'il commandait contre la *Surveillante* sous les ordres du brave du Couëdic. Il eut de son mariage trois fils, représentants actuels de la famille :

#### V. DEGRÉ.

1. CHARLES-CHRISTOPHE d'Assier, Chef d'escadron de cavalerie, Officier de la Légion d'honneur, Commandeur de l'ordre de la Conception du Portugal, décoré de la médaille d'Italie.

2. VICTOR-EMMANUEL d'Assier, ancien Membre du Conseil général de la Loire, marié, le 18 Août 1849, à Henriette-Cécile EMERY, fille de Claude, Comte EMERY DE GROSIEULX, Chevalier de Saint-Louis, Pair de France, & de Amélie DE LA HAYE DE CORMENIN, dont :

I. CHARLES-MAURICE d'Assier, né le 7 Mai 1855.

II. JEANNE d'Assier, née le 27 Octobre 1851.

III. VALENTINE d'Assier, née le 26 Octobre 1853.

IV. EUGÉNIE-PAULINE-MADELEINE d'Assier, née le 8 Mai 1858.

3. JEAN-EUGÈNE d'Assier, Maire de Feurs, Membre du Conseil général de la Loire, marié, par contrat du 11 Février 1851, à Jeanne-Claudine-Noémi DE BROSSÉ, fille de Charles, Baron DE BROSSÉ, & de Sabine DE RIVÉRIEUX DE CHAMBOST, dont :

I. HIPPOLYTE-ALEXANDRE-RAOUL d'Assier, né le 6 Novembre 1855.

II. PIERRE-CHARLES d'Assier, né le 12 Janvier 1858.

III. JEAN-HENRY d'Assier, né le 26 Octobre 1859.

Alliances DE MALCOMBE, GENTIALLON DE CHATELUS, AUBERT DE CHOSSIS, ROY DE LÉCLUSE, CACHET DE MONTEZAN, DE SARRAZIN, DE PUGET, DE LAURENCIN, &c.

SERVICES RENDUS. PIERRE d'Assier, Secrétaire du Roi en 1663, son Maître d'hôtel ordinaire, puis Gentilhomme de sa Chambre. PIERRE d'Assier, Conseiller au Parlement de Dombes en 1713. JEAN-FRANÇOIS d'Assier, Baron de la Chaffagne, tué à Oudenarde en 1709, Major des carabiniers du Roi. FRANÇOIS-AIMÉ d'Assier, Baron de la Chaffagne, Chevalier de Saint-Louis, Brigadier des armées du Roi en 1750. HENRY-GABRIEL-BENOIT d'Assier, Baron de la Chaffagne, Chevalier de Saint-Louis, Colonel des dragons de Chartres en 1788, puis Maréchal de camp en 1790. JOSEPH d'Assier, Officier aux lanciers de la garde impériale, Officier de la Légion d'honneur, perdit une jambe à la bataille de Leipzig en 1813. CHARLES d'Assier, Officier supérieur de cavalerie, Officier de la Légion d'honneur en 1865. Un Député & six Conseillers généraux du département de la Loire.

OUVRAGES A CONSULTER. Sonyer du Lac, *Les fiefs du Forez*. — Steyert, *Armorial du Lyonnais, Forez & Beaujolais*. — Borel d'Hauterive, *Annuaire de la noblesse*, 1859. — *Livre d'or du Lyonnais, du Forez & du Beaujolais*, Lyon, 1866. — Chancellerie de France, dossier n° 786, 4.



# D'AUBERJON DE MURINAIS,

*Marquis & Comtes de Murinais; anciens Seigneurs de Montmeyran, de Buiſſon-Rond, de la Maiſon-Forte, de la Balme & autres lieux.*

EN DAUPHINÉ.



*D'Or, à une Bande d'Azur chargée de trois Hauberts ou Cottes d'armes d'Argent, posés deux & une. COURONNE : de Marquis. SUPPORTS : deux Sauvages. DEVISE : Maille à maille se fait l'auberjon.*

La maison d'Auberjon de Murinais (a) est noble de race & d'ancienne chevalerie.

Sa filiation généalogique remonte jusqu'à la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Elle a été établie sur titres originaux présentés à d'Hozier pour la réception de PIERRE-JOSEPH d'Auberjon de Murinais dans les Pages de la Grande Écurie du Roi (b). Un jugement de l'Intendant de Dauphiné, du 20 Juillet 1667, confirme les Seigneurs d'Auberjon dans leur noblesse de race & d'origine chevaleresque.

Ils se distinguèrent dans la carrière militaire & remplirent des charges importantes à la cour du Roi & des Dauphins de Dauphiné.

Ses principales alliances ont été prises dans les maisons les plus considérables du Dauphiné, entre autres celles de : ALLEMAN, DE CLAVESON, D'HAUTEVILLE, D'ISERAND, DE FALCOS, DE CHAMBERES, DE MEVINARS, ARMUET DE BONREPOS, DE LEVRON, DE SAVARY, DE GUISCARD, DE ROSTANG, DE LAFOREST DE DIVONNE, DE LA VIEUVILLE, DE VIRY, DE LORAS, DE MALYVERT, DU PARC DE LOCMARIA, &c.

La maison d'Auberjon peut justifier d'une filiation non interrompue depuis plus de cinq siècles; elle remonte ainsi jusqu'à Humbert d'Auberjon qui testa l'an 1331.

## PREMIER DEGRÉ.

Noble HUMBERT Auberjon, Écuyer, qui vivait à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, testa en 1331. De son mariage avec Demoiselle Isabeau ALLEMAN, fille de noble Jean ALLEMAN, Écuyer, Seigneur de Lantiol, il eut le fils qui suit :

(a) Il a existé en Languedoc, dans le Diocèse de Narbonne, une autre famille d'Auberjon, dont les armes sont : d'Azur, à six Besants d'or, posés 3, 2 & 1; elle a eu pour premier auteur Louis d'Auberjon, Écuyer, Seigneur de la Chevalinière, qui fut l'objet d'une protection toute particulière de la part de Mesdames Madeleine & Éléonore de Bourbon, tantes de Henri IV.

(b) La minute de ces preuves est aux archives de la famille.



*II. DEGRÉ.*

GUILLAUME Auberjon, Écuyer, Coseigneur de Montmeyran, fit hommage au Dauphin Humbert II, avec les cérémonies usitées pour les Gentilshommes, le 3 Janvier 1334. De sa femme Demoiselle Ennemonde DE CLAVESON, il eut plusieurs enfants, entre autres :

*III. DEGRÉ.*

PIERRE Auberjon, Écuyer, Échanfon du Roi Charles VI, en 1388; il vivait encore en 1415 (a). Il avait épousé noble Demoiselle Elise ou Alix d'HAUTEVILLE, fille de Florimond d'HAUTEVILLE, Écuyer, & eut de cette union trois enfants :

1. FRANÇOIS, qui suit.
2. HUMBERT Auberjon, Écuyer, qui figure dans des actes des années 1438 & 1448.
3. GUILLAUME Auberjon, Damoiseau, dénommé dans un acte de 1445.

*IV. DEGRÉ.*

FRANÇOIS Auberjon, Écuyer, Seigneur de la Maison-Forte, figure parmi les Nobles du Dauphiné dans une révision des feux de cette province, faite en 1431, & au Ban de la noblesse convoqué en 1464. Il comparut en équipage de guerre à la montre & revue d'un corps de troupes envoyé par le Roi Louis XI au secours d'Yolande, Duchesse de Savoie, en 1472. Il épousa Demoiselle Aliénor FALCOS, fille de noble Jean FALCOS, & veuve de MISTRAL DE TORCY. Elle lui survécut & testa le 26<sup>e</sup> jour de Juin 1480. De ce mariage sont issus plusieurs enfants, savoir :

1. HECTOR Auberjon, Écuyer, héritier, par moitié avec son frère Jean, en vertu du testament de leur mère.
2. JEAN, qui continue la descendance.
3. JEANNE Auberjon, mariée à noble Jean DE SALERS.
4. HUGUETTE Auberjon.
5. CLAUDE Auberjon.

*V. DEGRÉ.*

JEAN Auberjon, Écuyer, Seigneur de la Maison-Forte, succéda à son frère dans les biens de sa famille, & fit son testament le 30. Juillet 1520. Il avait épousé Noble Demoiselle Isabelle DE CHAMBORANT, dont il eut plusieurs enfants, entre autres :

1. HUMBERT Auberjon, qui mourut sans avoir été marié, & fit son testament le 27 Juillet 1542, laissant tous ses biens à son frère puîné.
2. JEAN, qui suit.
3. MERANDE Auberjon, mariée à noble Antoine BOLUT, en 1520.

*VI. DEGRÉ.*

JEAN Auberjon II<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de Buiffon-Rond & de la Maison-Forte, substitua, par son testament fait le 19 Mars 1544, ses biens à ses fils & aux fils de ses filles, à la charge par eux de porter son nom & ses armes. On lui donne pour femme Noble Demoiselle Marguerite DE MARCHAND, dont il eut :

1. AIMARD, qui suit.

(a) D'Hozier, *Armorial*, 1<sup>er</sup> Registre, p. 33.





2. CLAIRE Auberton, mariée à Claude FRESSON, d'une ancienne famille qui donna plusieurs Chevaliers de Malte & un Maréchal de cet ordre.
3. JEANNE Auberton, épousa Noble Aimar ALLEMAN, Seigneur de Puvelin, Cofeigneur de Chafte, dont elle était veuve en 1574.
4. AIMARE Auberton, citée dans le testament de fon père.
5. MADELEINE Auberton.
6. ISABELLE Auberton, Religieufe en 1574, lors du testament de fon père.

#### VII. DEGRÉ.

AIMARD Auberton, Écuyer, Seigneur de la Balme & de Buiffon-Rond, paroiffe & mandement de Vinay, épousa, par contrat du 28 Septembre 1550, Demoiselle Claude DE MURINAIS, fille de Gaspard DE MURINAIS, Seigneur de la Balme, & de Dame Claude D'ISERAND. Elle était iffue d'une branche de l'ancienne & illustre maifon de Puy-Montbrun, qui avait été fubftituée à celle de Murinais. De ce mariage :

1. JACQUES, qui fuit.
2. FRANÇOISE Auberton, qui n'était pas encore mariée en 1574.
3. JEANNE Auberton.

#### VIII. DEGRÉ.

JACQUES Auberton, Écuyer, Seigneur de Murinais, de la Balme & de Buiffon-Rond & autres lieux, épousa, par contrat du 17 Mars 1602, Demoiselle Catherine DU MOTET, fille de Charles DU MOTET, Chevalier, Seigneur de Champier & de Sechiline, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & de Dame Alix D'ESTUARD. Il fit fon testament le 30 Août 1630, & laiffa de fon mariage :

1. BERTRAND, qui fuit.
  2. HIPPOLYTE Auberton, mariée à Horace DU RIVAL, Écuyer, Seigneur de Blanieu en 1630, dont elle eut :  
ANNE du Rival, épouse du Sieur DE CHABOUD DE NANTOIN en 1664.
  3. ANNE Auberton, mariée à Claude D'ISERAND, Seigneur du Molar; veuve en 1664.
  4. CLAUDE Auberton, Supérieure du couvent de S<sup>te</sup> Cécile, à Grenoble.
  5. GABRIELLE Auberton
  6. FRANÇOISE Auberton
  7. CATHERINE Auberton
- toutes trois Religieufes au même monaftère en 1630.

#### IX. DEGRÉ.

BERTRAND Auberton, Chevalier, Seigneur de Murinais, Capitaine au régiment d'Henrichemont, prit part aux guerres d'Italie fous Louis XIII. Il fut maintenu dans fa noblèffe d'ancienne extraction par jugement du 7 Octobre 1641. Il épousa, par contrat du 29 Août 1645, Demoiselle Marguerite ARMUET DE BONREPOS, fille de noble Guillaume ARMUET, Écuyer, Seigneur de Bonrepos, & de Dame Catherine DE LORAS. Il fit fon testament le 5 Mai 1664, & laiffa de fon mariage :

1. ENNEMOND-BERNARD, qui fuit.
2. CHARLES Auberton, qui entra dans l'ordre de Malte.
3. JOSEPH Auberton, Écuyer.
4. THÉRÈSE Auberton.
5. ALIX Auberton.



## X. DEGRÉ.

ENNEMOND-BERNARD Auberjon, Écuyer, Seigneur de Murinais, Capitaine au régiment de Sault (a), fut maintenu dans sa Noblesse par arrêt du 20 Juillet 1667. Il épousa, par contrat du 4 Juin 1682, Demoiselle Catherine DE LEVRON, fille du Comte Horace DE LEVRON, d'une famille très-noble & très-ancienne du Piémont, & de Dame Marguerite ROBIA. De ce mariage naquit, entre autres enfants :

## XI. DEGRÉ.

Messire PIERRE-JOSEPH d'Auberjon, qualifié Marquis de Murinais, Chevalier, Seigneur de Murinais, de la Balme & autres lieux, né en 1683, fut reçu Page du Roi dans sa Grande Écurie le 20 Mai 1700 (b), puis Capitaine de cavalerie au régiment de Luynes, & Chevalier de l'ordre royal & militaire de St-Louis. Il épousa, le 10 Juillet 1719, Demoiselle Louise-Geneviève DE SAVARY DE BRÈVES, fille de Camille, Marquis DE BRÈVES, & de Catherine DE GUISCARD. De cette union sont issus trois enfants :

1. GUY-JOSEPH-FRANÇOIS-LOUIS-PIERRE, qui suit.
2. ANTOINE-VICTOR-AUGUSTIN d'Auberjon, appelé Comte de Murinais, né le 27 Août 1731. Il appert d'une copie de son acte de baptême, délivré en 1742 par le Sieur Fournier, Curé de Murinais, qu'il a été baptisé le 29 Août 1731, & qu'il eut pour parrain Messire François DE FALQUOY DE LA BLACHE, Comte d'Anjou, représenté par Messire Guigues-Antoine DE ROSTAING, Chevalier de l'ordre de St-Jean de Jérusalem, & pour marraine Dame Marie-Lambert DE VILLENEUVE, femme dudit Sieur de Rostaing. Il fut Aide-major de gendarmerie, puis Maréchal des camps & armées du Roi, Commandant la province de Bretagne, & ensuite Membre des Cinq-cents, & déporté à Sinnamary. De son mariage avec Demoiselle Jeanne-Marie DE CHARNOY, il eut un fils :

VICTOR d'Auberjon, Comte de Murinais, Officier supérieur des gardes du corps de Louis XVIII & Charles X, marié à Demoiselle DE BEAUFORT, & mort sans enfants en 1834.

3. HENRIETTE-LOUISE d'Auberjon de Murinais, mariée en Savoie au Marquis DE COSTA.

## XII. DEGRÉ.

GUY-JOSEPH-FRANÇOIS-LOUIS-PIERRE d'Auberjon, Marquis de Murinais, né le 6 Septembre 1728, a été baptisé le 8 suivant & eut pour parrain haut & puissant Seigneur Messire Guy-Joseph-François-Louis DE MAUGIRON, Marquis, Comte DE MONTLÉON, Seigneur d'Ampuis & autres lieux, Grand Bailly d'épée du Graisivodan, de Vienne & de St-Marcellin. Étant Officier au régiment des gendarmes anglais, il fut tué, en 1759, à la bataille de Todenhausen-Minden.

Il avait épousé, le 9 Février 1751, Demoiselle Geneviève-Louise DE LA VIEUVILLE DE SAINT-CHAMON, dont il eut :

1. ANTOINE-LOUIS-VICTOR d'Auberjon, Marquis de Murinais, marié à Demoiselle DE LA FOREST DIVONNE, mort sans enfants en 1815.
2. GUY-JOSEPH-FRANÇOIS-LOUIS-TIMOLÉON, qui suit.
3. NICOLE d'Auberjon de Murinais, mariée au Comte de Malyvert.
4. GENEVIÈVE d'Auberjon de Murinais, mariée au Marquis DE COSTA.

(a) (b) D'Hozier, *Armorial*, 1<sup>er</sup> Registre, p. 33.



## XIII. DEGRÉ.

GUY-JOSEPH-FRANÇOIS-LOUIS-TIMOLÉON d'Auberjon, Marquis de Murinais, né en 1759, reçu Chevalier de Malte le 2 Juin 1761, fut Député de la Noblesse à l'Assemblée Constituante. Il épousa le 1<sup>er</sup> Prairial an X (1802), Demoiselle Rosalie DE LORAS, & il est mort le 28 Février 1831, laissant de son mariage :

1. ANTOINE-CHARLES-FRANÇOIS, qui suit.
2. ADÉLAÏDE-LOUISE-MÉLANIE d'Auberjon de Murinais, morte sans alliance le 1<sup>er</sup> Avril 1857.
3. AGLAÉ-MÉLANIE-VICTORINE d'Auberjon de Murinais, mariée le 28 août 1827 au Baron Alexandre DE VIRY; morte le 11 Novembre 1833.
4. FRANÇOISE-LAURENCE-LOUISE d'Auberjon de Murinais, vivante.

## XIV. DEGRÉ.

ANTOINE-CHARLES-FRANÇOIS d'Auberjon, Marquis de Murinais, chef actuel de nom & d'armes de la maison, est né le 11 Juin 1804. Il a épousé en premières noces, le 6 Août 1832, Demoiselle Henriette-Pétronille DE LORAS, morte le 28 Juillet 1850; & en secondes noces, le 27 Décembre 1853, Demoiselle Adèle DU PARC DE LOCMARIA.

AUTEURS A CONSULTER : La Chenaye-Desbois, t. 1<sup>er</sup> & t. XV; Chorier, *État du Dauphiné*, t. III, 65, & t. IV, 107. — De Courcelles, *Dictionnaire de la noblesse*, t. 1, p. 59 & 187.

1771675

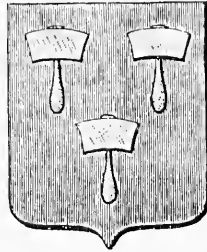




# D'AUBERT

*Anciens Seigneurs de la Criblerie & autres lieux.*

EN BRETAGNE, AU MAINE ET EN ANJOU.



*De Gueules à trois Maillets d'Or, posés deux & un.*

LE nom patronymique de cette famille est AUBERT; elle est originaire de Bretagne & s'est divisée en plusieurs branches, répandues sur la portion de territoire qui relie entre elles les provinces de Bretagne, du Maine & d'Anjou. La branche aînée subsiste seule aujourd'hui dans le Maine & en Bretagne.

La famille d'Aubert fut reconnue Noble d'extraction par arrêts rendus en l'élection de Laval, le 5 Février 1619, à Tours par le Commissaire de la noblesse, le 14 Février 1667 & le 20 Mai 1716, au Parlement de Rennes, le 21 Août 1782.

Ce dernier arrêt du Parlement de Bretagne résume tous les titres & documents de la famille & prouve que, sur la requête de CHARLES-CÉSAR d'Aubert, Seigneur de Launay, de la Patrière, de la Ménardièrre & autres lieux, agissant aussi pour Messire RENÉ-PIERRE-LAURENT d'Aubert de Langron & JEAN-FRANÇOIS-JOSEPH-RENÉ d'Aubert de la Glisselière, ses frères, conformément à la déclaration du Procureur Syndic des États, chargé de l'examen des titres, & aux conclusions du Procureur du Roi, la Cour, faisant droit aux demandeurs, les a maintenus Nobles & issus d'extraction noble, portant pour armes *de Gueules à trois Maillets d'Or, posés deux & un*. En conséquence la Cour ordonna que les membres de la famille d'Aubert aurent entrée & voix délibérative aux États de la province de Bretagne dans l'ordre de la noblesse, qu'ils jouiront de tous les autres droits, privilèges, franchises, exemptions & prérogatives de la noblesse, & que leurs noms continueront d'être inscrits au Catalogue des Nobles de l'évêché de Rennes.

La filiation articulée à l'appui de ces preuves porte que :

## PREMIER DEGRÉ.

PAUL d'Aubert, Seigneur de la Criblerie, de Fréigné, de la Chauffonnière & de la Maffonnerie, épousa Marie DE COUASNON, dont il eut :

## II. DEGRÉ.

GUILLAUME d'Aubert, Seigneur de la Criblerie & autres lieux, qui épousa Guillemette DE CHALUS, d'où sortit :

## III. DEGRÉ.

ANCEAU d'Aubert, Seigneur de la Criblerie & de la Maffonnerie, qui épousa Françoisse DE COURTOUX, & eut pour fils :





*IV. DEGRÉ.*

PIERRE d'Aubert, 1<sup>er</sup> du nom, Seigneur de la Criblerie & autres lieux, Capitaine d'une compagnie de Cheval-légers, affila au siège de la Grénache, époufa, le 25 Mai 1573, Renée DE CAILLAN, Dame de Tartoul, & fut père de :

*V. DEGRÉ.*

RENÉ d'Aubert, Seigneur de Launay & de Beaulieu, qui époufa en premières noces le 23 Juin 1607, Renée DE HOULLIÈRE, & en fécondes noces Madeleine DE BIRAGUES. Du premier mariage est né :

*VI. DEGRÉ.*

PIERRE d'Aubert, II<sup>e</sup> du nom, Seigneur de Langron, de Launay & de Beaulieu, qui époufa, le 16 Février 1643, Marie DU BUAT, d'où fortit :

*VII. DEGRÉ.*

CHARLES d'Aubert, Seigneur de Launay & de Beaulieu, qui époufa Marie DE COUSANON DE LA BARILLIÈRE, le 2 Décembre 1696, & eut pour fils :

*VIII. DEGRÉ.*

FRANÇOIS-CHARLES-MARIE d'Aubert, Seigneur de Launay, qui époufa, le 8 Novembre 1735, Marie-Anne-Thérèse Berset des Hallerays; de ce mariage est forti :

*IX. DEGRÉ.*

FRANÇOIS-CHARLES-CÉSAR d'Aubert, Seigneur de Launay, marié, le 29 Octobre 1765, à Louise-Jeanne COUSTARD DU PLESSIS DE LA GOUENNIÈRE, dont il eut :

1. FRANÇOIS, qui fuit :
2. PIERRE d'Aubert, appelé le Chevalier d'Aubert, qui de son mariage avec Demoiselle DES CHAMPS a eu une fille LUCIE, mariée à Albert DE LA DROUARDIÈRE.

*X. DEGRÉ.*

FRANÇOIS d'Aubert, Seigneur de Launay, né en 1774, fit ses preuves de noblesse devant d'Hozier, le 8 Avril 1790, pour être admis au nombre des Pages du Roi; il époufa Anne-Caroline LE PANNETIER; de ce mariage sont issus deux fils :

*XI. DEGRÉ.*

1. FRANÇOIS-CHARLES d'Aubert, né le 2 Février 1805, aujourd'hui le chef de la famille d'Aubert. De son mariage avec Virginie-Adélaïde LA BOULLEVRAIE il a eu :

I. FRANÇOIS-JULES, né le 2 Septembre 1828.

II. LOUISE-MARIE-VIRGINIE d'Aubert, née le 16 Avril 1835, mariée, le 1<sup>er</sup> Juin 1857, à Henri-Charles-Paul-Georges DE LA BROISE.



2. LOUIS d'Aubert, qui a eu de son mariage avec Émilie DU BOURG :

I. MARIE d'Aubert, mariée à Henri CHAUCHART DU MOTTA\*.

II. LOUIS-MARIE d'Aubert, marié à Marie-Thérèse DE ROUFFIGNY.

III. ÉMILIE d'Aubert, mariée à Léonard DROUET DE MONTGERMONT.

IV. JOSEPH-MARIE d'Aubert.

Parmi les pièces conservées aux archives de cette famille, on trouve :

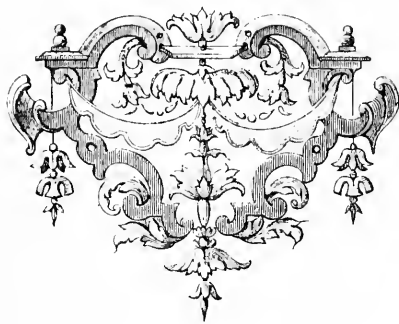
1° Un bref de la Cour de Rome, en date du 7 Avril 1502, qui concède plusieurs privilèges à GUILLAUME d'Aubert & à Guillemette DE CHALUS, son épouse, en reconnaissance des bons services rendus par celui-ci.

2° Une lettre de Henri III, en date du 24 Octobre 1575, par laquelle Sa Majesté accorde à son *ami* & *féal* PIERRE d'Aubert, Seigneur de la Criblerie, Écuyer de son Écurie, la charge & conduite d'une compagnie de cent Chevaux-légers.

3° Une autre lettre de Henri III, datée du 9 Septembre 1587, portant exemption en faveur de PIERRE d'Aubert, Seigneur de la Criblerie, Tartoul & Boisbriant, terres situées aux pays de la Bretagne & du Maine, du fait & contributions aux Ban & Arrière-ban.

4° Preuves de la noblesse de FRANÇOIS-CHARLES-CÉSAR d'Aubert, pour être admis au nombre des Pages du Roi, du 8 Avril 1790, reçues par d'Hozier.

Cette famille a produit aussi un défenseur du Mont Saint-Michel, ainsi qu'on le voit par le nom & les armes d'un de ses membres, gravés sur une carte originale conservée au château même.

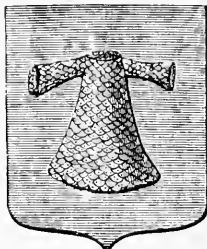




# AUBERT DU PETIT-THOUARS,

*Anciens Seigneurs du Petit-Thouars, &c.*

EN POITOU, EN TOURAINE ET EN LANGUEDOC.



*D'Azur à une Cotte de Mailles d'Or.*

( Voir pour le commencement de la généalogie de cette famille, V. *Registre*, pages 43-52.)

## PREMIÈRE BRANCHE.

### IV. DEGRÉ.

**L**OUIS-HENRI-GEORGES Aubert du Petit-Thouars, cité dans le V<sup>e</sup> *Registre*, p. 49, Lieutenant de NN. SS. les Maréchaux de France, Capitaine Conservateur général des chasses de Monsieur, frère du Roi en son apanage du Haut-Anjou; représentant ledit Seigneur à l'Assemblée de la Noblesse, Sénéchaussée de Saumur, les 9 & 11 Mars 1789; fait don au Roi, pour subvenir aux besoins de l'État, de son argenterie pesant quatre-vingt-dix-huit marcs sept onces deux gros (a); Maréchal des camps & armées le 1<sup>er</sup> Août 1791; mis en arrestation en 1792 & décédé à la maison d'arrêt de la Guerche à Tours, le 6 Prairial an II (25 Mai 1794).

Sa sœur MARIE-MAGDELEINE-SUZANNE Aubert du Petit-Thouars, née le 14 Juillet 1740 (voir V<sup>e</sup> Reg., p. 49), fut admise, le 16 Mars 1785, au nombre des Chanoinesses Comtesses du Chapitre Noble de Saint-Martin de Salle, en Beaujolais (b); elle mourut en 1823 & sans alliance, à son château de Saint-Germain-sur-Vienne (Indre-&-Loire).

De son mariage avec Marie-Anne-Jeanne DESMÉ DU BUISSON, Louis-Henri-George Aubert du Petit-Thouars eut six enfants dont trois seulement lui ont survécu :

1. GEORGES-MARIE Aubert du Petit-Thouars, né le 10 Juillet 1755 (voir V<sup>e</sup> Reg., p. 49), mort en bas âge.
2. YVES-SUZANNE-GEORGE Aubert du Petit-Thouars, dit le *Chevalier du Petit-Thouars*, né le 24 Février 1757 (voir V<sup>e</sup> Reg., p. 49); il continue la descendance.
3. ABEL-FRÉDÉRIC-PROSPER Aubert du Petit-Thouars, Écuyer, né le 6 Février 1760 (voir V<sup>e</sup> Reg., p. 49), admis aux Cheval-légers le 11 Avril 1774, Sous Lieutenant au régiment de Dragons-Condé le 1<sup>er</sup> Septembre 1779, mort jeune & sans alliance, en 1782.

(a) Lettres & Récépissés du 1<sup>er</sup> Novembre, 8 Octobre & 6 Décembre 1789, signés Des Rotours, premier Commis des finances. (b) Pour y être admise il fallait prouver huit degrés de noblesse. (Voir la note à la fin de cette notice.)



4. N. Aubert, née le 26 Décembre 1761, morte en 1762.
5. MARIE-CLAUDINE-HENRIETTE Aubert du Petit-Thouars, née le 3 Juin 1754 (voir V<sup>e</sup> Reg., p. 49), mariée, le 10 Juillet 1775, dans la chapelle du château du Petit-Thouars, à Claude-René GRIMOUARD, Seigneur du PERÉ.
6. MARIE-ANTOINETTE-PAULINE Aubert du Petit-Thouars, née le 1<sup>er</sup> Septembre 1758 (voir V<sup>e</sup> Reg., p. 50), mariée à Henri-Marie-Joseph GRIMOUARD, Seigneur de Saint-Lourent.

#### V. DEGRÉ.

YVES-SUZANNE-GEORGE Aubert du Petit-Thouars, né au château de Saumur, le 24 Février 1757, nommé Sous-Lieutenant au régiment du Roi-infanterie le 14 Novembre 1771, Capitaine au même régiment en 1785, Chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis en 1790, Membre du Conseil général du département d'Indre-&-Loire de 1812 à 1830, mort à Paris, rue Duphot, en Mai 1835. Il a laissé plusieurs ouvrages sur l'enseignement mutuel, le cadastre, la viticulture.

Il s'était marié, le 2 Juillet 1783, en la paroisse de Saint-Gervais à Paris, avec D<sup>lle</sup> Anne-Barthélemy DE LAUGE, fille mineure de défunt François DE LAUGE, Écuyer, & de Dame Marie DU TREMBLAY. De ce mariage est né un fils unique : GEORGE-RENÉ-BARTHÉLEMY Aubert du Petit-Thouars, qui continue la descendance.

#### VI. DEGRÉ.

GEORGES-RENÉ-BARTHÉLEMY Aubert du Petit-Thouars, né au château du Petit-Thouars (commune de Saint-Germain, arrondissement de Chinon), le 12 Mai 1784, aujourd'hui vivant a épousé, le 12 Février 1808, à Angliers (arrondissement de Loudun), Louise-Marie-Thérèse BELGRAND DE VAUBOIS, fille aînée de Louis BELGRAND, Comte de Vaubois, Lieutenant général, Sénateur, puis Pair de France, Grand Officier de la Légion d'Honneur, etc., & d'Ursule DE BARTHÉLEMY. Louise-Marie-Thérèse Belgrand de Vaubois avait été tenue sur les fonts de baptême par le Duc de Penthièvre & la Princesse de Lamballe.

De ce mariage est issu GEORGE-HENRI Aubert du Petit-Thouars, qui continue la descendance.

#### VII. DEGRÉ.

GEORGE-HENRI Aubert du Petit-Thouars, né à Loudun (département de la Vienne) le 10 Mai 1813, aujourd'hui vivant, a épousé, le 14 Janvier 1840, à Paris, Marie-Cécile DE NONANT-RARAY, fille mineure de Monsieur Amédée, Comte DE NONANT, Marquis de Raray, ancien Officier supérieur de cavalerie, Chevalier des ordres royal & militaire de Saint-Louis & de la Légion d'honneur, & de Dame Caroline DE WASSEROT DE VINCY.

De ce mariage :

1. CÉCILE-MARIE-LÉONTINE Aubert du Petit-Thouars, née au Petit-Thouars le 21 Juillet 1842.
2. AUGUSTINE-CAROLINE-LOUISE Aubert du Petit-Thouars, née à Versailles le 4 Mai 1844.
3. CHARLES-GEORGE-HENRI Aubert du Petit-Thouars, né à Loudun le 13 Mars 1849.







## SECONDE BRANCHE.

## IV. DEGRÉ.

Du mariage de GILLES-LOUIS-ANTOINE Aubert du Petit-Thouars, Seigneur de Boumois (voir V<sup>e</sup> Reg., p. 50), avec Demoiselle Marie GOHIN, il y eut six enfants, favoir :

## V. DEGRÉ.

1. GILLES-RENÉ-GABRIEL Aubert de Boumois (voir V<sup>e</sup> Reg., p. 50), mort vers 1796. De son mariage avec N... DE PONT il n'a laissé que des filles.
2. GEORGE-LAURENT Aubert, dit le Chevalier de Boumois, né le 3 Octobre 1756 (voir V<sup>e</sup> Reg., p. 50), entra de bonne heure au service, & devint Officier supérieur du génie; mort à Paris sans postérité en 1833.
3. AUBERT Aubert de Boumois, né au château de Boumois le 5 Novembre 1758 (voir V<sup>e</sup> Reg., p. 50), servit d'abord au régiment de la Couronne, passa près de dix années à l'île de France & à celle de Madagascar. Rentré en France, ses études profondes sur la botanique le firent admettre au nombre des Membres de l'Académie des Sciences & de plusieurs Sociétés savantes. Il était Chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis. Il mourut sans alliance, à Paris, le 12 Mai 1831. Il a laissé plusieurs ouvrages importants sur la botanique.
4. ARISTIDE Aubert de Boumois, né le 31 Août 1760 (voir V<sup>e</sup> Reg., p. 50), entra d'abord au régiment de Poitou & fut reçu plus tard Garde-marine en 1778. Il se trouva au combat d'Ouessant, à la prise du Fort Louis, à la prise de Grenade sur le vaisseau *le Fendant* commandé par le Comte de Vaudreuil. A la paix il reçut le commandement du *Tarleton* qu'il quitta pour armer, de communauté avec plusieurs membres de la famille, un bâtiment, *le Diligent*, dans le but d'aller avec son frère Aubert à la recherche de La Peyrouse. Il partit le 2 Août 1792 & reçut de la main même de Louis XVI la Croix de Saint-Louis dont les circonstances politiques interdisaient alors le port. L'expédition ne réussit pas; Aubert Aubert arrêté révolutionnairement se rendant à Brest, manqua le départ du *Diligent* & crut le rejoindre à l'île de France. Le *Diligent* fut capturé par les Portugais en entrant à Fernambouc, & Aristide Aubert de Boumois, plus connu aujourd'hui sous le nom d'*Aristide du Petit-Thouars*, fut longtemps prisonnier à Lisbonne. Rentré en France lorsque la tranquillité y fut rétablie, il reprit du service, reçut lors de l'expédition d'Égypte le commandement du *Tonnant*, vieux vaisseau de 80 canons, & fut glorieusement tué au combat naval d'Aboukir, le 1<sup>er</sup> Août 1798. Il a laissé un précis sur la guerre soutenue contre l'Angleterre de 1778 à 1783, inséré dans l'ouvrage intitulé : *Le Capitaine du Petit-Thouars peint par lui-même*.
5. FÉLICITÉ Aubert de Boumois, née au château de Boumois en 1763, mourut sans alliance, à Paris, le 11 Octobre 1855.
6. PERPÉTUE Aubert de Boumois, sœur jumelle de la précédente, épousa en 1792 Nicolas BERGASSE, Membre de l'Assemblée nationale. Elle mourut en 1804 à Paris, laissant un fils unique, Paul-Joseph-Aristide-Dieudonné, né en 1801, qui épousa, le 27 Novembre 1827, Sidonie AUBERT DU PETIT-THOUARS & mourut à Hyères le 29 Octobre 1852. Dedit Paul-Joseph



Aristide-Dieudonné BERGASSE & de Sidonie AUBERT DU PETIT-THOUARS il fera fait mention à la 4<sup>e</sup> Branche.

### TROISIÈME BRANCHE.

ÉTABLIE EN LANGUEDOC, A LA SALVETAT, DIOCÈSE DE SAINT-PONS DE TOMIÈRES.

#### III. DEGRÉ.

Du mariage de JEAN-BAPTISTE-AUGUSTE-CÉSAR-PIERRE Aubert de Raffay avec Demoiselle François-Magdeleine DE CALMEL DU GAZEL, mentionné au V<sup>e</sup> Registre, p. 51, sont issus quatre enfants, qui suivent :

#### IV. DEGRÉ.

1. ANNE-MAGDELEINE-JULIE Aubert de Raffay, née le 21 Juillet 1727 (voir V<sup>e</sup> Reg., p. 51), morte sans alliance.
2. ANGÉLIQUE-FRANÇOISE Aubert de Raffay, née le 18 Juillet 1728 (voir V<sup>e</sup> Reg., p. 51), morte sans alliance.
3. AUGUSTE-CÉSAR-JOSEPH Aubert de Raffay, né le 21 Juillet 1729 (V<sup>e</sup> Reg., pp. 51 & 52), n'eut de son mariage avec Marie-Anne DE LANDES DE LINIÈRE, qu'un fils unique, mort jeune & sans alliance.
4. JACQUES-AUGUSTE Aubert de Raffay, connu sous le nom de *Chevalier de Raffay*, mentionné au V<sup>e</sup> Reg., p. 51, né en 1732, Maréchal des camps & armées en 1790 ou 1791. Condamné à mort par jugement du Tribunal révolutionnaire, le 15 Frimaire an II (5 Décembre 1793), il fut exécuté le lendemain à Versailles, laissant une fille unique, mariée à N... DE LOUVAIN.

### QUATRIÈME BRANCHE.

#### IV. DEGRÉ.

ANTOINE-AUGUSTIN-ANNE-JOSEPH Aubert de Foix, dit le *Chevalier du Petit-Thouars*, mentionné au V<sup>e</sup> Reg., p. 48, passa à Saint-Domingue, vers 1750, continua de servir dans les troupes de la colonie, dont il avait le commandement au quartier du Limbé, épousa Louise DE SAINT-MARTIN, le 9 Juillet 1764. Lors de l'insurrection de Saint-Domingue, il fut massacré, non pas par les noirs de son habitation, mais par ceux envoyés du Cap Français avec cette mission. De son mariage il laissa les trois enfants qui suivent :

1. Une fille morte sans postérité.
2. GEORGE-AUGUSTIN-MAGDELEINE-BERNARD Aubert du Petit-Thouars, né au Cap Français, île de Saint-Domingue, le 2 Août 1766. Entré jeune au service dans la marine, il émigra, mais retourna en France après la Terreur & se trouva au combat de Trafalgar, le 20 Octobre 1805. Capitaine de frégate en 1814, il commandait la frégate *la Sultane*, & naviguant de conserve avec la frégate *l'Etoile*, il soutint, dans les eaux du Cap Vert, un beau combat contre les deux frégates anglaises, *Créole* & *Afrée*, qui se retirèrent désemparées. Il mourut sans alliance, le 16 Septembre 1816, en mer, à bord de *la Flore*, qu'il commandait.



3. ABEL-FERDINAND Aubert du Petit-Thouars, qui continue la descendance.

### V. DEGRÉ.

ABEL-FERDINAND Aubert du Petit-Thouars, de Foix, né au château de Saurmur, le 9 Novembre 1769, entra jeune au service comme Officier de cavalerie ; attaché à l'état-major du Général, depuis Maréchal Gérard, il fut si grièvement blessé d'un coup de feu dans les yeux qu'il fut obligé de quitter le service pour entrer dans la carrière administrative. Nommé Membre du Corps Législatif, il fut plus tard Sous-Préfet de Chinon, puis de Saint-Malo, & accepta en dernier lieu comme retraite la place de Secrétaire général de la préfecture de l'Hérault. Il était Chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis & de celui de la Légion d'honneur. Il mourut le 26 Novembre 1829. De son mariage avec Demoiselle Marie-Louise BESNARD, conclu en 1792, sont issus trois fils & deux filles, savoir :

1. ABEL Aubert du Petit-Thouars, né au château de la Fessardière, arrondissement de Saumur, le 15 Août 1793, entra dans la marine à l'âge de 13 ans & fut Capitaine de frégate en 1830. La connaissance qu'il avait des côtes de l'Algérie le fit consulter sur l'opportunité & la possibilité d'une expédition contre le Dey. Son opinion apporta alors un poids considérable dans la décision prise par le Conseil du Roi. Commandant *le Griffon* en 1833, l'énergie avec laquelle il soutint les intérêts Français menacés par le gouvernement Péruvien au port du Callao, lui valut une épée d'honneur votée par le commerce de Bordeaux. On se rappelle la prise de possession de Taïti désavouée par le gouvernement d'alors : désaveu contre lequel plus de soixante mille personnes protestèrent en votant à Abel du Petit-Thouars une seconde épée d'honneur que des motifs politiques lui firent refuser. Les fonds provenant de la souscription furent distribués aux familles des marins de son équipage. Nommé Vice-Amiral, le 4 Septembre 1846, il fut Vice-Président du Conseil d'Amirauté, Représentant de Maine-&-Loire à l'Assemblée Législative, Membre correspondant de l'Institut. Il était Grand-Croix de l'ordre impérial de la Légion d'honneur, Chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, Grand Officier de l'ordre de Cruzeiro du Brésil, Commandeur de l'ordre de la Couronne de chêne de Hollande, Commandeur de l'ordre de Saint-George de la Réunion des Deux-Siciles. Il épousa en 1849 N... de CAMBEFORT, veuve en premières noces du Vicomte de GAUVILLE, & mourut sans postérité, à Paris, le 16 Mars 1864. Il a laissé la *Relation du voyage autour du monde de la frégate LA VÉNUS*, fait sous son commandement (10 vol. in-8°).

2. ARMAND-GEORGE Aubert du Petit-Thouars, né au château de la Fessardière en 1795, entra dans la marine à l'âge de 12 ans, Aspirant de 1<sup>re</sup> classe en 1814. Il fut blessé dans le combat soutenu par *l'Étoile* & *la Sultane* contre les frégates anglaises *Créole* & *Afrée*. Il était Lieutenant de vaisseau, Chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur, lorsqu'il se noya dans la rade de Cadix, le 19 Septembre 1828, commandant le brick *Liamone*. Sans alliance.

3. ARISTIDE Aubert du Petit-Thouars, né en 1801, mort sans alliance en 1832.

4. MARTINE Aubert du Petit-Thouars, née en 1796, morte sans postérité en 1812.

5. ALBERTINE-ZOÉ-LOUISE-SIDONIE Aubert du Petit-Thouars, née à Paris le 2 Avril 1811, épousa, le 27 Novembre 1827, son cousin Paul-Joseph-Aristide-Dieudonné BERGASSE, né en 1801 de Nicolas BERGASSE & de Perpétue AUBERT DU PETIT-THOUARS DE BOUMOIS. Mort à Hyères en 1852. De ce mariage un fils & deux filles :



- I. MARIE-SIDONIE-PERPÉTUE Bergasse, née au château de Bordeaux (Loiret) le 22 Janvier 1829.
- II. AIMÉE-PAULINE-AMÉLIE Bergasse, née au château de Bordeaux (Loiret) le 11 Octobre 1835, morte à Paris en 1853.
- III. ABEL-GEORGE-HENRI-NICOLAS Bergasse, né au château de Bordeaux (Loiret) le 23 Mars 1832, obtint en 1852 l'autorisation de joindre à son nom de Bergasse celui de sa grand'mère & de sa mère (DU PETIT-THOUARS). Il était entré dans la marine en 1847 & partit pour faire le tour du monde. Plusieurs fois blessé au camp de la marine devant Sébastopol, il fut nommé Chevalier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur & mis hors de combat le 7 Juin à l'attaque du Mamelon Vert. Lieutenant de vaisseau en 1856, nommé successivement au commandement de *l'Éclair*, de *l'Euphrate*, de *l'Ajaccio*, Capitaine de frégate le 13 Août 1864, Aide de camp de S. E. le Ministre de la marine, Amiral Rigault de Genouilly, il commande aujourd'hui la Corvette *Dupleix*, partie le 12 Août 1867 pour les mers du Japon. Il a été nommé Officier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur, en janvier 1868, & il est en outre décoré de l'ordre du Mé-djidié. De son mariage conclu à Paris le 5 Novembre 1860 avec D<sup>elle</sup> Sina MAC-LEOD, est née :  
ANNE Bergasse du Petit-Thouars, le 22 Novembre 1864.



Depuis l'époque de la publication du V<sup>e</sup> Registre de cet Armorial, où d'Hozier annonçait que les titres au delà de Georges I<sup>er</sup> Aubert (1593) ayant été égarés, on n'avait dressé la généalogie qu'à partir de ce dernier, la famille est rentrée en possession des documents établissant la filiation suivie depuis GEOFFROY Aubert, quatrième aïeul dudit Georges & qui ont servi en 1785 à prouver les huit degrés nécessaires à l'admission de Marie-Magdeleine-Suzanne Aubert du Petit-Thouars au chapitre de Salles en Beaujolais (voir V<sup>e</sup> Reg., p. 49).

**PREMIER DEGRÉ.** GEOFFROY Aubert, Chevalier, Seigneur de la Boutinière, épousa Jeanne DE SURGÈRE. Il rendit hommage avec elle à Édouard, Prince de Galles, fils du Roi d'Angleterre, Duc d'Aquitaine, avec d'autres Barons, Comtes & Vicomtes du Poitou, des terres qu'ils possédaient (1390 à 1400. — Extrait du cabinet de l'ordre du Saint-Esprit, vol. II, f. 695 & 703.)

**II. DEGRÉ.** PIÈRE Aubert, Seigneur de la Boutinière, Écuyer d'écurie du Roi en 1440, épousa Marthe THIERRY. Il rendit aveu à Jean, fils du Roi de France, Comte de Poitou, de plusieurs terres & seigneuries. (Extr. de la Chambre des comptes de Paris.)

**III. DEGRÉ.** ANDRÉ Aubert, Seigneur de la Normandelière & Sénéchal des Essarts, maintenu dans sa noblesse par M. Tiraqueau, Conseiller du Roi, Commissaire aux francs-fiefs, le 28 Mai 1518. Il eut de sa femme Marie BELINEAU :

**IV. DEGRÉ.** JACQUES I<sup>er</sup> du nom, Aubert, Seigneur de la Normandelière, épousa Catherine AISAUT, servit au Ban & Arrière-Ban du Poitou, & rendit, le 5 Août 1556, foi & hommage au Duc de la Tremoille, à son château de Montaignu.

**V. DEGRÉ.** JACQUES II du nom, Seigneur de la Normandelière, épousa en 1554 Demoiselle Perrette DE CHABOT (Contrat de mariage de la double alliance entre Jacques II Aubert, fils de Jacques I<sup>er</sup> Aubert, Seigneur de la Normandelière, avec Demoiselle Perrette de Chabot fille d'Artus de Chabot & de Noémi Aubert, fille de Jacques II Aubert, avec Sulpice de Chabot, passé à la Chaboterie par Arrêtet, Notaire, le 11 Février 1554). Ledit Jacques II fut enterré dans la paroisse de Saint-Sulpice en Verdon, le 1<sup>er</sup> Septembre 1573.

**VI. DEGRÉ.** JEAN I<sup>er</sup> du nom, Aubert, Seigneur de la Normandelière, épousa en premières noces, le 6 Janvier 1578, Gabrielle DARROT, Dame de la Chaboterie; en deuxièmes noces, en 1598, Dame Marie FERRÉ, Dame d'honneur de Louise de Lorraine, Reine douairière de France, veuve de Henri III; & en troisièmes noces, en 1612, Louise DE FIESQUES, qui, après sa mort, établit l'ordre de Fontevault à Montaignu. Il eut pour fils GEORGES, I<sup>er</sup> du nom, Aubert, premier cité au V<sup>e</sup> Registre, p. 49.





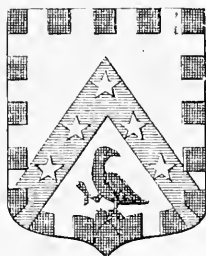


# D'AUDIFFRET,

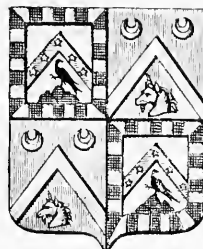
*Marquis d'AUDIFFRET, Ducs d'AUDIFFRET-PASQUIER.*

EN PROVENCE ET A PARIS.

*Famille originaire d'Italie.*



D'AUDIFFRET.



D'AUDIFFRET-PASQUIER.

BRANCHE DUCALE. *Écartelé, aux 1<sup>er</sup> & 4<sup>e</sup> : d'Or, au Chevron d'Azur, chargé de cinq Étoiles d'Or, & accompagné en pointe d'un Faucon de Sable, posé sur un Rocher de même, ayant la patte droite levée, & la tête contournée; l'Écu bordé d'une Bordure de Sable crénelée, qui est d'AUDIFFRET; aux 2<sup>e</sup> & 3<sup>e</sup> : de Gueules, au Chevron d'Or, accompagné en chef de deux Croissants d'Argent & en pointe d'un buste de Licorne du même, qui est de PASQUIER. COURONNE DUCALE. SUPPORTS : deux Faucons.*

LA famille d'Audiffret, dont il est succinctement parlé au 1<sup>er</sup> Registre de cet Armorial, p. 36, se divise aujourd'hui en deux branches. L'aînée est représentée par :

CHARLES-LOUIS-GASTON, Marquis d'Audiffret, Sénateur, Grand-Officier de la Légion d'honneur, Grand Officier du Medjidié, Commandeur de l'ordre de Pie IX, Membre de l'Institut, ancien Pair de France, Président honoraire à la Cour des comptes, né le 10 Octobre 1787, marié, le 14 Janvier 1823, à Demoiselle Marie-Pauline-Lucile, fille du Baron PORTAL, Pair de France, ancien Ministre de la Marine, dont :

1. PIERRE-MARIE-GUSTAVE, Comte d'Audiffret, Trésorier Payeur général du Var, résidant à Toulon & au château de Boutavent près Cluny (Saône-&-Loire), Chevalier de la Légion d'honneur, Officier du Medjidié, né le 21 Mai 1827, marié, le 8 Janvier 1856, à Isabelle MONTANÉ, fille de l'ancien Député de la Gironde, dont :
  - I. MARIE-GASTON, né le 3 Août 1858.
  - II. MARIE-JEAN, né le 25 Avril 1864.
  - III. MARIE-PIERRE, né le 21 Novembre 1866.
  - IV. ROSE-MARIE-MICHELINE-ISIDORE, née le 29 Novembre 1856.
  - V. MARIE-MAGDELEINE, née le 5 Mai 1868.
2. AMÉLIE-MARGUERITE d'Audiffret, née le 11 Novembre 1823, mariée, le 27 Décembre 1841, à Gustave, Comte DU MAISNIEL.
3. PAULINE-CLAIRE d'Audiffret, née le 16 Novembre 1832, mariée, le 7 Octobre 1851, à Hugues, Comte DE CORAL.

La Branche cadette est représentée par :

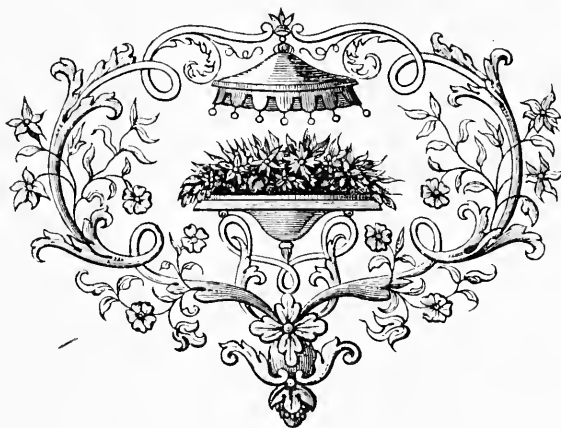
EDME-ARMAND-GASTON, Duc d'Audiffret-Pasquier, neveu du Marquis d'Audiffret, fils de FLORIMOND-LOUIS, Comte d'Audiffret, mort en 1858, & de Gabrielle-Zoé



PASQUIER, encore vivante, fut substitué au titre ducal de son grand-oncle & père adoptif, Étienne-Denis, Duc PASQUIER, Grand-Chancelier de France, en vertu de l'ordonnance royale du 16 Décembre 1844 & du décret de confirmation du 2 Janvier 1863. Né le 20 Octobre 1823, marié, le 5 Juillet 1845, à Marie-Jenny FONTENILLIAT, dont :

1. MARIE-DENIS-ÉTIENNE-HIPPOLYTE d'Audiffret-Pasquier, né le 20 Juillet 1856.
2. NICOLE-MARIE-HENRIETTE-CAMILLE, née le 26 Février 1850.
3. MARIE-HENRIETTE, née le 15 Septembre 1854.

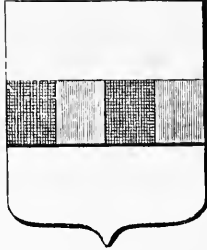
LOUIS-HENRI-PROSPER, frère du Duc, appelé Comte d'Audiffret, né le 1<sup>er</sup> Juin 1826, est Chevalier de la Légion d'honneur & Officier supérieur de cavalerie.





# AYMER DE LA CHEVALERIE

EN POITOU.



*D'Argent à une Fesse composée de Sable & de Gueules de 4 pièces (a). — SUPPORTS : Deux Sauvages de carnation, armés de glaives. DEVISE : Virtute & armis.*

Cette maison a possédé en Poitou les terres & seigneuries de Lesson, Lalyer, Saint-Ruhe, la Chaume, la Sauquetière, la Coussinière, Sauvremont, Nuchèze, Corniou, Germond, Breuilbon, la Cours-d'Augé, la Chevalerie, la Fortranche, Mortagne-la-Vieille, Chaurais, Marfilly, la Chauvinière, Javarzay, Marigny, la Chaffagne, Chauvoy, les Deslends, le Fresne, le Vignault, &c.

« Cette illustre famille, originaire de Saint-Maixent, a fourni une longue série de services militaires, depuis Aymer de Mortagne, tué en défendant la ville de Poitiers, sous le règne de Charles VI. » (*Affiches du Poitou*, 8 Juillet 1773.)

« Par les titres & contrats de mariage qui existent de cette famille, suivant un mémoire qui nous a été communiqué, l'origine de sa noblesse paraît remonter plus loin que 1350. » (*La Chenaye-Desbois*.)

La Chenaye aurait dû dire, comme le fait remarquer le dispositif de l'arrêt rendu par la Chambre souveraine des comptes de Dôle en Franche-Comté, le 20 Décembre 1741, sur le vu de tous les titres de noblesse des Aymer, qui furent alors produits, vérifiés & enregistrés, que la noblesse de cette maison devait remonter à une époque bien antérieure, & être d'origine chevaleresque, puisque JACQUES-AYMER, Chevalier de Saint-Jehan de Jérusalem, Grand-Prieur de Champagne, était arrière-petit-fils de PASCAULT Aymer, vivant en 1350, chef du premier degré régulier. On fait, en effet, qu'il fallait quatre degrés de noblesse paternels & maternels pour être admis dans cet ordre célèbre.

Les documents sur lesquels reposent les preuves de la généalogie de la maison Aymer de la Chevalerie, sont : 1° les preuves faites le premier lundi de Juin 1502, devant une commission de Chevaliers de Saint-Jehan de Jérusalem, pour l'admission de ANTHOINE Aymer dans cet ordre (*Archives de famille*); 2° celles faites en 1789, devant le vénérable chapitre de Saint-Antoine de Vienne (ordre de Malte), lors de l'admission dans ledit chapitre, de Demoiselle LOUISE-VICTOIRE-HENRIETTE CATHERINE-MONIQUE Aymer de la Chevalerie; preuves conservées dans la famille, ainsi que les précédentes; 3° enfin, les preuves faites devant Louis d'Hozier, Juge

(a) Suivant Vertot & d'Hozier. Cet écusson se voit encore aujourd'hui à une clef de voûte de l'Eglise de Cours près Champeniers.



d'armes de France & Généalogiste du Roi, le 19 Janvier 1776, lors de l'admission de Louis Aymer de la Chevalerie, aux Pages de S. M. Louis XVI, preuves conservées à la Bibliothèque Impériale à Paris.

Les premiers noms de cette ancienne famille qui figurent dans les annales du Poitou, sont :

« AIMERS (Gaufridus) qui vendidit abbati Sancti-Maixenti, pretio quatuor librarum, quidquid habebat in feodo de La Chaptie, anno 1277. » (*Gallia Christi.*, tome II, page 1257.)

« AYMER (le Seigneur) devait rente à Monseigneur l'Évêque de Poitiers, avant 1278. » (Beauchet-Filleau, extrait du *Gallia Christi.*, 350.)

« Sire GUILLEAUME Aymer, fit serment d'obeyssance à Monseigneur Jehan Chandos, Commissaire du Roy d'Angleterre, en la grant sale de Poitiers, le xxiii jour du mois d'Aoust, l'an mil ccc soixante & un. » (*Procès-verbal de la délivrance à Jehan Chandos des places françaises*, publié, d'après le manuscrit du Musée britannique, par Bardonnnet. Niort, Clouzet, 1867.)

« SIMON Aymer, fit également serment d'obeyssance à Monseigneur Jehan Chandos, Commissaire du Roy d'Angleterre, en l'ostel des frères Menours de la ville de Niort, le darrenier jour de Septembre même année. » (*Procès-verbal de la délivrance, &c.*)

La maison AYMER a fourni un grand nombre de personnages distingués :

1<sup>o</sup> Dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem :

JACQUES Aymer, successivement Commandeur de Bures, Beaulne, Espailly, Voullennes, Normant, Pontaubert, Pontmelvé, la Lande près de Verché & du Temple de la Rochelle, puis en 1505 Grand-Prieur de Champagne. (Vertot, *Histoire des chevaliers de Malte*; de Fourmont; *archives de famille*.)

ANTHOINE Aymer, neveu du précédent, Chevalier profès le 7 Juin 1502 (Vertot).

JACQUES Aymer, frère du précédent, Chevalier profès le 27 Mai 1507, Commandeur de Quimper (Vertot; *Archives de famille*. Preuves de Malte.)

LOUISE-VICTOIRE-HENRIETTE-CATHERINE-MONIQUE Aymer de la Chevalerie, reçue Chanoinesse du vénérable chapitre de Saint-Antoine de Vienne, le 15 Août 1789 (preuves manuscrites), fonda, au commencement de ce siècle, la Congrégation des Sacrés Cœurs & de l'Adoration perpétuelle, dite de Picpus. Elle est morte en odeur de sainteté le 23 Novembre 1834.

2<sup>o</sup> Dans l'Église : plusieurs Prieurs, notamment CHARLES-PHILIPPE Aymer, Prieur de Ligny en 1764; une Supérieure de l'hôpital d'Angers à la même époque, & dernièrement Madame LOUISE Aymer de la Chevalerie (Madame Gabrielle), décédée, le 28 Juillet 1866, Supérieure générale de la Congrégation qu'avait fondée Madame Aymer, sa tante.

3<sup>o</sup> A la Cour : LÉONOR Aymer, Écuyer de la Reine Catherine de Médicis. (*Bibliothèque Impériale*.)

FRANÇOIS Aymer, Maître d'hôtel de François, Duc d'Anjou, son fils. (*Archives de famille*.)

LOUIS Aymer & DOMINIQUE Aymer, Pages de Louis XVI & de Marie-Antoinette. (D'Hozier, & *Archives de famille*.)

4<sup>o</sup> Dans l'Armée : RENÉ Aymer, Lieutenant général d'artillerie, mort sous Henri IV, Gouverneur de la Bastille. (*Archives du Poitou*, 1773.)

RENÉ Aymer, Lieutenant-colonel, commandait un régiment au passage du Rhin. (*Id.*) Il avait commandé un escadron de la noblesse. (*Id.*)

LOUIS Aymer, Maréchal de camp, Aide de camp de Monseigneur le Prince de Condé. (*Archives de famille*. Ministère de la guerre.)





Des récompenses honorifiques ont été accordées à plusieurs membres de la maison Aymer. 1° ORDRE DE SAINT-LOUIS : depuis son établissement, presque tous les Aymer ont été décorés de la Croix de cet ordre; 2° TITRES : celui de Comte a été porté avant 1789 par DOMINIQUE Aymer. (*Catalogue des gentilshommes de Saintonge & Archives de famille.*) Celui de Marquis est usité depuis plus de quatre-vingts ans, dans les brevets & actes publics, en faveur de l'aîné de la famille.

La maison Aymer a été maintenue dans sa noblesse d'ancienne extraction par plusieurs arrêts des Commisaires pour la recherche des usurpations des titres de noblesse, notamment le 21 Juin 1634, par acte donné par les Présidents & Conseillers de l'élection de Niort; le 23 Septembre 1667, par arrêt de Jacques-Honoré Barentin; le 6 Septembre 1672, par arrêt du Conseil d'État; le 10 Janvier 1699, par sentence de Gilles de Maupou; le 25 Janvier 1715, par sentence de Charles-Bonaventure Quantin de Richebourg; enfin le 20 Décembre 1741, par arrêt de la Chambre des comptes de Dôle.

La filiation suivie commence vers 1350.

### PREMIER DEGRÉ.

PASCAULT Aymer, Varlet (Écuyer), Seigneur de Lesson & de Sainte-Ruhe, eut de sa première femme, dont le nom est inconnu :

1. JEHAN, l'aîné, qui suit.
2. JEHANNE, mariée avant 1410 à Mathelin AYMERI, Varlet, transigea, après la mort de son père, le 27 Octobre 1410, avec son frère aîné.
3. 4. 5. JEHAN, le jeune, & deux autres enfants mentionnés dans cette transaction, & dont on ne connaît pas les prénoms.

PASCAULT Aymer avait épousé en secondes noces Marguerite DE LALYER, sœur de sa belle-fille Isabeau de Lalyer, femme de Jehan l'aîné. Il ne vivait plus en 1410. Pascault avait une sœur OLIVE Aymer.

### II. DEGRÉ.

JEHAN Aymer 1<sup>er</sup>, l'aîné, Varlet (Écuyer), Seigneur de Sainte-Ruhe, reçut cette terre de son père le 8 Septembre 1397, & en rendit aveu & hommage, le 4 Avril 1403, à Guyot Foiu, Écuyer. De son mariage avec Isabeau DE LALYER, qu'il avait épousée avant 1397, il laissa :

1. JEHAN II, qui suit.
2. Autre JEHAN, Écuyer, Seigneur de la Chaume près Pont-l'Abbé, marié à Demoiselle Jehanne de MAILLÉ, dont il eut :  
CHARLES, Écuyer, Seigneur de la Chaume, marié à Isabeau PRÉVOUSTE, dont THOMAS, Religieux.

### III. DEGRÉ.

JEHAN Aymer II, Écuyer, Seigneur de Sainte-Ruhe & de Lalyer, faisait partie du ban de 1467, comme Brigandinier du Seigneur de Bressuire; il se maria avant 1438, à Marguerite PIZON, morte vers 1487, dont il eut :

1. JEHAN III, qui suit.
2. JACQUES, Chevalier de Saint-Jehan de Jérusalem, donna procuration, le 5 Octobre 1491, à JEHAN Aymer, son frère, pour prendre possession de la Commanderie de Pontmelvès; Grand-Prieur de Champagne en 1505.
3. PIERRE, Écuyer. 4. EUTESSE.



## IV. DEGRÉ.

JEHAN Aymer III, Écuyer, Seigneur de Saint-Ruhe & de Lalyer, figure dans la montre de Poitiers le 26 Novembre 1491. Il testa le 22 Février 1507, & laissa de son mariage, contracté le 23 Février 1470, avec Marie VERNON, fille de noble homme Robert VERNON, Écuyer, Homme d'armes des ordonnances du Roi :

1. LOYS, qui fuit.
2. ANTHOINE, Chevalier de Saint-Jehan de Jérusalem, fit ses preuves en 1502, au grand-prieuré d'Aquitaine.
3. JACQUES, Chevalier de Saint-Jehan de Jérusalem, fit ses preuves en 1507, Commandeur de Quimper en 1527. (Vertot).

## V. DEGRÉ.

LOYS Aymer I<sup>er</sup>, Écuyer, Seigneur de Sainte-Ruhe, Lalyer & des Deffends, s'allia, par contrat du 13 Décembre 1511, avec Antoinette DE MONCHY, fille de Maître Jehan DE MONCHY, Chevalier, Seigneur de Maffy, & de Dame Philippe SURLEU, & petite-fille de Madeleine DE MONTALEMBERT, Dame de Nuchêze (a), dont il eut :

1. FRANÇOIS, qui fuit.
2. RENÉ, Écuyer, Seigneur de Lalyer, marié en 1515 à Demoiselle Marguerite LOIGNÉ.
3. Trois filles.

## VI. DEGRÉ.

FRANÇOIS Aymer, Écuyer, Seigneur de Corniou & de Germond, terres qui lui furent données, le 9 Juin 1531, par François de PAMPLIE, son parrain, épousa, par contrat du 26 Mai 1558, Demoiselle Jehanne de SAINT-DENIS. Il reçut, le 23 Novembre 1575, « provision de Maître ordinaire d'hostel de Monseigneur François, Duc d'Anjou », fils & frère de Roy (les derniers Valois). Agrippa d'Aubigné parle de lui dans ses Mémoires (pages 96 & 97). François Aymer suivit toute sa vie la carrière des armes; il jouissait dans le Poitou de la plus grande considération. Il laissa :

1. JACQUES, mort sans postérité.
2. LOYS, qui fuit.
3. RENÉ, Lieutenant général d'artillerie, mort sous Henri IV, Gouverneur de la Bastille.
4. MARIE, mariée à Antoine REGNIER, Écuyer, Seigneur de Champdevault.

## VII. DEGRÉ.

LOYS Aymer II, Écuyer, Seigneur de Corniou, Germond, la Mouffandière & autres lieux, qualifié haut & puissant Seigneur, commandait en 1600 pour le Roi une compagnie de gens de pied à Saint-Jean d'Angély, Homme d'armes de la compagnie de deux cents hommes des ordonnances du Roi (1609). Il reçut en la Cour de l'élection de Niort, le 21 Juin 1634, acte de présentation de ses titres de noblesse. Il avait épousé en secondes noces, par contrat du 23 Août 1604, Renée DU BOIS, Dame de la Chevalerie, fille de Philippe DU BOIS, Écuyer, Seigneur du Port & des Portes, de Saint-Mandé, &c., & de Jacqueline PREVOST; & laissa :

1. RENÉ I<sup>er</sup>, qui fuit.

(a) Le P. Anselme commet une erreur en disant, tome VII, page 556, qu'Edmond de Monchy, Seigneur de Maffy, n'eut pas d'enfants de Madeleine de Montalembert, sa seconde femme. Le contrat de mariage ici relaté en est la preuve.



2. RENÉE, mariée à Daniel JANVRE, Écuyer, Seigneur de la Bouchetière.
3. MARGUERITE, mariée à Josué ADAM, Écuyer, Seigneur de Saint-Denis.
4. JACQUETTE, mariée en premières nocés à René AYMAR, Écuyer, Seigneur du Grand-Velours, & en secondes nocés à Henri LE GRAND, Écuyer, Seigneur de Courpeteaut.

#### VIII. DEGRÉ.

RENÉ Aymer I<sup>er</sup>, Écuyer, Seigneur de Corniou, Germond, la Chevalerie & autres lieux, se maria, par contrat du 5 Février 1629, à Demoiselle Julie d'ANGLIERS DE JOUBERT, fille de haut & puissant Claude d'ANGLIERS DE JOUBERT, Écuyer, Seigneur de Mortagne, & de Demoiselle Julie BIZET. Il obtint, le 1<sup>er</sup> Septembre 1667, un arrêt de Jacques-Honoré Barentin, Commissaire du Roi en Poitou, par lequel lui & ses successeurs en leur postérité, jouiraient des qualités de nobles & d'écuyers, &c. Le 6 Septembre 1672, le Conseil d'État confirma cet arrêt. Il laissa :

1. RENÉ II, qui suit.
2. LOUIS, qui forma la seconde branche rapportée plus loin.
3. CHARLES, qui forma la branche de la Chevalerie, rapportée plus loin.
4. JEANNE, mariée à René BÉJARRY, Écuyer, Seigneur du Poyron.
5. MARGUERITE, mariée à Pierre DE RENGUES, Écuyer, Seigneur de Grange.
6. SUZANNE, mariée à René DE CULANT, Écuyer, Seigneur de Saint-Mesme.
7. JACQUETTE, mariée à Samuel DU CHESNE, Écuyer, Seigneur de Saint-Leger.
8. CLAUDE, mariée à Jacob PUYNOT, Écuyer, Seigneur de Puychenin.
9. MARIE, Dame de Breuilbon, sans alliance.

#### IX. DEGRÉ.

RENÉ Aymer II, Écuyer, Seigneur de Corniou & de Germond, faisait partie des bans de 1690 & 1693, & commandait le deuxième escadron des nobles de la généralité de Poitiers. Il eut de son mariage avec Demoiselle Marguerite DE SAINT-QUINTIN DE BLET, fille de Daniel DE SAINT-QUINTIN, Comte de Blet, Lieutenant général, & de Marguerite PAYEN :

1. MARIE-ÉLISABETH, mariée à Louis-Alexandre AYMER, Chevalier, Seigneur de Mortagne, son cousin germain.
2. SUZANNE-MARGUERITE, mariée en premières nocés à Ch. LE COQ DE SAINT-LEGER, & en secondes nocés le 9 Février 1720, à Jacques, Marquis DE BREMOND, Chevalier, Seigneur de Vernou, Luceray, Mousquetaire du Roi.
3. ANNE-CLAUDE, mariée à René-Marie VIAULT, Chevalier, Seigneur du Breuilhac, le Petit-Chêne, le 8 Décembre 1721.



### DEUXIÈME BRANCHE.

#### IX. DEGRÉ.

LOUIS Aymer, Écuyer, Seigneur de Mortagne, épousa Demoiselle Marie DE SAINT-QUINTIN DE BLET, sœur de la femme de René, dont il eut :

1. LOUIS-ALEXANDRE, qui suit :
2. CHARLES, mort sans postérité.
3. MARGUERITE, Religieuse.
4. JACQUES, Chevalier, Seigneur de Chaurais, Capitaine de grenadiers, tué au service.



5. MARIE-ANNE, mariée à Ignace JARNO, Écuyer, Seigneur du Pont & des Grofeilliers.
6. N..., Commandant de bataillon, marié au Pont-Saint-Espirit.

#### X. DEGRÉ.

LOUIS-ALEXANDRE Aymier, Chevalier, Seigneur de Corniou, Germond, Mortagne, épousa Demoiselle Marie-Élisabeth AYMER, Dame de Corniou, sa couline germaine, dont il eut :

1. MARIE, mariée à Hubert IRLAND, Chevalier, Seigneur de la Maingoire, Conseiller du Roi & son Procureur au siège présidial de Poitiers.
2. ANGÉLIQUE-ELIZABETH, mariée à Pierre-François, Comte DE CHABOT, Chevalier, Seigneur du Puis.
3. JULIE-THÉRÈSE, mariée à René DE LA CHAUSSÉE, Chevalier, Seigneur de Champmargou.



### TROISIÈME BRANCHE.

#### IX. DEGRÉ.

CHARLES Aymer, Écuyer, Seigneur de la Chevalerie, né le 5 Mai 1653, troisième fils de RENÉ Aymer & de Julie D'ANGLIERS DE JOUBERT, épousa, par contrat du 15 Avril 1682, Demoiselle Marguerite BELLIN, Dame de la Boutaudière, dont il eut dix-huit enfants. Il fut maintenu dans ses titres de noblesse, d'abord par Gilles de Maupou, Commissaire du Roi le 10 Janvier 1699, & ensuite par Charles Bonaventure Quantin de Richebourg, Intendant de la généralité de Poitiers, le 25 Février 1715.

Un certificat d'enregistrement de ses armoiries lui fut délivré par d'Hozier le 20 Mars 1699. Charles Aymer servit pendant trente ans dans le régiment de Langallerie-cavalerie; il laissa neuf garçons qui tous sont entrés au service :

1. LOUIS, qui suit.
2. PHILIPPE-JULIEN, Chevalier, Seigneur de Marfilly, Capitaine au régiment du Roi infanterie.
3. JACQUES-HENRI, Chevalier, Seigneur de la Chauvinière, Garde du Roi.
4. FRANÇOIS-DOMINIQUE, Chevalier, Seigneur de Javarzay, Capitaine au régiment de Saint-Aignan-cavalerie, Chevalier de Saint-Louis, marié, à Dôle en Franche-Comté, à Demoiselle Catherine MAILLARD DE LA CHASSAGNE, mort sans postérité. Le 20 Décembre 1741 il obtint arrêt de la Cour des comptes de Dôle de la représentation de ses titres de noblesse.
5. PIERRE-PAUL, Chevalier, Seigneur du Vignault, Capitaine au régiment de Pons, tué en 1727 au siège de Bellegarde.
6. LOUIS-CHARLES, Capitaine au régiment de Pons, tué en 1734 au siège de Philipsbourg.
7. N..., Capitaine au régiment de Normandie, tué au siège de Fontarabie.
8. N..., Capitaine de grenadiers, tué en 1734 à la bataille de Guastalla.
9. N..., Lieutenant au régiment du Roi.

#### X. DEGRÉ.

LOUIS Aymer, Chevalier, Seigneur de la Chevalerie, épousa, par contrat du





8 Novembre 1721, Demoiselle Florence GIRARDON, fille de Élie-Jacques GIRARDON, Chevalier, Seigneur des Escurolles, & de Demoiselle Renée-Louise PAVIN, de laquelle il eut une nombreuse postérité. Il servit pendant dix-huit ans dans les armées françaises, il se trouva aux funestes batailles de Ramillies en 1706, Oudenarde 1708, Malplaquet 1709. Après avoir été blessé à la bataille de Denain, en 1712, il se retira au château de la Chevalerie. Il laissa :

1. LOUIS-RENÉ, qui suit :
2. HENRI, appelé le Chevalier de la Chevalerie, Capitaine Aide-major au régiment de Piémont, mort des suites de blessures reçues à la bataille de Rosbach.
3. LOUIS-CHARLES PHILIPPE, Prieur de Ligny.
4. FRANÇOIS-DOMINIQUE, Chevalier, Seigneur de Marfilly, titré Comte de la Chevalerie, Capitaine au régiment de Piémont, Chevalier de Saint-Louis, marié, le 21 Juin 1773, à Demoiselle Victoire DE BEAUMONT, Marquise d'Echilais, a laissé un fils, tué à l'armée de Condé, & une fille, mariée au Comte LEGARDEUR DE TILLY, Officier supérieur de marine.
5. CHARLES-MAIXENT, Chevalier, Seigneur du Vignault, Major au régiment de Piémont, a fait les campagnes de l'armée de Condé. Mort sans postérité.
6. LOUISE, mariée à Claude LOUVEAU, Chevalier, Seigneur de la Règle & de Ligny.
7. 8. 9. Trois autres filles, dont une élève de la maison royale de Saint-Cyr.

### XI. DEGRÉ.

LOUIS-RENÉ, Chevalier, Seigneur de la Chevalerie, Capitaine au régiment de Piémont, Chevalier de Saint-Louis, se distingua en 1742 au siège de Prague, où il fut blessé, & fit les campagnes de Flandre. Il épousa, par contrat du 21 Avril 1753, Demoiselle Marie-Louise GIGOU DE VEZANÇAY, fille de Louis-Alexandre GIGOU, Chevalier, Seigneur de Vezançay, Chevalier de Saint-Louis, Lieutenant-colonel au régiment de Marfan, & de Demoiselle Louise de MAUBUÉ DE BOISCOULT. Il a laissé :

1. LOUIS, Chevalier de Saint-Louis le 18 Septembre 1797, & du Phénix le 10 Avril 1817, est entré aux Pages de la Grande Écurie du Roi, après avoir fait ses preuves devant Louis d'Hozier le 19 Janvier 1776. Il émigra en 1790 étant Officier au régiment Dauphin-dragons, fut Aide de camp de Monseigneur le Prince de Condé depuis 1791, & s'acquitta honorablement des commissions périlleuses & délicates dont ce Prince le chargea. Il eut un cheval tué sous lui à l'affaire du 16 Septembre 1796. Rentré en France avec le grade de Colonel, il obtint celui de Maréchal de camp, le 21 Décembre 1814. Il fut présenté à la Cour avec le titre de Marquis qu'il portait précédemment (a). Le 20 Avril 1816, le Roi lui confia le commandement du département de Seine-&-Oise. Il avait épousé Marie-Zénobie LE CLERC DE VEZINS, dont un fils mort au service; 2° ZÉNOBIE, mariée à Jacques-Paul-Émile DE CHIÈVRES, Officier supérieur, démissionnaire en 1830; 3° LOUISE, mariée à Charles DE CLERVAUX, Officier de marine.
2. LOUISE-VICTOIRE-HENRIETTE-CATHERINE-MONIQUE, née le 11 Août 1767, Chanoinesse de Malte & Fondatrice de la Congrégation des Sacrés-Cœurs & de l'Adoration perpétuelle (b).
3. RENÉ-FRANÇOIS-DOMINIQUE, qui suit.

(a) Certificat du Prince de Condé, Brevets & pap. de famille.

(b) Voir l'histoire de sa vie, *Diâ. hijl. du Poitou*, par Beauchet-Filleau, tome I, pages 177-178.



*XII. DEGRÉ.*

RENÉ-FRANÇOIS-DOMINIQUE Aymer, Chevalier de la Chevalerie, Page de la Reine, le 1<sup>er</sup> Août 1784, Officier au régiment de la Reine, le 1<sup>er</sup> avril 1787, puis Receveur général des douanes à la Guadeloupe, le 24 Janvier 1815, Chevalier de Saint-Louis, le 24 Septembre 1814, émigra & épousa, par contrat du 16 Août 1808, Demoiselle Marie-Charlotte-Gabrielle VAULTIER DE MOYENCOURT, fille de Charles VAULTIER DE MOYENCOURT, Officier au service du Roi, & de Demoiselle Henriette-Julie LE MERCIER DE VERMONT, dont il eut :

1. HENRIETTE-CHARLOTTE, mariée à Victor de SARTRE DE SAINT-LAURENT.
2. LOUISE, en religion, Madame Gabrielle, Supérieure générale de la Congrégation que Madame Henriette, sa tante, avait fondée; morte en 1866.
3. HENRI-ÉLOI, qui fuit.

*XIII. DEGRÉ.*

HENRI-ÉLOI Aymer, qualifié Marquis de la Chevalerie, chef actuel de la famille, né le 13 Octobre 1816, a épousé, le 6 Octobre 1840, par contrat reçu par M<sup>e</sup>. De loynes, Notaire à Poitiers, Demoiselle Marie-Radegonde-Anastasie-Caroline DE MOUSSY-LA CONTOUR, fille de Charles-René-Robert-Hilaire-Marie-Barbe-Radegonde Comte DE MOUSSY-LA CONTOUR, Officier de cavalerie, & de Demoiselle Anne-Marie-Alexandrine DE GOURJAULT, dont :

1. HENRI-JOSEPH-RENÉ, qui fuit.
2. CHARLES-GUSTAVE-HENRI, né le 8 Octobre 1842.
3. CHARLES-LOUIS, né le 4 Juillet 1845.
4. LOUIS-MARIE-RENÉ, né le 16 Mars 1852, mort le 29 Janvier 1863.
5. MARIE-THÉRÈSE, née le 28 Octobre 1857.

*XIV. DEGRÉ.*

HENRI-JOSEPH-RENÉ Aymer, appelé Comte de la Chevalerie, né le 24 Septembre 1841, marié, le 14 Décembre 1865, à Demoiselle Marie-Augustine DE BEAUMONT D'AUTICHAMP, fille de M. Gabriel DE BEAUMONT, Comte d'Autichamp, & de Demoiselle Aline AGARD DE MAUPAS, dont :

THÉRÈSE, née le 1<sup>er</sup> Novembre 1866.





# BADY <sup>(\*)</sup>,

*Seigneurs d'Aymeries, de Normont, de Dourlers, de Marolles, de Ronville, etc.*

DANS LES COMTÉS DE NAMUR ET DE HAINAUT.



*D'Azur à un Lion d'Or, tenant de sa patte droite une Clef à l'antique de même, posée en pal.*

UN Certificat donné à Bruxelles, le 30 Octobre 1777, par » Messire Joseph-Antoine-Albert Jaerens Conseiller de Sa Majesté l'Impératrice Reine, Premier » Roi d'Armes dit Toison d'Or en ses Pays-Bas & de Bourgogne, & autres » Rois & Héraults d'Armes de Sadite Majesté établis ès mêmes Pays, « porte expressément que » l'enchaînement des Titres qui leur avoient été produits » établissent & affermissent incontestablement *l'état de cette Famille Chevaleresque dans l'ordre de la Noblesse*; & que

## PREMIER DEGRÉ.

» CHARLES Bady, Ecuyer, connu par des actes des années 1501 & 1523, du » 18 Mars 1524, & du 1<sup>er</sup> Avril 1530, épousa Johance DE PREELLES & fut père » d'autre CHARLES « ci-après.

## II. DEGRÉ.

Noble homme CHARLES Bady, demeurant à Dampremy » épousa par contrat » du 21 Juillet 1532, Louise STAMIER « & eut le fils qui suit.

## III. DEGRÉ.

BERTRAND Bady, qualifié *Noble & Ecuyer* dans les différens actes qui le concernent, épousa, par contrat du 22 Juin 1569, Demoiselle Barbe BRUART, fille d'Henry BRUART, Ecuyer; & fit, conjointement avec elle, son testament le 30 Décembre 1621, par lequel ils déclarèrent avoir eu de leur mariage les enfans ci-après nommés.

4. MARTIN Bady, fuit.

4. LOUIS Bady (suivant des mémoires de famille), Capitaine au Régiment de Horn, fut tué à Nortlingen, le 6 Septembre 1634, sans avoir été marié.

4. JEANNE Bady, connue par deux actes des 24 Juin & 19 Novembre 1587, fut mariée avec Jean YERNARD.

(\*) Cette généalogie n'est qu'une reproduction textuelle de celle imprimée du temps de d'Hozier, pour le VII<sup>e</sup> registre de son Armorial, dont la publication fut interrompue.



4. BARBE Bady, batifée le 29 Août 1590, épousa Jean DES FOSSÉS.
4. ANTOINETTE Bady, connue par un acte du 5 Août 1608, fut mariée avec Pierre HARCQ.

#### IV. DEGRÉ.

MARTIN Bady, qualifié *Noble* dans les titres qui le concernent, épousa, par contrat du 8 Août 1608, Demoiselle François DE BLATTON, fille de noble homme Jean-François DE BLATTON, demeurant à Namur; & de ce mariage naquirent les cinq enfans qui suivent.

5. BERTRAND Bady, continua la descendance.
5. MARTIN Bady, batifé le 12 Avril 1619, mort en bas âge.
5. NICOLAS Bady, batifé le 12 Avril 1621, Capitaine dans le Régiment du Prince de Ligne, mourut le 25 Février 1663.
5. CATHERINE Bady, batifée le 24 Septembre 1610, Religieuse au Couvent de la Miséricorde, à Marchiennes-au Pont, Diocèse de Liège.
5. BARBE Bady, batifée le 9 Août 1612.

#### V. DEGRÉ.

BERTRAND Bady, Prêtreur de Dampremy, qualifié *Noble & Ecuyer* dans les titres qui le concernent, & batifé le 21 Mars 1617, épousa 1<sup>o</sup> (en 1646 suivant un mémoire domestique) Demoiselle Anne-Marie D'ALBERT, & 2<sup>o</sup> Demoiselle Hyacinthe DU MONT. Il mourut le 29 Mars 1685, & fa veuve le 1<sup>er</sup> Octobre 1695.

##### *Premier Lit.*

6. PIERRE Bady, ci-après.
6. BERTRAND Bady, batifé le 24 Novembre 1652 & mort en bas âge.
6. FRANÇOISE Bady, batifée le 7 Avril 1642.
6. ALEXANDRINE Bady, fut mariée, par contrat du 9 Décembre 1679, avec le Seigneur François-Nicolas DE STAIGNIER, fils de feu le Seigneur Robert (ils font ainsi nommés l'un & l'autre dans ce contrat de mariage) & de Demoiselle Marguerite BURLIN.

##### *Second Lit.*

6. ANTOINE Bady, mourut Chanoine de l'Eglise Collégiale de St. Amé à Douay.
6. LAMBERT Bady, Ecuyer, mourut le 10 Juillet 1711, & de N... DU MONT, sa femme, eut un fils qui suit.
7. CHARLES Bady, Capitaine dans le Régiment de Reding Allemand au service de France, par Commission du 27 Novembre 1707, mourut au mois d'Août 1742, étant alors Commandant de bataillon.

#### VI. DEGRÉ.

PIERRE Bady, qualifié Chevalier, Seigneur d'Aymeries, de Quarte, de Pont, du Sars, de Semouzies, de St. Aubin, de Dourlers, de Hargnies ou de Harnies, de la Porquerie, d'Estrées, de Fourfy, de Pantigny & de Bois-le-Roi,





Grand Bailly d'Avesnes, Conseiller Secrétaire du Roi, Maïson, Couronne de France & de ses Finances, batifé le 21 Mars 1647, époufa, par contrat du 8 Août 1671, Anne-Charlotte BODART, fille de Lambert BODART, Capitaine d'une Compagnie Bourgeoise en la Ville de Namur; fut pourvu d'un Office de Conseiller Secrétaire du Roi, le 3 Mai 1693; fut créé Chevalier aux Eperons dorés & Comte du Palais de Latran par Lettres du Nonce du Pape en France du 20 Mars 1694; fit Hommage à Sa Majesté, le 8 Juillet fuivant de sa Terre d'Aymeries qu'il venoit d'acquérir; & mourut le 25 Novembre 1715, ayant eu de son mariage les trois enfans ci-après.

7. CHARLES-JOSEPH Bady, fuit.

7. ANTOINE-FRANÇOIS Bady, a formé la seconde Branche.

7. ANNE-MARIE Bady, fut mariée avec le Président de Virloys.

### VII. DEGRÉ.

CHARLES-JOSEPH Bady, Seigneur d'Aymeries, de Pont, de Hargnies, &c. Grand Bailly de Lille & Conseiller Secrétaire du Roi, Maïson, Couronne de France, & de ses Finances, par Provisions du 9 Mai 1716 (Charge vacante par la mort de son père), fit Hommage à Sa Majesté de sa Terre d'Aymeries le 15 Décembre 1701 & le 18 Mars 1717; fut reçu Grand Bailly de Lille au mois de Février 1730; & mourut le 4 Avril fuivant. De son mariage avec Demoiselle Marie-Claire LOCART, qu'il avoit épousée le 6 Juin 1701, & qui décéda le 17 Janvier 1761, âgée de 81 ans, il eut les deux enfans qui suivent.

8. PIERRE-JOSEPH Bady, ci-après.

8. EUGÈNE-AUGUSTIN Bady, Seigneur du Thilloÿ, batifé le 30 Juillet 1709, fut marié, le 29 Septembre 1736, avec Demoiselle François-Alberique DURETZ, qui mourut le 10 Août 1774 & dont il eut une fille qui fuit.

9. FRANÇOISE-GUISLAINE-JOSEPH Bady du Thilloÿ, née le 16 Septembre 1747, a épousé, le 28 Mai 1765, Maximilien-François-Joseph LUYTENS, dit *le Vicomte de Boffut*, Seigneur de Boffut sur l'Escaut, d'Espargneaux, d'Estournay, de Foubergue, d'Inghemarets, de Clavante, &c.

### VIII. DEGRÉ.

PIERRE-JOSEPH Bady, Seigneur d'Aymeries & de Pont, Grand Bailly de Lille, né en 1702, fit Hommage au Roi de sa Terre d'Aymeries le 8 Mars 1731; fut marié en 1738 avec Demoiselle Marie-Albertine-Amélie JACOBS; mourut le 31 Octobre 1761; & eut de son mariage une fille unique, ci-après.

### IX. DEGRÉ.

MARIE-ALBERTINE-AMÉLIE Bady de Pont, Dame d'Aymeries, née le 1<sup>er</sup> Août 1739, époufa, le 6 Mars 1758, François-Balthazar-Joseph-Guïslain DE SAINTE-ALDEGONDE-DE GENECH, dit *le Comte de Sainte-Aldegonde*, Seigneur de Mailly, de Rosambois, de Clety, etc.





## SECONDE BRANCHE.

## VII. DEGRÉ.

ANTOINE-FRANÇOIS Bady de Pont, Seigneur de Dourlers, du Sars, de Fourfy, de Semouzies, de Saint-Aubin, de Normont, d'Arbre, de Ronville, &c., Grand Bailly d'Avesnes, (second fils de Pierre Bady, Seigneur d'Aymeries, & d'Anne-Charlotte Bodart) épousa, par contrat du 28 Mars 1708, Demoiselle Marguerite ROUILLON-DE CASTAGNE, fille de François ROUILLON, Ecuyer, Seigneur d'Arbre, & de Demoiselle Marie GROSSAUX; testa conjointement avec sa femme le 25 Février 1733; & mourut en 1735. De son mariage il eut les enfans qui suivent.

8. ANTOINE-FRANÇOIS-JOSEPH Bady, Seigneur de Dourlers, fut pourvu de l'Office de Grand Bailly d'Avesnes par Lettres du Duc d'Orléans du 16 Mai 1738, & épousa Demoiselle N..... LAMIRAULT-DE CERNY dont il n'a point eû d'enfans.
8. PIERRE-CHARLES-JOSEPH Bady, mort en bas âge.
8. BERTRAND-JOSEPH Bady de Normont, continue la descendance.
8. FRANÇOIS-JOSEPH Bady, Seigneur de Ronville, Capitaine au Régiment de Rohan, fut tué à la Bataille d'Ettingen en 1743, sans avoir été marié.
8. CATHERINE-FRANÇOISE Bady.
8. MARIE-JOSEPH Bady.
8. MARIE-THÉRÈSE-CHARLOTTE Bady.
8. MARIE-MARGUERITE-HÉLÈNE Bady de Dourlers, fut mariée avec René-Alexandre, dit *le Marquis* DE CULANT, Seigneur de Ciré, de Champfleury, &c., Colonel de Dragons, & mourut à la Rochelle le 14 Janvier 1747.

## VIII. DEGRÉ.

BERTRAND-JOSEPH Bady, dit *le Comte de Normont*, Chevalier, Seigneur de Normont, d'Arbre, de Marolles, de Poligny, de Chauffour, de Ronville, & de Bidan, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, ancien Capitaine au Régiment de Rohan & précédemment dans celui de Richelieu-Infanterie, né le 12 Avril 1719, fut marié, par contrat du 17 Février 1750, avec Demoiselle Marie-Françoise-Narcisse-Joseph DE BANDE (qui mourut en 1758), fille de Ferdinand-Joseph Baron de BANDE, Seigneur de Rinfart, de laquelle il a les trois enfans qui suivent.

## IX. DEGRÉ.

1. CHARLES Bady de Normont, Chevalier, né le 21 Juillet 1756, Lieutenant dans le Régiment Royal Dragons.
2. BERTRAND Bady de Normont, Chevalier, né le 14 Juin 1758, Lieutenant dans le même Régiment Royal-Dragons.
3. MARGUERITE-FERDINANDE Bady de Normont.

Vu & vérifié par Nous Chevalier, Juge d'Armes de la Noblesse de France, &c.

*de Joyer-de Sérigny*



CERTIFICAT (\*) du Premier Roi d'Armes des Pays - Bas,  
du 30 Octobre 1777.

NOUS Messire Joseph-Antoine-Albert JAERENS, Conseiller de Sa Majesté l'Impératrice Douairière & Reine Apostolique, exerçant l'état de Premier Roi d'Armes, dit Toison d'Or, en ses Pays-Bas & de Bourgogne, & autres Rois & Hérault (\*\*) d'Armes de Sadite Majesté établis es mêmes Pays, déclarons que de la part de Messire Bertrand-Joseph Bady, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Seigneur de Normont, d'Arbre, Ronville, Marolles, Poligny, Chaufler (\*\*\*) & Bidan, nous ayant été montré plusieurs papiers, titres & documens, tant originaux qu'authentiques regardant ses états & filiation, afin de vouloir en nos qualités susmentionnées procéder à l'examen de leur contenu à l'effet de lui en dépêcher tel acte véridicatif qui en résulteroit; à quoi nous conformans, & le tout meurement considéré, attestons que le Requérant est masculinement, directement & légitimement issu d'une Noblesse ancienne & Chevaleresque de plusieurs siècles, puisqu'il conste que, conformément à son extrait de batême, donné, le 22 Février 1777, par Maître Pindupar, Curé de la Paroisse de Saint-Nicolas en la Ville d'Avesne, dûment légalisé le même jour par le Conseiller du Roy & Lieutenant Général du Bailliage & Siège Royal dudit Avesne, Louis-François-Joseph Pillot, contresigné par le Commis Greffier Bultot, & muni du cachet de Sa Majesté Très-Chrétienne, imprimé en cire vermeille, il fut baptisé en la susdite Eglise Paroissiale le 12 Avril de l'an 1719, comme fils légitime de Messire Antoine-François Bady, Seigneur de Dourlen, Grand Bailly de la Terre d'Avesne, & de Dame Marguerite de Rouillon-de Castagne, naissance qui résulte également du contrat anténuptial fait & passé entre le Requérant comme futur époux, d'une (\*\*\*\*), & Marie-Françoise-Narcisse-Joseph de Bande, fille de Messire Ferdinand-Joseph Baron de Bande, Seigneur de Rinfart, d'autre part, puisque Pierre-Casimir de Pret, Conseiller au Conseil Provincial de Namur, y comparut comme muni de procuration de la Dame Marguerite Rouillon, veuve de Messire Antoine-François Bady : ce contrat fait & passé en ladite Ville de Namur, par double entre parties le 17 Février 1750, nous ayant été produit par extrait tiré, le 22 Février 1777, d'un original par J. Renaut, Notaire Royal au susdit Bailliage d'Avesne, extrait muni de la légalisation y suivie ledit jour, signée, cachetée & contresignée, comme l'extrait de batême susmentionné; plusieurs autres titres vérifiant également la naissance légitime du Requérant, tel qu'une Sentence nous montrée en original, rendue, le 12 Février 1774, au Bailliage & Siège Royal d'Avesne, ainsi que le testament original de sesdits père & mère, fait & passé en la même Ville pardevant le Notaire Royal B. Bossu & hommes de Fief du Hainaut, Goshin & Durans, le 25 Février 1733, où ces époux disposans de leurs biens temporels instituèrent pour héritiers le Requérant, leur fils, conjointement avec ses frères & sœurs par égale parte, lequel nous voyons d'avoir avec sadite épouse procréé deux enfans, savoir Charles & Bertrand Bady, baptisés en la susdite Eglise Paroissiale de St. Nicolas à Avesne, le premier, le 21 Juillet 1756, & le second, le 14 Juin 1758, où le Requérant, leur père légitime, est pareillement qualifié de Messire & son épouse, leur mère, de Dame, témoin les respectifs extraits de batême en dépêchés par le susdit Curé Pindupar le 2 Septembre 1776 et légalisés par le même Lieutenant Général d'Avesne le 4 du même mois, signés, cachetés & contresignés en forme; qu'il se voit en effet par un Certificat donné par le Magistrat de ladite Ville d'Avesne en leur Assemblée du 24 Août 1757, signé par ordonnance Pirat G. F. cacheté en forme usitée, & légalisé par le Subdélégué Dumées le jour que dessus, que non-seulement le Requérant, mais aussi son père Messire Antoine-François en son vivant, Grand Bailly de ladite Terre, & son ayeul Pierre Bady, Seigneur d'Aymeries, Pont, Sars & Dourlers, qui avoit été revêtu de la même Charge, ont successivement joui des droits & privilèges attachés aux Gentilshommes par les Loix & Coutumes du Pays de Hainaut; la vérification ultérieure de ce que le père du Requérant étoit effectivement fils dudit Pierre, résultant de la copie authentique de son traité de mariage avec Damoiselle Marguerite Rouillon, son ayeule, passé à Floresse pardevant le Notaire Royal Th. Carabin & témoins, le 28

(\*) Ce Certificat a été produit en original. En tête est peint un Ecuillon d'Azur à un Lion d'Or tenant de sa patte droite une Clef à l'antique de même posée en pal. L'Ecu est surmonté d'une Couronne d'Or enrichie de sept Perles d'Argent. Supports : deux Griflons d'Or ayant la tête contournée, langués & onglés de Gueules.

(\*\*) Ce mot *Hérault* est ainsi au singulier dans l'original.

(\*\*\*) Ainsi dans l'original. Erreur : c'est *Chauffour*.

(\*\*\*\*) Le mot *part* est omis dans l'original.



Mars 1708, vù qu'il y compare affisté de Pierre Bady, son père, Chevalier, Conseiller-Secrétaire du Roi, Maïson, Couronne de France & de ses Finances, Seigneur d'Aymeries; ces qualités se trouvant aussi rappellées dans le Relief que, le 8 Juillet 1694, il fit de cette Terre; témoin l'extrait authentique tiré le 15 Janvier 1777 du Registre aux Hommages, Rapport & Dénombrement des Fiefs tenus du Roy, situés sous la Prevôté de Maubeuge, & reposant au Greffe du Bureau des Finances & Domaines de la Généralité de Lille; cet extrait étant signé T. C. Hovyn par ordonnance, & muni du cachet de Sa Majesté Très-Chrétienne, imprimé en cire rouge; que ce Pierre Bady, ayeul du Requérant, fut reconnu pour Noble & épousa Anne-Charlotte Bodart, se voit de certain acte de deshéritance fait de leur part pardevant les Lieutenant & Conseillers de la Souveraine Cour féodale de son Altesse Sérénissime Evêque & Prince de Liège le 16 Janvier 1687, où leur mandataire Jaques-Léonard Halloy s'annonce comme commis & constitué par Messire Pierre-Bady & Damoiselle Anne-Charlotte Bodart, son épouse; cet acte étant authentiqué par le Notaire P. J. Dumont le 29 Juillet 1776, légalisé par les Mayeur & Echevins de Haute Cour des Ville & Terre franche de Gosselies, signé par le Greffier J. H. de Liboutton, & cacheté en forme; une expédition authentique donnée par le Secrétaire du Roy, Pommiger, vérifiant qu'il fut réellement revêtu, le 3 May 1693, de l'Office de Conseiller-Secrétaire (\*), Maïson, Couronne de France & de ses Finances; & une pareille donnée par le même prouve que Charles-Joseph Bady, son fils, Grand-Bailly de Lille, & oncle du Requérant, succéda en la même Charge le 8 May 1716, d'autant qu'il conste par l'extrait du Registre des morts de Quarte-sur-Sambre, donné par Maître P. J. Lambert, Curé dudit lieu, & légalisé par le Conseiller du Roi, Prevôt Royal, Juge Civil & Criminel des Ville et Prevôté de Bavay, Charles-François Chriftot-Humet, le 24 Septembre 1776, que peu de temps auparavant, savoir le 25 Novembre 1715, le susdit Pierre étoit décédé; à la requiſition duquel, Charles D'Hozier, Juge d'Armes de France, &c., déclara (\*\*) qu'ayant été créé Chevalier il avoit conséquemment droit non seulement de se qualifier du titre de Messire & de Chevalier dans tous ses actes & dans toutes les Assemblées de Noblesse, &c., mais qu'encore dans tous les lieux où il peut avoir occasion de faire représenter les Armes de sa Famille qui sont *d'Azur à un Lion d'Or tenant de sa patte droite une Clef à l'antique de même posée en pal*, &c. & pour Supports deux Griffons de même aux têtes contournées, il avoit aussi droit de décorer ses Armoiries d'une Couronne d'Or enrichie de neuf Perles d'Argent, &c., cet acte déclaratoire nous ayant été produit en forme authentique, collationné par ordonnance par le Commis Greffier du Bailliage Royal d'Avesne, Bultot, le 20 Février 1777, légalisé par Louis-François-Joseph Pillot, Conseiller du Roi, Lieutenant Général Civil & Criminel du même Bailliage, le 22 dudit mois, aussi muni du cachet de Sa Majesté Très-Chrétienne; que ce Pierre étoit fils de Bertrand Bady & d'Anne Marie d'Albert, bifayeux du Requérant, se trouve avéré par son extrait de batême donné par M<sup>re</sup>. Jo. Jaquet en sa qualité de Curé de Dampremy, légalisé par les Mayeur & Echevins de Namur le 6 Novembre 1773, signé par ordonnance, le Greffier absent, le Faucheur C. J. (\*\*\*) & muni du cachet de la même Ville, vù qu'il en conste qu'il est baptisé comme tel en l'Eglise Paroissiale dudit Dampremy le 21 Mars 1647: preuve qui se trouve confirmée par la copie authentique du contrat anténuptiel, fait & passé à Namur pardevant le Notaire Pierre Martin & témoins, le 8 Août 1671, avec la susdite Anne-Charlotte Bodard, où Bertrand Bady, Ecuier, bifayeul du Requérant, comparut comme partie faisant pour Pierre Bady, son fils, laquelle copie se trouve également munie d'une légalisation en forme en donnée par les Mayeur & Echevins de Gosselies le 30 Juillet 1776; la qualité de Noble dans le chef dudit Bertrand se trouvant encore rappellée dans d'autres titres nous exhibés, notamment dans un extrait authentique tiré par le Notaire P. J. Dumont, de résidence à Jumet, de la légalisation de son testament opérée pardevant les Mayeur & Echevins de la Haute Justice de Liège en 1686, où il est nommé Sire Bertrand Bady, Ecuier: cet extrait légalisé comme le précédant; que nous le voyons encore qualifié de Seigneur & Noble Bertrand Bady dans l'extrait du contrat de mariage d'entre sa fille Alexandrine & le Seigneur François-Nicolas Steignier, fait & passé, le 9 Décembre 1679, pardevant Maître Pierre Charlier, Curé de Dampremy, nous produit en forme authentique & formellement légalisé par les gens de Loi de Gosselies susmentionnés; l'extrait donné par Maître J. Jaquet, Curé de Dampremy, & légalisé en forme, nous attestant que le même Bertrand Bady y est

(\*) Les mots *du Roy* sont omis dans l'original.

(\*\*) On auroit dû ajouter dans l'original le 24 May 1694.

(\*\*\*) C'est-à-dire sans doute *Commis Juré*.





batifé le 1<sup>er</sup>. Mars 1617 comme fils de Noble Martin Bady & de François Blatton, trifayeux du Requéant; & de pareils extraits de leurs autres enfans confirment cette alliance & la Noblesse de ces époux : filiation qui se confirme d'ailleurs par la copie authentique dépêchée par ledit Notaire P. J. Dumont & légalisée en forme usitée de certain acte de transport opéré pardevant la Justice dudit Dampremy, le 8 Octobre 1648, d'autant que Sire Jaques Bady y réclame pour ses frère & mère, les fudits Bertrand Bady & François de Blatton; oui, non seulement cette alliance se trouve confirmée par le contract anténuptiel de ces époux, du 8 Août 1608, passé pardevant M<sup>re</sup>. Thomas Poirart, Curé dudit Dampremy. & témoins, nous montré en copie authentique en dépêchée en forme ordinaire, mais ce document prouve en même tems la naissance Noble dudit Martin : comparurent en personne, y est-il dit, Bertrand Bady, Noble homme, se faisant fort pour Martin Bady, son fils, d'une part, & Noble homme Jean-François de Blatton, demeurant à Namur, partie faisant pour Damoiselle François de Blatton, sa fille, d'autre &c. La preuve de ce que le même Martin étoit le fils non seulement dudit Bertrand, mais aussi de Damoiselle Barbe Bruart, quartayeux du Requéant, est contenue au testament conjonctif de ces époux, passé pardevant M<sup>re</sup>. Henry Dauvagne, comme Curé de Dampremy, & témoins, le 30 Décembre 1621, puisqu'ils y rappellent ledit Martin Bady en qualité de leur fils aîné : pièce pareillement revêtue de ses authenticité & légalisation, & où la qualité de Noble dans le chef de ces testateurs y est aussi reconnue. La Noblesse ultérieure ainsi que l'alliance desdits Bertrand Bady & Barbe Bruart se trouvent encore averées par le contrat de mariage venu entre eux au lieu de Marchienne-au-Pont, pardevant le Notaire Nicolas Hamikart & certains témoins, le 22 Juin 1569, qui s'enonce en ces termes : *at été conclud & contracté le mariage d'entre Bertran Bady, fils Noble homme Charles Bady, demeurant à Dampremy, (quintayeul du Requéant) & Damoiselle Barbe Bruart fille de Sire Henry Bruart, etc.* d'où résulte pareillement que cette alliance étoit Noble & que ce Bertrand Bady eut pour père Charles Bady; contrat authentiqué par le même Notaire Dumont & fécondé de sa légalisation formelle. L'alliance du même Charles Bady avec Louise Stainier étant établie par leur contrat de mariage fait & passé pardevant Antoine Pirquet, Notaire de la Cour Spirituelle à Liège, & témoins, le 21 Juillet 1532, autentiqué par le Notaire Hubert-Joseph Loumaye dudit Liège, & formellement légalisé par les Echevins de la même Cité le 18 Août 1777, signé F. L. Bronwier *pro* Ghisels & dûment cacheté; titre qui dicte encore la qualité Noble non seulement de ces époux mais aussi de Charles Bady premier du nom, sextayeul du Requéant, attendu qu'elle dit : sont comparu Charles Bady, Ecuier, partie faisant pour Sire Charles Bady, son fils, &c. Ledit Bady père ayant encore été reconnu Noble dans certain autre acte public conventionnel passé pardevant les Mayeur & Echevins de Chasselet-sur Sambre le 18<sup>er</sup>. jour du mois de Mars de l'an 1524, nous produit en copie authentique dépêchée par le Notaire Genet de résidence à Gosselies & légalisée en forme usitée le 29 Juillet 1777 par la Haute Cour de la même Ville : comparut pardevant nous, y est-il dit, Charles Bady Ecuier; & cette même pièce prouve son mariage, puisqu'elle poursuit & Johance de Praelles femme & épouse audit Charles, &c. Plusieurs autres documens confirmans la même qualité, tels qu'un acte d'arentement de certains biens fait pardevant les Echevins de la Cour de Jumet le premier Avril 1530 authentiqué par le fudlit Notaire P. J. Dumont & légalisé par les Mayeur & Echevins dudit Gosselies; la copie authentique dépêchée par le Sieur Huart, Greffier de Dampremy, & légalisée par les Bailly, Mayeur & Echevins du Magistrat de la Ville de Charleroy, signé P. Bourdon, Greffier, & cacheté en forme accoutumée, d'un acte de constitution de rente héritable, pièce tirée comme la précédente de son original en parchemin & datée de l'an 1523; & un autre document authentique de l'année 1501, signé & légalisé de même que celui de 1523, contenant l'achat de quelques prés situés à Laifne : cet acte étant opéré pardevant les Mayeur & Echevins des trois Cours tréfonchières d'Otto d'Outremont audit Laifne. Maintes munimens ultérieurs qui ne se trouvent ici particulièrement rappelés prouvent ainsi que ceux déjà cités les filiation & Noblesse ancienne du Requéant depuis le fudlit Charles Bady, premier du nom, qui, étant déjà marié au commencement de 1500, doit probablement avoir vécu dès l'an 1470, dont le Requéant est conséquemment descendu en ligne légitime, directe & masculine, titrée de Sire, de Messire, de Chevalier, d'honorable personne, de Noble homme, & d'autres épithètes illustres; de sorte que l'enchaînement de ces titres établissent & affermissent incontestablement l'état de cette Famille Chevaleresque dans l'ordre de la Noblesse.

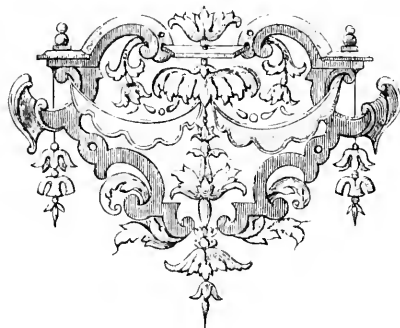


En foi de quoi lui avons fait dépêché, signé, muni de nos Armes & Sceaux de nos respectives Charges Royales, & donné cette en la Chambre Héraldique à Bruxelles le 30 Octobre 1777. (*Signé*) J. A. A. Jaerens 1777, B. Jaerens, G. A. Labina dit Labiniau, Phil. O Kelly, (*& scellé en placard de quatre (\*) Sceaux. Ensuite est écrit*) Je soussigné, Secrétaire de Sa Majesté Impériale & Royale en son Conseil Souverain ordonné en Brabant, certifie que Messire Joseph - Antoine - Albert Jaerens, Bartholomé Jaerens, Gille-Ange Labinau, & Philippe O Kelly, qui ont signé l'acte ci-dessus, sont Rois & Hérauts d'Armes tels qu'ils s'y qualifient, & qu'à tous actes ainsi par eux signés se donne pleine foi & croiance tant en Jugement que partout ailleurs. En témoignage de quoi j'ai signé cette & y apposé le cachet secret de Sa Majesté ce 31 Octobre 1777. (*Signé*) de la Haye, (*& scellé en placard du cachet secret de S. M. Impériale & Royale.*)

(\*)Celui de Joseph-Antoine-Albert Jaerens paroît être aux Armes de sa Famille & n'être pas celui de son Office. Celui de Bartholomé Jaerens représente les Armes du Duché de Brabant & autour on lit ces mots : *S. du Roy d'Armes de Lothier & de Brabant*. Celui de Gille-Ange Labinau représente les Armes du Comté de Flandres & autour on lit ces mots : *S. du Roy d'Armes de Flandres*. Enfin celui de Philippe O Kelly représente les Armes du Comté d'Haynault & autour on lit ces mots : *le Roy d'Armes d'Haynault*.

*Vu & vérifié par Nous Chevalier, Juge d'Armes de la Noblesse de France, &c.*

*de Joyer-de Sérigny*





# DE BAILLON, .

*Comtes de Baillon, anciens Seigneurs de Forges, Chanay, Louauville, Valences, Olinville, Janvrys, Thimécourt, &c., Barons de Bruières.*

EN BEAUCE ET EN ISLE DE FRANCE.



*De Gueules à une Tête de Léopard d'or, bouclée du même. COURONNE : de Comte.*

*SUPPORTS : Deux Lions. DEVISE : Zitto!*

La famille de Baillon, originaire d'Italie, vient des BAGLIONI de Pérouse. D'après les généalogies manuscrites conservées à la Bibliothèque Impériale (a), la filiation remonte en France à :

## PREMIER DEGRÉ.

PIERRE de Baillon, Chevalier, tué à la bataille de Poitiers en 1356 (b). Son fils :

## II. DEGRÉ.

GUY de Baillon, Seigneur de Louauville, en Beauce, fut Guidon de la compagnie du Capitaine La Hire.

## III. DEGRÉ.

MATRY de Baillon, Seigneur de Louauville, fils du précédent, tué à la bataille d'Azincourt, en 1415, fut père de :

## IV. DEGRÉ.

MICHEL de Baillon, Seigneur de Louauville, Vicomte de Caudebec (c), eut de sa femme Jeanne LE SEIGNEUR D'ESPRETOT, trois fils :

1. PIERRE, qui fuit.
2. ADAM, auteur de la branche des Seigneurs de Valences, rapportée plus loin.
3. CLAUDE, Lieutenant d'une compagnie de gens de pied en Italie, sous Horace Baglioni.

## V. DEGRÉ.

PIERRE de Baillon, Seigneur de Louauville, Vicomte de Caudebec en 1530, Prévôt général de l'artillerie de France, eut de sa femme Rose DE MONDOUCET, un

(a) Fonds Harlay, vol. 299, f. 18660, fol. 50-55. — Cabinet des titres, fonds d'Hozier : dossier de Baillon.

(b) Il fut enterré au couvent des Frères Prêcheurs de la même ville, & inscrit au registre avec la désignation suivante : *Messire Pierre de Baillon, neveu du Maréchal de Baillon*. Ce dernier personnage, qu'on trouve mentionné dans toutes les généalogies de Baillon, a jusqu'à présent échappé à toutes les recherches.

(c) Cette charge paraît avoir été héréditaire dans la famille pendant plusieurs générations.



fil, qui fuit, & une fille ROSE, mariée en Février 1538 à Jean DE LA SAUSSAYE 1<sup>er</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de Brézolles (a), dont elle fut seconde femme.

#### VI. DEGRÉ.

ODET de Baillon, Seigneur de Forges, Vicomte de Baillon (b) & Vicomte de Caudebec, Secrétaire du Roi & Trésorier de sa maison, Commissaire des guerres en 1568, Trésorier général de la marine du Levant, mort en 1573, avait épousé, le 21 Février 1557, Jeanne LE CREC OU LE CREY (c), fille d'Antoine LE CREC, Seigneur de Grandmaison, & de Marie DU THIER, & eut de ce mariage :

#### VII. DEGRÉ.

CLAUDE de Baillon, Écuyer, Seigneur de Forges & de Bajolet, Secrétaire du Roi en 1580, Grand Audiencier de France, puis Maître des comptes, le 17 Novembre 1598 (d), testa le 1<sup>er</sup> Mai 1618. Il avait épousé Nicole HECTOR DE MARLE, fille de Christophe, Seigneur de Verfigny, & d'Antoinette BRIÇONNET. De cette union font issus :

1. ALEXANDRE, qui fuit.
2. CLAUDE de Baillon, Écuyer, Seigneur de Valences, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, épousa, le 3 Juillet 1641, François DE BOURDEAUX, fille de Jean DE BOURDEAUX, Secrétaire du Roi, & de Marie BEAUCLERC. Il ne laissa pas d'enfants.
3. 4. 5. Trois filles.

#### VIII. DEGRÉ.

ALEXANDRE de Baillon, Seigneur de Forges & de Bajolet, mort en 1644, avait épousé en premières nocces, en 1622, Joachine DU MESNIL-SIMON, & en secondes nocces, le 29 Avril 1634, Marguerite DE BESANÇON, fille de Charles DE BESANÇON, Seigneur de Thimécourt. Elle partagea, le 4 Janvier 1646, étant déjà veuve, la seigneurie de Thimécourt, avec sa sœur Marie, mariée à Louis DE THURIN.

Du premier mariage vinrent :

1. ROBERT, qui fuit.
2. JÉRÔME de Baillon, Seigneur de Beauvoir, en Vendomois, marié, le 31 Août 1652, à Anne THIBOUST.
3. FRANÇOIS de Baillon, Seigneur de la Bretonnière, marié en 1655 à Gabrielle DU VAL, fille de Jacques, Seigneur d'Épizy, & d'Anne DE POLLIART.
4. JACQUELINE de Baillon, mariée à Jérôme DE POLLIART, Seigneur de la Cave.

Les enfants du second lit furent :

5. CHARLES de Baillon, épousa, le 1<sup>er</sup> Octobre 1665, Gabrielle DE BRAQUE, & fut auteur de la branche de Thimécourt, dont on va parler à la fin de cette notice.
6. CLAUDE de Baillon, Seigneur de Thimécourt, épousa, le 14 Novembre 1669, François DE BEREY, dont il n'eut que deux filles : MARIE-ANNE & JEANNE-ÉLISABETH, reçues à Saint-Cyr le même jour 22 de Juin 1686 (e).

(a) Contrat de mariage, copie sur parchemin dans les Archives de la famille de La Sauffaye.

(b) On conserve au Cabinet des titres plusieurs de ses quittances, dont une, du 5 Janvier 1569, est signée : *Le Vicomte de Baillon*, & celle du 1<sup>er</sup> Janvier 1572, commence par ces mots : « Nous Odet, *Vicomte de Baillon, Ecuier, Seigneur de Forges*, Commissaire ord. des guerres, &c. »

(c) Plusieurs généalogies lui donnent pour femme Jeanne *Le Tixier* ou du *Tixier*.

(d) M<sup>lle</sup> Denis, *Armorial de la Chambre des comptes*, t. II, p. 184.

(e) Preuves de Saint-Cyr, vol. cotté A. fol. 340 (Bibl. Imp.).





7. PHILIPPE-AUGUSTE de Baillon, Seigneur de la Cour & de Morfontaine.

8. MARIE de Baillon.

### IX. DEGRÉ.

ROBERT de Baillon, Écuyer, Seigneur de Forges, assista aux batailles de Fleurus & de Staffarde. De son mariage avec Marie d'EUDEMARE, il eut un fils, qui fuit, & deux filles.

### X. DEGRÉ.

JEAN-CLAUDE de Baillon, Ecuyer, Seigneur de Forges, l'un des deux cents chevaux-légers de la garde du Roi, en 1702, puis Maréchal des logis des chevaux-légers, tué à la bataille de Malplaquet, en 1709. Il avait épousé Barbe FERRÉ, dont il eut deux fils & quatre filles. L'aîné fut :

### XI. DEGRÉ.

COSME de Baillon, Chevalier, Seigneur de Forges, Brigadier des mousquetaires, épousa Marie-Anne DUVAL, dont il eut un fils & une fille. Il ne vivait plus en 1762.

### XII. DEGRÉ.

COSME de Baillon, Chevalier, Seigneur de Forges, Chanay & autres lieux, Capitaine au régiment de Vaubecourt-infanterie, partagea plusieurs successions, le 12 Février 1762, 4 Juillet 1768 & 18 Août 1775 (a), avec sa sœur MARIE-ANNE, mariée à Joseph DE CHALLENGE, Chevalier, Seigneur de la Liègue & autres lieux. De son mariage avec Marie-Henriette ÉDELINE, il eut :

### XIII. DEGRÉ.

COSME-GÉRARD de Baillon, Seigneur de Forges, qualifié Comte de Baillon (b), né le 17 Septembre 1770, Mousquetaire noir en 1814, Chevalier de la Légion d'honneur, épousa Demoiselle Agathe-Henriette DUPORT, fille d'Adrien DUPORT, Député de la noblesse de Paris aux États généraux en 1789, puis Membre de l'Assemblée constituante, & de Henriette DE THUBEUF. Il est mort en 1838, laissant deux enfants :

1. RODOLPHE-CHARLES, qui fuit.

2. CHRISTIANE-AGATHE de Baillon, mariée à Aimé, Comte DE LA RIVIÈRE-PRÉDAUGE.

### XIV. DEGRÉ.

RODOLPHE-CHARLES, Comte de Baillon, seul représentant de sa famille, né le 2 Juillet 1816, a épousé, en 1849, Mademoiselle Charlotte-Cécile DE MÉRIAGE, fille du Général Baron DE MÉRIAGE & de Mademoiselle Esther-Augustine GIBERT.



## BRANCHE DES SEIGNEURS DE VALENCES.

### V. DEGRÉ.

ADAM de Baillon, Seigneur de Valences, Notaire & Secrétaire du Roi, & Greffier au Parlement de Rouen, épousa en premières noces Philippe VAULTIER, veuve du

(a) Archives de la famille. (b) *Almanach Royal*, 1817 à 1824. (Capitaines d'état-major de la garde nat.)



Seigneur de Janillac ; & en secondes noccs Jeanne LE CLERC. Il fut aussi Envoyé diplomatique en Angleterre & dans le Levant. De son premier mariage il eut :

1. ADAM de Baillon, qui fuit.
2. JEAN de Baillon, auteur de la branche d'Olinville, rapportée plus loin.
3. JEAN de Baillon, le jeune.
4. RADEGONDE de Baillon, mariée à Nicolas DE BEAUCLERC.

#### VI. DEGRÉ.

ADAM de Baillon, II du nom, Seigneur de Villiers & de Valences, épousa Anne DE LA SAUSSAYE, sa cousine, fille de Jean DE LA SAUSSAYE, 1<sup>er</sup> du nom, Seigneur de Brezolles, & de Jeanne DE MORVILLIERS. De ce mariage il eut :

1. ADAM, qui fuit.
2. LOUIS de Baillon, Sieur de la Boissière, mort sans postérité.
3. CHARLES de Baillon, Doyen & Baron de Meung-sur-Loire.
4. ANNE de Baillon, mariée à Jean JAUPITRE, Seigneur d'Estiolles, Conflans & La Chetinaie, Secrétaire du Roi & Trésorier général de France.
5. 6. Deux autres filles.

#### VII. DEGRÉ.

ADAM de Baillon, III du nom, Seigneur de Valences, épousa Renée DE MAILLARD, fille de Nicolas, Seigneur de la Boissière. De ce mariage vinrent :

1. ADAM de Baillon, qui fuit.
2. ALPHONSE de Baillon, mort sans alliance.
3. ROBERTE de Baillon, mariée à Christophe DE VILLEQUOI ou VILLEROY, Écuyer, Seigneur de Thionville (a).
4. MARGUERITE de Baillon, femme de Gabriel DE COCHEREL, Seigneur des Roches.
5. CATHERINE de Baillon, morte fille.

#### VIII. DEGRÉ.

ADAM de Baillon, Écuyer, Seigneur de Valence, épousa, par contrat du 11 Décembre 1610, Julienne DE L'HOSPITAL, fille de Julien DE L'HOSPITAL, Seigneur de la Renardaye, en Bretagne, & de Françoise LE PRESTRE DE LEZONNES. De ce mariage :

1. ADAM de Baillon.
2. LOUIS de Baillon.
3. RENÉ de Baillon.



### BRANCHES DES SEIGNEURS D'OLINVILLE ET DE JANVRY.

#### VI. DEGRÉ.

JEAN de Baillon, Écuyer, Seigneur de Janvrys, d'Invilliers, de la Broffe, de Marmaulx, d'Andoville en Beauvoisis, Baron de Bruières & du château d'Olinville, Trésorier de l'épargne du Roi en 1561, Garde du sceau aux obligations du vicomté

(a) Cabinet des titres : Partage du 17 Janvier 1617.



de Caudebec (a), épousa, en premières noces, Valentine LE CLERC, fille de Michel, Seigneur de Maifon-sur-Seine, Contrôleur de l'Écurie du Roi. De ce mariage vint GUILLAUME de Baillon, qui continue la filiation. De sa seconde femme, Marie DE HACQUEVILLE, il eut :

1. MICHEL de Baillon, mort sans enfants.
2. CHARLES de Baillon, mort sans enfants.
3. GENEVIÈVE de Baillon, mariée à Pierre CHAUDRON, Seigneur de Maridon.
4. MARIE de Baillon, mariée à René CRESPIN, Seigneur du Gast & des Loges, Président des Comptes à Paris.
5. ANNE de Baillon, femme de Pierre DE L'ESTOILE, Grand Audienier, l'auteur des *Mémoires*.
6. FRANÇOISE de Baillon, femme de Gilles JOURDAIN.
7. JEAN de Baillon, Seigneur de Janvrys, épousa en 1587 Sufanne DU TIXIER, fille de Charles DU TIXIER, Seigneur des Maisons, de Boishenou & de Vefville, en Beauce, & d'Anne DU MOULIN. Il eut de ce mariage :
  - I. JACQUES de Baillon, dont il fera parlé plus loin.
  - II. MARTHE de Baillon, mariée en 1621 à Charles BECQUET, Seigneur de Cormont, près Abbeville.

#### VII. DEGRÉ.

GUILLAUME de Baillon, Seigneur de Louans & de Rouville, Conseiller du Roi & Maître ordinaire en la Chambre des comptes à Paris (13 mai 1568), épousa, en premières noces, Marie SEGUIER, fille de Nicolas & de Claude DE LA FORGE (b); & en secondes noces Charlotte BRIGNONNET, fille de Jean BRIGNONNET, Président en la Cour des Aides à Paris (c). Du premier mariage il n'eut que deux filles :

1. VALENTINE de Baillon, mariée à François BERNARD, Seigneur de Foras, Gouverneur de Nogent-sur-Seine.
2. RADEGONDE de Baillon, mariée à Jean MIRON, Seigneur de Bonnes, Conseiller au Grand Conseil.

Du second mariage vinrent :

1. JEAN de Baillon, Seigneur Châtelain de Louans, Ecuyer de la Reine Anne d'Autriche, assisa au siège de Montauban, en qualité de Lieutenant de la Mestre-de-camp au régiment de Picardie. Il épousa Anne LAUBIGEOIS, fille de Pierre LAUBIGEOIS, Auditeur des comptes, & d'Anne LULLIER, sœur du Président. Il n'eut pas d'enfants de cette union.
2. JEAN-PAUL de Baillon.
3. CHARLOTTE de Baillon, épousa : 1° Nicolas FOUCAULT, Seigneur de Maude-tour; 2° Jacques DE POISSY, Seigneur de Cléry.
4. MICHELLE de Baillon, épousa Philippe, Marquis DE GUIRY, appartenant à l'une des plus anciennes familles du Vexin français.

Et trois autres filles.

#### VIII. DEGRÉ.

JACQUES de Baillon, neveu du précédent, Seigneur de Janvrys, Gentilhomme de la chambre du Roi, né le 11 Avril 1592, eut deux fils :

1. PIERRE de Baillon, qui suit.

(a) Toutes ces qualités sont énoncées dans un contrat d'acquisition, en parchemin, daté du 5 Avril 1567.

(b) P. Anfelme, *Histoire des Grands Officiers*, t. VI, p. 568. (c) *Ibid.*, p. 429.



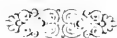
2. GERMAIN de Baillon, tué à la bataille de Fleurus.

*IX. DEGRÉ.*

PIERRE de Baillon, Seigneur de Janvrys & autres lieux, Écuyer de la maison du Roi, eut un fils, qui fuit.

*X. DEGRÉ.*

JACQUES de Baillon, II du nom, Écuyer, Seigneur de Janvrys, mort sans postérité.



La Branche de Thimécourt, issue de CHARLES de Baillon (IX<sup>e</sup> Degré), s'est éteinte en la personne de ALEXANDRE de Baillon, Comte de Baillon, Chevalier de Saint-Louis, Lieutenant-Colonel du régiment de Boulonnais à la retraite de Prague, en 1741, puis Gouverneur des îles d'Hyères, mort vers la fin du siècle dernier.



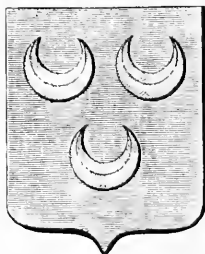




# LE BAILLY D'INGHUEM,

*Anciens Seigneurs d'Inghuem.*

EN ARTOIS.



*D'Azur à trois Croissants d'Or, posés deux & un. CIMIER : un Griffon issant d'Or, armé & lampassé de Gueules. SUPPORTS : deux Griffons d'Or. COURONNE : de Comte. DEVISE : Virtute crescent. CRI D'ARMES : Béthune! Béthune!*

Cette ancienne famille est originaire d'Artois où elle était connue dès le XIV<sup>e</sup> siècle dans la personne de :

## PREMIER DEGRÉ.

JEAN I<sup>er</sup> Le BAILLY, dit *Camus*, Seigneur de la Cour de Beaumont, Lieutenant-général du Gouverneur de Béthune. Il épousa Marie DE HAZACQUE, dont :

1. JEAN Le Bailly, qui fuit.
2. MARGUERITE Le Bailly, épouse d'Honoré DE BLONDEL.

## II. DEGRÉ.

JEAN II Le Bailly, dit aussi *Camus*, épousa Peronne DE GROSPRÉ, dont il eut :

1. JEAN Le Bailly, Grand Prieur de l'abbaye de Saint-Vaast à Arras.
2. PIERRE Le Bailly, qui fuit.

## III. DEGRÉ.

PIERRE Le Bailly, épousa Jeanne LE MARCHAND, fille de Guillaume LE MARCHAND. De ce mariage naquit ROLAND, qui fuit.

## IV. DEGRÉ.

ROLAND Le Bailly, Colonel au service du Roi de France & Lieutenant d'une compagnie de cent hommes d'armes sous les ordres du Duc d'Aumale, fut tué le 19 Décembre 1562 à la bataille de Dreux. Il fut inhumé dans la nef méridionale de l'église abbatiale de Saint-Victor à Paris, sous une pierre bleue ornée de ses armes & portant cette inscription : *A la mémoire du valeureux Chevalier ROLAND LE BAILLY, Colonel, &c. (a)*

Il avait épousé Marguerite LE WATHIER, dont il eut :

(a) Gaillard, *Bruges & le Franc*, t. IV, p. 313.



1. JEAN Le Bailly, qui fuit.
2. SIMON Le Bailly, nommé Receveur de Pernes le 22 Octobre 1555. Il ne laissa pas de postérité de sa femme Marie BONTEMPS.

#### V. DEGRÉ.

JEAN Le Bailly, épousa Marguerite DESJARDINS, fille de Jean DESJARDINS, Écuyer, Seigneur d'Orlencourt, & de Philippine d'OFFINES, & eut de ce mariage :

1. PIERRE Le Bailly, Avocat au Conseil d'Artois, décédé le 3 Août 1585. Il avait épousé Marie DE BELVALET, fille de Pierre BELVALET, Écuyer, dont il laissa :
  - I. MICHEL, Religieux à Anchin.
  - II. PIERRE, Archidiacre & Vicaire général.
2. RENON Le Bailly, qui fuit.

#### VI. DEGRÉ.

RENON Le Bailly, Seigneur d'Inghuém, Plénipotentiaire du Roi d'Espagne à la paix de Vervins, en 1598, Ambassadeur des Archiducs Albert & Isabelle à la cour de France, épousa Catherine DE MANGNIJ, fille de Jean DE MANGNIJ, Écuyer, Seigneur d'Éguinegatte; de ce mariage naquirent :

1. JEAN-BAPTISTE Le Bailly, qui fuit.
2. CHARLES Le Bailly.

#### VII. DEGRÉ.

JEAN-BAPTISTE Le Bailly, Seigneur d'Inghuém, Président du Conseil d'Artois, né le 4 Août 1581, épousa Isabelle DE MAILLY COURONNEL dont il eut :

#### VIII. DEGRÉ.

PHILIPPE Le Bailly, Seigneur d'Inghuém, né en 1612, épousa Justine CARINS, fille d'Adrien CARINS & de Pétronille VAN DE WALLE; de cette union naquit :

#### IX. DEGRÉ.

ADRIEN Le Bailly, Écuyer, Seigneur d'Inghuém, épousa Marie-Robertine ZEGHERS, fille de Guillaume ZEGHERS & de Jeanne-Albertine PALLY; il eut de ce mariage :

#### X. DEGRÉ.

JOSEPH-ADRIEN Le Bailly, Écuyer, Seigneur d'Inghuém, épousa, le 22 Octobre 1718, Marie-Charlotte DE SCHIETÈRE DE DAMHOUDÈRE, Dame de Tillegem, fille de Jacques & d'Anne-Caroline DE VOOGHT; de ce mariage :

#### XI. DEGRÉ.

PHILIPPE-JOSEPH Le Bailly, Seigneur d'Inghuém, qui épousa, le 19 Mars 1750, Anne-Joséphine VERANNEMAN, fille de Simon VERANNEMAN & de Marie-Anne VARNALTE; ils donnèrent le jour à :



## XII. DEGRÉ.

IGNACE-PHILIPPE-JOSEPH, qualifié Comte Le BAILLY d'Inghuem (a), ancien Officier de cavalerie, Chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne & de l'Éperon d'or de Rome, vint s'établir en France en 1796 & se maria à Aire en Artois, en 1797, à Adélaïde-Charlotte LE VASSEUR, fille de Charles-François LE VASSEUR, Écuyer, Seigneur de Bambecque, ancien Capitaine de cavalerie, Chevalier de Saint-Louis, & de Dame Isbergue LE ROY d'AMÉLINCOURT, dont il eut trois enfants :

1. RENON-MARIE, qui suit.
2. TÉLESPHORE-JOSEPH, dont il fera parlé plus bas.
3. ADÉLAÏDE-CHARLOTTE, née à Aire en 1800, époufa à Hinges en 1822 François LE BOUCQ DE TERNAS, Chevalier de Malte, de la Légion d'honneur, ancien Auditeur & ancien Sous-préfet.

## XIII. DEGRÉ.

RENON-MARIE, Comte Le Bailly d'Inghuem, né à Aire en 1798, ancien Garde du corps, ancien Maire & Capitaine de Sapeurs-pompiers de la ville d'Aire, Conseiller municipal & Vice-président du bureau de bienfaisance, né à Aire en 1798, époufa à Hinges en 1839 Émilie-Adélaïde-Marie-Anne-Caroline MORTIER, fille d'Hector, Baron MORTIER, Chevalier de la Légion d'honneur, ancien Receveur général du département de la Lys, frère du Maréchal de ce nom, & de Catherine-Josephe TRIQUET. Elle est décédée à Paris le 15 Janvier 1868. De ce mariage il eut un fils :

ARTHUR-JEAN, né à Béthune le 6 Décembre 1839.

TÉLESPHORE-JOSEPH Le Bailly d'Inghuem, né à Aire en 1802, époufa le 5 Septembre 1826, à Neulette, où il réside actuellement, Marie-Josephe-Louise-Aline de BRIOIS, fille de Louis-Robert de BRIOIS, Baron d'Angres, & de Marie-Françoise-Elisabeth de LOUVENCOURT-BEAUPRÉ, dont :

1. MARIE-ARTHUR, né à Neulette en 1827.
2. CHARLES-MARIE-ARTHUR, né à Neulette en 1842.
3. BERTHE-MARIE-MATHILDE, née à Neulette en 1847.

(a) Il figure avec ce titre dans tous les actes notariés faits tant pour lui que pour ses fils, & dans les lettres émanant des autorités, telles que la grande chancellerie de l'ordre de la Légion d'honneur & la Sous-Préfecture de Béthune. Un acte de notoriété, du 21 Juillet 1858, passé devant M<sup>e</sup> E. Debuire, Notaire à Aire, atteste « que » Ignace-Philippe-Joseph Le Bailly, à la rentrée des Bourbons en 1814, a repris son titre de Comte qu'il a « constamment porté jusqu'à son décès (1<sup>er</sup> Avril 1849) », & que depuis cette époque « son fils aimé, M. Renon-Marie, a porté le titre de Comte ». Un pareil acte du 28 Décembre 1859 constate également « qu'il a toujours été reconnu comme Comte ». Il résulte aussi d'un certificat du Greffier du Tribunal de 1<sup>re</sup> instance de l'arrond. de Béthune, que M. Le Bailly d'Inghuem, étant Maire de la commune d'Hinges, depuis le 6 Juin 1824 jusqu'au 6 Mai 1830, signait les actes de la commune avec le titre de Comte.





## DE BALATHIER,

MARQUIS ET COMTES DE LANTAGE, ANCIENS PAIRS DE FRANCE,

*Anciens Seigneurs de Lantage, de Villargoix, &c.*

EN DAUPHINÉ, EN CHAMPAGNE ET EN BOURGOGNE.



*De Sable à une Façe d'Or. COURONNE : de Marquis. SUPPORTS : deux Sauvages.  
DEVISE : Prudentia & virtus.*

La généalogie de cette famille, dont nous allons donner la continuation, se trouve au IV<sup>e</sup> Registre de cet Armorial, p. 63-76.

## BRANCHE DE BALATHIER-LANTAGE.

## X. DEGRÉ.

LOUIS-JULES, Marquis de Balathier, Comte de Lantage, Chevalier, Seigneur de Lantage & de Villargoix, Capitaine commandant dans le régiment d'Artois-dragons & Chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, a fait la reprise de fief de la terre de Villargoix, le 22 Mars 1777, & a épousé, par contrat du 4 Février 1779, Marie-Françoise-Diane DE LA GARDE DE CHAMBONAS, fille de très-haut & très-puissant Seigneur Messire Antoine-Dominique DE LA GARDE, Comte DE CHAMBONAS, Seigneur de Prefly, d'Allenches, du Cheyla, d'Ailly, du Breuil, &c., ancien Officier au régiment des gardes françaises, Chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, & de très-haute & très-puissante Dame Marie-Louise-Madeleine DE DIENNE DE CHEYLADET. Le Marquis de Balathier est décédé le 11 Avril 1811. Il avait eu de son mariage :

1. MARIE-LOUIS-CHARLES-JULES de Balathier, né le 29 Novembre 1784, décédé en Juin 1797.
2. MARIE-ROGER-ELIE-HENRI, dont l'article suit.
3. MARIE-SCIPION-JOSEPH-GABRIEL-FRANÇOIS, auteur de la branche de *Balathier-Conygham*, rapportée plus loin.
4. MARIE-ANTOINETTE-CATHERINE-DIANE de Balathier, née le 1<sup>er</sup> Décembre 1781, mariée en 1806 avec Marie-Hector, Comte DE LA RODDE; décédée le 11 Janvier 1867.
5. MARIE-ARMANDE de Balathier, née le 16 Juin 1783, mariée en 1804 avec Bé-





nigne-Ferdinand, Comte DE MOYRIA-CHATILLON; décédée le 3 Mars 1809.

6. MARIE-CHARLOTTE-ROSE-JOSÉPHINE de Balathier, née le 10 Novembre 1792, mariée, le 27 Février 1816, avec Gui-Pierre, Comte DE VILLELUME.

*Frères & sœurs de LOUIS-JULES.*

1. ANTOINE-MARIE de Balathier, né le 7 Juillet 1743, reçu, le 16 Avril 1744, Chevalier de justice & de minorité dans l'ordre de Malte.
2. HENRI-ÉLIE-VICTOR de Balathier, Comte de Lantage, né le 10 Décembre 1750, reçu, le 3 Avril 1751, Chevalier de l'ordre de Malte de minorité. Il devint Commandeur du petit temple de Dijon en 1788. Émigré en 1791, étant Major aux chasseurs de Cantabres, il est rentré en France en 1814, a été retraité Maréchal des camps & armées du Roi en 1817 & est devenu, par son ancienneté, Grand Bailli de Morée. Il est décédé en 1828.
3. JOSEPH-CHARLES-PHAL de Balathier, né le 6 Février 1752, Prêtre, Chanoine-Comte du chapitre de Saint-Claude, déporté en 1792, Chanoine de la cathédrale d'Autun, décédé en 1829.
4. LOUIS-PIERRE de Balathier, né le 16 Mai 1754, reçu de minorité, le 30 Octobre de la même année, Chevalier de l'ordre de Malte. Capitaine au régiment de Rouergue, émigré en 1791, retraité Major en 1817, décédé le 1<sup>er</sup> Novembre 1827, Commandeur de l'ordre de Malte.
5. BENIGNE-PIERRETTE de Balathier, née le 18 Avril 1745, décédée en 1772.
6. ALEXANDRINE-SUZANNE-GABRIELLE de Balathier, née le 1<sup>er</sup> Juin 1753, Chanoinesse-Comtesse du noble chapitre de Saint-Martin de Salles, en Beaujolais, décédée en 1815.
7. JEANNE de Balathier, née le 16 Juillet 1755, Chanoinesse-Comtesse du même chapitre, décédée en 1812.
8. JEANNE-JULIE de Balathier, née le 30 Janvier 1761, élève de Saint-Cyr, épousa, en 1785, Antoine, Vicomte DE BALATHIER DU GOUFFIER, son cousin germain, fils de Gui-Claude, Capitaine au régiment de Rouergue.

*XI. DEGRÉ.*

MARIE-ROGER-ÉLIE-HENRI, Marquis de Balathier-Lantage, Chevalier, né le 17 Octobre 1787, reçu de minorité, le 17 Janvier 1788, Chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, a épousé, le 7 Juin 1813, Rose-Apolline DE THIEFFRIES-BEAUVOIS, fille du Comte DE THIEFFRIES-BEAUVOIS, ancien Capitaine au régiment de Bourgogne cavalerie, Chevalier de l'ordre de Saint-Louis; le Marquis de Balathier-Lantage est décédé le 30 Décembre 1865. Il avait eu de son mariage :

1. MARIE-BÉNIGNE-LOUIS-EDME, dont l'article suit :
2. MARIE-OCTAVE-HYACINTHE, Comte de Balathier-Lantage, dont il fera parlé après son frère aîné.
3. MARIE-FÉLICIE de Balathier, née le 15 Novembre 1815, mariée, en 1842, à Jean-Victor DE MÉRIC DE BELLEFON, mort à Montebello, Colonel du 91<sup>me</sup> de ligne, Commandeur de la Légion d'honneur.
4. MARIE-BÉATRIX-LOUISE de Balathier, née le 1<sup>er</sup> Mars 1818, mariée, en 1842, à Sébastien DE MÉRIC DE BELLEFON, Officier de la Légion d'honneur, Major au régiment d'artillerie à cheval de la garde, retraité en 1866.



5. MARIE-APOLLINE-OLYMPE-ALIX de Balathier, née le 21 Février 1820, mariée, en 1845, à Stephen DE MORÉAL.
6. MARIE-ROSE-HENRIETTE-AMÉLIE de Balathier, née le 13 Février 1822, mariée, en 1844, à Tony DE COMEAU DE CHARRY, ancien Officier au 4<sup>me</sup> régiment de ligne.
7. MARIE-FRANÇOISE-ÉLISABETH de Balathier, née le 4 Juin 1824, Religieuse au couvent de la Visitation de Dijon.
8. MARIE-JULIE-LOUISE de Balathier, née le 18 Mai 1826, décédée le 29 Janvier 1847.
9. MARIE-HENRIETTE-PHILOMÈNE de Balathier, née le 21 Avril 1840, mariée, en 1861, à Auguste DE BURTEL DE CHASSEY.

### XII. DEGRÉ.

MARIE-BENIGNE-LOUIS-EDME, Marquis de Balathier-Lantage, Chevalier, né le 15 Novembre 1829, sorti de l'École militaire de Saint-Cyr le 1<sup>er</sup> Octobre 1851, Officier au 73<sup>me</sup> régiment d'infanterie de ligne, a épousé, le 21 Août 1854, Henriette-Adélaïde-Élodie DE BONNAFOS, fille de Joseph-Thimothée, Baron DE BONNAFOS, ancien Commandant de cavalerie, Officier de la Légion d'honneur, & de Henriette Charlotte-Armande-Émilie DE BERBIS. De ce mariage font issus :

1. MARIE-HENRI-LOUIS-ÉLIE, né le 12 Mars 1861.
2. MARIE-ÉLIE-HENRI-FÉLIX-VICTOR, né le 26 Mai 1862.
3. MARIE-ROGER-HENRI-JOSEPH, né le 21 Mai 1865.
4. MARIE-ERNEST-HENRI-EDME-OCTAVE, né le 5 Novembre 1867, mort le 1<sup>er</sup> Avril 1868.
5. MARIE-ARMANDE-HENRIETTE-MARGUERITE, née le 19 Octobre 1855.
6. MARIE-GUILLEMETTE-LOUISE-TIMOTHÉE-APPOLINE, née le 21 Août 1853.
7. EDMÉE-MARIE-HENRIETTE-CATHERINE-ÉDILE, née le 16 Novembre 1859.
8. GABRIELLE-MARIE-ÉLISABETH, née le 6 Octobre 1863.

### XIII. DEGRÉ.

MARIE-OCTAVE-HYACINTHE, Comte de Balathier-Lantage, Chevalier, né le 29 Juin 1834, a épousé, le 7 Septembre 1857, Marie-Marguerite PELLETIER DE CHAMBURE, fille d'Andoche PELLETIER DE CHAMBURE, propriétaire de Lachaux, commune d'Alligny, dont il reçut en dot la terre des Granges ou de Nailly-le-Haut, où il fit construire une habitation. De ce mariage font issus :

1. MARIE-MADELEINE-HENRIETTE, née le 29 Mai 1859.
2. MARIE-ANDOCHÉ-FRANÇOIS-JOSEPH, né le 16 Décembre 1860, mort le 29 Avril 1864.
3. MARIE-PIERRE-CLAUDE-JOSEPH, né le 29 Juillet 1864.
4. MARIE-JULES-HENRI-ANDRÉ, né le 17 Décembre 1865.





## BRANCHE DE BALATHIER DE CONYGHAM.

*XI. DEGRÉ.*

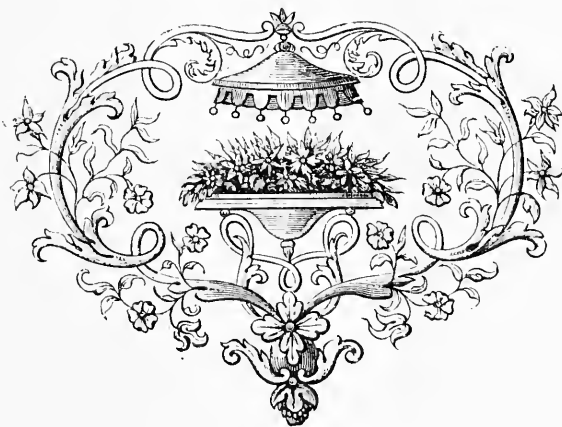
MARIE-SCIPION-JOSEPH-GABRIEL-FRANÇOIS, Comte de Balathier-Lantage, Chevalier, né le 9 Mars 1798, Capitaine commandant au premier régiment de carabiniers, marié, par contrat du 17 Octobre 1827, avec Marie-Louise DE CONYGHAM, fille de Joseph-Delphine-Hyacinthe, Marquis DE CONYGHAM, Chevalier de Saint-Louis, Lieutenant colonel de la légion de Roger de Damas, a été autorisé, par une ordonnance royale, en date du 27 Août 1826, à substituer au nom de Lantage celui de Conygham. De ce mariage sont issus :

1. MARIE-OLYMPE-FÉLIX-ALFRED, dont l'article suit.
2. JOSÉPHINE-MARIE-DELPHINE de Balathier-Conygham, née le 2 Septembre 1828, mariée, le 21 Octobre 1850, à Louis-Joseph-Edgar, Baron d'ANGLEJAN.

*XII. DEGRÉ.*

MARIE-OLYMPE-FÉLIX-ALFRED, Comte de Balathier-Conygham, Chevalier, né le 13 Octobre 1833, marié, par contrat du 5 Août 1866, à Louise-Charlotte DU CAUZÉ DE NAZELLE, fille de Hérard, Marquis DU CAUZÉ DE NAZELLE, ancien Capitaine au 1<sup>er</sup> hussards, Chevalier de 2<sup>me</sup> classe de l'ordre de Saint-Ferdinand d'Espagne, & de Louise-Caroline DUPLEIX DE MÉZY. De ce mariage est issue :

MARIE-CAROLINE-EDITH de Balathier-Conygham, née le 8 Décembre 1867.

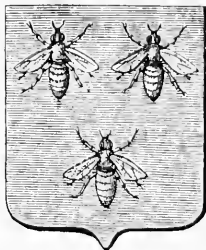




# DE BARBERIN,

EN ANGOUMOIS ET EN GUYENNE.

*Famille originaire d'Italie.*



*D'Azur à trois Abeilles d'Or, posées deux en chef & une en pointe.*

L'illustre maison de Barberin, originaire d'Italie, où elle tira son nom de celui de la petite ville de Barberino, en Toscane, a donné à sa patrie un Pape, Urbain VIII, plusieurs Cardinaux & un poëte, FRANÇOIS de Barberin; comme la mère de ce dernier était de Florence, il alla s'établir dans cette ville.

## PREMIER DEGRÉ.

JEAN de Barberin, Écuyer, Seigneur de la Mirande & de Chaulnes, arrière-petit-fils de JEAN, qui va fuivre, a établi sa descendance en ligne directe de GUILLAUME de Barberin, natif de Florence, qui se réfugia en France avec Marie de Médicis, à l'époque des guerres d'Italie, & vint s'établir à Confolens, dans l'Angoumois, où il acquit les terres du Ponteuil & du Monteuil. Ce Guillaume se maria à Angoulême avec Demoiselle de SAINTE-MAURE, le 6 Novembre 1451 (a).

JEAN de Barberin, Écuyer, Seigneur de Ponteuil, fut déclaré noble de race par Arrêt de la Cour des Aides de Paris, du 21 Mars 1600, dans lequel sont visés les titres de sa généalogie.

## II. DEGRÉ.

NICOLAS de Barberin, natif d'Angoulême, Avocat au Parlement de Bordeaux, se maria dans cette ville avec Demoiselle François DE SAVIGNAC. Ses lettres de licence écrites sur parchemin lui furent délivrées à Bordeaux, le 22 Juin 1615; il eut un fils, qui fuit.

## III. DEGRÉ.

PIERRE de Barberin, Écuyer, né à Bordeaux, épousa, le 6 Octobre 1640, Demoiselle Michelle DE PACOT (b). Il fut fait Gentilhomme de Monseigneur le Prince de Conti, le 31 Mars 1653, par brevet écrit sur parchemin & signé de la main d'Armand de Bourbon (c). Son fils fut :

(a) Tout cela est établi & constaté par la généalogie dressée sur les titres originaux produits & présentés par ledit Jean de Barberin, Écuyer, Seigneur de la Mirande & de Chaulnes, par le Chevalier de Chevillard, Généalogiste du Roi & Historiographe de France, & certifié par lui, le 26 Mai 1724.

(b) Contrat de mariage. (c) Original.





## IV. DEGRÉ.

HYACINTHE de Barberin, né à Bordeaux, où il se maria, le 11 Août 1692, avec Demoiselle Pétronille POITEVIN (a). Il fut Capitaine au régiment de Normandie. Après avoir produit les preuves exigées devant la Commission du Roi, constatant que ses armoiries consistaient en *trois Abeilles d'Or en champ d'Azur*, il les fit enregistrer au Grand Armorial de France, le 29 Novembre 1697, suivant certificat délivré sur parchemin (b) par Charles d'Hozier, Conseiller du Roi & Garde de l'Armorial Général de France. Son fils fut :

## V. DEGRÉ.

HYACINTHE de Barberin, II du nom, né à Bordeaux en 1703, s'y maria le 21 Février 1738, avec Demoiselle Angélique DE SAINT-ANGEL (c). Il fut Capitaine au régiment de Brioux, & eut pour fils unique :

## VI. DEGRÉ.

PIERRE de Barberin, II du nom, Écuyer, Seigneur de Lamothe, né le 11 Septembre 1744, fut Lieutenant au régiment d'Hainault, par commission datée de Versailles le 1<sup>er</sup> Février 1762, signée Louis (d); puis Chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, le 8 Février 1798 (e), & ensuite Capitaine d'infanterie, par commission donnée à Paris, le 25 Juin 1816 (f). Il figure sur la liste des membres de l'ordre de la noblesse de la sénéchaussée de Guienne, convoqués pour l'élection des députés aux États généraux (g). De son mariage avec Demoiselle Suzanne DE BELHADE, qu'il avait épousée le 5 Juillet 1768, dans la chapelle de son château de Lamothe, commune de Lanfac, près Bourg-sur-Gironde, il eut six enfants :

1. JEAN de Barberin, né le 2 Avril 1769, mort le 6 Août de la même année.
2. FRANÇOIS de Barberin, qui fuit.
3. HENRI-IGNACE-CHARLES-LOUIS de Barberin, né le 7 Mars 1772, mort la même année.
4. ROSE de Barberin, née le 7 Janvier 1774, morte le 29 Février 1776.
5. JEAN-FRANÇOIS-PHILIBERT de Barberin, né le 23 Janvier 1775, mort le 5 Février 1795.
6. GABRIELLE de Barberin, née le 28 Septembre 1777, encore vivante.

## VII. DEGRÉ.

FRANÇOIS de Barberin, seul survivant des enfants mâles, né le 15 Janvier 1771, au château de Lamothe, fut Maire de la commune de Lanfac pendant 18 ans, & Percepteur des finances pendant 23 ans. Il se maria, à Bourg-sur-Gironde, le 19 Septembre 1805, avec Demoiselle Catherine PEYCHAUD, dont il eut trois enfants :

1. PIERRE de Barberin, né à Bourg-sur-Gironde, le 18 Janvier 1807, mort la même année.
2. JEAN-ALCIDE de Barberin, qui fuit.

(a) Contrat de mariage. (b) Original. (c) Contrat de mariage. (d) (e) (f) Original. (g) O'Gilvy, *Nobiliaire de Guienne*, t. I, p. 198.

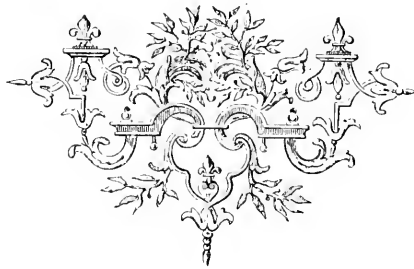


3. PIERRE-ALPHONSE de Barberin , né le 9 Novembre 1815, en ce moment, Curé de la paroisse de Civrac, arrondissement de Blaye.

*VIII. DEGRÉ.*

JEAN-ALCIDE de Barberin , né à Bourg le 29 Janvier 1809, présentement Percepteur des finances à Bourg-sur-Gironde, s'y est marié, le 2 Septembre 1845, avec Demoiselle Pétronille-Amélie CHENU, dont il a trois enfants :

1. MARIE-CATHERINE-JEANNE de Barberin, née le 18 Juin 1846.
2. JEAN-FRANÇOIS-JOSEPH-ALCIDE de Barberin, né le 9 Novembre 1847, ancien élève de l'École polytechnique, Officier d'artillerie.
3. PIERRE-CYPRIEN-HYACINTHE-ANTONY de Barberin, né le 15 Septembre 1849.

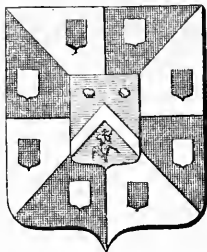




## DE BARTHÉLEMY,

*Fief de la Grange d'Hastel.*

EN CHAMPAGNE.



*Gironné d'Argent & de Sable de huit pièces, à l'Orle de huit écussons de l'un en l'autre ; sur le tout : d'Azur au Chevron accompagné de deux Cailloux & d'un Lys de jardin, le tout d'Argent (a). CASQUE de trois quarts. CIMIER : Un écusson de Sable soutenu par deux Dragons iffants. SUPPORTS : Deux Dragons. DEVISE : Quod natura dedit, tollere nemo potest.*

Le plus ancien auteur connu est LAMBERTUS BARTOLOMÆI OU DE BARTHÉLEMY, dénommé *Civis Lingonenfis* dans un accord du 8 Mai 1371 entre l'Évêque & le Chapitre de Langres (b), Notaire de la Cour épiscopale en 1407 (c). Il fut probablement père de :

## PREMIER DEGRÉ.

MONGIN BARTOLOMÆI OU DE BARTHÉLEMY (ces deux dénominations sont employées comme pour le précédent), Conseiller de ville en 1476 (d), Commissaire de l'artillerie de Langres (e). Il eut pour fils :

## II. DEGRÉ.

MONGIN-LOUIS de Barthélemy, Bourgeois de Langres en 1490, vivant encore en 1544 avec sa femme Catherine DE SANCEY, fille de Raimbaut DE SANCEY, Écuyer, Seigneur d'Aubepierre. & de Marguerite DE RENNECOURT (f). Il eut trois fils dont deux Religieux : l'un Prieur de Frolois en Auxois, l'autre des Jacobins de Langres, & une

(a) Les armes sont constatées par un dessin tracé au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, portant la signature de François de Barthélemy, ci-après dénommé & en outre la date de 1681, avec la signature de J. B. de Barthélemy, & par les deux poinçons d'acier ayant servi à Jean-Baptiste de Barthélemy, comme Prévôt royal de Coilly & comme Juge de Soyers.

(b) Bibl. Impériale, f. lat. ms. 5191, n<sup>o</sup> 265. — Autre acte, du 13 Mai 1371, relatif à une transaction au sujet de la juridiction de l'Évêque & du Chapitre, dans lequel figurent parmi les témoins, folio 22, *Dominus Bartholomeus*, maître de la maison Dieu de Suzy & *Lambertus Bartholomei, Civis Lingonenfis*. (Arch. départementales de la Haute-Marne, fonds du Chapitre.) — L'orthographe de ce nom a été définitivement rétablie par jugements des tribunaux civils d'Angers, du 5 Juillet, 1859, & de Reims, du 4 Janvier 1861.

(c) Actes du 7 Juin, 14 Juillet & 16 Déc. 1407. (Archives de Langres : fonds du Chapitre, liasse de Bar-sur-Seine.)

(d) Conclusion du Conseil de ville, du 2 Juillet 1476. (Arch. munic. de Langres.)

(e) Conclusion à l'Assemblée de la Pentecôte, 1476. (Arch. munic. de Langres.)

(f) Ce mariage est constaté par un passage de la *Décade de Jean Vignier*, manuscrit sur l'histoire de Langres (Bib. Impériale, fonds Saint-Germain, n<sup>o</sup> 2026). Il mentionne Raimbaud de Sancey, Seigneur d'Aubepierre, Procureur général de la ville de Langres, comme ayant eu de sa femme, Marguerite de Rennecourt : Thierry, marié en 1512 à Didière Girault, fille du Seigneur de Seymoutier, Capitaine de Chevaux-legers, & trois filles unies à Martin de Bar, à Mongin de Barthélemy & à Jean Contell.



filles mariées à Jean GARNERY, Avocat, dont le fils épousa Demoiselle DELECEY DE CHANGEY.

### III. DEGRÉ.

LOUIS de Barthélemy (a), fils du précédent, Échevin de Langres en Mai 1540 (b), Procureur de l'Évêché (c), inhumé en l'église des Jacobins de Langres, avec sa femme Anne-Marguerite PHILIPPES. Ils eurent six fils :

1. SIMON, qui fuit.
2. PIERRE, Avocat au Parlement, Député de la ville de Langres aux États de Blois, en 1577 (d), qui fit fouché avec Madeleine MAIGNIEN, fille de Jean MAIGNIEN, Écuyer, Seigneur de Droffon, Bailli de Langres en 1575. Son fils, PIERRE, né le 28 Septembre 1572, fut en 1605 Greffier de la Cour de l'obédience épiscopale, & mourut sans alliance; sa fille aînée MARGUERITE, née le 18 Décembre 1575, filleule de Jean Rouffat, épousa Nicolas SELLIER, fils d'une Demoiselle ROUSSAT & parent de Sainte Jeanne DE CHANTAL. Ses deux autres filles furent unies à Mongin POINCARRÉ & à Maurice PRIVEY, Avocats à Langres.
3. JEAN, Lieutenant du bailliage de Langres (Juin 1558) (e), fit également fouché; il eut d'Agnès DE MAINDREVILLE : FRANÇOIS, qui épousa Demoiselle Nicole DE SERCEUIL, & n'eut qu'un fils, mort au service, sans alliance; ANNE, mariée à Jean CRESSONNIER, Avocat.
4. GUILLAUME, Moine à Cîteaux.
5. NICOLAS, Bénédictin à Auxerre.
6. FRANÇOIS, mort au service.

### IV. DEGRÉ.

SIMON de Barthélemy, reçu Docteur en médecine à Montpellier, mort le 30 Avril 1577, enseveli auprès de son père. Il avait épousé, en 1568, Anne BRUCHIER, fille d'Antoine BRUCHIER & de Guillemette L'ESCORCHET, petite-fille de Jean DE SAINT-BEROINGT, Écuyer (f). De cette union :

### V. DEGRÉ.

CLAUDE de Barthélemy, reçu, le 11 Janvier 1603, Avocat au siège royal de Langres (g), marié, le 8 Février 1605, à Magnence CONTEST, fille de Pierre CONTEST, Écuyer, Seigneur de Séraulmont, & de Anne GASTÉBOIS, dont un frère était Chevalier de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem (h); de ce mariage vinrent :

(a) On trouve son nom comme dizainier sur une liste de contributions volontaires pour achat d'armes, en 1527. (Arch. munic. de Langres.)

(b) Arrêt du Parlement sur procès pour les octrois, du 6 Mai 1540.

(c) Procès de l'Évêque contre Jean de Giey & Simon de Mauléon, Chevaliers, pour un bois à Verfeilles en 1550.

(d) Nous trouvons Maître Pierre Barthélemy, Secrétaire du Duc de Nemours, pourvu, en Juin 1592, de l'office de Contrôleur de la douane de Lyon, sans payer finances, en récompense de ses services. Ayant été en rapport à Blois avec les Princes de Guise, il est plus que probable que c'est ce même Pierre qui s'attacha à leur parti.

(e) Acte d'assemblée pour l'assiette d'un impôt, du 21 Juin 1558. — Une sentence de l'officiel de Langres, du lundi après la Saint-Martin d'hiver 1552, mentionne « *Johannes Bartholomei, jurisperitus curie nostre.* » (Arch. de la ville.)

(f) Contrat de mariage conservé par la famille. Les deux oncles de Anne étaient, l'un, Pierre de Saint-Beroingt, Homme d'armes des ordonnances du Duc de Lorraine; l'autre, Nicolas Bruchier, Chanoine à Chaumont.

(g) Brevet conservé par la famille. — Claude est qualifié noble homme dans l'acte de naissance de G. Provan-chière, le 7 Mai 1638. (Paroisse SS. Pierre & Paul de Langres.)

(h) Contrat conservé par la famille.





1. PIERRE, qui fuit.
2. ANNE, née à Langres le 30 Septembre 1607, morte Supérieure des Annonciades de cette ville, en 1684.
3. PHILIPPE, mariée à Simon MARIET, dont le petit-fils fut Maire royal de Langres en 1727, & Procureur du Roi en la Maréchaussée; morte le 13 Septembre 1693.
4. MARGUERITE, mariée à Simon PARISOT, Lieutenant au Bailliage de Nogent; veuve avant 1657, morte le 7 Novembre 1685, sans hoirs; enterrée aux Jacobins de Langres.

#### VI. DEGRÉ.

PIERRE de Barthélemy, né le 14 Octobre 1606, Avocat en la Prévôté royale de Coiffy, qualifié également Noble homme dans tous les actes notariés & publics (a); inhumé dans l'église de ce bourg, le 11 Mars 1681. Il avait épousé Marie MATHIE DU CRAY, fille de François MATHIE DU CRAY, Conseiller Secrétaire du Duc de Lorraine, Châtelain de Fontenoy (b), & de Renée LE GROS, morte le 25 Avril 1688, ensevelie près de son époux. De cette union il eut :

1. ÉTIENNE, né le 10 Octobre 1651, mort jeune.
2. JEAN-BAPTISTE, qui fuit.
3. ANNE, née le 1<sup>er</sup> Mai 1644, mariée à Pierre CARBELOT, Gentilhomme de la vénerie du Prince de Condé, neveu de Jacques Marion, Secrétaire du Prince de Condé, & petit-neveu de l'Abbé Carbelot, Aumônier de Henri IV.
4. AGNÈS, née le 4 Janvier 1648, mariée à Étienne THÉVENOT, Sieur de Maroife, morte le 16 Juin 1709, s'étant remariée avec Jean BARILLOT, bourgeois de Langres.
5. JEANNE, née en 1661, morte le 31 Décembre 1691, inhumée en l'église de Varennes.

#### VII. DEGRÉ.

JEAN-BAPTISTE de Barthélemy, né le 14 Juillet 1654, Avocat en la prévôté royale de Coiffy, le 27 Juillet 1683, Sieur de la Grange d'Hastel, par son aïeule Renée LE GROS (c), mort le 3 Octobre 1724 (d); il avait épousé Barbe AUBERT, fille de Isaac AUBERT (d'Arc) & de Bonne PETITJEAN DE MARCILLY, décédée le 2 Mai 1702; tous deux ensevelis dans la chapelle Notre-Dame de Pitié, de l'église de Coiffy, qui avait été fondée par la famille (e). Il laissa de son mariage un fils, qui fuit.

(a) Ces actes sont conservés dans les archives de famille, 1643, 1645, &c. Il est qualifié de même dans tous les actes de naissance de ses enfants. (Paroisse SS. Pierre & Paul de Langres.)

(b) Le frère de Marie, François Mathié du Cray, Lieutenant criminel au présidial de Langres, épousa Églantine de Montarby, fille du Seigneur de Fléville & de N. Millet; il mourut en 1701.

(c) HASTEL était un domaine isolé, composé de quatre-vingts hectares & situé dans la paroisse de Coiffy-la-Ville, vendu le 9 Octobre 1592 par le prieur de Varennes à Guillaume LE GROS, Procureur du Roy en la prévôté de Coiffy-le-Château, moyennant la somme de mille écus, pour être possédé comme fief, suivant sentence du bailliage royal de Langres du 23 Août 1607. Il échut audit BARTHÉLEMY par sa mère Marie Mathié du Cray, petite-fille dudit Guillaume LE GROS. (Grosse en parchemin, arch. de la famille. — Terrier de Champagne, enregistrements des 30 Septembre & 9 Octobre 1678, avec déclaration que ce domaine « est tenu en franc-alleu du Roy. »)

(d) Son testament, daté du 29 Octobre 1716, porte : « Je désire d'être inhumé dans l'église dudit Coiffy dans la sépulture de mes ancêtres joignant le balustre de la chapelle de Saint-Nicolas, vis-à-vis l'autel de la Sainte-Croix. »

(e) Cette chapelle fut fondée par Claude Le Gros, Prévôt royal de Villers-le-Pautel, & par Anne Vosgien, sa femme, en 1618 : la fondation fut renouvelée par M. de Barthélemy, quand il épousa Agnès Le Gros, dont ledit Claude était trisaïeul; les descendants en conservèrent la direction & la garde jusqu'à la révolution. (Archives de la Chapelle, conservées par la famille.)



## VIII. DEGRÉ.

JEAN-BAPTISTE de Barthélemy, né le 21 Février 1688, Juge de la seigneurie ecclésiastique de Soyers, le 24 Mai 1709, Conseiller & Avocat du Roi en la prévôté de Coilly, le 28 Mai 1711, Président-Prévôt en 1714 (a), mort le 30 Janvier 1757, ayant épousé, le 29 Août 1713, sa cousine issue de germain, Agnès LE GROS, fille de Claude LE GROS, Prévôt royal de Bourbonne, & de Marie COUSIN, laquelle était fille elle-même d'un Garde du corps du Roi; décédée le 13 Août 1776, enterrée en l'église Saint-Martin de Langres. Ils eurent trois fils & une fille :

- I. JEAN-BAPTISTE, Sieur d'Hastel, né le 10 Juin 1714, Directeur des services d'administration militaire à Landau (b); marié, en 1739, à Élisabeth LE CLERC, fille d'Arnold LE CLERC, Commissaire royal aux fortifications d'Alsace, & d'Élisabeth KLINGERIN; mort le 7 Décembre 1783, ayant eu de ce mariage trois enfants :

- I. FRANÇOIS de Barthélemy, Sieur d'Hastel, appelé *M. d'Hastel*, né le 10 Octobre 1743, Enseigne au régiment d'Alsace en 1756, Major du régiment de Bouillon où il rétablit la discipline, le 8 Janvier 1779, du régiment d'Alsace le 10 Janvier 1781, Chevalier de Saint-Louis le 29 Juillet 1781, Gouverneur de Bourg-en-Bresse en 1785, mort à Darmstadt le 29 Août 1818 (c).

- II. CLAUDE, né le 3 Mai 1745, reçu en 1782 Chanoine du Chapitre de Saint-Étienne de Toul, où les preuves de trois degrés de noblesse paternelle étaient de stricte rigueur depuis un arrêt du Conseil d'État du 30 Août 1777; Vicaire général d'Embrun, Chanoine de la cathédrale de Munich, où il mourut le 27 Janvier 1821.

- III. JEAN-BAPTISTE-ISAAC de Barthélemy, Directeur des services de l'administration militaire à Haguenau, né le 1<sup>er</sup> Juin 1746, mort le 20 Juin 1817, ne laissant de Catherine HAGER, fille de Théodore HAGER & de Louise DUMONT, qu'un fils, FRANÇOIS, mort au service, en 1813, pendant les guerres de l'Empire, & deux filles : JEANNE, appelée *Mademoiselle d'Hastel*, morte sans alliance en Mars 1856, & ANTOINETTE, mariée à M<sup>r</sup> le Baron JACOMIN DE MALESPINE, Officier supérieur; morte le 26 Octobre 1859.

2. CLAUDE, qui suit.

3. ISAAC, né le 5 Janvier 1718, Avocat en Parlement, mort à Langres le 11 Février 1784.

4. JEANNE-GABRIELLE, née le 2 Avril 1720, à Coilly, où elle mourut le 20 Octobre 1803.

## IX. DEGRÉ.

CLAUDE de Barthélemy, né le 24 Mars 1716, Directeur des services de l'administration militaire à Belfort, Membre de la confrérie de Saint-Didier de Langres le

(a) Lettre du Chancelier audit, du 25 Mars 1715. (Arch. de la famille.) — Il est qualifié noble homme dans divers actes de l'état civil de la paroisse Saint-Martin de Langres, dans l'église de laquelle il a été inhumé.

(b) Un grand nombre des membres de la famille embrassèrent cette carrière à cause de leur parenté avec Gabriel Pavée, Écuyer, Secrétaire du Roi, Seigneur de Provençères, Vandevres, Villeneuve, Vaurey, Directeur général des services de l'administration militaire, qui avait épousé, en 1720, Françoise LE GROS, sœur d'Agnès susdite, auteur des Barons Pavée de Vandevres, appelés à la pairie en 1838.

(c) M. d'Hastel fit les campagnes d'Allemagne en 1759, 1760, 1761 & 1762, ses notes sont des plus brillantes : « excellentes notes, très-appliqué à son métier ». (Registre du régiment d'Alsace de 1776 à 1788, Archives du Ministère de la Guerre.)



22 Mai 1745, Syndic apostolique de l'ordre des Capucins en Bourgogne, le 4 Décembre 1771, Administrateur municipal de la ville de Belfort en 1790, mort en cette ville le 11 Mars 1792. Il avait épousé, le 24 Novembre 1750 (a), Marie-Françoise DONZÉ, fille de Nicolas DONZÉ, Maître bourgeois Régent du Conseil magistral de Belfort, & de Barbe MONTAGNE, nièce des deux R. P. Montagne, Jésuites, Directeurs du Collège militaire de Pont-à-Mousson, puis chargés de l'organisation de l'École militaire à Paris; morte le 24 Octobre 1811. De ce mariage :

I. CLAUDE, né le 3 Août 1754, Sous-lieutenant au régiment La Marck le 2 Mai 1774, Lieutenant en 1784, mort le 14 Février 1820, laissant de Marie PELISSON :

I. JEANNE, mariée, le 19 Février 1816, à M. DE GOLL, Garde du corps du Roi; morte en 1865.

II. FRANÇOISE, mariée au Comte CRISTIANI DE RAVARAN, Officier supérieur, Officier de la Légion d'honneur; veuve en 1867, décédée le 26 Janvier 1868.

III. SOPHIE, mariée, le 3 Avril 1829, à M. Louis BISSE.

IV. CÉCILE, née le 14 Février 1809.

2. JEAN-BAPTISTE, qui fuit.

3. JACQUES, appelé *le Chevalier de Courfillon*, né le 28 Avril 1761, Avocat en Parlement le 26 Mai 1784, Secrétaire de la Légation française à Mayence le 30 Mai 1785, Chargé d'affaires en 1786 & en 1788, Ministre plénipotentiaire le 31 Décembre 1791, démissionnaire le 8 Mai 1792, Chevalier de l'ordre du Mérite civil de Bavière, Président du Conseil d'arrondissement de Langres (1815), mort à Celles le 9 Février 1849, laissant de Marie RICHARD, fille de Nicolas RICHARD & de Colombe MANCE, qu'il avait épousée le 22 Août 1796, deux filles :

I. MARIE-FRANÇOISE de Barthélemy, mariée, en 1826, à M. DE MASSEY, Capitaine d'infanterie, Chevalier de Saint-Louis & de la Légion d'honneur; morte à Celles le 29 Septembre 1856, laissant un fils.

II. MARIE-COLOMBE de Barthélemy, mariée, en 1827, à Étienne LOIZELOT DE BELROY, & en 1837 à M. AUBERTIN.

4. URSULE, née le 1<sup>er</sup> Novembre 1763, mariée, le 10 Novembre 1788, à Claude BELGRAND DE VAUBOIS, Capitaine d'artillerie & Chevalier de Saint-Louis le 7 Octobre 1791, depuis Général de division, Sénateur, Comte de l'Empire, & Pair de France en 1814, mort en 1839; veuf le 31 Août 1800, avec une fille mariée à M. AUBERT DU PETIT-THOUARS.

### X. DEGRÉ.

JEAN-BAPTISTE de Barthélemy, né le 24 Août 1758, Avocat en Parlement, Maire de Dommartin en 1800, Membre du Conseil d'arrondissement de Toul (1815); mort le 1<sup>er</sup> Septembre 1829, enterré à Bulligny, près de Toul. Il avait épousé en premières noces, le 9 Novembre 1785, Anne-Félicité DU BOYS, fille de Claude-Hyacinthe DU BOYS (b) & de Anne BAUDOT DE VILLE, morte le 9 Septembre 1791;

(a) Le contrat de mariage conservé en l'étude de M<sup>e</sup> Mény, Notaire à Belfort, porte : Noble homme Claude de Barthélemy, fils de Noble homme Jean-Baptiste de Barthélemy, Conseiller du Roi en la Prévôté royale de Coilly; il est daté du 21 Novembre 1750. La même dénomination figure sur tous les actes de l'état civil de Jean-Baptiste de Barthélemy (de Landau) susmentionné, & de ses enfants.

(b) Fils de Richard du Boys, Garde du corps du Roi, petit-fils de Claude du Boys, Garde du corps du Duc de Lorraine, frère de Jacques du Boys, premier Écuyer des Pages de la Grande Écurie en 1750. Il était issu au cinquième degré de « honorable homme » N. du Boys, dit *Mable*, qui habitait la Mothe en Champagne &



& en secondes noces, en Janvier 1793, Marie DE MICHELET, fille de François DE MICHELET, Conseiller au Conseil souverain d'Alsace, & de Demoiselle DE NOBLAT, morte à Toul en 1830.

Il eut de son premier mariage :

1. HYACINTHE-CLAUDE-FÉLIX, qui suit :

Et du second lit :

2. AMÉLIE, mariée, le 16 Janvier 1816, au Comte DE RAGUET BRANCION, Officier supérieur, Chevalier de Saint-Louis & de la Légion d'Honneur; morte le 16 Février 1832.
3. OCTAVIE, mariée, le 24 Juin 1819, au Baron GRANDJEAN D'ALTEVILLE, Officier d'état-major, Membre du Conseil général de la Meurthe, Chevalier de la Légion d'honneur; veuve en Décembre 1859.
4. CAROLINE, mariée, le 20 Avril 1821, à M. Auguste PAULINIER; veuve en 1840.
5. ISABELLE, mariée, le 20 Avril 1830, à Léopold LEFEBVRE DE TUMEJUS, Membre du Conseil d'arrondissement de Toul; veuve en Octobre 1854.

### XI. DEGRÉ.

HYACINTHE-CLAUDE-FÉLIX de Barthélemy, né le 8 Mars 1787, Auditeur au Conseil d'État le 31 Décembre 1809, puis Préfet, Maître des Requêtes, Membre du Conseil général de la Marne; Maire de Courmelois, Commandeur de la Légion d'honneur le 6 Janvier 1847, & de l'ordre d'Isabelle la Catholique; marié à Courmelois, le 29 Août 1820, à Antoinette DEU DE VIEUX DAMPIERRE, fille de Félix DEU DE VIEUX DAMPIERRE & de Marguerite DANRÉ D'ARMANCY DE LOUPEIGNE. De cette union vinrent :

1. ANATOLE-JEAN-BAPTISTE-ANTOINE, né à Reims le 1<sup>er</sup> Juillet 1821, ancien Sous-Préfet, Chevalier de la Légion d'honneur le 31 Décembre 1859, marié, le 17 Janvier 1861, à Marie AUBERT, fille de Théodore AUBERT & de Marguerite-Philippine-Elmire ALISSE. De ce mariage :

I. JEAN-BAPTISTE-ANTOINE, né à Paris le 2 Novembre 1862.

II. MARGUERITE-MARIE, née à Ville-d'Avray le 9 Juin 1864, morte le 23 Août 1867.

2. ÉDOUARD-MARIE, né à Angers le 21 Novembre 1830, Auditeur au Conseil d'État le 28 Octobre 1856, Secrétaire du Conseil impérial du Sceau des Titres le 8 Janvier 1859, marié, le 2 Mai 1854, à Bérengère L'HEUREUX, fille de M. Eugène L'HEUREUX, Général de Brigade, Commandeur de la Légion d'honneur, & de Clémentine DE SAULX-TAVANNES. De cette union :

I. GEORGES-MARIE-CHARLES, né à Châlons le 23 Décembre 1854, mort le 8 Janvier 1855.

II. GABRIELLE-MARIE-CHANTAL-ARMANDE, née à Châlons le 9 Mai 1856.

dont le fils, *Claude*, se retira à Huilliécourt, après le siège de 1633, avec sa femme Jeanne de *Charmes*. Antoine du Bois de Riocour, Conseiller d'État, Lieutenant général en Baigny, qui habitait également la Mothe, fonda dans l'église de ce même village de Huilliécourt, le 1<sup>er</sup> Mars 1633, deux messes pour son père *Nicolas* du Boys, dit *Mongie*, & pour sa mère, Catherine d'Audenet. *Claude* du Boys, dit *Mable*, avait pour beau-frère *Jean* d'Audenet.





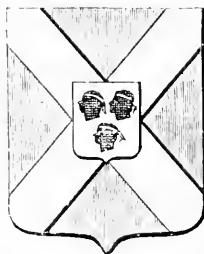


## BAUDIER DE CROIZIER,

*Vicomtes de Ville-en-Tardenois, de Vaulciennes & de la Chapelle-Monthodon; Barons de Nanteuil-la-Fosse; anciens Seigneurs de Neurville, Sérigny, Virginy, Berzieux, le Buillon, Seignicourt-sur-Saulx & autres lieux.*

PAR ADOPTION : *Marquis de Croizier, Barons de Sainte-Segraux.*

EN CHAMPAGNE, EN PICARDIE ET EN BOURGOGNE.



*De Gueules au Sautoir d'Argent, qui est DE CROIZIER; en cœur : d'Argent à trois Têtes de Mores de Sable tortillées du Champ, qui est DE BAUDIER. L'écu timbré d'un Casque taré de front, orné de ses Lambrequins & surmonté d'une Couronne de Marquis. Cimier : une Tête de More de Sable tortillée d'Argent & posée dans un vol de Chauve-souris. SUPPORTS : deux Mores de Sable, la tête tortillée d'Argent, ceints d'une Pagne d'Argent, portant un Caiquois sur l'épaule & tenant chacun une Lance ornée d'une banderolle d'Azur fleurdelysée d'Or. Cri : Baudier!*

**L**a famille Baudier est originaire de Champagne. On trouve des traces de son existence dans cette province dès l'année 1210.

ROGER Baudier, Damoiseau (*Rogerus Balderius, domicellus*), servait au siège de Saint-Jean d'Acre (1250) sous les ordres d'Alphonse, Comte de Poitiers & de Toulouse (a).

Une charte datée d'Arras, du 8 Septembre 1302, donne à GUILLAUME Baudier la qualité d'Écuyer (b).

Quoi qu'il en soit, par Lettres patentes, données à Paris au mois de Mai 1356, le Roi Jean conféra la noblesse héréditaire & la qualité de Chevalier (*Miles*) à OUDARD (*Oudardus*) Baudier, de Chassins (*de Chaffinis*), à cause de ses actions d'éclat & de ses autres mérites (*actus nobiles & aliar virtutes*) (c).

La famille Baudier a été maintenue dans sa noblesse : 1<sup>o</sup> au mois de Janvier 1668, par M. Dorieu, Intendant de la Généralité de Soissons, Procureur du Roi de la recherche de la noblesse; & 2<sup>o</sup> le 17 Avril 1672, par M. de Caumartin, Intendant de Champagne, suivant ordonnance de cette date.

Sa filiation prouvée & non interrompue commence à OUDART & s'établit ainsi qu'il suit :

(a) (b) Pièces aux archives de la famille.

(c) Archives de l'Empire, section historique, registre 84 du Trésor des chartes, cote 583; registre 97, cote 142. Archives de la Chambre des comptes, registre commençant anno 1350, fol. 101, 26 Octobre 1356.



## PREMIER DEGRÉ.

OULDARD Baudier eut de son mariage avec Marie N... deux fils :

1. JEAN I<sup>er</sup> Baudier, Seigneur de Déricourt, Pretre, Garde des sceaux de la Cour de Reims, Notaire apostolique du diocèse (a).
2. JEAN II Baudier, qui fuit.

## II. DEGRÉ.

JEAN II Baudier, dit *le Borgne*, Commandant d'une compagnie de 15 Écuyers & 4 Archers (b). Il eut pour fils :

## III. DEGRÉ.

COLIN Baudier, Écuyer du Roi, Lieutenant de S. M. au gouvernement d'Harfleur & d'Honfleur, lequel épousa au Louvre, Jeanne DU QUESNEL DE COUPIGNY, fille de Guillaume DU QUESNEL, Seigneur de Coupigny, Chambellan ordinaire du Duc d'Alençon, tué à la bataille de Verneuil en 1424, & de François LEGRIS DE COUPIGNY (c). De ce mariage est issu :

## IV. DEGRÉ.

NICOLAS I<sup>er</sup> Baudier, Écuyer, Seigneur de Ville en Tardenois (d), marié à Jeanne DE MONTPLACEY (*alias* MONTPLAISIR), fille de Robert DE MONTPLACEY, Écuyer, de laquelle il eut :

1. ÉMERY, qui continue la filiation.
2. GUILLAUME Baudier.
3. NICOLAS Baudier, II<sup>e</sup> du nom, qui épousa Henriette DE GUISE, dont il eut :  
ANTOINE Baudier, Lieutenant de la compagnie de Longueville, inhumé à Saint-Quentin; il avait épousé Antoinette DE L'ISLE ADAM, fille de Jean DE L'ISLE, Seigneur de Marivaux, Chevalier de l'ordre du Roi, Capitaine de Beauvais, Bailli de Meulan, &c., & de Hélène D'ASPREMONT, sa seconde femme.
4. MARIE Baudier.

## V. DEGRÉ.

ÉMERY Baudier, Écuyer, Archer des ordonnances du Roi sous le Sire de Baudricourt, Seigneur de Ville en Tardenois, épousa Jeanne DROUHIN, fille de Guillaume DROUHIN, Écuyer, Seigneur de Neuville, & de Guillemette DE CONDÉ. Il mourut en 1519, laissant de son mariage :

1. ANTOINE II Baudier, Seigneur de Neuville & de Condé, qui épousa Antoinette LE VERGEUR, Dame de Courtagnon, dont il eut :  
I. GUILAIN Baudier, Seigneur de Neuville & de Ville en partie, marié

(a) Bibliothèque de Reims, manuscrits 642 & 652.

(b) Document du 1<sup>er</sup> Octobre 1410, aux archives de la famille.

(c) Dossier Baudier. (Cabinet des titres, Bibl. imp.)

(d) A partir de Nicolas, les preuves de la famille Baudier sont établies dans deux généalogies dressées, l'une par Charles d'Hozier, Généalogiste de la Maison du Roi, au mois de Mars 1668 & produite devant M. de Caumartin (*Recherches de la noblesse de Champagne*, Châlons, 1673, in-fol.); l'autre par Louis-Pierre d'Hozier, Juge d'armes de France, le 18 Octobre 1755. Dans le premier de ces deux documents, le nom patronymique est accompagné de la particule *de*; dans le second, il est presque partout écrit sans cette particule : nous avons cru devoir adopter ce dernier mode, comme plus régulier & plus conforme aux anciens titres originaux de la famille.



à Marie de VOISINES qui le rendit père d'une fille, ISABELLE, mariée au Seigneur DECHANTELOUP.

II. PIERRE I<sup>er</sup> Baudier.

III. ADRIENNE Baudier, mariée à Pierre DE LA HAYE, Vicomte d'Aubilly.

IV. JEANNE Baudier.

2. ALARD, qui continue la filiation.

3. MARIE Baudier, qui épousa Jean CHINOIR, Seigneur de Beine, Vicomte de Chambrécý.

#### VI. DEGRÉ.

ALARD Baudier, Écuyer, Seigneur de Ville en Tardenois & de la Chapelle-Monthodon, Maréchal des logis des Archers de la garde du Roi (a), Syndic de la Noblesse du Ban de Vitry, épousa Jeanne DE MIREMONT, fille d'Alard DE MIREMONT, Seigneur de Léri, & d'Ifabeau LE BOUTEILLIER. De ce mariage :

#### VII. DEGRÉ.

ADRIEN Baudier, Écuyer, Seigneur de la Chapelle-Monthodon, Ville en Tardenois, Sérigny & Bézu, Capitaine des Cheval-légers de la garde du Roi, lequel épousa, par contrat du 8 Décembre 1545, Louise DE NOIRFONTAINE, fille de Pierre DE NOIRFONTAINE, Écuyer, Seigneur de Vaulciennes, & de Charlotte DE CONDÉ; de laquelle il eut :

1. ROBERT I<sup>er</sup> Baudier, chef de la branche de Ville en Tardenois, Vaulciennes & la Chapelle-Monthodon, qui va fuivre.

2. PIERRE II Baudier, chef de la branche de Virginy, maintenu dans sa noblesse par l'Intendant de Caumartin.

3. JEAN III Baudier, chef de la branche de Berzieux (b).

Ces deux dernières branches sont éteintes.

4. ANTOINE III Baudier, décédé sans alliance.

5. NICOLE Baudier, femme de Benoît LE DIEU, Vicomte de Chamery, Seigneur de Villers.

6. FRANÇOISE Baudier.

7. HÉLÈNE Baudier, femme de Christophe DU PUIS, Seigneur d'Aunizeux & de la Chapelle.

#### VIII. DEGRÉ.

ROBERT I<sup>er</sup> Baudier, Chevalier, Seigneur & Vicomte de Ville en Tardenois, Seigneur de la Chapelle-Monthodon, Sérigny & Vaulciennes, Maréchal de camp des armées du Roi, Capitaine des Cheval-légers de sa garde, épousa en premières noces (1572) Marguerite DE CHOISY, veuve en premières noces de Pierre DE NOIRFONTAINE, Vicomte de Vaulciennes, Seigneur du Buiffon & de Seignicourt-sur-Saulx, & fille de Louis II DE CHOISY, Seigneur de Thiéblemont, Longchamps, Curel & Sainte-Livrière, & de Barbe DE LUXEMBOURG; & en secondes noces Marguerite DE LA TOUR, veuve de Jean II DE BRABANT, Seigneur de Marault, & fille de Jean DE LA TOUR, Seigneur de Tonance & de Poissons, Gentilhomme de la Maison de la Duchesse de Lorraine. Sont issus, du premier lit :

(a) Commission donnée à Fontainebleau par le Roi Henri II, le 6 Juin 1553.

(b) Le dossier de la famille Baudier, conservé au Cabinet des titres à la Bibliothèque Impériale, renferme une généalogie dressée par Bertin du Rocheret, Président au présidial d'Épernay, qui n'a fait que paraphraser le travail de M. de Caumartin, sans avoir réussi à le comprendre en plusieurs endroits. Cette compilation, faite sans la moindre critique, contient des erreurs grossières à propos de ce Jean III & de sa sœur Françoise. Un examen attentif du travail de M. de Caumartin permet aisément d'établir la vérité.



1. CLAUDE, auteur du premier rameau, ci-après.  
Et du second lit :
2. JEAN IV du nom, auteur du deuxième rameau, rapporté plus loin. Sa descendance s'est continuée jusqu'à ce jour.
3. JACQUES Baudier, Homme d'armes des ordonnances (Avril 1592), décédé sans postérité.
4. FRANÇOISE Baudier, mariée, le 20 Février 1598, à Claude d'AUTRÉ, Écuyer, Seigneur de Saint-Gobert (a).

## PREMIER RAMEAU.

### IX. DEGRÉ.

CLAUDE 1<sup>er</sup> Baudier, Chevalier, Vicomte de Ville en Tardenois & de Vaulciennes, Seigneur de la Chapelle-Monthodon, le Buiffon, Sérigny, Seignicourt-sur-Saulx & autres lieux ; Conseiller du Roi en son Conseil d'État, Gentilhomme ordinaire de la chambre ; Maréchal de camp de ses armées ; Lieutenant de la compagnie de quatre-vingts hommes de guerre de Monseigneur Charles de Gonzague & de Clèves, Duc de Nevers ; Gouverneur des villes & citadelles de Vitry, Mont-Olympe, Saint-Dizier, Charleville, Mézières, Réthel & de la principauté de Pont d'Arches, épousa, le 8 Décembre 1595, Catherine d'ELTOUF DE PRADINES, fille de Jean d'ELTOUF DE PRADINES, Écuyer, Seigneur de Semonflier, Chevalier de l'ordre du Roi, & de Jeanne DE LA TOUR EN VOIVRE.

De ce mariage sont issus :

1. CLAUDE II du nom, qui continue la filiation.
2. ROBERT II Baudier, Vicomte de Ville, Lieutenant-Colonel du régiment de Longueval, tué en montant le premier sur la brèche au siège de Landrecies, le 22 Juillet 1637 (b).
3. CHRISTINE Baudier, Abbesse de Vinay-lès-Châlons.
4. JEANNE Baudier, Prieure de Réthel.
5. CHARLOTTE Baudier, mariée, le 2 Février 1625, à Africain DE ROUCY (c), Baron de Termes, Seigneur de Chasté, Aspremont-sur-Aisne & Iffermont.

### X. DEGRÉ.

CLAUDE II Baudier, Chevalier, Vicomte de Ville en Tardenois & de Vaulciennes, Baron de Nanteuil-la-Fosse, Seigneur de la Chapelle-Monthodon, Clairefontaine, Sérigny, le Buiffon & autres lieux, Gouverneur de tout le pays de Réthelois, épousa Suzanne d'ASPREMONT, fille d'Abfalon d'ASPREMONT, Baron de Nanteuil, & de Claude d'Y, Dame de Novion-le-Comte, de laquelle il eut :

1. CLAUDE III<sup>e</sup> du nom, qui continue la filiation.
2. SUZANNE Baudier, mariée à Jacques, Comte DE LAVAL, dont deux fils.
3. FRANÇOISE-CATHERINE Baudier, mariée en premières noces, le 15 Mars 1660, à Georges DE REGNARD DES BORDES, & en secondes noces, en 1668, à Pierre DE MONAMI, Baron de Cintrat en Bourbonnais.
4. MARIE-CHARLOTTE Baudier, mariée, le 2 Mai 1676, à François DE JOURNEY, Seigneur de Confinant.
5. MARGUERITE Baudier, Abbesse de Vinay-lès-Châlons.

(a) De Caumartin, *Recherche de la noblesse de Champagne* ; généalogie d'AUTRÉ.

(b) Le P. de Billy, *Relation du siège de Landrecies*. — Épitaphe en l'église de Ville en Tardenois.

(c) P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la couronne*, t. VIII, p. 374 D.





## XI. DEGRÉ.

CLAUDE III Baudier, Chevalier, Vicomte de Ville en Tardenois, de Vaulciennes & de la Chapelle - Monthodon, Seigneur de Sérigny & autres lieux, épousa, le 25 Novembre 1635, Louise DE LA ROVÈRE, fille de Jacques III DE LA ROVÈRE, Chevalier, Seigneur de Chamois, Buffé, Vinets & Festigny, & de Edmée DE MADEUIL, & laissa de ce mariage :

## XII. DEGRÉ.

ROBERT III Baudier, Chevalier, Vicomte de Ville en Tardenois, Vaulciennes & la Chapelle-Monthodon, Seigneur de Sérigny, &c., maintenu dans sa noblesse en 1668 par M. Dorieu, Intendant en Soissonnais (a), décédé en 1693, sans postérité.

## DEUXIÈME RAMEAU.

## IX. DEGRÉ.

JEAN IV Baudier (b), Écuyer, Seigneur de Ville & du Vergé, épousa, au mois de Juillet 1604, Nicole DE VERGY DE CHAMPLITE, fille naturelle de François DE VERGY, Comte de Champlite, Baron & Seigneur de Fouvens, Autrey, Morey, Floigny, la Rochelle, &c., Chevalier de la Toison d'Or, Lieutenant général & Gouverneur des pays & comté de Bourgogne. Il eut de cette union :

## X. DEGRÉ.

JEAN V Baudier, Écuyer, Seigneur de Ville, marié le 1<sup>er</sup> Juillet 1638, à Claudine DE COURTOT. De ce mariage un fils unique :

## XI. DEGRÉ.

JEAN VI Baudier, Écuyer, né le 30 Avril 1650, marié le 30 Avril 1674, à Françoise DROUHIN, fille de François DROUHIN, Écuyer, Seigneur de Moncouvens. De ce mariage :

## XII. DEGRÉ.

PIERRE III Baudier, Écuyer, né le 10 Avril 1677, marié, le 17 Juin 1698, à Louise DE JENNEQUIN, dont :

## XIII. DEGRÉ.

EDME 1<sup>er</sup> Baudier, Écuyer, né le 15 Mai 1711, marié, le 16 Mars 1737, à Marie-Anne COUTEAU, dont il eut :

(a) Lainé, *Archives de la noblesse de France*, t. III, *Nobiliaire de Soissonnais*.

(b) M. de Caumartin, qui ne s'occupe que de la branche champenoise de cette famille, ne mentionne point ce JEAN IV Baudier, dont la descendance habitait le Laonnais & la Bourgogne. Il était issu du mariage de Robert 1<sup>er</sup> de Baudier avec Marguerite de la Tour, sa seconde femme, rappelée dans la maintenue de M. de Caumartin. Sa jonction avec la souche principale & sa descendance sont établies sur les preuves de noblesse faites par-devant Louis-Pierre d'Hozier pour l'admission d'EDME Baudier, Écuyer, au nombre des Officiers du régiment des gardes françaises. L'original de ces preuves, en parchemin, délivré le 8 Octobre 1755, portant la signature & le scel du Juge d'armes de France, se trouve aux archives de famille. Jean IV Baudier y est dit « Écuyer, Seigneur de Ville & de « Vergé, qui eut pour femme Nicole DE VERGY DE CHAMPLITE, & estoit issu de Robert de Baudier, Chevalier, « Seigneur & Vicomte de Ville en Tardenois, Vaulciennes & autres lieux & de Marguerite de la Tour. »

Ce même Jean IV Baudier figure dans la généalogie de la famille d'Autré, produite par-devant M. de Caumartin, comme ayant reçu, le 15 Mai 1600, une assignation à la requête de Claude d'Autré, mari de Françoise de Baudier, qui ne pouvait être que sa sœur. Il y est qualifié Écuyer, Seigneur du Vergé. — Certificat délivré le 5 Octobre 1611, par François de Vergy, pour constater que François Baudier, Seigneur du Vergé, époux de sa fille Nicole, réunit les qualités & conditions requises pour être admis dans la confrérie de St-Georges (arch. de fam.).



## XIV. DEGRÉ.

EDME II Baudier, Écuyer, né le 24 Mars 1738, Officier aux gardes françaises, sur preuves de noblesse produites devant L.-P. d'Hozier; Capitaine aux classes d'Alsace, marié, par contrat du 28 Mai 1765, passé devant Champagne, Notaire à Dijon, à Pierrette CHARLES, fille de Jean CHARLES, Seigneur du Plessis. De ce mariage :

1. FRANÇOIS Baudier, Officier d'artillerie, tué à l'armée de Condé.
2. EDME III<sup>e</sup> du nom, qui fuit.

## XV. DEGRÉ.

EDME III Baudier, Écuyer, né le 17 Décembre 1767, marié en premières noces à Marguerite-Adélaïde ESNAULT DE TOURAILLES, & en secondes noces, par contrat du 4 Novembre 1807, passé devant Baudichon, Notaire à Châtillon-sur-Indre, à Florence-Hélène MALO DU PUY, fille de Denis DU PUY & de Marguerite DES ROYS. De ce dernier mariage il eut :

## XVI. DEGRÉ.

EDMOND Baudier, représentant actuel de la famille, fils adoptif du Marquis de Croizier, Baron de Sainte-Segraux (a); né le 17 Mars 1812, Membre du Conseil général de l'Indre, Chevalier de la Légion d'honneur, de l'ordre insigne de Saint-Étienne, de l'ordre de Charles III d'Espagne, &c., a épousé, le 24 Août 1843, Angélique-Marie-Camille NOEL, fille de Victoire-François-Casimir NOEL, Notaire honoraire de l'Empereur, Membre du Conseil municipal de Paris & du Conseil général de la Seine, Commandeur de la Légion d'honneur, &c. De ce mariage :

1. EDME-CASIMIR, né le 15 Novembre 1846.
2. CLAIRE-CLÉMENTINE-ODOARDE.

(a) L'adoption d'Edmond Baudier, par Pierre-Marie-Jules, Marquis de Croizier, Baron de Sainte-Segraux, ancien Officier de cavalerie, ancien Inspecteur des Forêts, résulte : 1<sup>o</sup> d'un jugement du Tribunal civil de la Seine, en date du 12 Octobre 1854; 2<sup>o</sup> d'un arrêt de la Cour impériale de Paris du 14 Novembre suivant.

Pierre-Marie-Jules, né le 22 Janvier 1788, était fils de François-Jules, Marquis de Croizier, Baron de Sainte-Segraux, Seigneur de Riollot, Malain, &c., ancien Officier supérieur, Chevalier de Saint-Louis, & de Jeanne-Claudine-Madeleine-Joséphine de Clermont Mont-Saint-Jean. (De Courcelles, *Histoire des Pairs de France*, t. VII, art. Clermont, p. 87.)



## PIÈCES JUSTIFICATIVES

MENTIONNÉES À LA 1<sup>re</sup> PAGE DE CETTE NOTICE.

Galhardus de Vairaigna, Berengarius Adalbertus, Rogerius Baldero, Rostagnus de Storga, Domicelli, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi quod nos habuimus & recepimus, in peccunia numerata, à Guillelmo Buchanigra & ejus fociis, Januensibus civibus, ducentas & sex decem libras turonensis monete quas nobis debebat solvi facere in isto festo natali Domini illustrissimus Dominus noster Alfonsus, Comes Pictavii & Tholose, ratione nostrorum stipendiorum. De qua solutione & receptione nos tenemus pro pagatis. In cujus rei testimonium presentes litteras dedimus, sigillo mei Galhardi predicti sigillatas. Datum Acon die Jovis post octavas beati Andree apostoli, anno Domini M.CC.L (1250).

Nous Foukes des Près, Jehanin Bribart, Guillaume Baudier, Fouket Reverel & Guyart de Nœville, Eſcuiers, avons rechet de Maillre Guillaume, Chantre de Milly & Jeffroy Cocatrix sus nos gages de l'oſt de Flandres trente-sept livres x f. tournois. Donné à Arras samedi 8 jours de Septembre, lan M.CCC. & deus (1302) sous le ſeel de moi Fouket des Près.

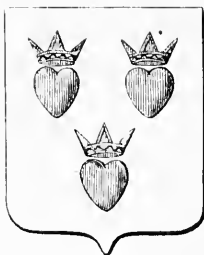


# DE BAUDREUIL (a),

*Anciens Seigneurs de la Motte-Baudreul, des Deffends & de Moliens.*

EN BOURBONNAIS, EN NORMANDIE ET EN PICARDIE.

*Originaires du Nivernais.*



*D'Argent à trois Cœurs de Gueules couronnés de même & posés deux & un.*

Famille originaire de Saint-Pierre-le-Moutier au XV<sup>e</sup> siècle, longtemps désignée avec le surnom de LA MOTTE, d'un fief de ce nom qu'elle avait en Bourbonnais & qui fut sa première résidence seigneuriale connue. Au XVI<sup>e</sup> siècle elle passe en Normandie & y acquiert, d'une alliance, la seigneurie des Deffends. Une autre alliance lui donne en 1656 la seigneurie de Moliens-en-Beauvoisis (Picardie); elle y fixe sa résidence & s'y divise en deux branches dont la cadette survenue en 1739 reste à Moliens & s'y éteint en 1856. La branche aînée date de 1732. Son Chef se fixe dans sa famille maternelle à Guise (Thiérache), d'où la descendance passe à Saint-Quentin, puis à Paris, où elle réside aujourd'hui. C'est à cette branche aînée, restée seule du nom, que se rapportent les filiations qui suivent :

## PREMIER DEGRÉ.

DURANT de Baudreul, Écuyer, Seigneur de la Motte-Baudreul, de Fontalier & de Boudecoulles, marié vers 1444 à Demoiselle Marie BOURGUOING, de laquelle il eut :

## II. DEGRÉ.

JEHAN 1<sup>er</sup> de Baudreul, Écuyer, Seigneur de la Motte Baudreul, marié, par contrat du 16 Janvier 1482, à Demoiselle Marie DE BAR, dont :

## III. DEGRÉ.

PIERRE 1<sup>er</sup> de Baudreul, Noble homme, Seigneur de la Motte, marié en premières noces, par contrat du 25 Mars 1516, à Demoiselle Adrienne d'ABANCOURT, dont une fille, ANTOINETTE; & en secondes noces, par contrat du 26 Juin 1529, à Demoiselle Anne DAUBERVILLE, dont :

(a) Les anciennes écritures portent DE BAUDREUL, puis sont venus DE BAUDREUIL & DE BAUDREUIL. D'autres variantes se rencontrent souvent, mais elles sont erronées.



## IV. DEGRÉ.

JEHAN II de Baudreuil, Écuyer, Seigneur de la Motte, marié en premières nocés vers 1572 à Demoiselle Marguerite DE FOUCQUESOLES, dont : PIERRE II, qui fuit; & en secondes nocés, par contrat du 26 Novembre 1534, à Demoiselle Claude DE ROUSSY, sans enfants.

## V. DEGRÉ.

PIERRE II de Baudreuil (*fic*), Écuyer, Sieur de la Motte, marié, par contrat du 9 Janvier 1618, à Demoiselle Marthe DE VILLERS, dont :

## VI. DEGRÉ.

FRANÇOIS de Baudreuil, Écuyer, Sieur de la Motte, des Deffends & autres lieux, marié, par contrat du 14 Février 1656, à Demoiselle Marie DE CHÉRIE, dont :

## VII. DEGRÉ.

CHARLES de Baudreuil, Écuyer, Seigneur de Moliens & de Pleville, né à Moliens le 3 Mars 1665. Fait preuve de noblesse & est maintenu en qualité de Noble & d'Écuyer par arrêt des Commissaires généraux du Conseil du 16 Juin 1701 (*a*). Il s'unit, par contrat du 19 Juin 1689, à Demoiselle Marie-Magdeleine DE CANTELEU, dont :

## VIII. DEGRÉ.

CHARLES-LOUIS de Baudreuil, Écuyer, Sieur de la Motte, de Moliens & de Romefcamps, Lieutenant de cavalerie au régiment de Gefvres, né à Moliens le 14 Juillet 1700. Marié en premières nocés, par contrat du 12 Mars 1730, à Demoiselle Marie-Antoinette-Apolline FERRAND, dont JEAN-FRANÇOIS-CHARLES-BERNARD, auteur de la branche aînée qui fuit.

Et en secondes nocés, le 23 Juillet 1738, à Demoiselle Marie-Anne DE RAMBURES, de laquelle il eut CHARLES-LOUIS, qui forma la branche cadette rapportée plus loin.

## IX. DEGRÉ.

JEAN-FRANÇOIS-CHARLES-BERNARD de Baudreuil, Chevalier, Sieur de la Motte, né à Guise le 22 Septembre 1732, marié, par contrat du 17 Février 1756, à Demoiselle Etienne-Antoinette-Elisabeth RILLART, dont :

## X. DEGRÉ.

FRANÇOIS-NICOLAS-ANTOINE de Baudreuil, Chevalier, Officier au régiment royal-Pologne (cavalerie), né à Guise le 30 Septembre 1764, marié, par contrat du 19 Avril 1789, à Demoiselle Adélaïde-Henriette-Thérèse LESCARBOTTE DE BEAUFORT, dont :

1. FRANÇOIS-HENRI-ALPHONSE, qui fuit :

2. ALEXANDRE-LOUIS-EUGÈNE de Baudreuil, né à Saint-Quentin le 7 Avril 1803, marié en premières nocés, en Septembre 1841, à Demoiselle Emma DE LA FONS; & en secondes nocés, le 7 Novembre 1847, à Demoiselle Marie-Honorine MENIOLLE DE CIZANCOURT. Sans enfants.

(a) Original en parchemin.





*XI. DEGRÉ.*

FRANÇOIS-HENRI-ALPHONSE de Baudreuil, représentant actuel de la famille, Capitaine d'artillerie, Chevalier de la Légion d'honneur & de Saint-Ferdinand (Espagne) (a), né à Saint-Quentin le 17 Janvier 1790, marié, le 26 Avril 1825, à Demoiselle Charlotte-Ernestine-Louise MATHIEU DE GOMIÉCOURT, dont :

1. CHARLES-FRANÇOIS, qui fuit.
2. ERNEST-HENRI de Baudreuil, né à Paris le 18 Décembre 1828, non marié.
3. ÉMILE-ALEXANDRE-LOUIS de Baudreuil, Capitaine d'Artillerie, né à Paris le 17 Octobre 1834, marié, le 23 Mai 1863, à Demoiselle Laure-Adélaïde-Louise DE FITTE DE SOUCY, dont une fille : LOUISE-HENRIETTE, née le 14 Mai 1864.

*XII. DEGRÉ.*

CHARLES-FRANÇOIS de Baudreuil, Sous-Chef au Ministère des Finances, né à Paris le 4 Juin 1826, marié, par contrat du 4 Septembre 1851, à Demoiselle Ernestine TIROUFLET, dont trois fils & deux filles :

1. HENRI-FRANÇOIS, né à Paris le 2 Février 1853.
2. MARGUERITE-LOUISE, née le 2 Septembre 1857.
3. CHARLES-ÉMILE-ERNEST, né le 25 Octobre 1862.
4. CHARLES-LOUIS-FÉLIX, né le 4 Janvier 1864.
5. ANNE-MARIE, née le 1<sup>er</sup> Septembre 1866.



## SECONDE BRANCHE.

EN BEAUVOISIS.

[ÉTEINTE.]

*IX. DEGRÉ.*

CHARLES-LOUIS de Baudreuil, Chevalier, Sieur de Moliens, marié en secondes nocces, le 23 Juillet 1738, à Demoiselle Marie-Anne DE RAMBURES, de laquelle il eut entre autres :

1. CHARLES-LOUIS, qui fuit.
2. CHARLES-FRANÇOIS-BERNARD-GABRIEL de Baudreuil, né le 15 Février 1747, ancien Lieutenant au régiment provincial de Pontoise, marié, le 30 Septembre 1794, à Demoiselle Geneviève-Antoinette DE NAVIER DE BEAUFORT. Décédé le 7 Octobre 1817, sans laisser de postérité mâle.

*X. DEGRÉ.*

CHARLES-LOUIS de Baudreuil, né le 28 Octobre 1745, ancien Capitaine au régiment de la Couronne, Chevalier de Saint-Louis & de Saint-Lazare, marié à Demoiselle Charlotte-Geneviève-Antoinette-Victoire DE NAVIER DE BEAUFORT, de laquelle est issu :

*XI. DEGRÉ.*

GABRIEL de Baudreuil, né le 20 Août 1793, marié, le 12 Juillet 1820, à De-

(a) Qualités acquises à la date du contrat de mariage.



moiselle Louise-Albertine DE SAINT-QUEN D'ERNEMONT. Décédé le 19 Novembre 1856. En sa personne s'éteint cette seconde branche.



La famille de Baudreuil se rattache par de nombreuses alliances aux anciennes familles nobles des provinces où elle a résidé. On remarque notamment ANTOINETTE de Baudreuil, fille de PIERRE I<sup>er</sup>, qui en 1561 épouse Jean de MAILLY, Seigneur de Belleville, de la maison de Mailly, branche d'Haucourt.

DURANT est qualifié Capitaine de Saint-Pierre-le-Moutier & des Légionnaires dudit bailliage. Ses fils & petits-fils exercent des charges importantes près des Princes d'Orléans-Longueville, Gouverneurs de Normandie, & du Duc de Mercœur, Gouverneur de Bretagne. D'autres fournissent de hauts dignitaires aux abbayes du royaume : ainsi GUILLAUME, fils de Durant, est Abbé de Saint-Martin de Ruricourt, en Picardie, & GUY, son frère, est Abbé de Saint-Léonard de Corbigny, en Nivernais.

Plus tard les de Baudreuil se succèdent dans la carrière militaire. Ils se partagent au nombre de onze entre l'infanterie, l'artillerie, la cavalerie & la marine. On distingue parmi eux trois Chevaliers de Saint-Louis, savoir :

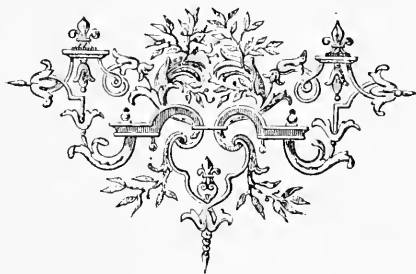
LOUIS-FRANÇOIS-ALEXANDRE, Lieutenant de vaisseau.

PAUL, Capitaine aux chasseurs-dragons.

CHARLES-LOUIS, Capitaine au régiment de la Couronne. Ce dernier est aussi Chevalier de Saint-Lazare. Tous trois sont fils de CHARLES-LOUIS, issu de son second mariage.

Plus récemment, de 1816 à 1828, FRANÇOIS-NICOLAS-ANTOINE de Baudreuil est Maire de Saint-Quentin (Aisne) & laisse dans cette ville les plus honorables souvenirs. Ses services administratifs lui valent la croix d'honneur, &, en sa mémoire, une des rues de la ville reçoit son nom.

De nos jours le chef de famille & de nom FRANÇOIS-HENRI-ALPHONSE, est ancien Colonel d'artillerie, Commandeur de la Légion d'honneur, Chevalier de Saint-Ferdinand (Espagne) & médaillé de Sainte-Hélène.



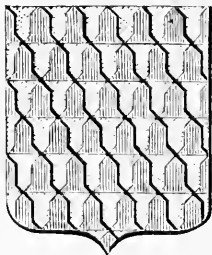


# DE BAUFFREMONT,

DUCS ET PRINCES DE BAUFFREMONT, ANCIENS PAIRS DE FRANCE.

EN BOURGOGNE ET EN FRANCHE-COMTÉ.

*Famille originaire de la Haute-Lorraine.*



*Vairé d'Or & de Gueules. COURONNE : de Prince. SUPPORTS : deux Anges. DEVISE : Dieu ayde au premier chrestien. LÉGENDE : Plus de deuil que de joye. CRI DE GUERRE : Bauffremont!*

Ancienne & illustre maison. Barons souverains de Bauffremont dès l'an 950; Marquis de Senecey (Juillet 1615), Ducs de Randan, Pairs de France (Mars 1661); Comtes de Charny, en vertu des Lettres d'érection, données par Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, le 9 Juillet 1456, confirmées par Louis XI, en Janvier 1461; Marquis de Listenais par alliance avec l'héritière de la maison de Vienne, en 1527; Marquis de Meximieux, par alliance avec l'héritière de la maison de Villelume, en 1588; créés Princes héréditaires de l'empire romain avec le titre de *Coufin* & substitués à la maison de Gorrevod (qui possédait les rang & titre de Prince depuis 1623), par diplôme de l'Empereur François 1<sup>er</sup>, donné à Vienne, le 8 Juin 1757; Coufins du Roi de France, par un arrêté du 13 Décembre 1759; créés Ducs & Pairs de France, par ordonnance du Roi Louis XVIII, du 3 Août 1817, en vertu d'une promesse du Roi Louis XVI, à l'occasion du mariage du Duc de Bauffremont avec Demoiselle DE QUÉLEN DE LA VAUGUYON, fille du Duc DE LA VAUGUYON, Pair de France, Prince de Carency (12 Mai 1787).

Cette maison, dont la généalogie se trouve dans l'*Histoire généalogique des Pairs de France*, du Chevalier de Courcelles, t. VI, est aujourd'hui représentée par deux branches, issues de deux fils du Duc ALEXANDRE-EMMANUEL-LOUIS (XIX<sup>e</sup> degré).



## BRANCHE AINÉE.

### XXI. DEGRÉ.

ROGER-ALEXANDRE-JEAN, Duc de Bauffremont, Prince du Saint-Empire, né le 29 Juillet 1823, fils du Prince-Duc ALPHONSE-CHARLES-JEAN (mort le 10 Mars 1860), & de Catherine-Isabelle, Duchesse douairière de Bauffremont, fille du Prince



PATERNO-MONCADA. Il a épousé, le 22 Octobre 1849, Laure-Adélaïde-Louise-Adrienne LEROUX, née le 6 Août 1832.

PAUL-ANTOINE-JEAN-CHARLES, Prince de Bauffremont, frère du précédent, né le 11 Décembre 1827, Colonel du 1<sup>er</sup> régiment de hussards, Officier de la Légion d'honneur, marié, le 18 Avril 1861, à la Princesse Marie-Henriette-Valentine DE RIQUET, Comtesse DE CARAMAN-CHIMAY, née le 15 Février 1839, fille de Joseph DE RIQUET, Prince DE CARAMAN-CHIMAY. De ce mariage :

1. CATHERINE-MARIE-JOSÉPHINE, née le 8 Janvier 1862.
2. JEANNE-MARIE-ÉMILIE, née le 3 Septembre 1864.



## BRANCHE CADETTE.

### XXI. DEGRÉ.

ANNE-ANTOINE-GONTRAN, Prince de Bauffremont-Courtenay, Grand-Croix de l'ordre de Charles III d'Espagne, Membre du Conseil général de l'Aube, né le 16 Juillet 1822, fils du Prince THÉODORE-DÉMÉTRIUS (mort le 22 Janvier 1853), & de la Princesse Laurence DE MONTMORENCY (morte le 14 Octobre 1860). Il a épousé, le 4 Juillet 1842, la Princesse Pauline-Henriette-Hilaire-Noémi d'AUBUSSON DE LA FEUILLADE, née le 12 Janvier 1826, dernière représentante aujourd'hui vivante de son nom. De cette union :

1. PIERRE-LAURENT-LÉOPOLD-EUGÈNE, Prince de Bauffremont-Courtenay, Grand-Croix des ordres royaux d'Isabelle-la-Catholique d'Espagne, & des SS. Maurice & Lazare d'Italie, né le 6 Septembre 1843, marié, le 11 Mars 1865, à la Princesse Marie-Christine-Isabelle-Ferdinande OSORIO DE MOSCOSO & BOURBON, Duchesse d'Atrisco, avec Grandesse d'Espagne de 1<sup>re</sup> classe, Marquise de Leganès, aussi avec Grandesse d'Espagne de 1<sup>re</sup> classe, & Marquise de Morata de la Vega, fille de don José-Maria OSORIO DE MOSCOSO Y CARVAJAL, Duc de Sessa, Comte de Trastámara, Chevalier de l'ordre de la Toison d'or, & de S. A. R. la Princesse Louise-Thérèse DE BOURBON, Infante d'Espagne. De cette union :

PIERRE-LAURENT-LÉOPOLD-MARIE-FRANÇOIS d'ASSISE, Prince de Bauffremont-Courtenay, né le 4 Juillet 1867.

2. PIERRE-LAURENT-ALPHONSE-AUGUSTIN, Prince de Bauffremont-Courtenay, né le 18 Février 1858.
3. MARGUERITE-LAURENCE-ANNE-BLANCHE-MARIE, Princesse de Bauffremont-Courtenay, née le 3 Avril 1850, mariée, le 18 Mai 1868, à Jean-Charles-Marie-René, Comte DE NETTANCOURT-VAUBECOURT.

ÉLISABETH-ANTOINETTE-LAURENCE-FÉLICIE, sœur du chef de la branche cadette de Bauffremont, née le 13 Juillet 1820, a épousé, le 11 Novembre 1837, Louis DE GONTAUT-BIRON, Marquis DE SAINT-BLANCARD.







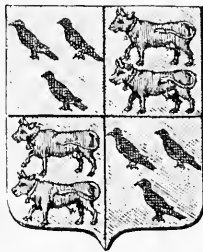
## DE BÉARN,

*Vicomtes & Comtes de Béarn, Comtes de Marfan, de Turfan, Comtes de Brassac, de la Rochebeaucourt, du Repaire, de Lavaur, d'Argentines; anciens Seigneurs de Balaguer, de Tena, de Fraga, d'Huesca, de Cussol, de Rougnac, de Saint-Maurice, de la Rivière, de Saint-Labeur, de Pradelles, de Lavallette, de Montoisel, de Roquefort, de Mont-de-Marfan en partie, &c. (a).*



DE BÉARN.

*D'Or, à deux Vaches de Gueules, accornées, accolées, clarinées & ongluées d'Azur.*



DE GALARD DE BRASSAC DE BÉARN.

*Écartelé: aux 1<sup>er</sup> & 4<sup>e</sup>, d'Or, à trois Corneilles de Sable, becquées & membrées de Gueules, qui est de GALARD; aux 2<sup>e</sup> & 3<sup>e</sup> de BÉARN (b).*

Parmi les grandes races du Midi, que l'on voit chevaucher glorieusement à travers les âges, se distingue, entre toutes, la maison DE GALARD. Le passé de peu de familles est aussi monumental que le sien : ses personnages, Grands-Maitres des Arbalétriers, Chevaliers bannerets, Commandants des Gentilshommes à Bec de Corbin, sont en permanence au premier rang dans les luttes épiques où s'agitent les destinées de la patrie. Avec un cœur d'acier, un bras tout nerf & tout os, ils accourent à tous les sièges, à toutes les batailles, portant ou parant de grands coups. Pendant qu'ils sont aux champs, maniant le glaive, d'autres membres du même estoc font rayonner leur nom dans les prélatures, les offices civils ou diplomatiques, les fondations pieuses. S'il est vrai, comme l'a dit Armand Carrel, que la noblesse a dessiné la carte de France avec son épée, le fer des GALARD a dû concourir au tracé du royaume par une ligne longue & profonde.

Je regrette que les proportions étroites de ce travail me réduisent à remplacer le défilé général des faits & des figures par un résumé généalogique où quelques filhouettes seulement seront présentées au public sous une forme rapetissée; cette

(a) La notice qui va suivre est l'œuvre de M. J. NOULENS, Directeur de la *Revue d'Aquitaine* & auteur des *Maisons historiques de Gascogne, Guienne, Béarn, Languedoc & Périgord*.

(b) LOUIS DE GALARD DE BRASSAC, Seigneur de Mirande, fit enregistrer ses armes le 29 Août 1698. Elles étaient : aux 1<sup>er</sup> & 4<sup>e</sup>, de BÉARN; aux 2<sup>e</sup> & 3<sup>e</sup>, DE GALARD. (*Armorial général de France*, tome XVI, page 270, Limousin, Bibliothèque Impériale, Cabinet des titres.)

JEAN DE GALARD, Comte de Brassac, créé Chevalier des ordres du Roi par Louis XIII, portait en 1623 : *Écartelé* : au 1<sup>er</sup>, DE GALARD; au 2<sup>e</sup>, DE LA ROCHEBEAUCOURT; au 3<sup>e</sup>, DE LA ROCHE ANDRY; au 4<sup>e</sup>, DE BÉARN. (Bibliothèque Impériale, manuscrits. Fonds Clairambault : Liasse de Galard.)

La clef de voûte d'une porte, au château de la Rochebeaucourt, était autrefois décorée du blason suivant : au 1<sup>er</sup>, DE GALARD; au 2<sup>e</sup>, DE FOIX; au 3<sup>e</sup>, DE NAVARRE; au 4<sup>e</sup>, DE BÉARN; & sur le tout d'ARMAGNAC.



notice ne pourra par conséquent donner qu'une idée tout à fait incomplète du rôle national joué par les de Galard, premiers Barons de Condomois, Marquis de Terraube & de l'Isle, Comtes de Brassac & de Béarn.

La provenance ducale de la race des Galard est tour à tour affirmée par d'Hozier, par les Dictionnaires de Moreri, de La Chenaye-Desbois & de Lainé (a), les *Tablettes historiques* de Chazot de Nantigny. Avec les témoignages ci-dessus s'accordent le *Gallia Christiana*, le *Spicilège* de D. Luc d'Achery, l'*Histoire de Béarn* par Marca.

En matière généalogique, & pour des questions de cette importance, on ne saurait trop déployer & multiplier les preuves. C'est pour ce motif que nous allons successivement enregistrer l'opinion des auteurs précités. Commençons par un extrait de la collection d'Hozier.

« La maison DE BRASSAC, du nom de Galard, tire son origine directe, prouvée  
« par contrats de mariage & testaments, de père en fils, des anciens Comtes de  
« Condomois, comme on le voit par les archives de l'hôtel de ville de Condom  
« & même par les vestiges de l'ancien château & demeure desdits Comtes qu'on  
« appelle encore aujourd'hui Tours de Galard, qui sont de vieilles tours sur une  
« colline au-dessus de la ville de Condom (b). »

Passons à Moreri & transcrivons textuellement le passage relatif à ce haut & lointain point de départ.

« GALARD, GALLARD, & quelquefois GOLARD ou GOALARD, maison des plus illustres de Guienne & de Gascogne. Elle tire son nom de la terre de Galard en  
« Condomois qu'elle a possédée jusqu'au siècle dernier. La tradition du pays la fait  
« fortir des anciens Comtes du Condomois, cadets des Ducs d'Aquitaine. Ce qui  
« appuie cette tradition, c'est qu'on a toujours appelé Tours de Galard celles qui  
« sont près de Condom & qui étoient la résidence des anciens souverains de ce  
« pays. On voit encore sur ces tours les mêmes armes que porte la maison de  
« Galard, qui sont : d'Or, à trois Corneilles de Sable, membrées & becquées de  
« Gueules (c). »

Le dire de d'Hozier & de Moreri a été adopté par La Chenaye-Desbois en ces termes :

« C'est une des plus anciennes & des plus illustres maisons de Guienne & de  
« Gascogne qui tire son origine des Comtes de Condomois, issus des Ducs de Gascogne, & son nom de la terre de Galard, située dans le Condomois. HUGUES,  
« dernier Comte de Condomois, donna son Comté à l'Abbaye de Saint-Pierre de  
« Condom, en 1011, au préjudice de tous ses autres parens, comme il le dit dans  
« sa donation où il comprend les biens qu'il avoit dans la terre de Galard. »

« C'est d'un frère de GOMBAUT, père de HUGUES, dernier Comte de Condomois,  
« que vient la maison de Galard, dont plusieurs Seigneurs ont été successivement  
« bienfaiteurs de l'abbaye de Condom (d). »

Chazot de Nantigny émet un avis analogue sur la même question originelle, dans ses *Tablettes historiques*, tome IV, p. 367.

« La terre, seigneurie & baronnie de Brassac, en Querci, fut vendue vers l'an 1195  
« par Guillaume, Vicomte de Calvignac, à Raimond III, Vicomte de Turenne, de

(a) Le *Dictionnaire véridique des origines des maisons nobles de France*, tome II, p. 56-57.

(b) Bibliothèque Impériale, manuscrits; papier portant le timbre de la Bibliothèque du Roi & du Cabinet de M. d'Hozier.

(c) Moreri, tome V, page 18.

(d) La Chenaye-Desbois, seconde édition, tome VII, page 18, article de Galard Brassac.



« la maison duquel elle a passé dans celle de Galard, que son ancienneté & ses alliances font mettre à juste titre parmi les plus illustres de Guyenne. Elle est connue dès le XI<sup>e</sup> siècle dans le Condomois, où elle a possédé jusqu'au siècle dernier la seigneurie & les tours près de Condom, qu'on appelle encore les Tours de Galard, ce qui appuie l'ancienne tradition sur son origine, que l'on rapporte aux Comtes de Condom, issus de ceux de Gascogne (a). »

Une bulle, confirmant les possessions de l'Abbaye de Condom, au XII<sup>e</sup> siècle, fortifie ce qui vient d'être énoncé touchant l'extraction primitive des de Galard. Parmi les donations territoriales faites par Hugues (b), fils de Gombaud & Evêque d'Agen, se trouve l'église de Galard avec ses dépendances :

« *Ex dono Hugonis, quondam Aginensis episcopi, quidquid in pago Leumaniae & jure patrimonii sui vobis contulit : videlicet ecclesiam quoque de Golard, cum appenditiis suis* (c). »

Le *Gallia Christiana* fait sortir les de Galard de la race des Toparques de Goaldard, voisins du monastère de Condom : « *Montasinus de Goaldard e gente toparcharum de Goaldard Condomiensi cœnobio vicina & sapius insensa natus* (d). » Or Toparque, d'après le *Glossaire* de Du Cange (e), voulait dire Préfet ou Gouverneur d'une région, en basse latinité, & Prince ou souverain d'un lieu (*loci princeps*) durant le moyen âge. Ainsi les de Galard étaient Toparques du territoire de leur nom au même titre que les d'Albret l'étaient plus tard de Sainte-Bazille (f). Ce qualificatif impliquait toujours éminence de rang & d'estoc. Aussi, dès les âges les plus obscurs, les de Galard apparaissent-ils revêtus de l'une des plus hautes dignités féodales, de celle de Baron. Ce dernier mot, dit Lévêque, simple latinisation de l'adjectif *ber* ou *berth* (illustre) est le synonyme barbare de *princeps*. René Chopin, dans son *Livre du domaine*, donne le titre de Baron aux plus puissants *seigneurs du pays*, à ceux qui primaient tous les Grands dans la Nation (g).

En Bretagne, ceux qui le tenaient avaient droit de préférence sur les Vicomtes de Rohan & de Porhoët; en Dauphiné, en Languedoc, en Béarn, en Artois, dans l'assemblée des États, ils suivaient immédiatement les Ducs (h).

Le *Spicilege* d'Achery constate que l'Abbaye de Condom reçut plusieurs biens, entre autres ceux du Goaldard, au détriment de la famille de Hugues : *Item in alio loco nomine Gualardo possidet alaudes plurimos, terras, vineas, casas, prata, pascuas, aquas & decursus aquarum certo tramite currentium* (i). Ainsi Hugues dota le monastère, dont il était le restaurateur, avec des alleux, domaines & dépendances du Goaldard qui auraient dû échoir aux siens par succession. Or les Toparques du Goaldard n'auraient pu être déshérités par Hugues, Comte de Condom, s'ils n'avaient été ses cousins. La chartre dont nous avons donné un fragment & l'*Historia ec-*

(a) Le 3<sup>e</sup> volume du *Nobiliaire de Guienne* a été fait avec conscience & science; mais les deux premiers, dressés par un autre auteur, ne doivent être acceptés que sous bénéfice d'inventaire rigoureux. Je fais une exception à cette règle de défiance en citant cet ouvrage (tome I, p. 443) par la raison que son texte ne contrarie pas celui des auteurs susdits, bien qu'il soit plus affirmatif :

« GARCAS-SANCHE, dit le Courbé, Duc de Gascogne dès l'an 904, qualifié fils du Roi Sanche, dans une chartre, laissa trois fils de son épouse AMUNA ou HONORÉE, savoir : 1<sup>o</sup> SANCHE-GARCAS qui continua la lignée des Ducs de Gascogne, éteinte en 1032, & dont sont issues les maisons de CONDOM, de GALARD, de BORDEAUX, d'AGEN, &c. »

(b) On se souvient que Hugues fit toutes ces largesses au grand dommage de ses parents.

(c) L'Abbé Monlezun, *Histoire de Gascogne*, vol. VI, p. 394-395.

(d) *Gallia Christiana*, tome II, colonne 960.

(e) *Glossarium latinitatis*, conditum a Carolo Dufresne, domino du Cange, tomus sextus, page 207.

(f) A Francisco d'Albret S. Basilie toparcha. *Gallia Christiana*, tome II, col. 963.

(g) *Barones majorum gentium*.

(h) Lévêque, *Droit Nobiliaire français*, p. 26.

(i) D'Achery, *Spicilegium*, tome II, page 585, 1<sup>re</sup> col.



*clefiæ Condomienfis* proclament le même fait & lui prêtent un double appui. En résumé ces récits divers & concordants permettent de conclure que la maison de Galard est une branche cadette de la dynastie qui gouverna la Gascogne à partir des Mérovingiens d'Aquitaine.

Invoquons encore Marca, dont on connaît la grande autorité historique, & empruntons-lui le passage d'une charte où l'on peut observer pour la première fois le prénom de GARCIE-ARNAUD, si habituel à la famille ducale de Gascogne, suivi de l'appellatif patronymique de GOULARD, ou plutôt de GUALIAR, plus conforme au vieux texte de 1063. Ce document précieux ne saurait laisser de doute sur le cousinage des Galard & de Centulle, Vicomte de Béarn. Le frère de ce dernier, HUNAUD, Vicomte de Brulhois, fit cession de toutes les églises réparties dans ses domaines au monastère de Moissac, dont il était Abbé. Cette libéralité lui fut dictée par le désir d'attirer les grâces célestes sur son âme, celles de son père ROGER, de sa mère ALADIN, de son frère HUGUES, de son oncle SAXETON & de tous ses parents. Dans cet acte, d'un caractère purement domestique, on remarque quatre signataires ou quatre garants, évidemment liés par une étroite consanguinité. Ce sont Hunaud, le donateur, Aladin, sa mère, Hugues, Vicomte, son frère, & Garcie-Arnaud surnommé *Gualiar*, c'est-à-dire Gualard ou Galard. La phrase finale, où ces quatre personnages se trouvent seuls groupés, mérite ici transcription : « *Ego ipse Hunaldus propria manu decrevi; firmavit etiam viva voce Aladain, mater mea; Hugo, Vicecomes, frater meus, signavit; Garfia Arnal, cognomento Gualiar, signavit* (a). » Pour être ainsi appelé en qualité de caution & admis dans l'intimité de la famille il fallait que Garcie-Arnaud de Galard fût un de ses proches.

A la longue les deux familles de Béarn & de Galard, sœurs dans le principe, deviendront presque étrangères l'une à l'autre. Pareilles toutefois à ces rameaux d'un même tronc qui s'écartent dès les premiers jets, pour se replier & s'enlacer plus tard dans l'espace, les deux branches généalogiques se rejoindront sous l'influence du temps & s'incorporeront de nouveau par l'effet d'une alliance & d'une substitution.

En 1508 FRANÇOIS de Galard, Comte de Brassac, d'après les sources indiquées plus haut, descendant des Comtes de Condom, provenus eux-mêmes des Ducs de Gascogne, s'étant marié avec la fille de Jean DE BÉARN (b), ce nom, avec les armes & titres qui le complétaient, fut imposé par le beau-père à son gendre & à ses hoirs. Cette fusion des familles de Galard & de Béarn a été depuis consacrée par trois siècles.

On se tromperait étrangement si l'on mesurait la surface territoriale de la Toparchie de Gualard, d'après la consistance de ce domaine, avant ou depuis la Révolution. Son périmètre primitif englobait la plupart des terres comprises entre le Condomois & l'Agenais, sur une large bande qui décrivait un demi-cercle & courait de l'Osse à l'Aubignon, prenant en route Puyfontain & plusieurs autres fiefs. Ainsi la circonscription féodale du Gualard était à cheval sur le Comté de Condom & le Vicomté de Brulhois. Elle n'était par conséquent qu'un démembrement de ces deux pays. Un tel apanage démontre bien que les possesseurs étaient des Cadets de la dynastie ducale de Gascogne & qu'ils avaient eu un beau

(a) Marca, *Histoire de Béarn*, lignes 1, 2, 3 & 4, deuxième colonne de la note qui finit en tête de la page 305.

(b) « Il fut stipulé (dit Moréri) que leurs descendants porteraient les noms & armes de Béarn. » — Chazot de Nantigny répète la même chose en ses *Tablettes historiques*, tome IV, p. 367-370. — D'Hozier, 1<sup>er</sup> registre, 1<sup>re</sup> partie, page 152, constate cette alliance.





lot, quoique inférieur à celui de leurs aînés. Au déclin du treizième siècle l'étendue du Goalard était grandement réduite & tronçonnée. Les deux extrémités, restées dans les mains de la famille, avaient l'une & l'autre, malgré la distance & l'isolement, retenu le nom de Goalard qui les désignait autrefois quand elles formaient un vaste ensemble. Entre ces deux points opposés, l'un confinant au Fezensac, l'autre à l'Agenais, les de Galard avaient la seigneurie de Puyfontain. La trace de cette ancienne puissance est encore apparente dans un document qui a pour titre : « *Recognitiones feudorum, homagiorum cæterumque obsequiorum a nobilibus & aliis Agenensis & Condomienfis terræ incolis, domino Edoardo, Angliæ regi, prestitorum* (a). » Dans un hommage, daté comme les autres de l'an 1286, Pierre d'Aubignon reconnaît relever du Roi d'Angleterre, Duc d'Aquitaine, pour la quatrième partie du château de Goalard, à proximité du Nom-Dieu, c'est-à-dire en Brulhois. Le vassal ajoute que les seigneurs de Goalard (b), près de Condom, lui doivent protection (c).

Ainsi les de Galard avaient les tenements de ce nom, en Condomois & en Brulhois, éloignés l'un de l'autre, mais raccordés par des stations féodales intermédiaires telles que Puyfontain (d). En 1286 les Toparques de Galard conservaient encore les restes imposants de leur ancienne splendeur & de plus les seigneuries d'Espies, de Las Marties, &c.

Avant d'aborder notre étude sommaire sur la Maison de Galard, résumons en quelques pages l'histoire de celle de Béarn pour qu'à l'heure de leur fusion, en 1508, le lecteur soit édifié sur l'importance de l'une & de l'autre comme il l'est déjà sur leur communauté originelle.

Les de Béarn, de même que les de Galard, d'après les auteurs sus-énoncés, étaient issus des Ducs de Gascogne, dont l'esprit patriotique, au point de vue méridional, résista vaillamment à l'invasion musulmane d'un côté & à l'invasion franque de l'autre. Pour ne pas surcharger notre texte de renvois bibliographiques aux sources espagnoles & françaises, nous emprunterons à l'*Art de vérifier les dates* quelques particularités historiques sur les Vicomtes de Béarn, sans nous préoccuper de leurs évolutions dynastiques en observant l'ordre successif des possesseurs de la principauté (e). Le premier fut le suivant :

(a) Cahier in-fol. contenant 55 hommages ou remembrances, ayant pour titre : *Recognitiones feudorum, homagiorum a nobilibus Agenensis & Condomienfis terræ, &c.* (1286). — Archives départementales de la Gironde, page 18. Copie authentique du XVII<sup>e</sup> siècle.

(b) Qui tenaient les autres parties de la terre de Goalard, comme il résulte de ces lignes empruntées au document ci-dessus, page 49 : « *Item Bertrandus de Gallardo recognovit se tenere a dno. Agen. quartam partem castri de Gollard prope lou Nom-Dieu, cum pertinentiis suis.* »

(c) « *Item Petrus d'Aubignon recognovit se tenere a domino Agenensi quartam partem castri de Goalardo, quod est prope Nomendei, cum pertinentiis suis, pro qua recognovit se debere facere jus in manibus suis. Dixit tamen quod domini de Goalardo, prope Condomium, debent sibi & suis garentire in arduis factis.* » (ut supra.)

(d) « *Item Bibianus de Blazeto & Angerius de Miramon, milites, & Ayffinus de Gailharde, domicellus, recognoverunt se tenere a dido dno rege cum partionariis suis tenementum de Goalardo & tenementum de Puyfontain & feuda & retro feuda, &c.* » (ut supra.)

(e) Nous pouvons d'autant mieux adopter l'ordre numéral ci-dessus que, dans le droit des Pyrénées, la femme avait tous les privilèges de la virilité & même quelques-uns de plus. L'époux d'une héritière prend le nom de celle-ci & abandonne le sien. M. B. de Lagrèze dit à ce propos : « L'héritière recevait le mari chez elle & lui donnait jusqu'à son nom. » Le même auteur, toujours dans son *Histoire du droit dans les Pyrénées*, insiste ailleurs sur ce point singulier de certaines coutumes de Bigorre & de Béarn : « En Bigorre le droit d'aînesse était admis mais non le droit de masculinité . . . . On ne reconnut jamais dans nos montagnes la loi salique . . . . Le comté de Bigorre appartient souvent à des femmes, qui le portèrent en dot à des voisins qui l'enviaient. Après l'avoir plusieurs fois ainsi reçu & rendu, les Vicomtes de Béarn en restèrent définitivement les maîtres . . . . Les baronies comme le comté étaient des fiefs féminins . . . . »

« Ce qu'il y a de remarquable surtout dans les coutumes de Bigorre, c'est qu'elles traitent avec la même faveur les filles & les garçons. »



CENTULLE 1<sup>er</sup> était fils de LOUP CENTULLE, Duc de Gascogne, privé de ses États & de la vie par Louis le Débonnaire. La spoliation avait été entière, la restitution ne le fut pas, car l'Empereur se contenta de rendre aux enfants de sa victime une partie des biens paternels. DONAT LOUP fut investi du Bigorre, & CENTULLE (a) reçut le pays de Béarn avec le titre de Vicomté l'an 819 (b).

CENTULLE, troisième Vicomte de Béarn (905-940), est proclamé par Mariana le plus habile Capitaine de son temps; seulement il ne put être, comme le soutient cet auteur, le compagnon d'armes de Sanche Abarca, Roi de Navarre, car Centulle n'était plus depuis trente ans lorsque Sanche Abarca parvint au trône (c). Il n'en est pas moins vrai que son héroïsme inspirait aux Maures autant d'admiration que de terreur.

CENTULLE-GASTON, dit le jeune, sixième Vicomte de Béarn, brisa les faibles liens hiérarchiques qui le rattachaient au duché & constitua sa Vicomté à l'état de complète indépendance. Les monuments du temps le qualifient *grand dominateur de terre*. Il revendiqua (1039), les armes à la main, le duché de Gascogne dont le titulaire était Guillaume V, successeur d'Eudes (d).

GASTON IV, dixième Vicomte de Béarn, prit la croix, en 1096, avec Amanieu d'Albret; Raymond, Vicomte de Turenne; Roger, Comte de Foix; Guillaume, Comte de Clermont; Guillaume, Comte de Forez (e).

Quand la partie survivante de la croisade fut parvenue sous les murs de Jérusalem où les musulmans s'étaient enfermés au nombre de 40,000, le siège fut immédiatement décidé. Gaston de Béarn & le Comte de Toulouse vinrent camper entre le midi & l'occident. Les croisés eurent à lutter contre l'ennemi & contre la soif. Le manque d'eau & d'autres misères rendaient l'attaque tous les jours plus urgente. Les bois des entours furent coupés par les Génois & les Gascons; on en fit des machines formidables, sous la direction du Vicomte de Béarn, dont les prodiges de valeur sont rapportés par tous les historiens du

Nous traduisons l'article 88 du *for inédit d'Azun*: « *Que primum filh o filha deü heretaa* » que le premier né, fils ou fille, doit hériter.

« Les coutumes de Barèges, de Lavedan, des Angles, rivière Oulfe & Marquisat de Bénac disent aussi en termes « formels que c'est l'aîné, sans distinction de sexe, qui est héritier de la maison & de tous les biens de foudre & avintins, à l'exclusion des cadets, qui n'ont droit qu'à une légitime.

« Cette faveur accordée à l'aîné, sans distinction de sexe, de classe, de biens nobles ou non nobles, est une des « particularités les plus curieuses du droit de Bigorre. L'ancien droit de Béarn paraît bien avoir admis comme « rière l'aînée des filles & des garçons. (\*) »

De cette manière la femme continuait la filiation qui réside dans la perpétuité du nom. Le sien était sauvegardé; celui du mari sacrifié. Dans ce cas les enfants succédaient, non à leur père, mais à leur mère qui détenait la puissance & le nom. Les époux qui entrèrent dans la maison de Béarn durent subir cette loi.

(a) *Art de vérifier les dates*, tome II, page 257. — JUCO ARISCAT, autre frère de Donat Loup & de Loup Centulle, posa les fondements de la maison de Navarre, tige féconde qui étendit ses rameaux sur tous les trônes chrétiens de l'Espagne & donna des Rois à la Galice, aux Asturies, à l'Aragon & à la Castille.

(b) Une charte du temps, reproduite par M. Cénac-Moncaut en son *Histoire des peuples Pyrénéens*, t. II, p. 132, le désigne comme comté: *Benelharum comitatus*.

(c) *Art de vérifier les dates*, tome II, page 257, colonne 1.

(d) *Idem*, col. 2.

(e) Michaud, *Histoire des croisades*, tome I, page 68.

(\*) *Histoire du droit dans les Pyrénées* par M. B. de Lagrèze, p. 184. C'est ainsi que les Ducs d'Épernon devenus Comtes de Foix-Candalle par leur mère Marguerite, le 23 Août 1587, purent échanger le premier nom contre le dernier.

Nous avons rapporté ailleurs, d'après le P. Anselme & un manuscrit du fonds d'Hozier, comment un cadet des Comtes d'Armagnac, Roger d'Armagnac, Vicomte de Lavardens, avait, en épousant Esclarmonde de Pardailhan, fille de Bernard, Vicomte de Juillac, renoncé à son nom pour prendre celui de Pardailhan & fait revivre une branche de cette famille qui était tombée en quenouille. (Manuscrits de la Bibliothèque impériale, liasse de Pardailhan. — P. Anselme, tome V, page 193.)



temps (a). Ce fut lui qui fit construire les trois tours roulantes dont le plateau supérieur en s'appuyant sur les remparts servit de pont aux chrétiens & leur permit d'entrer dans la place (b).

Le signal de l'assaut ayant été donné, Gaston IV s'élança le premier par la brèche pendant que Tancrède & les siens entraient dans la ville sur un autre point des remparts. En Septembre 1099, il reprit la route de France avec le Duc de Normandie & le Comte de Flandre.

Ses prouesses en Terre Sainte ont été célébrées par tous les historiens contemporains des croisades tels que : Albert d'Aix, Robert du Mont, Raymond d'Agiles, &c. Presque tous ont faussé son surnom de Béarn en l'écrivant *Gastus de Berdeis*, *Bordeis*, *Burdeis*, *Gaston de Behert*, *Gastos de Biarts*, *Gastos de Beart*, *Gasto de Beardo*; Guillaume de Tyr a même confondu Gaston de Béarn avec le Comte de Béziers (c).

Ennemi du repos, autant que de l'islamisme, il ne demeura que quelques années dans ses États : en 1118, Alphonse I<sup>er</sup>, Roi d'Aragon, jaloux de venger l'échec de 1114, éprouvé par lui devant Saragoſſe, appela son cousin Gaston à son secours (d). Le Vicomte de Béarn leva une armée nombreuse, passa les Pyrénées, enleva la ville d'Almovedar & soumit les pays voisins. Ayant ensuite franchi l'Èbre, il mit le siège devant Saragoſſe. Au bout de huit jours de tranchée, il était maître des faubourgs & de la partie extérieure de l'enceinte. Les succès de Gaston firent accourir Alphonse. Les deux alliés, ayant opéré leur jonction, taillèrent en pièces l'armée Maure qui était venue délivrer Saragoſſe, & forcèrent la ville à capituler (e). Saragoſſe resta au pouvoir de Gaston qui devint Comte de ce lieu, titre que l'on remarque quelquefois chez lui & chez ses descendants.

CENTULLE, onzième Vicomte de Béarn, fut le dernier rejeton en ligne directe de la race masculine d'Eudes, Roi ou plutôt Duc d'Aquitaine; sa sœur Guiscard ayant épousé Pierre, Vicomte de Gavarret, leur fils, du même prénom que son père, devint le douzième Vicomte de Béarn (f). La possession de cette branche utérine & de celle des Moncade, qui suivit, fut passagère. En 1290, comme il a été dit & sera redit, un rameau cadet des Ducs de Gascogne, celui des Comtes de Foix, recueillit le nom de Béarn, qui avait appartenu à une ligne collatérale de sa race, & le garda jusqu'en 1508. A cette date il échut aux de Galard Brassac, issus, comme les de Foix & les premiers Béarn, de la Maison de Gascogne.

GUILLAUME II, par la grâce de Dieu Vicomte de Béarn, se ligua, le Jeudi Saint 1224, avec Thibaut, Comte de Champagne, pour assurer à celui-ci le royaume de Navarre après la mort de Sanche VII. Guillaume II conseilla au Roi d'Aragon d'expulser les Maures de Majorque & commanda l'expédition où il laissa la vie en 1228 (g).

(a) Guillaume de Tyr, livre VIII, chapitre 10, parle de Gaston de Béarn en ces termes enthousiastes : « *Quendam egregium & magnificum virum dominum videlicet Gastonem de Bearn operi prefecerunt.* »

(b) Michaud, *Histoire des Croisades*, tome I, page 395. — Michelet, *Histoire de France*, tome II, page 240. — Olhagaray, *Histoire des comtes de Foix*, page 46.

(c) *Art de vérifier les dates*; chronologie historique des Vicomtes de Béarn, tome II, page 258. — L'abbé Guibert à son tour n'a pas assez d'éloges pour les exploits de Gaston.

(d) Surita, *Annales*, tome I, chap. 44.

(e) *Idem.* — Marca, *Histoire de Béarn*, p. 410.

(f) *Art de vérifier les dates*, t. II, p. 258, col. 2.

(g) *Idem*, tome II, p. 251.



GASTON VII (de Moncade), dix-huitième Vicomte de Béarn, eut pour régente, durant sa minorité, Garfende, sa mère, fille ou veuve d'Alphonse, Comte de Provence. Marca nous apprend que la tutrice trouvant le titre de Vicomtesse insuffisant, revêtit celui de Comtesse, ce qui avait été déjà accompli en plusieurs circonstances par divers princes de Béarn. Nous croyons à ce propos devoir faire une remarque.

Les titres de Vicomte & de Prince sont les plus fréquemment portés par les chefs de la Maison de Béarn; mais celui de Comte leur est aussi donné dans les vieilles chartes, les annales de Béarn & autres. Le cartulaire de Bayonne attribue plusieurs fois ce titre à Centulle : *Domino Centullo comite* (a). Mathieu Paris appelle la princesse de Béarn *Comitissa de Biarde* (b). Marca s'est appuyé sur un acte de 1063, résumé plus haut, où Centulle est qualifié tantôt *Comes Bearnensis*, tantôt *Comes de Bearnio* (c). Cette désignation honorifique se retrouve, page 337, dans ces mots : *le fils de la Comtesse de Béarn* (d). Dame Garfende est encore titrée *Comtesse de Béarn*, dans le *Cartulaire de Sauvelade*, à propos de l'acquisition d'un moulin auquel elle donne son consentement. Marca fait à ce sujet la réflexion suivante. « Où l'on peut remarquer comme Garfende est qualifiée Comtesse de Bearn; ce qui n'est pas arrivé fortuitement & par la faute, connivence, ou flatterie particulière de l'écrivain; attendu que parmi les étrangers ses ennemis, comme dans Mathieu Paris, historien Anglois, elle est perpétuellement nommée la Comtesse de Béarn; comme aussi en l'acte qui contient la riche & magnifique dotation que cette dame fit pieusement & libéralement en faveur du monastère des Filles de Saint-Vincent de Junqueras de l'ordre de Saint Benoît, près de Barcelone, avant l'année 1232. De sorte qu'elle nous laisse à soupçonner, qu'étant dégoutée du simple titre de Vicomtesse, qui lui sembloit trop faible pour soutenir la dignité de la Seigneurie de Béarn, qui en effet, suivant les constitutions de Charlemagne & l'usage de tous les Royaumes, contenoit en soi les territoires de deux comtés, aussi bien que le destroit de deux eveschés, elle voulut adjouster à l'ancienne qualité de Vicomtesse le nouveau titre de Comtesse, puisqu'il lui estoit justement dû suivant les loix & réglemens des fiefs. A quoi elle fut d'autant plus facilement portée, qu'elle possédoit le titre de Comtesse pendant son premier mariage avec Alphonse, Comte de Provence, & qu'elle estoit issue des Comtes de Fourcalquier (e). »

Gaston VII était oncle des Reines de France, d'Angleterre & de Sicile; beau-père des souverains d'Aragon & de Castille, du Roi des Romains, des Comtes de Foix & d'Armagnac (f). Promoteur de la confédération des Seigneurs de Gascogne, il organisa contre la domination étrangère un formidable armement qui fait dire à Marca : « Le plus considérable & le plus puissant ennemi du Roi d'Angleterre fut Gaston, le fils de la Comtesse de Béarn (g). »

Les sommes affectées par Saint Louis à la solde des chefs de l'armée chrétienne, durant son séjour en Égypte & en Palestine, sont déterminées dans la *Chronique manuscrite de la bibliothèque de M. de Thou*. D'après cet état de dépenses, le Roi de France « fournit, pour subvenir aux frais de la croisade, 25,000 livres à

(a) Marca, *Histoire de Béarn*, note de la page 311.

(b) *Idem*, pages 575-578, &c.

(c) *Idem*, note de la page 306.

(d) *Idem*, p. 584. — On lit encore ailleurs : *l'Église de Sainte Foy dans le comté de Béarn*, ce qui prouve que dès l'an 1000 les titres de comté & de vicomté étaient indistinctement appliqués au Béarn, bien que le dernier fût le plus usuel.

(e) Marca, *Histoire de Béarn*, p. 576.

(f) *Art de vérifier les dates*, t. II, p. 260, col. 1.

(g) Marca, *Histoire de Béarn*, p. 584.





« Gaston VII de Béarn; le Duc de Bourgogne, marchant avec vingt bannières & quarante chevaliers, en reçut 22,000 (a). » La paye étant proportionnée à la force de chaque contingent, celui de Gaston devait être nécessairement supérieur en nombre à celui du Duc de Bourgogne.

Gaston VII avait épousé, en premières noces, Mathe DE BIGORRE, héritière du Comté de ce nom, & en secondes, BÉATRIX (b), fille unique de Pierre, Comte de Savoie. De son premier lit naquirent plusieurs filles dont l'une, Marguerite, favorisée par son père, transféra la Vicomté de Béarn à son mari Roger Bernard, Comte de Foix, & à sa descendance (c), toujours en vertu de la substitution si commune à cette époque entre les grandes familles, surtout en Bigorre & en Béarn.

Ceux qui désireraient entrer plus avant dans l'existence glorieuse de Gaston VII n'ont qu'à feuilleter Marca; Ferreras, tome IV, pages 217 & suivantes; Étiennot, *Fragmenta Aquitan.*, tome XI, page 18; Mathieu Paris; Mathieu de Westminster; l'*Art de vérifier les dates*, tome II, page 260; Faget de Baure, p. 195 & suivantes; Froissart, qui a dit du Vicomte de Béarn : « Moult vaillant homme fut grand de corps & puissant de membres. »

L'an 1290 le nom de Béarn, dont Marguerite de Béarn était héritière, passa à la Maison de Foix, venue elle aussi des Ducs de Gascogne par Vandrille, Comte de cette province (825). Enfin, en 1508, François de Galard, Comte de Brassac, dont la filiation, je le répète, se rattache, d'après d'Hozier, Moreri, Chazot de Nantigny, &c., aux Ducs de Gascogne, fut, par substitution selon les usages du temps & d'un pays où n'existait par la loi salique, régulièrement pourvu des noms & armes de Béarn qui de cette façon ont toujours été restaurés & continués par des rameaux divers du tronc ducal de Gascogne.

GASTON IX, dix-neuvième Vicomte de Béarn, Comte de Foix, ami & proche parent de Philippe de Valois, succéda à Gaston VIII en 1315. On le voit (1337) faisant de brillantes chevauchées en Guienne. Il partagea avec le Duc de Normandie (1338) le commandement de l'armée qui devait opérer en Picardie, & obtint bientôt pour lui seul la fonction de Lieutenant dans les pays de Gascogne & d'Agenais (d). La royauté nationale trouva dans son bras & dans ses richesses un salutaire concours (e). Les soldats chrétiens avaient Gaston IX pour chef au siège d'Algèze en Espagne. Son ardeur lui fut fatale & il vint expirer à Séville en 1343. Éléonore DE COMMINGES, sa deuxième femme (f), lui laissa un fils, qui suit.

GASTON X, Comte de Foix & Prince de Béarn, mérita par sa beauté le surnom de Phébus. Les splendeurs de sa cour éclipsèrent toutes celles de son temps. C'est lui dont Froissart a célébré la magnificence; les hommes qu'il pouvait mettre sur pied dépassaient les forces réunies des souverains d'Aragon & de Navarre.

Gaston Phébus s'était marié à AGNÈS, fille du Roi de Navarre, Philippe III. Soupçonné, ainsi que son beau-frère, Charles-le-Mauvais, de conspirer contre la sûreté du royaume de France, ils furent tous les deux jetés au Châtelet (1356).

(a) Chronique manuscrite de la Bibliothèque de M. de Thou, citée par Roger dans son ouvrage : *Noblesse de France aux croisades*, page 71.

(b) Veuve de Guignes VII, Dauphin de Viennois. — *Art de vérifier les dates*, t. II, p. 311, col. 2. — P. Anfelme, *Grands Officiers de la couronne*, t. I, p. 566. — Marca.

(c) *Art de vérifier les dates*, tome II, p. 260.

(d) D. Vaillette, *Histoire générale du Languedoc*, t. IV, p. 226. — *Art de vérifier les dates*, t. II, p. 312.

(e) Il prêta 37.000 livres à la monarchie française pour qu'elle pût continuer sa lutte contre les Anglais.

(f) P. Anfelme, t. II, p. 634. — Faget de Baure, *Histoire de Béarn*, p. 271.



Remis en liberté, Gaston se vengea avec magnanimité en délivrant la famille royale menacée & enfermée dans la ville de Meaux par la faction des Jéques & des Parisiens en révolte (a). Après le rappel du Duc d'Anjou il fut investi par le Roi Charles V de la lieutenance du Languedoc. « Tous les Princes du sang, dit « D. Vaissète, accoutumés de posséder ce riche gouvernement, s'opposaient à cette « nomination, mais le Roi passa outre nonobstant leur avis contraire (b). » Charles VI, qui ne mérita pas, comme son père, d'être surnommé le Sage, retira à Gaston Phébus le commandement du Languedoc pour le donner au Duc de Berri. Soutenu par l'amour des populations, le Comte résista & envoya un cartel au frère du Roi. Le défi ayant été accepté, le combat s'engagea, le 15 ou le 16 Juillet 1381, dans la plaine de Revel, au diocèse de Lavaur, & le Comte de Foix fut vainqueur.

Mais à la fin de l'année courante le Cardinal d'Amiens, au nom du Pape, interposa son arbitrage & amena entre eux un rapprochement. D'après un historien du temps, cité dans l'*Art de vérifier les dates* :

« La générosité du Comte de Foix décida le grand différend qu'il avoit avec le « Duc de Berri. Il eut pitié du dégât du pays pour sa querelle particulière : à l'honneur d'avoir vaincu le Duc, il voulut joindre celui d'avoir donné la paix à la « patrie. Il traita avec lui sous de bonnes assurances. »

Gaston Phébus fit en 1390 un splendide accueil à Charles VI dans son château de Mazères, près Mirepoix. Il lui légua, après sa mort, tous ses domaines. En exécution de sa volonté dernière le Duc de Berri fit séquestrer la vaste succession du Vicomte, mais le plus proche parent de celui-ci, Mathieu, fils de Bertrand II, Vicomte de Castelbon, fut réintégré en 1391 dans les états de sa dynastie (c).

JEAN, Comte de Foix & de Béarn, en se saisissant du Pape Benoît XIII, mit fin au grand schisme d'Occident. Sa Sainteté Martin V lui témoigna sa reconnaissance dans une bulle où, après avoir rappelé les nombreux services rendus à l'Église par ses prédécesseurs, il accorde à Jean, Comte de Foix-Béarn, le titre de vengeur de la foi (*vindictor fidei*). Ses successeurs le portèrent durant plusieurs générations; devenus calvinistes, ils le laissèrent tomber en désuétude.

GASTON XI, Comte de Foix & de Béarn, ajouta à ses titres, vers 1434, celui de Prince de Navarre, conséquence de son mariage avec ÉLÉONORE, héritière de ce royaume (d).

GASTON XII de Béarn, Prince de Viana (e), Vicomte de Castelbon, épousa, le 16 Janvier 1461, MADELEINE de France, sœur de Louis XI. Lors de sa fin tragique dans un tournoi à Libourne, en 1470, il laissa deux enfants :

1. FRANÇOIS-PHÉBUS, Prince de Viana & de Navarre, Comte de Foix & de Marfan, qui mourut dans l'adolescence après son couronnement à Pampelune.
2. CATHERINE, qui épousa le Sire d'Albret, & transmit son vaste apanage à sa petite-fille Jeanne, mère d'Henri IV (f).

Quand François-Phébus, Roi de Navarre, mourut en 1482 ne laissant pas de postérité, sa sœur Catherine apporta le royal héritage à son époux Alain d'ALBRET.

(a) *Art de vérifier les dates*, t. II, p. 312, col. 2.

(b) *Idem*.

(c) *Ut supra*. — Olhagaray, *Histoire des comtes de Foix*, pages 295-298.

(d) *Ut supra*. — Surita, tome IV, p. 227.

(e) Galland, *Mémoires de Navarre*, page 27, preuves. — P. Anselme, tome I, p. 118, D, & tome VI, p. 215, B.

(f) Faget de Baure, *Essais historiques sur le Béarn*, p. 348.



La transmission des biens n'empêcha pas celle des armes de se perpétuer dans une autre branche masculine de la race de Foix personnifiée par Jean de Foix. Ce dernier avait pour ascendant commun, avec ladite Catherine, Jean, Comte de Foix & Prince de Béarn. Voilà comment sa qualité de continuateur mâle, la supériorité d'un degré dans son rameau sur celui de sa cousine lui valurent la propriété régulière des armes. Aussi Jeanne de Foix, fille du premier Jean, stipula-t-elle dans son contrat avec François de Galard, Comte de Brassac, que leurs descendants seraient tenus de prendre les noms & armes de Béarn. Aucune contestation de la dynastie de Navarre ne s'opposa à l'application de cette clause. Depuis lors le blason, le nom & les titres de Béarn ont toujours été portés par le chef de la branche de Brassac.

Le Roi de France n'avait pas à intervenir dans une translation d'honneurs accomplie en dehors des limites de sa souveraineté, dans un état indépendant depuis un temps immémorial & reconnu tel par les Papes, les Rois de France & notamment Louis XI & Louis XII. Les Princes de Béarn mettaient autour de leur monnaie de Morlaas cette fière devise : *Dei gratia sum quod sum* (a). Ils s'intitulaient Vicomtes par la grâce de Dieu, & déclaraient au Prince Noir que « ce pays est si » franche terre qu'il ne doit hommage à nul fors à Dieu ». La Couronne de France n'avait donc pu s'immiscer dans une substitution opérée en dehors du royaume, sous les yeux d'une maison régnante intéressée, entre des races ayant même origine dès leur apparition dans l'histoire (b). Quand Henri IV mourut, en 1610, la branche de Galard-Brassac de Béarn était, depuis 102 ans, investie du nom & titre de Comte de Béarn que possédait le chef de la maison de Foix, au moment où il les aliénait au profit de François de Galard. Bien qu'à cette époque la race de Foix & de Béarn fût représentée par de nombreux rameaux, aucun ne revendiqua le droit résultant de l'alliance de 1508. Henri IV, bien loin de le nier, l'affirma dans de nombreuses missives expédiées au Comte de Béarn. Ce dernier est appelé *cher cousin* & *proche parent* (c). Le Président de Marigny, l'un des Juges d'armes les mieux pourvus en conscience & en science héraldiques, nomme toujours le trisaïeul du chef actuel de cette famille, Béarn ou Comte de Béarn. Ces faits établissent que l'identification des de Galard Brassac & de Béarn avait été absolue.

La maison de Galard était par son effoc & son éclat à la hauteur des plus belles alliances. Aussi put-elle, comme on vient de le voir, le 12 Novembre 1508, grâce à l'union de François de Galard, Comte de Brassac, & de Jeanne de Béarn (d), relever une dernière fois ce grand nom déjà restauré par les Comtes de Foix, sortis comme les de Galard des Ducs de Gascogne. En Béarn, dont les fors & coutumes différaient de la législation de France, les femmes étaient aptes à concentrer dans leurs mains le rang & le pouvoir. La transmission des prérogatives était par conséquent de leur part non moins légitime que celle des hommes.

Avant de distribuer méthodiquement les degrés de la branche de Galard-Béarn honorons d'un souvenir quelques membres de la famille sans distinction de rameaux.

(a) Qui est aujourd'hui celle de M. le Comte de Béarn, Sénateur.

(b) Elle n'intervint pas non plus dans la prise du nom & du rang de Comte de Foix & de Capital de Buch par les Ducs d'Épernon qui les tenaient de leur mère (P. Anselme, tome III, page 386, B.).

(c) Archives du château de Brassac.

(d) D'Hozier, *Armorial de France*, registre Ier, page 152. — Moreri, tome V, art. de Galard. — Lainé, *Dictionnaire véridique des origines des maisons nobles*, t. II, p. 56 & 57.



GERAUD, AIMERI, GUILLAUME & PIERRE de Galard sont mentionnés, les deux premiers comme frères, & tous les quatre comme cautions, dans un acte de 1062 dont le *Spicilege* de D. Luc d'Achery nous a conservé la substance. Bertrand d'Albion promet de renoncer en faveur de Saint Pierre à l'église de Majan; au cas d'inexécution il veut que le démon le cite à son tribunal, & que Saint Pierre, le céleste porte-clefs, lui refuse à toujours d'ouvrir l'huis du Paradis (a).

BERNARD de Galard (*Bernardus de Galhardo*) fut témoin, en 1070, avec Bernard Tumapaler, Comte d'Armagnac, Arnaud, Evêque d'Agen, Raymond, Abbé de Condom, de la donation des églises du Rimbez & de Ricaut au couvent de Saint-Mont (b).

GUILLAUME de Galard ainsi que Montasin de Golens, Pierre de Moncaut, Chauvin de Caudecoste, Brun & Ingres d'Alayrac, Bernuche de Marfolan, Guilhem de Castillon, se trouvent groupés dans une charte de 1115 où Guillaume de Moirac se détermine à la pénitence. Ce dernier, désirant racheter ses fautes & *porter désormais le joug léger* du Christ, se démet de ses biens en faveur de l'abbaye de Moirac placée sous la règle de Saint Benoît (c).

PIERRE de Galard & son fils, autre PIERRE, furent présents à une transaction passée entre l'Abbé de Condom & Géraud de Bonnefont. Celui-ci se dépouilla au profit de l'autre contractant de la moitié de l'église Sainte-Marie (d).

GUILLAUME II, Sire de Galard, neveu du précédent, apparaît dans l'histoire de son siècle avec un rôle significatif. Lorsque fut conclu (22 Mai 1200) le traité de paix entre le Roi d'Angleterre & Philippe-Auguste, ce dernier Monarque donna, comme pleige ou caution, Guillaume de Galard, ainsi que Robert, Comte de Dreux, Prince du sang, & Geoffroy, Comte de Perche. Pour que le feudataire gascon se trouvât en telle société, il fallait que la qualité de son lignage fût assortie à celle des autres cogarants. L'acte où il figure est rapporté dans l'*Histoire généalogique de la maison d'Harcourt*, tome III, page 178.

MONTASIN de Galard est celui que le *Gallia christiana* désigne comme descendant des toparques de Galard. Il occupa après Pérégrin de Fourcès le siège abbatial de Condom. Montasin fit ceindre de murailles le château de Cassagne & exécuter la cour du monastère condomois ainsi que celle du prieuré du Caudrot. A sa mort, advenue le 2 Novembre 1247, son argenterie fut convertie en châtie dont les bas-reliefs décorèrent longtemps l'autel de Saint Pierre (e).

BERTRAND & HUGUES de Galard s'embarquèrent en 1248 à Aigues-Mortes avec Saint Louis partant pour la septième croisade. Cette entreprise fut inaugurée par une descente en Égypte. A la prise de Damiette à l'enthousiasme des premiers succès, avaient succédé les désastres de la défaite, de l'épidémie & de la captivité. Le

(a) D. Luc d'Achery, *Spicilegium*, tome II, p. 587-593, édit. de 1723.

(b) D. Brugelles, *Chroniques du diocèse d'Auch*, page 55, preuves.

(c) *Chartes & diplômes*, 1113-1115; collection Moreau, 47, fol. 154-157, Bibliothèque Impériale, manuscrits. — *Ancien cartulaire de l'abbaye de Cluny*, tome II, fol. 289 verso, & 290 recto.

(d) Moreri, article de Galard. — D. Luc d'Achery, *Spicilegium*, tome II, page 592.

(e) Il est également mentionné dans un acte de 1194 (D. Luc d'Achery, *Spicilegium*, tome II, page 598.) — *Guienne monumentale*, tome II, p. 116, col. 1.





paiement de la rançon avait réduit les soldats du Christ à une absolue misère ; c'est alors que Bertrand de Galard, d'après une charte d'Acre (1250), & Hugo de Galard, d'après une de Damiette (Novembre 1249), durent emprunter à des marchands génois, les seuls banquiers de l'époque & de l'expédition, pour renouveler leurs ressources. Le Comte de Toulouse leur servit de caution (a).

RAYMOND de Galard fut l'auteur de la branche transplantée en Espagne, dont un descendant, GRÉGOIRE, a mérité glorification dans l'épopée ou *Histoire de la guerre de Navarre* (en 1276 & 1277) par Guillaume Anelier de Toulouse (b). Les deux vers qui le concernent sont les suivants :

E la torr don Guirgori de Galarr qu'es bastens,  
Fum dad'a N. Johan Ros que sap prom d'arremens.

GÉRAUD, aliàs REYNAUD de Galard, fut un des quarante Chevaliers que Charles d'Anjou, Roi des Deux-Siciles, avait choisis comme assistants dans le duel proposé à Pierre III d'Aragon & assigné à Bordeaux (c). Le Prince français avait offert ce cartel à l'espagnole, comme moyen de trancher entre eux la compétition de la Couronne de Sicile. On fait que le souverain d'outre-monts ne se trouva pas au rendez-vous. Géraud donna des coutumes aux habitants de Terraube l'an 1284.

RAYMOND de Galard, dernier Abbé de Condom (1305) & son premier Evêque (13 Août 1317) après l'érection du monastère en siège épiscopal (d) sous le Pape Jean XXII, partagea avec Amanieu d'Albret la seigneurie de Nérac. Doué d'un caractère militant on le vit lutter contre le Roi d'Angleterre, bien qu'il eût, de concert avec lui, en 1313, octroyé des coutumes aux habitants de Condom. La population & son pasteur vivant en désaccord, Édouard intervint. Le prélat refusa d'obtempérer aux volontés du puissant médiateur. Celui-ci envoya sur les lieux son Sénéchal de Gascogne dont l'autorité échoua contre la ténacité de Raymond. Le Prince ayant adressé au Saint-Père une plainte restée sans réponse la renouvela (1323), accusant son adversaire de tenir la cité en interdit & de vouloir susciter un conflit entre lui & le Roi de France (e). Le livre au cadenas ou coutumier de Condom relate la résistance & la gestion ecclésiastique de ce fougueux Evêque auquel Pierre de Galard, son neveu, succéda en 1340 dans l'administration du diocèse (f).

PIERRE de Galard, Templier, était Commandeur de Launac en 1310, lorsque Philippe-le-Bel fit contre l'ordre son odieux procès. Pierre de Galard, détenu dans le château royal d'Alais, en Provence, eut à subir le terrible interrogatoire d'un Commissaire subdélégué par l'Evêque de Nîmes (g).

(a) *Chartes des croisades*, fonds latin, nouveaux acquets, n° 1080, actes 98 & 277. (Bibliothèque Impériale : Cabinet des titres.) — D'après une charte de Damiette (1218) citée par Roger, dans la *Noblesse de France aux croisades*, un Guillaume de Galard aurait précédé, en Palestine, Hugues & Bertrand.

(b) Publiée par M. Francisque-Michel dans les *Documents inédits de l'Histoire de France*, page 162, vers 2505.

(c) Papon, *Histoire générale de Provence*, tome III, note de la page 75. — Moreri, art. de Galard.

(d) *Gallia Christiana*, tome II, page 962. — D. Luc d'Achery, *Spicilège*, tome II, page 601. — Le nouveau diocèse fut formé par un démembrement de celui d'Agen qui perdit le bailliage d'outre Garonne & la région méridionale de cette rivière.

(e) Archives municipales de Condom, livre au cadenas. — Rymer, *Conventiones, litteræ & acta publica*, tome II, 2<sup>e</sup> part., p. 72. — *Guienne monumentale*, tome II, p. 116, colonne 2.

(f) Raymond mourut à Paris dit le *Gallia Christiana*.

(g) Ménard, *Histoire de la ville de Nîmes*, tome 1<sup>er</sup>, preuves, page 203.



Autre PIERRE de Galard a été légitimement honoré d'une notice particulière dans les *Grands Officiers de la Couronne*, t. VII, p. 3 & 4. Ce personnage est d'une taille militaire que nul autre ne surpassa dans la première moitié du quatorzième siècle. Philippe-le-Bel, en 1310, le créa Grand Maître des arbalétriers, en 1311 Gouverneur des Flandres & Capitaine de Douai. Il occupa ce pays avec cette double qualité jusqu'en 1315 (a). La même année il fut pour la seconde fois envoyé à la Cour de Rome (b). Le 27 Septembre 1320 le Roi le chargea de signifier un ajournement personnel au Comte de Flandre (c).

Pierre de Galard apparut, le 5 Juillet 1323, en Poitou, d'où il ramena prisonnier Jean l'Archevêque, Seigneur de Parthenay; de là il reprit le chemin du nord pour conclure le traité de paix entamé avec les Flamands (d). Les nécessités de la défense nationale l'appelèrent en Guienne où il arriva en Janvier 1324 avec Mathieu de Trie, Maréchal de France, & Robert Bertrand qui obtint la même dignité en 1328. Ces grands Capitaines vinrent ensemble surveiller & activer le siège de Madailan (e).

Jean de Beauvais, Lieutenant du Roi de France es parties de Languedoc, par Lettres données à Montauban, le pénultième d'Octobre 1341, ordonna au Trésorier de Cahors de payer à Pierre de Galard les arrérages dus aux gens de sa suite, morts durant la dernière guerre de Gascogne.

Le P. Anselme lui donne pour femme Marie DE CAUMONT, dite NAUDA; or le prénom & le surnom sont contredits par le testament de Guillaume de Caumont, qui fait partie de la collection Doat (f). Le testateur institue son héritière Indie de Caumont & lui substitue Jean de Galard, fils de Pierre de Galard & de Talésie, sa sœur : « *Adhuc volumus quod dicta bona revertantur ad Johannem de Galhardo filium domini Petri de Galhardo & dominæ Talestie quondam sororis nostræ.* » Nous expliquerons en autre lieu la cause de l'erreur commise par le P. Anselme.

La simple indication des sources où l'on pourrait puiser pour remettre en lumière les phases diverses de l'existence de notre héros est presque décourageante. Les titres scellés (g) du Cabinet des titres, le fonds Clairambault (h), la collection des sceaux, publiée par Douet d'Arcq (i), les *Gages des hostes du Roy Philippe de Valois & de la Reine* en 1332 (j) nous fournissent sur Pierre de Galard une série de quittances militaires & de sceaux allant de 1318 à 1339. On le rencontre à chaque page du *Trésor des chartes*, comblé par les faveurs du souverain français qui le confirma en 1326 dans la possession de Limeuil, le gratifia la même année du château de Clarens (k) & en 1338 des biens d'Arnaud de Cautrain (l). Les *Rôles gascons* signalent encore le Grand Maître des arbalétriers comme ayant reçu la concession des terres

(a) Archives de l'Hôtel de Ville de Douai, registre des privilèges, coté T6. — D. Villevieille, vol. 43, fol. 142, v<sup>o</sup>. Cabinet des titres. — *Olim ou Registres des arrêts*, publiés par le Comte Beugnot, tome II, p. 621, & tome III, deuxième partie, page 1437. Il est qualifié *Capitaneus Flandriæ*.

(b) P. Anselme, *Grands Officiers de la Couronne*, tome VIII, p. 3 & 4.

(c) *Idem*.

(d) *Idem*.

(e) *Idem*.

(f) Collect. Doat, vol. XLIII, fol. 23-31.

(g) Vol. 51, fol. 3837, Cabinet des titres.

(h) Bibliothèque Impériale, Mss., dossier de Galard.

(i) Tome I. J. 426, n<sup>o</sup> 17; Arch. de l'Empire.

(j) *Maisons des Rois*, vol. II, fol. 992, Bibliothèque Impériale, manuscrits.

(k) *Trésor des Chartes*, JJ. 64, fol. 138, acte 282. — P. Anselme, t. VIII, p. 3. — Le Roi d'Angleterre lui fit don en 1323 des châteaux de Bely & de la Mothe (Collection Bréguigny). — *Histoire de Gascogne* par l'Abbé Monlezun, t. VI, p. 470.

(l) *Trésor des chartes*, JJ. 73, fol. 193 verso, acte 247.



qui appartenait au Roi soit à Boulogne, soit à Francescas, soit à Fourcès (a).

JEAN de Galard, Baron de Limeuil, fils du précédent, dans une action aux environs de Bergerac, fut pris par les Anglais qui le retinrent longtemps prisonnier. N'ayant pu réaliser la somme exigée pour sa rançon, les ennemis s'établirent sur ses terres pour la prélever en nature & furent accueillis par la femme & les partisans du captif. Cette condescendance fut en Février 1349 l'objet d'un pardon royal (b).

En compensation de plusieurs avances, nécessitées par le service du Roi mort & de son successeur, le Comte d'Angoulême, au nom du Souverain français, avait pris l'engagement de rembourser 10.000 écus au Sire de Limeuil, & de lui restituer tous les héritages, sis en la sénéchaussée de Toulouse & aliénés dans l'intérêt de la cause monarchique. Plus tard ledit Jean de Galard, à la prière du Comte d'Armagnac, Lieutenant général des parties de Languedoc & pour vénérence du Roi, voulut bien réduire les 10,000 écus à 500 vieux de Philippe. Cet acte fut dressé à Paris le pénultième Janvier 1354 (c).

Un document du fonds d'Hozier nous apprend que Pierre de Galard, Grand Maître des arbalétriers, & Jean, « son aîné fils & hoir », dans plusieurs circonstances critiques où les forteresses & les frontières du royaume étaient menacées, firent monnoyer au trésor de Paris, aux recettes de Toulouse & de Périgord, de grosses sommes qui furent affectées à la paye des gens de guerre. Cette émission de valeurs métalliques n'ayant point figuré sur les comptes militaires, il fut convenu entre le Roi de France & Jean de Galard (1354) que la dette de l'un balancerait celle de l'autre, sans que le monarque pût toutefois se soustraire à l'obligation d'indemniser son vassal pour les pertes & dommages dont il a été question (d).

Dans la trêve signée entre le Roi d'Angleterre & le Roi de France l'an 1357, il fut stipulé que les clauses s'étendraient à tous leurs capitaines alliés ou adhérents, dont les principaux, nommés dans la convention, du côté du Roi d'Angleterre, étaient : les Rois de Castille, de Portugal & d'Aragon, les Ducs Guilhem, de Juliers, les Comtes de Hainaut, de Zélande & de Hollande, Messire Johan de Galard (e).

Le Sire de Limeuil eut l'honneur de faire un traité particulier avec le Roi d'Angleterre, l'an 1358 : aux termes de ce protocole Jean de Galard était réintégré dans ses biens mis sous séquestre, & ses compagnons d'armes, amnistiés comme lui, recouvraient leur patrimoine perdu (f).

Lors de la rédaction du traité de Brétigny, le 8 Mai 1360, Jean de Galard ne fut pas soumis aux conditions générales, comme il ressort de la clause qui fut stipulée à son égard : « Excepté aussi le Vicomte de Fronsac & Monfire Johan de Galart « lesquels ne feront point compris en cest article, mais demourront les biens & « héritages en l'estat qu'ils estoient par avant cest présent traitié (g). » Nous avons fouligné la qualité de *Monfire*, qui est commune à Jean de Galard & aux Princes du sang, tandis que la qualification plus modeste de *Sire* est donnée aux plus grands

(a) *Rolles gascons* par Carte, tome I, page 106.

(b) *Registre du trésor*, LXXVIII. — Fonds Clairambault, dossier de Galard.

(c) Vol. 581, *Registre des Chartes*, coté 82, acte 661. — Fonds Clairambault. Cabinet des titres.

(d) Fonds d'Hozier, Bibliothèque Impériale, dossier de Galard.

(e) Rymer, *Conventiones, litteræ, &c.*, tome III, première partie, page 133.

(f) *Ibid.*, page 373.

(g) Rymer, *Conventiones, litteræ & acta publica*, tome III, 2<sup>e</sup> part. — Lettres d'Édouard III relatives à l'échange des ratifications du traité de Brétigny. — *Livre des Bouillons de la Mairie de Bordeaux*, page 90, n<sup>o</sup> 16, page 3, n<sup>o</sup> 30, &c.



Seigneurs tels que le *Sire* de Laval, le *Sire* de Coucy. De l'union de Jean de Galard avec Philippine DE LAUTREC vint une fille unique, MARGUERITE de Galard, qui épousa NICOLAS DE BEAUFORT, frère du Pape Grégoire XI & neveu du Pape Clément VI (a). Cette alliance a fait passer plus tard la terre de Limeuil dans la Maison de Bouillon.

VIGUIER de Galard, de la branche de Terraube, était Capitaine du château de Balarin de 1352 à 1356, comme il appert de vingt-cinq quittances sur parchemin, délivrées par lui en retour de sa solde & de celle des gens de sa compagnie. Ces pièces diverses sont datées des 1<sup>er</sup> Février, 8 Mars, 23 Juin 1352 (b), 15 Février, 15 Mars, 2 Avril, 10 Mai, 2 Novembre, 16 Décembre 1353 (c), 14 & 18 Janvier, 18 Février, 27 Mars, 18 Avril, 1<sup>er</sup> Juin, 1<sup>er</sup> Juillet, 2 Septembre, 15 Octobre, 20 Novembre, 2 Décembre 1354 (d); 15 Mars, 15 Avril, 30 Mai, 10 Juin, 1<sup>er</sup> Août, 1<sup>er</sup> Septembre 1355 (e); 26 Juin & 22 Juillet 1356 (f).

Viguier de Galard exerça les plus hautes fonctions politiques, ainsi qu'une grande influence dans les conseils du Comte d'Armagnac, dont le fils devait épouser Marguerite, fille & héritière de Jeanne, Comtesse de Comminges. Celle-ci, loin de tenir son engagement envers son puissant voisin, avait négocié une autre alliance pour Marguerite. A cette nouvelle le Comte d'Armagnac fit enfermer la mère au château d'Auvillars, & consommer l'union projetée. Le Duc d'Anjou, à l'occasion de ce rapt & de ce mariage forcé, expédia des Lettres de rémission; puis accédant aux vœux des nobles & des communes du pays de Comminges, il confia la tutelle de la jeune épouse à Viguier de Galard (g). C'est comme tuteur que ce dernier intervint dans le traité de paix signé entre Gaston, Comte de Foix & Jean, Comte d'Armagnac. Il est qualifié *Moffenhor* (h) (Monseigneur), de même que les deux grands feudataires ci-dessus; alors que dans le même acte, cette désignation honorifique est refusée aux chefs des Maisons les plus illustres, à Jean de la Barthe, Seigneur d'Aure, à Ayllin de Montefquiou, à Manaud d'Armagnac, à Arnaud d'Arbin, Sénéchal de Lomagne, à Bernard d'Aydie, à Manaud de Barbazan, à Bernard d'Aribere, Sénéchal d'Armagnac, qui sont appelés simplement *Moffen* (Monseigneur). Seuls les Comtes de Foix, d'Armagnac, les de Galard & de Béarn reçoivent la qualité de *Moffenhor*.

Si nous voulions remémorer les gestes de Viguier de Galard nous trouverions dans D. Villevieille (i) & les collections manuscrites de la Bibliothèque Impériale, les plus riches éléments biographiques; malheureusement le plan de cette étude nous interdit même un coup d'œil furtif sur les branches marquises de Terraube, de l'Isle Bozon, ainsi que sur les rameaux de Castelnau d'Arbieu, de Balarin, de Saldebru qui tiennent dans les annales de leur pays une place si éclatante.

(a) Courcelles, *Histoire des Pairs de France*: généalogie de Castillon, p. 58. — Moreri, tome V, p. 18, art. de Galard. — P. Anfelme, tome VI, pages 315, 316, 320.

(b) Cabinet des titres, fonds d'Hozier, dossier de Galard. — Sceaux, vol. 51, fol. 383g.

(c) *Idem*.

(d) Cabinet des titres, fonds d'Hozier. — Sceaux, vol. 51, fol. 3841.

(e) *Idem*.

(f) *Idem*. — Les sceaux en cire rouge appendus à ces quittances sont en partie conservés; leur légende ordinaire est celle-ci : S. VIGUE DE GOLART.

(g) D. Vic & D. Vaillette, *Histoire générale de Languedoc*, tome IV, page 362.

(h) *Idem*. Preuves, col. 356 & 357. — « Lofidits Moffenhor de Foix & Gaston, son filh, de sa licentia remeton & quitten tos los drets & actios que aven ni aver poden, entro aquell présent jorn duey, en la comtat de Comenge & terre de Serrera, à la dita Margarida Comteffa de Comenge, & a Moffenhor Beguer, son tutor, aqui présent, &c. » — Un peu plus loin on lit encore : « & affi medis ac autreja & jura lodit Moffenhor Beguer de Galard, cume tutor que dis eiser de ladita Margarida Comteffa de Comenge, molher deudit Johan d'Armagnac, &c. »

(i) Vol. 43, fol. 131. Bibliothèque Impériale, Mf.





HECTOR DE GALARD de BRASSAC, Commandant des 100 Gentilshommes à Bec de Corbin, à la Cour de Charles VII, eut pour auteurs *Jean de Galard* de Brassac, premier du nom, & Bertrande DE MANAS (a).

Dans le jeu de cartes, qui date aussi de cette époque, l'inventeur fit son choix de figures entre les plus grandes personnalités des temps anciens & du moyen âge. La royauté fut représentée & résumée par David, Alexandre, César & Charlemagne; la beauté, par Pallas, Argine, Rachel & Judith; la noblesse & la vaillance, par Ogier le Danois, Lancelot du Lac, La Hire, le grand Capitaine, & HECTOR DE GALARD (b). Ces deux guerriers, entre tous leurs contemporains, furent jugés les plus dignes d'être les pairs de l'amant d'Ifeult & du neveu de Charlemagne, types de l'antique chevalerie, à une époque où Du Guesclin, Xaintrailles & Dunois leur disputaient cet honneur.

JEAN de Galard, Ambassadeur à Rome, Surintendant de la maison de la Reine, Capitaine de deux cents hommes d'armes, Ministre d'État, Commandant des troupes en Guienne, Chevalier des ordres du Roi, Maréchal de camp, Gouverneur d'Angoumois, de Saintonge & de Lorraine. Le grand rôle national du Comte de Brassac se montre à chaque page des annales du XVII<sup>e</sup> siècle. Ses faits & gestes diplomatiques ou militaires sont relatés dans *l'Histoire ecclésiastique & militaire de Lorraine* par D. Calmet (c), dans la *Rédution de la ville & comté de Vaudemont à l'obéissance du Roi* (d), dans les *Lettres, instructions diplomatiques & papiers d'État du Cardinal de Richelieu* (e), qui associa le Comte de Brassac à la plupart de ses mesures politiques, ce qui est prouvé par les lettres qu'il lui adressa le 20 Mars 1617 (f), en Décembre 1629 & 1630 (g), en Mars & Juillet 1631 (h), le 27 Février 1635 (i), & par la mission qu'il lui confia au sujet du mariage du Duc d'Orléans (j). Il est encore question du Comte & de la Comtesse de Brassac dans la *Table des manuscrits de Brienne*, dans les *Mémoires de Clermont Montglat*, dans les papiers de l'abbé de Lefpine, dans le *Mercur* & la *Gazette de France* (k), dans les registres du Parlement, années 1632-1633.

(a) Moreri, tome V, art. de Galard. — Chazot de Nantigny, *Tablettes historiques*, tome IV, p. 367-370.

(b) Cabinet des titres; manuscrits de l'abbé de Lefpine.

(c) T. III, p. 246, 261, 262, 263, &c.

(d) *La réduction de la ville & comté de Vaudemont à l'obéissance du Roy, avec l'ordre establi dans la ville de Nancy, par Monsieur le Comte de Brassac, Gouverneur pour Sa Majesté dans ladite ville. A Paris, chez Mathieu Colombel, rue neuve S. Anne, près le Palais, à la Colombe, M.DC.XXXIV.* L'auteur anonyme parle en ces termes du grand personnage qui nous occupe : « Pour ce qui est des villes de Nancy, Monsieur le Comte de Brassac, maintenant Gouverneur pour le Roy dedans icelles, a establi encore de nouveau une si exacte ordonnance, qu'il n'y a soldat des troupes françoises qui sont en garnison dedans ces dites villes, qui osent exiger de son hoste la moindre chose, de plus que ce qui luy est ordonné, de peur que venant à la cognoissance de ceux qui ont commandement sur lesdites troupes, ils ne fassent faire à l'instant toute sorte de fatisfaction aux habitants qui auront eu sujet de leur plaindre. »

(e) Documents historiques inédits sur l'Histoire de France. *Lettres, instructions diplomatiques & papiers d'État du Cardinal de Richelieu*, recueillis & publiés par M. Avenel.

(f) Même ouvrage que ci-dessus, tome I, page 428. L'original de cette lettre fait partie du fonds Baluze, pap. des arm., lett., pag. 1, n<sup>o</sup> 2, fol. 128.

(g) Documents inédits sur l'Histoire de France. *Lettres, instructions diplomatiques & papiers d'État du Cardinal de Richelieu*, recueillis & publiés par M. Avenel, lettre CCLXXI, t. III, p. 496, & tome IV, p. 39.

(h) Même ouvrage que ci-dessus, lettre LIV, tome IV, p. 102; une copie de la main de Chevré existe au ministère des affaires étrangères, France, tome 56, fol. 165. — Les deux autres lettres de 1631 sont dans le recueil susdit édité par M. Avenel, tome IV, p. 174, & même vol., p. 80.

(i) Même ouvrage que ci-dessus, tom. IV, p. 664. — Bibliothèque Impériale, manuscrits, supplément français, 2036 54 a, b, fol. 52. — Minute de la main de Charpentier.

(j) Dépôt de la guerre, tome 41, p. 36, copie.

(k) T. II, p. 148. — T. XIV, p. 26. — T. XVIII, p. 910. — T. XIX, p. 49 & 207. — T. XX, p. 188.



On connaît, dit la *Biographie universelle* (a), deux recueils inédits de lettres & dépêches de M. de Brailac depuis le 20 Octobre 1630, jusqu'à 12 Juillet 1641 (b). La *Revue des questions historiques* indiquait, dans une de ses dernières livraisons, le ministère des affaires étrangères comme étant le siège de cette importante correspondance. C'est en récompense de ses services & de ceux de ses ancêtres que la terre de Brailac fut en 1630 constituée Comté (c).

JOSEPH de Galard, Marquis de l'Isle, fut arrêté par ordre de la commission révolutionnaire, présidée par Dartigoyte. Son exécution eut lieu à Auch, le 26 Germinal An II. Le jugement qui le condamna a été publié dans la *Gazette des tribunaux* (d), par M. Berriat Saint-Prix, auquel il avait été communiqué par M. Paul Laplagne-Barris. C'est un modèle du genre en matière de férocité, comme on peut le voir par cet extrait : « Considérant que ledit Galart, ci-devant noble, « est convaincu, d'après les papiers qui ont été trouvés sur lui, d'avoir embauché « plusieurs personnes pour l'armée des tyrans, coalisés contre les vainqueurs de « tous les despotes couronnés, d'avoir entretenu une correspondance infernale « avec les ennemis de la chose publique, correspondance vomie par un de ces « êtres, qui ferait douter qu'il eût reçu le jour d'une divinité si on n'en connaissait « bien l'existence. »

Nous pourrions à l'aide des archives communales de Condom, du manuscrit de M. Lagutère, des chartriers du séminaire d'Auch, du *Spicilège* d'Achéry, redresser une filiation régulière de la maison de Galard, bien au delà de Guillaume qui va représenter le premier degré. Peut-être ne sera-t-il pas impossible de remonter méthodiquement jusqu'aux Ducs de Gascogne; nous le saurons quand nous aurons fini de recueillir les éléments d'un grand travail, où le sujet de cette notice sera traité en hauteur & en largeur. A plus tard donc le couronnement de l'édifice.

### PREMIER DEGRÉ.

GUILLAUME, Sire de Galard, premier Baron de Condomois, dont il a été dit un mot, servit de pleige ou de caution dans le traité entre Philippe-Auguste & Jean Sans-Terre en Mai 1200. Les autres garants, on l'a vu plus haut, furent Robert, Comte de Dreux, & Geoffroy, Comte du Perche (e).

### II. DEGRÉ.

AYSSIN I de Galard, Sire de ce lieu, de son mariage avec Gazenne DE FRANCS eut entre autres hoirs :

1. AYSSIN II, Seigneur de Terraube (f).
2. GÉRAUD, auteur de la première branche des Seigneurs de l'Isle-Bozon (g).

(a) T. 1, p. 260.

(b) « En 1639, dit une note de M. Avenel, le Comte & la Comtesse de Brailac étaient en correspondance fréquente avec Richelieu, l'informant, à bonne intention, des paroles & sentiments de la Reine, s'efforçant de présenter sa conduite sous un jour favorable & d'entretenir la bonne intelligence entre elle & le Cardinal. »

(c) Lettres recognitives d'érection de la comté de Brailac; archives départementales de Tarn-&-Garonne : série C; registre 44 du domaine, fol. 204, verso (années 1775-1777).

(d) *Gazette des tribunaux*, du 12 Octobre 1865.

(e) La Roque, *Histoire de la maison d'Harcourt*, preuves, tome III, p. 180.

(f) Archives du château de Terraube, série A. — Moreri, tome V, page 18, article de Galard.

(g) Moreri, *loco citato*.



La succession fut divisée (1270) entre les deux frères; l'aîné fut apanagé de Terraube & le cadet de la terre de l'Isle (a) qui donna son nom à une branche trois fois éteinte & trois fois reverdie par la substitution masculine des lignes collatérales. La dernière identification, entre les de Galard, Seigneurs de l'Isle & les de Galard, Seigneurs de Balarin, issus les uns & les autres d'une souche commune, est représentée aujourd'hui par M. le Marquis de Galard Magnas, père de M. le Comte Hippolyte de Galard & grand-père de M. le Vicomte Hector de Galard, gendre de M. le Duc d'Uzès.

### III. DEGRÉ.

AYSSIN II de Galard, Seigneur de Terraube, procréa, d'une union inconnue, le fils qui suit (b).

### IV. DEGRÉ.

GÉRAUD de Galard, dont nous avons plus haut esquissé la figure à grands traits, devait être l'un des témoins de Charles d'Anjou dans le duel proposé à Pierre III, Roi d'Aragon (c). Philippe-le-Hardi lui accorda, le 6 Août 1271, la haute & basse justice de Terraube ainsi qu'à Bertrand & à Gaiffion de Galard, qu'on présume ses frères ou ses oncles (d). Il épousa Éléonore d'ARMAGNAC qui lui apporta la terre de Brassac en Quercy (e). Les Lettres patentes confirmant l'érection de Brassac en comté & portant la date du 2 Août 1777, attestent cette alliance en ces termes : « Que cette terre considérable & dont l'étendue est à peu près quarrée sur une contenance de trois lieues, est entrée dans la maison de Galard dans le cours du XIII<sup>e</sup> siècle, vers l'an 1250, par le mariage de GÉRAUD de Galard avec Éléonore d'ARMAGNAC, qui la possédoit (f). » Celle-ci donna le jour à :

1. AYSSIN III, continuateur de la branche de Terraube.
2. BERTRAND, auteur de celle de Brassac qui deviendra celle de Béarn en 1508.
3. RAYMOND, premier Évêque de Condom (1317).
4. PIERRE, Grand Maître des arbalétriers, fondateur de la branche de Limeuil, dont il a été déjà question dans la galerie préliminaire.

### V. DEGRÉ.

BERTRAND de Galard, Seigneur d'Espiens ou d'Espieux & de Galard en Brulhois, second fils de Géraud & d'Éléonore d'Armagnac, devint Vicomte de Brassac du chef de sa mère, héritière & Dame de ce lieu.

Un chapitre du cartulaire de l'abbaye de Beaulieu, en Limousin, est consacré aux vicairies du Quercy qui s'élevaient à dix dont l'une était Brassac. La forme administrative des vicairies précéda la forme féodale de vicomté. La terre de Brassac aurait donc ce dernier titre ou un équivalent depuis les époques les plus reculées.

(a) (b) Archives du château de Terraube, série A. — Moreri, t. V, p. 18.

(c) Papon, *Histoire générale de Provence*, t. III, note de la p. 75. — Moreri, article de Galard, t. V, p. 18.

(d) Archives du château de Terraube, série A. — Moreri, article de Galard.

(e) Fonds d'Hozier, Bibliothèque Impériale, manuscrits, liasse de Galard. — Chazot de Nantigny, *Tablettes historiques*, tome IV, p. 367-370. — Moreri, *loco citato*.

(f) Lettres recognitives de l'érection de Brassac en comté, archives départementales du Tarn-&-Garonne, série C, registre 44 du domaine, fol. 204-8 (années 1775-1777).



M. Deloche, qui a publié le Cartulaire de Beaulieu, dans les Documents inédits sur l'histoire de France, émet l'opinion ci-dessus. Elle est corroborée par le serment de fidélité que prêta en 1368, à l'Évêque de Tulle, Roger-Guillaume de Beaufort, Vicomte de Turenne, selon l'usage de ses prédécesseurs, à raison de la vicomté de Braffac dont il était co-possesseur avec les de Galard (a).

Bertrand fit acte de foi envers le Roi d'Angleterre l'an 1286 (b). Dans une concession, du 13 Janvier 1313, faite à Bertrand du Gout, Vicomte de Lomagne & d'Auvillars, Bertrand de Galard retient certains droits féodaux dans ce pays. C'est encore au Vicomte de Braffac que le Roi Édouard adressa de Westminster, une lettre personnelle, le 8 Février 1327, pour l'inviter à persévérer dans l'obéissance & le dévouement à sa couronne (c).

Esclarmonde DE THESAC, son épouse (d), le rendit père de :

1. GUILLAUME de Galard, qui va reparaitre.
2. PIERRE, qui fut deuxième Évêque de Condom, en 1340, après la mort de son oncle Raymond (e).
3. VIGUIER de Galard, qui fut, le 13 Mars 1373, caution de la dot de Mathe d'Armagnac, sa cousine, lorsqu'elle se maria à Jean d'Aragon, Duc de Gironde, fils aîné de Pierre IV, dit le *Cérémonieux*, & d'Éléonore d'Aragon-Sicile, sa troisième femme (f).

## VI. DEGRÉ.

GUILLAUME de Galard, est qualifié dans les documents contemporains, tantôt noble & puissant Seigneur, tantôt Baron de Braffac. Édouard III, Roi d'Angleterre, lui écrivit le 27 Avril 1330 (g) pour le congratuler sur le dévouement manifesté à sa cause & sur les périls affrontés pour elle. Le même monarque, dans des lettres du 21 Juin 1340 (h), expédiées de Tostelle, lui demanda assistance pour arracher des mains de Philippe de Valois le royaume de France. La trace militaire de Guillaume de Galard est retrouvable dans les titres scellés (i), la collection Clairambault (j), &c. Le 13 Août 1340 & le 28 Juin 1341, étant à Agen, & le 13 Octobre 1345, campé sous les murs de Marmande, après avoir touché ses gages & ceux de sa compagnie, il délivra trois quittances à Jehan de Mouqs, Clerc des arbalétriers. Dans l'intervalle, le 10 Octobre 1344, il se montre dans une charte dont la phrase initiale est celle-ci : « *Permissione divina Belavencis episcopus* (k). » Guillaume de Galard figure encore, le 26 Avril 1353, parmi les témoins de l'hommage rendu à son frère Pierre de Galard par Jean d'Armagnac, Vicomte de Brulhois (l).

(a) *Cartulaire de Beaulieu en Limousin*, publié par M. Maximien Deloche, dans les *Documents inédits de l'Histoire de France*; introduction, page CCXIII. — Baluzius, *Historia tutellenfis*; append., col. 720-721.

(b) *Bertrandus de Gallardo recognovit se tenere medietatem castri d'Espienx, cum pertinentiis suis, a dno Agenefii, &c. . . . . item Bertrandus de Galhardo recognovit se tenere a dno Agen. quartam partem castri de Gallard, prope lou Noum Dieu &c.* (Cahier in-fol. contenant 55 hommages ou remembrances ayant pour titre : « *Recognitiones feudorum, homagiorum a nobilibus Agemenfis & Condomienfis terræ* », &c.)

(c) Rymer, *Fœdera*, tome II, 2<sup>e</sup> part., page 122.

(d) Moreri. — Chazot de Nantigny, *Tablettes historiques*, t. IV, p. 367-370.

(e) Oihenart, *Notitia utriusque Vasconia*, pages 442-443.

(f) Collection Doat : Foix & Armagnac.

(g) Rymer, *Fœdera*, tome II, 3<sup>e</sup> part., page 44.

(h) *Ibid.*, 3<sup>e</sup> part., page 77. Cette lettre commence ainsi : « *Ad communitates & nobiles Vasconia super jure regis ad regnum Francie.* »

(i) Titres scellés; volume 51, fol. 383g.

(j) Fonds Clairambault, cabinet des titres; Bibliothèque Impériale; pièces concernant la maison de Galard.

(k) *Ibidem*.

(l) Collection Doat, Bibliothèque Impériale : Hommages. — Moreri, article de Galard.





Guillaume de Galard contracta alliance avec Gillette DU MAINE, fille de Pierre DU MAINE & de Marie d'ANDOUINS (a). De cette union dérivèrent :

1. GUILLAUME, qui suit.
2. ANNE-MARIE, femme en 1380 d'Odet DE PARDAILLAN-GONDRIN, de laquelle sont provenus, trois siècles plus tard, les Ducs d'Antin.

### VII. DEGRÉ.

GUILLAUME II de Galard, Vicomte de Braffac, qualifié Monseigneur & Baron, prêta serment de fidélité à Henri II, Roi d'Angleterre, le 10 Août 1364, pour les fiefs qu'il tenait de ce fuzerain à raison du duché de Guienne (b). Il laissa de Bègue ou Borgne DE BEAUVILLE, fille d'Arnaud, deux fils (c) qui furent :

1. GAILLARD, mort dans le célibat.
2. JEAN de Galard de Braffac, qui suit.

### VIII. DEGRÉ.

JEAN de Galard de Braffac, premier du nom, servit de second à Bernard VII, Comte d'Armagnac, Connétable de France, dans un duel engagé contre Jean, Comte de Foix, vers la fin de 1415 (d). On ignore la date de ses noces avec Bertrande DE MANAS (e), mais l'histoire a retenu le nom de leurs trois enfants :

1. JEAN, qui va suivre.
2. PIERRE, Grand Sénéchal de Quercy (f). Il rendit hommage en 1471 à l'Évêque de Cahors, comme il appert d'un acte latin, dont nous citons les lignes finales : « *Recognovit habuisse & recepit a dicto nobili Petro de Galard, domino de Braffaco, premiffas per eundem de Galard* (g). » Pierre, qui décéda sans postérité, & dont la succession fut recueillie par son frère aîné, avait été marié avec ANTOINETTE, fille de noble & puissant Bernard DE MARTINE, alias MARTIGNY, & d'Urbaine d'ARMAGNAC (h).
3. HECTOR de Galard, Chambellan de Louis XI, Chevalier de ses ordres & Commandant des 100 Gentilshommes à Bec de Corbin (1474). C'est en sa faveur que fut créée la deuxième compagnie des gardes du corps. Il était en 1479 Grand Maréchal des logis de la Cour. Nous avons déjà parlé de lui à propos de l'introduction de sa figure dans le jeu des cartes, comme valet de carreau (i).
4. JEANNE-MARGUERITE de Galard, femme de Thibaut DE SEIGNEUVILLE, Seigneur de Caubiac.
5. CLAIRE, épouse d'Étienne DE GOTH.
6. AGNÈS, alliée à Arnaud d'ESPAGNE, Seigneur de Durfort, qui était Sénéchal du comté de Foix en 1475.

(a) P. Anfelme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*, tome V, généalogie de Pardaillan. — Archives de M. le Comte J. de Pardaillan, au château de Gignan. — Archives des Hautes-Pyrénées, Mss. Larcher.

(b) Moreri, *loc. cit.*

(c) Fonds d'Hozier, Bibliothèque Impériale, manuscrits, liasse de Galard. — La Chenaye-Desbois, art. de Galard. — Moreri, *idem*.

(d) Moreri, *ut supra*. — Monlezun, *Histoire de Gascogne*.

(e) Fonds d'Hozier, *loc. cit.* — Moreri, *loc. cit.*

(f) Moreri, art. de Galard. — Courcelles, *Histoire des Pairs de France*, généalogie de Goth ou du Gout.

(g) Texte latin de six feuillets, copie du document primitif conservé au cabinet des titres, manuscrits Clairambault.

(h)(i) Chazot de Nantigny, *Tablettes historiques*, tome IV, p. 368. — Moreri, *ut supra*.



7. CLAIRETTE, qui eut pour mari Jean DE PÉLAGRUE (a).

### IX. DEGRÉ.

JEAN II de Galard de Braffac, fut conjoint, le 19 Septembre 1454, avec Miraille DE LA VALETTE, née de Forton DE LA VALETTE, Seigneur de Cuffol en Rouergue (b). Elle mit au monde :

1. HUGUES de Galard de Braffac, qui fuit.
2. GARCAS de Galard de Braffac.
3. ARNAUD, Seigneur de Champagnac.
4. BERTRAND, Chanoine de Rieux (1490).
5. MARGUERITE, mariée à Jean DE MONDENAR, Seigneur de Tillac.
6. PROHENSE, épouse de Jean DE CAHUSAC DE MIRAN, Seigneur de Saint-Michel.
7. ANNE, qui contracta union avec Jean DE DURFORT DE DURAS, Baron de Ba-  
jaumont.
8. JEANNE, femme de Jean DE NOÉ, Seigneur de Bonrepos (c).

### X. DEGRÉ.

HUGUES de Galard, Baron de Braffac, se maria, le 9 Novembre 1484, avec Marie DE GROSSOLLES (d), fille de Jean, Seigneur de Flamarens, & de Jeanne D'ABSAC; il convola en secondes nocces, le 12 Novembre 1508, avec Jeanne D'ANTIN, veuve de Jean de Béarn (e), Seigneur de Saint-Maurice, la Rivière, Montoifel, Roquefort & en partie de Mont-de-Marfán. Du premier lit vinrent :

1. FRANÇOIS, qui forme le degré suivant.
2. JEAN, Abbé de Simorre.
3. GRATIEN, Abbé de Saint-Morin & Grand Archidiacre d'Agen en 1543.
4. ANTOINE, Seigneur de Grenade.
5. BERTRAND, Chanoine de l'église de Bordeaux, qui administra ce diocèse après la mort de Jean de Foix.

### XI. DEGRÉ.

FRANÇOIS I<sup>er</sup> de Galard, Vicomte de Braffac & de Béarn, Seigneur de Cuffol, Saint-Maurice, la Rivière, Saint-Labeur, Kadelles, la Valette, Montoifel, partie de Mont-de-Marfán; épousa, le 12 Novembre 1508, Jeanne DE FOIX, fille de Jean DE FOIX, issu des Comtes de Foix & de Béarn. Une clause des pactes imposait à François de Galard (f) & à ses descendants de prendre pour toujours le nom & les armes de Béarn (g).

(a) Ces sept enfants sont rapportés dans Moreri, La Chenaye-Desbois, &c.

(b) Fonds Clairambault, liasse de Galard, Bibliothèque Impériale, manuscrits. — Moreri, t. V, p. 19.

(c) Moreri & La Chenaye-Desbois donnent les noms de ces huit enfants.

(d) Chazot de Nantigny, *Tablettes historiques*, art. de Braffac, t. IV, p. 368. — Moreri, t. V, p. 19.

(e) *Archives des Hautes-Pyrénées*, manuscrits Larcher. — Mêmes sources que ci-dessus. — Jeanne d'Antin était fille d'Arnaud, Baron d'Antin.

(f) FRANÇOIS I<sup>er</sup> de Galard, Comte de Braffac & de Béarn en 1508, était cousin des six Rois ci-après :

François Phébus, Prince de Béarn & Roi de Navarre;

Henri d'Albret, Roi de Navarre, aïeul d'Henri IV;

Ferdinand, Roi de Castille & d'Aragon;

Charles VIII, Roi de France;

Louis XII, Roi de France;

Ladislav, Roi de Bohême & de Hongrie, ainsi que du célèbre Gaston de Foix, Duc de Nemours;

(g) Fonds Clairambault, liasse de Galard, Cabinet des titres. — Moreri, t. V, article de Galard. — Chazot de Nantigny, *Tablettes historiques*, t. IV, p. 367-370. — Lainé, *Dictionnaire véridique des origines des maisons nobles ou anoblies du royaume de France*, t. II, p. 56-57.



JEANNE de Béarn donna à son mari une progéniture nombreuse :

1. JEAN III de Galard de Brassac & de Béarn, que nous retrouverons plus bas.
2. BERNARDIN, Gentilhomme de la chambre du Roi, Chevalier de son ordre.
3. JEAN-BERNARD, Chevalier de Malte en 1536.
4. ANTOINE-OCTAVIEN, Abbé de Simorre en 1542.
5. ANNIBAL, Baron de Roquefort, Chevalier de l'ordre du Roi en 1558, donataire de la baronnie de la Rivière.
6. FRANÇOIS, Échançon du Dauphin Henri (1543), Chevalier de l'ordre du Roi & Gentilhomme de sa maison.
7. OCTAVIEN, qui, après être entré dans les ordres, se fit dégager de ses vœux par le Pape, & épousa, le 8 Octobre 1566, Jeanne DE MARSAN.
8. JEANNE de Galard de Béarn, mariée à Jean DE DURFORT, Seigneur de Bajamont.
9. PAULE, mariée à Hector D'AGUT.
10. BERNARDINE, alliée à Arnaud DE GOTH, Seigneur de Manleiche (a).

### XII. DEGRÉ.

JEAN III de Galard, Vicomte de Brassac & de Béarn, plus connu sous le premier titre, devint Gentilhomme de la maison du Roi, Chevalier de ses ordres, Gouverneur de Saint-Jean d'Angély & de Châtellerault. Il reçut le cordon de Saint-Michel des mains du Maréchal de Montluc. Des missives de Charles IX, datées du 16 Avril 1564 & plusieurs lettres d'Henri III & de Catherine de Médicis prouvent que les vertus guerrières du Comte de Brassac étaient tenues en grande estime; quelques-uns de ses exploits contre les Huguenots sont rappelés dans les *Commentaires de Montluc* (b). Le Duc de Mayenne lui écrivit, le 13 Janvier 1586, pour le rallier à sa cause. Jean III de Galard-Brassac s'était allié, le 13 Septembre 1553, avec Jeanne DE LA ROCHEANDRY, fille de Louis DE LA ROCHEANDRY & de Renée DE MONTEBRON. Jeanne rendit Jean III père de :

1. RENÉ, qui suit.
2. JEANNE, mariée en 1580 à Jacques DE VERDUZAN DE MIRAN, né de Jean DE VERDUZAN & de Jeanne D'ESPARBÈS.
3. MARGUERITE, femme d'Isaac DU BOURG DU MAINE, fils de Bertrand DU MAINE, Baron du Bourg, & de Jeanne DE FAYOLLES DE MELLET (c). Le mari de Marguerite lui laissa, par testament du 16 Mai 1587, l'usufruit de tous ses biens (d).

### XIII. DEGRÉ.

RENÉ de Galard de Brassac de Béarn, appelé le Vicomte de Brassac, fut attaché, le 1<sup>er</sup> Avril 1581, à la personne de Monsieur, frère du Roi, avec le titre de premier Gentilhomme de sa chambre. Nous le voyons ensuite Capitaine de cinquante hommes d'armes. Il contracta deux unions, l'une avec Marie DE LA ROCHEBEAUCOURT (e), l'autre avec Louise DE GOURDON DE VAILLAC DE GENUILLAC (f). La première seule lui donna la postérité que voici :

1. LOUIS, qui va suivre.

(a) Tous ces enfants sont énoncés dans Moreri.

(b) On trouve dans le fonds Clairambault une quittance en parchemin, signée de Brassac, & datée du 13 Octobre 1568.

(c) (d) P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*, tome VII, p. 699.

(d) *Idem*, tome IX, p. 166.

(e) *Idem*, tome VIII, p. 164.



2. JEAN de Galard de Braffac, Ambassadeur à Rome, Surintendant de la maison de la Reine, Ministre d'État, Commandant des troupes en Guienne, Chevalier des ordres du Roi, Maréchal de camp, Gouverneur d'Angoumois, de Saintonge & de Lorraine (a), eut des mérites correspondants aux dignités diverses dont il fut investi. Nous avons énoncé plus haut les ouvrages où sont affirmées ses qualités diplomatiques & militaires, tels que l'*Histoire de Lorraine* par D. Calmet, les *Papiers d'État du Cardinal de Richelieu*, le *Mercur* & la *Gazette de France*, les Mémoires de Clermont Montglat, &c. Les auteurs divers qui se sont occupés de sa vie ne l'ont connu & fait connaître que sous le nom de : *Comte de Braffac*. Le comté de Braffac, dont la superficie était de trois lieues carrées, fut créé en 1630 au profit de Jean « mary de la Comtesse de Braffac », comme disent les Lettres patentes (b).

Il avait épousé M<sup>lle</sup> DE SAINTE-MAURE-MONTAUSIER, Dame d'honneur de la Reine, mère de Louis XIV (c), & tante du Duc de Montausier.

3. CHARLES, auteur de la branche des Comtes de Lavaur & d'Argentine (d).
4. JEANNE, Dame de Cléon, Sommerfac & de Sennillac, mariée à son cousin le Marquis DE SOUBRAN. Celui-ci eut d'elle une fille unique qui épousa, le 25 Septembre 1648, Louis DE CHABOT, Comte de Jarnac (e).

#### XIV. DEGRÉ.

LOUIS DE GALARD, Comte de Braffac & de Béarn, s'allia, le 26 Août 1609, à Marie DE RANCONET DE NOYON (f), Dame du Repaire & de Rougnac. Elle avait pour auteurs : Benjamin DE RANCONET, Seigneur de Polignac, & Marthe DE RAYMOND. La femme du Comte de Braffac lui donna :

1. ALEXANDRE de Galard Béarn.
2. JEAN-ISAAC, Colonel du régiment de Navarre à l'âge de 18 ans, mort à 22 à l'assaut d'une forteresse en Allemagne.
3. CHARLES, fondateur de la branche des Comtes de Mirande (Angoumois). Il épousa Jeanne DE L'ESPINAÏ, nièce, par Lydie, sa mère, d'Henri de Chabot, Duc de Rohan (g).
4. RÉNÉ, Seigneur de Faragorfe, point de départ du rameau du Repaire (h). Le Comte de Béarn & Marie de Ranconet eurent encore six filles (i).

#### XV. DEGRÉ.

ALEXANDRE de Galard, Comte de Béarn & de Braffac, Baron de la Rochebeaucourt, contracta union, le 24 Septembre 1646, avec Charlotte DE LA ROCHEFOUCAULT, Dame de Salles & de Génété (j). D'elle vinrent FRANÇOIS-

(a) Lettres recognitives de l'érection de Braffac en comté, *Archives départementales du Tarn-et-Garonne*, série B, registre 44 du domaine (années 1775-1777).

(b) *Idem*. — Créé Comté en 1630, Braffac était Vicomté depuis l'origine de la féodalité.

(c) P. Anfelme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*, t. V, p. 19.

(d) Arbre dressé par Cherin, le 29 Août 1788. Bibliothèque impériale, manuscrits, dossier de Galard.

(e) Archives du château de Braffac.

(f) P. Anfelme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*, t. VII, p. 630. — Courcelles, *Histoire des Pairs de France*, t. VI, p. 620. — Fonds d'Hozier, Cabinet des titres, liasse de Galard.

(g) P. Anfelme, t. IV, p. 567.

(h) Moréri, *ut supra*. — Fonds Clairambault, Bibliothèque Impériale.

(i) Suzanne, Polixène, Anne, Marie, Lydie, Marthe.

(j) P. Anfelme, tome IV, p. 443, A; tome IX, p. 167. — Moréri.





ALEXANDRE, qui fuit, & plusieurs filles, mariées au Marquis DE TARSAC & à MM. DE SAINT-MANDÉ, DE FONGUYON, DE GALARD D'ARGENTINES, &c.

### XVI. DEGRÉ.

FRANÇOIS-ALEXANDRE de Galard, Comte de Béarn, &c., mais ordinairement particularisé par le titre de Comte de Braffac, était Colonel dans le régiment d'Angoumois. Il se maria avec Marthe-Madeleine DE FOULLÉ, fille du Marquis de Prunevaux (a), & sœur de Guillaume, Ambassadeur de Danemark. Elle descendit dans la tombe en 1747 laissant entre autres enfants :

1. GUILLAUME-ALEXANDRE, qui va suivre.
2. RÉNÉ de Galard Béarn, Marquis de Braffac, Chef de brigade des carabiniers, Lieutenant général, Gouverneur de la Basse-Normandie & Commandeur de l'ordre de Saint-Louis (b). Il n'était plus en 1771 (c).

### XVII. DEGRÉ.

GUILLAUME-ALEXANDRE de Galard de Béarn, appelé le Comte de Braffac, occupa plusieurs fonctions honorifiques auprès de Stanislas, Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, dont il était le premier Gentilhomme en même temps que le premier Écuyer de Madame Victoire. Il épousa, le 26 Juillet 1714, Luce-Françoise DE COTENTIN DE TOURVILLE (d), Dame du palais de Madame la Duchesse de Berri, & fille de Anne-Hilarion DE TOURVILLE, Maréchal de France, Vice-Amiral, Lieutenant général de la province de Bretagne (e). Il aima & pratiqua efficacement les beaux-arts. Au nombre de ses compositions musicales les plus estimées nous pouvons citer *l'Empire de l'Amour*, ballet héroïque, 1733; *Léandre & Héro*, texte de Lefranc de Pompignan, enfin l'acte de Linus dans des *Fragments*, 1750 (f).

De l'union de Guillaume-Alexandre de Galard avec Luce-Françoise de Tourville, naquit le suivant :

### XVIII. DEGRÉ.

ANNE-HILARION de Galard, Comte de Béarn, Marquis de Braffac, Baron de la Rochebeaucourt, est qualifié plus généralement Comte de Béarn.

Dans les Lettres royales, du 2 Août 1777, qui ratifièrent le rang de Comté, précédemment attaché à la terre de Braffac, Anne-Hilarion de Galard-Braffac, en faveur duquel elles furent dépêchées, est de préférence nommé & titré par le Roi, Comte de Béarn, rang qui fut toujours distinct de celui de Comte de Braffac. Celui-ci était la conséquence de l'érection, faite en 1630 au profit de Jean, Comte de Braffac, & renouvelée sur la tête de Anne-Hilarion, tandis que le titre de Comte de Béarn provenait non du fief mais du fang. Sa transmission était la conséquence de la substitution régulière de 1508. Le document relatif à l'élévation de Braffac en Comté est conservé aux archives départementales du Tarn-&-Garonne; nous le copions en partie :

« Que cette terre, qui étoit une ancienne baronnie, fut érigée en comté, en 1630, &c. Que les titres de cette érection ont été perdus dans les incendies de

(a) P. Anfelme, tome IX, p. 167, B. — Moreri.

(b) Ce grade était le plus élevé de l'ordre & donnait le grand cordon rouge.

(c) Chazot de Nantigny, *Tablettes historiques*, t. IV, p. 367, 370. — Moreri, tome V, p. 20, col. 2.

(d) Mêmes sources que ci-dessus.

(e) P. Anfelme, t. VII, p. 632. — Chazot de Nantigny, *loc. cit.* — Moreri, *loc. cit.*

(f) *Biographie universelle*, t. V, article de Braffac.



« la Chambre des comptes & on n'en trouve plus que des notes dans le trésor  
 « des titres du comté de Béarn, de la terre de Brassac, & autres ses terres, qu'il  
 « aurait espéré de notre bonté que nous voudrions bien faire revivre ce titre  
 « & en temps que de besoin l'ériger de nouveau en Comté en sa faveur. A ces  
 « causes, voulant favorablement traiter ledit *Sieur Comte de Béarn*, & lui donner  
 « des marques de notre satisfaction de ses services, & de ceux de son nom & de  
 « sa famille qui s'est toujours distinguée par son attachement au service & au  
 « bien de l'État; & autres grandes considérations à ce nous mouvant, nous avons  
 « de notre grâce spéciale, pleine puissance & autorité royale, créé, érigé & élevé  
 « la terre & seigneurie de Brassac, située en Quercy & en Agenois, & par ces pré-  
 « sentes, signées de notre main, la créons, érigeons & élevons aux titres, nom, préé-  
 « minence & dignité de comté sous la dénomination de comté de Brassac, pour être  
 « à l'avenir tenue & possédée auxdits nom, titres & dignité de comté par ledit  
 « Sieur Anne-Hilarion DE GALARD DE BRASSAC, *Comte de Béarn* & ses enfants,  
 « postérité & descendants mâles en ligne directe & légitime mariage, propriétaire  
 « de ladite terre & seigneurie & comté. Voulons & nous plaît qu'ils puissent se  
 « dire & qualifier Comtes en tous actes tant en jugement que dehors, & jouissent  
 « des mêmes honneurs, armes & blasons, droits, prérogatives & autorités, préé-  
 « minence en fait de guerre, assemblée d'État & de Noblesse, & de tous autres  
 « avantages & privilèges dont jouissent & doivent jouir les autres Comtes de notre  
 « royaume, encore qu'il ne soit ici plus particulièrement exprimé; que tous vas-  
 « saux justiciables & tous tenant noblement & en roture des biens mouvants &  
 « dépendants de ladite terre, seigneurie & comté de Brassac les reconnoissent  
 « pour Comtes, fassent les foy & hommages, baillent adveux & dénombremens,  
 « fournissent déclarations, le cas y échéant sous les noms, titre & qualité de  
 « Comte de Brassac, à la charge par ledit *Sieur de Béarn de Brassac* & sa descen-  
 « dance mâle en légitime mariage de tenir ledit comté à une seule foy & hom-  
 « mage de notre couronne (a). »

Un peu plus loin on trouve encore cette forme nominative : « *Ledit Sieur Comte de Béarn de Brassac.* » Ce dernier appellatif de Brassac est donc presque toujours précédé du nom & du titre de Comte de Béarn; nous avons dans notre citation imprimé à dessein ces mots en *italiques*, car ils démontrent qu'aux yeux du Roi & de ses ministres, la dénomination de *Comte de Béarn* constituait un droit supérieur à celle de Brassac quoique préexistante dans la maison de Galard.

D'Hozier lui-même en enregistrant les armes de Galard de Béarn de Brassac dispose ces trois noms dans l'ordre ci-dessus, de telle sorte que BÉARN vient constamment avant BRASSAC; Ex. : *Catherine de Galard de Béarn de Saint-Maurice de Brassac. Louis de Galard de Béarn*, Seigneur de Mirande. Feu N. de *Galard de Béarn, Comte de Brassac* (b). L'Abbé de Lespine procède de même façon en écrivant les noms de Galard de Béarn de Brassac.

Les noces de Anne-Hilarion, Comte de Béarn, avec Olympe DE CAUMONT (c), fille unique d'Armand NOMPAR DE CAUMONT, Duc de La Force, & d'Élisabeth DE GRUEL DE LA FRETTE, furent célébrées le 11 Janvier 1739. Leurs enfants furent :

1. GUILLAUME-ALEXANDRE, qui représentera le degré immédiat.
2. ADÉLAÏDE-LUCE-MADELEINE, née en 1739, Gouvernante des enfants du

(a) Lettres recognitives d'érection de la Comté de Brassac. Archives départementales de Tarn-&-Garonne; série C, registre 44 du domaine, fol. 204 verso (années 1775-1777).

(b) *Armorial général de France*, registre XVI, fol. 236, 270, 313. Limoufin. Cabinet des titres. Bibliothèque Impériale, manuscrits.

(c) Copie en forme du contrat de mariage, expédiée le 4 Mai 1867 par Courot, Notaire à Paris, détenteur de l'original.



Comte d'Artois. Elle prit alliance en 1757 avec Bertrand DE CAUMONT DE BEAUVILLA, Marquis de Caumont. De cette conjonction dérivèrent deux fils & trois filles.

3. RÉNÉE-PHILIBERTE, Dame d'honneur de Madame Victoire de France, mariée, le 28 Avril 1776, à N. Marquis d'ESTOURMEL (a).
4. ANNE-LUCE-JACQUELINE, décédée en 1768 dans le célibat.

### XIX. DEGRÉ.

GUILLAUME-ALEXANDRE de Galard de Braffac, porte alternativement le titre de Marquis de Braffac & de Comte de Béarn, mais le dernier est le plus usuel. Entré dans le régiment de Chartres (cavalerie) avec le grade de Capitaine, il fut successivement élevé à ceux de Brigadier des armées du Roi & de Maître de camp. Madame Victoire le choisit pour son premier Écuyer. A ces honneurs il ajouta celui d'être Chevalier de Saint-Louis & des ordres du Mont Carmel, de Saint-Lazare & de Jérusalem. Sa femme N. POTIER DE NOVION (b) lui donna quatre fils :

1. ALEXANDRE-LÉON-LUCE (c), qui va suivre.
2. ALEXANDRE-RÉNÉ, époux de N. CHAPELLE DE JUMILLAC : d'eux naquirent plusieurs filles. L'une d'elles, ANTOINETTE-CÉZARINE de Béarn, mariée à Victor, fils aîné du Duc de CARAMAN ; l'autre, CLAIRE de Béarn, devint femme du Duc de VALOMBROSE. De cette dernière union est provenu RICHARD, Duc de VALOMBROSE.
3. LOUIS, Chevalier de Malte, surnommé le Chevalier de Béarn.
4. HECTOR, qui s'allia, en Janvier 1804, à N. DE DURFORT de la branche de Durfort-Rosine. Leur fils, ÉTIENNE-HECTOR-ALEXANDRE de Braffac, était Officier aux hussards de la garde royale lorsque éclata la révolution de 1830. Il hérita de la pairie du Comte de Durfort, son grand-père maternel, & épousa Louise-Denize-Camille LE SAGE d'AUTEROCHÉ d'HULST.
5. N. de Béarn, mariée au Marquis de MENILGLAISE.
6. N. de Béarn, mariée à M. de MONTFLEURY.
7. N. de Béarn, femme du Comte de COETUS.

### XX. DEGRÉ.

ALEXANDRE-LÉON-LUCE de Galard de Béarn, Marquis de Braffac, Comte de Béarn, fut chambellan de l'Empereur Napoléon qui lui confia plusieurs missions intimes, notamment en Italie & à Vienne où il reçut le cordon de Grand'-croix de Saint-Léopold d'Autriche. Il s'était uni en 1796 à Pauline DE SOURCHE DE TOURZEL, fille de la Duchesse DE TOURZEL, Gouvernante des enfants de France. Pauline de Tourzel, amie particulière de Madame la Dauphine, Duchesse d'Angoulême, partagea la captivité de la famille royale au Temple & échappa par miracle aux massacres de Septembre (d). De cette alliance sont issus :

(a) Pièces du fonds d'Hozier, Cabinet des titres, Bibliothèque Impériale, manuscrits.

Les enfants ci-dessus sont nommés dans un inventaire dressé après la mort d'Anne-Hilarion, Comte de Béarn. La minute de cet acte du 30 Décembre 1788 est conservée en l'étude de M<sup>e</sup> Merlin, Notaire à Paris. — Anciens registres baptismaux de l'église de Saint-Sulpice ; préfecture de la Seine, archives de l'état civil.

(b) Pièces du fonds d'Hozier. Bibl. Imp., manuscrits.

(c) Acte de naissance d'Alexandre-Léon-Luce, Comte de Béarn, du 11 Juin 1771. — Anciens registres ecclésiastiques de l'église Saint-Sulpice, archives de l'état civil, préfecture de la Seine.

(d) *Souvenirs de quarante ans ou Mémoires d'une dame de la Dauphine*, publiés chez M. Sarlit, éditeur, rue de Seine. — Inventaire après décès d'Alexandre-Léon-Luce de Galard, Comte de Béarn en 1844.



1. HECTOR de Béarn, chef actuel de la maison.
2. PAULINE, morte jeune.
3. HÉLÈNE, décédée en bas âge.
4. ALIX, qui donna sa main au Marquis DE VILLEFRANCHE (a).

### XXI. DEGRÉ.

LOUIS-HECTOR de Galard, Comte de Brassac & de Béarn, &c., appelé le Comte de Béarn, fortit de l'École polytechnique comme Officier d'état-major; il accompagna le Duc de Mortemart, son cousin, chargé par le Roi Charles X de se rendre auprès de l'Empereur de Russie pour fuivre la campagne contre les Turcs. Le Tzar Nicolas, en reconnaissance de sa belle conduite au siège de Varna, lui remit de sa main, sur le champ de bataille, la croix militaire de Saint-Vladimir. Le Comte de Béarn, nommé Chevalier de la Légion d'honneur, dès son retour en France, renonça à la carrière des armes pour celle de la diplomatie. Après avoir rempli la fonction de Secrétaire à Saint-Petersbourg, il fut chargé par le gouvernement d'une mission en Suède où le Roi Bernadotte, en considération de son nom & de son origine, l'accueillit avec autant de bienveillance que de distinction, & lui conféra l'ordre de l'Épée de Suède. M. de Béarn était Chargé d'affaires à Naples lorsqu'il fut élevé à la dignité de Ministre plénipotentiaire. C'est à ce titre qu'il représenta la France près la cour de Hanovre. Le Roi Ernest-Auguste le favorisa d'une estime particulière & la lui témoigna en maintes circonstances. La révolution de 1848 rompit la carrière & les rapports officiels de M. le Comte de Béarn avec la cour de Hanovre. A l'heure de son départ pour la France, le très-sympathique diplomate reçut le grand cordon de l'ordre des Guelfes, rehaussé par une lettre dans laquelle Sa Majesté Hanovrienne lui exprimait des regrets flatteurs & profonds.

L'empire réintégra M. le Comte de Béarn dans les ambassades, le fit son Ministre plénipotentiaire près le Roi de Wurtemberg, & un peu plus tard lui ouvrit les portes du Sénat. M. le Comte de Béarn a été successivement élevé à tous les grades de la Légion d'honneur jusques & y compris celui de Grand Officier auquel il fut promu en 1846. Aux décorations étrangères, que nous avons mentionnées, nous pouvons ajouter celles de l'ordre de Sainte-Anne de Russie & la Grand-Croix de l'ordre de Guillaume de Wurtemberg.

M. le Comte de Béarn est le chef actuel des noms & armes de la maison de Béarn, & résume en lui tous les droits honorifiques des branches de Galard de Brassac & de Béarn. Du premier mariage de M. le Comte de Béarn avec Coralie, fille du Général Comte LE MAROIS, sont nés :

1. PAULINE de Béarn, mariée à Albert, Prince DE BROGLIE.
2. HENRI, Comte de Béarn, mort sans enfants.

D'une deuxième union avec Marguerite DE CHOISEUL, fille du Duc DE CHOISEUL-PRASLIN, viennent les six autres enfants :

1. GASTON de Béarn, appelé Prince de Viana, Officier d'état-major.
2. BLANCHE, Sœur de Saint-Vincent-de-Paul.
3. CENTULLE, Attaché d'ambassade.
4. JEAN.
5. JEANNE.
6. ARCIEU.

(a) Ambroise Tardieu, *Histoire généalogique de la maison de Bofredon en Auvergne*, in-fol., p. 384.





La maison de Galard-Béarn fut apparentée par des mariages avec François PHÉBUS, Prince de Béarn, & Henri d'ALBRET, Rois de Navarre; FERDINAND, Roi de Castille & d'Aragon; CHARLES VIII & LOUIS XII, Rois de France; LADISLAS, Roi de Bohême & de Hongrie; la Reine ANNE DE BRETAGNE; MARGUERITE DE PROVENCE. Les liens du cousinage la rattachaient également aux grandes personnalités princières ou féodales telles que Gaston de Foix, Duc de Nemours, les Comtes d'ARMAGNAC, DE BIGORRE, les Vicomtes DE BRULHOIS, &c. Au nombre des illustres races qui figuraient dans ses alliances, nous pouvons ranger : les DE CAUMONT-LA-FORCE, DE THESAC, DE BEAUVILLE, D'ESPAGNE, DE DURFORT, DE DURAS, DE LA VALETTE, DE NOÉ, DE LA ROCHEANDRY, DE GOURDON DE VAILLAC DE GENOUILLAC, DE SAINTE-MAURE MONTAUSIER, DE SOUBRAN, DE CHABOT-ROHAN, DE LA ROCHEFOUCAULT, DE TOURVILLE, D'ESTOUMEL, DE CARAMAN, DE TOURZEI, DE BROGLIE, DE CHOISEUL-PRASLIN, &c. (a).

(a) La race de Galard s'est distribuée en une infinité de branches dont l'une s'implanta en Espagne presque au début de la féodalité.

L'aînée de celles de France est la branche des Galard, Seigneurs de Terraube, représentée aujourd'hui par M. JACQUES-ÉTIENNE-MARIE-FIRMIN-HECTOR, Marquis de Galard-Terraube.

La première branche des Barons de l'Isle-Bozon fut fondée par GÉRAUD, second fils d'AYSSIN & de GAZENNE DE FRANCS : elle s'éteignit au XV<sup>e</sup> siècle dans la personne de JEAN de Galard, Sénéchal d'Armagnac. Ses titres, armes & fiefs furent recueillis par un rameau collatéral; le dernier rejeton de cette deuxième lignée, devenue marquisale, légua le rang & l'apanage de l'Isle-Bozon, avec fonction royale, à JOSEPH de Galard, Seigneur de Luzanet, issu des Seigneurs de Balarin. Le chef actuel de cette branche est le Marquis de Galard-Magnas qui personnifie en outre celles de Balarin & de Luzanet.

La branche des Seigneurs de Saldebru, sortie elle aussi des Seigneurs de Terraube, existe encore.

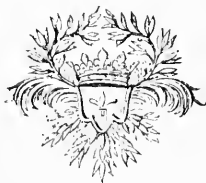
La branche des de Galard, Comtes de Braffac & de Béarn, eut pour auteur, en 1300, BERTRAND, fils de GERAUD de Galard & d'Éléonore d'ARMAGNAC, Dame de Braffac; c'est celle que nous avons sommairement traitée ci-dessus.

La branche des Comtes de Lavour & d'Argentines fut constituée par CHARLES de Galard, troisième fils de RENÉ de Galard de Braffac de Béarn & de Marie de LAROCHEPEAUCOURT.

La branche des Galard, Comtes de Mirande, eut pour premier sujet CHARLES, deuxième enfant de LOUIS de Galard de Braffac de Béarn & de Anne-Marie de RANCONET DE NOYON.

La branche des Sires de Limeuil tomba en quenouille au bout de deux générations; elle fut établie par PIERRE de Galard, Grand Maître des arbalétriers.

Comme la précédente, la branche des Galard, Seigneurs de Castelnau d'Arbieu n'est plus qu'un souvenir historique.

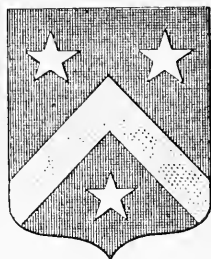




## DE BEAUFRANCHET,

*Comtes de Beaufranchet-d'Ayat, anciens Seigneurs de Bostfranchet, Marcieu, Ribadance, la Chandie, Varvasse, Vars, Ayat, Grandmont, Beaumont, Néallet, Relibert, la Chapelle.*

EN HAUTE-AUVERGNE ET EN MARCHE.



*De Sable au Chevron d'Or, accompagné de trois Étoiles d'Argent posées deux & une (a).*  
 COURONNE : de Comte. SUPPORTS : deux Lions. DEVISE : Fideles semper contra infideles.

La famille de Beaufranchet, dont le nom patronymique était autrefois PELET, est originaire de la Haute-Auvergne. Sa filiation est établie sans interruption depuis GUY Pelet, Damoiseau, connu par un acte d'emprunt qu'il fit à Saint-Jean-d'Acre, au mois de Mai 1250, avec plusieurs autres gentilshommes d'Auvergne, & sous la garantie d'Alphonse, Comte de Poitiers & de Toulouse. Cet acte original existe aux archives de la famille.

Le même GUY ou GUIGUES Pelet, qualifié Chevalier, fit un accord, en 1292, avec Bertrand, Seigneur de la Roue & de Montpeloux, & lui rendit hommage pour la seigneurie de Bostfranchet (b), mouvante du château de Montpeloux.

GUIGUES Pelet II<sup>e</sup> du nom, petit-fils de Guy I<sup>er</sup>, est nommé alternativement dans les actes : Pelet de Bostfranchet, & de Bostfranchet seulement. Il en fut de même de ses successeurs, jusqu'à JACQUES I<sup>er</sup> du nom, vivant en 1525 & qui forme le VIII<sup>e</sup> degré de la filiation. Ce dernier abandonna le nom patronymique de Pelet & adopta exclusivement celui de Bostfranchet, qui dès lors prévalut définitivement.

L'orthographe du nom de Bostfranchet a subi en français bien des variations dont la forme latine (*Bosfus franchetus*) a été préservée. On le trouve écrit, dans les anciens titres : *Bosfranchet*, *Bousfranchet*, *Bostfranchet*, *Bosfranchet*, *Boisfranchet*, *Boisfranchier*, &c. Au XVII<sup>e</sup> siècle seulement apparaît la forme actuelle : *Beaufranchet*, qui, bien que peu rationnelle & en désaccord avec la véritable étymologie du nom, ne tarda pas à être généralement adoptée.

La maison de Beaufranchet a produit trois Chanoines-Comtes du chapitre noble de Saint-Julien de Brioude (1557, 1565, 1776), deux Maréchaux de camp, un Aide-major général de l'armée du Bas-Rhin, en 1757; des Officiers de tous grades,

(a) La branche de Relibert écartelait : d'Or, à la Croix ancrée de Gueules, qui est de MAISTRE; celle de la Chapelle : d'Azur à la Fesse d'Argent, accompagnée de trois Étoiles d'Or, qui est de LA CHAPELLE.

(b) La Seigneurie de Beaufranchet fut cédée, par acte du 9 Octobre 1641, par Antoine de Beaufranchet, Écuyer, Sr d'Ayat, à Jean Calémard, Procureur d'office au Viverols, pour la somme de 12,000 livres. (Bibl. Imp., fonds d'Hozier : Doffier de Beaufranchet.)



dont deux Chevaliers de l'ordre de Saint-Louis, un Officier & trois Chevaliers de celui de la Légion d'honneur.

LOUIS-CHARLES-ANTOINE de Beaufranchet, Comte d'Ayat, dernier représentant mâle de la branche aînée de cette maison, a été admis aux honneurs de la Cour, en vertu de preuves faites au Cabinet du Roi, le 9 Avril 1784 (a), & établissant son extraction en ligne directe de GUIGUES Pelet, 1<sup>er</sup> du nom, mentionné plus haut.



## BRANCHE DE RELIBERT.

### XII. DEGRÉ.

GILBERT-ANTOINE de Beaufranchet, Écuyer, Seigneur d'Ayat, fut maintenu dans sa noblesse à Moulins, le 3 Août 1669, sur preuves remontant jusqu'en 1464. Il épousa Marie DE SERVIÈRES, avec laquelle il est mentionné au présent *Armorial*, 1<sup>er</sup> Registre, p. 54, à l'occasion des preuves de noblesse d'AMABLE-FRANÇOISE-CATHERINE de Beaufranchet, sa petite-fille, reçue à Saint-Cyr le 11 Septembre 1734. Il eut entre autres enfants :

1. AMABLE de Beaufranchet, dont la notice figure au 1<sup>er</sup> Registre. Il est aïeul de LOUIS-CHARLES-ANTOINE de Beaufranchet, Comte d'Ayat, mentionné ci-dessus.
2. CHARLES-LOUIS, qui suit.
3. GILBERT, auteur de la branche de la Chapelle, rapportée plus loin.

### XIII. DEGRÉ.

CHARLES-LOUIS de Beaufranchet, Écuyer, Seigneur de Saint-Hilaire, né à Ayat, le 25 Août 1689, marié, le 13 Septembre 1714, à Anne MAISTRE, fille de Gilbert MAISTRE, Écuyer, Seigneur de Relibert, & de Marie DE VAUCHAUSSADE. De cette union :

### XIV. DEGRÉ.

JOSEPH-MARIEN de Beaufranchet, Chevalier, Seigneur de Relibert, né en 1718, Capitaine de grenadiers au régiment provincial de Moulins, Chevalier de Saint-Louis, marié, le 21 Septembre 1753, à la Châtre, avec Marie-Catherine LAURENT, dont il eut :

### XV. DEGRÉ.

JACQUES-MARIE, qualifié Comte de Beaufranchet, Seigneur de Relibert, né le 6 Octobre 1760, Garde du corps du Roi Louis XVI, Lieutenant de cavalerie, marié, le 6 Juillet 1781, à Claire-Jeanne-Catherine-Angélique d'AUTIÉ, fille de Nicolas-Claude-Martin d'AUTIÉ, Comte de Villemontée, & de Marie-Rose DE LA ROCHEBRIANT. De ce mariage :

1. AUGUSTIN, qui suit.
2. FRANÇOIS-DOROTHÉE-AUGUSTE, ancien Lieutenant d'infanterie, marié, le 21 Octobre 1816, à Marie-Silvie-Hortense DE BEAUFRANCHET, sa cousine, de la branche de la Chapelle. De ce mariage :

(a) De Courcelles, *Dictionnaire de la Noblesse de France*, t. 1, p. 374.



AIMÉE-MARGUERITE-ANGÉLIQUE de Beaufranchet, mariée, le 1<sup>er</sup> Novembre 1838, à Pierre DE PICHARD, Baron DE SAINT-JULIEN.

### XVI. DEGRÉ.

AUGUSTIN, Comte de Beaufranchet, né à Évaux, le 3 Juillet 1788, Garde du corps du Roi, Lieutenant de cavalerie & chevalier de la Légion d'honneur, marié à Montluçon, le 11 Septembre 1820, à Anne DE LAVAL, fille de feu Gilbert DE LAVAL, Écuyer, Seigneur de la Teissière, & de Marie GARAUD DE BUFFEIX. De ce mariage sont issus :

1. JACQUES-MARIE-AUGUSTIN, qui suit.
2. JEAN-NICOLAS-AMABLE, auteur de la branche puînée.

### XVII. DEGRÉ.

JACQUES-MARIE-AUGUSTIN, Comte de Beaufranchet, né à Montluçon le 3 Septembre 1822, mort le 14 Janvier 1854. Il avait épousé au château des Aix, commune de Meillard (Allier), le 23 Juillet 1844, Pauline-Henriette-Louise DU BUYSSON, fille de Charles-Amable, Vicomte DU BUYSSON, & d'Adélaïde-Marie-Louise DU VERDIER, décédée le 28 Mai 1846. De cette union vint :

### XVIII. DEGRÉ.

MARIE-AUGUSTIN-CHARLES-FÉLIX, Comte de Beaufranchet, représentant actuel de sa branche, né à Montluçon le 20 Juin 1845, marié, le 20 Juin 1866, à Bourbon-l'Archambault, à Marie DU BOST. De ce mariage :

AUGUSTIN, né le 9 Mai 1867.



## SECONDE BRANCHE,

ISSUE DE LA PRÉCÉDENTE.

### XVII. DEGRÉ.

JEAN-NICOLAS-AMABLE, qualifié Vicomte de Beaufranchet, frère de JACQUES-MARIE-AUGUSTIN, épousa, le 30 Juin 1848, Marie-Mélanie-Clotilde DE GAIN, fille de Louis DE GAIN, Marquis de Linars, & de Marie-Françoise DU VERNE DE MORANCY. Il est mort le 14 Janvier 1866, laissant de son mariage :

1. MARIE-AUGUSTIN-RAPHAEL, né le 17 Octobre 1849.
2. MARIE-ANNE-LÉONIE, née le 9 Novembre 1851.
4. MARIE-CLÉMENCE, née le 29 Décembre 1855.



## TROISIÈME BRANCHE,

DITE DE LA CHAPELLE.

### XIII. DEGRÉ.

GILBERT de Beaufranchet, Chevalier, Seigneur de Beaumont, né à Ayat le





3 Septembre 1695, marié, le 22 Mai 1725, avec Antoinette DE LA CHAPELLE, Dame dudit lieu, en Combrailles, fille de Léonard, Écuyer, Seigneur DE LA CHAPELLE, & de Paule DE VAUCHAUSSADE. De ce mariage vinrent :

1. AMABLE, qui suit.
2. GILBERT, auteur de la *quatrième branche*, rapportée plus loin.

#### XIV. DEGRÉ.

AMABLE de Beaufranchet, Chevalier, Seigneur de la Chapelle, né audit lieu le 2 Novembre 1738, Capitaine de grenadiers au régiment provincial de Clermont, marié, le 25 Février 1781, à Edmée-Françoise-Marguerite DE BERTRAND DE BEAUMONT, fille de Claude DE BERTRAND, Marquis de Beaumont, & de Marie-Sylvie-Hortense DE NOBLET DE TERCILLAC. Il eut pour enfants :

1. CLAUDE-AMABLE, qui suit.
2. MARIE-SILVIE-HORTENSE, mariée à FRANÇOIS-DOROTHÉE-AUGUSTE de Beaufranchet, son cousin, de la branche de Relibert.
3. MARIE-ÉMILIE, morte sans alliance.

#### XV. DEGRÉ.

CLAUDE-AMABLE, qualifié Comte de Beaufranchet (a), né au château de la Chapelle (Creuse) le 20 Janvier 1783, mort au Puy le 22 Mars 1858, marié en premières noces, le 26 Novembre 1811, avec Gilberte-Henriette DE MAUSSABRÉ, sa cousine germaine, fille de Claude-Denis, Vicomte DE MAUSSABRÉ, & de Marie-Edmée DE BERTRAND DE BEAUMONT; & en secondes noces, à la Châtre, le 3 Février 1817, à Marie-Émeline DE SABARDIN, fille de Claude-Trophime DE SABARDIN & de Marie-Marguerite LAISNEL. Il eut de ce dernier mariage :

#### XVI. DEGRÉ.

CLAUDE-FRANÇOIS-ERNEST, Comte de Beaufranchet de la Chapelle, représentant actuel de sa branche, né au Puy, commune de Tercillac (Creuse) le 25 Avril 1818, a épousé à Bourges, le 18 Avril 1843, Amélie-Octavie DE BARRAL, fille d'Anne-Philippe-Amédée-Octave, Vicomte DE BARRAL, ancien Capitaine de cavalerie, Commandeur de la Légion d'honneur, aujourd'hui Sénateur, cousin germain de S. A. la Princesse STÉPHANIE de Bade, & cousin issu de germains de la Reine HORTENSE, mère de l'Empereur NAPOLEON III, & de Marie Alexandrine ROBIN DE SCÉVOLE. De ce mariage est né :

MARIE-OCTAVE-FERNAND, né à Bourges le 25 Janvier 1845.



#### RAMEAU ISSU DE LA BRANCHE QUI PRÉCÈDE.

#### XVI. DEGRÉ.

JULES-HENRI, qualifié Vicomte de Beaufranchet (frère de CLAUDE-FRANÇOIS-ERNEST), né au Puy le 24 Août 1819, a épousé à Argenton, le 20 Février 1854,

(a) Acte de mariage de son fils CLAUDE-FRANÇOIS-ERNEST. Ce dernier figure également avec le titre de Comte dans l'acte de naissance de son fils MARIE-OCTAVE-FERNAND. (Extr. des reg. de l'état civ. de la ville de Bourges.)



Angélique-Caroline DUHAIL DE SAINT-GEORGES, fille de Jean-Baptiste Armand DUHAIL DE SAINT-GEORGES, & de Bathilde-Chantal CUINAT. De ce mariage :

1. MARIE-BATHILDE, née à Argenton le 12 Décembre 1854.
2. MARIE-FERNANDE, née à Mornay le 2 Février 1859.



## QUATRIÈME BRANCHE,

ISSUE DE CELLE DE LA CHAPELLE.

### XIV. DEGRÉ.

GILBERT de Beaufranchet, Chevalier, né le 10 Mars 1743, à la Chapelle, Garde du corps du Roi, puis Commissaire en chef des poudres & salpêtres au département de Nantes. Il avait épousé à Paris, le 23 Juillet 1768, Henriette BARBET DE LONGPRÉ, veuve de Thomas-Ignace VANNIÈRE, Écuyer. Il eut pour fils :

### XV. DEGRÉ.

HENRI, qualifié Vicomte de Beaufranchet de la Chapelle, né à Paris le 24 Décembre 1769, Colonel d'artillerie, Directeur de l'Arsenal à Paris, Officier de la Légion d'honneur & Chevalier de Saint-Louis, retraité Maréchal de camp. Il épousa, le 1<sup>er</sup> Mai 1822, Agathe ROUSSEAU DE PANTIGNY, fille de Jean-Louis ROUSSEAU DE PANTIGNY, Écuyer, ancien Receveur général des finances de la généralité de Bourges, & d'Adélaïde-Marie-Thérèse L'HÉRAULT DE LA BRETONNIÈRE. De cette union font issus :

1. HENRI-LOUIS-VICTOR, qui suit.
2. CHARLES-MARIE, qualifié Baron de Beaufranchet de la Chapelle, né à Paris le 19 Janvier 1827, ancien Capitaine aux grenadiers de la garde, Chevalier de la Légion d'honneur. Sans alliance.

### XVI. DEGRÉ.

HENRI-LOUIS-VICTOR, qualifié Vicomte de Beaufranchet de la Chapelle, né à Paris le 3 Juin 1823, Capitaine commandant aux guides de la garde impériale, Chevalier de la Légion d'honneur, mort à Paris le 6 Octobre 1864. Il avait épousé, le 30 Mars 1853, Marie-Louise LE CORGNE DE TIMADEUC, fille de Yves-Marie-Jean-Louis LE CORGNE, Vicomte de Timadeuc, & de Marie Joséphine DE COURTE. De ce mariage vinrent :

1. HENRI-LOUIS-GUY-MARIE, né à Paris le 24 Décembre 1853.
2. ODILE-DELPHINE-LOUISE-MARIE, née à Paris le 25 Juillet 1859.

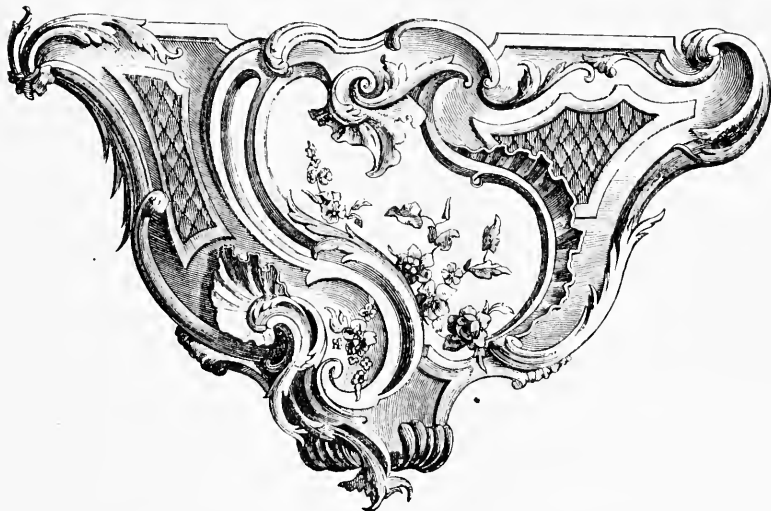
ALLIANCES. Outre les différentes alliances indiquées au cours de la notice, la Maison de Beaufranchet en a contracté de directes avec celles de : DES AIX (plus connu sous le nom de DESAIX), D'ARFEUILLETTE, D'AYSSAC, DE CHANONAT, DE CHASLUS, DE FRANCHELINS, DE FRÉDEVILLE, DE LA GARDE, DE GILBERTÈS, DE GUILHEM, D'HÉRAIL DE LA ROUE, LE LOUP DE BEAUVOIR, DE MONS, MOTHIER DE CHAMPESTIÈRES, DE MURAT, DU PEYROUX, DE PONT, DE LA REYNERIE, DE



ROCHEBARON, DE ROCHETTE, DE RONCHINOL, DE SICARD, DE SIRMOND, DU TERRAIL, DE TOURNABISE, DE VARVASSE, DE VERTHAMI.

OUVRAGES A CONSULTER :

Dom Bétancourt, *Noms féodaux*, p. 80, 136, 729, 765. — Chabrol, *Coutumes d'Auvergne*, t. IV. — La Chenaye-Desbois, *Dictionnaire de la Noblesse*. — De Courcelles, *Dictionnaire de la Noblesse*, t. III, p. 41, 42. — Lainé, *Dictionnaire véridique des origines des maisons nobles de France*. — Bouillet, *Nobiliaire d'Auvergne*, t. VII. — Mazas & Th. Anne, *Histoire de l'Ordre de Saint-Louis*. — Cabinet du Saint-Esprit, à la Bibliothèque impériale. — Archives de la famille. — Archives de l'Empire. — Borel d'Hauterive, *Annuaire de la noblesse*, 1853. — De Sartiges d'Angles, *Notice sur les Ban & Arrière-Ban de l'Auvergne*. Clermont-Ferrand, 1864.

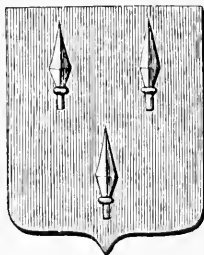




# BELLIVIER DE PRIN,

*Anciens Seigneurs de Forest, de Luché, de Fortranche, de la Geneffe, de Fontmorte, de Faljoie, de Prin, & autres lieux.*

EN POITOU.



*De Gueules à trois Fers de lance d'Argent, posés deux & un. SUPPORTS : deux Lions.  
COURONNE : de Comte.*

L'ancienneté de cette maison remonte à une époque très-reculée. Elle était primitivement fixée aux environs de Luzignan & de Saint-Sauvent.

On a peu de détails sur son origine.

GUIOT Bellivier, Varlet, donna au Roi d'Angleterre un aveu de l'hébergement de la cour de Pers, mouvante du château de Luzignan, le 9 Juillet 1363.

PIERRE Bellivier, Écuyer, donna un aveu au Duc de Berri, Comte de Poitou, le 2 Septembre 1406.

JEAN Bellivier, Écuyer, donna un autre aveu à Charles de France, Dauphin de Viennois, Comte de Poitou.

La filiation suivie ne commence qu'à partir de :

## PREMIER DEGRÉ.

GUIARD OU GIRARD Bellivier, Écuyer, Seigneur de Forest, eut de sa femme Jeanne DE MAIRÉ :

1. GUILLAUME, qui suit.
2. JEAN Bellivier, Écuyer, Seigneur de Pers & auteur de la branche de Pers & du Palais, rapportée plus loin.

## II. DEGRÉ.

GUILLAUME Bellivier, 1<sup>er</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de Forest, épousa, par contrat du 27 Novembre 1396, Jeanne DE BEAUCHAMPS, laquelle, étant déjà veuve, fit un partage des biens avec son beau-frère, le 16 Janvier 1419, tant en son nom que comme ayant la garde de ses enfants mineurs, dont l'ainé fut :

## III. DEGRÉ.

GUILLAUME Bellivier, II<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de Forest, mort avant 1476, avait épousé Marie DE PALAIVE, dont il eut :





*IV. DEGRÉ.*

PIERRE Bellivier, 1<sup>er</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de Forest, eut de son mariage avec Marguerite d'ORFEUILLE :

*V. DEGRÉ.*

HUGUES Bellivier, Écuyer, Seigneur de Forest, épousa Jeanne d'ARAMBON, dont il eut :

1. PIERRE, qui suit.
2. FRANÇOISE Bellivier, mariée à François PELOQUIN, Seigneur de Grandmaison.

*VI. DEGRÉ.*

PIERRE BELLIVIER, II<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de Forest, épousa, par contrat du 23 Décembre 1548, Jeanne DU COURRET. De cette union vint :

*VII. DEGRÉ.*

GABRIEL Bellivier, Écuyer, Seigneur de Forest & de Luché, maintenu dans sa noblesse par jugement des Commissaires des francs-fiefs, le 24 Juin 1564, & par celui des Commissaires députés pour le règlement des tailles, le 15 Novembre 1584. De son mariage avec Marie GILLIER, qu'il épousa par contrat du 4 Juin 1595, il eut :

1. PIERRE Bellivier, Écuyer, Seigneur de Forest, épousa, par contrat du 6 Septembre 1629, Éléonore DE LA JAILLE, dont il n'eut que deux filles :
  - I. JACQUETTE Bellivier, mariée, le 1<sup>er</sup> Octobre 1658, à Charles DE BELLANGER, Écuyer, Seigneur de Lussay.
  - II. CHARLOTTE Bellivier, qui fit profession, en 1660, dans le monastère de Notre-Dame-de l'Incarnation de la Mothe-Sainte-Héraye.
2. ROBERT Bellivier, Écuyer, Seigneur de Fortranche.
3. JACQUES, qui continue la filiation.
4. FRANÇOIS Bellivier, Écuyer, Seigneur de la Geneste, maintenu dans sa noblesse par M. Voisin de la Noiraie, Intendant en Touraine, le 3 Août 1668. Il eut pour femme Marguerite DE MONDION.
5. JACQUETTE Bellivier, épousa en 1630, Pierre CHOPIN, Écuyer, Seigneur de Moulin-Fermé, et décéda le 24 Décembre 1677.

*VIII. DEGRÉ.*

JACQUES Bellivier, Écuyer, Seigneur de Fontmorte, fit un partage avec ses frères le 15 Mai 1642. Ils furent maintenus dans leur noblesse par jugement de M. Barentin, Intendant en Poitou, le 10 Décembre 1667, sur la production des preuves remontant à GUIARD Bellivier (a). De son union, contractée le 6 Mai 1642, avec Marguerite DU PIN DE LA GUERIVIÈRE, il eut deux fils, qui suivent, & trois filles.

1. ROBERT, qui continue la filiation.
2. JEAN Bellivier, Écuyer, Seigneur de Fontmorte, Lieutenant au régiment de Piémont, Capitaine de Dragons au régiment second de Languedoc. Il eut pour femme Anne DE MALET.

(a) Bibliothèque Impériale, Cabinet des titres : Dossier Bellivier.



## IX. DEGRÉ.

ROBERT Bellivier, Écuyer, Seigneur de Forest & de Luché, comparut au Ban des Nobles du Poitou en 1693 & du 2<sup>e</sup> escadron du Ban convoqué en 1703 (a). Il avait épousé, par contrat du 16 Septembre 1672, Louise LE ROY, fille de Louis LE ROY, Chevalier, Seigneur de Montaupin. De ce mariage :

1. JEAN-LOUIS-OLLIVIER, qui suit.
2. MARGUERITE Bellivier, mariée au Sire de Mézioux.

## X. DEGRÉ.

JEAN-LOUIS-OLLIVIER Bellivier, 1<sup>er</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de Forest, de Luché, de Prin & autres lieux, épousa en premières noces, en 1700, Catherine-Marguerite DE LA BARRE, & en secondes noces, par contrat du 14 Juin 1707, Marguerite SIMON de la Morillonnière, fille de Guillaume SIMON, Écuyer, Seigneur de la Morillonnière, & de Dame Catherine PICORON. Il est décédé le 12 Août 1714, laissant de son premier mariage un fils, qui suit, & du second :

1. CHARLES-LOUIS Bellivier, Écuyer, Seigneur du Grand-Breuil, qui servit au Ban de 1758 dans la 4<sup>e</sup> brigade de l'escadron de Boisfragon.
2. JEANNE-MARIE Bellivier, mariée à N... Seigneur de Bonnetie.
3. ANNE-GABRIELLE Bellivier, Religieuse Urfuline.

## XI. DEGRÉ.

JEAN-ROBERT-LOUIS Bellivier, Écuyer, Seigneur de Luché, de Prin, de Faljoie, &c., Cornette au régiment de Crussol, eut de sa femme Marguerite GARNIER DE LA COURMORAND, dont il était veuf en 1756, un fils qui suit.

## XII. DEGRÉ.

JEAN-LOUIS-OLLIVIER Bellivier, 11<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de Prin, de Luché, de Faljoie, de la Barre, &c. Il assista à l'assemblée de la Noblesse de la sénéchaussée de Saint-Maixent, pour l'élection des députés aux États généraux, en 1789. Il avait épousé, par contrat du 19 Avril 1773, Marie-Anne-Angélique DE BOSQUEVERT, fille de Joseph-Alexis & de Catherine SAUZEAU. De ce mariage vinrent :

1. GABRIEL-JOSEPH Bellivier de Prin, né en 1776, mort en 1848, sans avoir été marié.
2. JOSEPH-LOUIS-GABRIEL, qui continue la filiation.
3. CATHERINE Bellivier de Prin, née en 1774, Supérieure des Dames de la Providence, décédée en 1854.

## XIII. DEGRÉ.

JOSEPH-LOUIS-GABRIEL Bellivier, Chevalier de Prin, né en 1778, mort le 13 Avril 1864. Il avait épousé, par contrat du 9 Août 1809, Demoiselle Jeanne-Pauline DE BROUILHAC, dont il eut :

1. GABRIEL-ARMAND Bellivier de Prin, né le 22 Janvier 1812, décédé le 11 Octobre 1827.
2. CHARLES-ALEXIS-AMABLE-ÉMILE, qui suit.
3. LOUIS-HENRI-HONORÉ-JULES Bellivier de Prin, né en 1816, mort en 1818.



4. GABRIEL-ALEXANDRE-PAULIN-EUGÈNE Bellivier de Prin, dont la postérité fera rapportée plus loin.
5. LOUIS-HENRI-THÉODORE-JULES Bellivier de Prin dont la postérité fera rapportée plus loin.
6. CHARLES-HENRI-PASCAL Bellivier de Prin, dont la postérité fera rapportée plus loin.
7. MARIE-HENRIETTE-ALEXANDRINE Bellivier de Prin, née le 29 Mai 1810.
8. MARIE-PAULINE Bellivier de Prin, née le 8 Mai 1822, décédée en 1826.
9. ALINE Bellivier de Prin, née le 16 Juin 1824, décédée en 1826.

#### XIV. DEGRÉ.

CHARLES-ALEXIS-AMABLE-ÉMILE Bellivier de Prin, né le 29 Janvier 1814, a épousé le 4 Juin 1839, Demoiselle Marie-Louise-Anna DE LA CROTE DE SAINT-ABRE. De ce mariage font issus :

1. JOSEPH-ANDRÉ-STÉPHAN Bellivier de Prin, né le 2 Août 1840, mort en 1841.
2. LOUIS-JOSEPH-ANATOLE Bellivier de Prin, né le 4 Juin 1842, mort en 1855.
3. EUGÈNE-CHARLES-ALBERT Bellivier de Prin, né le 9 Août 1843.
4. MARIE-MARGUERITE-JULIETTE Bellivier de Prin, née le 1<sup>er</sup> Septembre 1848, décédée le 27 Avril 1865.

#### XIV. DEGRÉ.

GABRIEL-ALEXANDRE-PAULIN-EUGÈNE Bellivier de Prin, né le 15 Janvier 1818, a épousé, le 7 Septembre 1846, Demoiselle Charlotte-Françoise-Marie-Caroline DE TISSEUIL. De ce mariage font issus :

1. MARIE-GABRIELLE Bellivier de Prin, née le 20 Mai 1847.
2. PAULINE-LOUISE-MARIE Bellivier de Prin, née le 2 Septembre 1850.

#### XIV. DEGRÉ.

LOUIS-HENRI-THÉODORE-JULES Bellivier de Prin, Capitaine d'artillerie, né le 15 Décembre 1819, décédé le 24 Janvier 1865. Il avait épousé, le 18 Août 1852, Demoiselle Adeline DE BOCK, dont font issus :

1. HENRI-JUST-JOSEPH Bellivier de Prin, né le 8 Juillet 1853.
2. CHARLES-JULES-OLLIVIER Bellivier de Prin, né le 1<sup>er</sup> Juin 1855.
3. ALFRED-MARIE-THÉODORE Bellivier de Prin, né le 25 Février 1860.
4. MARIE-CHARLOTTE-PAULINE Bellivier de Prin, née le 2 Juillet 1854.
5. BERTHE-MARIE-ALEXANDRINE Bellivier de Prin, née le 25 Septembre 1856.

#### XIV. DEGRÉ.

CHARLES-HENRI-PASCAL Bellivier de Prin, né le 30 Mars 1833, a épousé, le 26 Octobre 1863, Demoiselle Marie-Geneviève-Alix LE COMTE DE TEIL, dont :  
MARIE-FÉLIX-ROBERT Bellivier de Prin, né le 18 Août 1866.





## BRANCHE DE PERS ET DU PALAIS.

[ ÉTEINTE. ]

## II. DEGRÉ.

PASCAULT Bellivier, Écuyer, Seigneur de Pers, fils de JEAN Bellivier, dont on a parlé au 1<sup>er</sup> Degré de la branche précédente, & qui possédait la seigneurie de Pers en 1419, donna un aveu au Roi Charles VII, le 30 Avril 1437, pour son château de Luzignan. De son mariage avec Jeanne BRUSLONNE, il eut :

1. FRANÇOIS Bellivier, Écuyer, Seigneur de Pers & de Gourdon, qui partagea avec son frère, le 17 Septembre 1515, les biens de leurs père & mère. Il mourut sans postérité.
2. JACQUES Bellivier, qui fut.
3. LOUISE Bellivier, obtint le 18 Février 1518 une commission pour faire assigner ses frères.

## III. DEGRÉ.

JACQUES Bellivier, Écuyer, épousa, par contrat du 15 Avril 1501, Marie POMPAILLE OU POUPAILLE, fille de Noble homme Pierre Poupaille, Seigneur de la Verrie & de Couhé. De ce mariage il eut :

1. RENÉ Bellivier, Écuyer, Seigneur de Pers, qui fit hommage de son château de Luzignan le 12 Septembre 1527 & le 14 Septembre 1540. Il mourut sans laisser de postérité.
2. JEAN Bellivier, qui fut.

## IV. DEGRÉ.

JEAN Bellivier, 1<sup>er</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de Pers, hérita de son frère & fit un hommage au Roi pour son château de Luzignan le 10 Mai 1548 & le 19 Juin 1561. Il épousa, par contrat du 16 Janvier 1550, Jeanne DE GAIN LINARS, fille de Gabriel DE GAIN, Écuyer, Seigneur d'Oradour, & de Jeanne DE MORTEMER. Il mourut avant 1577 laissant de son union :

1. PONTUS Bellivier, qui fut.
2. JACQUES Bellivier, Écuyer, Seigneur de la Simalière.
3. JEANNE Bellivier, mariée à Jean DE PERSAC, Seigneur des Renaudières.

## V. DEGRÉ.

PONTUS Bellivier, Écuyer, Seigneur de Pers & de la Vilatte, fut maintenu dans sa noblesse, ainsi que son frère, le 17 Décembre 1588, par MM. de Sainte-Marthe & de Haire, Commissaires députés pour le règlement des tailles. Il fit hommage de sa terre au Baron de Couhé le 5 Août 1602. De son mariage contracté le 24 Août 1590 avec Elther CHEVALIER DE LA FRAPINIÈRE, fille de François CHEVALIER, Écuyer, Seigneur de la Frapinière, & de Jacqueline DE PARTHENAY, il n'eut qu'un fils, qui fut.

## VI. DEGRÉ.

JEAN Bellivier, 11<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de Pers, fut maintenu dans sa noblesse par les Élus de Poitiers, le 28 Juin 1634. Il avait épousé, par contrat du 10 Février 1615, Ifabeau ou Élisabeth DES GITTONS, fille de Gabriel DES GIT-





TONS, Écuyer, Seigneur de la Baronière & de Sarzé, & de Jacquette DE PUYVERT. De cette union vinrent :

1. ROBERT Bellivier, Écuyer, Seigneur de Pers, tuteur de son frère depuis le mois de Mars 1649 jusqu'au 8 Avril 1653, transigea avec lui sur le partage des biens le 3 Septembre 1657. Il fut maintenu dans sa noblesse, ainsi que son frère, par M. Barentin, Intendant en Poitou, le 21 Septembre 1667, sur la production des titres depuis 1363 (a). Il avait épousé, le 26 Mars 1654, Jeanne GARNIER, fille de Jacques GARNIER, Chevalier, Seigneur & Châtelain de Breul, & de Jeanne DE LONGRAIRE.
2. JACQUES Bellivier, qui suit.
3. CATHERINE Bellivier.
4. N. Bellivier, mariée à Antoine GAUDIN, Écuyer, Seigneur de la Pefne.
5. JEANNE Bellivier, marraine de son neveu, Jacques, en 1671.

#### VII. DEGRÉ.

JACQUES Bellivier, Écuyer, Seigneur du Palais, épousa, par contrat du 16 Avril 1657, Catherine DE PUIGUION, fille de Pierre DE PUIGUION, Écuyer, Seigneur de la Voute, & de Jeanne GARNIER. De ce mariage vinrent :

1. JEAN-JACQUES Bellivier, né le 19 Janvier 1665.
2. PIERRE Bellivier, qui suit.
3. JEAN-LOUIS Bellivier, né le 4 Avril 1668, tenu sur les fonts de baptême par JEAN-LOUIS Bellivier & MARIE Bellivier.
4. CHARLES Bellivier, né le 4 Février 1669.
5. ARMAND Bellivier, né le 2 Février 1670.
6. JACQUES Bellivier, né le 4 Mai 1671, tenu sur les fonts de baptême par JEAN-JACQUES Bellivier & JEANNE Bellivier.
7. MARIE-ANNE-SYLVESTRE Bellivier, née le 31 Janvier 1664.

#### VIII. DEGRÉ.

PIERRE Bellivier, Écuyer, Seigneur du Palais, né le 22 Juillet 1666, Cavalier de la compagnie du Verger, au régiment de la Feuillade, en 1699, épousa, par contrat du 9 Janvier 1701, Élisabeth DE CHANTILLAC, fille de Pierre DE CHANTILLAC, Écuyer, Seigneur de Sainte-Marie, & de François DES MONTIERS. De cette union vinrent :

1. LOUISE Bellivier, née le 22 Mars 1704, fut présentée pour être reçue à Saint-Cyr en Janvier 1716, mais elle n'y est pas entrée pour avoir laissé passer son âge, bien que la place lui eût été accordée dès le 2 Octobre 1715.
2. MARIE Bellivier, née le 17 Avril 1706, fut reçue à Saint-Cyr sur la production de ses preuves de noblesse devant Charles d'Hozier qui lui en délivra un certificat le 23 Juin 1716 (b).

(a) Original en parchemin au Cabinet des titres (Bibliothèque Impériale).

(b) Bibl. Imp., Cabinet des titres : Dossier Bellivier.

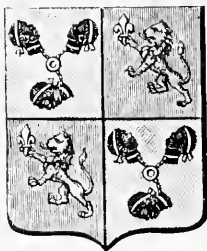




# DE BENAULT DE LUBIÈRES D'ALBE,

*Marquis de Roquemartine, anciens Seigneurs de Villeneuve, la Motte, Valbourges, le Brunet, le Castelar, le Breuil, Sénas, Touret, Aureille & autres lieux.*

EN PROVENCE.



*Écartelé : aux 1<sup>re</sup> & 4<sup>e</sup> d'Or, à trois Têtes de Maures de Sable; les deux du chef affrontées, inclinées vers les bords de l'écu; celle de la pointe renversée, la face tournée vers le bas de l'écu; tortillées & colletées d'Argent, & enchainées à un Anneau du même, posé en cœur, qui est DE BENAULT; aux 2<sup>e</sup> & 3<sup>e</sup>, de Gueules au Lion d'Or, tenant une Fleur de Lys d'Argent, qui est DE LUBIÈRES. COURONNE : de Marquis. SUPPORTS : deux Maures. CIMIER : Une tête de Maure pareille à celles de l'écu. DEVISE : Nigra sunt sed formosa.*

La famille DE BENAULT ou DE BENAUD est originaire d'Auvergne, où elle tenait un rang distingué aux XII<sup>e</sup> & XIII<sup>e</sup> siècles.

JEAN & PIERRE de Benaud sont nommés dans un acte de Mathilde de Montgaçon, veuve de Jean de Tournon, en 1295 (a).

Elle apparaît en Provence pour la première fois en 1406, époque à laquelle MASSÉ de Benaud fut investi de la charge de Viguiier de Marfeille, qu'on ne conférerait alors qu'aux premiers Gentilshommes de la province.

La filiation suivie ne commence qu'à partir du petit-fils de ce dernier.

## PREMIER DEGRÉ.

JEAN de Benaud, Seigneur de Villeneuve de Pallerange, en Auvergne, de la Motte, Valbourges, le Brunet & le Castelar, fut Conseiller & Chambellan de Charles du Maine, qui lui fit un legs de 1500 écus d'or, dans le même testament par lequel ce Prince institua Louis XI son héritier. Ce monarque l'employa dans diverses négociations, & Charles VIII, son successeur, le fit Gentilhomme de sa chambre & le mit en tête d'un corps d'armée lors de la conquête de Naples. En récompense de ses services, le Roi, par Lettres patentes expédiées en Octobre 1493, lui fit don de deux maisons de campagne. Jean de Benaud épousa en premières noces Catherine DE VILLENEUVE, sœur du premier Marquis de Trans, surnommé *le Grand*; & en secondes noces Hélonne GANTÈS, fille de Pierre (b). De son premier mariage il eut :

1. JEAN, qui suit.
2. HONORÉE de Benaud, mariée avec Jean DE BONIFACE, Seigneur de la Mole.

(a) Baluze, t. II, p. 130.

(b) V<sup>e</sup> Registre de cet Armorial, p. 571.



## II. DEGRÉ.

JEAN de Benaud, II<sup>e</sup> du nom, Seigneur de Villeneuve, Chevalier de l'ordre du Roi Henri II, & son Lieutenant en Provence, par Lettres patentes du 17 Décembre 1548, Viguier de Marseille en 1550. Il avait épousé, le 18 Juillet 1521, Jeanne DE LUBIÈRES, héritière de sa maison, à la charge d'en prendre le nom & les armes, & il testa le 20 Mai 1556. Ses enfants furent :

1. ANTOINE, qui fuit.
2. ANTOINE, le jeune.
3. JEAN-BAPTISTE de Benaud, qui n'eut de sa femme AMALRIC qu'une fille, mariée en 1598 à Alexandre DE BARRAS, Seigneur de la Robine.
4. GALÉAS de Benaud, Échanfon du Roi Henri III, par provisions du 10 Juillet 1548, Commandant des galères du Roi, mourut, sans postérité, des blessures reçues dans un combat particulier contre Jarnac.
5. FRANÇOISE de Benaud de Villeneuve, mariée à Honoré DE RODULF, Seigneur de Limans; leur fille ANNE fut mère de Charles d'Albert, Duc de Luynes, Connétable de France (a).

## III. DEGRÉ.

ANTOINE de Benaud de Lubières, Chevalier de l'ordre du Roi en 1573, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi Henri III, Colonel des Légionnaires de Provence & Gouverneur du château de Tarascon & sa viguerie, par provision du 31 Janvier 1576. Dans la même année le Roi lui fit don de la somme de 6000 liv., & le 22 Février 1577, dans une lettre remplie de sentiments d'affection & d'estime, il lui exprima le désir de le voir accepter le commandement provisoire de la province pendant la maladie du Maréchal de Retz. De sa femme Marguerite DE CORLIEU, fille de Joachim DE CORLIEU & de Marie DE RUZÉ, qu'il avait épousée à Paris, le 8 Mars 1561, il eut un fils, qui fuit.

## IV. DEGRÉ.

ANNE de Benaud de Lubières, Seigneur du Breuil, épousa en premières noces Madeleine DE VARADIER, fille de Gabriel DE VARADIER DE SAINT-ANDIOL & de Louise ALBE OU AUBE DE ROQUEMARTINE (b); & en secondes noces Marie DE LÉOTAUD, fille de Louis DE LÉOTAUD & de Françoise DE DURAND. De ce dernier mariage est issu :

## V. DEGRÉ.

HENRI de Benaud de Lubières, 1<sup>er</sup> du nom, Seigneur du Breuil, épousa Gabrielle D'EYMAR, fille du Président à Mortier & de Dame MISTRAL DE MONTDRAGON. De ce mariage il eut un fils, qui fuit, & une fille, AUGUSTINE, Religieuse à S.-Remy.

## VI. DEGRÉ.

DOMINIQUE de Benaud de Lubières, reçu Conseiller au Parlement de Provence en 1655. Il avait épousé, le 26 Décembre 1653, Suzanne DE LAURENS, fille de Pierre, Marquis de Saint-Martin, Conseiller en la même Cour, & de Jeanne DE SEGUIRAN DE BOUC, & eut de cette union six enfants, entre autres :

1. HENRI, qui fuit.
- 2 & 3. PIERRE & DOMINIQUE de Benaud, Capitaines de vaisseaux du Roi.

(a) P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*, t. IV, p. 266.

(b) C'est de cette famille d'Albe de Roquemartine qu'était issue LAUDUNE DE SABRAN, surnommée *la bonne Comtesse*, à cause de ses vertus. Elle fut mère de saint Elzéar de Sabran, époux de sainte Delphine.



## VII. DEGRÉ.

HENRI II de Benaud de Lubières d'Albe, Marquis de Roquemartine, comme héritier de la maison d'Albe (a), Seigneur du Breuil, d'Aureille, de Sénas, Cofeigneur de Maillane & de Saint-Remy, succéda à l'office de son père en 1683. De son mariage avec Victoire de GAZEL, qu'il épousa le 10 Avril 1684, il eut deux fils & quatre filles; l'aîné fut :

## VIII. DEGRÉ.

PIERRE-JOSEPH de Benaud de Lubières d'Albe, Marquis de Roquemartine, reçu Conseiller au Parlement en 1718. Il épousa, le 21 Septembre 1723, Thérèse-Françoise DE BRANCAS-LAUDUN, des Comtes de Forcalquier, fille de Henri, Baron de Villeneuve, & de Louise DE PORCELET D'UBAYE, Dame de Laudun; de cette union :

1. HENRI de Benaud de Lubières, Capitaine de cavalerie, mort sans alliance.
2. LOUIS-FRANÇOIS, qui suit.
3. FRANÇOISE-MARIE de Benaud de Lubières, mariée à N... DE JULIEN de Peygueyroles, Président à mortier au Parlement de Toulouse.
4. MARIE-ANNE-CHRISTINE de Benaud de Lubières, mariée à N... RIQUETY, Comte de Mirabeau, Conseiller au Parlement de Provence, cousin du Représentant de la nation, dont il était distingué par le surnom de Mirabelet.
5. FRANÇOISE-GABRIELLE, morte fille à Saint-Remy.

## IX. DEGRÉ.

LOUIS-FRANÇOIS de Benault de Lubières d'Albe, Chevalier, Marquis de Roquemartine & de Sénas, Seigneur du Touret, d'Aureille, de la ville de Saint-Remy, du Breuil & de Maillane, reçu Conseiller au Parlement de Provence en 1746, épousa à Marseille, le 27 Juillet 1764, Marie-Henriette-Félicité-Cécile d'ARCUSSIA & de Dame DE BELZUNCE DE CASTELMORON, nièce de l'illustre Belzunce, Evêque de Marseille. Il est décédé en 1800 à Aix, laissant de son mariage un fils & quatre filles :

1. CHARLES-FÉLIX, qui suit.
2. CHRISTINE-CÉSARIE-GABRIELLE de Benault de Lubières, mariée en... au Comte Paul André DE FOGASSE DE LA BASTIE.
3. SOPHIE-HENRIETTE-CLÉMENTINE de Benault de Lubières, mariée en... à Jean-Baptiste-Florentin-Gabriel, Marquis DE MEYRAN DE LAGOY.
4. EUGÉNIE-SUZANNE de Benault de Lubières, mariée en... à Agricol-Joseph-Gabriel, Baron DE PERTHUIS DE MONTFAUCON.
5. FLAVIE-POLIXÈNE-ÉLISABETH de Benault de Lubières, mariée en... à François-Louis-Nicolas, Marquis DE BAUSSET.

## X. DEGRÉ.

CHARLES-FÉLIX de Benault de Lubières d'Albe, Chevalier, Marquis de Roquemartine, né le 14 Janvier 1765 (b), Lieutenant de Louveterie, décédé le 25 Septembre 1810. Il avait épousé, en l'an X de la république, Marie-Joséphine DE VIANY, morte le 15 Septembre 1837, dont il eut :

(a) Le marquisat de Roquemartine érigé par Lettres Patentes données en Février 1671, fut ratifié en faveur de la maison de Benault de Lubières par autres Lettres Patentes enregistrées à Versailles le 28 Juin 1702.

(b) Extrait de l'acte de naissance.





1. FRÉDÉRIC-EUGÈNE, qui suit.
2. LUCIE de Benault de Lubières d'Albe, mariée, le 3 Février 1817, à Marie-François DE BONNECORSE, décédé en Juillet 1856. De ce mariage sont issus :
  - I. GABRIEL de Bonnacorse, Conseiller à la Cour impériale, né le 16 Juillet 1825, a épousé, en Juin 1854, sa cousine Lucie DE GAILLARD-LONJUMEAU, dont il a quatre enfants.
  - II. ELZÉAR de Bonnacorse, Receveur des domaines & de l'enregistrement, né le 22 Janvier 1828, non marié.
  - III. MATHILDE de Bonnacorse, née le 8 Décembre 1817, a épousé, le 30 Janvier 1842, Alfred DE VERDILLON. De ce mariage trois garçons & deux filles.
  - IV. SIDONIE-EUGÉNIE de Bonnacorse, née le 1<sup>er</sup> Décembre 1820, a épousé, le 15 Mai 1842, Barthélemy DE VERDILLON, qui est décédé en Mai 1856. De ce mariage est issu un fils : BARTHÉLEMY de Verdillon.
3. CÉSARIE-GABRIELLE de Benault de Lubières d'Albe, mariée en 1826 à Frédéric-Antoine, Vicomte DE GAILLARD-LONJUMEAU, décédé en 1835. De cette union vinrent :
  - I. PAUL, devenu Marquis DE GAILLARD-LONJUMEAU, par les successions de son père, de son oncle & de son grand-oncle, né le 7 Janvier 1833, marié, le 31 Juillet 1861, à M<sup>lle</sup> Philomène DE MACLA.
  - II. ALPHONSINE de Gaillard-Lonjumeau, mariée, en Juin 1854, à Jules DE FRÉMINVILLE. Elle est décédée laissant de son mariage deux garçons.
  - III. LUCIE de Gaillard-Lonjumeau, a épousé, en Juin 1854, Gabriel DE BONNECORSE, son cousin, Conseiller à la Cour impériale.
  - IV & V. MARIE & EUGÉNIE, décédées adolescentes
4. LOUISE-SOPHIE de Benault de Lubières d'Albe, morte le 11 Février 1820 à l'âge de 17 ans, sans avoir été mariée.
5. AUGUSTE de Benault de Lubières d'Albe, décédée à l'âge de deux ans.

### XI. DEGRÉ.

FRÉDÉRIC-EUGÈNE de Benault de Lubières d'Albe, Chevalier, Marquis de Roquemartine, seul représentant de sa maison, né le 3 Germinal an XII (24 Mars 1804). Nommé Conseiller Auditeur à la Cour royale d'Aix en 1828, il donna sa démission au mois d'Août 1830, & est actuellement Conseiller municipal de la commune d'Eygrières & Vice-Président du Comice agricole d'Aix. Il avait épousé, le 18 Octobre 1826, Mademoiselle Louise-Joséphine-Désirée d'ARLATAN LAURIS, fille d'Alexandre-Joseph-Boniface, Marquis d'ARLATAN LAURIS, Président à la Cour royale d'Aix, décédé le 19 Août 1837, & de Dame Rosalie-Joséphine DE LABAUME PLUVINEL, décédée le 27 Juillet 1856. M<sup>me</sup> de Benault de Lubières est décédée le 28 Octobre 1856 sans laisser d'enfants.

AUTEURS A CONSULTER : *PROVENÇAIS* de Provence : Nostradamus, Gaufridy, Paul Jove, Michel de Castelnau, Le Laboureur, & principalement : l'Abbé Robert de Briançon, *L'État & le Nobiliaire de la Provence*, & de Maynier, *Histoire de la principale noblesse de Provence*.

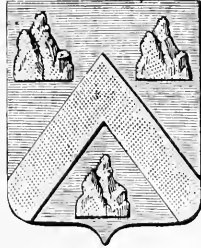




# BERGERON DE CHARON,

*Anciens Seigneurs de la Perche, Châtelains d'Ainay-le-Château.*

EN BOURBONNAIS.



*D'Azur à un Chevron d'Or, accompagné de trois Rochers de même, dont deux en chef & un à la pointe de l'écu. DEVISE : Virtus & Robur.*

## PREMIER DEGRÉ.

**L**ÉONARD Bergeron, Procureur fiscal des terres d'Orval, Épineuil, Bruère-sur-Cher, vivait en 1454. Il avait un frère JEAN, mort sans postérité. On ignore avec qui il fut marié, mais il laissa de cette alliance deux fils :

1. GILBERT Bergeron, 1<sup>er</sup> du nom, qui suit.
2. GILBERT Bergeron, 2<sup>e</sup> du nom, Prêtre au bout de la Perche. Il fut tuteur des enfants mineurs de son frère.

## II. DEGRÉ.

GILBERT Bergeron, 1<sup>er</sup> du nom, Sieur de la Perche; son alliance est inconnue, mais il laissa à sa mort, qui eut lieu en 1559, trois enfants :

1. CHARLES Bergeron, 1<sup>er</sup> du nom, Écuyer, Sieur du Plaix, époufa, par contrat du 10 Février 1588, Blaise DE PIERRE BRUNE, fille d'Antoine DE PIERRE BRUNE, Écuyer, Seigneur de Peuffehieux, & de Marguerite LE BORGNE, en présence de de la Roche, Baron de Nassigny, & de Gilbert de Fougères, Écuyer. Il est décédé sans postérité.
2. CLAUDE Bergeron, 1<sup>er</sup> du nom, Écuyer, Sieur du Plaix, Lieutenant de la compagnie de M. de La Chapelle. Il époufa, par contrat du 22 Mars 1574, Marguerite DE LA VIGNE, fille de François DE LA VIGNE, Écuyer, Sieur de Veaux, & de Jeanne ROBERT. Il n'eut pas d'enfants de cette union.
3. GILBERT Bergeron, 3<sup>e</sup> du nom, qui suit.

## III. DEGRÉ.

GILBERT Bergeron, 3<sup>e</sup> du nom, Juge ordinaire de la prévôté de la Perche & de Beauchefal. Il époufa en 1588 Marguerite DE LA CHAPELLE, & eut de ce mariage :

## IV. DEGRÉ.

GILBERT Bergeron, 4<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Sieur de la Perche, Conseiller du Roi,



épousa en 1613 Claude PATUREAU, fille d'Étienne PATUREAU, premier Élu en l'élection de Saint-Amand en Bourbonnais, & de Louïse MEICIER. Il eut de cette union :

- |   |                           |
|---|---------------------------|
| 1. CHARLES Bergeron, II <sup>e</sup> du nom,  | } décédés sans postérité. |
| 2. MARGUERITE,  |                           |
| 3. MARIE,   |                           |
| 4. MAGDELEINE,  |                           |
| 5. BLAISE,  |                           |
| 6. CHARLES Bergeron, III <sup>e</sup> du nom, qui fuit.   |                           |
| 7. GILBERT Bergeron, V <sup>e</sup> du nom, Écuyer, Capitaine au régiment de Bourgogne, décédé sans enfants à Philippeville, d'une blessure au bras droit, étant au service du Roi ; il fut inhumé dans la chapelle de Notre-Dame du Rofaire le 18 Décembre 1651. |                           |

#### V. DEGRÉ.

CHARLES Bergeron, III<sup>e</sup> du nom, qualifié de Messire & de Chevalier, Seigneur de la Perche, épousa, par contrat du 5 Novembre 1652, Marie BONNET, fille de Philippe BONNET, Sieur du Genetoy, Conseiller au présidial de Bourges, & de Magdeleine REIGNIER ; laquelle Marie Bonnet convola en secondes noces avec Messire Hugues DE BUCHEPOT, & en troisièmes noces avec Gaspard LOTH, Écuyer, Sieur de Pallières. Il laissa de son mariage trois enfants :

1. FRANÇOIS Bergeron, Écuyer, Sieur de la Perche, qualifié de Messire & de Chevalier, fut Brigadier dans une compagnie de Gentilshommes (a), puis fit partie en 1692 du ban du Bourbonnais (b), & en 1697 de celui du Berry (c). Il épousa en premières noces, par contrat du 18 Septembre 1692 (d), Louïse LE RICHE, veuve du Sieur Léon BIGOT, Garde du corps de Sa Majesté, en présence de Messire François de la Souche, Chevalier, Seigneur de Bois Aubin, Maréchal des logis du ban du Bourbonnais, & de Messire François des Maignoux, Chevalier, Seigneur de la Leu ; & en secondes noces Jeanne-Marie DE GUIBERT. Il décéda sans postérité le 8 Septembre 1718, & fut inhumé dans l'église d'Urçay en Bourbonnais.
2. CATHERINE, décédée en 1695.
3. CLAUDE, II<sup>e</sup> du nom, qui fuit.

#### VI. DEGRÉ.

CLAUDE Bergeron, II<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Sieur de Charon, fut en 1689 Cadet dans une compagnie de Gentilshommes (e), puis Lieutenant au régiment du Maine. Il épousa, par contrat du 5 Février 1700, Catherine BUSSON, fille de noble Jean BUSSON, Sieur de Coüy, Conseiller du Roi, Lieutenant civil & criminel en l'élection de Saint-Amand, & de Françoisse MASSON. Il décéda à Bourges le 18 Janvier 1714, & fut inhumé dans l'église de Saint-Pierre-le-Guillard. De lui font issus :

1. FRANÇOISE Bergeron de Charon, née le 10 Mars 1701, épousa en 1722 Antoine-Augustin-Hugues DU LYS, Avocat au Parlement.

(a) Qualifié ainsi dans un extrait du registre de l'arrière-ban du Bourbonnais, du 10 Mai 1689.

(b) État des Gentilshommes de la province de Bourbonnais, dressé par ordre du Roi le 1<sup>er</sup> Avril 1692.

(c) Requête du 4 Juin 1697 constatant qu'à cette époque il a été employé dans le ban du Berry.

(d) Première grosse.

(e) Qualifié ainsi dans l'extrait du 10 Mai 1689, mentionné plus haut.



2. MAGDELEINE Bergeron de Charon, décédée sans postérité.
3. PIERRE-IGNACE, qui fuit.

#### VII. DEGRÉ.

PIERRE-IGNACE Bergeron de Charon, Écuyer, né le 2 Août 1704, époufa, par contrat du 5 Février 1733, Marie ROUSSEAU, veuve de Gabriel DES FOUGÈRES. De cette alliance font iflus :

1. JACQUES Bergeron de Charon, né le 1<sup>er</sup> Mars 1735, décédé sans postérité.
2. FRANÇOIS, qui fuit.

#### VIII. DEGRÉ.

FRANÇOIS Bergeron de Charon, Écuyer, né le 15 Janvier 1734, décédé en 1790. Il avoit époufé, par contrat du 24 Novembre 1776, Marie ROBIN. De cette union il eut :

#### IX. DEGRÉ.

PIERRE-FRANÇOIS Bergeron de Charon, né au Châtelet, en Berry, le 8 Décembre 1783, décédé le 12 Juin 1864. Il avoit époufé Catherine BÉGUIN, en l'an XIII, de laquelle il eut quatre fils :

1. FRANÇOIS-PIERRE-AUGUSTE Bergeron de Charon, né le 5 Janvier 1806, époufa, le 20 Août 1837, Marie-Magdeleine-Clara BOURDEAUX. De cette union il eut une fille, CATHERINE-MARIE-DELPHINE, née au Châtelet, en Berry, le 19 Juillet 1838.
2. JACQUES-BLAISE-THÉODORE, qui fuit.
3. JEAN-BAPTISTE-ADOLPHE Bergeron de Charon, né le 4 Juin 1810, époufa, le 19 Août 1842, Catherine-Félicie FAUVRE LABROSSE. De cette alliance il eut MARIE-SOPHIE-JULIETTE, née au Châtelet, en Berry, le 12 Septembre 1845.
4. JEAN-JULES Bergeron de Charon, né le 7 Octobre 1812, époufa, le 19 Juin 1837, Joséphine GAGNEUX. De cette union il eut MARIE-JEAN-BAPTISTE-MAURICE, né à Saint-Amand (Cher) le 12 Avril 1841.

#### X. DEGRÉ.

JACQUES-BLAISE-THÉODORE Bergeron de Charon, né le 25 Février 1808, époufa, le 26 Juin 1834, Jeanne-Marie-Virginie LUYLIER, de laquelle il eut :

#### XI. DEGRÉ.

FRANÇOIS-PIERRE-ABEL-AUGUSTE Bergeron de Charon, né au Châtelet, en Berry, le 24 Février 1837, époufa, le 20 Mars 1865, Mélanie-Charles BERTHOMIER DE LA VILLETTE, de Vitray, canton de Cérilly (Allier). De cette union eft iflu :

FRANÇOIS-PHILIPPE-MARIE RENÉ, né le 8 Janvier 1866.



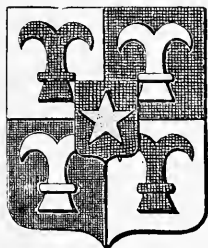




# BERNARD ou BERNART,

*Anciens Sires de la Ferté-Bernard, Barons de Louplande, Ducs de Langres, Marquis de Champigny, Comtes de Montgon, Barons de Conan, Chevaliers & Écuyers; Seigneurs, au XV<sup>e</sup> siècle : de Servilley, d'Escueillé, de Taffonneau, de la Mothe, du Fort-d'Artannes, de Bretignolles, de Goullart, de la Tibergerie, de Champeaulx, d'Estiau, de Jumelles, de Saint-Philbert, de Parçay, des Tousches, des Grandschamps, d'Azay, de Bordes-Roynes, de la Chasteigneraye, de la Grislardière, de Loryaie, de Châtillon, du Boys-Saint-Père, de Longué, du Breil, de la Rivière, des Oufches, de Cherigné, de la Sy-candière, de Narfay, de Beaulieu, de la Mossuere, de Conan, de Courville, de la Huffaudière; au XVIII<sup>e</sup> : du Joncherey, du Ronceray, du Boismarais, de la Roche-au-fils, de la Gouberye, de la Fofferie, de la Fosse, de la Jaille, de l'Ouvrinière, de la Frégeolière, du Port, du Bois-Marais, de Danne, de Gautret, & autres lieux.*

MAINE, ANJOU, TOURAINE, BLAISIS, BOURGOGNE, BRETAGNE.

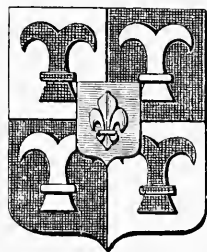


AVANT 1433.

*Écartelé de Sable & d'Argent, à quatre Rocs d'échiquier de l'un en l'autre; sur le tout : de Sable à une Étoile d'Or. Timbré d'un Casque de Chevalier de face, orné de ses Lambrequins.*



*D'Argent à deux Lions passants l'un sur l'autre de Sable, armés & lampassés de Gueules. Timbré d'un Casque de Chevalier de face, orné de ses Lambrequins. COURONNE : de Comte. CIMIER : Une Aigle d'Or prenant son vol. SUPPORTS : deux Sauvages. DEVISE : Perire potius quam fœdari.*



DEPUIS 1433.

*Écartelé de Sable & d'Argent, à quatre Rocs d'échiquier de l'un en l'autre; sur le tout : d'Azur à une Fleur de Lys d'Or. Timbré d'un Casque de Chevalier de face, orné de ses Lambrequins. COURONNE : de Marquis.*

Parmi les nombreuses familles du nom de Bernart, celle dite d'Anjou & Touraine est une des plus anciennes & des plus considérables. Elle s'était alliée, aux XIV<sup>e</sup> & XV<sup>e</sup> siècles, aux premières maisons de ces provinces à cette époque.

Nous trouvons un grand nombre de ses membres qui, sans abandonner tout à fait la carrière des armes, occupent dans les maisons des Rois de France & des Princes d'Anjou, Rois de Sicile, ainsi que dans l'État, des fonctions lucratives plus ou moins importantes, exigeant la noblesse (a). Quelques-uns se distinguaient par

(a) A différentes époques, devant le Parlement ou les Intendants, soit pour obtenir des Arrêts de maintenue, soit pour repousser les attaques incessantes des Fermiers des tailles, certains membres isolés de cette famille se contentèrent de prouver leur filiation jusqu'à JEHAN Bernart, Seigneur d'Estiau, Conseiller du Roi, Maire d'An-



leur grand faveur & d'éminentes qualités consacrées au service de leur pays, & devinrent des personnages politiques & historiques des plus remarquables de leur temps.

JEAN de Bernard, Archevêque de Tours (a), naquit en 1386, & mourut le 21 Avril 1466, après vingt-cinq ans d'épiscopat.

Il étudia dans l'université d'Angers, l'une des plus renommées de l'époque, & s'adonna particulièrement à l'étude du droit civil & canon, qu'il y professa très-jeune encore à l'étonnement & à la satisfaction de tous.

Il embrassa la carrière ecclésiastique, devint Archidiacre & Doyen de l'église d'Angers, puis Maître des requêtes de l'hôtel du Roy en 1424, & Conseiller au

gers en 1485, charge donnant la noblesse pleine & entière à lui & à ses descendants. Ils invoquaient en outre une Lettre d'anoblissement donnée à ce dernier par Louis XI, à Pont Sainte-Maxence en 1477, pour certains services d'argent par lui rendus au Roi. Par là ils s'épargnaient des recherches onéreuses & difficiles par suite de la destruction ou dispersion de beaucoup d'archives & chartriers à l'époque des guerres des Anglais dans le centre de la France.

Deux membres des rameaux Blaisois & Bretagne qui suivirent la carrière des armes, n'en firent pas davantage en s'adressant à d'Hozier. De là, nombre de personnes ont supposé que la noblesse de cette famille avait pour source la charge municipale dont nous venons de parler; cette opinion erronée, propagée même par plusieurs généalogistes, sera complètement détruite dans l'exposé de cette notice.

Fruit de longues & consciencieuses recherches, elle s'appuie sur des documents authentiques, historiques, héraldiques, généalogiques, manuscrits ou imprimés, puisés dans les diverses archives ou bibliothèques; tels que foi-hommages, aveux, dénombrements, chartes, fondations, ventes, partages, contrats de mariage, arrêts de maintenue, & au moyen desquels nous avons pu établir une filiation rigoureusement exacte à partir de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

Nous avons été aidé par des notes, extraites d'un manuscrit de 1560, dû à Messire PIERRE Bernart, Seigneur du Joncheray, Prêtre, Curé de Thorigné en Anjou, quatrième fils de JEAN Bernart, Seigneur d'Elliau (mort en 1534), & de Anne BRÈTHE (\*).

L'auteur écrivit son manuscrit sur les données de son cousin au V<sup>e</sup> degré, JEAN Bernart, Seigneur de Goulart, dernier descendant de la branche d'Anjou, dite de Goulart, que nous trouverons à son lieu & place.

La tradition de famille à cette époque, qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours, était, d'après le mémoire de Pierre, que les Bernart d'Anjou & Touraine portaient des cadets des Bernart, Sire de la Ferté-Bernart; il dit avoir vu sur des rôles de bans & arrière-bans de la province d'Anjou en 1214 & 1242, divers membres de cette maison.

Dans une histoire de la Ferté-Bernard & de ses monuments, M. Charles, ainsi que les historiens du Maine, Le Paige, Cauvin, &c., font retourner cette châtellenie à la couronne en 1284, après la mort de Hugues Bernart, sans hoirs mâles directs. J.-R. Pefche, dans son *Dictionary statistique de la Sarthe*, rejette cette assertion dont l'échafaudage croule devant l'existence prouvée, après cette date, de trois Bernart de la Ferté-Bernard, dont l'un, Bernart, le plus jeune, Sire de la Ferté-Bernart en 1317, après nombre de ventes diverses, entre autres celle de la Boce, vend à Noble Homme monfieur Amaury, III<sup>e</sup> du nom, Sire de Craon, l'Etang de Biou (155 hectares), & enfin la châtellenie de la Ferté-Bernard à Philippe de Valois, Comte du Maine, qui l'a revendue de suite à ce même Amaury, lequel se qualifie de Sire de la Ferté dans une transaction de 1318, avec son fuzerain, au fujet de ladite châtellenie (\*\*). Dans la pièce cotée 24, carton 177, on voit Philippe de Valois & Jeanne de Bourgogne, sa femme, assignant, en 1319, la châtellerie de Louplande, pour en jouir à titre de baronnie, à Bernart de la Ferté le plus jeune, & à Jeanne, sa femme, pour reprises & droits de celle-ci à une pension de douze cents livres, assurée sur la terre de la Ferté-Bernard par contrat de mariage, « ladite châtellerie de Louplande étant & restant propre héritage de ladite Jeanne. » Il y est aussi fait réserve & garantie des droits de Bernart de la Ferté le vieil, oncle dudit Bernart.

A cette pièce sont encore appendus quatre sceaux scellés sur des attaches de soie jaune. Le troisième, de Bernart de la Ferté, est chargé de deux lions passants, armés & lampassés de gueules (\*\*\*), l'un au-dessus de l'autre (sur un fond uni ou argent). Légende : Bernart, Saignor de la Ferté-Bernart. Le quatrième (brisé) de Jeanne, femme dudit Bernart; il n'y reste plus que ces mots de la légende : A M [e] D [e] Loup [lande].

Ladite baronnie de Louplande fut vendue en 1354 par le fils du dernier Sire de la Ferté-Bernard à Pierre de la Foret, Chancelier de France, qui le fit anoblir pour posséder cette châtellenie.

(a) Histoire des Archevêques de Tours. — Maan & le Clerc de Bois-Rideau. — Gallia christiana. — Blanchard, Histoire des Maîtres des requêtes. — Moreri, Dictionnaire historique. — Histoire de Touraine.

(\*) Arch. de l'Empire, carton coté 177, n° 2054, 35 pièces concernant la Ferté-Bernard jusqu'en 1339. Voir pièces 21 & 24.

(\*\*) Ménage, Histoire de Sablé, p. 210; François du Chefne, Histoire des Cardinaux français, preuves, p. 622.

(\*\*\*) Charles, Histoire des monuments de la Ferté-Bernard.



Parlement de Paris fécant à Poitiers, & fut employé par Charles VII en plusieurs négociations importantes dont il s'acquitta avec talent & succès. Il fut chargé par le Roi d'aller recevoir aux frontières les envoyés du Roi Ladislas de Hongrie, venant demander pour leur souverain la main de Magdeleine de France, fille de Charles VII. Au concile de Mantoue, il représenta dignement les intérêts de la France, & défendit énergiquement contre le Pape les droits de René, Duc d'Anjou, au trône de Naples & de Sicile; Ambassadeur à Madrid, il triompha par son habileté de nombreuses difficultés & complications, & raffermir la paix gravement compromise par les intrigues du Roi d'Angleterre.

Au retour de cette ambassade, Charles VII, pour reconnaître ses éminents services, lui permit de placer sur le tout de ses armes : *d'Azur à une Fleur de Lys d'Or*, au lieu de *Sable à une Étoile d'Or*, faveur précédemment accordée à son frère ÉTIENNE, ainsi qu'il sera dit plus loin.

En 1441, il réunit le plus grand nombre de voix dans le chapitre pour l'élection à l'archevêché de Tours, sans avoir le nombre de voix légal; après plusieurs scrutins infructueux, le résultat de l'élection fut déferé au Pape Eugène IV, qui étant duement édifié sur le mérite & l'éclat des vertus de Jean, confirma l'élection à la grande satisfaction même de ceux qui n'avaient pu voter pour lui.

D'un caractère droit & ferme, mais conciliant, Jean Bernart consacra avec ardeur les cinq premières années de son épiscopat aux réformes urgentes & au raffermissement de la discipline ecclésiastique des plus relâchées à cette époque. Il rétablit l'autorité métropolitaine méconnue, convoqua un concile provincial à Angers, le 10 Juillet 1448, y fit reconnaître & adopter les règlements nouveaux de son diocèse. Il ramena à l'obéissance l'Évêque de Dol, depuis longtemps réfractaire, le 14 Novembre 1465; l'année avant sa mort, il excommunia l'Évêque d'Angers, contumace, pour avoir refusé de comparaître au tribunal métropolitain de Tours, sur la plainte des Chanoines d'Angers réclamant la mise en liberté d'un clerc jeté en prison par l'Évêque. Il parvint à réconcilier tous les Évêques de Bretagne, ses Suffragants, avec leur Souverain, le Duc François, contre lequel ils avaient invoqué la protection de son Suzerain, le Roi de France; il sacra plusieurs Évêques, entre autres Berruyer, Doyen de l'église de Tours, élu Évêque du Mans; celui de Rennes, & enfin l'Évêque de Langres, son neveu Guy de Bernart, Archidiacre de Tours, fils d'un de ses frères dont nous parlerons ci-après.

Jean de Bernart fut honoré de l'estime & de l'amitié toute particulière du Roi René, qui lui dédia l'un de ses ouvrages : *Le mortifement de vaine plaifance*.

Il fit reconstruire de ses deniers le palais archiépiscopal, la sacristie, la bibliothèque & la dernière travée de l'église cathédrale, à la voûte de laquelle on voit ses armes telles que nous venons de les décrire.

Il mourut vénéré & généralement regretté après 80 ans d'une vie active, consacrée en entier à son pays & aux devoirs de son ministère, & fut enterré dans la cathédrale sous une tombe de cuivre.

Guy de Bernart, Évêque-Duc de Langres, était le 2<sup>e</sup> fils d'ÉTIENNE Bernard, dit *Moreau*, Chevalier, Seigneur de Servilly, Trésorier de France. Il fut d'abord Chanoine, puis Archidiacre de l'église de Tours, & devint Maître des requêtes de l'hôtel & Conseiller du Roi, par la résignation qu'en fit en sa faveur, en 1439, son oncle JEAN, l'Archevêque. Il contribua beaucoup à l'abdication de l'antipape Félix V, Amédée, Duc de Savoie; ce qui mit fin, en 1448, au schisme qui depuis dix-neuf ans désolait l'Église.

« Bernard Gui, dit Moréri, neveu de l'Archevêque de Tours, JEAN Bernard, avait beaucoup de mérite.



« En 1448 on l'envoya Ambassadeur à Rome avec l'Archevêque de Reims, Tanneguy du Chastel, & Jacques « Cœur. Le Pape Nicolas V les reçut avec beaucoup de bonté. A leur retour ils passèrent vers l'antipape « Philippe V pour l'exhorter à donner la paix à l'Église. Guy s'acquitta très-bien de cette commission & il rendit « de grands services à l'État. »

Il fut député par le Roi vers le Duc de Bretagne (a), Pierre, & la Duchesse douairière, Isabeau d'Écosse, veuve du Duc François. Chargé d'assister à la visite ou forte d'enquête faite près de cette Princesse par l'Évêque de Gallouai, Ambassadeur du Roi d'Écosse, il rendit compte au Roi de cette mission dans un long rapport, forte de procès-verbal, commençant ainsi :

« L'an mil quatre cents cinquante-deux, le lendemain de Pâques floriss, le vingt-septième jour de Mars, nous « Guy Bernart, Conseiller & Maître des requêtes de l'hôtel du Roy, nostre Sire, & Pierre Ande, Notaire & « Secrétaire dudit Seigneur. »

En 1453, il fut élu par le chapitre Évêque de Langres, & sacré l'année suivante par son oncle, Jean Bernart, Archevêque de Tours.

En 1458 il assista, en qualité de Duc & Pair de France, au procès & jugement du Duc d'Alençon, à sa condamnation à mort comme traître au Roi & à sa patrie, laquelle fut commuée en une détention perpétuelle. En 1461 il figura au sacre de Louis XI, en la même qualité. Il donna, le 26 Novembre 1464, à la Chambre des comptes un dénombrement de plus de 150 seigneuries mouvantes de son évêché.

Le 14 Août 1469, à la fondation par Louis XI d'un ordre de chevalerie pour 36 chevaliers seulement, gentilshommes de nom & d'armes, sans reproches « dont « nous ferons l'un, dit le Roy, chef & souverain en nostre vie & après nos suc- « cesseurs les Roys de France; lesquels frères & compagnons de l'ordre à l'entrée « d'icelui seront tenus de laisser tout autre ordre », ledit Guy Bernart avait été nommé Chancelier de cet ordre de chevalerie, dit de Saint-Michel.

En 1469 il assista à la ratification du traité d'Ancenis, faite entre le Roi Louis XI & son frère, Charles, Duc de Bretagne. La 27<sup>e</sup> signature de cet acte est celle-ci :

« Par la grâce de Dieu Guy Bernart, Évêque, Duc de Langres, *Per* de France « & Chancelier de l'ordre du Roy. (Chambre de Nantes, Armoire N, Cassette H.) (b).

« Charles, Duc de Bourgogne, ayant été tué au siège de Nancy le 5 Février 1477, « Louis XI voulant s'emparer de la succession de ce Prince, envoya Guy de « Bernart, Évêque-Duc de Langres, Pair de France, avec deux Conseillers au Par- « lement, à la tête d'un corps de troupe de 700 lances prendre possession du Du- « ché de Bourgogne (c). »

Après une longue & noble carrière glorieusement remplie Guy mourut le 14 Avril 1481 & fut enterré dans la cathédrale de Langres, sous une tombe de cuivre, & placé au nombre des bienfaiteurs de cette église (d).

ÉTIENNE de Bernart, dit *Moreau*, Écuyer, Seigneur de Servilley, Conseiller du Roi Charles VII & Trésorier de France (e). Il avait d'abord été Receveur général de la traite nouvellement ordonnée par le Régent & des finances de la Reine Marie d'Anjou, femme de Charles VII, *en ses pays & terres de France* (f), ayant eu

(a) Dom Maurice, *Histoire de Bretagne*, tome IV, preuves, page 1618.

(b) Dom Lobineau, *Histoire de Bretagne*, tom II des preuves, page 1308.

(c) *Art de vérifier les dates*, tome II, page 622.

(d) P. Anfelme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*, t II, p. 220.

(e) « L'on voit dans l'église de Mouffy-l'Évêque (près Langres), à côté droit du grand autel, la tombe de « pierre plate de Noble homme de bonne mémoire ESTIENNE Bernart, dit *Moreau*, Conseiller du Roi Charles VII, « Trésorier de France & Seigneur de Servilley, mort le 22 Septembre 1461..... Au-dessous sont ses armes telles que « les portoit l'Évêque de Langres, supportées par deux anges. » (P. Anfelme, t. II, p. 220 & 221.)

(f) Archives de la préfecture d'Angers, comptes de Jehan Dupont, Maître de la chambre de la Reine Yolande





le même emploi auprès de Louis II d'Anjou, père de cette Princeſſe. Il devint enſuite Tréſorier de France & Conſeiller du Roi Charles VII, qui, par ſes Lettres de 1434, le diſpenſa de faire preuve de ſa nobleſſe & lui octroya de mettre ſur le tout de ſes armes *d'Azur à une Fleur de Lys d'Or*, au lieu de *de Sable à une Étoile d'Or*, qu'il portait auparavant, ſur : *Écartelé : aux 1<sup>er</sup> & 3<sup>e</sup>, de Sable au Roc d'échiquier d'Argent ; aux 2<sup>e</sup> & 3<sup>e</sup>, d'Argent au Roc de Sable* ; telles qu'ont continué à porter les cadets de la branche d'Anjou, ainſi qu'il appert de la représentation de ces mêmes armes en divers lieux & notamment ſur le tombeau de RENÉE Bernart à côté de celles de ſon mari Jean CADU, Seigneur de la Touche-Cadu.

Ces armoiries, ainſi modifiées par la fleur de lys d'or, ſont reſtées celles de ſa deſcendance, branche des Bernart de Bourgogne, dite de Champigny, dont nous parlerons plus loin.

Étienne Bernart, dit *Moreau*, outre Guy, Évêque de Langres, eut entre autres enfants : ÉTIENNE qui ſuit ; JEAN, Seigneur de La Mothe & du Fort-d'Artannes.

ÉTIENNE Bernart, II du nom, fils aîné du précédent, Chevalier, Seigneur d'Eſcueillé, Conſeiller & Maître d'hôtel ordinaire du Roy. Il épouſa Demoiſelle Jehanne BERRUYER, Dame de Taillonneau, de la Noble & ancienne maiſon de ce nom en Touraine. Sa veuve eut à ſoutenir après ſa mort un procès avec ſes héritiers, ainſi qu'il appert de la pièce ſuivante :

« A tous ceulx qui ces preſentes lettres verront, Jehan Dufour, Lieutenant à Tours, de Monſeigneur le Bailly  
« de Touraine, en l'abſence de ſon Lieutenant general & particulier, ſalut : Comme certain procès ſoit meu en  
« eſpèce à mouvoir, par devant mon dit Sieur Bailly ou ſon dit Lieutenant au dit Tours, entre nobles per-  
« ſonnes : Meſſire Florent THOREAU, Chevalier, Seigneur de Montlart, Maître René MAISON en leur nom & pour  
« eux, & Antoine DE MANDELOT, Jean DORVAL, Pierre DE RENNEFORT, à cauſe de leurs femmes, & Damoiſelle  
« Françoisſe THOREAU, veuve de feu Jehan Savary, & Maître Bernard COCHELET, à cauſe de ſa femme, eulx  
« diſant & portant héritiers de feu Noble Seigneur Meſſire ESTIENNE Bernart, en ſon vivant Chevalier, Seigneur  
« d'Eſcueillé, Conſeiller & Maître d'hotel ordinaire du Roy notre Sire, demandeurs d'une part, & Noble Dame  
« Jehanne BERRUYER, veuve du dit deſſunt, defendereſſe d'autre part, à cauſe & par raiſon de la moitié par incôvis  
« de tous & chacuns les biens meubles demeurez & qui elloient communs entre la dite dame & ſon feu mary  
« au temps de ſon décès. Deſquels biens meubles ils requeroient partage & diviſion avec la dite veuve ; laquelle  
« a fait dire que *pore* le tout les dits biens meubles & autres choſes cenſées & *reportées* mobilières luy  
« *compeſoient* & appartenoint, & rien n'y avoient les dits héritiers, parce que ſon dit feu mary estoit  
« Noble & extrait de Noble & ancienne lignée, & que par la couſtume de ce pays & Duché de Touraine, no-  
« toyre & notoyrement obſervée & gardée entre les conjoingts, *compeſent* & *appartiennent* tous les biens meu-  
« bles communs d'eulx deux. Savoir faiſons que comparans aujourd'huy les dites parties en jugement par devant  
« nous en leurs perſonnes les dits heritiers, & chacun d'eulx pourtant qu'à luy touche, nous ont dit & *declarez*,  
« *cogneu* & *confeſſé* qu'ils estoient & ſont *bien duement* & *ſuffiſamment acertainez* de la *Nobleſſe* du dit deſſunt  
« & *qu'il estoit d'anxien* & *Noble lignaige*. N'ont voulu & ne veulent obvier à la dite Dame veuve de luy,  
« qu'elle ne preigne & qu'à elle appartiennent tous & chacun les biens meubles, &c.  
« Avons jugez & condamnez les dits héritiers de leur conſentement, avons octroyé & octroyons ces pré-  
« ſentes, donné au dit Tours par devant nous Lieutenant deſſus nommé, ſous le ſcel ordonné aux cauſes du dit  
« Baillyarge, le dix-huitième jour d'Octobre, l'an mil cccc quatre-vingtz & douze. »

Cette pièce & les Lettres de 1433, données par le Roy Charles VII à ÉTIENNE, 1<sup>er</sup> du nom, en lui permettant de mettre ſur ſes armes *d'Azur à une Fleur de Lys d'Or*, au lieu de *de Sable à une Étoile d'Or*, qu'il portait auparavant, prouvent la Nobleſſe de race des Bernart & la valeur de la Lettre d'anoblſſement, donnée en 1447, à JEAN Bernart, qui ſuit, lettre citée par La Roque comme exemple d'anoblſſement du gendre & du beau-père dans la même lettre.

de Sicile, Duchefſe d'Anjou, Comteſſe du Maine, de Provence, de Forcalquier, &c., de 1430 à 1438, côté K 284 :

« De *Eſtienne* Bernart, diſt *Moreau*, Conſeiller, Tréſorier général des finances de ladiſte Dame Reyne en  
« ſes pais & terres de France, le dernier jour de Septembre mil m<sup>me</sup> trente (1430). »



JEAN Bernart, troisième fils d'ÉTIENNE, dit *Moreau*, Écuyer, Seigneur de la Mothe, du Fort-d'Artannes & de Bretignolles, fut d'abord Valet de chambre du Roi, l'ayant été du Dauphin Charles VII; Lieutenant du château de Loches en 1420, puis Capitaine Gouverneur dudit château lors de la rédition du Dauphin (Louis XI) en 1440. Sur la fin de sa carrière il fut Juge Grenetier à Chinon. Il épousa Jeanne DE BALAN, fille de Guillaume DE BALAN, Seigneur de Maulevrier, Maître d'hôtel de la Reine. En 1447, le gendre & le beau-père reçurent une lettre d'anoblissement, enregistrée à la Chambre des comptes (a).

Nous pouvons suivre la descendance de Noble homme ÉTIENNE Bernart, dit *Moreau*, par son fils JEAN, Capitaine Gouverneur du château de Loches, d'abord jusqu'en 1612 & 1628, ensuite par les preuves faites à ces époques par LOUIS & PHILIPPE de Bernard pour leur admission parmi les Chevaliers de Malte (b), & en dernier lieu par les documents généalogiques fournis par le Général Marquis de Balincourt, neveu du Maréchal de Balincourt, mort sans postérité. D'après les indications de ce dernier, JACQUES de Bernard de Champigny, son bis-aïeul, épousa, le 20 Mars 1703, Claire-Henriette DE MONTGON. De cette union est issu JEAN-FRANÇOIS-ALEXANDRE de Bernard, Marquis de Champigny, Comte de Montgon, qui de son mariage avec Anne-Louise BOCHART DE CHAMPIGNY, d'une famille complètement étrangère à la sienne, n'eut qu'une fille, mariée en 1778 à Charles-Louis FERTU, Marquis de Balincourt, Maréchal de camp, Commandeur de Saint-Louis, père de celui auquel on doit ces renseignements. Les armes qu'il donne à sa mère sont identiques à celles gravées sur le tombeau d'Étienne Bernart, dit *Moreau*.

Cette branche s'est ainsi éteinte en la personne de Jean-François-Alexandre de Bernard, Marquis de Champigny, Comte de Montgon.



Parmi les autres frères de JEAN, l'Archevêque, & d'ÉTIENNE Bernart, dit *Moreau*, « dont les services, dit l'historien Maan, ne furent pas moins utiles à l'État, » il nous reste à parler de GUILLAUME Bernart, qui va suivre, & de RENÉ Bernart, auteur de la Branche aînée d'Anjou, éteinte à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, en tombant en quenouille en la personne de MARIE, fille unique héritière de Messire JEAN de Bernard, Seigneur de Goulard (c), & de Catherine DE PLAYS, mariée en 1587 à Messire César DE MAILLÉ, Seigneur du Sablon, fils de René DE MAILLÉ, Seigneur de Chef de Rüe, & de Catherine DE MORNAY; elle était petite-fille de « Messire JEHAN Bernart, Notaire Secrétaire du Roy notre Seigneur, *Contrôleur* des finances de notre souveraine Dame la Roynne & Seigneur des terres & seigneuries de Goulard, de Champeaulx & de la Thibergerie (d). »

GUILLAUME Bernart, 1<sup>er</sup> du nom, Écuyer, Seigneur d'Estiau, des Toulches, de la Brunetière (1416), de la Maillère, de la Valletière, & autres lieux, né en 1375, embrassa la carrière des armes, & se distingua à la bataille de Baugé en 1421, où les Anglais furent battus. Il suivit le Roi René allant combattre en Lorraine le Duc de Bourgogne, & fut grièvement blessé à la bataille de Bar en 1431, où le Roi

(a) La Roque, *Traité de la Noblesse*, chap. 31.

(b) Bibliothèque de l'Arsenal, n° 221. Langue de France, Prieuré de France & d'Aquitaine, tome II.

(c) C'est ce même Bernart de Goulard, cousin au V<sup>e</sup> degré de Messire Pierre Bernart, Prêtre Curé de Thorigné, qui lui avait donné l'origine de leur famille.

(d) Archives de l'Empire, section historique, reg. 348 bis, pièce 18, cahier 21, « Aveu du château du Loir, 28<sup>e</sup> jour de Juing de l'an mil cccc lll<sup>ls</sup> seize (1496). »



René tomba entre les mains de l'ennemi. Les fuites de cette blessure le forcèrent à quitter la carrière des armes. Il se retira à Baugé, où il avait un *hostel* non loin du *cymetière de la croix aourée*, où nous verrons que fut enterré l'un de ses fils, HENRY Bernart, Seigneur de Loryaie, & mourut en 1450, ou au commencement de 1451, car il ne vivait plus le 18 Mars 1451 lorsque son fils, HENRY Bernart, donna aveu pour *feu* GUILLAUME Bernart, de sa terre & appartenances de la Valletière (a).

Sur ses vieux jours, il fut pourvu de l'office de Juge Grenetier au Grenier à sel d'Angers. Il possédait dans cette ville une maison, rue Audouyn, comme on le voit par un aveu de 1462, où il est dit « les hoirs feu Guillaume Bernart ». Il possédait, comme on le voit par des aveux & dénombremens, des propriétés le plus souvent entremêlées avec celles de Hardouin Fresneau, dans les paroisses de Lué & Jarzé, où se trouvait aussi la terre & appartenances de la Bernardière (b), déjà sortie de la famille en 1451 & en la possession de Jehan Moreau, Seigneur de la Perraudière.

Il est cité dans une relation manuscrite en vers d'un tournoi donné par le Roi René en 1447, où il figure parmi les Écuyers juges du camp, appelé par son ancien compagnon d'armes & voisin, Hardouin Fresneau, alors Capitaine Gouverneur du château d'Angers (c).

Guillaume Bernard épousa Demoiselle Jeanne d'ESTIAU, Dame dudit Estiau & de Jumelles; elle portait pour armes *d'Argent à la Barre ou Contre-Bande d'Azur, bordée de Gueules, semée de Fleurs de Lys d'Or, & accompagnée de deux Roses de Gueules*. De ce mariage naquirent entre autres enfans :

1. JEAN Bernart, qui suit.
2. HENRY Bernart, Seigneur de Loryaie.
3. GUILLAUME Bernart.

JEAN Bernart, 1<sup>er</sup> du nom, Seigneur d'Estiau, Jumelles & autres lieux, fut d'abord Trésorier d'Anjou de 1430 à 1435 (d), puis Secrétaire des commandemens du Roi René de Sicile, Duc d'Anjou, & enfin Gouverneur d'Anjou. Il épousa en premières nocces Suzanne DU BELLEY dont il n'eut pas d'enfants (e), & en secondes nocces, Damoiselle Philippe DE TREPIGNÉ, Dame de Douefnard & de Foudon, fille d'André DE TREPIGNÉ, Écuyer, & de Philippe DE CATHRINAIS. Il eut de ce mariage une fille

(a) Archives de l'Empire, reg. 342, pièce 31, f° 411, ligne 30: Aveu de la châtelleynie de Longué & de Jarzé donné par Jehan de Saint-More, 18 Mars 1451.

(b) Reg. 342, f° 41 recto, lig. 14. Macé Poytreau, pour ses terres en la paroisse de Lué entre la Bernardière & la Tuillière; cette dernière terre est encore aujourd'hui possédée par Bernard de Gautret.

(c) « Les Juges estoient, dit le poëte anonyme :

« Deux Chevaliers de très-hault lieu,  
« Deux Ecuyers fages & joyeux  
« Prudents gaillards & non trop vieux,  
« Qui largement au tems passé,  
« Des honneurs & fens amassé;  
« L'un estoit Seigneur de Coffé,

« L'autre Seigneur de Marrigné  
« Antoine de la Salle aussi,  
« Hardouin Fresneau n'eut cessé, (\*)  
« Jusqu'à temps qu'il eut assemblé  
« Guillaume Bernart & Sablé  
« Pour escrire de ce fait-ci. »

(d) Archives d'Angers : « Compte de Maistre Dupont en la Chambre aux deniers de Seecile, Duchesse d'Anjou, 1430 à 1438 », où sont cités *Jehan Bernart*, Trésorier d'Anjou, *Estienne Bernart*, Segrayer de la forêt de Monnay (près d'Esticau), & *Estienne Bernart*, dit *Moreau*, oncle de Jehan, & père d'Estienne, ci-dessus. Il y est qualifié Conseiller, Trésorier général des finances de ladite Reine.

(e) La maison du Belley possédait près de la seigneurie d'Estiau, outre le Belley, les baronnies d'Athos & de la Plote.

(\*) Cet Hardouin Fresneau, Capitaine Gouverneur du château d'Angers, mourut dans le même temps que son ami et compagnon d'armes, Guillaume Bernart, car, dans un aveu de 1451 donné par Jehan de Saint-More de la châtellenie de Longue et Jarzé, reg. 317, f° XLVI, on trouve la femme feu Hardouin Fresneau faire hommage simple pour son fief de Fontaine, qui fut au feu Seigneur de Fontaine Guerin. La veuve n'y a aucune qualification bien que son mari fût Écuyer, Capitaine du château d'Angers, et qu'on voie dans le même aveu, f° XLVII verso, ligne 4, « Maître Hugues Fresneau pour son fief et appartenances de la grant Frenaye, de service II sols, VI deniers et f° XLIX verso, ligne 26 » Le chapelain de la grant Frenaye pour une haye entre le boys de la Menautière et le grant chemin comme l'on voit de Jarzé au chemin rouge et la soulait tenir de feu *Messire Guillaume Fresneau*, Seigneur au dit lieu de la grand Frenaye. Les Fresneau rendent aveu pour cette seigneurie en 1452 et 1451, même reg. 312, pièce 4, f° XLVI.



unique, RENÉE Bernart, mariée à Jean BELIN, Lieutenant général d'Anjou, élu Maire & Capitaine général de cette ville, en 1493. Jean Bernart mourut en 1463.

Sa veuve se remaria à Robert JARRY, Conseiller du Roi & Maître de la Chambre des comptes d'Anjou, dont elle était déjà veuve en 1477, avec trois enfants. Elle vivait encore en 1512, ainsi qu'il appert d'un acte de fondation où sont mentionnés ces deux maris.

HENRY Bernart, deuxième fils de Guillaume, Seigneur de Loryaie, de la Mothe, de Châtillon & du Boys-Saint-Père. Il nous est connu par la belle inscription, encore intacte aujourd'hui, gravée en caractères gothiques sur le mur de l'église de Chaumont près de Jarzé (a).

Cette inscription de 1477 est surmontée d'un écuillon timbré d'un casque mutilé & gratté en 1793, & les vestiges qui en subsistent ne semblent pouvoir s'adapter à des *Lions passants*, mais plutôt à des *Rocs écartelés de l'un en l'autre*.

De son mariage avec Jeanne, fille de Geoffroy DE LA BARRE, Seigneur de La Mothe (b) Henry Bernart eut, entre autres garçons :

1. JEAN Bernart, qui suit.
2. RENÉ Bernart, dont on va parler après son frère. Plusieurs filles mariées.

Noble homme Sire JEHAN Bernart, Il du nom, Seigneur d'Estiau, à la mort de JEAN, Gouverneur d'Anjou en 1463, fut d'abord Trésorier d'Anjou, comme l'avaient été son grand oncle ÉTIENNE Bernart, dit *Moreau*, & son oncle JEAN, puis Conseiller du Roi, premier *Esleu* d'Angers, Maître en la Chambre des comptes d'Anjou, Commissaire aux francs-fiefs en 1460 & 1470, Échevin à la formation du corps de Ville par Louis XI, en Février 1474, Conseiller perpétuel de Ville, Élu Maire & Capitaine général d'Angers en 1485, 1487 & 1488 (c).

Il fut Seigneur des paroisses de Jumelles, de Saint-Philibert, de Parçay, des fiefs & seigneuries des Touffches, de Bordes, de Roynes, des Grandchamps, d'Azay,

(a) Voici un extrait de cette inscription : « Ou cymetiere de la croix aourée (\*), sobz une tombe de pierre gilt  
« homme de grant renommée *Henry Bernart*, Seigneur de Loryaie, qui deceda l'an qu'on disoit le VI<sup>e</sup> de  
« May m. m. CCC. LXXVII, pour lame du quel & sa femme, *Jehan Bernart*, leur filz premier, Esleu d'Angiers, du Roy  
« Conseiller, Seigneur d'Estiau en son temps, pour leur salut & son ame a ordonné que à touz temps soient  
« celebrées en content sept messes & une anoctée.....  
« Et pour le paiement du chapelain qui le service aussi (ainfi) fera, clama (clamera) & prendra par la main des  
« Seigneurs ou Dames de Lamothe de Loryaie ou leurs appartenances toutes que à ce faire y foint oblizez,  
« la somme de trante folz à paier & à tousiours continuez en May le VI<sup>e</sup> iour & à la fabrique dix folz, pour  
« en diligence amonester les Seigneur ou Dame devant nommez du service deffus dit parfaire..... »

(b) Famille alors des plus considérables d'Anjou; reg. 347, pièce XXXI: Aveu à Baugé fait en 1441 par Geoffroy de la Barre, Seigneur de la Mothe, « pour son hostel & aïse de la Mote à trois habergemens l'un près de l'autre, assis en la paroisse de Pontigne près Baugé. »

Jehan de la Barre, Écuyer, Seigneur de la Mothe, probablement fils du précédent & frère de Jeanne, femme de Henry Bernart, Seigneur de Loryaie, fit un aveu en 1480 & 1496 (même reg.; D. Bétencourt, *Noms féodaux*.)

(c) Les fonctions de Maire & de Capitaine général étaient alors très-considérables. M. Le Laboureur, dans son *Histoire des Gouverneurs*, dit, à propos de Guillaume de Cerifey, que l'autorité de ce magistrat & sa surveillance s'étendaient à toute la province.

Guillaume de Cerifey, premier Maire perpétuel de 1474 à 1484, était Vicomte de Fauquernon, Baron de la Rivière & de la Haye du Puy, Conseiller du Roy, Greffier pronotaire du Parlement de Paris. Il appartenait à une très-ancienne famille de Normandie établie au Maine & en Anjou. Guillaume de l'Espine, Sieur de Beauchefne, 2<sup>e</sup> Maire en 1484, sans autre qualification, était aussi d'une noble & très-ancienne famille. Il est qualifié Écuyer dans une transaction avec le Prieur de la Haie-aux-Bonshommes, de 1428 (Archives d'Angers), & Messire Thibault de l'Espine, Chevalier. Les personnes les plus nobles ambitionnaient alors les fonctions électives. Messire Chabot, Baron de Jarnac, Maire de Bordeaux; les Blanchefort-Créqui & également la plupart des membres du corps de Ville à sa formation en 1474, étaient Nobles, & Jehan de Bernart est du nombre des trois, qualifié de Noble homme sans autre titre, & il en avait beaucoup.

(\*) Ce cimetière de la croix aourée, c'est-à-dire dorée, était situé à Baugé près l'hostel de Guillaume Bernart, père de Henry.





de la Chasteigneraye, de la Griflardière, de Loryaie, de la Mothe, de Châtillon, du Boys-Saint-Père, &c. (a). Il mourut le 3 Décembre 1494 à l'âge de 80 ans.

Il avait épousé Guillelmine DE CONAN, Dame de Château-Beauffet, de la Noble maison de Conan de Rabestan qui porte : *d'Azur à dix Billettes d'Or, posées 4, 3, 2 & 1* (b). Sire Jehan Bernart portait, comme son grand-père Guillaume & son oncle Jean, le Gouverneur, *d'Argent à deux Lions passants l'un au-dessus de l'autre, armés & lampassés de Gueules; timbré d'un casque de Chevalier orné de ses lambrequins; pour cimier : une Aigle d'Or prenant son vol & reposant sur une couronne de Comte; & pour tenants ou supports : deux Sauvages de carnation*. Ces armes étaient peintes sur son tombeau dans la chapelle Sainte-Anne, église collégiale de Saint-Maurille d'Angers, devenue depuis lors l'enfeu (sépulture des Bernart d'Angers jusqu'à la destruction de l'église en 1793), ainsi qu'il appert du procès-verbal de la présentation desdites armoiries pour les Réformations, notamment le 22 Novembre 1698, devant les Commissaires généraux du Conseil députés sur les faits des armoiries (*Armorial général de France* manuscrit, *Généralité de Tours*, tome 1<sup>er</sup>, n° 173), en conséquence des droits réglés par le tarif & arrêt du Conseil du 29 Novembre 1696, en foi de quoi Charles d'Hozier, Garde de l'Armorial général de France, délivra un brevet signé par lui & Mirepoix.

Du mariage de Jehan Bernart avec Guillelmine de Conan, sont issus six enfants :

1. JEAN, qui suit, fils aîné & principal héritier.
2. ÉTIENNE Bernart, qui mourut de blessures reçues à la bataille d'Agnadel en Italie en 1509.
3. GUY
4. GUILLAUME } tués le même jour à la bataille de Pavie en 1525.
5. MARGUERITE Bernart, Dame du Boys-Saint-Père, mariée à Messire François SAVARY, Écuyer, Seigneur de Sachay, des Savary, de la Noble & ancienne maison de Lancosme.
6. PERROTTE Bernart, mariée à Messire René DE GOULARD, Écuyer, Seigneur de Ville & de Chambrette; duquel mariage vinrent deux filles, RENÉE & CATHERINE; cette dernière épousa Jean AMÉNARD, Écuyer, Seigneur de Montbonaud.

RENÉ Bernart, frère du précédent, deuxième fils de Henry; Écuyer, Seigneur de Narfay, entra aussi dans le corps de Ville d'Angers, à sa formation en 1474, & fut élu Maire & Capitaine général de cette Ville en 1490, deux ans après l'expiration du dernier Mairat de son frère Jehan Bernart. Il épousa Anne DE CONAN, sœur de Guillelmine, femme de son frère. De ce mariage il eut deux enfants :

1. THIBAUT Bernart, Seigneur de Narfay, Licencié en loix, fut *Esleu* d'Angers, Échevin & Conseiller de Ville. Il mourut en 1508 sans avoir été marié.

(a) Toutes les qualifications, titres & seigneuries, sont tirés d'actes authentiques, aveux & hommages. Voir Archives de l'empire, reg. 341, f° 82, 15 Sept. 1470; reg. 348, pièce XXX, pièce XII & pièce XXVII; Aveu de la Griflardière, de la maison forte d'Estiau, ressort des ch. de Baugé.

Pièce XXXVI : Aveu de Jehan Bernart pour le fief de la Griflardière à Pierre de Rohan, Seigneur de Baugé, 31 Mars 1480. Aveu signé de Jehan Bernart. Voir : Ménage, *Vie de Pierre Ayrault*, édit. de 1675, page 9 & 10, remarques, p. 125, 134, 135, 174.

(b) La maison de Conan établie en Blaisois & en Anjou a de grandes alliances d'après Ménage. Elle s'était alliée avec celle d'Étampes, de Valençay, d'O de Verigny, de Rieux de la Feuillée, Marquis d'Afférac, enfin avec celle de Chivré, Seigneur du Plellis-Chivré en Anjou.

François de Conan eut pour fils Jean de Conan, premier Président au Parlement de Paris, Seigneur du Lizart, de Châteaubert près Durtal, de Coulon, de la Chevalerie & autres lieux en Anjou, qui épousa l'héritière de Chermentré en Brie.



2. RENÉE Bernart, épousa Noble homme Jean CADU, Seigneur de la Toufche-Cadu, Juge ordinaire d'Anjou, Élu Maire & Capitaine général d'Angers au 1<sup>er</sup> Mai 1513 & au 1<sup>er</sup> Mai 1514, réélu en 1525 & 1526, & enfin renommé en 1529 & continué en 1530 & 1531; ces sept élections prouvent à quel point il était estimé & honoré de ses concitoyens. Il fut enterré avec sa femme dans la chapelle Sainte-Anne de l'église de Saint-Maurille d'Angers (a) où ses armes, qui étaient : *d'Azur fascé d'Or, accompagné de trois Étoiles de même, posées 2 & 1*, figuraient sur son tombeau, avec celles de Renée, sa femme. Ces dernières étaient celles d'ÉTIENNE Bernart, dit *Moreau*, avant la faveur de la Fleur de Lys d'Or à lui octroyée en 1433.

Renée Bernart portait bien les armes de son père, donc c'est à tort qu'on a donné à celui-ci, dans l'Armorial des Maires, dressé en 1620 sous le Mairat de M<sup>r</sup> François Lanyer : *deux Lions passants*, comme à son frère aîné.

« Diversité des armoiries, *quanquam diversa habuere insignia*, dit l'annaliste Bourdigné, contemporain de Jean, l'Archevêque, & de Guy de Bernart, Évêque de Langres, n'empêchent pas qu'ils ne soient de même famille que les Bernart d'Anjou. » L'historien Claude Menard en dit autant.

Cette diversité n'existe même pas, puisque les cadets de la branche d'Anjou portaient des *Rocs d'échiquier* jusqu'au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle (b) & ce n'est qu'à partir d'Hélye que tous les descendants de Guillaume Bernart, sans distinction, ont porté exclusivement les Lions. L'opinion des historiens est pleinement justifiée par la pièce suivante, qui est une sorte de *soulte* ou retour de partage fait à Guillaume Bernart, II<sup>e</sup> du nom, frère de Henry, par Guy, Évêque de Langres; cette pièce existe aux Archives du département de Maine-&-Loire, chapitre de Saint-Martin.

« Nous Guy, par la grâce de Dieu, Evêque Duc de Langres, per de France, avons baillé, tant pour nous « que pour nostre frere & nos sœurs, à Guillaume Bernart, *nostre cousin germain*, une maison, jardin, terres & « appartenances du lieu appelé Hanelou, situé & assis près le portal de Saint-Aubin d'Angiers, pour en jouir & « user, lui, ses hoirs & ayant cause de lui, & pour estre & demeurer quitte envers lui de la somme de deux cens « sept livres tournois, en quoy nostre feu pere lui estoit tenu de reste de plusieurs mandemens qu'il lui avoit « baillez pour emploies en ses comptes..... »

« En témoing de ce, nous avons signé ces présentes de nostre main, le VII jour de juingne 1470. » (*Signé :*) G. Evêque, Duc de Langres. »

JEAN de Bernart, III<sup>e</sup> du nom, Chevalier, Seigneur d'Estiau, de Longué, Jumelles, Parçay, Bordes, Roynes, de la Chasteigneraye, & autres lieux; fils aîné & principal héritier de JEAN, qui précède, & de Guillemine DE CONAN, fut aussi *Esleu* d'Angers, Conseiller Secrétaire du Roi, maison & couronne de France. Il reçut de nouvelles Lettres d'anoblissement, enregistrées en 1498 à la Chambre des comptes, sans doute à cause de la charge de Secrétaire du Roi qui conférait la noblesse (c). Il épousa en premières noces Colette DE BEAUNE, sœur du célèbre Baron de Semblançay; il n'eut, paraît-il, pas d'enfants de cette union; & en secondes noces, Demoiselle Anne BRÊTHE (d), Dame du Breil, de Launay & de la Rivière, filleule de

(a) Bibliothèque d'Angers, manuscrit de Bruneau de Tartifume, Obituaire de Saint-Maurille.

(b) Ségoing, *Trésor héraldique*, cite pour exemple des Rocs d'Echiquiers les Bernart d'Estiau.

(c) Toutes ces lettres de 1447-1477 & 1498 sont données à des personnes évidemment nobles, & nobles de race, comme le prouvent sans réplique les Lettres patentes de Charles VII, enregistrées en 1433, par lesquelles dispensant Étienne Bernard, dit *Moreau*, de faire preuve de sa noblesse, il lui permettait de changer l'Étoile d'Or, qu'il portait sur le tout de ses armes, en une fleur de Lys d'Or, faveur méritée par ses services. Laroque, *Traité de la noblesse*, page 80, dit : « Il y en a qui ont obtenu des Lettres d'anoblissement, bien qu'ils fussent anciens « Nobles. »

(d) L'Hermite Souliers, *Histoire généalogique de la noblesse de Touraine*, édition de 1669.



la Reine Anne de Bretagne, & fille de René BRÊTHE, Maître d'Hôtel du Roi, & de Jeanne LOPEIN, lequel René était fils de Pierre BRÊTHE, Seigneur des Ousches & de Chérigné, Écuyer du Roi Charles VIII, & de Martine DE LA JOURMARIÈRE. Après la mort dudit Jean Bernart en 1534, Anne Brêthe se remaria à Jacques HURAUT, Seigneur du Vucil & des Marais, Maître des requêtes, de la famille des Hurault de Cheverny & Marquis de Vibray.

De son second mariage Jean Bernart eut cinq enfants :

1. HÉLIE Bernart, qui suit.
2. PHILIPPE-JEAN Bernart, auteur de la branche de Bernard de Courville en Bretagne.
3. CHARLES Bernart, Seigneur du Breil & de la Rivière, auteur des branches d'Anjou.
4. PIERRE Bernart, Seigneur du Joncheray, mort Curé de Thorigné.
5. JEANNE Bernart, mariée à Jacques d'ÉTAMPES, Seigneur de Valançay, Chevalier des ordres du Roi.

HÉLIE Bernart, Seigneur d'Estiau, Jumelles, Saint-Philbert, de Longué-Parçay, de Narçay, des Ousches, de Chérigné & autres lieux, est qualifié haut & puissant Seigneur dans des aveux. Il embrassa la carrière des armes, & fut l'un des Gentilshommes de la chambre du Roi. Il épousa, le 19 Septembre 1577, Charlotte du BELLAY, dernière fille de Jean du BELLAY, Seigneur & Baron de la Flotte près Estiau, Chevalier de l'ordre du Roi, & de Françoise DE MAILLÉ, sa seconde femme. C'est sans doute de ce mariage que sont sortis deux fils : PIERRE Bernard de Beaulieu & JEAN Bernard, Seigneur de la Mossuère, que les arrêts donnent à Hélié. Ils appartiennent à la branche des Bernard, Seigneurs de Beaulieu & de la baronnie de Conan, établis dans le Blaisois & à Blois, dont la généalogie dressée par d'Hozier se trouve au II<sup>e</sup> Registre de cet Armorial.

Cette branche, qui a occupé la charge de Maréchal des logis des camps & armées du Roi jusqu'en 1770, s'est éteinte dans la personne de Messire JACQUES-FRANÇOIS de Bernard de Beaulieu, Baron de Conan, Maréchal général des logis des camps & armées du Roi, Chevalier de Saint-Louis, mort à Blois en 1770 (a).

Noble homme Messire CHARLES de Bernart, Écuyer, Seigneur en premier lieu de Narçay, puis du Breil & de la Rivière, était troisième fils de Noble homme JEAN de Bernart, III<sup>e</sup> du nom, Seigneur d'Estiau & de Longué, & d'Anne BRÊTHE, Dame du Breil, de la Rivière & de Launay, ainsi qu'il sera prouvé par les pièces ci-après.

Il épousa, le 15 Janvier 1566, Demoiselle Renée DE L'HOMMEAU, Dame de la Huffaudière, fille de Noble homme André DE L'HOMMEAU, Seigneur de la Parerie & de Villemoyfant (b), & de Demoiselle Françoise OGIER, & petite-fille de Colas DE L'HOMMEAU, cité dans la déclaration de la seigneurie d'Auvers en Anjou, pour son hostel, &c. De ce mariage naquirent huit enfants :

1. GABRIEL de Bernard, Seigneur de La Huffaudière, chef d'une branche établie en Bretagne & tombée en quenouille.

(a) Correspondance de Habert, Bailli de Mer & de Ruy près Menars-Laville, avec Messire Mathurin de Bernard, Seigneur de Lardière, de Lafosse & de la Jaille, au sujet de la succession dudit Baron de Conan, absorbée à tort par la Duchesse de Maillé-Brezé, après cinq ans d'ouverture, sans qu'il se présentât d'héritiers du nom de Bernard.

(b) Archives de l'empire, reg. des transcrits 339, f<sup>o</sup> CXXIII recto : Affises d'Angers tenues par Gille de la Reaulte, Juge d'ordinaire d'Anjou, le 7 Septembre 1450. — Armorial général manuscrit, généralité de Tours, page 912 : Messire Michel de l'Hommeau, Prêtre Curé de Pouancé, Anjou; de *Gu eules à la Licorne d'Argent*.



2. CHARLES de Bernard, Seigneur de la Rivière, auteur d'une branche également éteinte (a).
3. JACQUES de Bernard, Seigneur du Breil, qui fuit, & duquel descendent les différentes branches existantes aujourd'hui en Anjou.
4. LAURENT de Bernard, Chevalier, tué en 1590 à la bataille d'Ivry dans l'armée de Henri IV, sans laisser de postérité.
5. RENÉE de Bernard, morte sans postérité.
6. HÉLÈNE de Bernard, mariée en premières noces à Messire Jean DE L'ERAT, Écuyer, Seigneur de Laroë; & en secondes noces, à Messire DOUBLARD, Écuyer, Seigneur de la Bouverie.
7. CATHERINE de Bernard, épousa Messire Robert BOURGET, Écuyer, Seigneur du Coudray.
8. CLAUDE de Bernard, Seigneur du Joncheray, s'établit à Rennes en Bretagne.

Les preuves établissant que Messire CHARLES de Bernard, Écuyer, Seigneur du Breil & de la Rivière, était bien troisième fils légitime de JEAN de Bernard, III<sup>e</sup> du nom, Seigneur d'Estiau, Secrétaire du Roi, &c., & d'Anne BRÊTHE, Dame desdits lieux du Breil, de Launay & de la Rivière, & frère d'HÉLIE, ont été faites devant le Parlement de Bretagne, & sont entre autres :

1<sup>o</sup> L'Inventaire fait en 1537, dont voici un extrait textuel :

« Lesquels titres, aëles, meubles & choses cy-dessus ont été relaiïés à la dite Brêthe, sous l'authaurité dudit Hurault, à présent son mary, pour la conservation des droits &c. d'*Elie, Philippe-Jean, Charles, Pierre* & *Jeanne* les Bernarts, ses enfants de son mariage avec le dit *Bernart*; & pour les aëles du *Breil* & *Launay* n'ont été employés au présent inventaire, étant des propres de laditte Brêthe, ainfi relaiïés audit Hurault, son mary, qui s'en est chargé; ainfi signé, *Hurault*. »

2<sup>o</sup> Contrat de mariage de CHARLES & de Rénée DE L'HOMMEAU.

« Le neuvième jour de Janvier l'an 1566 suivant l'ancienne coutume, & 67 suivant l'Edit du Roy nouvellement fait. Comme traitant, parlant & accordant le mariage futur être fait, consommé & accompli, entre Maître *Charles Bernart*, Seigneur du Breil, Licencié ès lois, Avocat au siège présidial d'Angers, y demeurant, paroisse de Saint-Maurille, fils de défunt *Noble homme Jean Bernart*, vivant Seigneur d'Estiau, & de Damoiselle *Anne Brêthe*, ses père & mère, & honorable fille *Renée de l'Hommeau*, fille de défuncts honorable homme Maître *André de l'Hommeau*, vivant Seigneur de la Parerie, & de Damoiselle *Françoise Ogier*, ses père & mère, demeurants paroisse de Saint-Pierre d'Angers. »

3<sup>o</sup> Transaction entre CHARLES, Seigneur du Breil, & son frère HÉLIE, du 14 Août 1568, en la Cour royale.

« Par devant Maître Marc Toubanc, Notaire de la dite ville, personnellement estably *Noble homme Eslie Bernart*, Seigneur d'Estiau, demeurant paroisse de Jumelles, d'une part, & Maître *Charles Bernart*, Seigneur du Breil, Licencié ès lois, Avocat au siège présidial dudit Angers, demeurant paroisse de Saint-Maurille, d'autre part, &c... »

« Le dit sieur *Charles Bernart*, Seigneur du Breil, jactait & prétendait avoir droit & raison de prétention contre ledit *Eslie Bernart*, Seigneur d'Estiau, son frère premier né, de retenir & conserver à foy, le lieu, maison & seigneurie Narçay, pour son droit avenant des boyries de défuncts *Noble homme Jean Bernart*, vivant Seigneur d'Estiau, Secrétaire du Roi nostre Sire, & de Damoiselle *Anne Brêthe*, son épouse, leurs père & mère communs, à luy délaïïés par ledit *Eslie Bernart*, son frère aîné, pour son droit de partage des dites successions, comme il appert par l'acte du 8 Mars 1562, passé par la Cour Royale de Baugé. »

Cette transaction est très-étendue. Il en résulte le retrait de la seigneurie de Narçay par HÉLIE, comme excédant la part de Charles dans le tiers des biens hommages, &c., même sa légitime entière, la seigneurie du Breil lui restant. Enfin l'engagement de la seigneurie de la Rivière, pour la somme de deux mille livres tournois « en jouissance & propriété rachetable toutefois néantmoins quant il plaira audit *Eslie*, &c. »

La dite seigneurie fief de la Rivière est restée à Charles & a passé à ses descendants. Par suite ledit Charles « donne son desistement des poursuites par luy commencées par devant le Lieutenant criminel en obéissance de l'arrêt rendu contre le fermier d'Estiau pour l'enlèvement des blés de Narçay par ordre dudit *Helie*, son frère, &c. »

(a) *Histoire & antiquité de la Ville & duché d'Orléans*, par Franç. Le Maire, Conseiller au présidial, édition de 1645, p. 565. Liste des seigneuries des Nobles & anciennes familles qui cite les Bernard de la Rivière.





Noble homme Meffire JACQUES de Bernard, Écuyer, Seigneur du Breil, troisième fils de CHARLES de Bernard & de Renée de L'HOMMEAU, épousa en 1<sup>res</sup> noces Demoiselle Marie LE GOFFRE, dont il n'eut point d'enfants, & se remaria, le 14 Août 1627 (a), à Demoiselle Françoisse JARRY, Dame de la Haranchère, dont sont issus :

1. PHILIPPE de Bernard, Seigneur du Breil, qui fuit.
2. JACQUES de Bernard, Seigneur du Ronceray, chef d'une branche éteinte.
3. JOSEPH de Bernard, Chevalier, Seigneur de Boissinaraï, auteur d'une branche éteinte.

Et quatre filles mariées.

#### VII. DEGRÉ.

Noble homme PHILIPPE de Bernard, Écuyer, Seigneur du Breil, Conseiller du Roi, Juge magistrat au Siège présidial d'Angers, épousa en premières noces, le 7 Février 1655 (M<sup>e</sup> Le Conte, N<sup>re</sup> à Angers), Demoiselle Françoisse AUDOIN, Dame de la Blanchardière. Et en secondes noces, le 18 Janvier 1665 (M<sup>e</sup> Crofnier, N<sup>re</sup> à Angers), Demoiselle Marguerite BOSCEAU, Dame de la Barre. Il fut maintenu dans sa noblesse avec JOSEPH Bernard, Seigneur de Boissinaraï, Président à l'élection d'Angers, son frère; JACQUES-PHILIPPE, son fils, & JACQUES-FRANÇOIS Bernard, Seigneur du Ronceray, Président à l'élection d'Angers, son neveu & autres, d'abord par ordonnance du Marquis de Miromesnil, Intendant de Tours, le 22 Novembre 1697; ensuite par ordonnance de Turgot, Intendant de Tours, du 9 Août 1706, & enfin par ordonnance de Bernard Chauvelin, Intendant de Tours, du 23 Février 1715 (b).

De son premier mariage il eut, entre autres enfants :

JACQUES-PHILIPPE de Bernard, 1<sup>er</sup> du nom, Seigneur du Breil, qui fuit.

Et de sa seconde union vint :

JACQUES-PHILIPPE de Bernard, 2<sup>e</sup> du nom, Seigneur de la Barre, auteur des rameaux de Bernard DE DANNE & de Bernard DE GAUTRET, mentionnés plus loin.

#### VIII. DEGRÉ.

JACQUES-PHILIPPE 1<sup>er</sup> de Bernard, Écuyer, Seigneur du Breil, Conseiller du Roi, Juge magistrat au Siège présidial d'Angers, d'où descendent les rameaux de Bernard DE LA ROCHE, de Bernard DE LA FRÉGEOLIERE, de Bernard DU PORT & de Bernard DE LA FOSSE, épousa, le 26 Mai 1687 (M<sup>e</sup> Ivard, N<sup>re</sup> à Angers), Renée ROBERT, Dame de Rouzée & de la Frégeolière. De ce mariage vinrent :

1. JACQUES-PHILIPPE de Bernard, 2<sup>e</sup> du nom, qui fuit.
2. JEAN-MATHURIN de Bernard, Seigneur de la Liardière & de la Fosse, auteur des rameaux DU PORT & DE LA FOSSE, rapportés plus loin.

#### IX. DEGRÉ.

JACQUES-PHILIPPE de Bernard, 2<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Seigneur du Breil, Conseiller

(a) Le contrat a été passé en l'étude de M<sup>e</sup> Deillé, Notaire royal à Angers; il n'y est pas fait mention du père & de la mère de Jacques de Bernard, Seigneur du Breil, mais un arrêt du Parlement de Bretagne, du 13 Juin 1670, constate juridiquement qu'il était le troisième fils de Charles de Bernard & de Renée de l'Hommeau, en donnant la filiation depuis Jean Bernard, marié à Guillemine de Conan. Cette partie de l'arrêt est ainsi conçue :

« Les actes employés dans ladite induction justifiant que ledit JEAN Bernard & Guillemine CONAN, sa femme, ont pour fils JEAN Bernard, qui, de son mariage avec Anne Brest (BRETHER) eut pour fils CHARLES Bernard, Seigneur du Breil, marié avec Renée de L'HOMMEAU, dont sont issus : GABRIEL Bernard, Seigneur de la Huf-faudière; CHARLES Bernard, Seigneur de la Rivière; JACQUES Bernard, Seigneur du Breil, &c. Fait en ladite Chambre de Rennes le treizième de Juin 1670. Signé : Le Clavier, avec paraphe. Collationné la présente copie sur une grosse en parchemin à nous représentée, ce fait, à l'instant rendue par les Notaires royaux soussignés. Angers, le 12 Septembre 1739. Signé : ESNAULT & BOURGERY. »

(b) Copie collationnée sur l'original en parchemin, le 12 Septembre 1739.



du Roi, Juge magistrat en la sénéchaussée & Siège préfidial d'Angers, épousa, par contrat du 2 Juillet 1715 (M<sup>e</sup> Donnais, N<sup>re</sup> à Baugé), Demoiselle Renée-Marguerite LEGAIGNEUR DE LUIGNÉ, fille de Philippe LEGAIGNEUR DE LUIGNÉ, Écuyer, Seigneur de la Gouberie, & de Dame Marguerite CIREUL. De ce mariage :

1. JEAN-JOSEPH de Bernard, Écuyer, Seigneur de la Roche, qui suit.
2. RENÉ-JEAN-PHILIPPE de Bernard, Écuyer, Seigneur de la Frégeolière, auteur du rameau de ce nom.

#### RAMEAU DE LA ROCHE.

##### X. DEGRÉ.

JEAN-JOSEPH de Bernard, Écuyer, Seigneur de la Roche, Souzan, Souffigné & autres lieux, épousa, le 25 Septembre 1752, Demoiselle Henriette-Marie DE MÉGUYON, Dame des Aulnays. De cette union vint :

##### XI. DEGRÉ.

JOSEPH-JACQUES-PHILIPPE-MICHEL de Bernard, Écuyer, Seigneur de la Roche, Souzan, Souffigné & autres lieux. Il épousa, le 4 Mars 1787, Demoiselle Marie-Anne LE DOYEN DE CLENNES, Dame de Boismarais & de la Gambonnière, d'où :

##### XII. DEGRÉ.

HENRI-JOSEPH de Bernard de la Roche, Écuyer, marié, le 3 Juin 1811, à Demoiselle Amable-Geneviève-Claire-Charlotte LE BOURGEOIS DE LA SIVERIE, dont il laissa un fils :

##### XIII. DEGRÉ.

ÉLIE de Bernard de la Roche, non marié.

#### RAMEAU DE LA FRÉGEOLIERE.

##### X. DEGRÉ.

RENÉ-JEAN-PHILIPPE de Bernard, Écuyer, Seigneur de la Frégeolière (a), Garde du corps du Roi, épousa, par contrat du 23 Novembre 1755 (M<sup>e</sup> Raguideau, N<sup>re</sup> à Oizé), Demoiselle Michelle QUÉRU DE LA POUSTIÈRE (ou POUSSETIÈRE), Dame de la Sionnière, fille de Messire René QUÉRU DE LA POUSTIÈRE, Chevalier de Saint-Louis, & de Dame Michelle LE CORNU. De ce mariage :

1. HENRI-RENÉ de Bernard, qui suit.
2. CHARLES-ANNE-RENÉ de Bernard de la Frégeolière (b), Chevalier, Officier au régiment de Royal la marine, mort sans postérité. Pour entrer au collège de la Flèche, il avait fait ses preuves de noblesse devant d'Hozier de Séigny, & en obtint un certificat le 9 Juin 1770 (c).

##### XI. DEGRÉ.

HENRI-RENÉ de Bernard de la Frégeolière (d), Écuyer, Seigneur de Remare,

(a) Cette qualité lui est donnée dans une procuration donnée par son père le 17 Novembre 1755, à Angers, ainsi que dans le contrat de mariage de son fils.

(b) Le nom de de Bernard de la Frégeolière lui est donné dans deux brevets signés par Louis XVI. (c) Original.

(d) Henri-René de Bernard de la Frégeolière, ancien Garde du corps du Roi, émigra, affilia au d'Écluse de Quiberon, se distingua comme Officier supérieur dans les armées royales pendant toute la période révolutionnaire, puis en 1815 comme Commandant en chef de la 2<sup>e</sup> division militaire de l'armée royale de la rive droite de la Loire. Les services signalés qu'il rendit à la cause des Bourbons lui méritèrent d'être nommé Chevalier de Saint-Louis le 21 Septembre 1814, Maréchal de camp le 31 Octobre 1815 & Chevalier de la Légion d'honneur le 24 Avril 1821.



époufa, par contrat du 19 Août 1780 (M<sup>e</sup> Ferrière, N<sup>re</sup> à Beaugé), Demoiselle Jeanne-Françoise-Catherine MANSAN, fille de Jean-Pierre MANSAN, Conseiller du Roi, Lieutenant général criminel au Siège royal de la sénéchaussée de Baugé, & de Dame Françoise-Louise DES CHAMPS, proche parente de Charles-François de Maillé, Marquis de Jalefnes. De cette alliance vinrent :

1. JEAN-FRANÇOIS-HENRI de Bernard de la Frégeolière, qui fuit.
2. HENRIETTE de Bernard de la Frégeolière.

### XII. DEGRÉ.

JEAN-FRANÇOIS-HENRI de Bernard de la Frégeolière, né en 1781, ancien Officier supérieur de cavalerie, Chevalier de Saint-Louis, époufa, par contrat du 6 Avril 1807 (M<sup>e</sup> Fremont, N<sup>re</sup> à Saumur), Demoiselle Louise-Marguerite-Adélaïde DE MOULINS, fille de Louis-Jacques DE MOULINS (a) & de Dame Marguerite DE LA FARGUE. Il est décédé en 1857, laissant de son union trois enfants :

### XIII. DEGRÉ.

I. MULTIADÉ-HENRI-LOUIS-JEAN de Bernard de la Frégeolière, ex-Officier d'artillerie, né le 13 Février 1808, a époufé, par contrat du 15 Juin 1839, Demoiselle Marie-Pauline DE BOISSARD, fille de Charles DE BOISSARD, Chevalier de la Légion d'honneur, & de Dame Pauline DE VILLEBOIS-MAREUIL. De ce mariage :

1. CHARLES-JEAN-PAUL-ROMUALD de Bernard de la Frégeolière, né le 2 Juillet 1843, Lieutenant de vaisseau.

- II. RAYNOLD-LOUIS-JEAN-PAUL de Bernard de la Frégeolière, né le 23 Avril 1846, Enseigne de vaisseau.

2. LOUIS-CAMILLE-MAXIMILIEN de Bernard de la Frégeolière, né le 24 Juin 1813, marié, le 19 Février 1843, à Demoiselle Alix SOURDEAU DE BEAUREGARD, fille de Jean-Frédéric SOURDEAU DE BEAUREGARD, Président de Chambre, Officier de la Légion d'honneur, & de Dame Eugénie DE GAZEAU DE LA BOUÈRE, petite-fille de Amand-Modeste DE GAZEAU-DE LA BOUÈRE, Général vendéen.

De cette union font issus :

- I. ALEXANDRE-HENRI-LYONNEL-RENAUD, né le 9 Février 1848, Enseigne de vaisseau.

- II. JEANNE-CALIXTE-LOUISE-MARIE, mariée, le 18 Juin 1865, au Baron Herman DE BODMANN, d'où :

1. CONRAD, né le 7 Mai 1866.
2. HANS, né le 7 Août 1867.
3. ÉLISABETH, née le 4 Juillet 1868.

- III. MARIE-THÉRÈSE.

3. HENRI-ADOLPHE-STANISLAS de Bernard de la Frégeolière, mort fans postérité.

### RAMEAU DU PORT.

### IX. DEGRÉ.

JEAN-MATHURIN de Bernard, Écuyer, Seigneur de la Liardière & de la Fosse, époufa, par contrat du 19 Juillet 1728 (M<sup>e</sup> Chauvin, N<sup>re</sup> à Angers), Demoiselle Marie CHOTARD, Dame de Briançon & de la Jaille. De ce mariage il eut :

1. BERNARD-JEAN-MATHURIN, qui fuit.

(a) Il descendait de FLORIMOND de Moulins de Rochefort, qui avait époufé, le 27 Janvier 1610, Jacqueline DE MONTMORENCY. A la même famille appartenait FRANÇOIS de Moulins, qui fut Grand Aumônier de France (1519) & Précepteur de François I<sup>er</sup>. (Voir au III<sup>e</sup> Registre de cet Armorial, art. DE MOULINS.)



2. MARIE-PERINE de Bernard, Dame de Briançon.
3. MONIQUE de Bernard, Dame de la Jaille.
4. LOUISE de Bernard, Dame de Rouzée.

#### *X. DEGRÉ.*

BERNARD-JEAN-MATHURIN de Bernard, Écuyer, Seigneur de la Fosse, Capitaine des dragons de la Reine. Il avait épousé, par contrat du 13 Janvier 1772 (M<sup>e</sup> Poillèvre, N<sup>re</sup> à Angers), Demoiselle Renée-Charlotte DE FAYEAU, de laquelle il eut :

1. BERNARD-ARMAND-JEAN de Bernard du Port, qui fuit.
2. JEAN de Bernard, 1<sup>er</sup> du nom, Seigneur de la Fosse, auteur du rameau de ce nom, rapporté ci-après.
3. RENÉE de Bernard de la Fosse, mariée au Vicomte Martial DU SOULIER.
4. AGLAÉ de Bernard de la Fosse, mariée à Auguste DE JOURDAN.

#### *XI. DEGRÉ.*

BERNARD-ARMAND-JEAN de Bernard, Écuyer, Seigneur du Port, Chevalier de Saint-Louis, épousa en premières noces, en 1803, Demoiselle Charlotte-Constance DE LA FERTÉ-MONTÉCOT, de laquelle il n'eut pas d'enfants; & en secondes noces, par contrat du 4 Novembre 1809 (M<sup>e</sup> Noel, N<sup>re</sup> à Château-Gontier), Françoise-Adèle BUCHER DE CHAUVIGNÉ, d'où :

1. JEAN-CONSTANT de Bernard du Port, qui fuit.
2. ARMANDINE de Bernard du Port, mariée en 1831 à Prosper MARTIN DE BAUCÉ.
3. ALINE de Bernard du Port, mariée en 1836 à Camille LE TESSIER DE COULONGES.
4. ANSELME-HENRI de Bernard du Port, mort sans postérité.
5. PAULINE-LÉONIE de Bernard du Port, mariée en 1843 à Emmanuel RUELLAN DU CRÉHU.

#### *XII. DEGRÉ.*

JEAN-CONSTANT de Bernard du Port, marié, par contrat du 13 Septembre 1841 (M<sup>e</sup> Gault, N<sup>re</sup> à Château-Gontier), à Demoiselle Mélanie-Gabrielle DÉAN DE SAINT-MARTIN, dont deux enfants :

1. JEAN-RENÉ-ROMUALD de Bernard du Port.
2. MARGUERITE-FRANÇOISE-CÉLESTE de Bernard du Port, mariée, le 10 Octobre 1865, à Gustave TIGER DE ROUFFIGNY.

#### RAMEAU DE LA FOSSE.

#### *XI. DEGRÉ.*

JEAN de Bernard de la Fosse, Officier supérieur de la Garde, Chevalier de Saint-Louis (Moniteur du 20 Août 1814), épousa, par contrat du 25 Avril 1804 (M<sup>e</sup> Pachault, N<sup>re</sup> à Angers), Demoiselle Françoise LABOUREAU DES BRÊTESCHES, fille de Messire Jean-Michel LABOUREAU DES BRÊTESCHES & de la Garenne & de Demoiselle Marie ROUSSEAU DE PANTIGNY. De ce mariage :

1. JEAN II de Bernard de la Fosse, ex-Officier de cavalerie, marié, le 19 Juin 1840 (M<sup>e</sup> Gautron, N<sup>re</sup> à Nantes), à Demoiselle Louise-Élisabeth-Marie-Thérèse DE SESMAISONS, fille du Comte Rogatien DE SESMAISONS, Sous-Lieutenant aux gardes du corps, Chevalier de Saint-Louis, de la Légion d'honneur & de l'ordre de Charles III d'Espagne, & de Alphonse SAVARY DE LANCOSME. De ce mariage :

1. GUY-JEAN de Bernard de la Fosse, né le 18 Décembre 1844, décédé sans postérité.





II. MARIE-YOLANDE Marguerite de Bernard de la Fosse, née le 26 Décembre 1847.

2. ARMAND de Bernard de la Fosse, marié en 1856 à Demoiselle Constance DE GAULTIER DE BRULLON (M<sup>e</sup> Gazeau, N<sup>re</sup> à Jarzé); mort sans postérité.
3. MARCEL de Bernard de la Fosse, qui suit.

### XII. DEGRÉ.

MARCEL de Bernard de la Fosse, marié, le 21 Mai 1832 (M<sup>e</sup> Vidal, N<sup>re</sup> au Mans), à Demoiselle Ida DE SOLERAC, fille de Gilbert DE SOLERAC, Chevalier de Saint-Louis, & de Demoiselle DE PIOGER DE KERNOZUN. De cette union :

1. CHARLES-MARIE-CHRISTIAN de Bernard de la Fosse, marié, le 21 Mai 1862, à Demoiselle Berthe DE COSSART D'ESPIÈS.
2. MARIE-EDMOND-MARCEL de Bernard de la Fosse, épousa, le 6 Janvier 1867, Demoiselle Marie DE LANGLADE, fille du Baron DE LANGLADE, ancien Pair de France.

RAMEAU DE DANNE.

### VIII. DEGRÉ.

JACQUES-PHILIPPE de Bernard, II<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de la Barre, fils de PHILIPPE de Bernard & de Marguerite BOSCEAU, épousa, le 13 Septembre 1702 (M<sup>e</sup> Thibaudeau, N<sup>re</sup> à Angers), Demoiselle Claude HERNAULT DE MONTIRON. Il fut maintenu dans sa noblesse, avec sa mère & ses enfants, & autres, par ordonnance de Bernard Chauvelin, Intendant de Tours, du 23 Février 1715. De son mariage vinrent :

1. JACQUES-PHILIPPE de Bernard, III<sup>e</sup> du nom, qui suit.
2. SÉBASTIEN de Bernard, auteur du rameau de Gautret, mentionné ci-après.

### IX. DEGRÉ.

JACQUES-PHILIPPE de Bernard, III<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de la Barre, épousa, le 3 Mai 1728 (M<sup>e</sup> Drouart, N<sup>re</sup> à Angers), Demoiselle Françoisse-Madeleine-Marie AUDOUIN, Dame de Danne. De ce mariage vint :

### X. DEGRÉ.

JACQUES-PHILIPPE-JEAN-FRANÇOIS de Bernard, Seigneur de la Barre & de Danne, épousa, le 5 Novembre 1785 (M<sup>e</sup> Haye, N<sup>re</sup> à Neuillé), Demoiselle Marie-Jeanne-Henriette DE BERNARD, sa cousine, de laquelle vint :

### XI. DEGRÉ.

JACQUES-PHILIPPE-CHARLES de Bernard de Danne, marié, le 15 Janvier 1811 (M<sup>e</sup> Pachaut, N<sup>re</sup> à Angers), à Constance-Caroline DE CONTADES, arrière-petite-fille du Maréchal de ce nom & fille du Vicomte Gaspard DE CONTADES, Feld-Maréchal au service de l'Autriche, & de Cécile-Émilie-Éléonore-Cécile DE BOUILLÉ, fille de Claude-Amour, Marquis de Bouillé, Lieutenant général sous Louis XVI, décoré du collier des ordres du Roi. De ce mariage :

1. LOUIS-LÉON de Bernard de Danne, marié, le 15 Janvier 1851, à Demoiselle Joséphine HUCHET DE QUÉNÉTAI, fille de Victor-Uniac HUCHET DE QUÉNÉTAI & d'Augustine GODARD DE BELBEUF; d'où :
  - I. JACQUES de Bernard de Danne.
  - II. MARIE de Bernard de Danne.



2. CHARLES-ANTOINE de Bernard de Danne, non marié.
3. PAUL de Bernard de Danne, marié, le 3 Février 1858, à Isabelle DE MARION DU ROZAY, dont un fils :  
LÉON de Bernard de Danne.
4. ANATOLE de Bernard de Danne, marié, le 8 Avril 1862, à Demoiselle Emmeline DU BREUIL DUBOST DE GARGILLESSE. De cette union une fille :  
CONSTANCE de Bernard de Danne.
5. MARIE-ANTONIE de Bernard de Danne, mariée, le 21 Juin 1859, à M. Henri-Edmond DE SAPINAUD, petit-neveu du Général de ce nom qui prit une part glorieuse aux guerres de la Vendée. De ce mariage :  
MARGUERITE de Sapinaud.

RAMEAU DE GAUTRET.

### IX. DEGRÉ.

SÉBASTIEN de Bernard de la Barre, Écuyer, Seigneur de Gautret, Conseiller du Roi, Juge Prévôt, épousa, le 2 Juillet 1742 (M<sup>e</sup> Pressereau, N<sup>re</sup> à Angers), Demoiselle Anne-Louise LE HAY DE VILLENEUVE, Dame de Coué, dont :

### X. DEGRÉ.

SÉBASTIEN de Bernard, II<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de la Barre, marié, le 14 Novembre 1785 (M<sup>e</sup> Huard, N<sup>re</sup> à Angers), à Demoiselle Marie-Anne-Jeanne DE GAULTIER DE BRULLON, de laquelle vint :

### XI. DEGRÉ.

ALEXANDRE-SÉBASTIEN-HENRI de Bernard de Gautret, marié, le 27 Juillet 1811 (M<sup>e</sup> Fremont, N<sup>re</sup> à Saumur), à Demoiselle Caroline DE VALOIS. De ce mariage :

1. ALFRED de Bernard de Gautret, marié, le 11 Avril 1846 (M<sup>e</sup> Daufresne, N<sup>re</sup> à Caen), à Demoiselle Noémi DE LÉONARD DES ISLES, dont :
  - I. RENÉ de Bernard de Gautret.
  - II. GABRIELLE de Bernard de Gautret.
  - III. ÉDITH de Bernard de Gautret.
  - IV. FRANCINE de Bernard de Gautret.
2. ALEXANDRE de Bernard de Gautret, marié, le 3 Juin 1844 (M<sup>e</sup> Piet, N<sup>re</sup> à Paris), à Demoiselle Emma DU PRAT. De cette union :  
SARA de Bernard de Gautret, mariée, le 8 Janvier 1867, à Émile DE TOULGOUET-TRÉANNA, Comte du Saint-Empire romain & Chevalier de plusieurs ordres.
3. LÉONTINE de Bernard de Gautret.

Alliances des de Bernard d'Anjou : DE FREZEL OU FREZEAU DE LA FREZELIÈRE, DE BEAUMANOIR, DU BELLAY, DE BERRUYER, DE TREPIGNÉ, DE BALAN DE MAULEVRIER, DE CONAN DE RABESTAN, DE LA BARRE, Seigneurs de la Mothe, DE MANDELLOT, DE THOREAU, DE DORVAL, DE REMMEFORT, DE BEAUNE, DE SAMBLANÇAY, DE BRÊTHE, DE GOULARD, DE PLAYS, DE MAILLÉ, DE SAVARY, DE SACHAY, DE LANCOSME, DE BELIN, DE JARRY, DE AMÉNARD, DE BOCHART DE CHAMPIGNY, DE BARBANÇON, DE L'HOMMEAU, DE LEGAIGNEUR DE LUIGNÉ, DE BAUTRU, DE FAYAU, DE BALINCOURT, DE MONTGON, DE LA FERTÉ-MONTÉCOT, LE BOURGEOIS DE LA SIVERIE, DE CONTADES, DE MOULINS, DE VALOIS, DE BOISSARD, BUCHER DES ECORSES, DE SESMAISONS, DE SOLERAC, DE BRULLON, DE COSSART D'ESPIÈS, DE LANGLADE, DÉAN DE



SAINT-MARTIN, SOURDEAU DE BEAUREGARD, HUCHET DE QUÉNÉTAÏN, DE LÉONARD DES ISLES, DU PRAT, DE MARION DU ROZAY, DU BREUIL DE GARGILESSÉ, DE TOULGOUET, DE SAPINAUD.

#### BERNARD DE COURVILLE ET DE LA GATINAIS.

La branche bretonne des Bernard de Courville, dont est issu le rameau de la Gatinais, a pour auteur PHILIPPE-JEAN, second fils de JEAN Bernard, III<sup>e</sup> du nom, & d'Anne BRÊTHE, comme il a été indiqué à la page 11 de cette notice. D'Hozier a donné au II<sup>e</sup> Régistre de cet Armorial, p. 217-228, une généalogie de cette branche, remontant seulement à JEAN Bernard, marié à Guillelmine DE CONAN, & conduite jusqu'à GUI-ANDRÉ, qui fit ses preuves de noblesse devant le Juge d'Armes de France. On va donner ici la continuation de cette généalogie en faisant toutefois observer que GUI-ANDRÉ, qui ne forme que le VIII<sup>e</sup> degré dans la notice de d'Hozier, figure ici au X<sup>e</sup> degré, à cause que la filiation de la maison Bernard est établie dans cet article à partir de l'aïeul de JEAN par lequel d'Hozier commence son travail, & par conséquent deux degrés plus haut.

#### X. DEGRÉ.

GUI-ANDRÉ Bernard, Écuyer, Seigneur de Courville & de la Pichardais, Lieutenant au régiment de Berry, obtint, le 12 Mai 1738, un arrêt du Parlement de Bretagne confirmant sa noblesse. Il était fils unique de JULIEN Bernard, Écuyer, Seigneur de Courville & de la Pichardais, Chevalier de Saint-Louis, Capitaine au régiment de Thianges, tué au siège de Fribourg, le 13 Octobre 1713, & de Demoiselle Anne-Catherine COUSIN. Gui-André devint Major de la capitainerie garde-côte de Plancoët, assista au combat de Saint-Cast dont il fit le plan pour les États de Bretagne (1758) & fut nommé Chevalier de Saint-Louis en 1775. Il avait épousé, à Pleurtuit, le 20 Septembre 1740, Demoiselle Jeanne-Thomasse SURIRÉ, Dame de la Gatinais, fille de Noble homme Jean-Antoine & de Demoiselle Jeanne-Pélagie RABASSE, Seigneur & Dame de Courchamps. De son mariage il eut six enfants :

1. CLAUDE-ANTOINE Bernard de Courville, 1743-1780, mort sans postérité.
2. LOUIS-ÉMILIE-GUI, qui suit.
3. ANNE-ÉTIENNE Bernard, Chevalier de Courville, né à Calorguen le 11 Février 1749, Chevalier novice de Saint-Lazare & de Notre-Dame du Mont-Carmel en 1766, Capitaine d'artillerie en 1778, Chevalier de Saint-Louis en Avril 1791, Directeur du parc d'artillerie à l'armée du Duc de Bourbon en 1792, Lieutenant-Colonel d'artillerie le 9 Mai 1815, marié à Demoiselle Marie DE MONNOY DE MEAUX; sans enfants.
4. VICTOR-GABRIEL-JEAN, dont la descendance fera rapportée plus loin.
5. CLAUDE-MARIE-JOSEPH, auteur du rameau de la Gatinais, rapporté plus loin.
6. GUI-ANDRÉ Bernard de Courville, Cheval-léger surnuméraire de la garde du Roi en 1771, Capitaine au régiment de la Guadeloupe en 1784, reçu Chevalier de Saint-Louis le 30 Mars 1791, fit les campagnes de l'armée de Condé de 1792 & 1793, dans la 9<sup>e</sup> compagnie des chasseurs nobles, & mourut à l'armée de Condé le 17 Janvier 1794.

#### XI. DEGRÉ.

LOUIS-ÉMILIE-GUI Bernard, Chevalier de Courville, né à Pleurtuit le 29 Juillet 1746, Capitaine garde-côte, marié, à Saint-Malo, le 13 Juillet 1779, à Demoiselle



Claire-Françoise DE LAUNAY, fille de Guillaume-Pierre, Écuyer, & de Demoiselle Marie MOUSSET. Il mourut en émigration, à Jersey, le 15 Janvier 1793. De son mariage il eut cinq filles, & trois garçons :

- |                   |                |
|-------------------|----------------|
| 1. LOUIS-MARIE,   | } qui fuivent. |
| 2. MAURICE-MARIE, |                |
| 3. CASIMIR-MARIE, |                |

### XII. DEGRÉ.

LOUIS-MARIE Bernard de Courville, né à Saint-Malo le 9 Mars 1781, marié, à Queffoy, le 18 Juillet 1819 (contrat du 24 Mai 1819, M<sup>e</sup> Peltier, N<sup>re</sup> à Lamballe), à Demoiselle Bonne-Hélène-Augustine DE LA MOTTE DE LA MOTTE-ROUGE, fille de Charles-Jean & de Demoiselle Bonne DE CAHIDEUC DU BOIS DE LA MOTTE. De son mariage sont issus :

1. LOUIS-HENRI-MARIE, qui fuit.
2. CHARLES, mort sans postérité.
3. CLAIRE, mariée en 1859 à M<sup>r</sup> René QUINTIN DE KERCADIO.

### XIII. DEGRÉ.

LOUIS-HENRI-MARIE Bernard de Courville, marié, à Rennes, le 14 Juin 1852 (contrat du 14 Mai 1852, M<sup>e</sup> Jouon, N<sup>re</sup> à Rennes), à Demoiselle Émilie DE FERRON DE LA SYGONNIÈRE, fille de feu Ferdinand DE FERRON DE LA SYGONNIÈRE & de feue Émilie-Anne-Michelle DE LA FOSSE.

### XII. DEGRÉ.

MAURICE-MARIE Bernard de Courville, né à Saint-Malo le 15 Avril 1782, marié à Vitré, le 3 Février 1812 (contrat du 1<sup>er</sup> Février, M<sup>e</sup> Guyot, N<sup>re</sup> à Vitré), à Demoiselle Marie-Anne-Joséphine DE GENNES DE CHANTELOUP, fille de Claude DE GENNES DE CHANTELOUP & de Dame Anne-Marie-Victoire SERÉ. De ce mariage :

- 1 & 2. ALFRED & LOUIS, qui fuivent.

### XIII. DEGRÉ.

ALFRED Bernard de Courville, Colonel du génie, Officier de la Légion d'honneur, Commandeur de l'ordre de Saint-Stanislas de Russie, &c., marié, le 31 Mai 1854 (contrat du 15 Mai, M<sup>e</sup> de Madre, N<sup>re</sup> à Paris), à Valérie DE JOMINI, fille du Général Baron DE JOMINI. De cette union :

MAURICE Bernard de Courville, né le 4 Novembre 1860.

LOUIS-ÉTIENNE-MARIE Bernard de Courville, marié, à Guidel (Morbihan), le... Juillet 1860 (contrat du 3 Juillet, M<sup>e</sup> Obet, N<sup>re</sup> à Lorient) à Demoiselle Camille JEGOU DU LAZ, fille de M. Eugène-François JEGOU DU LAZ & de Dame Camille-Marie-Charlotte HERSART DE LA VILLEMARQUÉ. De cette union :

HENRI Bernard de Courville, né en Juillet 1861.

### XII. DEGRÉ.

CASIMIR-MARIE Bernard de Courville, né à Saint-Malo le 16 Mars 1791, marié, à Fougères, le 14 Janvier 1833, à Demoiselle Julie-Eugénie LE GOMÉRIEL, fille de feu André-Jacques-Victor & de Demoiselle Marie LE GENDRE DU BREIL. De ce mariage :

### XIII. DEGRÉ.

MARIE-ANGE Bernard de Courville, né à Fougères le 9 Octobre 1834.





## BRANCHE CADETTE DES BERNARD DE COURVILLE.

## XI. DEGRÉ.

VICTOR-GABRIEL-JEAN Bernard de Courville, Écuyer, né en 1751, Sous-Lieutenant de vaisseau, épousa à Couëron près Nantes, par contrat du 24 Avril 1783 (M<sup>e</sup> Martin, N<sup>re</sup> à Couëron), Demoiselle Marie-Anne VALLETON (Walton), fille de Prosper, Écuyer, & de Marie-Anne-Louise VALLETON, sa cousine.

De ce mariage :

1. VICTOR-CLAIR Bernard de Courville, Capitaine d'infanterie, tué à Leipzig en 1813.
2. NARCISSE Bernard de Courville, Capitaine de frégate, Chevalier de Saint-Louis & de la Légion d'honneur, marié le..... à Demoiselle Léonice MAGON DE COETIZAC, fille de Frédéric & de Demoiselle Marie DE LAUNAY, d'où une fille, morte sans être mariée. Il mourut en mer, à bord de *l'Héroïne*, en 1835.
3. HIPPOLYTE-ANNE, qui suit.
4. ACHILLE Bernard de Courville, Élève de marine, noyé en 1811 sur la canonnière n° 181.

## XII. DEGRÉ.

HIPPOLYTE-ANNE Bernard de Courville, Capitaine d'infanterie, marié à Saint-Pôtan, par contrat du 14 Janvier 1820 (M<sup>e</sup> Moucet, N<sup>re</sup> à Plancoët), à Demoiselle Marie-Josèphe DE BOUAN DE LA VILLE-EVIN, fille de François-Cécile & de Demoiselle Renée-Marie-Louise-Dinan DE MONNOY DE MEAUX, remariée en secondes noces à ANNE-ÉTIENNE Bernard de Courville. (Voir plus haut, page 19 de cette notice.)

De ce mariage :

VICTOR-MARIE-HIPPOLYTE-HENRI Bernard de Courville, qui suit.

## XIII. DEGRÉ.

VICTOR-MARIE-HIPPOLYTE-HENRI Bernard de Courville, né le 25 Novembre 1820, marié à Plancoët, par contrat du 31 Décembre 1844 (M<sup>e</sup> Berest, N<sup>re</sup> à Plancoët), à Demoiselle Eulalie-Marie-Olive-Armande DE LADVOCAT, fille de Louis-Jean DE LADVOCAT & de Eulalie-Marie-Julie-Claire LA PLANCHE DE KERSULA. De cette union font issus :

1. HIPPOLYTE Bernard de Courville.
- 2 & 3. MARIE & LOUISE BERNARD de Courville.

## RAMEAU DE LA GATINAIS.

## XI. DEGRÉ.

CLAUDE-MARIE-JOSEPH Bernard, Écuyer, Seigneur de la Gatinais, né à Pleurtuit le 30 Novembre 1747, Lieutenant au régiment de Nantes, marié : 1° le..... à Demoiselle Marie QUEMPEL DE LANASCOLE, veuve du Marquis DU BREIL DE PONTBRIAND; sans enfants; 2° le 11 Novembre 1800, à Lamballe, à Demoiselle Scholastique-Marie-Françoise BONIN DE LA VILLEBOUQUAYS, fille de René, Conseiller au Parlement de Bretagne, & de Demoiselle Françoise DE SAINT-PERN. De ce mariage :

1. PAUL-MARIE-CLAIR, qui suit.
2. AGATHON, mort sans postérité.



3. EUGÈNE Bernard de la Gatinais, né à Plancoët le 10 Juin 1806, Chef de bataillon d'infanterie, Chevalier de la Légion d'honneur & de l'ordre de Pie IX, mort en 1854.

### XII. DEGRÉ.

PAUL-MARIE-CLAIR Bernard de la Gatinais, né à Plancoët le 30 Mars 1802, Capitaine de frégate, Chevalier de la Légion d'honneur, marié à Lamballe, le 23 Novembre 1829, à Demoiselle Jeanne-Aimée-Louise DU BOUAYS DE LA BEGASSIÈRE, fille de Jean-Louis-Geoffroy & de Demoiselle Marie GESKIL. De cette union :

1. GUSTAVE-MARIE, qui fuit.
2. RAIMOND Bernard de la Gatinais, né le 26 Janvier 1839, Prêtre.
3. POL-JEAN-MARIE, qui fuit.

### XIII. DEGRÉ.

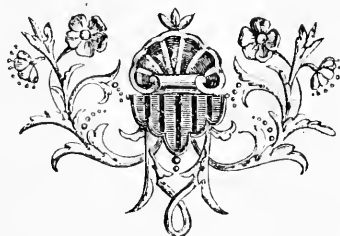
GUSTAVE-MARIE Bernard de la Gatinais, né le 24 Février 1836, marié, à Iffendic, le 8 Juin 1857, à Demoiselle Sophie-Marie CODRINGTON, fille de William-Raimond CODRINTON, Baronnet, & de Demoiselle Marie-Joseph LEFER DE BONNABAN. De ce mariage :

GUSTAVE-MARIE-RAIMOND-PAUL Bernard de la Gatinais, né le 22 Mars 1858.

POL-JEAN-MARIE Bernard de la Gatinais, né le 23 Janvier 1847 à Lamballe, marié, audit lieu, le 19 Avril 1869, à Demoiselle Marie-Cécile PICOT DE PLÉDRAN, fille de Félix & de Demoiselle Cécile-Marie URVOY DE CLOSMADÉUC.

Alliances des branches bretonnes de la famille Bernard (COURVILLE ET GATINAIS) : DU BOT, DES HAYERS, GASCHER de MONTABIZÉ, BOUAN DE LA LANDE ET DE LA VILLE-EVIN, LE DOS DE LA DUCHÉ, COLLAS DE LA MOTTE, LACHOUÉ, DE BÉDÉE, LE METAER DE CANOAL, HALNA DE LA HAUTE RIVIÈRE, CHATON, COUSIN, SURIRÉ DE LA GATINAIS, MONNOY DE MEAUX, DE LAUNAY, DE LA MOTTE DE LA MOTTEROUGE, DE FERRON, QUINTIN DE KERCADIO, DE GENNES, DE JOMINI, JEGOU DU LAZ, LE GOMÉRIEL, DE VALLETON, MAGON DE COETIZAC, DE LADVOCAT, BONIN DE LA VILLEBOUQUAYS, DU BOUAYS DE LA BÉGASSIÈRE, CODRINGTON, PICOT DE PLÉDRAN.

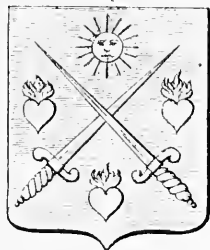
Alliances de la branche issue de GABRIEL Bernard, Seigneur de la Huflaudière (voir à la page 11 de cette notice) : DE KERGOSOU, LERASLE, TIERSELAIN DE BROSE, DES TOUSCHES-BOUCQUAY, DE CADELAC, BEAUDRÉ DE LA TOUCHE, D'ESPINAY DE LA VILLEGÉROUARD, &c.



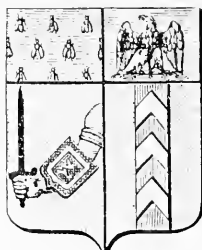


# BERTHIER,

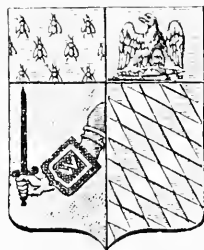
## PRINCES DE WAGRAM.



ARMES ANCIENNES (a).



ARMES IMPÉRIALES.



ARMES ACTUELLES.

ARMES ACTUELLES. *Parti : au 1<sup>er</sup>, d'Or à un Bras armé d'Azur, rehauffé d'Or, tenant une Épée haute en pal de Sable, & chargé d'un Bouclier de Sable au W d'Or, à l'Orle du même, entouré de la devise suivante : Commilitoni Victor Cæsar ; au Chef de Prince Grand dignitaire ; au 2<sup>e</sup>, Fuselé d'Argent & d'Azur, qui est de BAVIÈRE (dans les armes impériales : d'Or à un Pal de Gueules chargé de trois Chevrons d'Argent) ; au Chef d'Azur à l'Aigle d'Or empiétant un Foudre du même. L'écu sommé d'une Couronne de Prince, & le manteau de Pair d'une Couronne de Duc.*

MICHEL Berthier & Dame Jeanne DU METZ auteurs de :

### PREMIER DEGRÉ.

JEAN-BAPTISTE Berthier, né le 6 Janvier 1721, Lientenant-Colonel, Commandant en chef du corps des Ingénieurs-géographes des camps & armées, Chevalier des ordres de Saint-Michel & Saint-Louis, mort le 22 Mai 1804.

Par Lettres patentes de Juillet 1763, le Roi Louis XV, en raison des nombreux services rendus à lui & à l'État, anoblit Sieur Jean-Baptiste Berthier, & désigna le Sieur d'Hozier, Juge d'armes de France, pour le règlement de ses armoiries (a).

De son mariage avec Demoiselle Marie-Françoise L'HUILLIER DE LA SERRE, qu'il avait épousée le 12 Septembre 1749, il eut pour enfants :

1. LOUIS-ALEXANDRE Berthier, qui suit.
2. CÉSAR, Comte Berthier, né à Versailles le 4 Mai 1765, mort le 18 Août 1819.
3. VICTOR-LÉOPOLD Berthier, né à Marseille le 12 Mai 1770, mort le 21 Mars 1807.

### II. DEGRÉ.

LOUIS-ALEXANDRE Berthier, né le 20 Février 1753, marié, le 9 Mars 1808, à Son Altesse Sérénissime la Princesse Marie-Élisabeth-Amélie-Françoise DE BAVIÈRE, fille de GUILLAUME, Duc de Bavière (b) ; Prince & Duc Souverain de Neuchâtel

(a) Original en parch. aux mains de la famille. — Les armoiries réglées par d'Hozier, le mardi 16<sup>e</sup> jour du mois d'Août de l'an 1763, furent : D'Azur à deux Épées d'Argent garnies d'Or, passées en sautoir, les pointes en haut, & accompagnées d'un Soleil de même en chef, & de trois Coeurs aussi d'Or, enflammés de Gueules & posés deux aux flancs de l'écu & l'autre à la pointe. Cet écu timbré d'un casque de profil orné de ses lambrequins d'Or, d'Azur, d'Argent & de Gueules. — Voir aussi *Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup>*, tome IX, p. 469 (n<sup>o</sup> 7770). Lettre de condoléances de l'Empereur Napoléon au Prince de Wagram sur la mort de son père.

(b) Voir *Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup>*, deux lettres de Napoléon relatives au mariage du Maréchal Berthier, tome XII, page 307 (n<sup>o</sup> 10046), tome XVI, page 410 (n<sup>o</sup> 13583).



(31 Octobre 1806) & Valengin, Prince de Wagram (1809), Vice-Connétable de l'Empire, Major général de l'armée, Grand Veneur, Grand Aigle de la Légion d'honneur, Pair de France (4 Juin 1814), Capitaine des Gardes du corps de Sa Majesté Louis XVIII, Commandeur de Saint-Louis, Grand-Cordon de la Couronne de fer, Grand-Croix du Mérite militaire de Bavière, Grand-Croix de Saint-Hubert de Bavière, Grand-Croix de la Couronne de Saxe, Chevalier de l'ordre royal de l'Aigle d'or de Wurtemberg, Grand-Croix de l'ordre de Hesse, Grand-Croix de la Fidélité de Bade, Grand-Croix de Saint-Joseph de Wurtzbourg, Grand-Croix de Saint-Étienne de Russie, Grand Commandeur de l'ordre royal de Westphalie, Chevalier des ordres de Saint-André, Saint-Georges & Saint-Wladimir de Russie, Chevalier des ordres de l'Aigle noir & de l'Aigle rouge de Prusse (a). Il est mort le 1<sup>er</sup> Juin 1815 (b), laissant de son mariage trois enfants :

1. Napoléon-ALEXANDRE-LOUIS-JOSEPH Berthier, qui suit.
2. CAROLINE-JOSÉPHINE Berthier, née le 20 Août 1812, mariée, le 5 Octobre 1832, à Alphonse-Napoléon, Comte d'HAUTPOUL.
3. MARIE-ANNE-WILHELMINE-ALEXANDRINE-ÉLISABETH Berthier, née le 19 Février 1816, mariée à Charles-Louis-Alexandre-Jules LEBRUN, Duc de Plaisance.

### III. DEGRÉ.

NAPOLÉON-ALEXANDRE-LOUIS-JOSEPH Berthier, né le 11 Septembre 1810, Prince de Wagram, Pair de France (17 Août 1815), Sénateur (26 Janvier 1852), Chevalier de la Légion d'honneur. Il épousa, le 30 Juin 1831, Demoiselle Zénaïde-Françoise CLARY, fille du Comte CLARY, nièce du Roi de Suède.

De ce mariage sont issus trois enfants :

1. LOUIS-PHILIPPE-MARIE-ALEXANDRE Berthier, Prince de Wagram, né le 24 Mars 1836.
2. MALCY-LOUISE-CAROLINE Berthier, née le 22 Juin 1832, mariée, le 23 Mars 1854, à Son Altesse Impériale Monseigneur le Prince Joachim-Napoléon MURAT, dont trois enfants :

Leurs Altesse { JOACHIM-NAPOLÉON, Prince Murat, né le 28 Février 1856.  
 Princeesse EUGÉNIE Murat, née le 23 Janvier 1855.  
 Princeesse ANNA Murat, née le 20 Avril 1863.

3. ÉLISABETH-ALEXANDRINE-MARIE Berthier, née le 9 Juin 1849.

(a) Voir le Rapport du Général Bonaparte du 22 Floréal an IV au Directoire exécutif. *Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup>*, tome 1<sup>er</sup>, page 312 (n<sup>o</sup> 382).

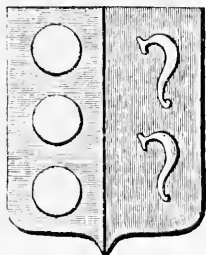
(b) Voir *Mémoires d'Alexandre Berthier*. — *Mémoires de l'Empereur Napoléon*. — *Encyclopédie des gens du Monde*. — *Dictionnaire de la Conversation & de la Lecture*. — *Revue générale biographique, politique & littéraire*, Août 1844. — Thiers, *Histoire du Consulat & de l'Empire*.



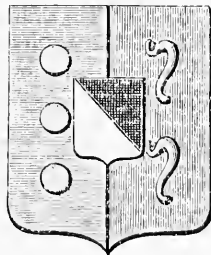




# DE BESSON, EN LANGUEDOC.



DE BESSON.



FARJON DE BESSON.

*Parti d'Azur & de Gueules : au 1<sup>er</sup> à trois Bessans d'Or, posés en pal; au 2<sup>e</sup> à deux Anses d'Argent l'une au-dessus de l'autre (a).*

La famille de Besson qui a pris part en 1789 aux Assemblées de la Noblesse de Nîmes, a fourni cinq générations de militaires au régiment de Limouzin-infanterie, dont plusieurs ont été Chevaliers de Saint-Louis & sont morts au service du Roi (b).

N... de Besson, Major au régiment de Tremolet, dit Montpézac, avait une sœur, FRANÇOISE de Besson, morte à Lanfargues, diocèse de Montpellier, le 27 Septembre 1676, âgée de 67 ans.

## PREMIER DEGRÉ.

JEAN de Besson, frère du précédent, Capitaine dans le régiment de Montpézac, tué au passage de Waals en Hollande, avait épousé Bernardine DE PACHECQ, dont il eut :

1. FRANÇOIS, Lieutenant dans la compagnie colonelle du régiment de Montpézac (c), servit avec distinction au corps d'armée envoyé à Candie sous les ordres du Duc de Navailles, en 1669, & mourut, le 27 Décembre 1676, au fort de Squin en Hollande, où il était en garnison, après avoir testé, le 4 Mars 1674, en faveur de ses frères.
2. ISAAC, qui suit.
3. PHILIPPE, Capitaine au régiment de Montpézac, tué à la bataille de Senef, en Belgique, le 11 Août 1674.

## II. DEGRÉ.

Noble ISAAC de Besson, né en Août & baptisé le 8 Septembre 1636, Capitaine au régiment de Limouzin, ci-devant Montpézac, le 1<sup>er</sup> Décembre 1688 (d), se retira en 1690 après 30 ans de service. Il fit enregistrer ses armes dans l'Armorial de 1696, testa le 20 Mars 1720 (e) & mourut le 12 Mars 1723 à Lanfargues. Il avait épousé le 9 Décembre 1680, Jeanne CHRISTOL, dont il eut :

1. ÉTIENNE, qui suit.
2. FRANÇOISE, mariée à Noble François DE MÉNARD, Brigadier des armées du

(a) Armorial général de France, de 1696. Généralité de Montpellier, p. 601.

(b) Archives du ministère de la guerre, régiment de Limouzin.

(c) Commission signée du Roi Louis XIV, du 20 Juillet 1671.

(d) Commission de cette date, signée du Roi Louis XIV, contresignée Le Tellier.

(e) Testament aux archives de famille.



Roi, Chevalier de Saint-Louis, Lieutenant pour le Roi au gouvernement d'Embrun. Elle décéda le 2 Octobre 1767, âgée d'environ 84 ans.

### III. DEGRÉ.

Noble ÉTIENNE de Besson, Écuyer, Lieutenant au régiment de Limoufin le 11 Janvier 1702, Aide de camp du Duc de Vendôme en 1705 & 1706, Capitaine en 1721, Chevalier de Saint-Louis le 3 Mai 1728 (a), Major le 6 Mai 1737, Lieutenant-Colonel au même régiment de Limoufin le 8 Décembre 1740 (b), fit les campagnes de Flandre & d'Italie, & mourut de ses blessures à Rattingue, dans le Duché de Berges près Duffeldorf, le 9 Mars 1742. Il avait épousé, le 10 Juin 1723 (c), Élisabeth DE BORNIER, décédée le 9 Décembre 1766, dont il eut :

### IV. DEGRÉ.

Messire CHARLES-FRANÇOIS de Besson, né le 3 Août 1725 & décédé à Lanfargues le 24 Mars 1765, Lieutenant en second dans le régiment de Limoufin en 1739, Capitaine au même régiment en 1744, Chevalier de Saint-Louis le 17 Juillet 1755; épousa, le 25 Février 1756 (d), Élisabeth RICARD, sœur de Louis RICARD, Lieutenant principal au présidial de Nîmes & Député aux États généraux en 1789; elle se remaria à Louis LE METAYER DE KERBOULARD. Il eut de ce mariage :

1. LOUIS-ÉTIENNE de Besson, né le 8 Décembre 1756, Sous-lieutenant dans le régiment de Limoufin le 27 Avril 1773.
2. ÉTIENNE, qui fuit.

### V. DEGRÉ.

Messire ÉTIENNE de Besson, né le 18 Décembre 1760, Cadet-Gentilhomme dans le régiment de Limoufin le 27 Août 1778, Sous-lieutenant le 7 Juillet 1779, Lieutenant dans le même régiment le 24 Septembre 1785, quitta le service en 1789 & mourut à Valergues (Hérault) le 3 Février 1839. Il avait épousé, le 5 Juin 1787 (e), Louise-Charlotte DE REYNAUD DE BOULOGNE DE LASCOURS, fille de Messire Joseph DE REYNAUD DE BOULOGNE, Seigneur Baron de Lascours. Il eut de ce mariage :

1. ÉTIENNE-MARIE-RAPHAEL, qui fuit.
2. LOUISE-MAGDELAINE-CAROLINE, née le 13 Fructidor an VI (30 Août 1798), décédée le 7 Avril 1864 à Montpellier, où elle avait épousé Amédée FARJON, Conseiller Auditeur à la Cour royale de Montpellier, dont :

CHARLES-LOUIS-MARIE, qui a obtenu, sur la demande de son oncle maternel, par décret impérial du 18 Février 1860, inféré au Bulletin des lois, l'addition du nom de Besson, & l'autorisation de s'appeler à l'avenir FARJON DE BESSON.

### VI. DEGRÉ.

ÉTIENNE-MARIE-RAPHAEL de BESSON, né à Aimargues (Gard), le 21 Novembre 1792, Garde du corps de la compagnie de Wagram, Lieutenant de lanciers le 16 Juin 1814 (d); épousa, le 27 Novembre 1833, Antoinette-Marie-Hortense MARTIN DE BOUDARD. Il réside à Nîmes (Gard).

(a) Brevet original, signé par le Roi Louis XV, contresigné Phelippeaux. — Provisions du 13 Mai 1729.

(b) Commission, signée à Versailles par le Roi Louis XV & contresignée de Breteuil. Original.

(c) Acte de mariage & contrat du 4 du même mois.

(d) Contrat & acte de mariage du même jour.

(e) Acte de mariage de ce jour & le contrat du 1<sup>er</sup> Juin 1787.

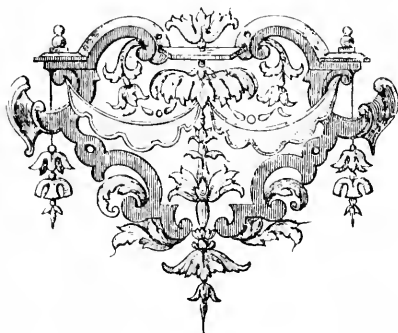
(f) Brevet signé du Duc de Feltre.



## VII. DEGRÉ.

CHARLES-LOUIS-MARIE Farjon de Besson, neveu du précédent, né le 5 Février 1819, résidant à Montpellier, a épousé, le 19 Octobre 1847, Marie-Joséphine-Adèle MOULINIER, fille de M. MOULINIER & de Lorette DE ROERGAS DE CAMPREDON DE SERVIEZ; il a eu de ce mariage : LOUIS, THÉRÈSE, MARIE, ÉTIENNE & JOSEPH, décédés, & JEAN, survivant, né le 22 Avril 1861.

Il a pris les armes de Besson sur lesquelles il a posé celles de son père, qui furent enregistrées par d'Hozier, dans *l'Armorial général de France*, en 1696, par un de ses aïeux, JEAN Farjon.





## DE BEZANNES,

*Anciens Seigneurs de Bezannes, de Taissy, de Prouvais, de Guignicourt, de la Plaine, &c.*

EN CHAMPAGNE ET EN PICARDIE.



*D'Azur semé de Befsans d'Or, au Lion d'Argent, armé de Gueules, lampaffé d'Or.*

DEVISE : Nec fugit, nec metuit.

La généalogie de la famille de Bezannes figure au IV<sup>e</sup> Reg. de cet Armorial, p. 95-116. Elle s'y arrête au IX<sup>e</sup> degré de la cinquième branche, seule existante & dont on continue ici la filiation.

### CINQUIÈME BRANCHE.

ANCIENS SEIGNEURS DE LA PLAINE, ET EN PARTIE DE PROUVAIS ET DE GUIGNICOURT.

#### IX. DEGRÉ.

CHARLES-FRANÇOIS de Bezannes, Seigneur de Prouvais, de Guignicourt en partie, &c., Écuyer, né le 24 Février 1740, fut admis en 1758 au nombre des Pages du Roi, & mourut, le 6 Juin 1767, au château de Festieux, où son corps a été inhumé dans le chœur de l'église de la paroisse.

Il eut, entre autres enfants :

FRANÇOIS-CHARLES, qui suit.

#### X. DEGRÉ.

FRANÇOIS-CHARLES de Bezannes, Écuyer, décédé à Vaurefaine en 1796, avait épousé Demoiselle Élisabeth DE LAMOTTE, dont il eut deux enfants morts en bas âge, & CHARLES, qui suit.

#### XI. DEGRÉ.

CHARLES de Bezannes, Chevalier, Seigneur de Vaurefaine, né en 1766, mort en 1848, avait épousé en 1793 Demoiselle Antoinette-Thérèse L'ESPAGNOL DE VILLETTE, décédée à Festieux le 31 Juillet 1843. De ce mariage naquirent dix enfants :

1. FÉLIX-EUGÈNE de Bezannes, servit en qualité de Capitaine de cavalerie dans la garde & les armées des Rois Louis XVIII & Charles X, & mourut le 26 Octobre 1846, sans alliance.
2. ANTOINE-ÉLIODORE, qui suit.
3. CHARLES-ÉDOUARD de Bezannes, mort le 21 Février 1829, sans alliance.
4. HÉRADSIE-FÉLIXIE de Bezannes, décédée le 4 Janvier 1847, sans alliance.





5. ELISABETH-OLYMPE de Bezannes.
6. JOSÉPHINE-ARMANDE de Bezannes.
7. ÉLISABETH-EUGÉNIE de Bezannes, morte le 3 Mai 1821, sans alliance.
8. ÉLISABETH-LOUISE de Bezannes, morte le 7 Septembre 1858, sans alliance.
9. ADÈLE-ANGÉLIQUE de Bezannes, morte le 26 Février 1824, sans alliance.
10. ANTOINETTE-POLIXÈNE de Bezannes, morte le 3 Septembre 1831, sans alliance.

### *XII. DEGRÉ.*

ANTOINE-ÉLIDORE de Bezannes, né le 26 Octobre 1799. Il fut Capitaine de cavalerie, servit dans les gardes du corps sous les Rois Louis XVIII & Charles X. Il n'a pas contracté d'alliance & habite actuellement le château de Festieux.





e à Jean JEANNE de Bèze, mariée à Guillaume  
DE MONCEAUX.

Pi

- IV. NICOLAS de Bèze, né à Vezelai en 1488, eut pour  
23 Guillaume de Bèze, Archidiacre de  
Abbé de Cernon. Il époula Marie BRIEL-  
dont un fils mort sans enfans.
- MARCELÈNE de Bèze, née à  
Vezelai en 1496, mariée  
à Jean DE LA PORTE,  
Seigneur de Chevannes.
- CLAUDE de Bèze, Abbé de  
Notre-Dame de Foimont,  
Ordre de Cîteaux, Diocèse  
de Beauvais en 1551.

Pi

- V. JEAN de Bèze, né le 28 Avril  
1531.
- PIERRE de Bèze, né le 15  
Septembre 1532, Trésorier  
des Gentilshommes de la  
maison du Roi, époula  
Luranne LE PICART.
- MARGUERITE de  
Bèze, née le 8  
Août 1534.
- DIEUDONNÉ de Bèze, Prieur  
en 1548 du Prieuré de Vil-  
lelvelve. que lui résigna son  
frère Théodore de Bèze.

- VI. MARIÉ, née LAN-
- JÉRÔME de Bèze, Sieur des Effarts en  
Beauce, de la Poterie, la Borde & le  
Marceau, mourut sans postérité.
- MATHIEU de Bèze,  
Religieux.
- FRANÇOISE de Bèze, mariée  
à Mont-de-Marfan à N....  
BIDART.

- VII. ESPERANSE, fille de Lazare DE  
SAILLON, & petite-fille de François
- MARIE de Bèze, époula Pierre GRASSET, Élu de Clamecy.  
Elle mourut le 20 Septembre 1653, & est enterrée dans l'Eglise  
de Saint-Martin de Clamecy.

- VIII. MARIÉ, lui faite par le testament de son père du  
de Noble Claude GASCOING, le jeune,  
meurant à Nevers.
- FRANÇOISE de Bèze, née à Tannay, le 2 Septembre  
1621, époula, le 1<sup>er</sup> Avril 1639, Roger DE BLAN-  
CHIEFORT, Baron d'Ainois. Ils vivaient encore en  
1652.

- IX. JACQUES de Bèze, né le  
6 Août 1672, époula, le  
22 Juillet 1706, Demoi-  
selle Jeanne-Madelène  
MARCHAND.
- JEANNE de Bèze, née  
en 1660, époula N....  
SALONNIER,  
Ecuyer, Seigneur de  
Faye.
- GABRIELLE de Bèze,  
née en 1664, Reli-  
gieuse au couvent  
du Reconfort.
- ANNE-MARGUERITE  
de Bèze, née en  
1667, Religieuse au  
Couvent du Recon-  
fort.

- X. JACQUES-CLAUDE de Bèze  
de Vaivres, né en 1708,  
hanoine de Nevers, Pré-  
sident de Launay.
- JACQUES-CHARLES de Bèze du Gué, Major des  
Grenadiers Royaux, né le 23 Février 1712,  
époula à Schelefflat, le 20 Juin 1730, Marie-  
Elizabeth DE HERONIMY.
- PHILOGÈNE de Bèze de  
Saint-Didier, Capitaine  
d'infanterie, né le 10  
Mai 1715.

- XI. JEAN-NÉ- ELISABETH de Bèze, MADELENE JULIE-FRANÇOISE- MARIE-ELISA- JEANNI-BARBE  
de Bèze, né en 1739, mariée de Bèze de la de Bèze, de Bèze,  
1<sup>er</sup> la Man- née en 1773 à Jacques Tuillerie, née BETHIDE Bèze, de Bèze,  
Chant-colonel DUBOIS, Président à Tannay en  
Chevalier de la Chambre des Comptes de Nevers, morte à  
la Légion Comptes de Nevers, Nevers en 1789,  
morte en 1783 morte en couches sans avoir été  
NS. en 1775. mariée.
- Ont été toutes trois Religieuses.

- XII. FRANÇOISE de Bèze, née à Nevers le 10  
23 Avril 1787, mort écolier en 1793.
- CHARLOTTE-FÉLICITÉ de Bèze, née à Tannay le 10  
Décembre 1790, époula, au mois de Mai 1822, Ignace  
Henri DE COLONS, Officier de Dragons.

- XIII. FRANÇOISE  
le



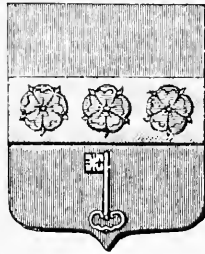




## DE BÈZE,

*Anciens Seigneurs de Lys, de la Porte, de la Beloufe, de Vesvres, de Pignolle, de Monthourny, de Cholet, de Talon, de Chaillevey, &c.*

EN BOURGOGNE ET EN NIVERNAIS.



*De Gueules à la Fafce d'Or, chargée de trois Roses d'Azur & accompagnée en pointe d'une Clef d'Argent en pal.*

La famille de Bèze, qui figure prefque constamment au Parlement de Paris, était établie sur les confins du Nivernais & de la Bourgogne, autour de Clamecy & à Vézelay. C'est là que naquit en 1519 THÉODORE de Bèze, dont le nom appartient à l'histoire & dont la célébrité est trop connue pour que nous en parlions ici. Mais une particularité assez curieuse & tout à fait inconnue jusqu'à ce jour, c'est que Théodore de Bèze fut le grand-oncle de la Marquise de Sévigné, par sa nièce MARIE de Bèze, qui épousa Philippe DE COULANGES, & devint ainsi grand'mère de M<sup>lle</sup> de Rabutin-Chantal.

La famille de Bèze se divifait en trois branches : celle de Lys, celle de la Beloufe & celle de Cholet, dont les deux dernières font éteintes.

Sa filiation jusqu'au XIII<sup>e</sup> degré est représentée au tableau ci-contre, qui avait été dresse par d'Hozier, & qu'on a reproduit ici d'après l'original conservé par le chef actuel de la famille de Bèze, qui fuit :

### XIII. DEGRÉ.

FRANÇOIS-GASPARD de Bèze de Lys, Écuyer, Officier de cavalerie, Garde du corps du Roi Louis XVIII, démissionnaire en 1821, a épousé, le 26 Octobre 1830, Marie-Madeleine-Charlotte ARNAULD DE LARONZIÈRE, fille de Pierre-Auguste ARNAULD DE LARONZIÈRE & de Rose-Marie DE GINESTOUX. De ce mariage font issus :

1. FRANÇOIS-MARIE-THÉODORE de Bèze de Lys, né le 29 Décembre 1831, marié, le 29 Décembre 1858, à Marie-Mathilde THAILHARDAT DE LAMAISSONNEUVE, fille de Émile THAILHARDAT DE LAMAISSONNEUVE & de Suzanne-Charlotte DE LATANÉ DE PUYFOUCAUD.
2. AUGUSTINE-MARIE-HERMINIE de Bèze de Lys, née le 11 Mai 1835, mariée, le 19 Juin 1855, à Gabriel DE FONTENAY, fils de Paul DE FONTENAY & de Jeanne DE JOURSENVAUX.

De cette union font issus :

- I. ROGER de Fontenay, né le 12 Juin 1856.
- II. JEANNE de Fontenay, née le 2 Octobre 1857.
- III. GUILLAUME de Fontenay, né le 12 Octobre 1861.







## DE BILIOTTI,

*Marquis de Biliotti, anciens Seigneurs de Beauregard & de Galégabie, Cofeigneurs de la Garde-Paréol.*

EN FLORENCE ET DANS LE COMTAT VÉNAISSIN.



*De Gueules au Chef d'Argent, à un Renard de Gueules passant. SUPPORTS : deux Renards tenant chacun une Bannière représentant les monnaies de Florence, avec les deux légendes : à dextre, Senatus populufque Florentinus; à fenestre, Jefus Rex noller & Deus noller. CIMIER : Un Renard de Gueules tenant un Gonfalon fur lequel font ces quatre lettres : S. P. Q. F. (Senatus populufque Florentinus.) DEVISE : Penfate al fine.*

Cette famille établie dans le Comtat Vénaiſſin, eſt originaire de Florence, & plus anciennement encore de Lucques; elle portait dans cette dernière ville le nom de VOLPE, VOLPI, VULPELLI, & même, depuis, pluſieurs ont ajouté à celui de Biliotti, le furnom de *Volpi* (a).

## PREMIER DEGRÉ.

BENCIVENNI OU BENVENUTI Volpi eſt le plus ancien qui ſoit connu comme le chef de la famille de Biliotti. Il vivait au commencement du XIII<sup>e</sup> ſiècle, & eut trois fils connus ſous le nom de Biliotti :

1. OCTAVIANUS Biliotti, Conſeiller de la République, ratifia le traité de paix avec les Piſans en 1256, ſelon les *Preuves de la maiſon de Gondi*, par Corbinelli, Paris, 1705, t. I, p. 73.
2. LOTTO ou BILIOTTO Biliotti, qui ſuit.
3. SIMON Biliotti, eut un fils nommé JEAN, Prieur de la liberté en 1297. Sa branche s'éteignit dans la maiſon de Gondi. (*Hiſtoire des Gondi*, page 185, 329, tome I du livre des dépôts, an 1423, vol. 2.)

## II. DEGRÉ.

LOTTO ou BILIOTTO Biliotti, eſt désigné dans le Prioriſte & dans Scipion Ammirato, livre IV, p. 197, année 1295, vol. I de l'*Hiſtoire de Florence*. Il eut deux fils :

1. MATHIEU Biliotti, Prieur de la liberté en Mai & Juin 1299, en 1303, en Mars

(a) Sa filiation & ſon ancienneté ſont prouvées : 1<sup>o</sup>, par une attestation de nobleſſe de JEAN de Biliotti, & des dignités de tous ſes ancêtres dans Florence, par le Gonfalonier de Juſtice de la même ville, du 14 Mai 1517; 2<sup>o</sup>, par un acte public en forme, du 12 Juillet 1579, adreſſé à Henri III, Roi de France, par ordre de François de Médicis, Grand-Duc de Toſcane; 3<sup>o</sup>, par le procès-verbal de preuves de nobleſſe, dreſſé par Meſſire d'Hozier de Sérigny, Juge d'armes de France, du 29 Août au 15 Décembre 1764.



1315, en Septembre 1316, Ambassadeur en 1309 auprès du Pape Clément V à Avignon (a).

2. CENNI Biliotti, qui fuit.

### III. DEGRÉ.

CENNI Biliotti, Prieur de la liberté en 1304 & 1309, eut cinq fils :

1. BARTHELEMI, qui fuit.
2. SANDRO Biliotti, Grand Maître de la Monnaie en 1339, Ambassadeur en 1343, Gonfalonier de justice en 1349, Ambassadeur à Arezzo en 1350, Prieur-Seigneur en 1357, & enfin Ambassadeur auprès de l'Empereur Charles IV en 1369 (b).
3. FRANÇOIS Biliotti, dont la postérité s'est éteinte dans la maison de Gondi. Son fils CHRISTOPHE eut de son mariage avec Lise de MORMORAI en 1403 une fille nommée CHECCA, mariée en 1419 à LÉONARD DE GONDI.
4. DOMINIQUE Biliotti.
5. THOMAS Biliotti.

### IV. DEGRÉ.

BARTHELEMI Biliotti fut plusieurs fois Prieur-Seigneur de la liberté en 1344, 1356, 1361, 1365 & 1370, Député en 1351 avec Paul Altoviti, pour réformer les vallées du Mugello & de Grève, & les garantir des courses des Pazzi & Ubaldini, alliés de l'Archevêque-Duc de Milan. De son mariage avec Jeanne RISTORI, Florentine, il eut deux fils :

1. JEAN, qui fuit.
2. GAUTHIER, dont la branche est éteinte. NICOLAS Biliotti, Religieux dominicain à Florence, un des descendants de Gauthier, échappa à l'exil, ainsi que François Médicis, Dominique & Mathieu Strozzi, tandis que tous les autres Religieux furent bannis parce qu'ils renouvelaient les sentiments du père Savonarole en faveur de la liberté du peuple florentin.

### V. DEGRÉ.

JEAN Biliotti, 1<sup>er</sup> du nom, fut Prieur-Seigneur en 1377, du bureau des Dix de la guerre en 1388, Gonfalonier de justice en 1392, & Député avec Mathieu Davanzati, en 1397, vers les Pisans & les Lucquois pour accommoder leurs différends & les engager à prendre les armes contre le Duc de Milan. De son mariage avec Bartholomée QUARATESI, fille de Castello, il eut quatre enfants :

1. SANDRO, qui fuit.
2. GAUTHIER Biliotti, dont la postérité est éteinte.
3. ANTOINETTE Biliotti, qui épousa Laurent LENZI.
4. PIERRETTE Biliotti, qui épousa N. CARDUCCI.

### VI. DEGRÉ.

SANDRO OU ALEXANDRE Biliotti, Gonfalonier de justice en 1427 & du bureau des Dix de la guerre en 1427 & 1431, Seigneur-Prieur en 1434 & 1440, Gonfalonier pour la seconde fois en 1444, & Général des armées de la République. Il eut quatre fils & cinq filles de son mariage avec Geneviève N... :

1. ZENOBI, qui fuit.

(a) *Ammirato*, t. I, livre V, page 241, an. 1309. (b) *Idem*, tome I, liv. IX, page 469; liv. X, page 510 & 518.



2. AUGUSTIN Biliotti, marié à une fille des BARONS DEL NERO, a formé la seconde branche à Florence, qui compte plusieurs Chevaliers de l'ordre de St-Étienne.
3. MATHIEU Biliotti, qui épousa Constance NASI, fille de Luttozzo; sans enfants.
4. NICOLAS Biliotti, Prieur-Seigneur en 1463, a épousé Madeleine SALVIATI.
- 5, 6, 7, 8 & 9. BARTHOLOMÉE, LISE, CATHERINE, ANGÉLIQUE & SAUVAGE Biliotti.

#### VII. DEGRÉ.

ZENOBI Biliotti, dit dans le Prioriste fils de SANDRO, fils de JEAN, Prieur-Seigneur en 1455, Gonfalonier de justice en 1471, & Prieur-Seigneur en 1486, fut marié : 1<sup>o</sup> à Laure BONOMIS; 2<sup>o</sup> à Constance GIUGNI; il laissa plusieurs enfants :

- 1, 2, 3, 4. DOMINIQUE, LOUIS, FRANÇOIS, MATHIEU, retirés tous à Nantes & à Marseille, Religieux ou morts sans enfants.
5. JEAN, chef de la branche établie au Comtat Venaissin, qui fuit.
6. SANDRO Biliotti, Prieur-Seigneur en 1491.
7. CAMILLA Biliotti, qui épousa Gabriel STROZZI.
8. LAURA Biliotti, mariée à Antoine FRANZETI DE SAN GEMINIANO, près de Sienne.

#### VIII. DEGRÉ.

JEAN Biliotti, II<sup>e</sup> du nom, fortit de Florence avec LOUIS & DOMINIQUE ses frères, après la conjuration des Pazzi contre Laurent & Julien de Médicis. Il était né le 7 Juillet 1467 & s'établit à Avignon vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle; on n'a pas connaissance qu'il ait passé des actes avant le 4 Octobre 1500. Le Pape Léon X lui adressa, le 30 Janvier 1515, les brefs & autorisations nécessaires pour retourner dans sa patrie. Il acquit beaucoup de directes & rentes seigneuriales à Avignon, en 1524 & 1526, par-devant Bernard de Garreto, Notaire à Avignon; ces reconnaissances sont relatées dans les preuves de Malte du Chevalier du Guast dans lesquelles se trouvent celles de la maison de Biliotti, du 24 au 30 Octobre 1654, par frères Horace de Blacas-Aulps & Jean Baptiste de Thomas Millaud, par-devant Combe, Notaire & Secrétaire au Thor.

Par contrat du 4 Octobre 1500, fait par-devant Mathieu Dalmassi à Avignon, Jean de Biliotti épousa Angélique DE PERUZZI, fille de Rodolphe & d'Hélène DE FALLET OU FARET; il fut Consul de la ville d'Avignon en 1510 & 1515. Il mourut à Avignon le 4 Juin 1530, ne laissant qu'un fils, & il fut enterré dans l'église des Dames de Sainte-Claire, où l'on voyait son tombeau avec ses armes & celles des Peruzzi, avec l'épithaphe suivante sur la pierre sépulcrale : « *Hic jacet nobilis vir Joannes Biliottus, natione Florentinus, civis Avenionensis, qui dies suos clausit ex tremos, anno nostræ salutis 1530 & 4 Junii.* »

#### IX. DEGRÉ.

JOACHIM Biliotti, I<sup>er</sup> du nom, Écuyer, passa en 1525 un contrat d'échange, conjointement avec son père Jean, par-devant Bernard de Garreto, Notaire à Avignon; obtint une sentence favorable en 1553, pour un procès qu'il soutenait, comme fils & héritier de JEAN, à la cour de Rome, contre Barthélemi Panchiati, Florentin, résidant à Lyon, acquit la Coseigneurie de la Garde-Paréol de Noble Louis de Raoux en 1556. Il épousa Hélène DE LAUSE & fit son testament le 20 Septembre 1580, devant Colin Tache, Notaire à Avignon, mourut en cette ville, & fut enterré, comme il l'avait ordonné, dans le tombeau de son père, dans l'église des Dames de Sainte-Claire, devant la Chapelle qui lui appartenait. Il eut douze enfants :



1. HENRI Biliotti, sans postérité.
2. ANTOINE Biliotti, marié, par contrat du 4 Août 1573, devant Bedarrides, Notaire, à Madeleine DE SERRES, n'eut qu'une fille, ANGÉLIQUE, mariée en 1602, à Torquat DE FORTIA. Après la mort de sa femme il embrassa l'état ecclésiastique, devint Grand Vicaire du diocèse d'Orange, Primicier de l'Université d'Avignon en 1594 & 1603, & mourut en 1624.
3. JOACHIM II, qui suit.
4. BERNARDIN Biliotti, Maître de la Monnoye à Avignon, marié à Lucrèce DE PUMEJEAN ; sans postérité.
5. FRANÇOIS Biliotti, Religieux Bénédictin à Piolenc.
6. JEANNE Biliotti, mariée à Guillaume DE FOREST, de Roman en Dauphiné.
7. GILLETTE Biliotti, Religieuse à l'abbaye de Sainte-Claire d'Avignon.
8. FRANÇOISE, mariée à Étienne DE MELET, gentilhomme de Pierrelatte.
9. MADELEINE Biliotti, mariée à Louis DE LA VERNE, Gouverneur de Bollène.
10. HÉLÈNE Biliotti, mariée à Melchior DE LA VARTRE.
11. FRANÇOISE Biliotti, mariée à N.... FACENDO.
12. ANGÉLIQUE Biliotti, épousa Balthazar DE BURLE, premier Gentilhomme de Charles, Cardinal de Bourbon.

#### X. DEGRÉ.

JOACHIM Biliotti, II<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Cofeigneur de la Garde-Paréol, épousa Catherine DE LA BAUME, par contrat du 4 Novembre 1576, passé devant Jean-Balthazar Benivadi, Notaire à Piolenc ; testa le 26 Juillet 1604, devant Fournier, Notaire à Orange, & laissa trois enfants :

1. ANTOINE II, qui suit.
2. LAURENT Biliotti, Bénédictin de l'ordre de Cluny.
3. PIERRETTE Biliotti, épousa Melchior BOURCEAU.

#### XI. DEGRÉ.

ANTOINE Biliotti, II du nom, Écuyer, se maria : 1<sup>o</sup> à Delphine DE BERTOIN, par contrat du 19 Mars 1611, devant Mazelli, Notaire à Avignon, & en eut trois enfants ; 2<sup>o</sup> à Marguerite D'ANDRÉ, dont il eut deux enfants ; il testa le 31 Mars 1643, devant la Baulme, Notaire à Carpentras.

1. GUILLAUME, qui suit.
2. JEAN Biliotti, Religieux Bénédictin de l'Ordre de Cluni.
3. JOACHIM Biliotti, mort sans postérité, testa le 19 Février 1676.
4. CATHERINE Biliotti, mariée par contrat de 13 Juin 1655 à André DE BEGON, Capitaine au régiment de Retuel-anglais.
5. MADELEINE Biliotti, mariée à Jean-Jacques DE BEGON, testa le 17 Février 1681.

#### XII. DEGRÉ.

GUILLAUME Biliotti, Écuyer, se maria avec Isabeau DE LA BAUME, sa parente, le 12 Décembre 1651, par dispense de M. le Vice-Légat d'Avignon, du 24 Novembre 1651 ; il testa à Piolenc le 10 Septembre 1661, devant Esprit-Michel, Notaire, & laissa trois enfants :

1. JOACHIM III, qui suit.
2. MARIE Biliotti, mariée : 1<sup>o</sup>, par contrat du 5 Février 1682, devant Fabry, Notaire, à Jérôme DE PERIER ; 2<sup>o</sup> par contrat du 8 Avril 1702, devant Philip,





Notaire à Avignon, à Antoine DE BET, Seigneur de Brucelly, Lieutenant au régiment de Tournesis.

3. CATHERINE Biliotti, Religieuse de la Visitation.

### XIII. DEGRÉ.

JOACHIM Biliotti, III<sup>e</sup> du nom, Écuyer, épousa Thérèse DE SALVATOR, par contrat du 20 Mars 1681, devant Fabre, Notaire à Carpentras; testa le 29 Décembre 1709, devant Floret, Notaire à Carpentras. Il eut cinq enfants :

1. JOACHIM Biliotti, Capitaine au régiment de Feugeret par commission du 7 Mars 1702, mort à Nieuport le 8 Septembre 1706. Il avait épousé Honorine-Hélène DE PAILLART VARCOING, de la ville de Mons en Hainaut.
2. JOSEPH, qui suit.
3. JOACHIM-BLAISE Biliotti, dit le *Chevalier de Lauze*, Capitaine au régiment de Talaru par commission du 28 Juillet 1734, Chevalier de Saint-Louis, mort en 1747 au camp de la Trinité dans le comté de Nice.
4. MARIE-THÉRÈSE Biliotti, Religieuse de la Visitation, morte en 1739.
5. THÉRÈSE Biliotti.

### XIV. DEGRÉ.

JOSEPH Biliotti, Écuyer, épousa, par contrat du 12 Octobre 1723, devant Michaëlis, Notaire à Carpentras, Charlotte DE PLANET; il eut de ce mariage un fils & deux filles :

1. JOSEPH-JOACHIM qui suit.
2. MARIE-THÉRÈSE-ÉLIZABETH Biliotti, Religieuse Urfuline à Caromb en 1740, morte le 2 Avril 1762.
3. CHARLOTTE-ALEXANDRINE Biliotti, mariée à Joseph DE MORNAS.

### XV. DEGRÉ.

JOSEPH-JOACHIM Biliotti, qualifié Marquis de Biliotti, Capitaine au régiment de Talaru par commission du 8 Novembre 1746, Chevalier de Saint-Louis le 23 Juillet 1756; marié par contrat du 16 Février 1751, devant Pierre Blaze, Notaire à Cavaillon, à Esprite VÉRANE DE BERAUD. Il a acheté, par acte du 1<sup>er</sup> Octobre 1763, devant Rogier, Notaire à Avignon, les terres & seigneuries de Beauregard & de Galégabie, dans la principauté d'Orange, & a prêté foi & hommage, en la manière des nobles, à la Chambre des comptes de Grenoble, pour lesdites seigneuries & fiefs, le 7 Août 1764, comme il est établi par les divers arrêts rendus à cette époque par la Cour, laquelle a ordonné l'enregistrement textuel de tous les titres qui établissent la filiation dudit JOSEPH-JOACHIM de Biliotti, & sa descendance directe & authentique de Noble ZENOBI de Biliotti, fils de SANDRO, fils de JEAN, Gonfalonier de justice à Florence, & père de JEAN de Biliotti, qui est venu s'établir à Avignon.

Il mourut à Orange le 29 Juillet 1794, victime d'un jugement révolutionnaire. De son mariage il avait eu plusieurs enfants :

1. JOSEPH-JOACHIM-BASILE-RÉGIS, qui suit.
2. THOMAS-XAVIER-ZENOBI, né le 6 Mars 1758, Sous-Lieutenant au régiment de Beauce, mort à Vienne en Dauphiné le 12 Juin 1792.
3. AMBROISE-JOACHIM, né le 7 Décembre 1759, Chevalier de Saint-Louis, Capitaine au régiment de Beauce, marié à Mademoiselle DE GRÉLY, à Valréas.
4. MICHEL-VENCESLAS, Officier de marine, Chevalier de Saint-Louis.
5. ALEXANDRE-STANISLAS, Lieutenant au régiment de Conti, Chevalier de Saint-Louis.



6. MARIE-THÉRÈSE, née le 6 Décembre 1752, inscrite sur la liste des élèves de Saint-Cyr en Juillet 1758.  
 7 & 8. ANGÉLIQUE-CATHERINE & THÉRÈSE-VICTOIRE-ADÉLAÏDE, élevées à la maison de l'Enfant Jésus.

#### XVI. DEGRÉ.

JOSEPH-JOACHIM-BASILE-RÉGIS, Marquis de Biliotti, né le 14 Juin 1754, Chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Lazare, a été élevé à l'École royale militaire de Paris, où il fut reçu en 1764; les preuves pour son admission dressées par d'Hozier de Sérigny sont déposées à la Bibliothèque Impériale, au 9<sup>e</sup> vol. des preuves, article 27. Il fut ensuite Officier au régiment de Conti. Il épousa, par contrat du 10 Novembre 1777, devant Blaze, Notaire à Cavaillon, Rose-Marguerite DE PÈTRE DE LACOSTIÈRE. En 1784 il prêta de nouveau foi & hommage pour la terre de Beauregard à la Cour des comptes du Dauphiné, & assista, en 1789, aux assemblées des États de la principauté d'Orange, pour l'ordre de la Noblesse. Il est mort le 3 Mars 1844 laissant trois enfants :

1. FRANÇOIS-VICTOR-JULIEN-JOACHIM, qui suit.
2. PAULINE-LUCIE Biliotti, née le 20 Janvier 1785, mariée à M. le Comte DE CORREGGIO.
3. AMÉLIE-ALEXANDRINE Biliotti, née le 27 Août 1788, mariée à M. DE LESPINASSE.

#### XVII. DEGRÉ.

FRANÇOIS-VICTOR-JULIEN-JOACHIM, Marquis de Biliotti, né le 16 Janvier 1780, Auditeur au Conseil d'État par décret du 5 Juillet 1811, Intendant de Liegnitz, en Silésie, en 1813; marié, par contrat du 28 Novembre 1811, devant Lemaître, Notaire à Paris, à Jeanne-Louise-Thérèse-Françoise MAURY, nièce de l'Abbé, puis Cardinal Maury; il a eu trois enfants, & est mort le 10 Mai 1847.

1. RAOÛL-VICTOR-PIERRE-HIPPOLYTE-JOACHIM, qui suit.
2. SIFREINIE-VICTORINE-ROSE-FRANÇOISE Biliotti, née à Paris le 24 Septembre 1812, mariée à Joachim-Édouard DE MERLES, Comte de Lagorce.
3. LÉONIDE-CLARISSE-AIMÉE-FÉLICIE Biliotti, née le 9 Février 1815, mariée à Marie-Amédée DE FARCONNET.

#### XVIII. DEGRÉ.

RAOUL-VICTOR-PIERRE-HIPPOLYTE-JOACHIM, Marquis de Biliotti, né au château de Beauregard, commune de Jonquières (Vaucluse), le 22 Décembre 1828, marié à Paris, le 15 Janvier 1856, à Marie-Victoire-Marthe d'ARBELLES, dont :

1. CHRISTIAN-VICTOR-MARIE-SIFREIN-JOACHIM, né le 18 Novembre 1856.
2. FANNY-MARIE-ALFRÈDE-YVONNE, née le 21 Janvier 1858.
3. PAULINE-MARIE-MARTHE-INÈS, née le 12 Septembre 1859.
4. YOLANDE-MARIE-MARTHE-MATHILDE, née le 14 Septembre 1863.
5. CHRISTINE-MARTHE-JOSÈPHE-MARIE-THÉRÈSE, née le 25 Octobre 1866.

OUVRAGES A CONSULTER. — Jean Villani, *Storie fiorentine*. — Archives publiques de la Réformation de Florence. — Léonard Bruni, dit l'Arétin, *Histoire de Florence*. — Expilly, *Didionnaire des Gaules & de la France*, articles Avignon, Piolenc & Regard (Beauregard). — La Chenaye-Desbois, *Didionnaire héraldique*. — *Calendrier de la Noblesse*. — *Essais sur la Noblesse du Comtat*, in-4<sup>o</sup>. — *Description des curiosités de Notre-Dame de Paris*. — Moréri; Benoit Varchi; Ugolin Vérini; Scipion Ammirato; Vincent Borghini; Jacques Nardi; Ignazio Orfini; César Nostradamus, &c.

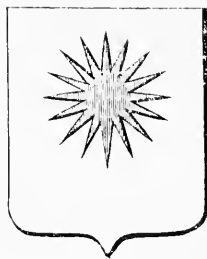


# DE BLACAS,

MARQUIS ET COMTES DE BLACAS, MARQUIS D'AULPS ET DES ROLANDS,  
DUCS DE BLACAS, anciens PAIRS DE FRANCE.

*Anciens Seigneurs d'Aulps, Vérignon, Beaudinar, Soleillas, Moustiers, Thoars, Salerne, Aiguines, Redortier, Fabrègue, Tourtour, Thorène, Carros, Montmeyan.*

EN PROVENCE ET A PARIS.



*D'Argent à une Étoile à 16 rais de Gueules. SUPPORTS : deux Sauvages appuyés sur leurs massues. CIMIER : Un chêne. DEVISE : Pro Deo, pro Rege. CRI : Vaillance.*

La maison de Blacas florissait parmi celles de Hauts Barons de Provence dès le douzième siècle. Les exploits de ses premiers auteurs avaient dès lors répandu un grand éclat sur leur origine. Leur vaillance, après être passée en proverbe parmi la chevalerie, devint dans la suite une qualification inséparable de leur nom, quand le Roi René d'Anjou l'y eut attachée par le sobriquet *Vaillance* de Blacas qu'il donna à cette maison.

Les historiens de Provence ont rapporté avec détails une foule de témoignages qui attestent à la fois la grandeur & le lustre de la famille de Blacas, son rang à la cour des Comtes de Provence, & les emplois éminents dont elle fut revêtue. César Nostradamus la fait aller de pair avec celles d'Agoult, d'Adhémar, de Castellane, de Pontevès, de Sabran & de Villeneuve, qui sont assurément les premières de Provence.

Ces mêmes historiens sont divisés d'opinion sur son origine & le lieu de son berceau. Les uns, avec César Nostradamus, la croient originaire d'Aragon, d'autres, comme l'abbé Robert de Briançon, ont avancé qu'un *Lion* & un *Chêne* étaient les armes de la maison de Blacas avant qu'elle eût adopté l'*Étoile à seize rais* par suite de l'apparition miraculeuse d'une Étoile pendant un combat auprès de Valmoissine. C'est même à ce fait que ces historiens rapportent la création du chapitre fondé à Valmoissine en 1120 par BLACAS de Blacas, Seigneur d'Aulps, & c'est vraisemblablement par allusion à ce récit merveilleux que dans le XV<sup>e</sup> siècle plusieurs branches de cette famille adoptèrent pour devise ces mots : *Dedit in certamine lumen*. Mais cette opinion, quoique répétée par plusieurs auteurs, ne s'appuie sur aucun document; les plus anciens sceaux de cette maison montrent toujours l'*Étoile à seize rais*, & il ne paraît pas qu'on puisse en citer à aucune époque avec un autre blason. Le chêne, par allusion au nom de Blacas (qui en provençal signifie chêne), n'a jamais été que le cimier des armes de Blacas.

On peut donc admettre avec plus de certitude le récit des historiens qui font descendre les Blacas d'un cadet de la maison de Baux. Cette dernière opinion, fondée sur l'identité des armes & sur le nom de Blacas porté depuis la séparation des



deux familles par divers membres de celle des Baux, acquiert un nouveau degré d'authenticité par la possession constante de la ville d'Aulps qui en 1150, alors que les Blacas en étaient déjà Seigneurs, faisait partie des terres dites Bauffucques ou du domaine des Baux. Il en est de même de plusieurs fiefs possédés par la maison de Blacas. Cette assertion est encore confirmée lorsque l'on voit en 1201 BLACAS de Blacas, III<sup>e</sup> du nom, porter le titre de Seigneur d'Aulps par la grâce de Dieu (a).

Enfin une transaction passée entre Guillaume, Hugues, Raimond & Pons de Baux, d'une part, & PIERRE d'Aulps, de l'autre, acte dans lequel ils se traitent de cousins & transigent de leurs prétentions réciproques à l'héritage de certaines terres qui avaient appartenu à Pons de Baux, Vicomte de Marseille, ne permet pas de douter que PIERRE d'Aulps ne fût fils de GEOFFROY & petit-fils de Pons de Baux; elle prouve que ces deux maisons ont une origine commune & qu'elles descendent de ce même Pons dont il est fait mention dans une charte de 971.

La généalogie de la maison de Blacas se trouve rapportée dans l'*Histoire de la Noblesse de Provence* d'Artefeuil, & dans l'*Histoire généalogique des Pairs de France*, de Courcelles, au tome V. Nous donnons la continuation de l'article de ce dernier ouvrage.

### XXI. DEGRÉ.

PIERRE-LOUIS-JEAN-CASIMIR, Comte, puis Duc de Blacas (le 20 Mai 1821), né le 10 Janvier 1771, Pair de France en 1815, Chevalier des ordres du Roi, Premier gentilhomme de la chambre, Ambassadeur à Rome & à Naples, &c., mort en 1839, laissant quatre fils de Félicie DU BOUCHET DE SOURCHES DE MONTMOREAU, qu'il avait épousée le 23 Avril 1814.

1. LOUIS-CHARLES-PIERRE-CASIMIR, qui fuit.
2. PIE-PIERRE-MARIE-HIPPOLYTE, dit l'*Abbé* de Blacas, né le 24 Juillet 1816.
3. STANISLAS-PIERRE-JOSEPH-YVES-MARIE, Comte de Blacas, né le 5 Novembre 1818.
4. PIERRE-ÉTIENNE-ARMAND-FRANÇOIS-XAVIER, dont la postérité fera rapportée plus loin.

### XXII. DEGRÉ.

LOUIS-CHARLES-PIERRE-CASIMIR, Duc de Blacas d'Aulps, né le 15 Avril 1815, marié en premières noces, le 18 Septembre 1845, à Marie-Paule DE PÉRUSSE, fille du Duc DES CARS. Veuf le 18 Septembre 1855, il épousa en secondes noces, le 28 Juillet 1863, Alix Laurence-Marie DE DAMAS, fille d'Ange-Hyacinthe-Maxime, Baron DE DAMAS, & de Sigismonde-Charlotte-Louise d'HAUTEFORT. Le Duc de Blacas est décédé à Venise le 10 Février 1866. De son premier mariage il eut :

1. PIERRE-MARIE-FRANÇOIS-CASIMIR, Duc de Blacas d'Aulps, né le 23 Octobre 1847, Zouave pontifical, mort à Velletri le 26 Juillet 1866.
2. LOUIS-PIERRE, qui fuit.
3. LOUISE-HENRIETTE-MARIE-JOSÉPHINE de Blacas, née le 7 Juillet 1849.
4. MARIE-AUGUSTE-YVONNE de Blacas, née le 2 Janvier 1851.

Du second mariage est issue :

MARIE de Blacas, née en Août 1864.

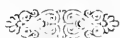
(a) Pièce datée de 1201, citée par Artefeuil, comme se trouvant au prieuré de Saint-Gilles d'Arles. Elle est scellée d'un grand sceau de cire où sont figurés d'un côté un chevalier armé de toutes pièces, avec cette légende : *Blacacius D. G. Dom. de Alp*, & de l'autre une étoile à 16 rais, avec cet exergue : *Sigillum Blacacii*.





## XXIII. DEGRÉ.

LOUIS-PIERRE, Duc de Blacas d'Aulps, chef actuel de la branche ducale, né le 29 Mai 1852.



## BRANCHE CADETTE.

## XXII. DEGRÉ.

PIERRE-ÉTIENNE-ARMAND-FRANÇOIS-XAVIER, Comte de Blacas d'Aulps, né le 24 Novembre 1819, a épousé, le 3 Mai 1849, Félicie DE CHASTELLUX, fille de Henri DE CHASTELLUX, Duc de Rauzan, & de Claire DE DURAS. De ce mariage font issus :

1. BERTRAND-MARIE-PIERRE de Blacas d'Aulps, né le 14 Mars 1852.
2. BÉATRIX-HENRIETTE-MARIE de Blacas d'Aulps, née le 7 Juin 1850.

SOURCES. — Archives de la maison de Blacas. — Papiers d'Hozier à la Bibliothèque Impériale. — Archives du Département des Bouches-du-Rhône, où se trouvent réunies les archives de la Cour des comptes de Provence, les archives dites du Roi, & celles des ordres du Temple & de Malte. — César Nostradamus, *Histoire de Provence*. — Artefeuil, *Histoire héroïque de Provence*. — L'abbé Robert de Briançon, *État de la Noblesse de Provence*. — Meynier, *Histoire de la principale Noblesse de Provence*. — Honoré Bouche, *Histoire de Provence*. — L'abbé Papon, *Histoire de Provence*. — D'Hozier, *Tables des illustres Provençaux*. — Pithon Curt, *Histoire de la Noblesse du comtat Venaissin*. — La Chenaye-Desbois, *Dictionnaire généalogique*.





## DU BOBERIL,

*Comtes & anciens Seigneurs du Boberil, de la Guichardais, de l'Isle, du Molant, des Auhays, &c.*

EN BRETAGNE.



*D'Argent, à trois Ancolies d'Azur, la tige en haut, de Gueules.*

La maison du Boberil est fort ancienne, puisqu'elle possédait la terre de ce nom, relevant du Roi, située en la paroisse de l'Hermitage, évêché de Rennes, il y a plus de cinq cents ans. On ignore quel a été le premier possesseur de ladite terre. En 1294 un GEUFFREY de Boubri ou Boberil se voit convoqué à l'ost du Duc Jean II à Ploërmel, reconnaissant devoir au Duc un demi-chevalier (a). Il n'en était dû que cent soixante-six dans toute la Bretagne.

On ignore le nom de la femme de Geuffrey. Il est sans doute aïeul ou bifaïeul de JEAN, qui suit, à partir duquel commence la filiation suivie.

## PREMIER DEGRÉ.

JEAN du Boberil, fit partie de l'Association des vingt-deux Gentilshommes pour garder la ville & château de Rennes sous Messire Amaury de Fontenay, par acte du 26 Avril 1379 (b). Il épousa en 1381 Demoiselle de SAINT-GILLES, dont il eut :

1. JEAN, qui suit.
2. RAOUL, mentionné dans le rôle de la Réformation de 1427.

## II. DEGRÉ.

JEAN II, possesseur de la terre & seigneurie du Boberil, comme il se voit par le rôle de la Réformation des Nobles faite en 1427. Il fut Échanfon du Duc de Bretagne (c) & suivit ce prince en son voyage de France, comme il se voit par une ordonnance pour le paiement, donnée à Nantes le 8 Mai 1418. Il fut aussi de la montre des Chevaliers & Écuyers de Messire Guy, Seigneur du Gavre & de

(a) Cahier de huit feuillets faisant voir l'assemblée des Nobles & Barons à Ploërmel, signé Martin, en date du mois d'Août 1294. Extrait de la Chambre des Comptes de Nantes. — Dom Lobineau, *Histoire de Bretagne*, édition de 1707. — Réformation : Arrêt du 24 Octobre 1668.

(b) D'Argentré, *Histoire de Bretagne*, édit. de 1588. — Toussaint de Saint-Luc, *Mémoires*, 1691. — D. Lobineau, *Histoire de Bretagne*. — Titres de Brillac.

(c) Lettres d'Échanfon, sur parchemin, signées, garanties & datées du 28 Novembre 1436.



Montfort (a) le 22 Mars 1426. Il épousa, par contrat du 9 Octobre 1435, Demoiselle Olive DE BINTIN. De ce mariage il eut :

1. OLIVIER, qui suit.
2. GEUFFREY, II<sup>e</sup> du nom.

### III. DEGRÉ.

OLIVIER du Boberil, qualifié de « haut & puissant Seigneur », comparut à la montre de la Guerche le 19 Janvier 1464 (b) les 6 & 7 Juin 1480, & le 4 Mai 1683. Il fut Pannetier du Roi de France (c). Il épousa, par contrat du 14 Décembre 1479, Demoiselle CHAUSSON DE LÉMO, fille de Noble maison. De ce mariage il eut :

1. GALHAUD, qui suit.
2. JEANNE, mariée à Noble Écuyer BABOUIN DE LA HERNERAYE.
3. BERTRANNE, mariée à Sir Nicolas PERCEVAL, Gouverneur du château de Lefneven.

### IV. DEGRÉ.

GALHAUD du Boberil, Chevalier, marqué à la Réformation des Nobles de la paroisse de l'Hermitage en 1513. Il épousa, par contrat du 7 Décembre 1509, Demoiselle DE HASTELOU, de la maison Noble de Trélan. De ce mariage il eut :

1. VINCENT, qui suit.
2. PIERRE, Seigneur du Pont d'Hoüet.
3. GILLETTE, mariée, par contrat du 9 Janvier 1554, à Pierre DE BONABRY, Écuyer.
4. BONNE, mariée à Dreux à Jean DE LA BRUELAIS.

### V. DEGRÉ.

VINCENT du Boberil, I<sup>er</sup> du nom, se présenta aux montres des Nobles qui se firent près les remparts de la ville de Rennes en 1551 & 1555 (d). Il rendit aveu au Roi pour ladite terre & seigneurie du Boberil, en date du 1<sup>er</sup> Décembre 1539. Il épousa, par contrat du 5 Juin 1535, Demoiselle DE LA MÉGNANNE, dont il eut :

1. PIERRE, mort sans alliance.
2. VINCENT, qui suit.
3. YVONNE, mariée, par contrat du 5 Juin 1590, à Raoul DE MORZELLES.
4. YSABEAU, morte sans alliance.

### VI. DEGRÉ.

VINCENT du Boberil, II<sup>e</sup> du nom, parut aux montres de 1562 & 1573; il partagea noblement ses sœurs Yvonne & Ysabeau, fut Capitaine des Arquebutiers de l'Évêché de Rennes (e), Lieutenant du ban & arrière-ban des Gentilshommes (f), Chevalier des Ordres du Roi (g). Il épousa, par contrat du 30 Août 1562, Demoiselle

(a) Extrait tiré de la Chambre des Comptes de Nantes. — Dom Lobineau, *Histoire de Bretagne*.

(b) Extrait de la Chambre des Comptes. — Extrait du Compte d'Olivier Baud, Trésorier des Guerres, 19 Janvier 1464.

(c) Lettres de Pannetier, en parchemin, en date du 18 Septembre 1487, signées, par le Roi, Damour, Secrétaire.

(d) Extrait des montres Nobles, daté du 19 Mars 1541 & 8 Novembre 1555.

(e) Brevet de Capitaine, daté du 10 Novembre 1572, en parchemin.

(f) Déclaration des Commissaires en date du 1<sup>er</sup> Juillet 1557.

(g) Qualité qu'il prend dans tous les actes publics.



Françoise d'Ust, qui tirait son origine des Comtes de Montfort. Elle était fille de Jean d'Ust, Écuyer, & de Demoiselle Marguerite LENFANT; lequel Jean d'Ust était fils de Marguerite LEVESQUE, fille de Jeanne DE MONTFORT. Cette vérité se prouve par un acte de fondation du prieuré de la Madeleine en Bréal fait par Messire Guillaume Levesque & Jeanne de Montfort, son épouse, pour lors Seigneurs & Dame du Molant, en date du 28 Février 1382. Par cette alliance la terre du Molant a passé dans la maison du Boberil.

Le Roi Henri III érigea sa terre en Châtellenie & y établit à perpétuité trois foires chaque année (a).

Il eut trois enfants :

1. JACQUES, qui va fuivre.
2. FRANÇOISE, mariée, par contrat du 5 Janvier 1590, à Noble Écuyer Julien DE BURY.
3. MARGUERITE, morte sans alliance.

### VII. DEGRÉ.

JACQUES du Boberil, fils aîné, héritier principal & Noble de Vincent II, fut Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, comme il se justifie par la qualité qu'il en prend à la Chambre des Comptes, en date du 12 Mai 1610. Il épousa, le 13 Février 1596, Demoiselle Marguerite DE COETLOGON, fille de Noël DE COETLOGON, Écuyer, & de Dame Marie DE GOÛÉBRIANT. De ce mariage il eut quatre enfants :

1. JEAN, qui suit.
2. JACQUES, qui commence la branche de Cherville rapportée plus loin.
3. RENÉ, Capucin à Rennes.
4. GUYONNE, Dame Religieuse Urfuline à Carhaix.

### VIII. DEGRÉ.

JEAN du Boberil, III<sup>e</sup> du nom, Seigneur du Boberil & du Molant, rendit aveu au Roi pour ladite terre & seigneurie du Boberil, le 19 Novembre 1620. Il épousa, par contrat du 26 Mai 1609, Demoiselle Hélène DU BOUEXIC, fille de Louis DU BOUEXIC, Écuyer, Seigneur de la Chapelle. Il eut pour enfants :

1. LOUIS du Boberil, qui suit.
  2. JEAN, Seigneur de l'Isle, Prieur de Moncontour & de Laffy.
  3. FRANÇOIS, Seigneur de Kerannou, Major de Cavalerie, qui épousa Demoiselle DU RUMAIN BÉGAIGNON.
  4. JEANNE, Religieuse à Saint-Georges de Rennes.
  5. ANNE
  6. GUYONNE
- } Urfulines à Pontivy & à Carhaix.

### IX. DEGRÉ.

LOUIS du Boberil, Chevalier, Seigneur du Boberil & du Molant, rendit aveu au domaine du Roi en la Sénéchaussée de Rennes le 6 Mai 1667. Il obtint, le 18 Septembre 1673, en la Chambre royale, un arrêt de maintenue de haute, moyenne & basse justice pour la seigneurie du Boberil & un autre reconnaissant ses titres & qualités maintenus à la Réformation, en date du 22 Octobre 1668 (b).

(a) Lettres d'érection de 1578, signées par le Roi. Orig. sur parchemin. (Voir à la fin de cette notice.)

(b) Arrêt de la Chambre royale du 22 Octobre 1668.





Il épousa, par contrat du 25 Janvier 1650, Demoiselle Marie DE KERBOUDEL, fille de Jean DE KERBOUDEL, Seigneur de la Courpéan, & de Dame Anne LE CARADEUC.

Il eut trois enfants :

1. RENÉ, qui suit.
2. ANNE, mariée à Noble Julien ROBINEAU, Écuyer, Seigneur du Pleffis.
3. RENÉE-LOUISE, morte sans alliance.

#### X. DEGRÉ.

RENÉ du Boberil, Chevalier, Seigneur du Boberil & du Molant, héritier principal & Noble, partagea noblement ses puînées, comme il se voit par acte du 9 Mai 1699. Il fut Cornette de cavalerie, comme le prouve un brevet du 3 Juillet 1667 dans lequel le Roi le qualifie du titre de Comte, & devint ensuite Commandant de la Noblesse de l'Évêché de Rennes (a). Il fit enregistrer ses armes à l'*Armorial général de France* (b), & rendit aveu au Roi pour les terres du Boberil & du Molant le 27 Février 1706.

Il épousa, par contrat du 3 Octobre 1687, Demoiselle Julianne HÉVIN, issue d'une maison Noble d'Irlande. Il eut trois enfants :

1. RENÉ-MARIE, qui suit.
2. MARIE-RENÉE, mariée à Luc-François DU BOUEXIC.
3. JACQUEMINE-RENÉE, mariée, par contrat du 19 Avril 1725, à François-Joseph DE LA HAYE DU CARTIER.

#### XI. DEGRÉ.

RENÉ-MARIE, qualifié Comte du Boberil, né le 19 Septembre 1705, partagea ses sœurs par acte du 25 Juillet 1731; il fut Conseiller au grand corps du Parlement de Bretagne le 9 Décembre 1726. Il épousa, par contrat du 10 Décembre 1726, Demoiselle PINOT DE LA GAUDINAIS, fille d'Olivier-René PINOT DE LA GAUDINAIS, Seigneur du Hautbois. Il eut pour enfants :

1. RENÉ-HENRI, qui suit.
2. LUC-RENÉ, Lieutenant au régiment de Picardie, marié à Demoiselle DE LA HAYE DU CARTIER.
3. ANNE-JACQUES-RENÉ, Lieutenant au régiment de Picardie, tué à la bataille de Raucoux.
4. OLIVE-ÉMILIE, mariée à Joseph DE LISLE.
5. CHARLOTTE, Dame Religieuse à Lefneven.

#### XII. DEGRÉ.

RENÉ-HENRI, Comte du Boberil (c), Chevalier, héritier principal & Noble, fut inscrit sur la liste des Nobles de l'évêché de Rennes convoqués pour l'Assemblée des États en 1734 (d). Reçu Surnuméraire dans la compagnie des deux cents chevaux-légers le 7 Mai 1744, il y fit toutes les campagnes, reçut un coup de feu & eut un cheval tué sous lui à Fontenoy. Il fut nommé Capitaine de dragons le 25 Juin 1746 & fit la guerre jusqu'en 1763. Le Maréchal d'Estées & le Duc de Chevreuse,

(a) Brevet & lettres de commandement du 11 Mai 1690 & 15 Avril 1696.

(b) Certificat du Sieur d'Hozier, du 19 Février 1698. Original sur parchemin.

(c) Qualifié ainsi dans l'acte de cérémonie de baptême de son fils aîné du 11 Janvier 1773. Extrait délivré en forme. — Il figure avec le même titre sur la liste des Nobles convoqués pour l'Assemblée des États de Bretagne, à Rennes, en 1746.

(d) Inscription délivrée le 29 Novembre 1784.



pour marquer leur satisfaction audit Sieur du Boberil d'avoir, avec un détachement composé de cent dragons, & quatre compagnies de grenadiers qu'il commandait, fait capituler Raytlein, pris vingt-deux pièces de canon & six cents soldats Hessois sous le camp de Monseigneur le Duc de Cumberland, demandèrent pour lui la croix de Saint-Louis qu'il reçut en Juillet 1762 (a). Il épousa en premières noces, par contrat du 12 Janvier 1760, Demoiselle LEVACHER DE LA CHAISE, fille de Messire Alexis LEVACHER, Seigneur de la Chaise, & de Dame Victoire DE BERZIAU ; & en secondes noces, en 1780, Demoiselle DE CHAMPFLEURY. Il eut du premier lit :

1. RENÉ-JOSEPH-VICTOIRE, qui suit.

2. VICTOIRE-LOUISE-OLIVE, mariée au Comte DE KERGU, Chevalier de Saint-Jean de Jérusalem.

### XIII. DEGRÉ.

RENÉ-JOSEPH-VICTOIRE, Comte du Boberil, né le 8 Juillet 1761, fils aîné, héritier principal & Noble, entra comme Cadet Gentilhomme dans le régiment de Dragons de la Reine le 4 Avril 1778 (b) & fut promu au grade de Lieutenant le 12 Juillet 1779 (c). Il émigra en Angleterre en 1791, puis revint en France, passa le Rhin, fit une partie de la mémorable campagne des Princes (d), combattit vaillamment à la défense de Maëstricht (e), ainsi qu'à Berslhein & fut proscrit jusqu'en 1800. Il épousa d'abord, par contrat du 2 Octobre 1786, Demoiselle Marie-Renée-Perrine DE JUIGNÉ ; & en deuxième noces, par contrat du 31 Décembre 1789, Demoiselle Adrienne-Charlotte-Gertrude-Caroline AVELINE DE NARCÉ. De son premier mariage il eut RENÉ-MARIE-FORTUNÉ, qui suit, & du second, RENÉ-ADRIEN-THÉODORE, chef de la branche cadette.

### XIV. DEGRÉ.

RENÉ-MARIE-FORTUNÉ, Comte du Boberil, né au château de Beauchêne le 16 Août 1787 (f), eut de ses père & mère les terres situées en Anjou & dans le Maine. Il épousa, par contrat du 3 Juillet 1810, Demoiselle Julie DE CARADEUC DE LA CHALOTAIS, fille du Marquis DE CARADEUC. Il eut six enfants :

1. RENÉ-FORTUNÉ-ANNE, qui suit.

2. ADELE, mariée à Louis DE TRÉDERN, Capitaine d'infanterie.

3. SOPHIE, mariée au Vicomte AVELINE DE NARCÉ.

4. VICTORINE, mariée à Henri DE TRÉDERN, Officier d'infanterie.

5. CÉLESTE

6. LOUISE } mortes sans alliances.

### XV. DEGRÉ.

RENÉ-FORTUNÉ-ANNE, Comte du Boberil, né le 14 Mai 1816, hérita de la terre & château de Beauchêne en Anjou. Il épousa, par contrat du 28 Mai 1846, Demoiselle Marie LE PELETIER DES TOURNELLES. De ce mariage sont issus :

1. RENÉ-MARIE-FÉLIX, né à Beauchêne le 15 Mars 1847.

2. CÉLESTE-MARIE, née le 22 Mars 1848.

(a) Lettres signées par le Roi, en date du 8 Mai 1762.

(b) Lettres signées par le Roi, du 4 Avril 1778.

(c) Brevet original.

(d) Certificat du Duc de Broglie, du 30 Septembre 1794.

(e) Certificat des notables de Maëstricht, du 8 Avril 1793.

(f) Extrait baptismal légalisé. Son père y est qualifié « Marquis du Boberil, Chevalier, Seigneur du Molant, du Boberil & autres lieux ».



## SECONDE BRANCHE.

## XIV. DEGRÉ.

RENÉ-ADRIEN-THÉODORE du Boberil du Molant, fils cadet de RENÉ-JOSEPH-VICTOIRE, Comte du Boberil, né le 23 Février 1791, émigra en Angleterre avec ses parents & rentra en France en 1800. Il entra dans la compagnie des gendarmes de la garde du Roi en 1814 (a), accompagna les Princes jusqu'aux frontières en 1815, fervit en Anjou en qualité d'Aide de camp du Général d'Andigné, fut nommé Capitaine au 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs à cheval (b) & nommé Chevalier de la Légion d'honneur en 1821 (c). Il épousa, par contrat du 13 Juin 1819, Demoiselle Madeleine-Hortense DE JOYBERT, fille du Chevalier DE JOYBERT, Colonel d'infanterie, Bourgeois de Hollande & Chevalier de Saint-Louis, & de Dame DE NARCÉ. Il eut de ce mariage deux enfants :

1. OLIVIER-JEAN, qui suit.
2. MARIE-AGATHÉ-ADRIENNE, mariée au Comte DU HAMEL, par contrat du 5 Septembre 1844.

## XV. DEGRÉ.

OLIVIER-JEAN du Boberil du Molant, né le 31 Mars 1824, eut dans son partage la terre du Boberil & celle du Molant, comme il se voit par acte en date du 21 Avril 1851. Il épousa, par contrat du 24 Novembre 1857, Demoiselle Noémi DE COLBERT CASTLE-HILL, fille de Louis-Roger, Baron DE COLBERT CASTLE-HILL, dont la famille est originaire d'Écosse, & de Dame Olympe DE SANDELIN. Il eut de ce mariage trois enfants :

1. RENÉ-MARIE-ROGER, né le 4 Septembre 1858.
2. MARIE-THÉODORE-HENRI, né le 12 Mai 1861.
3. YVONNE-MARIE-MADELEINE, née le 28 Septembre 1865.

## BRANCHE DE CHERVILLE.

[ ÉTEINTE. ]

## VIII. DEGRÉ.

JACQUES du Boberil, épousa, par contrat du 8 Juillet 1629, Demoiselle Briande DE LOTODÉ, Dame douairière de l'Épinay, de la maison de Cherville. Il eut de cette alliance FRANÇOIS du Boberil, qui suit.

## IX. DEGRÉ.

FRANÇOIS du Boberil, épousa Demoiselle DE LA HAYE FITZ. . . . dont il eut RENÉ-FRANÇOIS, qui suit.

## X. DEGRÉ.

RENÉ-FRANÇOIS, Seigneur de Cherville, épousa Demoiselle DE BOTHEREL. Il eut pour fils RENÉ-FRANÇOIS-JOSEPH du Boberil, qui suit :

(a) Brevet original.

(b) (c) Original.



## XI. DEGRÉ.

RENÉ-FRANÇOIS-JOSEPH du Boberil, épousa Demoiselle DE LA VILLÉON. Il eut trois enfants :

1. RENÉ-FRANÇOIS-JOSEPH, qui fuit.
2. FRANÇOIS-JACQUES, Page de Monseigneur le Prince de Conti.
3. N. . . du Boberil, reçue à Saint-Cyr en 1760, après avoir fourni toutes ses preuves de noblesse.

## XII. DEGRÉ.

RENÉ-FRANÇOIS-JOSEPH, Vicomte du Boberil, Seigneur de Cherville, fut Procureur général & Syndic aux États de Bretagne. Le 21 Janvier 1788, il eut l'honneur d'être présenté au Roi, de monter dans les carrosses de Sa Majesté & de le suivre à la chasse (a). Il épousa en premières noces Demoiselle DE CHAMPFLEURY, & en secondes noces, Demoiselle Victoire DE LA CHEVIÈRE. Il mourut sans postérité.

(a) Titres & pièces fournies à M. Chérin, généalogiste des Ordres du Roi.



## ÉRECTION DE LA TERRE DU BOBRIL EN CHATELLENIE

Par HENRI III en faveur de Vincent, Sieur Du BOBRIL, du Margat, &c.

Du 4 Mai 1578.

HENRY, PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE & DE POLOGNE. A tousprésens & à venir, SALUT.... Sçavoir faisons que nous, considérons les bons & agréables services que nostre amé & féal Vincent du Bobril, Sieur dudit lieu, du Margat, la Marchefraie en partie & du bourg & paroisse de l'Hermitage, aiant biens, terres & droit de juridictions tant es paroisses de Mordelles, le Reu que Sintré en noz pays & duché de Bretagne, a cy-devant, & ses prédécesseurs, faitz tant à nous, depuis nostre advenement à la couronne, qu'à noz predecesseurs Roys & Ducs dudit pays de Bretagne depuis sept ou huit vingtz ans en ça, au faict des guerres, & desirans accroistre & augmenter son nom ainsi que feldits services & les vertuz qui sont en luy le meritent, & après qu'il nous a faict entendre qu'à tiltre successeur il est Seigneur dudit lieu du Bobril, tenu & mouvant de nous à cause de nostre Court & juridiction de Rennes, où il a tout droit de haulte, moienne & basse justice, sur ses vassaux & subjeetz, exercée par ung Seneschal, Alloué & Lieutenant, Procureur & Greffier, ses Officiers, & le grand desir & affection qu'il a pour la decoration de ladite seigneurie, de la faire ériger en chastellenie. Pour ces causes & autres bonnes & raisonnables considerations à ce nous mouvans, avons de nostre grâce spécial, plaine puissance & auctorité royal la dicte seigneurie du Bobril créé, érigée & eslevée, créons, érigeons & eslevons en dignité, nom, tiltre & prééminences de chastellenie pour en joyr dorenavant audit tiltre par ledit Sieur du Bobril, ses successeurs & aians cause, plainement & paisiblement, ensemble de tous les droitz, prerogatives & prééminances y appartenans & qui en dependent, voulant que luy & ses successeurs soient honnorez, ditz, nommez, tenuz, guisez & reputez Chastellains dudit nom du Bobril & joyr de pareilz droitz & auctoritez, prerogatives, prééminances & privileges, tant en fait de guerre, assemblées de nobles, qu'autrement, comme joissent & ont acoustumé de joyr & user les autres Chastellains de nostred. pays & duché de Bretagne, aussi que touz les ditz vassaux & autres gens de quelque auctorité ou condition qu'ilz soient, tenans noblement ou roturierement de lad. chastellenie, quand ilz feront dorenavant leurs hommages & bailleront leurs adveuz, denombrements & declarations aud. Sieur du Bobril, ou à ses dits successeurs, les facent & baillent audit nom de Chastelain, & semblablement en tous les autres actes & recognoissances les reputent & appellent Chastellains de ladite chastellenie du Bobril; laquelle chastellenie led. Sieur du Bobril & ses successeurs tiendront nuement de nous à un seul hommage à cause de nostre dicte Conté & juridiction de Rennes, aux charges dues & acoustumées, sans aucune mutation ne accroissement de charges, voulans que pour l'exercice & juridiction de ladite chastellenie ledit Sieur du Bobril, & feldits successeurs, puissent

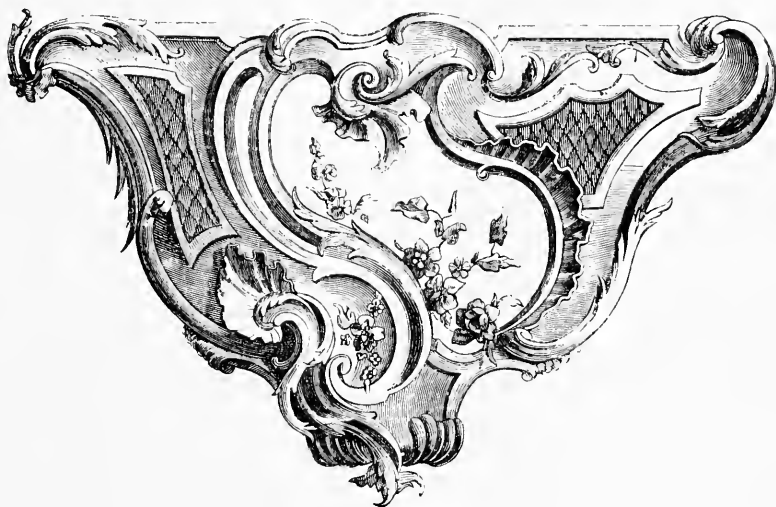




ordonner, mettre, establir & instituer ung Seneschal, Alloué, Lieutenant, Procureur, Greffier, Sergens & autres minitres de justice requis & nécessaires pour congnoistre en premiere instance de toutes & chacunes les causes & matieres possessoires, personnelles, réelles, criminelles, mixtes & autres quelzconques de lad. chastellenie du Bobril, sans que noz Juges royaux y puissent pretendre prevention sinon des cas royaux; les appellations desquelz Officiers ressortiront directement où ilz avoient acoustumé de tout temps & antieneté. Et outre, avons permis & permettons audit Sr du Bobril qu'il puisse & luy soit loisible faire construire, bastir & édifier de nouveau, en tel lieu de ladite chastellenie que bon luy semblera, une justice patibulaire à trois pilletz, pour & au lieu de celle qui estoit antienement eslevée à deux pilletz; laquelle par succession de temps seroit tombée par terre. Si donnons en mandement par celtz presentes à noz amez & féaulx les gens tenans nostre Court de Parlement & de noz Comptes, Trésoriers de France & Generaux de nos finances, establiz audit pays & duché de Bretagne, Sénéchal dudit Rennes ou son Lieutenant, & à tous noz autres Justiciers, Officiers & chacun d'eulx si comme à luy apartiendra, que de noz presentes décoration, érection & établissement de ladite chastellenie, & de tout le contenu en celdistes presentes, ilz entretiennent, gardent & observent de point en point inviolablement, facent entretenir, garder & observer, lire, publier & enregistrer chacun en droit foy, ainsi qu'il apartiendra & befoing sera, facent & laissent led. Sr du Bobril, feldits successeurs & aians cause, ensemble feld. vassaulx & subjeetz de ladiète chastellenie & à chacun d'eulx respectivement joyr & user plainement, paisiblement & perpetuellement, ainsi & par la forme & maniere que dessus est dict, &c. Donnée à Paris au mois de May, l'an de grace mil cinq cens soixante-dix-huit, & de nostre règne le quatriefme.

*Signé, HENRY; & sur le reply: Par le Roy, BRULART.*

*Vifa contentor, BERNARD. (Le scel manque.)*

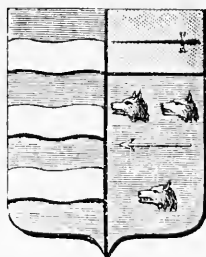




# DE BODARD OU BAUDARD (a),

*Anciens Seigneurs de Columby-sur-Thun, de la Bodardière, de Périers, de la Couture, de Montfleury, des Landelles, de Saint-André, de Bonneval, de Mahé, de Graville, de la Grand-Maison, de la Jacopière, &c.*

EN NORMANDIE ET EN ANJOU.



*Parti : au 1<sup>er</sup> d'Azur à trois Fasces ondées d'Argent, qui est BODARD; au 2<sup>e</sup>, d'Azur au Dard d'Or, posé en fasce & accompagné de trois Têtes de Loup arrachées d'Argent; au Chef d'Or, charge d'une Épée de Sable posée en fasce, qui est DE LA JACOPIERE. DEVISE : Ce n'est rien. Vive le Roi!*

La famille BODARD est d'origine très-ancienne puisqu'on trouve cité en l'an 1063, dans deux chartes de Rillé (Rilliac), dans un don de Geoffroy Papebœuf (b), un ROBERT Bodard, & en 1116, ESTIENNE Bodard est témoin d'une donation faite à Fontevrault (c). Ce n'est qu'à partir du suivant que la filiation peut être établie d'une manière certaine.

## PREMIER DEGRÉ.

JEAN 1<sup>er</sup> Bodard, Écuyer, fut l'un des compagnons de Bertrand du Guefclin (d). Il vivait de 1311 à 1380. Il eut pour fils :

## II. DEGRÉ.

GERVAIS Bodard, Écuyer, Seigneur de la Bodardière, fief noble près Épaigne, rendit, suivant Laroque, aveu pour un quart de fief de Chevalier, le 19 Mars 1371. Il eut, entre autres enfants :

## III. DEGRÉ.

GUILLAUME 1<sup>er</sup> Bodard, Ecuyer, Seigneur de la Bodardière, anobli par Lettres données à Pontoise le 26 Novembre 1399. De son mariage avec Jeanne MUSTEL il eut plusieurs enfants, entre autres :

(a) L'orthographe de ce nom a beaucoup varié. D'Hozier lui-même l'écrit d'une façon différente (voir le 1<sup>er</sup> Reg. de cet Armorial, p. 55 & 57). Waroquier, La Chenaye-Desbois, Chevallard, rapportent cette même famille sous les noms différents de Baudard, Bodard, Bodart, Beaudard. Duclos, dans son *Dictionnaire général des villes & villages*, a conservé la véritable orthographe du fief Bodard, qui existe près Falaise & Épaigne. Deux montres authentiques de 1593 & 1666 adoptent cette dernière façon d'écrire, & même parmi les papiers de famille, le changement de l'au en o & alternativement se trouve souvent répété.

(b) D. Houffleau, vol. II, n° 666.

(c) Cartulaires, t. I, p. 176.

(d) Cité au nombre des Écuyers de la compagnie de Bertrand du Guefclin dans une montre faite à Caen le 1<sup>er</sup> Août 1371 (Hay du Challelet, *Histoire de Bertrand du Guefclin*, 1666, p. 363).



## IV. DEGRÉ.

PIERRE I<sup>er</sup> Bodard, Écuyer (a), Vicomte de Caen, Seigneur de la Bodardièrre. Il épousa, par contrat du 16 Janvier 1440, Jeanne DE GRAVERON, Dame de Columby, dont il eut, entre autres enfants :

## V. DEGRÉ.

THOMAS Bodard, Écuyer, Seigneur de Columby, de Périers & de la Bodardièrre. Il épousa, par contrat du 19 Novembre 1473, Rauline NOEL DE PLAINVILLE, dont il eut :

1. GUILLAUME, qui fuit.
2. JACQUELINE Bodard, mariée : 1<sup>o</sup> le 7 Juillet 1501, à Roger DE BAILLEHACHE, Seigneur d'Escageul (b); 2<sup>o</sup> à Michel DE HARCOURT, Seigneur de Montlouis.

## VI. DEGRÉ.

GUILLAUME II Bodard, Écuyer, Seigneur de Columby, épousa en secondes noccs Hélène MALLET. Il mourut en 1526, laissant, entre autres enfants :

## VII. DEGRÉ.

JEAN II Bodard, Écuyer, Seigneur de Columby & de la Couture, qui épousa Thomasse DE LA COUR, vivante en 1548. Il eut cinq enfants, parmi lesquels :

## VIII. DEGRÉ.

PIERRE II Bodard, Écuyer, Seigneur de la Bodardièrre, Columby, &c.; il fit partage en 1583 & épousa Renée VAILLANT, qui en était veuve en 1606. Il eut, entre autres enfants :

## IX. DEGRÉ.

JACQUES Bodard, Écuyer, Seigneur de Columby, &c., Cornette de cheveau-légers du Sieur de la Villelongue en 1593. Il vivait encore en 1602. Sa postérité se fixa en Anjou (c). Il eut, entre autres enfants :

1. PIERRE, qui fuit.
2. ISAAC Bodard, Sieur de la Grand-Maison, Maréchal des logis de la compagnie des cheveau-légers du Marquis de Genlis en 1666.
3. GUILLAUME Bodard, qui figure dans une montre faite en 1666 par M. de Chamillart.

## X. DEGRÉ.

PIERRE III Bodard, Écuyer, Seigneur de la Grand-Maison, fit une donation en 1641 (d). De son mariage avec Renée DES NOS il eut, entre autres enfants :

(a) Un procès-verbal de Montfaut de 1463 comprend Pierre Bodard parmi les Nobles de la fergenterie de Bernières.

(b) V<sup>e</sup> Reg. de cet *Armorial*, p. 55.

(c) Le passage d'une branche de Bodard ou Baudard en Anjou est constaté d'abord dans une généalogie dressée par d'Hozier en 1686 (*Arm.* n<sup>o</sup> 78, cart. 19, art. n<sup>o</sup> 28) pour la réception à Saint-Cyr d'*Élizabéth Baudard*, née le 8 Août 1674, & ensuite par une lettre de M. du Coudray, Juge au Tribunal d'Argentan, dernier descendant des Bodard de Gravelle. La généalogie en question, remontant à 1371, est en possession de la famille.

(d) Depuis l'arrivée de cette branche en Anjou, cette famille fut déclarée Noble d'ancienneté & de race, par une ordonnance des Commissaires députés par le Roi Henri IV sur le fait de la noblesse, rendue le 8 Juin 1599 (La Chanaye-Desbois, *Didionnaire de la Noblesse*, t. II).



## XI. DEGRÉ.

PIERRE IV Bodard, Écuyer, Conseiller du Roi, Seigneur de la Grand-Maison, qui épousa, par contrat du 8 Mai 1671, Noble Jeanne BURON ou BUIRON (a), dont il eut, entre autres enfants :

## XII. DEGRÉ.

PIERRE V Bodard, Écuyer, Seigneur de la Grand-Maison, Conseiller du Roi. Il épousa, par contrat du 1<sup>er</sup> Juillet 1686, Anne DURAND, petite-fille de Noble homme Pierre DURAND, Receveur général des traites d'Anjou, Maine & Touraine (b). De ce mariage vint :

## XIII. DEGRÉ.

CHARLES-PIERRE Bodard, Écuyer, Seigneur de la Grand-Maison & de la Jacopière, Conseiller-Secrétaire du Roi, épousa, par contrat du 24 Septembre 1712, Noble François PORTAIS DE MONFLON, fille de Noble Marin PORTAIS DE LA BEL-LANGERIE, Seigneur de Monflon, Sénéchal de la Guierche, & de Jeanne JARNOUEN DE VILLARTAY (c). De ce mariage vint :

## XIV. DEGRÉ.

HENRY-LOUIS Bodard, Écuyer, Seigneur de la Jacopière, Conseiller du Roi, &c., épousa en premières noces, par contrat du 17 Mai 1755, Jeanne POISSON DES BROSSES (d), & en secondes noces, le 6 Juin 1757, Marguerite FRÉMONT DE LA MERVEILLÈRE, cousine germaine de Geneviève d'ARLUS, femme aussi célèbre par son esprit que par ses nombreux ouvrages, & dont le mari, P. THIROUX D'ARCONVILLE, était Président au Parlement de Paris (e). De ce dernier mariage vint :

## XV. DEGRÉ.

PIERRE-HENRI-HIPPOLYTE Bodard, Écuyer, Seigneur de la Jacopière, Major de Malte, qui émigra pendant la Révolution (f). Il épousa Jeanne-Henriette VIRET, fille de Jean-Étienne VIRET & de Dame Henriette DE CHAMP. De cette union il eut un fils unique, qui fuit.

(a) De Catherine BUIRON, sœur de Jeanne, sont descendus les Seigneurs de Mauny, de Boutigny, les de Farcy du Roferay, les Poulain de la Forestrie & de la Marfauelaye & les Dean de Saint-Martin.

(b) Marchegay, *Archives de l'Anjou*, t. 1<sup>er</sup>, p. 116. Le contrat de mariage est signé : Catherine Buron, veuve de Noble homme Gillot de Boutigny, tante de l'époux ; Gillot de Mauny, Écuyer, Gentilhomme servant de S. A. R. M<sup>lle</sup> de Montpensier ; Noble homme René Sureau, Garde de la monnaie ; Noble homme Ph. de Rouillon, Contrôleur général de la Chambre des comptes de Bretagne ; Dame Cousin de la Brideraie ; tous cousins germains des époux. Perrine, sœur de Pierre V de la Grand-Maison, était épousée de Julien Le Prestre, Sr de la Blonnière.

(c) Un aïeul de Jeanne ratifia en 1381 le traité de Guérande. Son aïeul était Grand Sénéchal de Rennes.

(d) A son contrat de mariage figurent aux registres de l'état civil de Craon, comme parents de l'époux : Messire de Farcy du Roferay, le Chevalier de la Guiberdie, Messire Mathieu, Comte de Scépeaux, Sieur de Boifguignot, de la dernière branche de cette famille rendue illustre par le Maréchal de la Vieuville & le célèbre général Vendéen. Jeanne des Brosles, Dame de la Jacopière, était nièce de René de la Planche, Comte de Ruillé.

(e) Feller, *Didionnaire historique. — Nouvelle Biographie générale.* — Par les d'Arilus, Marguerite de la Jacopière a une origine commune avec les Gervilliers, les Comtes de la Luzerne (dont le Cardinal, Duc de la Luzerne), les de Vibray, les Barons de Morière, &c.

(f) Trois frères, émigrés comme lui, furent victimes de leur dévouement aux Bourbons. L'aîné, membre du Conseil supérieur de l'armée de M. de Châtillon (Moniteur univ. du 16 Ventôse an IV) fut attaché à la personne du Comte d'Artois & tué à l'armée royale sous le général d'Andigné, le 25 Mars 1796 ; deux autres frères servaient dans l'armée de Condé, l'un aux hussards de Rohan, mort sous les drapeaux le 10 Juin 1796 ; l'autre, nommé Chevalier de Saint-Louis, mort avec le grade de Capitaine, le 7 Janvier 1839.





## XVI. DEGRÉ.

DIEGO-JÉRÔME de Bodard de la Jacopière, représentant actuel de la famille, Officier supérieur, ancien Capitaine de la garde royale, Chevalier de la Légion d'honneur, a épousé en 1822 Rosalie LETORT DE L'HOMMEAU. Il eut de ce mariage huit enfants, qui suivent.

## XVII. DEGRÉ.

PIERRE-HENRI de Bodard de la Jacopière, né le 8 Août 1825, a épousé, le 24 Août 1853, Clémentine-Marie LE SEGRETAIN, dont trois enfants :

1. HENRI-PIERRE, né le 22 Juin 1854.
2. LUDOVIC, né le 22 Avril 1855.
3. FRÉDÉRIC, né le 16 Septembre 1858.

CHARLES-MARIE de Bodard de la Jacopière, né le 16 Janvier 1828, marié, le 17 Février 1854, à Victoire COLLET DE LA CHOUANNIÈRE, dont cinq enfants :

1. CHARLES-MARIE, né le 18 Novembre 1854.
2. EUGÈNE, né le 30 Décembre 1855.
3. JOSEPH, né le 21 Mai 1857.
4. MARIE-THÉRÈSE, née le 7 Août 1860.
5. LOUISE, née le 16 Septembre 1863.

LÉOPOLD-JEAN-FRANÇOIS de Bodard de la Jacopière, né le 29 Janvier 1830, marié, le 27 Octobre 1856, à Jeanne DE BELOT, dont deux enfants :

1. LOUIS-DIEGO, né le 21 Janvier 1858.
2. MARIE-JEANNE, née le 4 Octobre 1861.

GUSTAVE-MARIE-ARTHUR de Bodard de la Jacopière, né le 13 Décembre 1833, marié, le 17 Février 1857, à Marie-Adeline DU ROUSSEAU DE FERRIÈRE, fille de Charles-Maurille DU ROUSSEAU DE FERRIÈRE & de Célestine DE LAMBERTYE, petite-fille d'Alain THIBAUT, Marquis de Lambertye, Lieutenant-Colonel & ancien page de S. A. R. Monseigneur d'Orléans. De cette union sont issus :

1. MAURICE-JULES-MARIE-ARTHUR, né le 30 Juin 1858.
2. ROSALIE-MARIE-ÉDITH, née le 18 Octobre 1860.
3. MARIE-YVONNE, née le 22 Octobre 1867.

LOUIS-JOSEPH-ANATOLE de Bodard de la Jacopière, né le 12 Mars 1835, marié, le 8 Juillet 1862, à Marie BARRÉ DE SAINT-VENANT, fille de Adhémar DE SAINT-VENANT, Ingénieur en chef, Membre de l'Institut, & de Dame ROHAULT DE FLEURY. De ce mariage est issu : LOUIS-RENÉ, né le 7 Septembre 1863.

ÉLISE-ROSALIE de Bodard de la Jacopière, née le 23 Novembre 1823.

MARIE-VALENTINE de Bodard de la Jacopière, née le 18 Juin 1832.

AURÉLIE-CAROLINE de Bodard de la Jacopière, née le 9 Juillet 1840, & mariée, le 15 Janvier 1861, à M. Arthur JOCHAUD DU PLESSIS. De ce mariage est issu : GEORGES-MARIE, né le 20 Janvier 1862.

ALLIANCES. Outre les alliances déjà mentionnées, cette famille s'est unie aux : D'AMPHERNET, D'HAUTECLOQUE, DE VÉ, DE SCÉPEAUX, DE FARCY, LE PRESTRE DE LA BLONNIÈRE OU VAUBAN, DE LANTIVY, DE MORANT, DE BEAUHARNAIS, DE FLEURY, &c.

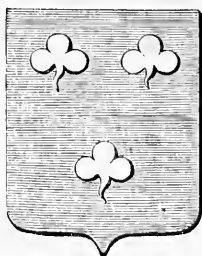




## DU BOIS DE TERTU,

*Anciens Seigneurs du Mottey, ou de Boismotté, de Teflé, Geneslay & la Chapelle-Moche, &c.*

MAINE ET NORMANDIE.



*D'Azur à trois Trèfles d'Argent, deux & un. TENANT : un Lion léopardé, la tête tournée vers l'écu, soutenant de la patte dextre une Bannière aux armes de JUPILLES, qui sont : Parti émanché d'Hermine & de Gueules. CIMIER : Un Cygne efforant & portant sur son aile la devise : Utinam.*

### PREMIER DEGRÉ.

**G**UILLAUME du Bois, 1<sup>er</sup> du nom, Seigneur des Yveteaux, fit ses preuves d'ancienne noblesse devant Raymond de Montfaut, en 1463. Il eut pour fils : RÉNÉ, qui suit.

### II. DEGRÉ.

RÉNÉ du Bois, 1<sup>er</sup> du nom, Écuyer, Seigneur du Mottey, habitait Saint-Georges-d'Asnebecq, fergenterie du Houleme, élection de Falaise. Il obtint, le 28 juillet 1532, arrêt contradictoire de la Cour des Aides contre les paroissiens dudit Saint-Georges & le Procureur général. De son mariage avec Demoiselle Ambroïse DE LA JOYÈRE, il eut :

### III. DEGRÉ.

MICHEL du Bois, Écuyer, Seigneur du Mottey, marié en 1530 ou 1532 à Michelle DES LOGES. Il mourut avant le 11 Mai 1575, laissant quatre fils qui formèrent diverses branches (a).

1. THOMAS, marié en 1574 à Marguerite DE SOUVRAY.
2. RÉNÉ, qui suit.
3. LÉONARD, marié en 1592 à Marguerite DE BIARS.
4. JACQUES, marié en 1577 à Françoise DE BERNIÈRES DE VILLIERS.

### IV. DEGRÉ.

RÉNÉ II du Bois, Écuyer, Seigneur du Mottey, épousa en 1577 Isabeau DES CHAPELLES, & mourut avant le 24 Avril 1598. Il avait deux fils & une fille :

1. GUILLAUME, qui suit.
2. JACQUES, Seigneur des Barres.
3. GUILLELMINE.

(a) Pour plus de détails voir : Borel d'Hauterive, *Annuaire de la Noblesse de France*, 1859.



## V. DEGRÉ.

GUILLAUME II du Bois, Seigneur du Mottey, Gendarme de la compagnie de cent hommes d'armes du Maréchal de Boifdauphin, époufa en 1610 Cécile DE CHENNEVIÈRES, & mourut avant le 26 Juin 1650, laiffant deux fils :

1. GASPARD, qui fuit.
2. JACQUES, Prêtre, Chanoine prébendé, Grand Vicaire & Archidiacre de Paffais, en l'Églife du Mans.

## VI. DEGRÉ.

GASPARD du Bois, Seigneur du Mottey, Capitaine Lieutenant de la compagnie royale de Gandelu, l'un des Gentilshommes de Henri de Lorraine, Duc de Guife, Lieutenant pour le Roi des Comté, ville & château de Dreux, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, fut maintenu en fa noblèffe par M. de Marle, Intendant de la généralité d'Alençon, le 12 Mai 1666. Il époufa Marie DE MERLIN DE THESSONVILLE, dont il eut :

1. JACQUES, qui fuit.
2. GASPARD, né en 1658.
3. GABRIEL, né en 1661, Prêtre, Curé de la Chapelle-Moche, Doyen de Paffais.
4. CHARLES, né en 1662, Prêtre, Curé de Montenay.
5. JACQUES, né en 1664, Prêtre, Prieur de Ronfeugeray.
6. JULIEN-CLAUDE, Lieutenant dans la compagnie de fon frère aîné, & mort au fervice du Roi avant le 24 Janvier 1695.

## VII. DEGRÉ.

JACQUES du Bois, 1<sup>er</sup> du nom, Seigneur du Mottey, né vers 1655, Capitaine d'une compagnie de milice de la généralité de Tours, époufa en 1689 Anne LE MAIRE DE COURTEMANCHE (a). C'est ce même Jacques du Bois, Écuyer, Seigneur de Boismotté, dont les armes ont été enrégistrées par d'Hozier à l'*Armorial général* (Alençon, page 246). Il eut deux fils :

1. JACQUES, qui fuit.
2. CHARLES, vivant le 12 Septembre 1728.

## VIII. DEGRÉ.

JACQUES II du Bois, Seigneur du Mottey ou de Boismotté, né en 1690, époufa en 1728, Marie-Anne DE LONLAY DE VILPAIL. Ils étaient morts tous deux avant le 16 Janvier 1753, laiffant un fils, qui fuit.

## IX. DEGRÉ.

JACQUES-CHARLES du Bois, désigné quelquefois fous le nom de JACQUES-CLAUDE, Sieur du Boismotté, époufa, le 16 Janvier 1753, Marie-Catherine-Louife-Françoife DE LA HAYE DU TERTRE. Il acquit en 1778 les terres & feigneuries de Teffé, Geneslay & la Chapelle-Moche, au Maine, dont fon fils aîné porta le nom. Il mourut en 1804, ayant eu fix enfans :

(a) La filiation des fept premiers degrés a été dreffée fur les titres confervés à la Bibliothèque Impériale (dossier du Bois-Motté).



1. JACQUES-CHARLES-FRANÇOIS, qui fuit.
2. LOUIS-JACQUES-FRANÇOIS, dit le Chevalier de Boismotté, Officier de dragons en 1789. Il fit les campagnes des Princes pendant l'émigration, entra comme Major aux gardes de l'Empereur d'Autriche, & mourut en Hongrie en 1819.
3. GABRIEL-GASPARD du Boismotté, Prêtre, mort en Angleterre en 1818.
4. MARGUERITE-ÉLISABETH-GENEVIÈVE du Boismotté, Religieuse aux Bénédictines d'Alençon, morte en 1821.
5. MARIE-ANNE-PÉTRONILLE du Boismotté, mariée à Antoine-Joseph DE THIBOUST, Sieur des Ventes, morte en 1809.
6. AIMÉE du Boismotté.

#### *X. DEGRÉ.*

JACQUES-CHARLES-FRANÇOIS du Bois de Tessé, Seigneur de Tessé, Geneslay & la Chapelle-Moche, épousa, le 3 Mai 1781 (a), Marie-Anne-Monique-Françoise-Victoire DE TIREMOIS DE TERTU, fille d'Emmanuel-Marie-Christophe-Louis DE TIREMOIS, Comte & Seigneur de Tertu, dont un fils, qui fuit. Il mourut en 1807.

#### *XI. DEGRÉ.*

EMMANUEL-MARIE - JACQUES-CÉLESTIN du Bois de Tessé prit, à la mort de son aïeul maternel, le nom de Tertu. Il épousa en 1807 Marie-Antoinette DE JUPILLES, héritière de cette ancienne famille qui remonte aux croisades, fille d'Alexandre-Bon DE JUPILLES, Seigneur & Vicomte de Jupilles, & d'Andrinette-Félicité DE LA PORTE DE RYANTZ. Il eut de ce mariage un fils, qui fuit, & une fille posthume, morte en bas âge, & décéda en 1809.

#### *XII. DEGRÉ.*

ALEXANDRE-ANDRÉ-ALBERT du Bois de Tertu, chef actuel de sa branche, né en 1807, marié en 1832 à Jeanne-Élisabeth DE MARESCOT, fille de Louis-Stanislas-Xavier-Jean DE MARESCOT & de Henriette-Augustine DE BONVOUST, a deux enfants :

1. HYACINTHE-JACQUES-CHRISTIAN-CÉLESTE-ALBERT du Bois de Tertu, né le 30 Avril 1837, marié, par contrat du 15 Février 1868, à Guillaîne-Augustine-Marie DE FAVIÈRES, fille de Marie-Guillaume-Raoul DE FAVIÈRES & de Marie-Guillaîne-Louise-Agathe MARESCAILLES DE COURCELLES.
2. MARIE-JACQUELINE-LOUISE-BERTHE-ÉLIA du Bois de Tertu, née le 10 Juin 1835, mariée en 1862 à Ernest-Louis-Marie DE MAUSSON, Colonel du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie, aujourd'hui Général de brigade.

(a) Expédition en parchemin.



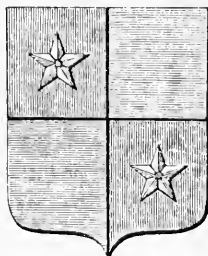




## DE BOISGELIN,

ANCIENS PAIRS DE FRANCE.

EN BRETAGNE.



*Écartelé, aux 1<sup>e</sup> & 4<sup>e</sup> de Gueules, à la Molette d'Éperon d'Argent à cinq rais; aux 2<sup>e</sup> & 3<sup>e</sup> d'Azur plein. L'Écu environné du manteau de Pair & timbré de la couronne de Marquis. SUPPORTS : Deux Lions. DEVISE : In virtute vis.*

On trouve, dans le III<sup>e</sup> volume de l'*Histoire généalogique & héraldique des Pairs de France* par M. de Courcelles, la généalogie de la Maison de Boisgelin, dont une seule branche avait fourni ses titres à d'Hozier. Nous donnons ici, en comptant les degrés d'après M. de Courcelles, la suite des deux branches qui subsistent encore aujourd'hui.

## BRANCHE DES ANCIENS SEIGNEURS DE KERDU.

## XXI. DEGRÉ.

GILLES-DOMINIQUE-JEAN-MARIE de Boisgelin, Vicomte de Kerdu, Maréchal de camp, Chevalier de St-Louis, épousa à Paris (Paroisse St-Sulpice), le 10 Octobre 1774, Marguerite-Henriette-Adélaïde DE LAURENT-PEYROLLES, Marquise de Saint-Martin de Pallières (a), fille de Pierre & de Marie-Marguerite DE LAURENS-BRUÉE. De ce mariage :

1. JEAN DE DIEU-RAYMOND-RAOUL, Major d'infanterie, mort sans alliance.
2. MARIE-BRUNO-JACQUES-DÉODAT, mort en bas âge.
3. ARMAND-NATAL, dont l'article suit.
4. JOSEPH-LOUIS, Chevalier de Malte, Officier de marine, mort sans alliance.
5. ÉMILE, mort en bas âge.
6. POLYXÈNE-JOSÉPHINE, mariée en 1798 avec Honoré-Pierre-Joseph-Léon DE CORIOLIS, fils d'Édouard-Laurent & de Marie-Anne TRUPHÈME.
7. AMÉLIE-MARIE-ANTOINETTE, mariée avec Félix-Isidore d'ESTIENNE CHAUSSEGROS, Marquis de Lioux.

## XXII. DEGRÉ.

ARMAND-NATAL, Marquis de Boisgelin, né à Saint-Brieuc le 16 Décembre 1780, devint chef de nom & d'armes de la famille en 1832, par la mort de son cousin ARMAND de Boisgelin-Kerfa, dernier rejeton de la branche de la Garenne. Il fut

(a) Terre érigée en marquisat par lettres patentes du mois de Janvier 1671, vérifiées au Parlement d'Aix le 14 Mars de la même année, en faveur de Pierre de Laurens, cinquième aïeul de Madame de Boisgelin, & de sa postérité, mâles & filles.



Maire de Saint-Martin de Pallières pendant 25 ans & mourut à Aix le 29 Juin 1853. Il avait épousé à Aix, le 21 Novembre 1808, Charlotte-Eugénie-Antoinette-Émilie-Césarée DE MAZENOD, fille de Charles-Antoine, Président en la Cour des Comptes, aides & finances de Provence, & de Marie-Rose JOANNIS. De ce mariage sont issus :

1. CHARLES-LOUIS-ARMAND, attaché à l'Ambassade de France à Vienne, puis religieux de la Compagnie de Jésus, mort à Avignon le 24 Mars 1842.
2. CHARLES-EUGÈNE-JOSEPH, dont l'article suit.
3. NATHALIE-CHARLOTTE-JOSÉPHINE-ÉLISABETH, morte à Aix le 24 Novembre 1829.
4. MARIE-CAROLINE-HENRIETTE, morte à Paris le 25 Juin 1825.
5. MARIE-CHARLOTTE-CÉSARÉE, née à Aix le 11 Septembre 1818, mariée à Paris en 1845 avec Charles-Alexandre-Roger-Adélaïde-Angélique-Gabriel, Marquis DE DAMAS, fils de Joseph-Elisabeth-Roger, Comte DE DAMAS D'ANTIGNY, & de Louise-Pauline DE CHASTELLUX.

### XXIII. DEGRÉ.

CHARLES-EUGÈNE-JOSEPH, Marquis de Boisgelin, né à Aix le 10 Décembre 1821, Commandeur de l'ordre pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand, Licencié en droit, Maire de Saint-Martin de Pallières ; marié à Marseille, le 24 Novembre 1847, à Marie-Virginie-Charlotte-Angélique SALLONY, fille de Jean François & de Charlotte-Claire VITALIS. De ce mariage :

1. JOSEPH-PIERRE-PAUL-CHARLES, né à Aix le 27 Juin 1850.
2. MARIE-JOSEPH-GRÉGOIRE-CHARLES, né à Aix le 9 Mai 1857.
3. JOSEPH-CHARLES-ÉDOUARD-AUGUSTIN, né à Aix le 19 Août 1858.
4. MARIE-JOSÉPHINE-CAROLINE-ROSE, née à Aix le 17 Mai 1849.
5. VIRGINIE-LOUISE-CHARLOTTE-NATHALIE, née au château de Saint-Martin de Pallières (Var) le 24 Août 1851.
6. MARIE-CHARLOTTE-CÉSARÉE-NATALIE, née à Aix le 5 Septembre 1853.
7. MARIE MARIE-MADÈLEINE CHARLOTTE-NOÉMIE, née à Aix le 18 Décembre 1862.



## BRANCHE DES ANCIENS SEIGNEURS DE BOISGELIN. <sup>(a)</sup>

### XX. DEGRÉ.

CHARLES-EUGÈNE, Comte de Boisgelin, Vicomte de Plehedel, né le 2 Août 1726, Capitaine de vaisseau, Chevalier de Saint-Louis, épousa en premières noces, N. FLEURIOT DE LANGLE, dont il n'eut pas d'enfants ; & en secondes noces, Sainte DE BOISGELIN, sœur du Cardinal de Boisgelin, mort Archevêque de Tours le 22 Août 1804, fille de Renaud-Gabriel, Marquis DE CUCÉ, & de Jeanne-Marie DU ROSCOET. De cette union sont issus :

1. BRUNO-GABRIEL-PAUL, Marquis de Boisgelin, Pair de France, Chevalier de Saint-Louis & de la Légion d'honneur, mort en Mai 1827. Il avait épousé en 1788 Cécile-Marie-Charlotte-Gabrielle DE HARCOURT, fille de Anne-François, Duc DE BEUVRON, & de Marie-Catherine DE ROUILLÉ. De cette union : CÉCILE, morte en 1837, mariée : 1° à Gabriel-Raymond, Comte DE BÉRENGER ; 2° à Louis-Joseph-Alexis, Comte DE NOAILLES, fils de Louis-Marie

(a) La généalogie de cette branche figure au II<sup>e</sup> Reg. de cet Armorial, p. 243-249. Elle s'arrête au VII<sup>e</sup> degré, correspondant au XX<sup>e</sup> de M. de Courcelles.



& de Anne-Jean-Baptiste-Pauline-Adrienne-Louise-Catherine-Dominique DE NOAILLES.

2. ALEXANDRE-JOSEPH-GABRIEL, dont l'article fuit.
3. GABRIELLE-CHARLOTTE-MARIE-EUGÉNIE, Chanoinesse de Remiremont, puis mariée, le 13 Septembre 1781, avec Antoine-François DE GRAMONT D'ASTER, fils d'Antoine-Adrien-Charles & de Marie-Louise-Sophie DE FAUCQ DE GARNETOT, morte religieuse aux Dames du Sacré-Cœur.
4. CORNÉLIE-VITALINE-ZOÉ, née en 1768, morte au château d'Argoulais le 29 Juillet 1852, Chanoinesse de Remiremont, puis mariée avec Jean-Baptiste-Marie, Marquis DE CHABANNES DU VERGER, fils de Claude-François & de Marie-Henriette DE FOURVIÈRE DE QUINCY.

### XXI. DEGRÉ.

ALEXANDRE-JOSEPH-GABRIEL, Marquis de Boisgelin, né le 15 Avril 1770, Pair de France à la mort de son frère BRUNO-GABRIEL-PAUL; Chevalier de Malte & de Saint-Louis, Commandeur de la Légion d'honneur, Maréchal de camp, mourut en 1831. Il avait épousé, en Octobre 1800, Anne-Charlotte-Victorine D'HARCOURT, fille de Charles-Louis-Hector, Marquis D'HARCOURT & de Anne-Catherine D'HARCOURT. De ce mariage :

1. ÉDOUARD-RAYMOND-MARIE, qui fuit.
2. MARIE-CHARLOTTE, mariée en 1825 au Comte de DREUX-BREZÉ.

### XXII. DEGRÉ.

ÉDOUARD-RAYMOND-MARIE, Marquis de Boisgelin, Pair de France, Chevalier de la légion d'honneur, naquit le 15 Octobre 1801 & mourut à Saint-Fargeau le 2 Janvier 1866. Il avait épousé, le 17 Mars 1827, Marguerite-Marie-Louise-Adelaïde-Omer LE PELLETIER DE MORFONTAINE, fille de Louis-François-Léon & de Suzanne-Louise LE PELLETIER DE SAINT-FARGEAU. De ce mariage :

1. BRUNO-LOUIS-MARIE-VICTOR, dont l'article fuit.
2. ALEXANDRE-MARIE, Comte de Boisgelin, né à Paris le 9 Janvier 1832, marié à Paris, le 2 Juillet 1855, à Berthe-Aline-Françoise-Marie DE CLERCQ, fille de Louis-François-Xavier & de Henriette-Aline-Françoise Ghislaine CROMBEZ. De cette union :
  - I. BRUNO-LOUIS-MARIE, né le 16 Avril 1859.
  - II. LOUIS-BRUNO-MARIE, né le 28 Avril 1861.
  - III. HENRIETTE, née à Paris le 11 Juillet 1856.

### XXIII. DEGRÉ.

BRUNO-LOUIS-MARIE-VICTOR, Marquis de Boisgelin, né le 14 Août 1828, épousa, le 15 Mai 1848, à Paris, Isabelle-Louise-Marie DE GUÉROULT, fille de Aldonce, Vicomte DE GUÉROULT, & de Alexandrine DE MONTESQUIOU-FEZENSAC. De ce mariage font issus :

1. ALEXANDRE-MARIE-EUGÈNE, né à Paris le 19 Juillet 1852.
2. HUBERT-MARIE, né à Paris le 10 Août 1855.
3. ÉDOUARD-HENRI-MARIE, né à Saint-Fargeau le 3 Décembre 1856.
4. MARIE-ALEXANDRINE, née à Saint-Fargeau le 7 Avril 1849.



5. MARGUERITE-MARIE, née à Paris le 31 Décembre 1850.
6. YVONNE-MARIE-EUGÉNIE, née à Paris le 11 Mars 1858.
7. ALIETTE-MARIE-ANATOLE-ÉLISABETH, née à Paris le 21 Janvier 1863.
8. VALENTINE-MARIE-MARGUERITE, née à Saint-Fargeau le 6 Décembre 1865.







# DE BOISGUYON,

*Famille originaire de BRETAGNE, fixée en ORLÉANAIS.*



*D'Argent à une Fasce d'Azur.*

La famille de Boisguyon ou Boisuion est originaire de Bretagne. On trouve dans une généalogie manuscrite, conservée par la famille, la mention d'un JEAN DE BOISUION qui aurait figuré parmi les croisés en 1190. Vers 1380, PATRIX de Boisguyon s'établit à Alençon & est l'aïeul de PHILIPPE de Boisguyon, à partir duquel (1418) la filiation de cette maison se poursuit sans interruption & avec certitude.

## PREMIER DEGRÉ.

PHILIPPE de Boisguyon, Écuyer, Seigneur de la Rosaye & autres lieux, le premier qui soit mentionné sur les registres du bailliage d'Alençon & qui ait une filiation suivie, relevait, ainsi qu'il appert des mêmes registres, du Duc d'Alençon. Il est cité comme demeurant en 1443 à sa terre & seigneurie de la Rosaye, située au Perche Goët. Il avait épousé Demoiselle Marie DE LA HOGUE, Dame de Montdoulcet (a), dont il eut un fils, JACQUES.

## II. DEGRÉ.

JACQUES de Boisguyon, Écuyer, Seigneur de la Rosaye, Céton, Cohardon, Marigny, &c., Échançon de Réné, Duc d'Alençon.

Ce dernier lui fait épouser, par contrat du 15 Juillet 1485, sa fille naturelle Marguerite d'ALENÇON, reconnue par acte de la veille, & lui cède, le 2 Juin 1486, la terre & seigneurie de Céton située au Perche Goët & relevant autrefois des moines de Souancé (b). JACQUES de Boisguyon eut de Marguerite d'ALENÇON (d'après d'Hozier, dans les preuves de la noblesse de la famille de Boisguyon, faites en 1714 pour Saint-Cyr) 10 enfants :

1. MATHURIN, qui suit.
2. JACQUES.
3. PATRIX.
4. PHILIPPE.
5. FLORENT.
6. PHILIBERTE.
7. ANNE.

(a) P. Anfelme, tome I, page 275. — La Chenaye-Desbois, 1771, tome XV, page 101.

(b) L'abbé Fret, *Antiquités Percheronnes*, tome III, page 476. — P. Anfelme, tome I, page 275. — Bry de la Clergerie, *Histoire du Perche*, livre V, page 355.



8. PHILISE.
9. CLAIRE.
10. MARIE.

### III. DEGRÉ.

MATHURIN de Boisguyon, Écuyer, Seigneur de la Rofaye, de Céton, de Souancé, des Étilleufes, &c., partage avec sa sœur ANNE, mariée à Dominique d'ARQUEMONT, l'héritage de son père, le 8 Juin 1515; rend foi & hommage à Henri II, Roi de France, comme l'un des principaux Gentilshommes de la province (a). Il mourut en 1566 laissant deux enfants de sa femme RENÉE DE MORIN :

1. JEAN qui fuit.
2. LOUISE, mariée à Jean DE MERGY.

### IV. DEGRÉ.

JEAN de Boisguyon, Seigneur de la Rofaye, Céton, Souancé, &c., épousa, par contrat du 16 Août 1558, Damoiselle Antoinette DU ROUSSEAU, & en eut :

1. LOUIS, qui fuit.
2. LOUISE, mariée à Charles DE CRAIN, Sieur de Coulaine.
3. MARGUERITE, mariée, le 20 Août 1565, à Antoine RAGUIER DE LA HENCE.

### V. DEGRÉ.

LOUIS I<sup>er</sup> de Boisguyon, Chevalier, Seigneur de la Rofaye, Céton, &c., Capitaine des archers de la compagnie de Torcy en 1563, épousa, par contrat du 20 Février 1565 (b), Demoiselle Marie de LUSCIENNE, & en eut :

1. PAUL, qui fuit.
2. LOUISE, mariée à Pierre DE FLAUX.

### VI. DEGRÉ.

PAUL I<sup>er</sup> de Boisguyon, Chevalier, Seigneur de la Rofaye, de Céton, &c., Maréchal des logis de la compagnie des Gendarmes des ordonnances du Roi en 1604, maintenu dans sa noblesse, le 20 Janvier 1599, par les Commissaires députés pour le règlement des tailles de la généralité d'Orléans, & comme tel, exempté de ces charges. Il avait épousé, par contrat du 27 Juillet 1597, Demoiselle ANNE d'ARLANGES, née en 1572, fille de Germain d'ARLANGES & d'Anne DE FOSSÉ; il en eut :

1. LOUIS, qui fuit.
2. RENÉE.

### VII. DEGRÉ.

LOUIS II de Boisguyon, Chevalier, Seigneur de la Rofaye, premier Capitaine du régiment de Grancey, Aide de camp du Maréchal de Châtillon, fut tué au siège d'Arras, le 10 Février 1641. Le Roi écrivit à sa veuve, ainsi qu'il appert d'un certificat où elle est qualifiée de Comtesse.

Il avait épousé, par contrat du 19 Décembre 1631, Dame ANNE DE FONTENAY, veuve de Messire Emmanuel DE GROGNAUX, & en eut :

1. PAUL, qui fuit.
2. LOUIS, Seigneur du Grand'houx, &c., auteur d'une branche qui s'éteignit en 1776.

(a) Coutume du Grand Perche, 1558, procès-verbal.

(b) Le contrat d'après les preuves de M. de Machault eut lieu le 27 Septembre 1566.



## VIII. DEGRÉ.

PAUL II de Boisguyon, Chevalier, Seigneur de la Rofaye & de Santeuil, Capitaine au régiment de Grancey, maintenu, par acte du 7 Mai 1669, dans sa noblesse par ordonnance de M. de Machault, Intendant de la généralité d'Orléans (a).

Il avait épousé, le 19 Novembre 1652 (contrat du 22 Sept.), Demoiselle Marguerite DE MALART, de laquelle il eut six garçons, dont cinq tués à l'armée, sans alliance.

NICOLAS fuit la filiation.

## IX. DEGRÉ.

NICOLAS de Boisguyon, Chevalier, Seigneur de la Rofaye, de Santeuil, de Chauchepot, maintenu dans sa noblesse par jugement de M. Jubert de Bouville, Intendant de la généralité d'Orléans, le 22 Février 1702. Il avait épousé : 1<sup>o</sup> par contrat du 4 Mai 1702, Demoiselle Madeleine DES PIERRES, morte sans postérité ; 2<sup>o</sup> le 10 Juin 1708, Marguerite DE GIVÈS, dont il eut :

1. GABRIEL-ANDRÉ, Chevalier, Écuyer de Mesdames de France (b).
2. NICOLAS-ARMAND, qui fuit.
3. LOUIS-NICOLAS, Capitaine au régiment de Durfort, mort sans postérité.

Quatre filles.

## X. DEGRÉ.

NICOLAS-ARMAND de Boisguyon, Chevalier, Seigneur de Chauchepot, né le 17 Août 1727, mort le 7 Novembre 1764, ayant été nommé Lieutenant au régiment de Beaujolais le 30 Novembre 1734, & ensuite Chevalier de Saint-Louis. Il avait épousé, par contrat du 21 Octobre 1755, Marie-Anne-Henriette DE SAINT-POL DE MASLE, fille de Messire François de SAINT-POL, Chevalier, Seigneur DE MASLE, & de Marie-Anne-Henriette VÉDYE, & en eut :

1. NICOLAS-PHILIPPE-RENÉ, mort sans alliance.
2. JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS, qui fuit.
3. MARIE-GABRIELLE-PAULINE, morte sans alliance.

## XI. DEGRÉ.

JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS de Boisguyon, Seigneur de Chauchepot, &c., prit le titre de Comte, après la mort de son cousin, GABRIEL-NICOLAS-FRANÇOIS, qualifié Comte de Boisguyon, arrivée le 26 Novembre 1793 ; fut reçu Page de Madame la Comtesse d'Artois le 1<sup>er</sup> Novembre 1773, nommé Chevalier de Saint-Louis par Louis XVI, le 1<sup>er</sup> Avril 1791, & reçu le 16 Février 1815. Il avait épousé, par contrat du 20 Février 1787, Marie-Anne-Rosalie BROCHARD DU FRESNE, & eut de cette union cinq enfants, dont quatre morts sans alliance.

PAUL-AUGUSTE continue la descendance.

(a) La minute, signée de Machault, est à Orléans.

(b) Il est ainsi qualifié dans l'acte de nomination de subrogé-tuteur pour les enfants mineurs de son frère Nicolas-Armand, en date du 22 Novembre 1764. La branche de Gabriel-André s'éteignit le 26 Novembre 1793, en la personne de GABRIEL-NICOLAS-FRANÇOIS, son fils, ancien Page de Madame la Comtesse d'Artois. Adjudant général des côtes de Brest pour l'armée du Roi. (Généalogie de la famille de Boisguyon, écrite de la main de d'Hozier & signée.)



*XII. DEGRÉ.*

PAUL-AUGUSTE, Comte de Boïsguyon, né le 24 Mai 1801, Officier aux chasseurs de la Vendée le 1<sup>er</sup> Octobre 1821, aux hussards de la garde royale en 1826, démissionnaire en 1830, avait épousé, par contrat du 19 Mai 1829, Demoiselle Adeline-Émilie-Lucie CAZIN DE CAUMARTIN, née le 4 Novembre 1804, fille de Félix-Augustin CAZIN DE CAUMARTIN, Lieutenant-Colonel du Génie, tué au siège de Badajoz le 11 Février 1811, & de Demoiselle Marie-Charlotte LENOIR DES VAUX. Il en a eu quatre fils :

1. LÉON, né le 7 Juin 1830, mort en 1834.
2. MARIE-CHARLES-ALFRED, né le 18 Mai 1831, marié, en Octobre 1861, à Mademoiselle Marthe DE MONTEBRUN-DIXMUDE.
3. LÉON-PAUL, né le 26 Février 1835, mort le 24 Juin 1861.
4. CHARLES-GUSTAVE, né le 31 Janvier 1837.

## BRANCHES.

Les diverses branches qui se séparèrent du rameau principal n'eurent pas de descendants. Deux seulement ont une filiation suivie. La première s'éteignit en 1714. La deuxième, commencée en 1717, s'éteignit en 1793 en la personne de GABRIEL-NICOLAS-FRANÇOIS, Comte de Boïsguyon. (Voir la note *b* de la page précédente.)







## DE BOISSET,

EN LANGUEDOC.



*De Gueules au Lion d'Or armé & lampassé de même, rampant contre un Chêne d'Argent; au Chef d'Azur, chargé de trois Étoiles d'Or. DEVISE : Altitudo, fortitudo.*

La famille de Boisset, originaire d'Auvergne, se divisa dès une époque fort reculée en un très-grand nombre de branches, éteintes aujourd'hui pour la plupart.

Le document le plus ancien qui en fasse mention est un hommage rendu, le 2 Avril 1354, à Edward, Prince d'Aquitaine (Prince Noir), par les vassaux d'Aquitaine parmi lesquels figure *Pierre Brun de Boysset*.

On trouve encore :

1° Une Lettre patente de donation de fief délivrée par GUERD de Boisset, Garde des sceaux du bailliage de Mâcon en 1378.

2° La nomination par le chapitre de Cîteaux en 1453 de RAIMOND de Boisset à la dignité d'Abbé de *Candeil* (a). Il mourut en 1472 d'après la *Gallia christiana*, & eut pour successeur son neveu, GUILLAUME de Boisset, VI<sup>e</sup> du nom, qui vers la fin de ses jours, résigna ses fonctions en faveur de son neveu, autre GUILLAUME de Boisset; cette résignation fut approuvée en 1498 par une bulle du Pape Alexandre VI.

3° Des Lettres patentes du Roi Henri III, en 1580, donnant la somme de 200 écus d'or pour services militaires à « son amé & féal » GEORGES de Boisset.

La maison de Boisset actuellement existante descend de la branche qui s'établit en Albigeois non loin de l'abbaye de Candeil à laquelle elle fournit successivement sept Abbés.

Les titres de famille n'établissent la généalogie qu'à partir de :

## PREMIER DEGRÉ.

JEAN *Bouyffet*, qualifié Noble dans un acte passé à Candeil le 17 Mars 1505. Il eut pour enfants :

1. JEAN, qui suit.
2. MARGUERITE.

## II. DEGRÉ.

JEAN de Boisset, II<sup>e</sup> du nom, épousa à l'Isle d'Alby Françoise CLÉBURÉ. De ce mariage :

(a) Registres de l'abbaye conservés aux archives de la préfecture du Tarn.



1. GEOFFROY, qui fuit.
2. ANTOINE, marié à N\*\*\* en. . . eut de son mariage :
  - I. BERNARD, mort sans alliance.
  - II. ANTOINE, marié à Marie VERGNE, dont il eut : 1. JEAN; 2. CATHERINE; 3. ANTHOINE.
3. JOSEPH, porta longtemps les armes sous les Rois Henry III & Henry IV. Ce fut un homme de guerre très-estimé qui s'acquit un grand renom par sa valeur. A son retour d'ambassade auprès de la Reine Marguerite il fut tué dans une embuscade. Il avait épousé Germanie DE VALOYE, dont il eut :
  - I. ANTOINE, qui épousa successivement Ysabeau d'AMALRIT, Marie DE RONSENAT, & Constance DU PLAUTZ; les enfants issus de ces différents mariages décédèrent en bas âge.
  - II. CORILLA, morte sans avoir été mariée.

### III. DEGRÉ.

GEOFFROY de Boisset, épousa, le 26 Juillet 1572, Françoise DE CAVAILLÉ (*aliàs CAVALIER*), fille de Raimond DE CAVAILLÉ DE RABASTEINS; il eut de ce mariage :

1. JOSEPH, marié à Béatrix d'AMALYYE, dont il eut :
 

<ol style="list-style-type: none"> <li>I. JEAN.</li> <li>II. YSABEAU.</li> <li>III. ANTOINE, Capitoul en 1652-1653.</li> </ol>	}	On ignore s'ils se font mariés & s'ils ont laissé postérité.
--	---	--
2. BERNARD, qui fuit.
3. ANTOINE, marié à Marguerite DU VERGER, arrière-fille de noble Sycard DE RAVAILLE; il n'y eut point d'enfants de ce mariage.
4. JEAN, mort en bas âge.
5. CATHERINE, mariée à Jean DE CHEREAU.
6. GAILLARDE, mariée à Louis d'AYMERIT.
7. MARGUERITE, mariée à Aymar VERDIER DE MONTMIRAIL.
8. FRANÇOISE, mariée à Antoine DE FOR-D'ORVANT.

### IV. DEGRÉ.

BERNARD de Boisset, fut Capitoul en 1639-1640. Il épousa Catherine DE CAUSINES, dont il eut :

1. JOSEPH, qui fuit.
2. FRANÇOISE.
3. MARGUERITE.

### V. DEGRÉ.

JOSEPH de Boisset, fut maintenu dans sa noblesse par jugement souverain de M. de Bezons, Intendant du Languedoc, en date du 18 Septembre 1669. Il avait épousé, le 11 Avril 1658, Marguerite d'OLIVE, fille de Noble George d'OLIVE, Seigneur de Bruguières, & de Marie-Louise DUFAR DE SAINT-SORY; il eut de ce mariage :

1. JEAN-FRANÇOIS, qui fuit.
  2. FRANÇOIS, Lieutenant au régiment d'infanterie du Languedoc, par commission en date du 12 Décembre 1682.
  3. LOUIS,
  4. LOUISE,
  5. MARIANNE,
- } sur lesquels on n'a aucuns renseignements.



6. CATHERINE, décédée sans alliance à Toulouse, le 4 Février 1737.
7. FRANÇOISE.
8. Autre CATHERINE, qui épousa, le 27 Avril 1691, M. Gabriel d'ARBOU, Sire de Castillon, fils de François d'ARBOU, Conseiller au Présidial de Toulouse, & de Renée de GARGAL.

#### VI. DEGRÉ.

JEAN-FRANÇOIS de Boisset, Écuyer, épousa en 1687 Demoiselle Anne de BOZINAC (*aliàs* BOUSINAC), fille de Noble Jacques de BOZINAC, Écuyer & ancien Capitoul, & de Marie de GOUNET (a). Jean-François fit sa déclaration de Noblesse devant les Capitouls de Toulouse le 13 Avril 1690. Ses armoiries furent enregistrées à l'*Armorial général* (volume 1<sup>er</sup>, n° 346, Généralité de Toulouse) dont brevet lui fut délivré par d'Hozier le 6 Août 1698. Il eut de son mariage :

JEAN-FRANÇOIS, qui suit.

#### VII. DEGRÉ.

JEAN-FRANÇOIS de Boisset, 11<sup>e</sup> du nom, né le 17 Octobre 1690, servit en qualité de Capitaine au régiment de la Couronne. Il épousa Claude de LABORIE, fille de Messire Gabriel de LABORIE de BOISREDON, Marquis de Montcroux, & de Demoiselle Claire de LATANÉ, qui elle-même était fille de Noble Jean-Jacques de LATANÉ & de Demoiselle Magdeleine de RANCHIN.

Jean-François de Boisset mourut à Lisle d'Alby le 13 Avril 1777; sa femme était morte au même lieu le 13 Décembre 1770. Il eut de son mariage :

1. AUGUSTIN-FRANÇOIS, qui suit.
2. MATHURIN-BALTHAZAR, né le 30 Mai 1718, porta le nom de Boisset de Lascalmette. Il fut Capitaine au régiment de la Couronne, Chevalier de Saint-Louis, & mourut en 1788, sans alliance.
3. MARIE-MADELEINE, qui épousa Messire Jacques-Philippe, Marquis de ROQUEFEUIL, Chevalier, Seigneur de Cahuzac, Roule & autres places.
4. HENRIETTE-CATHERINE, Religieuse, Chanoinesse régulière de Saint-Augustin & Professe du monastère de Sainte-Croix à Lisle d'Alby.
5. SOPHIE-DOROTHÉE, Religieuse Professe du monastère Sainte-Claire de Levisgnac.

#### VIII. DEGRÉ.

AUGUSTIN-FRANÇOIS, Vicomte de Paulin, Seigneur de Lavergne, Masfau, Cofnac, &c., Capitaine au régiment de la Couronne, Chevalier de Saint-Louis, mort le 2 Mars 1730. Il s'était marié trois fois :

1<sup>o</sup> Suivant acte du 26 Avril 1745, avec Demoiselle Anne-Thérèse MACLOT DE PIERREVILLE; il eut de ce mariage :

CLAUDINE-ADÉLAÏDE, née le 11 Janvier 1747, mariée, par contrat du 8 Janvier 1765, à haut & puissant Seigneur Pons-Jean-François de TOURNIER, Comte de Vaillac, Président à mortier au Parlement de Toulouse, & de Marie-Éléonore de THÉSAN DE PUJOL, Comtesse de Saint-Girons.

2<sup>o</sup> Avec Demoiselle Isabelle-Juvénal-Catherine-Charlotte de BARRES, dont il n'eut pas d'enfants.

3<sup>o</sup> Suivant acte du 9 Mai 1774, avec Jeanne-Claire de BRANDOIN DE BALAGUIER

(a) Contrat de mariage passé devant Mercadier, Notaire à l'Isle d'Alby, le 24 Septembre 1687.



DE BEAUFORT, qui mourut à Lille d'Alby le 15 Messidor an III (3 Juillet 1795). De ce mariage :

1. BALTHAZAR-MARIE-JOSEPH, qui fuit.
2. JEAN-BAPTISTE-HENRY-CHARLES, né le 26 Novembre 1779, marié à Demoiselle Henriette GENTON DE VILLEFRANCHE.
3. CATHERINE-MARIE, née le 11 Février 1781, mariée, le 13 Messidor an XII (2 Juillet 1804), à Jean-François-Augustin DE MOLINÉRY, Baron de Murole.
4. ROSE-FÉLICITÉ, née le 24 Septembre 1782, mariée, le 22 Octobre 1807, à Pierre-Barthélemy-Charles-Louis DUBRUEL.
5. ANNE-HENRIETTE, née le 12 Juillet 1785, mariée à Emmanuel JALBERT.

#### IX. DEGRÉ.

BALTHAZAR-MARIE-JOSEPH, qualifié Vicomte de Boiffet, né le 15 Juin 1777, Chevalier de Saint-Louis & de Charles III d'Espagne, fit toutes les campagnes de l'armée de Condé, & servit la cause royaliste avec autant de distinction que de dévouement. Il est mort à Lille d'Alby le 29 Mai 1851. Il avait épousé, le 20 Juin 1805, Lisbine DE SÉGLA. De ce mariage :

1. CHARLES-BALTHAZAR-CLÉMENT, qui fuit.
2. LAURE, née le 20 Mai 1807, morte le 30 Mars 1837.
3. LOUIS, né le 3 Mars 1809, mort en bas âge.
4. ANTOINETTE, née le 29 Juillet 1811.
5. BLANCHE, née le 7 Avril 1814, mariée à E. JALBERT.
6. LOUIS, né le 10 Octobre 1816, tué en Afrique aux Spahis en 1835.
7. CAMILLE, née le 20 Février 1818, morte le 8 Mai 1840.
8. PAUL, né en Janvier 1819, marié à Demoiselle JENNART. De ce mariage :

I. LAURE.

II. ALFRED.

9. JOSEPH, né en Novembre 1823, mort le même jour.
10. MARIE, née le 6 Juin 1825, morte en bas âge.
11. ÉLIE, né le 8 Novembre 1826.
12. PROSPER, né le 1<sup>er</sup> Mai 1828, marié à Demoiselle GAITET. De ce mariage :  
GASTON.
13. GABRIEL, né le 15 Septembre 1829, mort en bas âge.

#### X. DEGRÉ.

CHARLES-BALTHAZAR-CLÉMENT, Vicomte de Boiffet, né le 20 Juin 1806, entra aux Pages de la Grande Écurie du Roi en 1823, & passa en 1825 en qualité d'Officier dans un régiment de cavalerie où il servait encore en 1830, époque à laquelle il donna sa démission. Il se maria en Septembre 1838 avec Léonie DE FRÉTART D'ÉCOYEUX, & est mort le 28 Mai 1863. De son mariage sont nés :

1. BALTHAZAR-JEAN-RENÉ, qui fuit.
2. CLÉMENTINE-PAULINE-BERTHE, née le 13 Septembre 1845, mariée, le 25 Juillet 1867, avec Paul d'ASSIER, Marquis des Brosses.
3. ALIX-HENRIETTE, née le 14 Mars 1849.

#### XI. DEGRÉ.

BALTHAZAR-JEAN-RENÉ, Vicomte de Boiffet, né le 20 Octobre 1839.







# BOISTARD DE PRÉMAGNY

## ET DE GLANVILLE.

EN NORMANDIE.



*D'Azur à trois Aigles d'Argent, les vols étendus, posées 2 & 1; au Chef d'Or chargé de trois Molettes de Sable. L'Écu timbré d'un Casque de profil, orné de ses lambrequins d'Or, d'Azur, d'Argent & de Sable.*

La première illustration de cette famille fut GUILLAUME Boistard, Sieur des Portes, anobli, lui & sa postérité, par Henri IV en 1590, en considération des bons & fidèles services qu'il avait rendus soit comme Lieutenant du Gouverneur de la ville & château de Caen, soit en Flandre à la suite du Duc d'Alençon en 1578, aux sièges de Saint-Lô, de Dreux, à la bataille d'Ivry, où il combattit vaillamment & reçut plusieurs blessures, comme en toutes les autres occasions qui se sont présentées. Les Lettres fort honorables qui lui furent alors accordées reconnaissent « qu'il n'a jamais été contribuable à la taille ». Elles furent enregistrées à la Chambre des Comptes le 26 Octobre 1594, & envoyées à la Cour des aides de Normandie le 23 Mai 1605 (a).

Guillaume Boistard, Sieur des Portes, mourut sans postérité. Une autre branche de la même famille obtint de nouvelles Lettres confirmatives de la noblesse héréditaire, en la personne de :

### PREMIER DEGRÉ.

GUILLAUME-FRANÇOIS, II<sup>e</sup> du nom, Boistard de Prémagny, Seigneur de Vauville, du Quefney & de Grangues, né le 16 Août 1696, Conseiller-Procureur au bailliage & vicomté d'Auge, Procureur domanial de Monseigneur le Duc d'Orléans, Conseiller-Correcteur en la Chambre des comptes de Normandie. Ces Lettres (b), données à Paris en Janvier 1720, enregistrées à la Chambre des comptes le 13 & au Bureau des finances le 17 Juillet de la même année, rappellent que la noblesse se trouve déjà dans la famille, & qu'elles sont accordées au Sieur de Prémagny en considération des actes de courage & de fidélité de son ancêtre GUILLAUME des Portes; des bons & loyaux services de son père GUILLAUME-FRANÇOIS 1<sup>er</sup> du nom, Sieur de Prémagny, Avocat à la Cour des aides de Rouen, & de son grand-père FRANÇOIS

(a) Expédition sur parchemin.

(b) Original en parchemin.



Boistard, Sieur de Prémagny, lui aussi Avocat à la Cour des aides de Normandie (a), comme aussi pour reconnaître les services qu'il a rendus personnellement sous le règne de Louis XIV, & en récompense du zèle & de l'intégrité qu'il a toujours montrés dans les fonctions, députations & commissions dont il a été chargé. Les Lettres patentes donnent au Sieur Boistard de Prémagny les mêmes armes & le même titre d'Écuyer qu'au Sieur Boistard des Portes.

De son mariage avec Marguerite BUNON il eut :

## II. DEGRÉ.

GUILLAUME-FRANÇOIS Boistard de Prémagny, III<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de Vauville, du Quesney, de Grangues & de Beuzeval, Conseiller-Maître en la Cour des comptes, aides & finances de Normandie. Il épousa, par contrat du 7 Mai 1737, Demoiselle Marie-Geneviève LE COUTEULX, dont il eut :

1. GUILLAUME-FRANÇOIS, qui suit.
2. JEAN-ÉTIENNE Boistard de Prémagny, Officier au régiment d'Orléans-infanterie, mort sans enfants au siège de Scherdnitz.

## III. DEGRÉ.

GUILLAUME-FRANÇOIS Boistard de Prémagny, IV<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de Vauville, de Glanville, du Quesney, Beuzeval & autres lieux, né le 29 Juillet 1743, reçu Conseiller au Parlement de Normandie en 1738 (b). Il épousa, en 1773, Demoiselle TIPHAIGNE DE LA ROCHE, fille de M. TIPHAIGNE DE LA ROCHE, Président en l'élection de Rouen. Il prit part à l'Assemblée du bailliage de Pont-l'Évêque pour l'élection des Députés aux États Généraux en 1789, & il est décédé à Rouen en 1822, laissant de son mariage deux enfants :

1. GUILLAUME-FRANÇOIS, qui suit.
2. Une fille, mariée à M. RIGOUT DE FENNEMAU, qui n'a pas laissé de postérité.

## IV. DEGRÉ.

GUILLAUME-FRANÇOIS Boistard de Prémagny de Glanville, V<sup>e</sup> du nom, Écuyer, né le 21 Février 1776, mort le 11 Février 1855. Ce fut un linguiste très-versé dans la connaissance de l'hébreu, du grec, du latin, de l'espagnol & de l'italien. Il avait épousé, le 10 Février 1801, Louise-Victoire-Pauline LÉPECQ DE LA CLOTURE, fille de Louis LÉPECQ DE LA CLOTURE, savant Médecin & écrivain. De ce mariage sont issus :

1. GUILLAUME-FRANÇOIS-ALBAN Boistard de Prémagny de Glanville, mort sans enfants.

(a) Le plus ancien membre connu de la branche de Boistard de Prémagny est l'arrière-grand-père de Guillaume-François, auteur du 1<sup>er</sup> degré : *Taffin Boistard*, Sieur de la Coulonne, du mariage duquel avec Jeanne-Charlotte *Puchot*, vint *François Boistard*, reçu Avocat à la Cour des Aides de Rouen en 1658. Il épousa, par contrat du 8 Décembre 1660, Jacqueline *Romy*, dont il eut une fille, *Marie*, mariée, par contrat du 23 Juin 1684 (\*), à M. Louis *Marais*, Avocat en Parlement, & un fils, *Guillaume-François 1<sup>er</sup>* du nom, né le 22 Avril 1664, reçu Avocat le 30 Juillet 1691 (\*\*). Ce dernier épousa en premières noces, par contrat du 3 Juillet 1695 (\*\*\*), Demoiselle *Françoise Roger*, fille de Jean *Roger*, Procureur au Parlement, & de Demoiselle *Madeleine Varam...* ; & en secondes noces, par contrat du 9 Juillet 1707 (\*\*\*\*), Demoiselle *Marie Martin*, fille du Sieur *Étienne Martin*, Conseiller-Échevin de la ville du Havre, & de Demoiselle *Marie Eustache*. Du premier lit vint GUILLAUME-FRANÇOIS, II<sup>e</sup> du nom, auteur du 1<sup>er</sup> degré ; & du second, *Étienne-François*, né le 22 Août 1708.

(b) Copie de provisions de cette charge. — Dispense d'âge (original).

(\*) Orig. sur papier. Les signatures portent *Boetard*. (\*\*) Extrait des reg., sur parch. (\*\*\*) Orig. sur pap. (\*\*\*\*) Orig. sur pap.



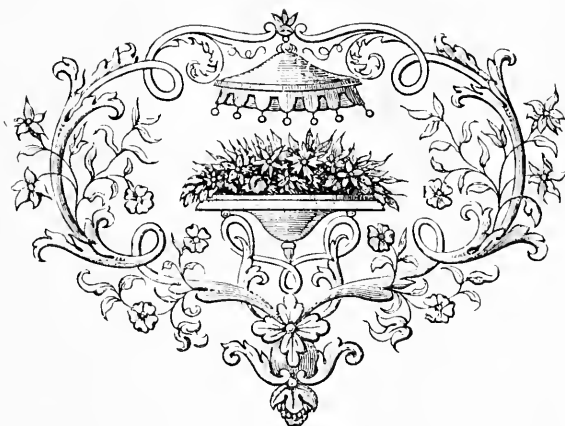
2. LOUIS-GUILLAUME-LÉONCE, qui fuit.
3. MARIE-FRANÇOISE-DELPHINE, mariée à M. DE PILON DE SAINT-PHILBERT, Officier au 3<sup>e</sup> de la garde royale, décédés tous les deux, laissant deux enfants :

*V. DEGRÉ.*

LOUIS-GUILLAUME-LÉONCE Boistard de Prémagny de Glanville, représentant actuel de la famille & son dernier rejeton, né le 29 Novembre 1807. Il a épousé, le 28 Mai 1838, Demoiselle Louise-Alexine ANDRÉ DE LA FRESNAYE, fille d'un naturaliste très-distingué, morte le 25 Novembre 1841. De cette union est issue :

MARIE-VALENTINE-ISAURE Boistard de Prémagny de Glanville, mariée, le 2 Juin 1861, à Ernest RIOULT, Marquis de Neuville.

ALLIANCES : LE COUTEUX, DE LA LONDE, DE BOISGUILBERT, DE PILON DE SAINT-PHILBERT, DE BOISVILLE, D'HAUSSEZ, DE BOSMELET, &c.





# BONIN DE LA BONNINIÈRE DE BEAUMONT,

ANCIENS PAIRS DE FRANCE.

*Marquis & Comtes de Beaumont-la-Ronce, Marquis de la Chartre-sur-Loir, anciens Seigneurs des Châteliars, Beauvais, le Frefne-Savary, Fontenay, Châtillon, &c.*

MAINE ET TOURAINE



*D'Argent à une Fleur de Lys de Gueules. COURONNE : de Marquis. SUPPORTS : deux Lions.  
DEVISE : Virtute, comite, sanguine.*

Le nom patronymique de cette famille est BONIN ou BONNIN. Elle appartient à l'ancienne chevalerie du Maine & de la Touraine, où elle possédait vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle les seigneuries des Châteliars & de Beauvais, qui faisaient partie du Marquisat de Beaumont & n'ont cessé de lui appartenir.

HUGUES Bonin figure aux Croisades en 1191. Son nom est inscrit à la salle des Croisades, au musée de Versailles. (Chartre d'Acre devant le camp.)

## PREMIER DEGRÉ.

HUGUES Bonin, vivant en 1348, Chevalier du Roi, Châtelain de Beaugency, eut pour fils :

## II. DEGRÉ.

JEHAN Bonin, Écuyer, Seigneur des Châteliars, Beauvais, &c., vivant en 1388. Il fut père de :

## III. DEGRÉ.

GUILLAUME Bonin, Écuyer, Seigneur de Beauvais, des Châteliars, &c., vivant en 1397. Il eut pour fils :

## IV. DEGRÉ.

PIERRE Bonin de la Bonninière, Écuyer, Seigneur des Châteliars, Beauvais, &c., marié, le 2 Août 1459, à Catherine BRIEND, dont il eut :

## V. DEGRÉ.

GUÉRIN de la Bonninière, Écuyer, Seigneur des Châteliars, Beauvais, &c., marié, le 28 Octobre 1494, à Perrette DE MONTPLACÉ, dont il eut :





*VI. DEGRÉ.*

JACQUES de la Bonninière, Écuyer, Seigneur des Châteliens, Beauvais, &c., marié, le 2 Mars 1522, à Olive LOUAULT, dont il eut :

*VII. DEGRÉ.*

JÉHAN de la Bonninière, Écuyer, Seigneur des Châteliens, Beauvais, le Frefne-Savary, &c., marié, le 14 Juin 1563, à Marie DE SAVARY, dont il eut :

*VIII. DEGRÉ.*

LOYS de la Bonninière, Écuyer, Seigneur des Châteliens, Beauvais, &c., Enseigne de la compagnie des gendarmes du Maréchal de Fervaques, marié, le 29 Janvier 1595, à Françoise DE GALLOYS. Il eut pour fils :

*IX. DEGRÉ.*

ANNE de la Bonninière, Écuyer, Seigneur des haut & bas Châteliens, Beauvais, Rorte, le Frefne-Savary, &c., marié, le 13 Mai 1642, à Catherine OUDART DE LA FAYE, dont il eut :

*X. DEGRÉ.*

CLAUDE de la Bonninière, Chevalier, Seigneur du Frefne, les Châteliens, Beauvais, Rorte, & de la terre & châtellenie de Beaumont-la-Ronce, marié, le 10 Juillet 1669, à Anne DU BOYS DE COURCERIEUX, dont il eut :

*XI. DEGRÉ.*

CLAUDE-GUILLAUME de la Bonninière, Chevalier, Seigneur de Beaumont, les Châteliens, le Frefne-Savary, Rorte, Beauvais & autres lieux, Premier Page de la Grande Écurie du Roi Louis XIV, reçu le 20 Août 1689 (1<sup>er</sup> Reg., p. 79) Officier au régiment du Roi-infanterie. Son frère JACQUES-PHILIPPE, Chevalier de Malte, d'abord Page du Grand-Maître, puis Lieutenant de vaisseau, fut tué en 1707 au siège d'Oran. Claude-Guillaume épousa, le 19 Février 1703, Marie-Jeanne-Marguerite-Renée SIMON DE CLAIR DE TOUFFREVILLE, dont il eut :

*XII. DEGRÉ.*

JEAN-CLAUDE de la Bonninière, Marquis de Beaumont, Seigneur des Châteliens, de Beauvais, Beaumont-la-Ronce & autres lieux, Page de la Grande Écurie, Officier au régiment du Roi-infanterie, blessé à la bataille de Parme, marié, le 3 Mai 1736, à Anne-Françoise-Élisabeth QUANTIN. Il obtint au mois d'Août 1757 de sa Majesté le Roi Louis XV l'érection en marquisat des terres & seigneuries de Beaumont-la-Ronce, Beauvais, les Châteliens, &c. De son mariage il eut :

*XIII. DEGRÉ.*

ANNE-CLAUDE, Comte de Beaumont, Marquis de la Chartre-sur-Loir, Seigneur de Châtillon, Saint-Vincent, la Madeleine, L'Homme, Ruillé & autres lieux, Officier du régiment du Roi-infanterie, marié, le 30 Décembre 1760, à Marguerite



LE PELLERIN DE GAUVILLE. Il fut nommé, par Lettres du Roi Louis XVI, du 20 Juillet 1787, l'un des membres de l'ordre de la Noblesse dans l'assemblée provinciale de Touraine. Il eut de son mariage treize enfants, entre autres :

1. ANDRÉ, qui fuit.
2. MARC-ANTOINE, Comte de Beaumont, Premier Page du Roi Louis XVI dans la Grande Écurie, Capitaine au régiment de Lorraine-dragons, Colonel du 9<sup>e</sup> dragons, Général de brigade, puis Général de division, Inspecteur général de cavalerie, Pair de France, Grand Officier de la Légion d'honneur, Commandeur de la Couronne de fer, Grand-Croix de l'ordre du Mérite de Bavière, marié à Julie-Catherine-Charlotte-Françoise DAVOUR.
3. CHARLES, Comte de Beaumont, Premier Page de la Reine Marie-Antoinette, Capitaine au régiment de la Reine-dragons, Colonel, Chevalier de Malte (16 Juin 1769) & de Saint-Louis, Officier de la Légion d'honneur, marié : 1<sup>o</sup> à Marie-Louise HILIGSBURG ; 2<sup>o</sup> à Adèle d'ESTIENNOT.
4. JULES, Comte de Beaumont, Chevalier de Malte (11 Janvier 1779), marié à Rose PRÉAU D'ARTIGNÉ, dont :  
GUSTAVE, Comte de Beaumont, Député, Ambassadeur à Londres & à Vienne, Membre de l'Institut, décédé à Tours le 30 Mars 1866.
5. EUGÈNE, Comte de Beaumont, marié à Adélaïde-Renée-Louise LEJEUNE DE CRÉQUI.
6. ARMAND, Comte de Beaumont, Chevalier de Malte (22 Avril 1786), Chevalier de la Légion d'honneur, Préfet, marié à Catherine DE LA GODELINIÈRE, dont :  
I. FERDINAND, Comte de Beaumont, Officier supérieur d'artillerie, blessé & décoré de la Légion d'honneur au siège de Constantine.  
II. LOUIS, Vicomte de Beaumont, Lieutenant-Colonel d'État-major, Officier de la Légion d'honneur, tué à Magenta.
7. OCTAVE, Comte de Beaumont, Chevalier de Malte (22 Avril 1786), Officier de la Légion d'honneur, &c., Colonel de cavalerie, marié à Clémence DE CROCHARD.
8. LÉOPOLD, Comte de Beaumont, Lieutenant au 3<sup>e</sup> Hussards, tué dans la campagne de Russie.

#### XIV. DEGRÉ.

ANDRÉ de la Bonninière, Marquis de Beaumont & de la Chartre-sur-Loir, Premier Page de la Reine Marie-Antoinette, Major au régiment d'Anjou-infanterie, Chevalier d'honneur de l'Impératrice Joséphine, Chevalier de la Légion d'honneur, Grand-Croix de l'ordre de Bade & du Mérite civil de Bavière, &c. Il épousa, le 26 Mai 1786, Anne-Armande-Antoinette HUE DE MIROMÉNIL. Il eut pour fils :

1. THÉODORE, qui fuit.
2. LÉON, Comte de Beaumont, marié à Flavie DES HAYES

#### XV. DEGRÉ.

THÉODORE de la Bonninière, Marquis de Beaumont-Villemanzy, Lieutenant-Colonel de cavalerie, Chevalier de la Légion d'honneur & de Saint-Ferdinand d'Espagne, marié, le 1<sup>er</sup> Mai 1820, à Adélaïde-Charlotte-Cécile DE VILLEMANY, fut par ordonnance du Roi Louis XVIII (13 Mai 1824) substitué à la pairie de son beau-père le Comte de Villemanzy, & refusa de siéger en 1830, après avoir donné sa démission dans l'armée. Il est décédé à Tours le 26 Mars 1865, laissant de son mariage :



1. ANDRÉ-LÉOPOLD-JACQUES, qui fuit.
2. JACQUES, dont la postérité fera rapportée après celle de son frère.
3. ALBERT, Abbé de Beaumont, Chapelain de Saint-Martin de Tours, Chanoine honoraire, décédé le 29 Août 1867.

#### XVI. DEGRÉ.

ANDRÉ-LÉOPOLD-JACQUES de la Bonninière, Marquis de Beaumont, né le 19 Septembre 1821, marié, le 17 Septembre 1849, à Louise-Marie-Eulalie DE GALLET DE MONDRAGON, dont :

1. GUILLAUME, né le 19 Décembre 1850.
2. JEAN, né le 12 Juillet 1855.
3. PHILIPPE, né le 9 Février 1857.
4. PIERRE, né le 7 Décembre 1862.



#### XVI. DEGRÉ.

JACQUES, Comte de Beaumont, Chevalier de première classe de l'ordre constantinien de Saint-Georges, Chevalier de Grégoire-le-Grand, marié, le 10 Février 1851, à Denise DE GALLET DE MONDRAGON, dont :

1. KARL, né le 12 Juillet 1852.
2. RENÉ, né le 6 Mars 1854.
3. HÉLION, né le 13 Janvier 1857.

ALLIANCES. Outre celles ci-dessus désignées : DE RONSARD, DE FROMENTIÈRES, DE THIENNES, DE JUGLART, DE BERLAND DE LA LOËRE, HURALT DE SAINT-DENIS, LE GENDRE, DE LA FALLUERE, DE SÉGUR, DE CAUMARTIN, DE FAYET, DE RANCHER, DE CROCHART, DE VAUBAN, DE LA ROCHE-BOUSSEAU, DE LANCOSME, DE LAMBEL, DES HAYES, DE BEACORPS-CRÉQUI, DE QUINEMONT, DE SARCÉ, DE BÉLOU, DE MONSEIGNAT, DE ROMANET, DE LA FAYETTE, DE LA FRUGLAIE, DESMIERS DE CHENON, DE BLOIS, DE MORAS, DE BRUNIER, DE GEOFFRE DE CHABRIGNAC, DES MELOIZES, DE LA CROIX DE CASTRIES, DE SÉNONNES, &c.

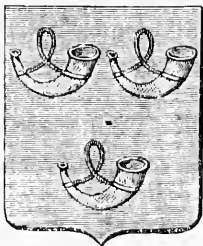
AUTEURS A CONSULTER. Chérin, Voisin de la Noiraie, d'Hozier, 1<sup>er</sup> Reg. de cet *Armorial*, p. 79, &c.





# DE BONNARD.

*Famille originaire de Touraine.*



*D'Azur à trois Huchets d'Or, liés de Gueules & virolés d'Argent. CIMIER : un Cor de chasse aussi d'Or, pendant à une Épée de même, posée en pal, la garde en chef.*

## PREMIER DEGRÉ.

On lit ce qui suit dans l'*Histoire généalogique de la Noblesse de Touraine*, publiée en 1667 par J.-B. L'Hernite de Souliers (pages 105 & suivantes) :

« Les seigneurs du Marest (Marais), d'Antogny, de la Roche d'Anchaste (Roche-d'Enchailles), du Mesny (Mesnil) & autres terres, tirent le commencement de leur Noblesse de MARTIN, fils de GEOFFROY Bonnard, mari de Jeanne PRINCELLE, nièce de Noble homme, vénérable, discrète & sage Maître Jean-Silvestre, Doyen de Tours, ainsi qu'il est porté par le contrat de mariage du dit MARTIN, présents son père & Pierre Briçonnet, du 17 Mai 1419, pardevant le Notaire Vitre.

« Le dit MARTIN rendit des services assez considérables à cet Etat pour être élevé à la qualité de Noble, ainsi qu'il m'a paru par le titre primordial de cette famille, que le Roy lui concéda au mois d'Avril 1434, commençant par ces paroles :

« *Carolus Dei gratiâ Francorum rex, notum facimus universis presentibus patenterque futuris, quod nos in medietatibus nostris recensentes regali magnitudini convenire ut nobilitatis ornatum quem origo natalium non produxit, ex sui favoris impetu benigniter largiatur, personis pollutibus, meritis, virtuosis, animique habentibus, bonis moribus decoratum, dilectum nostrum Martinum Bonnard, liberæ conditionis, de civitate Turonensi oriendum, quem plurimum fide digna virtutum insignium novimus, una cum ipsius posteritate & prole, procreata jamque & etiam nascitura, nobilitavimus & nobilitamus, harum litterarum serie, de nostra potestate, plenitudine auctoritateque regia, ex certa sciencia & gratia speciali, nobilitatis plenarie munimine & beneficio decorantes.*

Et plus bas :

« *Possintque prelibatus Martinus & ejus proles & posteritas masculina procreata & procreanda, attingi & decorari singulo militari feuda in super & feudales & non feudales jurisdictiones quaslibet acquirere, tamque acquisita & acquiranda in posterum tenere & retinere lege, statu & consuetudine sive usu generalibus aut localibus regni nostri & ceteris ad hoc contrariis, nonobstantibus in hac parte absque hoc nobis aut nostris gentibus, seu officariis loco nostri aliam quam financiam solvere teneantur; quam quidem financiam dicto Martino intuitu meritorum suorum & obsequiorum per ipsum nobis in guerris nostris & in pluri-*





« *mis armatis & viaggiis multipliciter impenforum, donavimus & quitavimus, donamus & quitamus, &c.*

« *Datum Turonis, mense Aprilis, anno Domini millesimo cccc tricesimo quarto, & regni nostri decimo tertio.*

« Et fur le reply : « *Per Regem, vobis domino Hugone de Noers, magistro Regniero de Belligniac, & pluribus aliis presentibus, PEION (a).*

« Ces lettres, dont l'enregistrement fut fait le neufvième du même mois d'Avril & de la même année, se trouvent, toutefois, postérieures à un acte du 8 Juin 1419 par lequel le dit Martin, portant déjà la qualité d'Écuyer, & Demoiselle Jeanne Princesse, sa femme, achèptent l'hôtel & le manoir d'Anchales en la paroisse de Cuffé (b), du nommé Guillaume Morgan & de Jeanne Guérin, sa femme. »

« Du mariage du dit Martin & de Jeanne Princesse, sa femme, est issu :

### II. DEGRÉ.

« GEOFFROY Bonnard, Écuyer, Seigneur d'Anchales, comme il appert par la foy & hommage qu'il rendit, le 3 May 1460, au Doyen de l'église de Saint-Martin de Tours, à cause de sa terre de la Roche d'Anchales. Il épousa en 1478 Demoiselle Guillemine DE BEAUREGARD GUÉFRON, suivant le contract de mariage de son fils.

### III. DEGRÉ.

« MATHIEU Bonnard, 1<sup>er</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de la Roche d'Anchales, allié avec François LANCELON, fille de feu Noble homme Louys LANCELON, Écuyer, Seigneur de Fonbaudry-lez-Preuilly (c), & de Demoiselle Jacqueline CHASTAIGNER; présents : René de Beauregard, Écuyer, Seigneur du Verger de Vou; Jean des Aubuis, Écuyer, Seigneur de Talvois; Jean de Rou, Écuyer, Sieur de la Roche de Gennes; François Chastaigner, Écuyer, Sieur de Dandonville; Jean Ancelon, Écuyer, Seigneur de la Claise, &c.; le 20 Aoust 1517.

### IV. DEGRÉ.

« MATHIEU Bonnard, 2<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Seigneur du Mareff & d'Antogny (d), de la Roche d'Anchales, allié avec Demoiselle Françoisse DE GÉBERT, fille de Gabriel, Écuyer, Seigneur de Noyan (e), & de François PORTE, par contract passé au Chastel de Noyan, le 4 Juin 1550; présents : François Lancelon, Écuyer, Seigneur de Fonbaudry; Jean de Voyer, Seigneur d'Argenson, & Jacques de Gébert, Écuyer, Seigneur de la Bretauière.

« Plusieurs enfants fortirent de ce mariage, comme appert par le contract de partage d'entre la dite de Gébert veuve & ayant la garde noble de RENÉ, MARTIN & JEANNE Bonnard, ses enfants, d'une part, & LYDOIRE Bonnard, Écuyer, Sieur du Mareff, Archer de la compagnie de Montpezat, Chevalier de l'ordre du Roy, du 13 Juin 1552.

(a) Ces lettres correspondent par leur date à l'époque où Charles VII, qui alors résidait à Chinon, & avait pour généraux La Hire, Xaintrailles, Dunois, Jeanne D'Arc, &c., soutenait une guerre acharnée contre les Anglais.

(b) Cuffay, près de Ligueil, arrondissement de Loches (Indre-&-Loire).

(c) Preuilly, au S. de l'arrondissement de Loches (Indre-&-Loire).

(d) Antogny-le-Tillac, arrondissement de Chinon (Indre-&-Loire).

(e) Noyan, arrondissement de Chinon, commune au N. d'Antogny-le-Tillac.



« Le même Mathieu, selon la tradition domestique, estoit Lieutenant de la compagnie des gardes du corps du Pape Pie III, sous le Seigneur de la Gateville, qui en estoit Capitaine.  
 « L'aîné & principal héritier du sus-dit Mathieu fut :

#### V. DEGRÉ.

« RENÉ Bonnard, Écuyer, marié à Suzanne, fille de Philippe JANVRE, Écuyer, Seigneur de la Bouchetière, Uvré, la Tour-Légat, Boisbrézier, &c., ainsi qu'il est qualifié dans le contrat de mariage de son fils cy après nommé.  
 « Ce Gentilhomme servit dans les armées de Henry-le-Grand. Il fut Gendarme dans la compagnie du Duc de Montbazou, suivant son certificat fait au camp devant Amiens, le 5 Septembre 1597. Il fut aussi exempté du Ban & Arrière-Ban par Sa Majesté, par certificat de la même année. Son fils aîné & principal héritier fut :

#### VI. DEGRÉ.

« DANIEL Bonnard, Écuyer [Chevalier], Seigneur du Marest, d'Antogny, l'un des cheval-légers de la compagnie de Monsieur le Prince, [Gentilhomme de la Chambre de Henri de Bourbon, Prince de Condé, par brevet du 12 Février 1615] lequel, par contrat du 24 Juillet 1617, a épousé Demoiselle Anne DUFAY, fille de feu Timothée DUFAY, Sieur de la Taillée, & de Demoiselle Marie SICATEAU ; duquel mariage sont issus : TIMOTHÉE & DANIEL Bonnard ; le puîné, Sieur de Laubuge, a épousé Demoiselle MÉRUAU DE BOURNAIS, le 8 Mai 1661.

#### VII. DEGRÉ.

« TIMOTHÉE Bonnard, Écuyer, Seigneur du Marest, d'Antogny, fils aîné de Daniel, a épousé Demoiselle Marie DE GORET (le 25 Août 1646), de laquelle il a aujourd'hui les enfants suivants :  
 « DANIEL II du nom (dans sa branche), JEAN, CHARLES & ANNE Bonnard.

### BRANCHE DES SEIGNEURS DU MAREST.

#### IV. DEGRÉ.

« LYDOIRE, fils aîné de MATHIEU 1<sup>er</sup> & de Françoise LANCELON, épousa Marguerite DE LA CHÉTARDIE, fille de Joseph DE LA CHÉTARDIE, Chevalier de l'ordre du Roy, Seigneur du dit lieu & de Barreau, par acte du 15 Février 1555.

« De cette alliance vint :

« JOSEPH Bonnard, Écuyer, Seigneur du bourg d'Antogny, lequel, de son alliance avec Gabrielle AYMARD, fille de Joachim, Seigneur de la Roche-aux-Enfants, & de Demoiselle Anne DE MONTLÉON, par contrat du 26 Avril 1605, ne laissa qu'une fille, alliée dans la maison DE SACHÉ (a).

« La maison de Bonnard porte pour armes : *d'Or à trois Huchets de Gueules, liez d'Azur & virolez d'Argent. Cimier : un Cor de chasse, aussi d'Or, pendant à une Épée de même, posée en pal, la garde en chef (b).* »

(a) Saché-sur-Indre, arrondissement de Chinon (Indre-&-Loire).

(b) L'Hermite de Souliers a commis ici une erreur, qu'il a rectifiée lui-même dans son dessin de ces armoiries, dessin conforme au blason placé en tête de la présente notice.



Ici finit l'article de l'*Histoire généalogique de la Noblesse de Touraine* de L'Hermitte de Souliers.

D'après les titres qui nous ont été fournis, la filiation de cette famille se poursuit jusqu'en 1868 de la manière suivante :

#### VII. DEGRÉ.

DANIEL Bonnard, 1<sup>er</sup> du nom (dans sa branche), Chevalier, Seigneur de Laubuge, en la commune d'Antogny, fils cadet de DANIEL & d'Anne DUFAY, épousa, le 8 Mai 1661, Demoiselle Marthe MÉRUAU DE BOURNAIS, de la paroisse de Crouzille, près l'Isle-Bouchard (a), lui-même habitant cette ville. De ce mariage naquirent trois enfants :

1. DANIEL-TIMOTHÉE, qui suit.
2. LOUIS, Sieur des Isles, fortit du royaume pour cause de religion.
3. MADELEINE-MARTHE, épousa Henry DE GUEFFRON, Seigneur de Beauregard.

#### VIII. DEGRÉ.

DANIEL-TIMOTHÉE, Chevalier de Bonnard, Seigneur de Laubuge, épousa, le 15 Avril 1697, Catherine DE LA CHÉNAIS (OU DE LA CHESNAYE), fille de Georges DE LA CHÉNAIS, Seigneur du Gué-des-Pins, Capitaine, Maréchal des logis des gendarmes d'Orléans, & de Catherine DE MENOU. Ils eurent six enfants :

1. CHARLES.
2. DANIEL-FRANÇOIS, qui suit.
3. JACQUES-TIMOTHÉE.
4. GABRIEL.
5. JOSEPH.
6. LOUISE.

Le second, DANIEL-FRANÇOIS, portant le titre de Chevalier, a seul laissé des enfants.

#### IX. DEGRÉ.

DANIEL-FRANÇOIS, Chevalier de Bonnard, né le 13 Juin 1708 à Antogny, épousa, à Chinon, le 11 Novembre 1756, Demoiselle Thérèse-Catherine LEMAISTRE DE LA GENNETIÈRE. De ce mariage sont issus quatre garçons :

1. MICHEL-ISAAC, né à Chinon, le 15 Octobre 1757, admis à l'École militaire, devint Adjudant général & fut tué au combat d'Arlon le 9 Juin 1793 (b).
2. GABRIEL-LOUIS, qui suit.
3. DANIEL-GABRIEL, né à Chinon le 20 Janvier 1761, mourut en 1787 Sous-Prieur des bénédictins à l'abbaye de la Croix, à Quimperlé, en Bretagne.
4. GABRIEL-LOUIS, II<sup>e</sup> du nom, né à Chinon le 28 Janvier 1762, servit dans les colonies sous le Bailly de Suffren & pendant les premières années de la Révolution. Mort sans postérité.

#### X. DEGRÉ.

GABRIEL-LOUIS, Chevalier de Bonnard, né à Chinon le 4 Mai 1759, admis à l'École militaire, était Aide de camp du Général de Laage, au combat d'Arlon. Il épousa en 1795 Demoiselle Adélaïde-Marguerite DE MONDION, fille de Jean-Vincent DE MONDION, en son vivant Seigneur de Chassigny, paroisse d'Arçay, près

(a) L'Isle-Bouchard, sur la Vienne, arrondissement de Chinon (Indre-et-Loire).

(b) *Moniteur*, supplément au bulletin de la Convention nationale, suite de la séance du 17 Juin 1793. On a écrit *Bannard* au lieu de *Bonnard*.



Loudun, & de Marie-Louise-Thérèse DE LA CHATRE. Adélaïde-Marguerite était sœur du Chevalier de Mondion, Aide de camp de Lescure & de La Rochejaquelein, tué, à l'âge de 17 ans, à la bataille de Savenay (a).

Le contrat de mariage, en date du 15 Nivôse An IV, fut dressé par M<sup>es</sup> Auger & Berland, Notaires à Poiffay-le-Jolly, près les Ormes (Vienne).

De ce mariage sont issus sept enfants :

1. LOUIS-PAMPHILE, né le 4 Janvier 1796 à Chinon, mort sur mer vers 1820 ou 1821, dans un voyage en Chine.
2. ADOLPHE, né à Chinon le 10 Janvier 1801, décédé le 8 Mai 1849, Curé de Beaumont-en-Véron.
3. ARTHUR-CHARLES, qui suit.
4. SOPHRONIE, née à Chinon le 12 Janvier 1797. Elle épousa, le 27 Mai 1828, à Beaumont-en-Véron, arrondissement de Chinon (Indre-&-Loire), M. Vincent DISIEN, natif de Thionvillé, créé Baron de Belcourt par Napoléon 1<sup>er</sup>, Lieutenant-colonel (Gros-major) du deuxième des grenadiers à pied de la Vieille garde, en retraite à Angers. Il décéda à la Nivardière, commune de Beaumont-en-Véron, le 14 Septembre 1832. Elle épousa en secondes noces, le 31 Janvier 1853, à Tours, M. Édouard-Louis MARTIN, Chef d'escadron de gendarmerie, commandant la gendarmerie de Loir-&-Cher, à Blois, plus tard Lieutenant-Colonel de gendarmerie, commandant la gendarmerie du Lot, à Cahors, finalement décédé en retraite à Tours. Elle n'a pas d'enfants.
5. ADÉLAÏDE (appelée à tort AGLAË), née le 20 Vendémiaire An VIII à Chinon, restée demoiselle. Elle habite Tours.
6. THÉONIE, née à Chinon le 27 Germinal An XI (17 Avril 1803), restée célibataire. Elle est domiciliée à Joué-de-Touraine, près Tours.
7. MARGUERITE-ADÉLAÏDE (appelée à tort HORTENSE), née à la Nivardière le 21 Mai 1808. Elle épousa, en 1829, à Beaumont-en-Véron, le Chevalier Henry-Gabriel DE MARCÉ, fils de Louis-Henry-François, Comte DE MARCÉ, Lieutenant général, guillotiné en 1794. Ils vivaient au château de Sinais, commune de Sinais, près Chinon. Aujourd'hui décédés, ils ont laissé un fils :

PAUL-GABRIEL de Marcé, né le 19 Octobre 1830, qui a épousé, le 3 Octobre 1853, sa cousine germaine, M<sup>lle</sup> Marie-Geneviève DE MARCÉ DES FONTENIS, près Chinon, dont il a trois enfants.

### XI. DEGRÉ.

ARTHUR-CHARLES de Bonnard, chef actuel de la famille, né le 28 Germinal An XIII (18 Avril 1805), à la Nivardière, commune de Beaumont-en-Véron. Sorti de l'École militaire de Saint-Cyr le 30 Septembre 1824, avec le grade de Sous-Lieutenant au 10<sup>e</sup> de ligne, il a donné sa démission le 31 Décembre 1828, s'est consacré aux études médicales & a été reçu Docteur en médecine de la Faculté de Montpellier le 16 Septembre 1831. Le Docteur de Bonnard joue un rôle très-actif dans le mouvement coopératif. Il est un des fondateurs de la *Société du crédit au travail de Paris*. On a de lui plusieurs ouvrages : *De l'Hémospasie ou déplacement mécanique du sang*, Paris, 1840, in-8°, brochure ; — *Organisation d'une commune socialiste d'après la théorie de Charles Fourier*, Nancy, 1845, 1 vol. in-8° ; — *La Marmite libératrice, ou le Commerce transformé*, Gand, 1865, 1 vol. in-8° (sous le pseudonyme de Gallus) ; — *Le Système politique de l'avenir, confédération euro-*

(a) Mémoires de la Marquise de la Rochejaquelein.





péenne, Paris, 1867, in-8° avec carte (brochure sous le même pseudonyme). — *Première épître de Gallus à Servus, expliquant la loi sociale de l'avenir* (dans l'*Almanach de la coopération* de 1868).

Il épousa en premières noces, à Bécon, arrond. d'Angers (Maine-&-Loire), le 25 Septembre 1834, Demoiselle Sophie-Éléonore DE MEAULNE, fille de feu le Chevalier Anne-Jacques DE MEAULNE DE LA CARTERIE & de Demoiselle Irène-Sophie LELARGE DERVAUX, morte sans enfants le 30 Juin 1835 à Vitry-les-Reims, arrond. de Reims (Marne). Il se remaria en secondes noces avec Demoiselle Aimée-Victoire BIGNET. De ce dernier mariage naquirent huit enfants, dont deux seuls vivants à ce jour, à savoir :

1. ARTHUR-GAÉTAN-THÉOBALD de Bonnard, né à Nancy le 18 Septembre 1845, Ingénieur des arts & manufactures, suivant son diplôme délivré par le Ministre de l'Agriculture, du Commerce & des Travaux publics en date du 14 Septembre 1866 (*Moniteur* du 24 Août 1866).
2. MARIE-CHARLOTTE.

PREUVES. — A l'appui de la présente notice la famille a produit : 1° Toute la série, sans interruption aucune, des contrats ou actes de mariage établissant la filiation directe avec MARTIN, chef de la famille ; 2° un Arrêt, daté de Tours le 9 Mars 1635, maintenant la famille dans ses titres & privilèges de noblesse ; 3° un Jugement du Tribunal de 1<sup>re</sup> instance de Chinon, en date du 26 Avril 1866, statuant que le nom patronymique de famille est bien DE BONNARD & non BONNARD, ainsi qu'il est porté sur les actes à partir de la première république.

Dans l'*Armorial général de Touraine*, par J. X. Carré de Bussérrolle, publié par la *Société archéologique de Touraine* en 1867, on trouve un membre de la famille, Jean Bonnard, Maire de Tours en 1466, & François de Bonnard du Marais, Chevalier de Malte en 1520, cité par Vertot, dans son *Histoire des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem*.

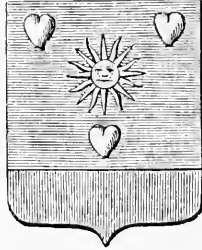




# BOTTÉE DE TOULMON,

*Anciens Seigneurs de Bouffier, la Vacqueresse, Marmiont, Toulmon, Corcy, Barival, Biarre.*

EN VERMANDOIS.



*D'Azur au Soleil d'Or, accompagné de trois Cœurs d'Argent, deux en chef & un en pointe, soutenu d'une Champagne de Gueules. DEVISE : Sans taque.*

La famille BOTTÉE est originaire de Picardie. On la trouve aux environs de Péronne dès le XIII<sup>e</sup> siècle & aussi à la Fère, à Laon & à Saint-Quentin, villes auxquelles les Bottée fournirent plus d'une fois des Mayeurs & Échevins. La première mention que l'on en trouve est de 1235. Le monastère de Biache dut en partie sa fondation à FURSÆUS Botté (a). En 1255 & en 1257, un SIMON Botté est Mayeur de Péronne (b). En 1279, ANSOLBUS Boté (*Miles*), Chevalier, paraît dans une sentence du bailliage de Vermandois (c). En 1286, FURSUS Botté est Mayeur de Péronne (d). Enfin, en 1308, un PHILIPPE Boté (*Miles*), Chevalier, se trouve mentionné comme ayant failli être victime d'une émeute des gens de la commune de Péronne, révoltés contre le Prévôt & quelques autres notables (e).

Nous voyons les Bottée dès une date assez ancienne attachés à la puissante famille des Vendôme-Luxembourg, dont ils suivent fidèlement la fortune. Ainsi GÉRARD était en 1504 Officier de Madame Marie de Luxembourg, épouse de François de Bourbon, Duc de Vendôme. Noble PIERRE Bottée, avant 1547, a le même titre de Gentilhomme de la Duchesse de Vendôme. FRANÇOIS Bottée, Docteur en théologie & Religieux de Prémontré, était dès 1553 Vicaire général du Cardinal de Lorraine, Archevêque de Reims & petit-fils du Duc de Vendôme. Claude Bottée (voir le IV<sup>e</sup> degré), en ardent royaliste, fut, en 1589, lors du siège de Laon par Henri IV (f), enfermé comme suspect dans la tour de Louis d'Outremer. PIERRE Bottée de la Vacqueresse, Écuyer, Mestre de camp au régiment de Vendôme, prit part à la guerre contre la Ligue d'Augsbourg, assista à la défense de Pignerolles & de Suze, & à la bataille de la Marfaiilles (1693) dont il a laissé une relation. CLAUDE Bottée, Capitaine au régiment de la Fère, auteur de plusieurs traités sur l'art de la guerre, fut choisi par le chef de l'illustre maison de Croi, alliée aux Luxembourg, pour donner ses conseils à ses fils.

Parmi les personnages qui se rattachent indirectement à la famille Bottée de Toulmon, nous trouvons La Fontaine & Ménage. La filiation directe (g) de la famille remonte à FLORENT, qui suit.

(a) *Gallia Christiana*, Diocèse d'Amiens, t. X, col. 1138, A. (b) De Sacy, *Essais sur l'histoire de Péronne*, p. 46. (c) Beugnot, *Olim*, t. II, p. 130. (d) De Sacy, *ibid.*, p. 470. (e) Beugnot, *ibid.*, t. III, p. 293.

(f) On fait que Henri IV était petit-fils de la Duchesse Marie de Luxembourg, mentionnée plus haut. — Devismes, *Histoire de Laon*, p. 18 & 89. (g) Les documents sur la famille Bottée de Toulmon sont très-peu nombreux, la plupart des titres ayant été détruits lors de l'invasion de 1814. La veuve de Nicolas-Claude Bottée, qui habitait alors



## PREMIER DEGRÉ.

FLORENT Bottée, né à Mons en Hainaut, vivait en 1470. Il eut pour fils (a).

## II. DEGRÉ.

GÉRARD Bottée, Écuyer, Gentilhomme de Madame Marie, Duchesse de Luxembourg, marié vers l'an 1504 à Catherine DUFLOS, fille de Jehan DUFLOS, Mayor de la Fère en 1491, fut Juré (Échevin) de la Fère en 1504 (b); il eut neuf enfants :

1. Noble PIERRE, Officier de Madame de Luxembourg, Duchesse de Vendômois.

Il épousa en secondes noces Nicole DENNET, fille du Seigneur de Mesbrecourt & de Jehanne DE FLAVIGNY. Il fut quatre fois Juré de la Fère, en 1587, 1588, 1589 & 1590\*. Son fils, JÉRÔME, auteur de la branche Dennet de Flavigny, épousa, vers 1589, Marie DE FROIDOUR\*. Une petite-fille de Jérôme épousa, en 1660, Jean-Noël DE SAINTE-COLOMBE, Officier, en 1663, de Monseigneur le Duc de Mazarin, puis Lieutenant, en 1674, de la compagnie d'ordonnance de M. de La Brosse. La branche Dennet de Flavigny finit avec ANNE, qui épousa, en Septembre 1681, son cousin, GERMAIN Bottée de Bouffier, Conseiller du Roi, Avocat au Parlement & Lieutenant de la maîtrise des Eaux & Forêts de Laon (c). Le second fils de Noble Pierre, CLAUDE, fut l'auteur de la branche de Bouffier; il épousa Jeanne LEBEL-HUCHENNEVILLE, fille de Jacques & d'Aliénore BURIER. Cette branche finit vers 1750 en la personne de CLAUDE, Capitaine aide-major au régiment de la Fère, Chevalier de Saint-Louis\*, auteur de plusieurs ouvrages sur l'art militaire, restés manuscrits & conservés à la Bibl. de Valenciennes. L'un entre autres fut imprimé sous le titre d'*Études militaires* (d). Il faut encore mentionner dans cette branche de Bouffier, PIERRE Bottée de la Vacquereffe (e), Écuyer, Mestre de camp au régiment de Vendôme\*. La sœur de celui-ci, ÉLISABETH, fut mariée à François MONSURES, Écuyer, demeurant à Clermont, en Beauvoisis (f). Enfin, PIERRE, Écuyer, Conseiller du Roi, Contrôleur général des Fermes & généralités d'Amiens & de Soissons, vivait en 1637; il épousa Élisabeth VERRIER, fille de Germain & d'Élisabeth DES VIEUX\*. Cette dernière était fille de Pierre & de Marie LE CARON, de la famille des Seigneurs de Ménars (g).

2. JEHAN, Curé & Chanoine de St-Montain de la Fère, de la cathédrale de Laon, & Bachelier en théologie.

3. GÉRARD, Chanoine de Laon, Bachelier en théologie; enterré dans la chapelle du Saint-Sépulcre de Notre-Dame de Laon.

4. ADRIEN, neuf fois Juré de la Fère. 5. EUTROPE.

Crandelain en Picardie, fut obligée de quitter sa demeure pour s'enfuir dans les carrières des environs, où les habitants de plusieurs villages étaient venus chercher unabri (†). A son retour, tout était dévasté & les papiers de la famille déchirés & jetés à tous les vents. Ce qu'il en reste a été trouvé dans les cours, souillé de boue & dans le plus pitoyable état. Malgré cette insuffisance de titres, lorsqu'il fut question sous la Restauration de continuer l'Armorial de d'Hozier, la famille Bottée de Toulmon fut inscrite sur la liste des familles susceptibles de figurer dans cet ouvrage (*Indicateur nobiliaire* du Président d'Hozier; Paris, 1818, p. 41).

(a) Bibl. Imp., Cab. des titres, dossier Bottée, pièces originales de Mennechet. — Mémoires généalogiques des principales familles de Laon, p. 125, par l'abbé de Richécourt, Chanoine de Laon, manuscrit en 2 vol. appartenant en 1852 au petit-fils de l'auteur, M. Dagniau de Richécourt, de Laon. Tous les renvois faits à ces *Mémoires* dans le courant de cette notice seront marqués d'un \*, pour éviter les répétitions. (b) Bibl. Imp., Registres de la Chambre de paix de la Fère. Les Jurés étaient alors membres du Conseil municipal & remplissaient en outre, sous la présidence du Mayor, les fondions de Juge civil & même criminel. (c) Reg. de l'état civil de la Fère. — Journal des Savants, 1692. — Dom Grenier, *Introduction à l'histoire de Picardie*. Bibl. Impériale, M<sup>l</sup>. (d) Archiv. du Minist. de la guerre. — Mangeart, *Catalogue descriptif & raisonné des manuscrits de la Bibliothèque de Valenciennes*. — *Nouv. Biographie gén.*, t. VI. — *Arch. hist. & litt. du nord de la France & du midi de la Belgique*, t. IV. (e) La Vacquereffe est située dans le canton de Vervins, arrond. de Guise. (f) De Rouffelleville, *Nobiliaire de Picardie*, art. *Monsures*. (g) Cab. des titres, dossier Bottée.

(†) Édouard Fleury, *Histoire de l'invasion de 1814*, p. 214.



6. NICOLE, épouse de Jehan DE BOLOGNE.

7. FRANÇOIS, qui fuit. 8. MARGUERITE.

9. LOUIS, eut deux fils, dont l'un, NICOLAS, Mayeur de la Fère en 1604 (a), donna naissance à la branche du Crocq, éteinte en 1826 en la personne de LOUIS-FRANÇOIS, Inspecteur des Eaux & Forêts. L'autre, ANTOINE, qui eut six enfants, fut auteur en 1576 de la branche Desjardins-Letellier. Elle finit avec NICOLAS, Conseiller du Roi, Procureur ès sièges royaux, premier Échevin en titre, & Argentier de la ville de St-Quentin vers 1726. Le quatrième fils d'Antoine, PIERRE, Échevin de St-Quentin, fut avant 1677 auteur de la branche de Barival, qui s'éteignit en 1778 en la personne de Nicolas, Avocat au Parlement. Elle s'était subdivisée vers 1724 en branche de Biarre, qui n'eut pas de suite & finit vers 1740; elle fut représentée par PIERRE-FRANÇOIS-CLAUDE, Avocat au Parlement, fils de FRANÇOIS, Conseiller du Roi, Prévôt royal au bailliage de Vermandois & Mayeur de St-Quentin (b).

### III. DEGRÉ.

FRANÇOIS Bottée, Licencié en loix « Advocat pour le Roy, nostre Sire, à Coucy », épousa en 1530 Georgette ADAM, fille de Jean, Grainetier au grenier à sel de Coucy, & de Jeanne TOUT LE MONDE. Il eut deux enfants\* : 1. PHILIPPE, auteur de la branche de Corcy (c), éteinte en 1811 en la personne de CHARLES-BERNARD, Chanoine de Noyon & de Laon, Aumônier du Conseil du Roi, Censeur royal (d). 2. JEAN, qui fuit.

### IV. DEGRÉ.

JEAN Bottée, épousa vers 1571 Madeleine DE LAMER, fille de Jacques DE LAMER, Bailly du duché & Prévôt de Crépy, & de Claudine DE MOUCHY\*. Il transigea avec son frère Philippe, pour la terre de Marmiont (e). Il eut de son mariage :

1. CLAUDE, marié à N... DEMAY. Son petit-fils, CLAUDE, né en 1618, mort le 16 Décembre 1695, fut Docteur en Sorbonne, Chanoine de Laon & de Paris, & Prédicateur du Roi. Il testa le 16 Mai 1690 (f).
2. MADELEINE, mariée à Nicolas DE CAMBRAI.
3. RACHEL, mariée à Adam DE SAINS.
4. ADAM, qui fuit.
5. JUDITH, épouse de Jean VARLET DE GIBERCOURT.
6. SARAH, mariée à Pierre CANELLE, Homme d'armes des ordonnances du Roi.
7. JEANNE. 8. ÉLISABETH.

### V. DEGRÉ.

ADAM Bottée, Procureur du Roi au bailliage de Laon, épousa, par contrat du 20 Mars 1606, Marie DE MARLES, fille de Jacques DE MARLES & de Claudine DEMANGE\*. Le 21 Novembre 1628, il échangea avec l'abbaye de Saint-Martin de Tournay, au diocèse de Laon, divers biens sis à Trucy. Il fut l'auteur de la branche de Marmiont, devenue plus tard celle de Toulmon, & seule existante aujourd'hui. Il mourut en 1695 laissant : 1. THÉODORE, qui fuit. 2. CLAUDE.

### VI. DEGRÉ.

THÉODORE Bottée, épousa, par contrat du 23 Janvier 1641 (g), Madeleine BUNGIATRE\*. Dans un bail passé par lui le 2 Septembre 1676, il est fait mention à deux reprises du fief de Tout le Monde, à Travecy, qui a donné son nom à la branche actuelle (h). Il laissa un fils, qui fuit.

(a) (b) Pièces orig. de M. Mennechet. — La branche de Barival portait d'*Azur à une Bande d'Or, accompagnée de 2 Molettes de même*, 2 & 1. (c) La seigneurie de Corcy, village de l'ancien Vallois, du bailliage de Villers-Cotterets, arriva dans la famille Bottée par la femme de Philippe, Marie DE DONNEY, veuve de Pierre DE CORCY. (d) État civil de Coucy-le-Château. (e) Papiers de famille. (f) Orig. — Devisme, *Histoire de Laon*, t. II, p. 309. — Melleville, *Dict. hist. du départ. de l'Aisne*, art. Laon. (g) (h) Orig.





## VII. DEGRÉ.

JEAN-ANTOINE Bottée, marié par contrat du 11 Février 1668, à Madeleine MARTEAU ; céda en 1670 des terres à Trucy aux Religieuses de la Neuville-sous-Laon.

## VIII. DEGRÉ.

CLAUDE Bottée, né le 31 Décembre 1675, épousa en secondes noces, par contrat du 22 Février 1729, Jeanne LE CLERC DE MONTAFIEF, fille de NICOLAS, Conseiller du Roi, Avocat au Parlement, Prévôt royal de Crépy, & de Marie MONSEIGNAT. Il mourut en 1748, laissant NICOLAS-CLAUDE, qui fuit.

## IX. DEGRÉ.

NICOLAS-CLAUDE Bottée de Toulmon, Conseiller du Roi, Élu en l'élection de Laon, puis Commissaire des guerres, né le 9 Février 1732. Il épousa Marie-Barbe BOURGEOIS, par contrat du 20 Février 1759 ; il vendit les terres de Travcy le 12 Septembre 1781, & le 20 Octobre suivant, il acquit le domaine de Malval (a), d'Élisabeth de Lamer, veuve de Berthault, demeurant à Saint-Tropez. Il mourut en 1812. De son mariage naquirent :

1. JEAN-CHARLES, marié, le 16 Juin 1791, à Marie-Charlotte DE LESGUISÉ DES DORMANS, fille de Marc-Antoine, Écuyer, Seigneur du Roq & d'Aigremont, ancien Capitaine de cavalerie, Chevalier de Saint-Louis, & de Marie-Louise DE GRAIMBERT DU BREUIL.
2. JEAN-JOSEPH-AUGUSTE, qui fuit. 3. MARIE-LOUISE-AGATHE. 4. NICOLAS-CLAUDE.

## X. DEGRÉ.

JEAN-JOSEPH-AUGUSTE Bottée de Toulmon, Chevalier (b), né à Laon le 6 Mars 1764, Administrateur des poudres & salpêtres, Membre de la Légion d'honneur & Officier supérieur siégeant au Conseil de perfectionnement de l'École polytechnique, auteur de plusieurs ouvrages sur la fabrication de la poudre. Il épousa, par contrat du 22 Août 1796, Charlotte-Adélaïde CARTIER HÉNIN. La famille se transferta alors en Normandie, où elle est encore actuellement. Jean-Joseph mourut au château de Tourny (Eure) le 8 Octobre 1815 (c), laissant de son mariage :

1. AUGUSTE, qui fuit.
2. LAURY, mariée en 1<sup>res</sup> noces à Charles CHODERLOS DE LACLOS, Membre du Conseil gén. de l'Eure ; & en 2<sup>des</sup> noces, à Édouard-Marie DE CARREY D'ASNIÈRES, Membre de la Légion d'honneur, ancien Directeur des Douanes à Rouen.

## XI. DEGRÉ.

AUGUSTE Bottée de Toulmon, né le 15 Avril 1797, élève de l'École polytechnique, Avocat & Membre de la Légion d'honneur, marié, le 19 Février 1830, à Éléonore-Adrienne-Eugénie ASSEGOND. Décédé le 23 Mars 1850. Il a laissé plusieurs ouvrages d'érudition sur l'archéologie musicale (d). De son mariage est issu EUGÈNE, qui fuit.

## XII. DEGRÉ.

EUGÈNE Bottée de Toulmon, né le 8 Juillet 1831, marié, le 4 Février 1864, à Louise-Marie-Marguerite DE GRAVERON. De cette union est issu : GUSTAVE-AUGUSTE-AUGUSTE, né le 5 Janvier 1865.

ALLIANCES non citées : DE FORESTIER, LE CAT, LANGLOIS, DE MARTIN, ENNUYER DE LA MOTHE, DE BALAVE, DE MONCEAU, DE CRUZEL, MARQUETTE Vicomte DE BOUVIEU, &c.

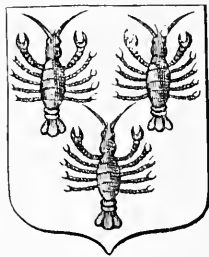
(a) Orig. — (b) Lettres patentes du 16 Déc. 1815. — (c) *Nouv. biographie gén.*, t. VI. (d) *Ibid.* — *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, Société de l'Histoire de France.



## DE BOUCHER,

*Anciens Seigneurs de Paflis, de la Rupelle, de Flogny du Verdoiy, de Santrange, du Pleffis, de la Cour-Dieu & de Villegenon, Barons de la Chapelle, Vieille-Forest & de Milly, Comtes de Serain, &c.*

EN CHAMPAGNE.



*D'Argent à trois Écreviffes de Gueules, posées 2 & 1.*

La famille de Boucher paraît originaire de la province de Champagne où on la trouve établie dès le XII<sup>e</sup> siècle. Des personnages de son nom sont mentionnés comme témoins dans deux chartes de l'année 1173, délivrées par le Comte Henri-le-Libéral, en faveur de Saint-Étienne de Troyes & transcrites aux folios 3 & 337 du cartulaire de cette église (a). On en voit aussi figurer avec la qualité de Chevalier sur la liste des Seigneurs du pays qui, l'an 1198, dans la cathédrale de la même ville, prirent l'engagement d'accompagner le Comte Thibaud à la Croisade (b). C'est d'une branche possédée très-anciennement au bailliage de Sens que sont forties celles qui se fixèrent en Bourgogne & dans le Berry.

Indépendamment des jugements de maintenue & des arrêts de la Cour des Aides où la maison de Boucher a toujours été déclarée Noble de race, les preuves fournies pour l'admission de plusieurs de ses membres aux Pages en la Grande & en la Petite Écurie, à l'ordre de Malte & à la maison Royale de Saint-Cyr, témoignent avantageusement en faveur de l'ancienneté de son extraction.

Elle a donné des Commandants de places fortes, notamment un en 1410 & un autre en 1568; plusieurs Capitaines, dont trois ont perdu la vie à la bataille de Fontenoy; sept Chevaliers de l'Ordre de Saint-Louis; un Lieutenant de la Noblesse des bailliages de Troyes, de Sens & de Sezanne; six Lieutenants généraux, tant au bailliage de Sens qu'à celui d'Auxerre; un Évêque de Quimper qui fut envoyé en ambassade à Rome en 1541; un Grand-Prévôt de l'église de Chablis; une Abbessé du couvent de Lieux-Notre-Dame, en Orléanais, & enfin un Écuyer du Roi en 1776, lequel, en cette qualité, a été admis aux honneurs de la Cour.

La généalogie de cette famille, dont on donne ici la continuation, se trouve au VI<sup>e</sup> registre, p. 37-56.

(a) *Cartul. Sandi Stephani*, Orig. Biblioth. Impériale.

(b) Gibbon, tome XVI, p. 239. — Du Cange, *Observ.*, p. 254.



## BRANCHE AÎNÉE.

## IX. DEGRÉ.

ROBERT de Boucher, Écuyer, Seigneur des Paffis & de Laignée, Capitaine de cheval-légers, Chevalier de Saint-Louis, marié, par contrat du 23 Octobre 1702, à Edmée DE LA BUSSIÈRE, fille de Jacques DE LA BUSSIÈRE, Écuyer, Seigneur du Verdoy, & d'Anne DE BUSSY, fille de Louis DE BUSSY, Écuyer, Sieur du Port, & d'Edmée DU BROU. Ce Robert était le troisième fils de GEORGES de Boucher, Écuyer, Seigneur des Paffis, de Lignières & de Cornillon, qui figure au VIII<sup>e</sup> degré de la généalogie dressée par d'Hozier (VI<sup>e</sup> Reg., p. 40), comme époux de Jacqueline DE VEILLART. Robert de Boucher était resté chef de la branche aînée par suite de la mort de ses deux frères, NICOLAS & PIERRE-FRANÇOIS, tués au service du Roi. De son mariage naquit :

## X. DEGRÉ.

FRANÇOIS de Boucher, Chevalier, Seigneur du Verdoy & de la Cour-Dieu, Capitaine au régiment de Saint-Simon & Chevalier de Saint-Louis. Il épousa Charlotte DE BERTRAND, morte le 21 Septembre 1780, dont il eut :

1. ADRIEN-FRANÇOIS de Boucher, qui continue la descendance.
2. JEAN-LOUIS de Boucher, Seigneur de Villegenon & de Santrange, né le 2 Janvier 1743, nommé Page de S. A. Monseigneur le Comte d'Eu en Juillet 1733, Gentilhomme de ce Prince en 1764 & enfin Écuyer du Roi par brevet du 20 Août 1776. Il figure dans le testament du Comte d'Eu, dressé le 13 Juillet 1775, comme légataire pour une pension viagère de 5,000 livres, pour divers bijoux & pour des objets d'art que le Prince avait lui-même fabriqués. Il est décédé sans alliance.
3. FRANÇOISE-CHARLOTTE de Boucher, née le 9 Mars 1738, morte le 18 Avril 1790, sans alliance.

## XI. DEGRÉ.

ADRIEN-FRANÇOIS de Boucher, appelé le Comte de Boucher, Seigneur du Verdoy, Chevalier de Saint-Louis, Capitaine au corps royal d'artillerie, régiment de Grenoble. De son mariage avec Marie-Anne-Suzanne-Julie VANNIER, il eut :

1. JACQUES-ADRIEN de Boucher, Chevalier, Seigneur de Villegenon, né le 29 Septembre 1771, Page en la Grande Écurie, puis Capitaine au régiment des dragons du Roi. Il est mort en 1810 des suites des blessures qu'il avait reçues à Quiberon. De son mariage avec Henriette DE LA BARRE il eut une fille :  
ADÉLAÏDE de Boucher, mariée à Prosper DE BONNAULT, Officier d'artillerie, auquel, en mourant sans postérité, elle légua la terre de Villegenon avec toutes ses dépendances.
2. MICHEL-LOUIS-DÉSIRÉ de Boucher, qui continue la filiation.
3. LOUISE de Boucher, mariée au Comte D'ANGLARS.
4. SUZANNE-LOUISE-FRANÇOISE de Boucher, mariée à Clément DES RIGAUT.

## XII. DEGRÉ.

MICHEL-LOUIS-DÉSIRÉ de Boucher, d'abord Page du Roi, puis Gendarme de la



garde & Chevalier de Saint-Louis, mort en 1844. De son mariage avec Anne-Sophie VANNIER, sa cousine, il eut :

1. LOUIS-CHARLES-JULES de Boucher, domicilié à Gien, non marié.
2. LOUIS-ADRIEN-FRANÇOIS de Boucher, qui continue la filiation.
3. EDMÉE-SOPHIE de Boucher, veuve de Prosper DE BONNAULT, mentionné plus haut, qui avait épousé en premières noces ADÉLAÏDE de Boucher, sa cousine germaine.
4. ANNE-ZÉNAÏDE de Boucher, mariée à N. DE LA PERRIÈRE.
5. MARIE de Boucher, veuve de Jules LE MAUFF DE KERDUDAL, décédé avec la qualité de Capitaine de frégate dans l'expédition de Crimée.

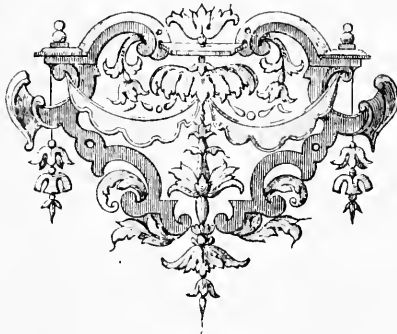
### XIII. DEGRÉ.

LOUIS-ADRIEN-FRANÇOIS de Boucher, Officier supérieur de cavalerie en retraite, Chevalier de la Légion d'honneur, né le 29 Janvier 1811, demeurant au château de Venevelles (Sarthe). Il a épousé en premières noces : Élisabeth-Augustine LE BAIGUE, décédée le 4 Octobre 1850, qui l'a rendu père d'une fille unique :

MARIE-LOUISE-ÉLISABETH, née le 15 Avril 1849, au château de Venevelles;

Et en secondes noces Hortense-Françoise DE LESTANG dont il a une fille : EDMÉE-MARIE-HORTENSE, née au Mans le 27 Novembre 1856.

A l'exception de la branche de la Rupelle, encore existante & représentée par plusieurs membres, toutes les branches mentionnées dans la généalogie dressée par d'Hozier sont éteintes aujourd'hui.







BOUDET DE PUYMAIGRE <sup>(a)</sup>,

BOURBONNAIS, BERRY ET LORRAINE.



*D'Or au demi-Vol de Sable. COURONNE : de Comte. SUPPORTS : deux Lions d'Or.*

Cette famille, qui au XVII<sup>e</sup> siècle ajouta à son nom patronymique celui de Puymaigre provenant d'une terre, est originaire du Bourbonnais. Elle posséda, dans cette province ou dans le Berry, les seigneuries du Max, du Sioudray, de Combraille, de Prémilhat, de Puymaigre, de la Vernouaille, de la Jaunais, de Villermory, & dans le Pays Messin, celles de Tragny, de Mercy-le-Haut, &c.

Au XIV<sup>e</sup> siècle vivait dans le Berry N. BOUDET, Seigneur de la Frogerie <sup>(b)</sup>, qui, en 1330, épousa Marie DE CULANT, mais rien n'établit positivement qu'il appartenait à la famille BOUDET DE PUYMAYGRE. La filiation de cette famille est toutefois prouvée par titres authentiques depuis le commencement du XV<sup>e</sup> siècle. Henry Lambert, Seigneur d'Herbigny, Conseiller du Roi, Intendant du Berry & du Bourbonnais, Commissaire pour la vérification des titres de noblesse, reconnu, le 23 Février 1667, que FRANÇOIS Boudet était Noble & issu de Noble race <sup>(c)</sup>. Celui-ci avait produit des documents que possèdent encore ses descendants & dont le premier remonte à :

## PREMIER DEGRÉ.

HÉLION Boudet, Écuyer, Seigneur du Max, vivant en 1420 <sup>(d)</sup>. Un acte <sup>(e)</sup> de Jehan, Duc de Bourbonnais & d'Auvergne, fait connaître qu'en 1467 il était, pour ce Duc, Lieutenant de la châtellenie de Montluçon. Héliou fut père de :

## II. DEGRÉ.

JEAN I<sup>er</sup> Boudet, Écuyer, Seigneur du Max, marié, par contrat du 15 Avril 1498 <sup>(f)</sup>, à Françoise, fille de Pierre BESSONNAT OU BOISSONNAT, Écuyer, Seigneur de Gyu-fon. De ce mariage naquirent :

1. JEAN, qui continue la descendance.
2. PIERRE Boudet, Écuyer, Lieutenant général en la châtellenie de Montluçon, marié à Marguerite DE FOURNOUX. Il fut l'auteur d'une autre branche <sup>(g)</sup> qui s'éteignit au XVII<sup>e</sup> siècle dans la personne de JEAN Boudet, mort en Italie,

<sup>(a)</sup> Cette famille est mentionnée ainsi « Boudet : Bourb., 570, 575 » dans l'*Indicateur du grand Armorial général de France*, publié par M. L. Paris, t. I, p. 81.

<sup>(b)</sup> Moreri, *Dictionnaire historique*, art. *Culant*.

<sup>(c)</sup> Maintenu de noblesse. Original.

<sup>(d)</sup> Contrat d'échange du 11 Mai 1420. Original. <sup>(e) (f)</sup> Original. <sup>(g)</sup> Maintenu de noblesse de cette branche. Original.



Capitaine au régiment de Navailles; dans celle de GILBERT Boudet qui l'avait remplacé dans le même régiment & le même grade & fut tué au siège de Bordeaux; & dans celle de LOUIS-GILBERT Boudet, tous trois fils de JEAN Boudet & de Louise BANEZON. Le dernier, LOUIS-GILBERT, fut Chevalier de l'ordre de Saint-Michel (a), Gouverneur de Châlons & du Pays de Combraille (b), Aide de camp (c) & Gentilhomme de la chambre (d) de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII.

### III. DEGRÉ.

JEAN II<sup>e</sup> Boudet, Écuyer, Seigneur du Max, fit, le 10 Septembre 1549, acte de foi & hommage (e) au Roi pour le fief du Max (paroisse de Prémilhat, diocèse de Bourges).

### IV. DEGRÉ.

NICOLAS Boudet, Écuyer, Seigneur du Max, Archer des gardes du Roi, est désigné comme fils du précédent dans son contrat de mariage (f), en date du 24 Mai 1563, avec Marguerite DE SAINT-JULIEN, veuve de Gilbert de COURJAT, & fille de Jean DE SAINT-JULIEN & de Jacqueline DE LIGONDEZ. Il eut de son mariage :

### V. DEGRÉ.

FRANÇOIS I<sup>er</sup> Boudet, Écuyer, Seigneur du Max, marié, par contrat du 10 Février 1600 (g), à Marguerite DE BEAUFORT, fille de Pierre DE BEAUFORT, Écuyer, Seigneur de la Vergne & de la Chaussade, Capitaine général du Duc de Montpensier, Gouverneur du pays de Combraille, & de Marguerite DU PLAIX. Ses enfants furent :

1. GASPARD Boudet, qui va suivre.
2. MARIE Boudet, Religieuse.

### VI. DEGRÉ.

GASPARD Boudet, Écuyer, Seigneur du Max, de Prémilhat & de Combraille, fut maintenu dans sa noblesse par la sentence des Élus de Montluçon, du 21 Juillet 1634, & fut présent au ban & arrière-ban de Bourbonnais, suivant le certificat qu'il obtint le 28 Février 1636. Il avait épousé, par contrat du 5 Décembre 1624 (h), Michelle DE CULANT, fille de Pierre DE CULANT, d'une des plus illustres familles du Berry, & de Marie DES COURTS. De cette union naquirent :

1. FRANÇOIS Boudet, II<sup>e</sup> du nom, qui continua la descendance.
2. FRANÇOIS Boudet, *le jeune*, Seigneur de la Jaunais.
3. PIERRE Boudet, Seigneur de la Vernouaille, marié, par contrat du 14 Juillet 1647, avec Demoiselle Suzanne DE BISE.

### VII. DEGRÉ.

FRANÇOIS II<sup>e</sup> Boudet, Écuyer, Seigneur du Max & de Prémilhat, se maria, par contrat du 25 Juin 1600 (i), à Charlotte DE BISE, fille de Gabriel DE BISE, Écuyer, Sei-

(a) Lettres royales du 18 Septembre 1631. Original. (b) Lettre du 18 Septembre 1648 l'engageant à garder le gouvernement du pays de Combraille & portant de la main du Duc d'Orléans : « Vostre bon amy, Gaston. » Original. (c) Brevet du 14 Juin 1632. Original. (d) Nomination du 24 Décembre 1631. Original.

(e) (f) (g) (h) Original.

(i) Original.



gneur de ou du Puymaigre, & de Marguerite DE SALIGNAC. C'est à partir de cette époque qu'au nom DE BOUDET fut joint celui DE PUYMAIGRE, terre seigneuriale pour laquelle, dès 1567, on trouve un acte de foi & hommage (a) rendu par Philippe DE BISE à Jeanne DE BOUSSAC, dite Jeanne DE BRETAGNE. De ce mariage font issus :

1. ALBERT Boudet.
2. ANTOINE Boudet.
3. FRANÇOIS Boudet, III<sup>e</sup> du nom, qui suit.
4. MARIE Boudet.
5. JEANNE Boudet.

#### VIII. DEGRÉ.

FRANÇOIS Boudet, Chevalier, Seigneur de Puymaigre & du Sioudray, Lieutenant-Colonel au régiment de Normandie (b), Chevalier de Saint-Louis (c), se fixa dans le Pays Messin en y épousant, par contrat (d) du 15 Avril 1728, Élisabeth DE BOCK, fille de Jean-Nicolas, Baron DE BOCK, d'une ancienne famille faisant partie de la Noblesse immédiate de l'Empire d'Allemagne, & de Marguerite SCHARF. De ce mariage naquit :

#### IX. DEGRÉ.

FRANÇOIS-GABRIEL Boudet, Chevalier, Seigneur de Puymaigre, Chevalier de Saint-Louis (e), Maréchal des camps & armées du Roi (f). Il signa, le 4 Avril 1789, le mémoire contenant les pouvoirs donnés aux députés de Metz aux États généraux. Il commanda, dans la campagne de 1792-1793, la quatrième division de l'armée de Condé (g) & mourut à Gratz le 25 Octobre 1801 (h). Il avait épousé, par contrat du 5 Février 1776 (i), Claire-Françoise-Nicolas MUSAC; & en secondes noces, après avoir obtenu les dispenses nécessaires, le 9 Septembre 1777 (j), Thérèse MUSAC, toutes deux filles de Messire Nicolas MUSAC, Chevalier, Seigneur haut, bas & moyen justicier de Tragny, de Mercy-le-Haut, Conseiller du Roi, Président honoraire des Requêtes du palais du Parlement de Metz, & de Jeanne BOURDELOIS. De ce dernier mariage il eut :

#### X. DEGRÉ.

JEAN-FRANÇOIS-ALEXANDRE, Comte Boudet de Puymaigre, né à Metz le 5 Octobre 1778, mort dans son château d'Inglange le 18 Mai 1843 (k). Il fut, pendant l'émigration, Officier supérieur à l'armée de Condé (l); sous l'Empire, Inspecteur des droits réunis à Hambourg (m); durant le siège de cette ville, Chef de bataillon d'un corps de volontaires (n); sous la Restauration, Capitaine des grenadiers royaux (o), Inspecteur (p) & ensuite Directeur (q) des droits réunis, puis Préfet du Haut-Rhin (r), de l'Oise (s) & de Saône-&-Loire (t). Il donna sa démission lors de la ré-

(a) Original.

(b) Commission du 8 Octobre 1733.

(c) Ainsi qualifié dans son contrat de mariage. (d) Original. (e) Lettres du 10 Juillet 1760; en original. (f) Nomination du 1<sup>er</sup> Janvier 1784; en original. (g) Certificat du Duc de Bourbon, du 3 Janvier 1794; en original. (h) Teissier, *Histoire de Thionville*, p. 313. — Marquis d'Ecqueville, *Campagnes du corps de Condé*, t. I, p. 219; t. III, p. 192. — Th. Muret, *Histoire de l'armée de Condé*, t. I, p. 169; t. II, p. 371. — Nolet-Fabert, *La Lorraine militaire*, art. *Puymaigre*. (i) (j) Original.

(k) *Biographie universelle* de Michaud, t. LXVIII, suppl., art. Puymaigre. (l) Certificat du Duc d'Angoulême, en original. (m) Lettre d'avis du Directeur général des droits réunis, du 29 Avril 1811. (n) Lettre du Préfet des Bouches-de-l'Elbe, du 10 Février 1814. (o) Certificat du Maire de Metz, du 4 Décembre 1815. (p) Nomination du 7 Septembre 1815. (q) Ordonnance du Roi, du 5 Avril 1816. (r) Ordonnance du Roi, du 19 Juillet 1820. (s) Ordonnance du Roi, du 26 Septembre 1824. (t) Ordonnance du Roi du 3 Mars 1828.



volution de Juillet 1830. Il était Chevalier de Saint-Louis (a), Officier de la Légion d'honneur (b), Gentilhomme honoraire de la Chambre du Roi (c). Par Lettres patentes en date du 2 Avril 1822 (d), Louis XVIII le créa Comte héréditairement & sans obligation de majorat. Il avait épousé par contrat du 2 Mai 1809 (e), Anne-Marguerite-Henriette DE GARGAN DU CHASTEL, fille de Louis-Ignace-Théodore DE GARGAN DU CHASTEL, Baron de Vis, d'une ancienne famille d'Artois alliée aux Beaufort, aux d'Ailly, aux Coupigny, &c., & de Marguerite TURLURE DE VELLE-COUR. De ce mariage naquirent :

1. THÉODORE-JOSEPH, qui suit.
2. MARIE-EUGÉNIE, née à Metz le 18 Mai 1810, morte dans la même ville le 31 Juillet 1827.

### XI. DEGRÉ.

THÉODORE-JOSEPH, Comte Boudet de Puymaigre, Chevalier de l'ordre royal de Charles III d'Espagne (f), Membre correspondant de l'Académie royale de l'Histoire, de Madrid (g), de la Société impériale des Antiquaires de France (h), ancien Président de l'Académie de Metz, &c., né à Metz le 17 Mai 1816 (i). Il épousa, le 12 Juin 1854, Marie-Caroline PYROT DE CRÉPY, fille de Nicolas PYROT DE CRÉPY, Conseiller à la Cour royale de Metz, & d'Anne-Joséphine HOLLANDE DE COLMY. De ce mariage font issus :

1. HENRY-FRANÇOIS-JOSEPH Boudet de Puymaigre, né à Metz le 8 Juillet 1858.
2. ANNE-MARIE, née à Metz le 23 Mars 1855, morte dans la même ville le 25 Février 1860.
3. LOUISE-MARIE, née à Metz le 13 Avril 1856.
4. MARIE-CAROLINE-ADÉLAÏDE, née à Metz le 18 Février 1861.

AUTEURS A CONSULTER : La famille Boudet de Puymaigre a été l'objet d'une notice généalogique dans l'*Histoire du Berry*, par de la Thaumassière. Paris, 1689, in-fol., p. 1021.

(a) Lettres du 11 Octobre 1814.

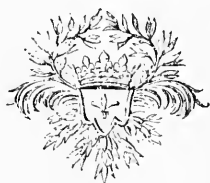
(b) Brevet du 19 Mai 1825. (c) Ordonnance du Roi, du 31 Décembre 1826. (d) (e) Original.

(f) Décret du 15 Mai 1864; autorisation française du 24 Novembre de la même année.

(g) Diplôme du 12 Novembre 1864.

(h) Diplôme du 18 Juin 1862.

(i) Voir Vapereau, *Biographie des Contemporains*, art. *Puymaigre*.







# BOUHIER,

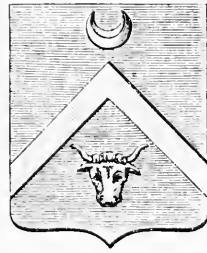
*Marquis de Bouhier, de Beaumanoir, de Lantenay (a), de la Verie; Comtes de l'Isle, de Châteautilain, de Versallieu; Vicomtes d'Aubnay; Barons du Pleffix-aux-Tournelles; anciens Seigneurs de la Bauduère, de l'Isle d'Olonne, de Beauregard, de Rocheguillaume, de Beaumarchais, de la Chevestelière, des Fenestreaux, de Bouillé, de Charon, de la Chaize-Girault, de la Chapelle-Hermier, de la Touche-Bouhier, de la Brocherie, du Pleffis-Bau, de Saint-Philbert de Grand-Lieu, des Raillères, de la Dedière, de la Girardière, de Beaulieu, du Sableau, de la Davière, de Maubert, de la Bréjolière, de Maligné, de la Ménarderie, de Cornouaille, de la Caraillière, de la Bergerie, de Bourg-l'Abbé, de l'Écluse & autres lieux.*

EN POITOU, BOURGOGNE ET AUNIS.



ARMES ANCIENNES (b).

*D'Azur à la Tête de bœuf d'Or.*



ARMES ACTUELLES.

*D'Azur au Chevron d'Or, accompagné en chef d'un Croissant d'Argent & en pointe d'une Tête de bœuf d'Or.*

SUPPORTS : Deux Bœufs. DEVISE : Tout par labeur.

Cette maison d'ancienne chevalerie & d'origine noble, comme l'indique La Chenaye-Desbois, est originaire de Poitou, province en laquelle figurent dans différents actes, dès le commencement du XI<sup>e</sup> siècle, plusieurs Bouhier, qualifiés de Nobles, de Chevaliers & d'Abbés, soit comme rendant aveu pour les fiefs qu'ils pos-

(a) Décembre 1724 : Érection en marquisat de Bouhier par Lettres patentes du Roi, enregistrées au Parlement de Dijon le 4 Janvier 1725, en faveur de ANTOINE-BERNARD Bouhier, Conseiller au Parlement de Bourgogne, des seigneuries de Lantenay & de Pouilly, déjà érigées en marquisat de Beaumanoir par Lettres patentes du mois de Juin 1677, enregistrées, en faveur de BENOIST-BERNARD Bouhier, Conseiller au Grand Conseil. (Aveux & titres divers.)

(b) Les armes primitives des Bouhier, *d'Azur à la Tête de bœuf d'Or*, ont été portées par toutes les branches du Poitou jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. La Tête de bœuf était, selon les branches, surmontée, entre les cornes, d'une ou plusieurs Étoiles d'Or ou d'Argent, ou d'un Croissant de même; ce Croissant était aussi parfois placé au-dessous de la Tête de bœuf; on le trouve en particulier placé ainsi sur la tombe de BOUHIER, Seigneur de la Chevestelière, retrouvée ces temps derniers près de Saint-Mathurin, canton de la Mothe-Achard (Vendée), & sur celui de BOUHIER, Seigneur des Fenestreaux, Conseiller au Parlement de Paris, en l'église de Saint-Paul de ladite ville. — Depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle un Chevron d'Or fut ajouté aux armes primitives de la famille en faveur de BOUHIER DE BEAUMARCHAIS, Comte de Châteautilain, Chevalier & Intendant de l'ordre du Saint-Esprit, Conseiller en les Conseils d'État & privé du Roi, Trésorier de son épargne, presque toutes les branches ont adopté, à de rares exceptions près, ces dernières armes; en particulier, BOUHIER, Seigneur de l'Écluse & du fief Fouquet, Maire perpétuel des Sables en 1699, figure en l'Armorial de Poitou, dressé à cette époque, comme portant les armes primitives des Bouhier; ses frères y figurent comme portant les nouvelles. — Les BOUHIER de Bourgogne sont désignés souvent comme portant ces dernières armes, cependant cette branche portait généralement, *d'Azur au Bœuf d'Or*.



fédaient, soit comme témoins en différentes chartes de donations faites par les Ducs d'Aquitaine, Comtes de Poitou, ou des Chevaliers & Barons poitevins partant pour les Croisades, soit comme faisant partie à diverses époques des bans de la Noblesse (a).

En particulier, en l'année 1074, trois actes, conservés à la Bibliothèque Impériale, fonds latin, n° 9235, p. 15 & suivantes, constatent les redevances dues à l'abbaye de Cellefrouin, aux fêtes des Bienheureux Saint Michel & Saint Thomas, apôtres, & à celle de la Circoncision de Notre Seigneur, y est-il dit, par trois personnages du nom de Bouhier (*Boerii Geraldus*, — *Joannes Boerii* — *Stephanus Boerii*), pour les mas de Valade, de Villeneuve & le champ des chaumes, relevant de cette abbaye (b).

En 1110 RENÉ Bouhier (*Renaldus Boerii*) est témoin dans une donation faite par Guillaume IX, Duc d'Aquitaine & Comte de Poitou, à l'Abbaye de Maillezais. (Dom Fonteneau, t. XXV, p. 111) (c).

En 1187, BOUHIER, Seigneur de Champlivier, Chevalier, est au nombre des témoins d'une donation à l'Abbaye de Noaillé & au Prieuré de Clochay, faite par Mangot de Melle & sa famille, de tous les droits & propriétés qu'ils avaient dans les bois de Clochay & de Levigné, en présence également de Pierre Frotier, Geoffroy de Mairé, Bertrand de Gascougnolle, Guillaume de Martigné, tous aussi qualifiés Chevaliers au dit acte (d).

De 1196 à 1199 (avant 1200, est-il dit), GUILLAUME Bouhier est témoin dans une charte de donation faite par Armand Aumont & Guillaume, son frère, à l'abbaye de Dalon, aux Marches du Poitou (Cartulaire de l'abbaye de Dalon).

En 1212, N. BOUHIER, Abbé, est témoin en une charte de donation, faite à l'abbaye de Noaillé, des bois de Lagarde, par Hugues de Mairé & le Seigneur Eustache, son frère, tous deux Chevaliers allant partir pour Jérusalem. (Fonds Saint-Germain, latin, p. 793.)

(a) Ban de la Noblesse de Poitou, 1470. Bibl. de Niort.

(b) Ces redevances étaient dues en général par les gentilshommes, qui seuls, en ces temps reculés, possédaient des terres; c'est ainsi que nous trouvons à la Bibliothèque Impériale, fonds latin, n° 9235, page 12, Hugues Chaffrays, Chevalier, qui paie neuf deniers à la même abbaye de Cellefrouin pour les jardins situés devant la maison de l'aumônerie, &c.

(c) A cette époque, comme pendant presque tout le temps qu'on rédigeait les actes en latin, on a écrit le nom Bouhier sans *u*, bien que l'on prononçât *Bouherius* ou *Bouherius*, comme le prononcent encore les Italiens & les Espagnols. « Le plus souvent on écrivait le nom au génitif *Boerii*, quelquefois à l'ablatif *Boerio*, » dit M. Louis de Chevreuse, homme très-érudit, & il ajoute: « Dans nos provinces centrales de l'Ouest, la voyelle *o* devient souvent *ou*; on disait, de Massogne ou de Massougne, quelquefois de Massoigne; Tremoille, Tremouille; Gascougnolle ou Gascougnolle. Quant au nom *Boerius* lorsqu'il commença à prendre la forme française au XII<sup>e</sup> siècle, il devint vraisemblablement d'abord *Boers* puis *Bouers*, *Bouher* & *Boier*, *Bohier*, *Bouhier*, par l'introduction de l'*h* évidemment due à l'aspiration naturelle que nos compatriotes ne pouvaient s'empêcher de faire entendre en prononçant le mot *Boerius*, que je n'ai trouvé écrit qu'une seule fois en latin *Boherius*, c'est-à-dire avec une *h*. »

Le savant Président JEAN Bouhier, de l'Académie française, l'un des hommes les plus érudits de son temps, l'écrivit également sans *u*, comme le prouvent les deux vers suivants qu'il fit pour mettre sur sa tombe :

« Qui triflem coluit Themidem milesque Camenas,  
« Conditur hoc Janus marmore Boherius. »

Le poète La Monnoye supprimait au contraire l'*o* du nom Bouhier écrit en latin, comme le prouvent les deux vers suivants qu'il avait faits pour être mis au bas du portrait du même Président Bouhier :

« Exhibet hic pulchrior sedem Boherius ore,  
« Ut patria, sic doctrina Salmafius alter. »

(d) Mangot, l'un des hauts Barons du Poitou coalisés contre le Roi d'Angleterre, à raison desquels, le 22 Mai 1220, le Pape Honorius III écrivait aux évêques de Périgueux & d'Angoulême afin de les déterminer à ne plus inquiéter les villes & châteaux du Roi d'Angleterre, leur suzerain alors. — L'un des descendants du même Mangot, du prénom de Hugues, épousait, cinquante ans plus tard, l'une des filles des Comtes de Parthenay, une des plus grandes familles féodales du pays, du nom d'Alix, fille de Guillaume V l'Archevêque, Comte de Parthenay. (Ledaïn, *Histoire de Parthenay*. — Fonds Saint-Germain, latin 552, p. 749.)



En 1216, PIERRE Bouhier est témoin dans une autre charte de donation faite à la même abbaye par Hugues & Guillaume de Mairé, Chevaliers croisés (a).

Au temps des guerres féodales, de celles des Ducs de Bretagne & de Bourgogne avec les Rois de France, des guerres de Languedoc, de Guyenne & de Poitou avec les Anglais, comme de celles d'Italie sous François I<sup>er</sup>, plusieurs Bouhier y suivirent nos Rois & combattirent à côté de Charles d'Espagne, Connétable de France, qui commandait en Languedoc l'armée française contre les Anglais; en particulier JEAN Bouhier, Comte de l'Isle, qui en 1352, remplaçait ledit Charles d'Espagne comme Lieutenant du Roi, en Languedoc (b).

En 1356, le même Jean Bouhier, Comte de l'Isle, est tué à la bataille de Poitiers en combattant près du Roi Jean, & il est désigné par D. Fonteneau, t. LXVI, p. 299, comme l'un des *Chevaliers* qui furent enterrés chez les Frères Mineurs. Le même D. Fonteneau, t. XLVI, p. 32, 61 & 72, désigne plusieurs personnages du même nom comme faisant partie des Barons, Bannerets & Chevaliers du ban de 1350, pour le Poitou, la Saintonge, le Limoufin & l'Angoumois. Un Comte de l'Isle est indiqué par lui comme Capitaine de 50 hommes d'armes du ban de Gascogne, puis il désigne comme hommes d'armes ou brigandiniers du même, ou d'un autre Chevalier Banneret du même nom, Messire Frotier, Chevalier; André de la Trémoille; de Mafsignac, &c.

(a) Les armes primitives des Bouhier, remontant à cette même époque ou à des temps très-éloignés, se trouvaient dans différentes abbayes du Poitou, particulièrement en celle de Moreille. On les voit encore aujourd'hui à la voûte du premier étage de l'ancien clocher de l'abbaye de Saint-Jean d'Orbellier, accolées à celles des la Rochefoucauld, avec lesquelles elles ne forment qu'un seul écusson; elles figurent également au-dessus de la porte d'entrée de la cour d'honneur du château des Feneltraux, commune du Château-d'Olonne (Vendée), ancienne seigneurie des Bouhier, habitée par eux pendant les XVI<sup>e</sup> & XVII<sup>e</sup> siècles, qui servait de demeure seigneuriale aux Montmorency, Comtes d'Olonne, au moment de la révolution de 1789. — Les relations des Bouhier avec les Chevaliers croisés, comme les chartes susdites l'établissent, de même que le Croissant ajouté à leurs armes primitives, semblent indiquer que, Chevaliers dès lors comme eux, ils sont allés aussi aux Croisades, quand ce n'eût été que par l'entraînement de l'esprit de ces temps-là qui en faisait comme une loi impérieuse pour tout chevalier.

(b) Deux poignards, ou dagues, trouvés à Rome lors de l'expédition de Mentana, par RENÉ Bouhier de l'Écluse, Voultaire pontifical, prouvent aussi que les Bouhier accompagnèrent en Italie François I<sup>er</sup> & les Rois ses prédécesseurs, comme Chevaliers, & qu'ils étaient Hauts justiciers. Ces dagues, renfermées en leurs fourreaux en os sculpté sur lesquels sont gravées les armes primitives des Bouhier & leurs initiales, remontent, 1<sup>o</sup> l'une, sur laquelle se voit gravée la symbolique salamandre, au temps de François I<sup>er</sup>; elle représente en un cordon gravé en spirale, partant de la pointe du fourreau & remontant jusqu'à la garde, un chasseur poursuivant, en vrai Gentilhomme poitevin, le fanglier, puis le cerf & enfin le lièvre; 2<sup>o</sup> l'autre, au temps de Louis XI ou Charles VII; sur celle-ci se trouve, d'abord sculpté sur le pommeau, le portrait de profil en bas-relief d'un Chevalier avec ses armes; sur la garde, *un rencontre de Bœuf*, accompagné de l'initiale B...; sur le fourreau sont représentés, d'un côté, dans l'un des compartiments sculptés à jour, un Chevalier monté sur un cheval caparaçonné allant à la guerre, suivi d'hommes d'armes portant des piques; dans un autre compartiment, un Chevalier, assis, rendant la justice, ou jugeant des accusés agenouillés devant lui; de l'autre côté du fourreau sont représentés des condamnés pendus à un gibet, ayant des boulets aux pieds. Dès les XIII<sup>e</sup> & XIV<sup>e</sup> siècles, on trouve aussi les Bouhier fixés en Bas-Poitou, près d'Olonne, où, selon les traditions de famille, on avait acheté, pour deux frères de ce nom, la seigneurie du Treil-de-Jars-la-Bauduère, ayant haute, moyenne & basse justice, la châtellenie de Beauregard, puis celle de l'Isle d'Olonne, seigneuries que la famille Bouhier, ou ses descendants, possédaient toutes au moment de la révolution de 1789, & dont une partie de la première & la seconde entière sont encore aujourd'hui la propriété de M. Bouhier de l'Écluse, ancien Député de la Vendée aux Assemblées nationales & au Corps Législatif.

La seigneurie de l'Isle d'Olonne, par suite de la possession de laquelle, sans doute, JEAN & RENÉ Bouhier, le premier Lieutenant du Roi & l'autre Grand Sénéchal de Languedoc, étaient qualifiés Comtes de l'Isle aux XIV<sup>e</sup> & XV<sup>e</sup> siècles, était une seigneurie importante, encore en possession en 1789 de Marie-Thérèse de Noailles, Duchesse de la Vallière, petite-fille de VINCENT Bouhier de Beaumarchais. Elle consistait en la maison noble & seigneuriale de l'Isle d'Olonne, la seigneurie de l'Isle ayant haute justice, relevant de la Chaize-Girault; la seigneurie & fief de Brestuire-Doride, aussi haute justice, relevant de la principauté de Talmont; la seigneurie du Plessis-Maisol, haute justice, relevant de la Mothe-Achard; enfin celle de la Bernardière, basse justice, relevant du Comté d'Olonne. (Archives de la Vendée. État des terres situées en Bas-Poitou qui ont appartenu à M. le Maréchal Duc de Noailles à cause de M<sup>me</sup> son épouse & par eux données en dot à Marie-Thérèse de Noailles de la Vallière, leur fille, contrat reçu par Calla, Notaire, à Paris, en 1697.)



De 1380 à 1410, ou environ, RENÉ Bouhier, qualifié aussi Comte de l'Isle, était Grand Sénéchal de la même province de Languedoc.

A la même époque GUILLAUME Bouhier, après les sièges de Thouars & de Parthenay, où se trouvait le Duc de Bourgogne, Jean, dit Sans-Peur, s'attachait à la fortune de ce dernier, devenait son Chambellan, son Ambassadeur, Gouverneur pour lui d'Arras & allait avec lui en 1418 se fixer à Dijon, où il mourut en 1422, laissant deux fils.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, aussi, Bouhier, qualifié de haut & puissant, est désigné sous le nom de Bouhier d'OLONNE. Il est le plus ancien des Bouhier connus aujourd'hui, habitant le comté d'Olonne (a).

Au XV<sup>e</sup> siècle PIERRE-ÉTIENNE Bouhier, fils de RENÉ, Comte de l'Isle, Grand Sénéchal de Languedoc, fut-indiqué, s'empare, le 14 Mai 1471, au nom du Roi Louis XI, du Château d'Olonne (b).

Au ban de la Noblesse de Poitou de 1467, figurent : 1<sup>o</sup> JEAN Bouhier, Homme d'armes du Sieur de l'Aigle, remplacé par JACQUES Bouhier, aussi Homme d'armes, présumé son fils; 2<sup>o</sup> Louis Bouhier, Homme d'armes du sieur de Rochechouart (c); d'autres Bouhier dont les noms sont écrits *Boulyé, Bouiers*, figurent au même ban (d).

Pierre-Étienne Bouhier, désigné le plus habituellement sous le seul prénom de Pierre, & les autres Bouhier surnommés furent les auteurs des différentes branches de Poitou, de Bourgogne, d'Aunis & autres rapportées ci-après (e).

(a) Au dos d'un vieux portrait, possédé par la famille, se trouve, en ancienne écriture, cette inscription : « Haut & puissant Bouhier d'Olonne, Gouverneur de Poitou, Aunis & Saintonge. » Comme nous ne possédons aucun autre document justifiant ce fait, nous nous bornons à cette indication.

(b) Manuscrit en la possession de M. Fillon, publiciste à Fontenay (Vendée), auteur de *l'Histoire de Fontenay*, ainsi que de plusieurs autres publications importantes.

(c) Nous croyons devoir consigner ici, comme un fait établissant les habitudes des temps & les relations à cette époque du Poitou & du Languedoc, que le Sieur de Rochechouart, dont LOUIS Bouhier était Homme d'armes en 1467, au ban de la Noblesse de Poitou, avait succédé, lui ou un Seigneur de son nom, son père peut-être, à JEAN Bouhier, Comte de l'Isle, comme Lieutenant du Roi, en Languedoc, en 1353. (La Roque, *Histoire de Languedoc*.)

(d) Ban de la Noblesse de Poitou. Bibliothèque de Niort, 1467. En cet acte le nom Bouhier est écrit *Bouchier*; erreur souvent répétée, que l'on trouve en particulier au tome II de *l'Armorial de Bretagne*; à la table, de l'ouvrage de M. Gouget, Archiviste, intitulé *Armorial du Poitou*, Niort, 1866, bien qu'à l'article auquel elle renvoie, le nom soit écrit Bouhier, c'est-à-dire comme il doit l'être. La même erreur se retrouve également sur la tombe d'ANDRÉ Bouhier, Seigneur de la Chevetellière, Contrôleur général en la Grande Chancellerie de France, retrouvée de nos jours, près de Saint-Mathurin, arrondissement des Sables d'Olonne (Vendée); ledit Bouhier rapporté ci-après au VII<sup>e</sup> degré de la branche de l'Isle-Bertin, p. 30, reçu Contrôleur général en ladite Chancellerie le 22 Mai 1596, ainsi qu'il est indiqué en l'ouvrage de A. Tessereau, *Histoire chronologique de la Chancellerie de France*, in-fol., où le nom est parfaitement écrit, c'est-à-dire *Bouhier*.

(e) Comme d'autres Bouhier, appartenant à la famille, ne figurent pas dans la filiation suivie, & que beaucoup d'actes & d'aveux importants constatant bien la position que cette famille a occupée dans les siècles passés, ne pourront pas non plus y trouver place, nous croyons devoir ici les rapporter en suivant l'ordre chronologique : ce sera comme une généalogie séculaire qui, peut-être, rendra encore mieux la physionomie de la famille que la filiation suivie, ou, tout au moins, qui complètera ce qui pourra manquer à celle-ci. — Nous avons dit ce qu'avait été la famille au XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> & XIV<sup>e</sup> siècles; indiqué JEAN Bouhier, Comte de l'Isle, comme ayant été en 1352 Lieutenant du Roi en Languedoc; RENÉ Bouhier, Comte de l'Isle, comme Grand Sénéchal de Languedoc de 1380 à 1410; GUILLAUME Bouhier, Chambellan du Duc de Bourgogne Jean Sans-Peur & son Ambassadeur de 1400 à 1422; JEAN Bouhier, Seigneur de la Bauduère, en Poitou, comme remplacé au ban de la Noblesse de cette province, en 1467, par JACQUES, son fils, Homme d'armes du Sieur de l'Aigle, puis Louis Bouhier figurant au même ban comme Homme d'armes du Sieur de Rochechouart, enfin PIERRE-ÉTIENNE, fils de René Bouhier, Comte de l'Isle, comme prenant, le 14 Mai 1471, au nom du Roi Louis XI, le château d'Olonne. Ce même Pierre-Étienne figure à la généalogie suivie & forme le IV<sup>e</sup> degré. A la même époque, c'est-à-dire de 1460 à 1483, un autre JEHAN Bouhier est l'un des Religieux & Chantre du haut chœur à l'abbaye de l'Isle-Dieu en Poitou (Garcie Ferrande, *Grant routier de la mer*, Poitiers, 1520, Enguilbert de Marnef, libraire. *Revue d'Aunis & Saintonge*, Niort, 1868.) — 1471. MARIE Bouhier épouse René DE BOURDIGALLE, Seigneur de l'Audonnière. — 1494. ANNE Bouhier est indiquée aux *Affiches de Poitou* comme veuve de Jehan DE CHABANAIS, Seigneur de Composté, de la famille des Comtes & Barons Poitevins du même nom. (*Affiches du Poitou*, 1494, citées par D. Fonteneau.) — 1500. Acquet du fief de la Vérie par Jean de Bourdigalle & JACQUES Bouhier, de Jacques Jouffebert, Seigneur de la Jarrie au comté d'Olonne. — 7 Janvier 1501. Aveu rendu par JEAN Bouhier pour le fief, village de la Niole &





## La maison Bouhier a fourni un grand nombre d'hommes distingués.

ses dépendances, paroisse de l'Isle d'Olonne, au Seigneur de la Chaize-Girault. (Archives de la préfecture de la Vendée.) — 1512. Réception de JEAN Bouhier comme Conseiller au Parlement de Dijon. (Paillot, *Histoire du Parlement de Dijon*.) — 1513. NATALIS Bouhier, IX<sup>e</sup> Abbé de l'abbaye de Notre-Dame des Châtelliers près Saint-Maixent, de l'ordre de Cîteaux, contracte avec le Roi Louis XII, qui lui transporte moyennant 600 livres le revenu du moulin à froment appelé Vauchiron, situé au-dessus du château de Luignan. (*Gallia Christiana*, tome II, col. 1349.) — 1514. Pierre Bouhier, premier du nom, déjà indiqué à l'année 1471, est témoin, le 12 Juillet, au contrat de mariage de CHARLES, son fils, avec Marguerite de LA COUSSAYE, où il est qualifié d'Écuyer & de Seigneur de la Bauduère & de Roche Guillaume (contrat reçu par Bejars, Notaire à Faugerouse). — 1517. Foi & hommage rendus à la seigneurie de la Mothe-Achard par Jean de Bourdigalle et URIEL Bouhier, à raison de la seigneurie de l'Isle d'Olonne. (Archives de la préfecture de la Vendée.) — 2 Mai 1529 & 1538. Foi & hommage rendus à la seigneurie de la Chaize-Girault par JACQUES Bouhier pour les fiefs de la Avalière & le village de la Pironnière. — 1526. BOUHIER D'AULNAY, LÉON Bouhier, Seigneur de Vezaufuy, & MARIE Bouhier veuve de Jehan JAUSLARD, Seigneur de Pranzac, Échevin de Niort, contribuent à l'aide offerte par les Nobles du Poitou pour la rançon de François I<sup>er</sup> après la bataille de Pavie. (Ravaud, *État des Nobles du Poitou*.) — 1530. JACQUES & VINCENT Bouhier sont nommés Administrateurs de l'église des Sables d'Olonne, alors vicariat de l'église d'Olonne, mais déjà desservi par dix prêtres stipendiés, entretenus par les Charlot, les Bouhier, les Bobet & les Gautier. (Archives de l'église des Sables ; D. d'Aillery.) — 1549. FRANÇOIS Bouhier, Chapelain de Sainte-Anne de la Sicaudière, échange avec Robert, Sieur de la Rochette, & Péline Privelle, la femme, les seigneuries de la Garnaudière & le village en dépendant & partie de celle de la Clapinière lui appartenant, contre la seigneurie des Ayres en Tardifaines appartenant à ces derniers, seigneurie qui a été vendue en 1720 au Duc de Montmorency-Luxembourg, moyennant 67,800 livres. (Archives de la Vendée.) — 1550. RENÉ Bouhier, Seigneur de l'Isle-Bertin, Sénéchal des Sables, défend, après la prise de cette île par les protestants, à la tête des habitants qui s'y étaient réfugiés, le château de la Chaume, contre l'armée protestante. (De la Fontenelle.) — 1556. JACQUES Bouhier, Écuyer, Seigneur de Beauregard, rend aveu de ladite seigneurie à Messire Charles de Gondy, à raison de son duché de Retz. — 1583. Même aveu par ROBERT, fils du précédent, au même, actes affirmés par Baron & Héraud, Notaires, & reçu par Bossi, Sénéchal dudit duché de Retz. — 1554. Arrentement par Louis de la Trémouille, Prince de Talmont, à ROBERT Bouhier, Seigneur de la Carailière, d'une partie de terre en la forêt de Talmont, appelée la Carailière. — Aveu rendu de ladite terre en 1606. (Archives de la Vendée.) — 1558. Transfession entre ROBERT Bouhier, Seigneur de Roche Guillaume, & le Prince de Talmont, par laquelle il reçoit dix-neuf septièmes de terre au lieu appelé les Fenestreaux en échange d'un droit d'usage en la forêt de Talmont. — 1560. Cession par le même à JACQUES Bouhier, de terres en la forêt de Talmont par lui transmises à JEAN Bouhier, Seigneur des Fenestreaux. (Mêmes archives.) — 1576. ROBERT Bouhier, Seigneur de Roche Guillaume, rend aveu à Philibert de Maling, Abbé du lieu dit *Dieu-de-Jars*, à raison de son hôtel noble & seigneurie du Treil-de-Jars-la-Bauduère ayant haute, moyenne & basse justice, duquel fief dépend la moitié du village de la Bauduère. — 1687. Même aveu rendu par LAURENT Bouhier, Seigneur de l'Écluse, à Messire Charles de Clérambeau, Chevalier, Abbé commandataire & Baron du lieu dit *Dieu-de-Jars*. — 1578. GUILLAUME Bouhier rend, en qualité de Vicomte d'Aulnay, aveu au Roi à raison de son grand fief du Puy-Marbaud, par acte du 15 Juillet 1578 reçu par Latouche, Notaire à Aulnay. (Dom Fonteneau, art. 41, arch. du XVI<sup>e</sup> siècle.) — 1587. ANDRÉ Bouhier, Écuyer, Seigneur de Beauregard, Écuyer de l'Écurie du Roi, ci-devant Receveur Général en Bretagne, fait transport d'une rente à VINCENT Bouhier, Seigneur de Beaumarchais, Conseiller du Roi, Receveur de son Écurie. (Parchemin, Bibl. Imp.) — 29 Août 1589. Partage noble fait par Marie GARREAU, Dame de la Brosse, veuve de ROBERT Bouhier, Écuyer, Seigneur de la Bauduère, Roche Guillaume, Beaumarchais & autres lieux, à ses cinq fils JEAN, ROBERT, VINCENT, ANDRÉ & JACQUES, acte reçu par Chevreau, Notaire aux Sables d'Olonne, en présence de RENÉ Bouhier, Seigneur de l'Isle-Bertin, leur oncle & de Pierre Garreau leur cousin germain. (Parchemin, Bibl. Imp. Dossier Bouhier : fable des manuscrits.) — 1592. PIERRE Bouhier, Seigneur de la Menardière, rend aveu au Prince de Talmont à raison de la maison noble de la Menardière & ses dépendances. (Arch. de la Vendée.) — 1596. Lettres sur parchemin du Roi Henri IV & signées de sa main, par lesquelles il autorise ANDRÉ Bouhier, Seigneur de la Chevelière, à fortifier son châtell de la Chevelière sans avoir rien à payer ou demander à aucun. (Pièce en la possession de M. Bouhier de l'Écluse, due à la gracieuseté de M. Fillon, de Fontenay.) — Transfession entre les héritiers de ROBERT Bouhier & Louis de la Trémouille, Prince de Talmont, à raison de vingt-cinq septièmes des terres au milieu desquelles leur père avait édifié la métairie de Bellevue, ou grange Bouhier, aujourd'hui appelée l'Audonnière. (Arch. de la Vendée.) — Même année, 15 Juillet. VINCENT Bouhier, Seigneur de Beaumarchais, Comte de Châteauvilain, Trésorier de l'Épargne du Roi Henri IV, Conseiller en son Conseil d'État & privé, épouse Marie-Lucrèce HOTMAN, fille de François HOTMAN, Seigneur de Morfontaine, Ambassadeur en Suisse, & de Lucrèce GRANGIER de LIVERDIS. — 1599. VINCENT Bouhier, Seigneur de Beaumarchais, troisième fils de ROBERT & de Marie GARREAU, mentionné au partage de 1589 susdit, Conseiller du Roi en ses conseils, Trésorier de son Épargne, est nommé Chevalier-Intendant de l'ordre du Saint-Esprit. (Registres de l'ordre du Saint-Esprit.) — 1602. ANDRÉ Bouhier, Seigneur de la Chevelière, Contrôleur général en la grande Chancellerie de France, rend aveu à la Chaize-Girault pour la seigneurie du Pletis-Matfol. — 13 Mars 1610. LUCRÈCE Bouhier de Beaumarchais épouse Louis de la TRÉMOUILLE, Marquis de Noirmoutiers, Lieutenant général pour le Roi & Gouverneur du Poitou. Devenue veuve, elle épouse en secondes noces, Nicolas de L'HÔPITAL, Duc de Vitry, Maréchal de France. (P. Anfelme, *Histoire des Grands Officiers*, t. IV, p. 177.) — 1610. JACQUES Bouhier, Seigneur de Beauregard & de Roche Guillaume, est nommé, par Lettre du Roi du 3 Avril 1610, Chevalier des ordres du Roi & il est reçu Chevalier à Blandy, en Normandie, par le Comte de Soissons, le 3 Octobre 1611. (Chevallard.) — Aveu rendu par Made-



1° Dans l'Église : deux Évêques : JEAN & CLAUDE Bouhier, qui furent les deux premiers Évêques de Dijon; des Abbés commendataires, & plusieurs Archidiacres & Chanoines de Luçon.

2° A la Cour : un Aumônier du Roi; un Trésorier de l'Épargne du Roi Henri IV; plusieurs Trésoriers des Menus plaisirs du Roi & de son Écurie; plusieurs Écuyers & Maîtres d'hôtel du Roi; un Capitaine des chasses, forêts & pavillons du Roi; un

leine du Breuil, Dame du Brandais, pour le vieux castel de la Mothe-Achard, appartenant par moitié à MARIE Bouhier, Duchesse de LA VIEUVILLE. — 7 Février 1611. MARIE Bouhier, deuxième fille de Bouhier, Seigneur de Beaumarchais, Comte de Châteauneuf, & de Lucrèce de LIVERDIS, épouse Charles, Duc de LA VIEUVILLE, Pair de France, Ministre d'État, Surintendant des finances, Chevalier des ordres du Roi. (P. Anfelme, t. VIII, p. 758.) — 14 Août 1619. Demoiselle RENÉE Bouhier, Dame de Marigné, contracte & donne quittance au nom de VINCENT Bouhier de Beaumarchais. (Parch., cabinet Gévaudan, Paris.) — 1622. JACQUES Bouhier, Seigneur de Rocheguil-laume, Lieutenant de la Rochefoucauld, Commandant de la cavalerie du Roi Louis XIII, à la bataille de Rié, attaque à la tête de 40 Maîtres, la cavalerie de Soubise qui cherchait à se rallier; il la met en déroute, fait un grand nombre de prisonniers, & par cette action décide la victoire. Le lendemain l'armée protestante, poursuivie par l'armée royale, à la tête de laquelle étaient la Rochefoucauld & le Châtelier-Barlot, se rembarque à la Chaume & quitte le pays pour toujours. (Hist. de Louis XIII.) — 3 Février 1629. Acte de rétrocession par retrait lignager exercé par François Jamet, Seigneur de la Rudelière, à raison des prises de l'Audonnaire, vendues par Charles MESSARD, Écuyer, Seigneur de la Tesquière, & MARIE Bouhier, sa femme, par acte du 16 Janvier 1601. — 25 Août 1635. Échange des châtellenies de la Jarrie, la Morlotière & de la Raillerie entre Louis III<sup>e</sup> du nom de LA ROCHEFOUCAULD, Chevalier, Seigneur de Bayers, la Bergerie, la Mothe-Foucrand, &c., tant pour lui que pour MARIE Bouhier, sa femme, & Jacques & François, de la Rochefoucauld, Seigneurs du Breuil & de la Vallée, avec Dame Renée de la Motte. (D. Fonteneau, t. XLII, p. 509.) — 12 Mai 1647. ANDRÉ Bouhier, Seigneur de la Chevelière, & Demoiselle Catherine MORISSON, Dame de la Chaboisière, sa femme, fondent une chapelle stipendiée en leurs noms & en celui de leurs héritiers en l'église Saint-François des R. P. Cordeliers, en Olonne. — 1657. MARIE Bouhier, Duchesse de LA VIEUVILLE, alors veuve, fonde une chapelle en l'église de la seigneurie de l'Île d'Olonne qu'elle tenait des Bouhier. — 30 Janvier 1663. Aveu rendu à Mgr Henri de Laval, Écuyer, Seigneur, Baron de Mailly, par Jacques d'ARPELVOISIN, Chevalier, Seigneur de Saint-Hilaire & de Bouillé, à cause de Dame MARIE-URBANE Bouhier, sa femme. (D. Fonteneau, t. XLIII, p. 849.) — 1664. Procès-verbal des preuves faites de la Noblesse des Bouhier, ses aïeux maternels, par François COURBON, fils de Charles, Comte de Blénac, Maréchal des camps & armées du Roi, Conseiller en ses conseils, son Sénéchal en Saintonge, & de Angélique de la Rochefoucauld, afin d'être admis dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem; acte reçu par Chaillou, Notaire Royal juré en Saintonge. — 3 Septembre 1668. Arrêt en faveur de GABRIEL-CHARLES Bouhier, Seigneur de la Vérie, Capitaine de cheval-légers, ancien Enseigne aux gardes françaises, rendu en présence du Roi par le Conseil d'État, qui infirme une décision de Barentin, Intendant de Poitou, & maintient sa Noblesse & celle de ses ascendants & descendants, signé Guénégaud. — 1677. Lettres d'érection en marquisat sous les noms de Beaumanoir & Lantenay, des seigneuries de Prailly & de Lantenay-lès-Dijon, en faveur de BENOÎT-BERNARD Bouhier, Conseiller au Grand Conseil. Érection des mêmes seigneuries en marquisat de Bouhier, en faveur de ANTOINE-BERNARD Bouhier, fils du Président, Conseiller au Parlement de Dijon. — 1727. JEAN Bouhier, Président à mortier au Parlement de Dijon, est reçu Membre de l'Académie française. — 1731. JEAN Bouhier de Versallieu, lors de la création de l'évêché de Dijon, est nommé premier Évêque & sacré. — 1744. CLAUDE Bouhier, Abbé de Fontaine-Daniel, ordre de Cîteaux, est nommé Évêque de Dijon à la place de Jean décédé. — 1789. L'Abbé Bouhier, Grand Chantre de l'église de Niort, est élu Membre de l'Assemblée provinciale, réunie à Poitiers en 1788, à l'effet d'élire les Députés aux États généraux. — 1793. Un Bouhier, Chanoine & Curé de la cathédrale de Luçon, est déporté à Cayenne pour refus de prêter le serment à la Constitution civile du clergé. — 1794. JOSEPH-ALEXANDRE Bouhier, Seigneur de Maubert, Chef de division garde-côte à Noirmoutiers avant 1789, Chevalier de Saint-Louis & premier Exempt de la 3<sup>e</sup> Compagnie des émigrés du Poitou, est tué à Quiberon. — 1848. ROBERT-CONSTANT Bouhier de l'Écluse est nommé Représentant du peuple pour le département de la Vendée à l'Assemblée constituante; en 1850, il est réélu à l'Assemblée Législative; en 1852, il est nommé Député de la Vendée au Corps Législatif en opposition au candidat du gouvernement. A la deuxième session du Corps Législatif réuni à l'effet de vérifier les votes pour l'Empire (Décembre 1852) il protesta seul contre ce vote en ces termes : « En fait, parce qu'il n'y trouve pas les caractères de liberté » & d'indépendance nécessaires pour une pareille opération. En droit, parce que le Roi de France existe (a); en 1853, il se refuse à prêter serment à l'Empire; il soutient d'ailleurs, en deux lettres énergiques adressées au Corps Législatif, que ce serment ne peut pas lui être imposé vu sa nomination, comme Député, antérieure au décret qu'on invoque pour lui imposer ce serment; son droit acquis par les deux sessions pendant lesquelles il a siégé après avoir rempli toutes les formalités exigées par la Constitution & surtout à raison de la toute-puissance du vote universel qui l'a fait Député, toute-puissance que le Corps Législatif & le pouvoir ne peuvent méconnaître sans nier leurs droits eux-mêmes. Le 3 Février 1853, il est déclaré par M. Billault, Président dudit Corps Législatif, *réputé démissionnaire* pour refus de serment à l'Empire & les portes du Corps Législatif lui sont fermées (b).

(a) (b) Journaux Anglais, Belges & Moniteur du 4 Février 1853.



Intendant général de la Reine Anne d'Autriche en son comté de Lauragais, Sénéchal général dudit comté (1669).

3° Dans l'armée : un Lieutenant du Roi en Languedoc (1353) & un Grand Sénéchal de Languedoc : JEAN & RENÉ Bouhier, Comtes de l'Île; un Gouverneur d'Arras, Ambassadeur en Suisse : GUILLAUME Bouhier; des Chevaliers Bannerets, Commandants d'hommes d'armes aux bans de la Noblesse de Poitou, Saintonge, Angoumois & Gascogne; au XIV<sup>e</sup> siècle, un Brigadier des armées du Roi en la personne de BENIGNE Bouhier; plusieurs Colonels, dont CHARLES-RENÉ Bouhier, Chevalier, Marquis de la Vérie en Poitou, Colonel d'un régiment de son nom & au régiment de Noailles-infanterie; Bouhier, Seigneur de l'Écluse & de la Dedière, Capitaine général de la capitainerie générale garde-côte de Beauvoir, ancien Garde du corps du Roi; Bouhier, Seigneur de Maubert, Chef de division de la division garde-côte de Noirmoutiers, émigré, Officier au régiment de la Noblesse de Poitou, tué à Quiberon; BARTHÉLEMY Bouhier, Chevalier, Seigneur des Raillères, Commandant de bataillon au régiment du Roi; un Capitaine aux gardes du Roi, du même nom; un Capitaine de cheveu-légers sous Turenne : GABRIEL-CHARLES Bouhier, Seigneur de la Vérie, blessé au siège de Lille; plusieurs Officiers aux Gardes françaises; des Gendarmes de la maison du Roi; des Mousquetaires; des Gardes du corps; des Officiers de troupes provinciales; deux Majors de la ville des Sables; un Commandant du château de la Chaume au temps des guerres de religion; un Vice-Sénéchal de Fontenay-le-Comte; un Gouverneur du château de Vouvent en 1627; & un Lieutenant de la Rochefoucauld, Commandant en chef de toute la cavalerie du Roi à la bataille de Rié : JACQUES Bouhier, Chevalier, Seigneur de Beauregard, à qui était réservé en cette journée l'honneur de déterminer la victoire en mettant en déroute la cavalerie de Soubise (voir *les Triomphes de Louis le Juste*, in-fol.); tous, ou presque tous, Chevaliers de Saint-Louis.

4° Deux Chevaliers des ordres du Roi : 1° VINCENT de Bouhier, Seigneur de Beaumarchais, Comte de Châteauvilain, Baron du Pleffix-aux-Tournelles, créé Intendant de l'ordre du Saint-Esprit en 1599 (a), & 2° JACQUES Bouhier, Chevalier, Seigneur de Beauregard, reçu à Blandy, en Normandie, le 3 Octobre 1611, par le Comte de Soissons (b).

5° Dans l'ordre de Malte : un Commandeur, Bouhier de Versalieu, Commandeur de Robécourt, en Lorraine, en 1731, & plusieurs Chevaliers.

6° Un Maire perpétuel de la ville des Sables d'Olonne nommé par le Roi (1690), plusieurs Sénéchaux, deux Majors de ladite ville, des Échevins & Pairs des villes de la Rochelle, Niort & Nantes au XV<sup>e</sup> & XVI<sup>e</sup> siècles & depuis (c).

7° Dans la magistrature : un Premier Président au Parlement de Dijon (1746) : Bouhier, Marquis de Lantenay; six Présidents à mortier; cinq Conseillers au Grand Conseil & Conseil d'État; un Conseiller au Parlement de Paris & un grand nombre de Conseillers au Parlement de Dijon & au présidial de la Rochelle; deux Conseillers à la Cour des comptes de Nantes : ROBERT Bouhier, Seigneur de Beauregard & des Granges, Conseiller-Maître (1606), & CHARLES-LAURENT Bouhier, Seigneur de Beauregard & de l'Écluse (1751) (d).

8° Un Membre de l'Académie française : JEAN Bouhier.

9° Plusieurs Députés aux États généraux & provinciaux, aux Assemblées nationales & au Corps Législatif, dont : 1° Bouhier, Seigneur de Pouilly; 2° en 1601-1622,

(a) P. Anfelme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*, t. IX, p. 340.

(b) Manuscrit de Chevillard, en possession de la famille, certifié par Saint-Allais.

(c) Histoires desdites villes; Gouget, *Armorial du Poitou*.

(d) Archives de la préfecture de Nantes.



Maconnaïs : Bouhier, Bailli ; 3° en 1626 & 1648, deux autres Bouhier, Seigneurs de Pouilly ; 4° en 1721, BENIGNE Bouhier, Chevalier, Seigneur de Fontaine-lès-Dijon ; 5° en 1789, Bouhier de Bernardon ; Bouhier, Abbé & Grand Chantre de l'Église de Niort, Député à l'Assemblée provinciale de Poitou ; 6° 1848, Bouhier de l'Écluse, Représentant de la Vendée aux Assemblées constituante & législative, Député au Corps Législatif (a).

ALLIANCES. Les alliances des Bouhier, & surtout leurs descendances par les femmes, ont été des plus illustres.

Les maisons de BOURBON-PENTHIÈVRE, D'ORLÉANS, DE NOAILLES, DE LA ROCHEFOUCAULD, BUDE DE GUÉBRIANT, DE LA VIEUVILLE, DE L'HÔPITAL-VITRY, DU CHÂTELIER-BARLOT, DE BOURNONVILLE, DE LA BAUME-MONTREVEL, DE FLEURIGNY, DE VÉELU DE PASSY, OLIER DE NOINTEL, DE RORTHAYS, DE LA ROCHEJAQUELEIN, DE SAPINAUD, DU CHAFFAUD, JUCHAULT DE LA MORICIÈRE, DE MESNARD, DE BESSAY, GAZEAU DE LA BOISSIÈRE & BRANDONNIÈRE, MORISSON DE LA BASSETIÈRE, DE LEZARDIÈRE, DE CULANT, SAUVESTRE DE CLISSON, DE CHATEAUBRIANT-DES-ROCHES-BARITAU, DE MARBEUF, GARREAU DE LA LIMOUSINIÈRE, DE GOULAIN, DE BUOR, DE VOUTRON, MIGNOT DE LA MARTINIÈRE, DE MOLAC, DE ROSMADEC, DE LA TULLAYE, D'APPELVOISIN, D'ALIGRE, les GOURDEAU DE LA CARTE-BLANCHÈRE, les LA COUSSAYE, les SAINT-GILLES, BRONS de Saint-Gilles, les HOTMAN DE MORFONTAINE, les LIVERDIS, les LODRE DE CHATAIGNER, les VAUGIRAUD, les DE FÉRIET, les JANNET DE LA BAUDUÈRE, les JAMET DE BEAUREGARD, MACÉ DE LA RUDELIÈRE, LE CHAPPELLIER DE LA VARENNE, DE TARRAGON, DE VILLEBRESME, DE BOISVILLE, BONNEAU DE LA GARDE, les CHAUVIN, DE CHABOT, VINCENT MOLINIÈRE, DE BAILLET DE LA BROUSSE, les FRICONNEAU DE LA MOTERIE, les DE RAIFFE, les VEILLON DE BOISMARTIN, les DUPLEIX, les BRUNET DE SERIGNÉ, les DE THOMASSET & DORINEAU, les CADORET DE BEAUPRÉAU, les DE LESCALLE, les GUITON & BLANDIN, PINEAU, SOUVIGNON, Maires de la Rochelle, les DE BOURDIGALLE DE L'AUDONNIÈRE, les COURBON DE BLÉNAC, & grand nombre d'autres familles illustres ; en particulier les Princes DES URSINS & DE LA TRÉMOUILLE sont les alliés des Bouhier de Poitou ; plusieurs de ces familles en descendent même par les femmes (b).

(a) *Catalogue des gentilshommes des États de Bourgogne, & ceux du Poitou. — Moniteur.*

(b) Nous citerons en particulier, au nombre des descendants des Bouhier par le mariage de Demoiselles Bouhier avec les membres des familles sus-indiquées : 1° Louis II DE LA TRÉMOUILLE, Duc de Noirmoutiers, fils de Lucrèce BOUHIER DE BEAUMARCHAIS ; JOSEPH-EMMANUEL de la Trémouille, Cardinal-Archevêque de Cambrai & la célèbre Princesse des Ursins, ses petit-fils & petite-fille ; François-Marie DE L'HÔPITAL, Duc de Vitry, Premier Ministre d'État, nommé en remplacement de Villeroy ; Nicolas-Louis DE L'HÔPITAL, Marquis de Vitry, frère du précédent, Ambassadeur en Pologne, tous les deux fils du deuxième mariage de la même Lucrèce BOUHIER DE BEAUMARCHAIS avec Nicolas DE L'HÔPITAL, Duc de Vitry, Maréchal de France. 2° Charles-François DE LA VIEUVILLE, Abbé de Notre-Dame de Verigny, Evêque de Rennes ; la Duchesse DE BOURNONVILLE, née du mariage de Marie BOUHIER DE BEAUMARCHAIS avec Charles I<sup>er</sup>, Duc de la Vieuville ; la Duchesse DE NOAILLES, sa petite-fille, femme de Anne-Jules, Duc de Noailles, Maréchal de France ; Adrien-Maurice Duc de Noailles, aussi Maréchal de France, fils des précédents ; la Duchesse DE BOURBON-PENTHIÈVRE, sœur de ce dernier, de laquelle sont nés le Duc de Lamballe & la Duchesse D'ORLÉANS, mère de Louis-Philippe, Roi des Français ; M<sup>me</sup> la Duchesse DE LA VALLIÈRE (Marie-Thérèse DE NOAILLES, épouse de Charles-François DE LA BAUME-LE-BLANC, Duc de la Vallière) ; le Maréchal de France DE LA BAUME DE MONTREVEL ; le Marquis OLIER DE NOINTEL, Ambassadeur à Constantinople, petits-fils de Jacques BOUHIER, Seigneur de Beauregard ; Anne BUDES, Demoiselle DE GUÉBRIANT, fille d'honneur de la Reine, fille de Françoise BOUHIER DE BEAUREGARD & de Yves BUDES Baron de Sacé & du Hirel, frère du Maréchal de GUÉBRIANT ; la Comtesse DE LA ROCHEFOUCAULD, sœur de François ; la Comtesse DE BLÉNAC, femme de Charles COURBON, Comte de Blénac, Sénéchal de Saintonge, fille de Marie, Comtesse de la Rochefoucauld ; le Marquis DU CHÂTELIER-BARLOT, Chevalier des ordres du Roi, fils de Jeanne BOUHIER, Dame des Fenestroux, & de Léon BARLOT, Marquis du Châtelier-Barlot, Chevalier des ordres du Roi, Premier Maréchal des camps & armées de France ; enfin René II DE BOURDIGALLE, Seigneur de l'Audonnière, Ecuyer, fils de Marie BOUHIER, Dame de l'Île d'Olonne, & de René de Bourdigalle, Seigneur de l'Audonnière, Commandant de trois caravelles du Roi Charles IX, qui en 1562, prit en son nom possession de la Floride, en dota la France, & y bâtit le fort Saint-Charles dont la Caroline a pris son nom. (*Histoire des Florides* par le Capitaine l'Audonnière.)





Les alliances des Bouhier de Bourgogne que l'on trouvera à l'article de la filiation suivie de cette branche furent aussi fort illustres. Cette branche vit encore aujourd'hui par la famille des Comtes de VOGUÉ qui en ont épousé les dernières filles.

**MAINTENUES DE NOBLESSE :** Les Bouhier ont été maintenus dans leur Noblesse par plusieurs décisions des Intendants de Poitou & de Bourgogne & particulièrement par un Arrêt du Conseil d'État, à la date du 3 Septembre 1668 rendu en présence du Roi, en faveur de GABRIEL-CHARLES Bouhier, Seigneur de la Verrie, en Poitou, fils de André Bouhier, Seigneur de la Braconnière, & de Dame Charlotte de CHATEAUBRIANT, Capitaine de cheval-légers sous Turenne, ancien Enseigne aux gardes françaises; Arrêt qui maintient sa Noblesse & celle de ses ancêtres, en mentionnant jusqu'au quatrième degré ascendant représenté par CHARLES, fils de PIERRE-ÉTIENNE Bouhier & de Joachime de LA COUR, ses trisaïeux, figurant ci-après, au quatrième degré de la filiation suivie (page 11). Un rapport fait au Roi par Charles d'Hozier, Généalogiste de la maison du Roi, &c., à la date du 31 Janvier 1701, pour l'admission comme Enseigne aux gardes françaises de CHARLES-RENÉ Bouhier, fils de Gabriel-Charles Bouhier surnommé, relate & établit encore leur Noblesse.

Nous croyons devoir rapporter ici ces deux pièces importantes d'autant qu'elles sont par elles-mêmes de vraies généalogies & des preuves incontestables de l'ancienne Noblesse des Bouhier.



*Arrêt du Conseil d'État.*

1<sup>o</sup> Arrêt du Conseil d'État, rendu à Saint-Germain-en-Laye le 3 Septembre 1668, le Roy y étant, par lequel Sa Majesté, en cassant le jugement du Sieur Barentin, maintient & confirme dans la qualité de Noble & d'Écuyer, CHARLES-GABRIEL Bouhier, Écuyer, Sieur de la Verrie (sic), ci-devant Enseigne au Régiment des Gardes de Sa Majesté, avec ses enfants & sa postérité, sur la requête qu'il lui a présentée contenant qu'il est issu de CHARLES Bouhier, Écuyer, son trisaïeul, qui eut pour fils ROBERT Bouhier, Écuyer, son bisaïeul, père d'ANDRÉ Bouhier, Écuyer, son père, lesquels ont toujours vécu noblement, & que lui, après avoir servi Sa Majesté pendant sept ou huit années en ladite qualité d'Enseigne aux gardes, a depuis continué de servir dans ses armées volontairement & à ses dépens dans toutes les occasions, où il a donné des preuves de sa valeur & de son courage & en dernier lieu au siège de Lisle, où il a été blessé; nonobstant le jugement contraire rendu le 12 Août 1667 par le Sieur Barentin, Commissaire départi en la province de Poitou pour la vérification des titres de Noblesse, par lequel il l'avait condamné comme usurpateur en 4000 livres d'amende & avec deux sous pour livre; auquel arrêt est énoncé entre autres actes le procès-verbal de visite faite à la maison & château de la Verrie appartenant audit Charles-Gabriel, mineur & en bas âge, fils dudit André & de ladite Dame de Châteaubriant, sa tutrice. Du 10 Octobre 1646. *Signé :* DE GUÉNÉGAUD. (Sur parchemin. Bibl. Imp.)

*2<sup>o</sup> Rapport fait au Roi.*

CHARLES d'HOZIER, Conseiller du Roi, Généalogiste de la maison, &c.

En exécutant l'ordre qui nous a été envoyé de Marly, le 22 Juin 1700, par Mgr. le Maréchal Duc de Boufflers; d'examiner les preuves de la Noblesse de CHARLES-RENÉ Bouhier de la Verrie, agréé par Sa Majesté pour être Enseigne en son Régiment des Gardes françaises & de lui en donner notre avis pour en rendre compte au Roi.

Après avoir vu l'extrait des registres de baptême de la paroisse de Notre-Dame de Chalans, au Diocèse de Luçon, en Bas-Poitou, portant que CHARLES-RENÉ, fils de haut & puissant Messire GABRIEL-CHARLES Bouhier, Seigneur de la Verrie, & de Dame Renée GABART, sa femme, fut baptisé le 22 Janvier de l'an 1679.

L'original du contrat de mariage de Messire GABRIEL-CHARLES Bouhier, Seigneur de la Verrie, Capitaine de cavalerie, fils unique & héritier principal & Noble de Messire ANDRÉ Bouhier, Chevalier, Seigneur de la Braconnière, & de Dame Charlotte de CHATEAUBRIANT, sa femme, accordé le 14 Janvier 1676, avec Demoiselle Renée GABART, fille de Messire Jean GABART, Chevalier, Seigneur de la Moricière, &c.

L'original du contrat de mariage de haut & puissant Messire ANDRÉ Bouhier Chevalier, Seigneur de la Verrie, fils unique & héritier de Messire ANDRÉ Bouhier & de haute & puissante Dame Jacqueline SAUVESTRE de CLISSON, sa femme, accordé le 9 Juillet 1635, avec Demoiselle Charlotte de CHATEAUBRIANT, fille de Gabriel, Chevalier, Seigneur des Roches-Bariaux, Conseiller du Roi en ses Conseils d'État & privé, Capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances & Lieutenant général pour Sa Majesté au gouvernement de Bas-Poitou.

CHARLES - RENÉ  
Bouhier de la Verrie, 1679.

*D'Azur au Chevron  
d'Or surmonté en  
chef d'un Croissant  
d'Argent & accom-  
pagné en pointe  
d'une tête de Buëf  
d'Or posée de face.*

*Premier degré.*

Père & mère. GABRIEL-CHARLES Bouhier, Seigneur de la Verrie & Renée GABART, sa femme, 1676.

Aïeul & aïeule. ANDRÉ Bouhier, Seigneur de la Verrie, & Charlotte de CHATEAUBRIANT, sa femme, 1635.



Bifateul & bifateule.  
ANDRÉ Bouhier,  
Seigneur de la Ver-  
rie, & Jacqueline  
SAUVESTRE DE CLIS-  
SON, sa femme, 1611.

L'original du contrat de mariage de Noble & puissant ANDRÉ Bouhier, Seigneur châtelain de la Verrie dans la paroisse de Challans, Écuyer de l'Écurie du Roi & fils de ROBERT Bouhier, Écuyer, Seigneur de la Rocheguillaume, & de Demoiselle Marie GARREAU, sa femme, accordé le 26 Décembre 1611, avec Demoiselle Jacqueline SAUVESTRE, fille de haut & puissant Messire Barthélemy SAUVESTRE, Chevalier, Seigneur de Clifton.

L'original du partage noble donné le 29 Août 1589, par Demoiselle Marie GARREAU, veuve de ROBERT Bouhier, Écuyer, Seigneur de la Rocheguillaume, de Beaumarchais, des Fénéstraux & de Beauregard, &c., à JEAN, ROBERT, VINCENT, ANDRÉ & JACQUES Bouhier, ses enfants, lequel VINCENT Bouhier ayant eu pour sa part la seigneurie de Beaumarchais, fut ensuite Conseiller d'État & Trésorier de l'Épargne & laissa deux filles de son mariage avec Lucrèce HOTMAN DE MORFONTAINE : LUCRÈCE l'aînée, MARIE, &c.

Et l'arrêt du Conseil d'État rendu le 3 Septembre 1668 & signé en commandement, de Guénégaud, par lequel le Roi maintient dans la possession de sa Noblesse CHARLES-GABRIEL Bouhier, Écuyer, Seigneur de la Verrie, Enseigne dans le Régiment des Gardes, en considération de ses services & après avoir rapporté devant Sa Majesté les titres par lesquels il justifiait qu'ANDRÉ Bouhier son père était fils d'ANDRÉ Bouhier & petit-fils de ROBERT Bouhier, qui fut marié, le 11 Décembre 1547, avec Demoiselle Marie GARREAU, &c.

Nous effimons que celle du Sieur CHARLES-ANDRÉ Bouhier de la Verrie étant établie comme elle l'est par les actes qui sont énoncés dans ce mémoire & qui ont été représentés en bonne forme, Sa Majesté peut l'admettre en qualité d'Enseigne en son Régiment des Gardes & c'est le témoignage que nous en rendons au Roi & à mondit Seigneur le Duc de Bouillers, Maréchal de France & Colonel de ce régiment.

A Paris, 31 Janvier 1701 ; *signé*, d'HOZIER.



### PREMIER DEGRÉ.

BOUHIER, dénommé BOUHIER d'OLONNE, qualifié haut & puissant, vivant en Poitou au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, Seigneur de l'Isle d'Olonne, de Beauregard & en partie de la Bauduère, au comté d'Olonne, est le premier de la filiation suivie. On présume qu'il eut pour fils JEAN qui suit. Les autres Bouhier qui le précèdent & que nous avons rapportés plus haut, ne nous présentent aucune filiation régulière, bien qu'ils appartiennent à la même famille.

### II. DEGRÉ.

JEAN Bouhier, qualifié Comte de l'Isle, Chevalier, Seigneur de la Bauduère & de l'Isle d'Olonne, Lieutenant du Roi en Languedoc en 1352; tué en 1356 à la bataille de Poitiers en combattant près du Roi Jean. Il fut enterré en l'église des Frères Mineurs de ladite ville (a). Il laissa plusieurs enfants, entre autres :

1. RENÉ, qui suit.
2. GUILLAUME, auteur de la branche de Bourgogne rapportée après la filiation suivie (page 15).

### III. DEGRÉ.

RENÉ Bouhier, qualifié Comte de l'Isle, Seigneur de la Bauduère & de l'Isle d'Olonne, Grand Sénéchal de Languedoc. Il eut pour enfants :

1. PIERRE-ÉTIENNE, qui suit.
2. JEAN, auteur de la branche de l'Isle d'Olonne, rapportée après celle de Bourgogne (page 17).
3. LOUIS, auteur de la branche d'Aunis & de la Rochelle, rapportée après celle de l'Isle d'Olonne (page 18).

(a) Recueil de Dom Fonteneau à la Bibliothèque de Poitiers, tome LXVI, p. 299. — De Laroque, *Armorial de la Noblesse de Languedoc*, tome II, p. 294.



4. ANNE, femme de Jean DE CHABANAIS, Seigneur de Composté, dont elle était veuve en 1478 (a).
5. MARIE, épouse de Denis JOUSSEMET d'Olonne.

#### IV. DEGRÉ.

PIERRE-ÉTIENNE Bouhier, Seigneur de la Bauduère, de l'Isle d'Olonne, de Rocheguillaume & de Beauregard (b). Il épousa vers 1470 Joachime DE LA COUR, dont il eut pour enfants (c) :

1. CHARLES, qui fuit.
2. ANDRÉ, auteur de la branche de Beauregard, rapportée après celle d'Aunis (p. 19).
3. CATHERINE, mariée à François DU TAIL, Seigneur de la Chavière.
4. MARIE, mariée à René I<sup>er</sup> DE BOURDIGALLE, Seigneur de l'Audonnière (d).

(a) D. Fonteneau. — Affiches du Poitou.

(b) Au dos d'un portrait sur bois, en la possession de la famille, portrait qui est celui d'un jeune enfant de quatre à cinq ans, fort bien peint, représenté couvert d'un léger vêtement blanc, en forme de chemise, les pieds, les bras & la tête nus, jouant sur un tapis couvrant les marches d'une estrade surmontée d'un baldaquin, on lit, en vieille écriture à l'encre noire, presque détruite par l'usure du temps : « PIERRE-ÉTIENNE, fils de haut & puissant RENÉ Bouhier, Comte de l'Isle, Grand Sénéchal de Languedoc. »

(c) A cette époque un grand mouvement de centralisation monarchique s'opéra en France par suite de la politique de Louis XI. La prise du château d'Olonne au profit du Roi par Pierre-Etienne Bouhier sur ses Seigneurs fuzerains est, en particulier, une preuve éclatante de cette puissance.

La ville des Sables, à raison de l'importance de son port & de sa position entre la Guyenne & la Bretagne, dont Louis XI sentait le besoin de surveiller les Ducs presque constamment ligués contre lui, attira toute son attention. Dans ce but, il fit réparer & agrandir son port, construire ses quais & entourer la ville de murs. Il lui accorda aussi de grands privilèges & de grandes franchises, afin d'accroître son importance & d'encourager & faciliter les opérations maritimes de ses habitants, qu'il voulut en même temps faire vivre de la vie communale ; grande & constante pensée de ce Roi, qui avait tout à la fois pour but de substituer aux mœurs féodales & aux habitudes guerrières la vie paisible des villes : puis en y encourageant les sciences, les arts, le commerce & en y assurant l'indépendance & les libertés de tous, de maintenir l'unité de la France, en la mettant par là à l'abri des divisions & des guerres intestines, auxquelles l'exposait la féodalité alors fortie de ses voies.

PIERRE Bouhier & un certain nombre de Gentilshommes du pays, en particulier les Charlot, les Gaudin, les Raclet, qui, comme les Bouhier, figurent au Ban de la Noblesse de Poitou de 1467, les de Bourdigalle & plusieurs autres Seigneurs châtelains du pays, comprirent l'importance de ces concessions, la puissance de ces idées. Ils allèrent se fixer aux Sables pour y vivre de la vie communale & s'y livrer aux entreprises & aux découvertes maritimes, auxquelles la découverte récente de Terre-Neuve par des pêcheurs de baleine des côtes de Guyenne, selon Clarac, & celle de l'Amérique par Christophe Colomb, donnaient une nouvelle vie.

Depuis cette époque, les Bouhier du Bas-Poitou, tout en continuant à occuper des positions même souvent fort élevées, comme cette généalogie l'indique, ont constamment pris part, dans les ports des Sables & de la Rochelle, aux entreprises maritimes, qui ont été la cause de la richesse des habitants du pays & de la leur. Aussi VINCENT Bouhier, Seigneur de Beaumarchais, Comte de Châteauvilain, Baron du Plessis-aux-Tournelles, Conseiller du Roi Henri IV, en ses Conseils d'État & privé, Trésorier de son épargne, Chevalier & Intendant de l'ordre du Saint-Esprit, dénoncé par les courtisans sous le règne de Louis XIII, & poursuivi par Richelieu, qui avait fait arrêter & mettre à la Bastille le Duc de la Vieuville, gendre dudit Vincent ; La Vieuville auquel il était réservé cependant de succéder à l'illustre & redouté Cardinal, comme premier Ministre du Roi ; Bouhier de Beaumarchais, disons-nous, répondit à ses adversaires, honorant tout à la fois par là le commerce maritime & lui-même : « Je suis né de riches parents, qui ont eu l'honneur de recevoir plusieurs fois le défunt Roi Henri le Grand en leur maison ; & il savait bien comment ils avaient acquis la plupart de leurs biens, par un trafic non sur la place du change, mais en mer, dans lequel m'étant jeté, j'ai véritablement acquis du bien honnêtement, & le possédais presque tout dès 1607, que la dernière recherche des financiers fut faite, de laquelle sadite Majesté me voulut exempter par une connaissance toute particulière de ma fidélité ; depuis 55 ans que je suis Officier, ayant toujours vécu honorablement, âgé que je suis de 78 ans, & fort fidèlement servi le Roi. » (Imprimé, Bibl. Imp. Paris ; Salle des manuscrits ; V. Bouhier.)

(d) René I<sup>er</sup> de Bourdigalle, Seigneur de l'Audonnière & de l'Isle d'Olonne en partie, Gentilhomme Poitevin, comme ces qualités l'indiquent, & comme son fils aîné en son ouvrage (intitulé : *L'Histoire notable de la Floride par le Capitaine l'Audonnière*, Paris, 1586, in-8°) le dit en ces termes « on se mit en mer accompagné seulement de deux Roberges du Roi, mais si bien fournies de Gentilshommes, du nombre desquels j'étais ».

De Bourdigalle était venu, comme Pierre Bouhier, se fixer aux Sables pour s'y livrer aux opérations & aux découvertes maritimes, & ce fut pour tous les deux une cause d'illustration pour leur famille. Le fils du premier & le petit-fils du second, René II de Bourdigalle, Sieur de l'Audonnière, auteur de l'*Histoire notable susrelatée*, se



5. JACQUES, Seigneur de la Guyonnière. Il figure comme témoin au contrat de mariage de Robert Bouhier (VI<sup>e</sup> degré), fils de Charles qui fuit, & y est qualifié Chevalier & oncle de l'époux.
6. RENÉ, auteur de la branche de Maligné, dont est né BOUHIER, Seigneur de la Touche-Bouhier.

#### V. DEGRÉ.

CHARLES Bouhier, Seigneur de la Bauduère, de la Nouhe & de Rocheguillaume, fut marié, par contrat du 13 Juin 1514, passé devant M<sup>e</sup> Bejan, Notaire à Fougereuse, à Marguerite DE LA COUSSAYE, fille de LOUIS DE LA COUSSAYE, Écuyer, Seigneur de la Coussaye, & de Demoiselle Hélène GAUTRON; en présence : de la Dame de la Coussaye, mère de l'épouse, alors veuve; de Pierre Bouhier, Écuyer, Seigneur de la Bauduère, père de l'époux; de François du Tail, Écuyer, Sieur de la Chavière, beau-frère; de François de la Coussaye, Écuyer, oncle de l'épouse, de Pierre & Marie, ses frère & sœur. De ce mariage vinrent :

1. ROBERT, qui fuit.
2. JEAN, auteur de la branche de Talmont, rapportée après celle de Beauregard (p. 22).

#### VI. DEGRÉ.

ROBERT Bouhier, 1<sup>er</sup> du nom, Seigneur de la Bauduère, Rocheguillaume, Beaumarchais, l'Isle Bertin, la Combe, Beauregard, les Fenestreaux, &c., qualifié de Sénéchal des Sables d'Olonne. Il rendit aveu, le 6 Septembre 1576, à Philibert de Maling, Écuyer, Abbé de Notre-Dame du lieu dit *Dieu-de-Jars*, à raison de sa seigneurie du Treil-de-Jars-la-Bauduère (a). Il se maria, par contrat reçu par Joulard, Notaire, à

livra aussi aux entreprises & aux découvertes maritimes, vraie gloire de ces temps-là. Il lui était réservé de prendre possession de la Floride au nom du Roi de France, de donner le nom de Caroline, grâce au fort qu'il y construisit, à l'État important qui porte encore aujourd'hui ce nom, & d'en doter la France en 1562, comme Commandant de trois caravelles du Roi & de la deuxième expédition qui y fut envoyée au nom de Charles IX par l'Amiral de Châtillon. (*Histoire notable de la Floride.*)

Jacques de Bourdigalle, Seigneur de la Bajonnière, second fils de René 1<sup>er</sup>, fut nommé par le Roi à la charge de Conseiller maître en la Cour des comptes de Rouen, en récompense des services de son frère. (Lettres patentes du 1<sup>er</sup> Juillet 1602.)

(a) Nous croyons devoir analyser ici cet aveu dans l'intérêt de la présente généalogie & plus encore à raison des clauses particulières qu'il contient.

« Aveu rendu le 6 Septembre 1576 par Robert Bouhier, Seigneur de la Bauduère & de Rocheguillaume, à révérend père en Dieu Monsieur Maître Philibert de Maling, Eſcuyer, Abbé de Notre-Dame du lieu Dieu-en-Jars, à cause de son abbaye baronnie dudit lieu de Jars, à foi & hommage & plain baifer, ferment de fidélité & à cinq sols de service, payables chacun an au terme de Noël & à rachapt abony à trente sols pour plait de morte main & cheval de service à mutation de vassal, c'est à favoir, de son hostel appelé le Treil, sis au village de la Bauduère, avec ses quarruffages de terres & issues & le jardin joignant autour de sadite maison avec droit de garenne à conuilz & droit de fuye à pigeons, étant autour & en madite prescloture ensemble tout le village de la Bauduère de dessus... tous lesquels teneurs dudit village de la Bauduère de dessus sont mes hommes couchants & levants audit fief, sujets aux devoirs ci-après déclarés. — Art. 1<sup>er</sup>. Jean Augenon & Anthoine Suirat. — Pierre Giraud fur leur maison deux sols. — Item. Demoiselle Perrine de Bourdigalle fur sa maison couverte d'ardoises à apprentif de perignon & pourpoise, joignant son logis, qui fut Jean Bouhier, qui tient ces maisons de Louis Royrand, Eſcuyer. — Item. Le Chappellain de la chappellenie de Beauregard à feste de Noël, 2 livres 6 deniers. — Item. Le Sieur de la Chaize-Girault fur le village, tenances & appartenances de Lallerrie au terme de Notre-Dame chacun an, 8 boisseaux de froment, mesure de la Chaize-Girault de devoir noble & annuel. — Item. J'ai la moitié en toute la coutume des bateaux qui vont à pêcherie des Sables d'Olonne des sujets du Seigneur Baron d'Olonne qui sont de ses hommes & en son fief & outre par bateau, le premier levé fur tous iceux, je prends madite moitié avec ledit Sieur Baron d'Olonne, fur lesquels bateaux avons droit d'avoir, depuis le premier jour de Careſme jusqu'à la Saint-Jean Baptiste, le cinquième poisson que devons lever après celui qui aura accepté la pêche d'un chacun d'icels bateaux aura levé les quatre plus belles pièces les premières si tant en ont, & advenant qu'ils en auront davantage nous n'en prendrons qu'un d'un chacun bateau & s'ils en ont moins de cinq nous n'y prenons rien. Et où il adviendrait qu'ils ne viendraient faire port & vente de leur poisson audit havre, icelui exposer en vente & qu'ils allaient le débiter à la Rochelle ou ailleurs & le cas advenant j'ai droit d'avoir la moitié de ladite coutume tout ainsi que s'ils l'avaient vendu audit havre d'Olonne & de les appeler à droit pour faire raison.





Pouzauges, en Poitou, le 11 Décembre 1547, à Demoiselle Marie-Anne GARREAU DE LA BROUSSE, fille de Jacques GARREAU, Chevalier, Seigneur de la Limoufinière, & de Demoiselle Marie DE MARBEUF, en présence de Jacques Bouhier, Chevalier, Seigneur de la Guyonnière, oncle de l'époux.

Le 29 Août 1549 la veuve procéda noblement, par acte reçu par M<sup>e</sup> Chevreau, Notaire aux Sables d'Olonne, au partage de ses biens entre ses enfants, en présence de René Bouhier, Seigneur de l'Isle Bertin, leur oncle à la mode de Bretagne, & de leur cousin germain Pierre Garreau. Robert Bouhier eut de son mariage :

1. JEAN, qui suit.
2. ROBERT, auteur de la branche des Fenestraux, rapportée après celle de Talmont (page 22).
3. VINCENT, auteur de la branche de Beaumarchais, rapportée après celle des Fenestraux (page 23).
4. ANDRÉ, auteur de la branche de la Vérie, rapportée après celle de Beaumarchais (page 26).
5. JACQUES, qualifié Seigneur de Beauregard & de Rocheguillaume, Lieutenant de la Rochefoucauld, Chevalier des ordres du Roi, mort sans postérité (a).
6. RENÉE, mariée à Jacques JOUSSELIN, Écuyer, Seigneur de Maligny, Président en la Cour des comptes de Nantes.
7. MARIE, femme de Charles MESNARD, Écuyer, Sieur de la Tesquière (note p. 6) (b).

« Sur toutes & chacune desquelles choses de mondit fief & appartenances de mondit hôtel du Treil & autres « choses qui en dépendent j'ai tous droits de haute, moyenne & basse justice & juridiction & tenir & exercer assises « par mes Sénéchaux & Officiers, & d'en avoir & prendre les profits qui en dépendent & peuvent dépendre au- « trement en tel cas appartenant selon l'usage, & coutume du pays. » — Le même Robert désigné encore comme Seigneur de Rocheguillaume & demeurant aux Sables, acheta le 21 Mars 1562, la seigneurie de Beaumarchais.

(a) D'après une note écrite de la main même de Chevillard, Généalogiste du Roi, conservée au cabinet de M. de Saint-Alais, Jacques Bouhier fut nommé Chevalier des ordres du Roi par Lettres patentes du 3 Avril 1610 & reçu Chevalier à Blandy, en Normandie, par le Comte de Soissons, le 3 Octobre 1611.

Il lui fut réservé l'honneur du dernier fait d'armes qui déterminait la victoire complète de l'armée de Louis XIII, combattant en personne contre Soubise, Commandant de l'armée protestante à la bataille de Rié (1622).

Le Roi avait sous ses ordres, comme Généraux, les Maréchaux de l'Hospital-Vitry, de Prallin, le Maréchal des camps le Chatellier-Barlot, & la Rochefoucauld, Commandant de toute la cavalerie.

L'armée de Soubise, mise en déroute, tentait de se reformer, dit la chronique, lorsque Bouhier, Lieutenant de la Rochefoucauld, l'attaqua avec une telle vigueur à la tête de quarante Maîtres, qu'il l'empêcha de se rallier & acheva ainsi la victoire en faisant un nombre considérable de prisonniers & forçant par là Soubise & son armée de prendre la fuite.

On lit, en effet, dans l'ouvrage intitulé *les Triomphes de Louis le Juste* :

« *Sobisæum ad Rheacum insulam rex profligat 1622.*

« *Sed enim singulatim profligationis istius universa momenta non attingam. Satis fuerit scire, ut in eos qui non- dum naves ex toto subierant, excussæ sint nostrarum catapultæ machinæque castrenses... sponponderit Rex... & pecuniam pro eorum redemptione numeraturum, quibus a conspectu subductis vitæ securitatem sui milites in- dulsissent: ut Boërius, Rupi-Fucaldii comitis vices gerens, provolantem in fugam Sobisæum insequutus sit, ac equitatum illius dissipavit: & quamvis quos invastit, nec judicii satis ad seipsum turmatim colligendos, nec satis habuerint animi ad se simul ab eo defendendos, plures tamen captivos maluerit facere quos abduceret secum, quam victimas quas vindictæ suorum immolaret.* »

On lit aussi dans l'histoire du règne de Louis XIII intitulée *La vie triomphante de Louis-le-Juste*, &c., page 21 :

« La cavalerie de six ou sept cents hommes (celle de Soubise) (\*) se fauvait par les dunes. Bouhier, Lieutenant « du Comte de la Rochefoucauld, avec 35 chevaux seulement, venait de Challans se rafraîchir; il se disposa de « telle forte que, faisant mine d'avoir encore une plus grosse troupe qui le suivait, il les chargea si rudement, que « quelques-uns étant demeurés sur la place, le reste prit une si forte épouvante que, s'écartant les uns des autres, il « en amena plus qu'ils n'avaient été de Maîtres pour les charger. »

(b) Des documents inconnus à Beauchet-Filleau ont permis de rectifier ici & en bien des endroits la filiation donnée par lui.

(\*) Mise en déroute par le Comte de la Rochefoucauld.



8. FRANÇOISE, mariée à Gabriel BITAULT, Écuyer, Seigneur de Lormeray & de Beaulieu, Conseiller Secrétaire du Roi en la grande Chancellerie de France, dont la petite-fille épousa N. DE MAUCLERC, Seigneur de la Mefangère.

### VII. DEGRÉ.

JEAN 1<sup>er</sup> Bouhier, Seigneur de la Bauduère, la Combe & Rocheguillaume, lequel, désigné comme demeurant aux Sables & qualifié de Seigneur de Rocheguillaume, rend aveu, à la date du 21 Août 1595, par acte reçu par François Gouffart, Notaire à Tours, à haute & puissante Jacqueline de la Trémouille, Comtesse de Sancerre & Dame de la baronnie de Brandois, de la terre de Rocheguillaume à lui échue, est-il dit en cet acte, par le partage Noble, fait par Marie Garreau, Dame dudit lieu, sa mère, des biens de feu Robert Bouhier, Seigneur de Rocheguillaume, son mari, père dudit Jean. Il se maria avec Demoiselle Marie TESTE, de laquelle il eut :

1. LAURENT, 1<sup>er</sup> du nom, qui fuit.
2. RENÉE, mariée à N. BITAULT, Sieur de Lormeray.
3. MARIE, mariée à René MAURIN, dont le fils ANDRÉ eut pour parrain André Macé, Sieur des Longeais, Écuyer, Conseiller en la Cour des comptes de Nantes, son oncle à la mode de Bretagne, & pour marraine Marie Febure, Dame de la Bauduère, sa tante, première femme de Laurent. (Registres des actes de l'état civil des Sables.)

### VIII. DEGRÉ.

LAURENT Bouhier, 1<sup>er</sup> du nom, Seigneur de la Bauduère, la Girardièrre, la Bergerie & premier Seigneur de l'Écluse.

A la date du 7 Mars 1687, par acte rédigé par Guérin & Poirault, Notaires aux Sables, & reçu par Guilbaud, Sieur de la Girardièrre, Sénéchal de la baronnie de Jars, il rend hommage à Messire Jules de Clerambeau, Chevalier, Abbé commanditaire & Baron du lieu Dieu-de-Jars, à raison de la maison noble & seigneurie du Treil-de-Jars-la-Bauduère, ayant haute, basse & moyenne justice avec droit de l'exercer par ses Baillis & Sénéchaux; la même seigneurie dont Robert, son aïeul, avait déjà rendu aveu, le 6 Septembre 1576, à Philibert de Maling.

Il fut reçu Conseiller du Roi le 16 Août 1691, & mourut aux Sables d'Olonne, âgé de plus de 80 ans.

Il s'était marié trois fois : 1<sup>o</sup> le 22 Janvier 1652, à Demoiselle Marie FEBURE; 2<sup>o</sup> le 26 Mars 1674, à Demoiselle Jeanne ROUSSEAU DE LA GUILLOTIÈRE; 3<sup>o</sup> le 3 Mars 1684, à Demoiselle Anne-Ozanne GUILLTON DE LA VERGNE.

Du premier lit sont issus :

1. JEAN, qui fuit.
2. LAURENT, 11<sup>e</sup> du nom, auteur du premier rameau de la branche de l'Écluse, rapportée à la fin de cette notice (page 36).
3. MARIE, mariée à Michel MOREAU DE LA MAGNARE, Maire des Sables.
4. ANDRÉE, mariée à Guillaume CHEVALLEREAU, Sénéchal de Sainte-Hermine.

Du second lit vinrent :

5. RENÉ, auteur du second rameau de la branche de l'Écluse (page 37).
6. PIERRE, Seigneur de la Bauduère, Subdélégué de l'Intendant du Poitou; mort célibataire.
7. JEANNE, mariée à Jacques-André TORTEREAU DE L'AUBRAYE, Conseiller du Roi, Contrôleur en l'élection des Sables.



Du troisième lit vinrent :

8. LOUIS, auteur du troisième rameau de la branche de l'Écluse, & dont la descendance représente seule aujourd'hui la famille Bouhier ( page 38 ).
9. ANDRÉ, Écuyer, Seigneur de la Gaudinière, né aux Sables le 12 Août 1692, Officier de la Compagnie générale des gardes-côtes de Saint-Benoît, en Poitou. Il épousa, le 15 Juillet 1755, Demoiselle Louise du Puy, dont il n'eut qu'un fils, mort en 1791.
10. JEAN-ANDRÉ, auteur du quatrième rameau de la branche de l'Écluse (voir ci-après page 37).
11. SUZANNE, Supérieure du tiers-ordre de Saint-Dominique, aux Sables.

#### IX. DEGRÉ.

JEAN II Bouhier, Seigneur de la Girardière, Sénéchal des Sables, épousa en premières noces, le 25 Novembre 1687, Demoiselle Jeanne TORTEureau de L'AUBRAYE, dont il n'eut pas d'enfants ; & en secondes noces, le 17 Février 1698, Demoiselle Françoisse-Suzanne CARDIN, fille de Jean CARDIN, Conseiller du Roi, Receveur des tailles de l'élection des Sables, puis Subdélégué de l'Intendant du Poitou, & de Demoiselle Anne LODRE DE CHATAIGNER (a). De cette union il eut :

1. JEAN-BAPTISTE, né le 13 Novembre 1692, Archidiacre & Chanoine de Luçon.
2. LAURENT, III<sup>e</sup> du nom, qui suit.
3. ANNE, née le 16 Décembre 1693, eut pour parrain Laurent Bouhier, Sieur de l'Écluse & du fief Fouquet, son oncle, Maire perpétuel de la ville des Sables, & pour marraine, Ozanne-Anne Guilloton, Dame de l'Écluse, sa grand'mère.

#### X. DEGRÉ.

LAURENT Bouhier, III<sup>e</sup> du nom, Seigneur de la Girardière, Officier de la maison militaire du Roi, Garde de la Porte en 1746. Il se maria, à Saint-Jean d'Angely, à Demoiselle Élisabeth-Michelle COTARD DE L'ISLE, dite *Mademoiselle de la Ronse*, fille de Michel COTARD DE L'ISLE & de Anne MARTIN DE LA CLIDE. De ce mariage il n'eut qu'une fille, mariée à Julien GARREAU DE NIZEAU.



### BRANCHE DE BOURGOGNE.

[ÉTEINTE.]

#### III. DEGRÉ.

GUILLAUME Bouhier, Chambellan du Duc Jean de Bourgogne, surnommé Jean Sans-Peur, son Ambassadeur & Gouverneur pour lui d'Arras, 2<sup>e</sup> fils de Jean Bouhier, qualifié Comte de l'Isle, rapporté au II<sup>e</sup> degré de la filiation.

En 1418, il accompagna le Duc Jean Sans-Peur à Dijon, &, après avoir combattu avec lui en Poitou, il se fixa en Bourgogne.

Selon la généalogie dressée par Bouhier, Seigneur de Versalien, Président à mortier au Parlement de Dijon en 1691, généalogie écrite sur le verso de la couverture

(a) Jean Cardin, né aux Sables le 14 Septembre 1637, avait eu pour parrain & marraine, noble André Bouhier, Écuyer, Seigneur de la Chevestelière, & Demoiselle Jacqueline Maillon, Dame de Chaon. Il était fils de Bernard Cardin, Conseiller du Roi, Receveur des tailles de l'élection des Sables.



d'un missel aujourd'hui en la possession de M. Chevreul, publiciste à Dijon, fils du favant M. Chevreul de l'Académie des Sciences, Guillaume Bouhier aurait, au moment de sa mort, arrivée à Dijon en 1422, laissé deux fils en bas âge :

1. JACQUES, l'ainé, âgé de sept ans & que le Duc Jean le Bon prit par la fuite pour son Secrétaire. Il continua la famille à Dijon & eut de son mariage avec Antoinette DE CHAMPFLEURY un fils, JEAN, qui fut nommé gratuitement à une charge de Conseiller au Parlement de Bourgogne, par Louis XII, en 1512; à partir de cette époque cette branche a constamment eu des Conseillers ou Présidents au même Parlement jusqu'à sa suppression en 1789.
2. MICHEL, se maria aussi à Dijon à Marie MONTARDET, mais sa postérité s'éteignit à la première génération. Son fils JACQUES se fit Prêtre, & LOUISE, sa fille, épousa Richard ARNIVEL.

Cette branche, quant à ses descendants mâles, étant aujourd'hui éteinte, & ne subsistant plus que par ses filles dans la maison des Comtes DE VOGUÉ, en particulier; d'un autre côté, Palliot ayant donné la généalogie de cette branche à partir de Jean Bouhier, premier Conseiller reçu au Parlement de Dijon, nous croyons inutile de la reproduire en entier. Il nous paraît suffire de renvoyer à son ouvrage (a) pour la filiation suivie. Nous nous bornerons donc à dire ici que la branche des Bouhier de Dijon a eu une grande existence parlementaire & une grande illustration.

Elle compte parmi ses membres :

1° Les deux premiers Evêques de Dijon, l'un, JEAN Bouhier, Docteur en théologie, nommé à la fondation de cet Evêché & sacré le 17 Septembre 1731. L'autre, CLAUDE Bouhier, Chanoine de Saint-Étienne de Dijon, Abbé de Fontaine-Daniel, ordre de Cîteaux, Diocèse du Mans, nommé en 1744.

2° Le favant JEAN Bouhier, Président à mortier au Parlement de Dijon, reçu, à la date du 16 Juin 1727, membre de l'Académie française.

3° Un Commandeur de l'ordre de Malte en la personne de BOUHIER de Verfalieu, Chevalier, Commandeur de Robécourt, en Lorraine, en 1731; & plusieurs autres Chevaliers.

4° Un Brigadier des armées du Roi, en la personne de BÉNIGNE Bouhier, Chevalier, Seigneur de Fontaine-lès-Dijon & de Pouilly, nommé en 1734, précédemment Colonel d'un régiment d'infanterie réformé en 1714, puis d'un régiment de Milices en Bourgogne, Chevalier de Saint-Louis.

5° Un premier Président au Parlement de Dijon, en 1746, BOUHIER, Marquis de Lantenay.

Six Présidents à mortier parmi lesquels cinq ont été Conseillers au grand Conseil & aux Conseils d'État & privé du Roi, savoir :

I. BÉNIGNE Bouhier, Chevalier, Seigneur de Savigny-sous-Beaune, reçu le 1<sup>er</sup> Juillet 1665.

II. BENOIST-BERNARD Bouhier, Chevalier, Seigneur de Lantenay, reçu le 18 Octobre 1670.

III. JEAN Bouhier, Chevalier, Seigneur de Verfalieu, reçu le 6 Mars 1691 par la création de deux nouvelles charges de Président à mortier.

IV. JEAN Bouhier, Chevalier, Seigneur de Pouilly-lès-Dijon, reçu le 17 Mars 1704.

V. JEAN Bouhier, Chevalier, Seigneur de Savigny, reçu le 16 Mars 1716.

Les Bouhier de Dijon ont aussi figuré aux États de Bourgogne (b) : 1° en 1599,

(a) Palliot, *Le Parlement de Bourgogne*.

(b) H. Beaune & J. d'Arbaumont, *La Noblesse aux États de Bourgogne de 1350 à 1789*. — De la Roque & de Barthélémy, *Catalogue des Gentilshommes de Bourgogne*. — Charles de Guerbois, *Le Président Bouhier*, in-8°, 1855.





BOUHIER, Seigneur de Pouilly; 2° en 1601-1622 (Maconnais), BOUHIER, Bailli. — 3° 1626, BOUHIER, Seigneur de Pouilly; — 4° 1648, BOUHIER, Seigneur de Pouilly; — 5° 1721, BÉNIGNE Bouhier, Chevalier, Seigneur de Fontaine-lès-Dijon & de Pouilly, Colonel réformé d'un régiment d'infanterie; — 6° 1745, PHILIPPE Bouhier, Seigneur de Chavigny; — 7° 1766 & 1789, JEAN-MARIE Bouhier de Bernardon, Seigneur d'Angoulevant; — 8° 1789, CLAUDE-MARIE Bouhier, veuve de M. Philibert-André FLEU-TELOT DE MARLIENS.



## BRANCHE DE L'ISLE D'OLONNE.

[ÉTEINTE.]

### IV. DEGRÉ.

JEAN Bouhier, fils de René, rapporté au III<sup>e</sup> degré de la filiation, Seigneur de l'Isle d'Olonne, Homme d'armes du Sieur de l'Aigle au ban de la Noblesse du Poitou en 1467. Il eut pour fils JACQUES, qui suit.

### V. DEGRÉ.

JACQUES I<sup>er</sup> Bouhier, Seigneur de l'Isle d'Olonne, la Guyonnière & la Poulvière. Il remplaça son père comme Homme d'armes, en 1467, au Ban de la Noblesse. De son mariage avec Demoiselle DE LA ROCHE-AYMON, il eut :

1. JACQUES, II<sup>e</sup> du nom, qui suit.
2. URIEL, rendit, en 1517, hommage avec Jean de Bourdigalle pour la seigneurie de l'Isle d'Olonne.
3. RENÉ, auteur de la branche de l'Isle-Bertin & de la Chevestelière, rapportée après celle de la Vérie (page 29).

### VI. DEGRÉ.

JACQUES II Bouhier, Seigneur de l'Isle d'Olonne & d'Argenvilliers, Conseiller du Roi en son Conseil d'État, Capitaine général des toiles de chasse, des tentes & pavillons de Sa Majesté. Il demeurait en 1562 à l'hôtel noble de la Belle Chauffée, paroisse de Saint-Gervais; il était alors qualifié de Seigneur de l'Audonnière. Il épousa en 1548 Demoiselle Marguerite-Hélie, Dame DE L'AUDONNIÈRE, de laquelle il eut :

1. ROBERT, qui suit.
2. GUILLAUME, rendit aveu au Roi, le 15 Juillet 1578, comme Vicomte d'Aulnay, de son grand fief du Puy-Marbaud. (Dom Fonteneau, t. XLII.)
3. NICOLAS, auteur de la branche de Noirmoutiers, rapportée après celle de l'Isle-Bertin & de la Chevestelière (page 31).

### VII. DEGRÉ.

ROBERT Bouhier, Seigneur d'Argenvilliers & de Beauregard, fut marié à Demoiselle Marie RACLET, d'une ancienne maison de la Noblesse du Poitou (a). De son mariage il eut quatre filles (b) :

(a) Un des membres de cette famille servait comme Homme d'armes du Sieur de l'Aigle, avec les Gentilshommes du comté d'Olonne, parmi lesquels figuraient les Bouhier, les Rorthays, les Morisson, les Charlot, les Gaudin, les Gazeau, les de la Coullaye, les Macé, les Vaugirault, les Maynard, &c., au Ban de la Noblesse du Poitou en 1467. Un autre, Denis Raclet, fut, de 1364 à 1366, Abbé de Sainte-Croix de Talmont.

(b) Généalogie des Veillon de Boismartin. Étude de M<sup>e</sup> Regain, Notaire aux Sables.



1. MARIE, mariée à Jean VEILLON, Sieur de la Chaboissière, Sénéchal des Sables. Ils eurent pour fils ALEXANDRE, mort glorieusement, en 1622, à l'attaque de la flotte protestante, en vue de la Rochelle, par la flotte catholique. Veillon commandait le vaisseau du Roi l'*Olonais*, & fut l'un de ceux qui sautèrent à l'abordage du vaisseau amiral protestant, la *Vierge*, commandé par le Prince de Soubise.
2. LOUISE, mariée à Isaac DE RAIFFE, Sieur des Côtes, Sénéchal de la principauté de Talmont.
3. RENÉE, épousa, en premières noces, Charles DE LA NOUE, Seigneur de la Viguère, & en secondes noces, Joachim DU BOUCHET, Seigneur de Villiers.
4. ÉLISABETH, mariée, par contrat passé en 1618, par-devant MM. Guerin & Favre, Notaires à Talmont, à Charles DE GOURDEAU, Seigneur de la Carte-Blanchère. De ce mariage vinrent :
  - I. ÉLISABETH, mariée à Alexandre DE BESSAY, Seigneur des Laurières.
  - II. HONORÉE, mariée à François FRICONNEAU, Sieur de la Taillée, Conseiller du Roi & son Lieutenant civil & criminel en l'élection des Sables. Leur fille épousa Messire GAZEAU, Sieur de la Lière & de la Boissière, & leur petite-fille fut mariée à René DUPLEIX, Lieutenant général de l'Amirauté du Poitou.



## BRANCHE D'AUNIS ET DE LA ROCHELLE.

[ÉTEINTE.]

### IV. DEGRÉ.

LOUIS Bouhier, 3<sup>e</sup> fils de René Bouhier, qualifié Comte de l'Isle, rapporté au III<sup>e</sup> degré de la filiation. En 1467 il était Homme d'armes du Sieur de Rochechouart au Ban de la Noblesse du Poitou. Il se maria à la Rochelle, vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, à Demoiselle Marguerite LOCASSIER, dont il eut :

1. LISETTE OU LYETTE, mariée à Vincent NICOLAS, Seigneur de Courcille, Maire de la ville de la Rochelle en 1518, Député aux États Généraux en 1519. Il était de la famille des Nicolas de Voutron qui a fourni à la marine royale française un grand nombre d'officiers distingués.
2. JACQUES, Seigneur du Quartron, Licencié ès lois en 1502. Il laissa de son mariage deux filles :
  - I. MADELEINE, mariée en 1545 à Jehan BLANDIN, Écuyer, Sieur du fief Mignon, Maire de la Rochelle en 1571.
  - II. RENÉE, mariée à Mathieu L'HÔPITEAU, Écuyer, Sieur de Bellac, dont le fils LOUIS L'HÔPITEAU, Seigneur de Bellac, épousa le 13 Février 1561, Marie DE GRANGES, fille de Jean DE GRANGES, Écuyer, Seigneur de la Gort (de la maison des Maingot, Vicomtes de Melle), & de Demoiselle Renée JANVRE.
3. LOUIS, qui suit.
4. ANNE, mariée à Léonard SOUVIGNON, Écuyer, Seigneur des Pouvreaux, Maire de la Rochelle après son beau-frère Jehan Blandin.

### V. DEGRÉ.

LOUIS Bouhier, nommé Conseiller au Présidial de la Rochelle, lors de sa création en 1552, est présumé père de :



1. JEHAN, Conseiller au Présidial de la Rochelle de 1578 à 1586, épousa, le 27 Mars 1576, Demoiselle Charlotte BRUNET DE SÉRIGNÉ, qui était veuve en 1590. De ce mariage vinrent plusieurs enfants présumés morts jeunes.
2. JACQUES, marié, le 10 Novembre 1585, à Françoise DE MALMONT, fille de Charles DE MALMONT & de Marguerite DE COMBORN, de l'ancienne maison des Vicomtes de Comborn.
3. GUY, marié à Guillemine COCHON DE L'APPARENT, dont un fils JEHAN, baptisé en 1565, & deux filles, ANNE & MARIE, baptisées l'une en 1564 & l'autre en 1568. Leurs existences nous sont inconnues.
4. MARGUERITE, épousa, le 28 Novembre 1567, Pascal TURQUET, Sieur des Fontaines, fils de Mathurin TURQUET, chez lequel François 1<sup>er</sup> alla déjeuner en 1542, avant de quitter la Rochelle. Leur fille MARGUERITE, née en 1568, eut pour parrain Jehan Blandin, Maire de la Rochelle.
5. URBAIN, qui suit.

#### VI. DEGRÉ.

URBAIN Bouhier, Écuyer, Seigneur de la Chauffetière, Pair, puis Échevin de la ville de la Rochelle, vivant de 1562 à 1616. Il avait épousé Marie DE LESCALLE, sœur d'Isabeau, mariée à Jean Guiton, Maire de la Rochelle, & tante de Jean de Lescalle, Président du présidial de la Rochelle. L'une des principales rues de cette ville porte encore aujourd'hui son nom. De son mariage sont nés un grand nombre d'enfants, entre autres :

1. PIERRE, mort jeune.
2. ZACHARIE, baptisé le 15 Octobre 1575, eut pour parrain Zacharie de Lescalle, son oncle.
3. JEAN, baptisé le 10 Janvier 1580, eut pour marraine Marguerite Bouhier.
4. LOUIS, qui eut pour parrain Jehan de Bourdigalle.  
La filiation de ces quatre enfants n'est pas connue.
5. MARIE, baptisée le 29 Août 1588, mariée, en premières noces, à Gédéon DE LA ROCHEFOUCAULD (a), Seigneur du Breuil, mort en 1616, & en secondes noces, à Jacques DE BOUSSIRON, Écuyer, Seigneur de la Brochetière & des Grands Ry (b).



### BRANCHE DE BEAUREGARD.

[ÉTEINTE.]

#### V. DEGRÉ.

ANDRÉ Bouhier, Seigneur de Beauregard, 2<sup>e</sup> fils de Pierre-Étienne & de Joachime de la Cour, rapportés au IV<sup>e</sup> degré de la filiation, fut marié à Marie THOMASSET, Dame

(a) P. Anselme, tome IV, page 456.

(b) Vivaient à la Rochelle également vers cette époque :

PHILIPPE Bouhier, Seigneur du fief Leveau, en 1686.

Aux XVII<sup>e</sup> & XVIII<sup>e</sup> siècles, N... Bouhier, mariée à Messire CADORET DE BEAUPRÉAU, fils de Jean-François-Ignace CADORET DE BEAUPRÉAU, Écuyer, Seigneur des Grandes Laîllès & de la Moulinette, Lieutenant particulier au présidial de la Rochelle, puis Président Trésorier de France, & de Marie-Anne DE BELLAUVE, dont le fils Alexandre-Jean-Baptiste-Marie-Théodore, aussi Président Trésorier de France à la Rochelle, servait, avec deux autres Gentilshommes de son nom, en qualité de volontaire dans la première compagnie des émigrés de Poitou de l'armée des Princes. Ladite Dame Bouhier de Beaupréau, devenue veuve en 1783, se retira aux Sables d'Olonne.



de la Boisslièvre, d'une ancienne maison du Poitou, maintenue Noble, le 24 Mai 1470, par les Commissaires départis par le Roi en Poitou, en la personne d'Émery Thomasset, Seigneur de la Boisslièvre, dont un autre de la même maison, habitant Apremont (Vendée) en 1556, rendit hommage à la seigneurie de Rocheguillaume (a). De son mariage il eut :

1. JACQUES, qui suit.
2. JEAN, auteur de la branche de Rocheguillaume, rapportée après celle de Noirmoutiers.
3. PIERRE, partagea noblement, le 15 Mai 1559, avec Jacques & Jean, ses frères, la succession de ses père & mère (b). Il est présumé père de JULIEN Bouhier, Chevalier, Seigneur de la Botherie, marié à Jacqueline SAUVESTRE DE CLISSON, laquelle devenue veuve se remaria, en 1610, à ANDRÉ Bouhier, Seigneur de la Vérie. Julien paraît avoir eu pour petite-fille MARIE-GENEVÈVE-PRUDENCE-MARQUISE Bouhier, Dame du Lac de Grand-Lieu & du bourg de Saint-Philbert, qui fut mariée à Christophe JUCHAULT, Seigneur de la Moricière & des Jamonnières, grand-père du Général de la Moricière.

#### VI. DEGRÉ.

JACQUES Bouhier, Seigneur de Beauregard & des Granges, fut marié par contrat reçu, le 11 Juillet 1557, par Voisin & Bradu, Notaires du Duché de Retz, à Demoiselle Catherine DE L'AUBINIÈRE, dont :

1. ROBERT, qui suit.
2. FRANÇOIS, auteur de la branche de Féraltz, rapportée après celle de Rocheguillaume.
3. FRANÇOISE, mariée à François OLIER, Seigneur de Nointel, reçu Secrétaire du Roi le 22 Mai 1586, Contrôleur des Écuries du Roi, puis Trésorier général de l'Ordinaire des guerres, fils de François OLIER, Seig<sup>r</sup> de Saint-Angel, Conseiller au Parlement de Paris, Secrétaire du Roi le 11 Janvier 1554, & de Demoiselle Madeleine VIOLE. Il était grand-oncle de l'Abbé Olier, fondateur, à Paris, du Séminaire de Saint-Sulpice, décédé en 1657, à l'âge de 48 ans.

Elle partagea noblement, par acte passé le 26 Octobre 1601 pardevant M<sup>es</sup> Paris & Moron, Notaires à Nantes, avec ses frères Robert & François, la succession de leur père. De son mariage sont nés :

- I. ÉDOUARD, Conseiller au Parlement de Paris; il épousa Catherine MASSON.
- II. FRANÇOIS, Marquis de Nointel, Conseiller au Parlement de Paris, puis Ambassadeur à Constantinople; mort sans alliance.
- III. MARIE Olier, mariée par contrat du 1<sup>er</sup> Octobre 1623 (c) à Ferdinand DE LA BAUME, Comte de Montrevel, Chevalier des ordres du Roi, Conseiller d'État, Lieutenant général du Roi en Bresse, dont le fils, NICOLAS-AUGUSTE, Marquis de Montrevel, créé Maréchal de France le 14 Janvier 1703, épousa Isabelle DE VAIRAT DE PAULLIAN, veuve d'Amand DE CRUSSOL, comte d'Uzés. Sa sœur ISABELLE-ESPRIT s'allia à la maison de Polignac, par son union avec Louis-Armand, Vicomte DE POLIGNAC, Marquis de Chalançon, Baron de Châteauneuf, Chevalier du Saint-Esprit.

(a) Beauchet-Filleau, *Dictionnaire des familles du Poitou*.

(b) Acte reçu par Roger & Chilleau, Notaires au Châtelet de Paris.

(c) P. Anselme, t. VII, p. 53.





## VII. DEGRÉ.

ROBERT Bouhier, Seigneur de Beauregard & des Granges, Conseiller-Maître ordinaire en la Cour des comptes de Nantes, reçu en ladite charge en 1606, fut marié, le 16 Avril de l'an 1594, par acte reçu par Gaillard & Dufour, Notaires royaux à Nantes, à Demoiselle Marie MIGNOT DE LA MARTINIÈRE, fille de N. MIGNOT, Seigneur de la Martinière, Président en la Cour des comptes de Nantes, ancien Maréchal des camps & armées du Roi. De ce mariage il eut :

I. FRANÇOISE, mariée en premières noces à Yves BUDÉS (a), Chevalier, Baron de Sacé & du Hirel, frère du Maréchal Guébriant. De ce mariage elle eut quatre enfants :

I. HENRI Budes, Marquis de Sacé, Seigneur du Pleffis-Budes de Guébriant; mort célibataire.

II. CHARLES Budes, Seigneur du Hirel, mort sans alliance.

III. ANNE Budes, connue sous le nom de *Demoiselle de Guébriant*, fille d'honneur de la Reine. Elle est morte après avoir accompagné en Pologne sa tante Renée du Bec-Crespin, femme du Maréchal Guébriant, Ambassadrice & Surintendante de la Reine Louise-Marie de Gonzague, l'an 1647.

IV. RENÉE Budes, héritière du Maréchal & de la Maréchale de Guébriant. Elle épousa en 1655 Sébastien, Marquis de Rosmadec & de Molac, sous la condition que son second fils prendrait les armes des Budes avec la qualité de Comte de Guébriant.

Françoise épousa en secondes noces Jacques DE SAINT-GILLES, Baron de Saint-Gilles, Gouverneur des ville & château de Bayeux, de l'une des plus anciennes Maisons de Normandie, fils de Bonaventure DE SAINT-GILLES, Seigneur de Saint-Gilles, & de Demoiselle Jacqueline DE MONTAIGU, fille d'Adrien, Baron DE MONTAIGU.

2. MARIE, mariée, par contrat du 13 Décembre 1625 (b), à LOUIS DE LA ROCHE-FOUCAULD, Seigneur de Bayers, dont huit enfants entre autres :

I. LOUIS de la Rochefoucauld, également Seigneur de Bayers.

II. ANGÉLIQUE de la Rochefoucauld, mariée en secondes noces à Charles COURBON, Comte de Blénac, Sénéchal de Saintonge, dont un fils, FRANÇOIS, qui fit, au bourg de Pont-Labbé, le 21 Juin 1664 (c), ses preuves de Noblesse pour les Bouhier ses aïeuls maternels.

(a) Le Laboureur, *Histoire généalogique des Budes*, Paris, 1657, in-fol. — (b) P. Anfelme, tome IV, page 454.

(c) Procès-verbal des preuves de Noblesse de François Courbon, Écuyer, fils de haut & puissant Charles Courbon, Comte de Blénac, de Bresneux & de l'Îleau, Seigneur de Roumegeon, de Lhoumée & de Baronai, Maréchal de camp & armées de Sa Majesté, Conseiller du Roi en ses Conseils & son Sénéchal en Saintonge, & de Dame Angélique de la Rochefoucauld, pour sa réception en qualité de Chevalier de minorité dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem au grand Prieuré d'Aquitaine, par François de Neuchêze, Chevalier dudit ordre, Commandeur des Épaux & de Saint-Remi, & frère François de Livenne Verdille, Commandeur de Nantes & Chevalier du même ordre, Commissaire à ce député par délibération du Chapitre de la vénérable langue du Prieuré d'Aquitaine. Procès-verbal rédigé & reçu par Chaillou, Notaire royal juré en Saintonge, demeurant au bourg de la Vallée. Les titres énoncés sont entre autres : 1<sup>o</sup> Le contrat de mariage de Jacques Bouhier de Beauregard, Écuyer, Seigneur de Beauregard, avec Catherine de l'Aubinière, en date du 11 Juillet 1557, ses aïeuls maternels (VI<sup>e</sup> degré). — 2<sup>o</sup> Le contrat de mariage de Robert Bouhier de Beauregard, Maître en la Cour des comptes de Nantes, avec Demoiselle Marie Mignot, accordé le 16 Avril 1594, ses aïeuls maternels (VII<sup>e</sup> degré). — 3<sup>o</sup> Un partage noble, fait le 15 de Mai 1559 (V<sup>e</sup> degré). — 4<sup>o</sup> Un autre partage fait noblement le 26 Octobre 1601 (VI<sup>e</sup> degré). — 5<sup>o</sup> Deux aveux de la terre de Beauregard rendus, le premier le 20 Avril 1556, par Jacques Bouhier de Beauregard, Écuyer, & le second, le 24 Mai 1583, par Robert Bouhier, fils du précédent, Écuyer, Seigneur de Beauregard, à haut & puissant Messire Charles de Gondî, duquel ladite terre relevait à cause de son duché de Retz. Les actes furent affirmés devant Baron & Herraud, Notaires royaux & Commis greffiers du Duché de Retz, & reçus les 22 Avril 1556 & 28 Mai 1583 par le Sieur Bosli, Sénéchal dudit Duché.



## BRANCHE DE TALMONT.

[ÉTEINTE.]

## VI. DEGRÉ.

JEAN Bouhier, 2<sup>e</sup> fils de Charles & de Marguerite de la Couffaye, rapportés au V<sup>e</sup> degré de la filiation. Il est présumé le même Jean que celui qui épousa Loyse GUILLEMET, de laquelle vinrent :

1. FRANÇOIS, qui suit.
2. MARIE, mariée à Pierre BRÉCHARD, Sieur de la Corbinière, & mère d'un autre PIERRE Bréchard, Chevalier, Baron de Sainte-Pezane, Conseiller d'État, Intendant général de l'armée du Roi.

## VII. DEGRÉ.

FRANÇOIS Bouhier, Seigneur de Cornouaille, né aux Sables d'Olonne dans la maison des Bouhier, dits de Maligné, le 2 Novembre 1541, épousa le 23 Janvier 1559, Madeleine DE RAIFFE, fille de Mathurin DE RAIFFE, Seigneur de la Sauvefière, Sénéchal de la principauté de Talmont, & de Marie DE BOURDIGALLE, Dame de l'Audonnière. De ce mariage vinrent :

1. PIERRE, qui suit.
2. LOUISE, née le 15 Mai 1575, mariée à Jacques PINEAU, Seigneur de la Mothe, dont la petite-fille, MADELEINE, fut mariée à Gaston DE REGNON, Chevalier, Seigneur de la Gautronnière & des Clouzeaux.
3. MARIE, née le 13 Septembre 1576, eut pour parrain François Aubert, Écuyer, Seigneur de Malteste, & pour marraine Louise Bouhier.
4. PIERRE, marié à Demoiselle Jacqueline DAVY, de laquelle est né PHILIPPE Bouhier, marié, en Décembre 1624, dans la chapelle de la Morinière, par Messire Rayé, Curé de Brem, à Demoiselle Renée GUÉRAUD, fille de Jean & de Marie DE LA VERRONNIÈRE, dont une fille mariée à René JOLY, Sieur de la Vifinerie, Sénéchal des Moutiers-les-Maufais.

## VIII. DEGRÉ.

PIERRE Bouhier, né le 31 Janvier 1572, Sieur de la Menarderie, Procureur fiscal de la principauté de Talmont, Porte-épée du Roi, fut marié à Judith PINEAU, Dame de la Mothe, dont la sœur, Marie Pineau, avait épousé, au mois d'Avril 1622, John BARINGTON, de Londres, fils de François BARINGTON, Chevalier & Baronnet, & de Louise CROMWELL. De son mariage, Pierre Bouhier eut une fille, HÉLÈNE, qui épousa M. MERLAND, de la famille des Seigneurs de la Guichardière, Prédidents Trésoriers de France à Poitiers.



## BRANCHE DES FENESTRAUX.

[ÉTEINTE.]

## VII. DEGRÉ.

ROBERT Bouhier, Seigneur Châtelain des Fenestreaux, 2<sup>e</sup> fils de Robert & de Marie-Anne Garreau, rapportés au VI<sup>e</sup> degré de la filiation. Il fut Conseiller Se-



crétaire du Roi en la Grande Chancellerie de France, & époufa Demoifelle Louife ROUSSEAU, Dame de la Guillotière. De ce mariage vinrent :

1. ROBERT, II<sup>e</sup> du nom, qui fuit.
2. JEANNE, mariée à LÉON BARLOT, Marquis du Châtelier-Barlot, Chevalier des ordres du Roi, premier Maréchal des camps & armées de France, dont le fils aîné LÉON, II<sup>e</sup> du nom, fut auffi Chevalier des ordres du Roi & Mefre de camp du régiment de Poitou.

#### VIII. DEGRÉ.

ROBERT Bouhier, II<sup>e</sup> du nom, Seigneur des Feneftraux, Confeiller Secrétaire du Roi, le 28 Février 1608, en remplacement de Vincent Bouhier, Seigneur de Beaumarchais, fon oncle (a). Il décéda en Mars 1620. Il avait époufé Demoifelle DE MÉLISSAN. De ce mariage vinrent :

1. BARTHELEMY, Seigneur des Raillères, Capitaine au régiment des gardes du Roi, décédé fans poftérité.
2. ROBERT-VINCENT, qui fuit.

#### IX. DEGRÉ.

ROBERT-VINCENT Bouhier, Seigneur des Feneftraux, Confeiller au Parlement de Paris, cinquième Chambre des requêtes, en 1641. Il époufa Demoifelle LE BARBIER, de laquelle il eut :

1. ÉTIENNE, Sieur des Feneftraux, Prêtre.
2. VINCENT-BARTHELEMY, qui fuit.
3. LOUIS, Seigneur des Guitaux, mineur & fous la tutelle de fa mère, qui, le 17 Janvier 1678, comparut au Greffe de la Cour du Parlement de Paris, affiftée de Louis Armode, Procureur en ladite Cour, à l'effet de procéder au nom dudit mineur, au partage de la fuccellion de Mefire Robert-Vincent Bouhier, fon père, lequel était héritier de fon frère Barthélemy, & tous les deux avaient hérité de défunte Dame Marie Rouffeau, Dame des Feneftraux, leur aïeule.

#### X. DEGRÉ.

VINCENT-BARTHELEMY Bouhier, Seigneur des Feneftraux, qualifié de « Chevalier, Seigneur des Raillères, Commandant d'un bataillon au régiment du Roi » au contrat de mariage de fon coufin René Bouhier, Chevalier, Marquis de la Vérie. Il avait époufé fa coufine, Placidiane BOUHIER, Demoifelle de Rocheguillaume, fille de Vincent, II<sup>e</sup> du nom, & de Catherine de Saint-Hilaire, rapportés au VIII<sup>e</sup> degré de la branche de Rocheguillaume. De fon union il eut PLACIDIANE (b), mariée à René DE CUGNAC, Marquis de Nalier, duquel mariage eft née PLACIDIANE de Cugnac, mariée, en 1724, à Jofeph-Martial DE BRETTEs, Marquis de Cros.



### BRANCHE DE BEAUMARCHAIS.

[ÉTEINTE.]

#### VII. DEGRÉ.

VINCENT Bouhier, Seigneur de Beaumarchais, Charon, la Chaize-Girault, la

(a) A. Teflèreau, *Hiftoire de la Chancellerie de France*, tome I<sup>er</sup>, p. 291 & 329.

(b) Placidiane, corruption des mots Placidie-Anne, prénoms fous lefquels on trouve auffi désignées, je crois plus exactement, les deux perfonnes auxquelles ce nom eft ci-deffus donné ; mais nous confervons le nom de Placidiane parce que c'eft celui écrit généralement aux aêles.



Chapelle-Hermier, Baron du Plessix-aux-Tournelles, Comte de Châteauvilain, Conseiller du Roi en ses conseils d'État & privé, Trésorier de son Épargne, Chevalier & Intendant de l'ordre du Saint-Esprit, 3<sup>e</sup> fils de Robert Bouhier, Seigneur de la Bauduère, & de Demoiselle Garreau de la Brosse, indiqués au VI<sup>e</sup> degré de la filiation suivie. Il prit parti pour Henri IV & parvint aux hautes positions sous lesquelles il est ci-dessus qualifié, & acquit une grande fortune. Michaud, dans sa Biographie, dit que ce fut à raison de la haute capacité financière de Bouhier de Beaumarchais que le Marquis, puis Duc de la Vieuville, son gendre, fut fait Surintendant des finances. Il devait être aussi le trisaïeul de Louis-Philippe, Roi des Français, par Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, sa petite-fille, comme il est établi ci-après.

Il épousa, le 15 Juillet 1596, Marie-Lucrèce HOTMAN, fille de François HOTMAN, Seigneur de Morfontaine, Conseiller du Roi en ses Conseils, Trésorier de l'Épargne, Ambassadeur en Suisse, & de Lucrèce GRANGIER DE LIVERDIS, fille de Jean, Seigneur de Liverdis, Ambassadeur en Suisse & aux Grisons, & de Louise DE RHUYN. Louise Hotman, sœur de Marie-Lucrèce, avait épousé, en secondes nocces, Josias de Montmorency, Chevalier, Seigneur de Bours, Capitaine des gardes du Roi (a).

Vincent eut de son union :

1. LUCRÈCE Bouhier de Beaumarchais, mariée, en premières nocces, le 13 Mars 1610, à LOUIS DE LA TRÉMOUILLE, Marquis de Noirmoutiers, Lieutenant général & Gouverneur pour le Roi de la province de Poitou (b). De ce premier mariage elle eut pour enfant, Louis de la Trémouille, premier Duc de Noirmoutiers, qui fut père de Joseph-Emmanuel de la Trémouille, Abbé de Lagny & de Sorèze, créé par le Pape Clément XI, le 17 Mai 1706, Cardinal du titre de la Trinité du Mont, Commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, Archevêque de Cambrai; & de la célèbre Princesse des Ursins, Marie-Anne de la Trémouille, qui fut, dit un historien (c), auprès de Philippe V d'Espagne, un nouveau Richelieu; elle fut mariée en premières nocces, en 1659, à Adrien-Blaïse de Talleyrand, Prince de Chalais, Marquis d'Exideuil; & en secondes nocces, au mois de Février 1675, à Flavio Urfini, Seigneur Romain, Duc de Bracciano & de San-Gemini, Grand d'Espagne.

Et en secondes nocces, en 1617, à Nicolas DE L'HÔPITAL, Duc de Vitry, Chevalier des ordres du Roi, Maréchal de France (d), parrain de Louis XIV à son sacre, frère de François de l'Hôpital du Hallier, Chevalier des ordres du Roi, Duc de Roigny, aussi Maréchal de France, Gouverneur de Paris, fils l'un & l'autre de Louis de l'Hôpital de Vitry, Chevalier des ordres du Roi, Conseiller en ses Conseils d'État & privé, Capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, Gouverneur & Lieutenant pour le Roi en Brie, après avoir été Mestre de Camp de la cavalerie légère; & de Françoise DE BRICHANTEAU. De ce second mariage sont nés :

- I. FRANÇOIS-MARIE de l'Hôpital, Duc de Vitry, Comte de Châteauvilain, &c., Lieutenant pour le Roi en la province de Brie, Mestre de camp du régiment de la Reine-Mère, Maréchal des camps & armées du Roi, Ambassadeur à Rome & en Bavière, puis Premier Ministre d'État en remplacement de M. de Villeroi, marié à une fille de la Maison de Pot de Rhodes, fille du Maréchal de la Châtre, dont un fils, enfant d'honneur du Dauphin, mort jeune & sans avoir été marié, & une

(a) P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*, t. III, p. 615. — (b) *Idem*, t. IV, p. 177. — (c) François Combe, *La Princesse des Ursins*, in-8°, Paris. — (d) P. Anselme, t. VII, p. 439.





filles Marie-Françoise-Élifabeth, mariée à Antoine de Torcy, Chevalier, Marquis de Torcy, Sous-Lieutenant des cheuau-légers de la garde du Roi, Maréchal de camp.

II. NICOLAS-LOUIS del'Hôpital, Marquis de Vitry, Seigneur du Pleffix-aux-Tournelles & de Brie, &c., Ambassadeur en Pologne, marié à une fille de la maison Brulart de Sillery, mort, en 1685, sans laisser d'enfants.

2. MARIE, Dame de Beaumarchais, Baronne de Saint-Martin de Blois, mariée, le 7 Février 1611, à Charles, Duc de la Vieuville, Pair de France, Chevalier des ordres du Roi, Conseiller, Ministre d'État & Surintendant des finances (a). De ce mariage sont nés, entre autres enfants :

I. VINCENT, tué en 1643 au combat de Newbury, en Angleterre.

II. CHARLES, Duc de la Vieuville, Pair de France, Lieutenant général des armées, Gouverneur du Poitou, Chevalier d'honneur de la Reine, fut reçu Chevalier des ordres du Roi le 31 Décembre 1688.

III. HENRI, mort de blessures reçues au siège d'Étampes pour le service du Roi.

IV. CHARLES-FRANÇOIS, Prieur du Grand Beaulieu-lès-Chartres, Évêque de Rennes.

V. LOUISE, Religieuse carmélite.

VI. LUCRÈCE-FRANÇOISE de la Vieuville, épousa, par contrat en date du 27 Août 1654, reçu par Parquet & Duchêne, Notaires à Paris, & passé en présence & de l'agrément du Roi, François-Ambroise de BOURNONVILLE, Duc & Pair de France (b), fils d'Alexandre, Duc de BOURNON-

(a) La Duchesse de la Vieuville en souvenir des siens acheta, le 16 Mai 1644, moyennant la somme de 7,500 fr. la seigneurie de l'Île d'Olonne, d'André Bouhier, Écuyer, Seigneur de la Chevelière, qui lui en avait échue par succession de ses pères. Cette seigneurie passa ensuite à la Duchesse de Noailles, petite-fille de la Duchesse de la Vieuville, qui la transmit à la Duchesse de la Vallière, sa fille, qui la possédait encore au moment de la révolution de 1789. Après la mort de son mari, Marie Bouhier, Duchesse de la Vieuville, fit en 1657 élever en la mémoire une chapelle dans l'église de l'Île d'Olonne, chef-lieu de la seigneurie; elle y existe encore. (Archives de la Vendée, État des biens de la Duchesse de la Vallière.)

(b) Dans ce contrat il est dit que ce fut sur la demande même du Roi que le mariage fut contracté, & il y est érigé par ce même contrat la seigneurie de Bournonville en Duché-pairie. On y lit « pour & d'autant plus faire voir le contentement que Sa Majesté a dudit mariage & reconnoître les services considérables & importants qui lui ont été rendus & à son État, tant dedans que dehors par ledit Duc de Bournonville... Sa Majesté a non-seulement agréé & ratifié le contrat de la donation faite par ledit Duc de Bournonville, père, au futur époux, son fils, le 8<sup>e</sup> de Juillet de l'an 1651, avec dérogation aux coutumes des lieux où les biens sont situés, mais érigé ledit Duché de Bournonville en Pairie... & promet qu'il se fouviendra des services qui lui ont été rendus par ledit sieur de Bournonville, futur époux... sur laquelle assurance & des bontés avec lesquelles leurs Majestés ont témoigné de désirer ledit mariage, icelui mariage a été accordé entre lesdites parties... le tout fait du consentement de « très-haute & très-puissante Dame Marie Bouhier, Duchesse de la Vieuville, Dame de Beaumarchais, Brantigny & autres lieux, veuve de très-haut & très-puissant Seigneur Messire Charles, Duc de la Vieuville, Pair de France, &c., mère de la future; & d'Alexandre, Duc de Bournonville, Chevalier de l'ordre de la Toison d'or, Comte de Hennin Liard, &c., assisté de Messire Bazile Fouquet, Conseiller du Roi en son Conseil d'État, Abbé des abbayes de Barbeau & de Noailly, Trésorier de Saint-Martin de Tours, & passé en présence & par l'avis de très-haut, très-puissant & très-excellent Prince Louis, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre; très-haute, très-puissante & très-excellente Princesse, Anne, mère de Sa Majesté, par la grâce de Dieu Reine de France & de Navarre; de très-haut & très-puissant Prince Philippe Duc d'Anjou, frère unique de Sa Majesté; Eminentissime Jules, Cardinal de Mazarin, Premier Ministre d'État; très-haut & puissant Prince & Seigneur Thomas de Savoie, Grand Maître de France; très-haute & très-puissante Princesse & Dame Marie de Bourbon, Princesse de Carignan; très-haute & très-puissante Princesse & Dame Louise de Savoie Princesse de Bade; Messire Charles-François de la Vieuville, Abbé commandataire des abbayes de Saint-Martin de Limoges, frère de la Demoiselle future épouse; haute & puissante Dame Lucrèce Bouhier, veuve de haut & puissant Seigneur Messire Nicolas de l'Hôpital, Chevalier des ordres du Roi, Duc de Vitry, Premier Maréchal de France, tante de ladite Demoiselle future épouse; de haut & puissant Seigneur François-Marie de l'Hôpital, Marquis d'Arc, Conseiller du Roi en ses Conseils; de haute & puissante Dame Marie Pot de Rhodes, son épouse, cousin & cousine germaine de ladite Demoiselle; de Messire de l'Hôpital, Marquis de Vitry, aussi cousin germain; de Messire de Joyeuse, Abbé de l'abbaye de Bel-



VILLE, Chevalier de l'ordre de la Toison d'or, Comte de Hennin-Liétard, Vicomte de Barlin, &c. De ce mariage est née, entre autres enfants, MARIE-FRANÇOISE de Bournonville, qui épousa, le 13 Août 1671, Anne-Jules, Duc de NOAILLES, Pair & Maréchal de France, Chevalier des ordres du Roi, Gouverneur du Roussillon, Vice-Roi de Catalogne, Capitaine de la première compagnie des gardes du corps; ils eurent en particulier pour enfants :

1. ADRIEN-MAURICE, Duc de Noailles, aussi Maréchal de France, Chevalier des ordres du Roi & de la Toison d'or, Membre du Conseil de la Régence & l'un des premiers hommes de guerre de son temps.
2. MARIE-CHRISTINE, mariée, le 13 Mars 1687, à Antoine V, Duc de GRAMMONT (a).
3. LUCIE-FÉLICITÉ, mariée, par contrat du 10 Janvier 1698, à Victor-Marie, Duc d'ESTRÉES, Pair, Maréchal & Vice-Amiral de France (b).
4. MARIE-THERÈSE, mariée à Charles-François de LA BAUME, Marquis, puis Duc de la Vallière, Seigneur par sa femme de l'Isle d'Olonne.
5. MARIE-VICTOIRE-SOPHIE, mariée, le 22 Février 1723, à Louis-Alexandre de BOURBON, Comte de Toulouse; ils eurent pour fils JEAN-LOUIS-MARIE de Bourbon, Duc de Penthievre; pour petit-fils, le Prince de Lamballe, mari de la Duchesse de ce nom, amie & fidèle compagne de la Reine Marie-Antoinette; & pour petite-fille, la bonne & vertueuse Duchesse d'Orléans, Louise-Adélaïde de Bourbon-Penthievre, mère du Roi Louis-Philippe.



## BRANCHE DE LA VÉRIE.

[ÉTEINTE.]

### VII. DEGRÉ.

ANDRÉ Bouhier, Seigneur de la Vérie & Braconnière, Conseiller du Roi, Trésorier de ses menus plaisirs, Commissaire ordinaire de ses guerres, & Écuyer de son écurie, 4<sup>e</sup> fils de Robert Bouhier, Seigneur de la Bauduère & de Marie-Anne Garreau, Dame de la Brosse, rapportés au VI<sup>e</sup> degré de la filiation suivie. Il épousa en premières nocces, Demoiselle Jeanne de LA POEZE, veuve de Pierre DANNIAU, Écuyer, Seigneur de Saint-Gilles. A raison de la succession & pour la communauté qui avait existé entre elle & fondit mari, il fut rendu, à la date du 2 Mai 1610, une sentence arbitrale entre Maître Josias Danniau, Seigneur de Saint-Gilles, Conseiller du Roi en son Grand Conseil, son fils du premier lit, & André Bouhier, Écuyer, Seigneur de la Vérie, Conseiller du Roi, Commissaire ordinaire de ses guerres, &c., son second mari représenté par François OLIER, Seigneur de Nointel, Conseiller du Roi, Tré-

« lenau; de Messire Claude de Bourdeilles, Comte de Montréfort; de Damoiselle Anne de Joyeuse; de Dame Louise  
 « Olier, épouse de M. le Président Anlier; de Messire Claude de la Pallu, Comte de Boulligneux; Messire Charles  
 « de Melun, Vicomte de Gand, &c. . . »

(a) (b) P. Anselme, t. IV, p. 617 & 604.



forier général ordinaire de ses guerres : ladite sentence délibérée par Gilles de Maupeou, Conseiller du Roi en ses Conseils d'État & privé, Intendant & Contrôleur général de ses finances; Vincent Bouhier aussi Conseiller de Sa Majesté en son Conseil d'État, Trésorier de son Épargne; Jérôme de Haqueville, Sieur d'Aufambay aussi Conseiller d'État & Président des Requêtes au Palais; Édouard Olier, Conseiller du Roi en sa Cour & Parlement; Gilles Rousseau & Louis d'Ollé, Avocats en la Cour, nommés arbitres.

Il fut marié en secondes noces, le 26 Décembre 1611, à Jacqueline SAUVESTRE, Dame de Clifson, fille de Barthélemy SAUVESTRE, Chevalier, Seigneur de Clifson (a) & de Demoiselle HERVET, sa femme; ladite Jacqueline était veuve, en premières noces, de Julien BOUHIER, Chevalier, Seigneur de la Bocherie & du Pleffis-Bau. Son contrat fut reçu par Cheffé, Notaire en la Cour de la châtellenie de la Givraire, ressort de la sénéchaussée de Poitiers, & passé au champ nommé la Claie de la Bruyère, paroisse de Boësmé en laquelle demeurait la future au château de Clifson. De ce mariage vint :

ANDRÉ, II<sup>e</sup> du nom, qui suit.

### VIII. DEGRÉ.

ANDRÉ Bouhier, II<sup>e</sup> du nom, Chevalier, Seigneur de la Vérie & de Braconnière. Il fut procédé pour lui, le 25 Mai 1613, à une institution de tutelle & curatelle comme fils posthume, alors âgé d'un mois, d'André, Seigneur de la Vérie, décédé, à laquelle la Dame Jacqueline Sauvestre fut commise par sentence rendue à Challans en la Cour & baronnie de Commequiers, après, y est-il exprimé, avoir ouï à ce sujet André Bouhier, Seigneur de la Paulvière, Contrôleur général en la Grande Audience de France, proche parent du mineur, & Renée Hervet, veuve de haut & puissant Barthélemy Sauvestre, Chevalier, Seigneur de Clifson, aïeul maternel du mineur. Ledit acte signé : Thibaut. (Bibliothèque Imp., parchemins manuscrits, v<sup>o</sup> Bouhier.) Il rendit aveu, le 5 Août 1645, pour la terre de Braconnière, située paroisse de Dompierre, à Messire André de la Haye, Seigneur du Châtelier-Mombeau (b). Il épousa, par contrat du 9 Juillet 1635, Demoiselle Charlotte DE CHATEAUBRIANT, fille de Messire Gabriel DE CHATEAUBRIANT, Chevalier, Seigneur des Roches-Baritoux, Comte de Graffay, Conseiller du Roi en ses Conseils d'État & privé, Capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, Lieutenant général pour le Roi au gouvernement de Poitou, & de Demoiselle Charlotte DE SALLO, Dame de la Guichardièrre, la Cornetière & de l'Isle Bernard, fille de Jacques-Lancelot DE SALLO, Chevalier des ordres du Roi, Seigneur dudit lieu, & de Gabrielle DES ESSARTS, Dame de Sautour. Son contrat de mariage fut passé au château du Pleffis-Bergerie, & reçu par Bouet, Notaire de la Cour de la principauté de la Roche-sur-Yon, en présence de Demoiselle Renée Bouhier, Dame de Marigny, femme de Robert Jouffelin, Seigneur de Marigny, Conseiller du Roi & Maître d'Hôtel ordinaire de Sa Majesté; Maître Étienne Tapin, Conseiller du Roi en ses Conseils; Demoiselle de Melissan, veuve de Robert Bouhier, Écuyer, Sieur des Fenestaux; Messire Jean Bardin,

(a) De l'ancienne maison des Sauvestre, Seigneurs de Clifson en Boësmé, dont l'un des ancêtres, Jean Sauvestre, Chevalier de Gatine, avait été, en 1428, un des principaux Lieutenants d'Arthur de Bretagne, Vicomte de Richemond, Connétable de France, Seigneur fuzerain de Parthenay; il fut aussi l'un des Capitaines qui au XV<sup>e</sup> siècle ont le plus contribué à chasser les Anglais de France. — La Seigneurie de Clifson est passée dans la maison de Lescure par le mariage de la dernière héritière des Sauvestre avec un Lescure, dont le dernier descendant s'est immortalisé dans les guerres de la Vendée; & par la veuve de ce dernier, elle a passé aux La Rochejaquelein qui la possèdent aujourd'hui. (Le Dain, *Histoire de Parthenay*.)

(b) Acte reçu par Plautin & Goufbert, Notaires à Commequiers.



Conseiller du Roi en ses Conseils, Président en la Chambre des Comptes de Bourgogne; François Maulerc, Chevalier, Baron de Rescot, Sieur de la Meslangère; Jean Gobery, Écuyer, Sieur de la Roullière & de la Thibaudière; haut & puissant Jofué Maulerc, Chevalier, Seigneur du Vigier, du Lignerou, & Marie Le Jay, sa femme, cousins de l'époux; & de ladite épouse assistée de Messire François de Sauzey, Chevalier, Seigneur & Baron de Baulle, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi; Messire Louis de Sauzey, Chevalier, Seigneur de l'Aubray; Messire Louis Maffon, Chevalier, Seigneur de la Perray; Messire Christophe Mesnard, Chevalier, Seigneur de la Vergne; & de haut & puissant Pierre de Guitteau, Chevalier, Seigneur de l'Audilière.

De ce mariage vint :

GABRIEL-CHARLES, qui fuit.

### IX. DEGRÉ.

GABRIEL-CHARLES Bouhier, Chevalier, Seigneur de la Vérie, Enseigne aux gardes françaises, pendant les campagnes de Montmédy, celles de Dunkerque & de Gravelines, puis nommé, le 16 Décembre 1673, Capitaine d'une compagnie de cheval-légers sous le commandement du Vicomte de Turenne, régiment avec lequel il assista au siège de Lille, où il fut blessé (a). Il contracta mariage, le 14 Janvier 1676, avec Demoiselle Renée GABART, fille de Messire Jean GABART, Chevalier, Seigneur de la Moricière, des Jamonières, &c., & de Demoiselle Renée BONNEAU, sa femme. De cette union il eut :

CHARLES-RÉNÉ, qui fuit.

### X. DEGRÉ.

CHARLES-RÉNÉ Bouhier, Chevalier, Seigneur, Marquis de la Vérie, nommé, le 12 Juin 1700, Enseigne aux gardes françaises (b) & le 30 Janvier de l'année suivante, Colonel d'un régiment d'infanterie. Il fut marié, par contrat du 20 Mars 1704, reçu par Junot, Notaire à Paris, & passé en présence & du consentement du Roi Louis XIV, à Demoiselle Marie-Louise DE FLEURIGNY, fille de feu Claude-Jean-Baptiste LECLERC DE FLEURIGNY, en son vivant Chevalier, Marquis dudit lieu de Fleurigny, Seigneur de la Vallière, la Chapelle-sur-Ozème, Passy, Menil & autres lieux, & de Claude-Catherine DE VÉELU, alors veuve (c). De cette union il eut :

(a) Il était écolier à la Flèche, lorsqu'il obtint, à la date du 16 Novembre 1654, en la Chancellerie, des Lettres de bénéfice & d'émancipation qui furent visées en la sénéchaussée de Poitiers, le 18 Décembre suivant, par Jean de Raze, Conseiller du Roi en son Conseil, Lieutenant général en la sénéchaussée de Poitou, en présence de la Dame sa mère; de Gabriel, Comte de Chateaubriant, Chevalier, Conseiller du Roi, son Lieutenant en Poitou; de Gabriel d'Aubigny, Chevalier, Seigneur Marquis de Jemé, opposants, parents maternels en l'absence de N. de Chateaubriant, Chevalier, Seigneur des Roches-Baritoux, aussi parent maternel, & sur l'instance dudit & celle de Charles-Bernard Sauvêtre, Seigneur de Chillon; de Messire Louis-Antoine de la Rochefoucauld-Bayers & de la Bergerie; de Jacques de Gabory, Écuyer, Sieur de la Thibaudière; de Vincent Bouhier, Écuyer, Seigneur de la Rocheguillaume; de François Pidoux, Écuyer, Sieur de Malagent, Premier Pair & Échevin de l'hôtel de ville de Poitiers; de Pierre Pidoux, Lieutenant général civil ès Comté de Chatellerault; de Jean Jousfélin, Écuyer, Seigneur de l'Aiguillon; & de René Jousfroy, Écuyer, Sieur des Bouchaux, oncle paternel, tous parents paternels du Sieur de la Vérie (acte en parchemin, signé : Giraut). Il fut maintenu en sa Noblesse, ainsi que tous ses descendants, par un arrêt de réformation, en date du 3 Septembre 1688, rendu à Saint-Germain en présence du Roi; arrêt qui reconnaît en même temps la Noblesse de tous ses ascendants jusqu'à Pierre, 1<sup>er</sup> du nom.

(b) Rapport sur la Noblesse à l'effet d'être admis aux gardes françaises, fait par d'Hozier, Généalogiste du Roi, & relaté à la page 9 de cette notice.

(c) Audit contrat, signé du Roi, on lit : « Par-devant les Notaires à Paris soussignés, furent présents : Messire Charles-René Bouhier, Chevalier, Seigneur de la Vérie, Colonel d'infanterie, fils majeur de défunt Messire Charles-Gabriel Bouhier, aussi Chevalier, Seigneur de la Vérie, &c . . . . . ces clauses & conventions ont été arrêtées en présence & de l'agrément de très-haut, très-puissant & très-excellent Prince Louis, par la grâce de Dieu





1. MARIE-ANNE-JACQUELINE, née & baptisée à Fleurigny le 14 Février 1707, mariée à Claude-Gilbert ROBERT DE LA SALLE DE LEZARDIÈRE, Gouverneur pour le Roi du château de Chaume & ville des Sables d'Olonne, veuf de Louise-Françoise JOUSSEAUME, fille de François, Marquis de la Bretèche. De cette union est née en particulier Demoiselle Marie-Charlotte-Pauline ROBERT DE LEZARDIÈRE, auteur de *la Théorie des lois politiques de la monarchie française* (a).
2. N... Bouhier, mariée à Messire DE CULANT, Marquis de Monceaux.



## BRANCHE DE L'ISLE-BERTIN ET DE LA CHEVESTELIÈRE.

[ÉTEINTE.]

### VI. DEGRÉ.

RENÉ Bouhier, Seigneur de l'Isle-Bertin, de l'Isle d'Olonne & de la Chevestelière, fils de Jacques, 1<sup>er</sup> du nom, & de Marguerite de la Roche-Aymon, qui forment le V<sup>e</sup> Degré de la branche de l'Isle d'Olonne. Il fut Sénéchal des Sables & Commandant, après la prise de la ville des Sables, du château de la Chaurme, lors de l'attaque de ce fort par les Protestants, en 1550 (b). Vers la même époque il figure comme témoin au mariage de Nicolas Bouhier, auteur de la branche de Noirmoutiers, dans lequel il est qualifié Président des élus aux Sables; il a été également Conseiller Secrétaire du Roi en la Grande Chancellerie. De son mariage avec Marie BOUHIER, Dame de la Bajonière, il eut :

Roi de France & de Navarre; de la part dudit Seigneur époux; de très-haut & très-puissant Seigneur Messire Anne-Jules, Duc de Noailles, Pair & Maréchal de France, Chevalier des ordres du Roi, Capitaine de sa première compagnie des gardes du corps, cousin; de haut & puissant Seigneur René-François, Marquis de la Vieuville, cousin de Messire Barthélemy Bouhier, Chevalier, Seigneur des Raillères, ci-devant Commandant d'un bataillon au régiment du Roi, & Dame Placidiane Bouhier, son épouse, cousins paternels; de Dame Catherine de Saint-Hilaire, veuve de Messire Vincent Bouhier, Chevalier, Seigneur de la Rocheguillaume & de la Grange de Longève & autres lieux, cousine paternelle; de Demoiselle Placidiane Bouhier, sa petite-fille, cousine; de Dame Louise Leclerc, veuve de Messire François de Varenne, Chevalier, Seigneur de la Perrière, &c., Gouverneur des ville & château de Landrecies, cousine à cause dudit défunt son époux; de haut & puissant Seigneur Messire Armand-Victor Bouthillier, Chevalier, Comte de Chavigny, Chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, & de Dame Louise de Varennes, son épouse, cousins; de Messire Jean de Créil, Chevalier, Marquis de Créil-Bournizaux, Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître des requêtes honoraire de son hôtel, & Dame Suzanne Dargouzes, son épouse, cousins; de Dame Marie Godet, veuve de Messire Martin de Savonnière, Chevalier, Seigneur de la Torche, & Demoiselle Marie-Catherine de Savonnière de la Torche, fille majeure, cousins. De la part de la future épouse: de religieux Seigneur, frère Charles-Hubert de Fleurigny, Chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, frère de l'épouse; de religieux Seigneur, frère Hubert de Culant de Monceaux, Chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, Commandeur de Haut-Avesne, grand-oncle maternel; de Demoiselle Marie de Culant, grande-tante maternelle; de Messire Louis de Culant, Chevalier, Seigneur de la Brosse, grand-oncle maternel; de Dame Geneviève de la Romière, veuve de Messire Louis de Culant, Chevalier, Seigneur de Monceaux, Maître de camp de cavalerie, grande-tante maternelle; de Messire Charles Sanguin, Capitaine des gardes de Montéigneur le Duc de Bourbon, cousin; de haut & puissant Messire Louis Sanguin, Chevalier, Marquis de Livry, Conseiller du Roi en ses Conseils, Premier Maître d'hôtel de Sa Majesté, Capitaine des chasses des bois de Bondy, Livry & plaines adjacentes, cousin; de Messire Ignace de Goujon de Thuit, Chevalier, Seigneur Baron de Chavernay, Conseiller du Roi en sa Cour & Parlement, cousin, & Dame Mélanie Lefèvre de Caumartin, son épouse; de Dame Madeleine de Sauvan d'Aramon, épouse de Messire Marcel de Vaux, Baron de l'Heron, cousin paternel; de haut & puissant Seigneur Messire Michel Chamillard, Chevalier, Ministre & Secrétaire d'Etat, Contrôleur général des finances; de Messire François du Pouget, Chevalier, Seigneur de Nadaillac; de Messire Charles-François d'Andigné, Chevalier, Seigneur de Velins, amis. »

(a) *Nouvelle Biographie générale*, tome XXXI, p. 62.

(b) La ville des Sables, alliée par La Noue, commandant l'armée protestante, fut prise en 1550 après une longue & glorieuse résistance dans laquelle périrent quatre cents des alliés. Après la prise de la ville, un grand



ANDRÉ, 1<sup>er</sup> du nom, qui fuit.

### VII. DEGRÉ.

ANDRÉ Bouhier, 1<sup>er</sup> du nom, Seigneur de l'Isle-Bertin, de l'Isle d'Olonne, de la Poulouvière & de la Chevestelière, Contrôleur général de la Grande Chancellerie de France, le 22 Mai 1596 (a). Il épousa N... DE LA PROIZE. De cette union vinrent :

1. RENÉ, Seigneur de l'Isle-Bertin, qui comparait en 1622, en qualité de donateur, à l'acte d'érection en cure, sous la dénomination de Notre-Dame de Bon-port, de l'église des Sables, jusque là vicariat d'Olonne, bien que desservi par dix prêtres stipendiés par les catholiques Sablais, & lui constitue une rente de cent sols, & le Duc de Montmorency, Comte d'Olonne, une rente de 50 livres, pour aider à son établissement; les autres habitants s'obligèrent à payer deux deniers seulement par feu.
2. ANDRÉ, II<sup>e</sup> du nom, qui fuit.

### VIII. DEGRÉ.

ANDRÉ Bouhier, II<sup>e</sup> du nom, Seigneur de l'Isle-Bertin & de la Chevestelière, fut marié à Catherine MORISSON, Dame de la Chaboissière & du Rétail, de la famille des Morisson de la Bassettière (b). De cette union sont nés :

1. ROBERT, Seigneur de la Chevestelière, vivant en 1667, marié à Demoiselle

nombre d'habitants se retirèrent sous les ordres de Bouhier, leur Sénéchal, dans le fort de la Chaume, où ils résistèrent encore longtemps, mais ils furent, malgré leur courage, forcés de se rendre. L'armée protestante, disent les historiens, trouva tant d'or aux Sables, qu'elle fut embarrassée pour l'emporter. (Fontenelle de Vaudoré. — Le Dain, *Histoire de Parthenay*.)

(a) Dès le 15 Mars 1596, Henri IV, par Lettres patentes données à Amiens, confirmées par d'autres Lettres à la date du 20 Juillet de la même année & signées de sa main, l'autorisa à fortifier son château de la Chevestelière. Ces lettres sont sur parchemin & le texte est ainsi conçu :

« Henri, par la grâce de Dieu Roi de France & de Navarre, à tous présents & advenir salut.

« Notre aimé & féal Conseiller & Contrôleur général de notre Grande Chancellerie, Messire André Bouhier, nous « fait dire & remontrer que sa terre & fief de la Chevestelière lui compète & appartient par succession, de laquelle « dépendent plusieurs possessions & de grands revenus, outre que la situation en est agréable, en laquelle ledit « Bouhier a résolu de faire sa résidence ordinaire lorsqu'il sera hors le temps pendant lequel il nous doit le service de fondit état, toutefois étant ladite terre située auprès du bord de la mer, proche de plusieurs places occupées par nos ennemis & d'ailleurs fort exposée. Inclinant à laquelle supplication dudit Bouhier, désirant le traiter « favorablement afin de l'obliger d'autant plus au service qu'il doit en ladite charge & sans qu'il soit tenu aucune « permission ni congé de quelque Seigneur que ce soit, de notre entière autorité & souveraineté, nous l'avons relevé & dispensé, relevons & dispensons & ce entièrement & sans aussi qu'en ladite fortification il lui soit, par nos « Officiers ou autres, porté aucun trouble & empêchement, au contraire; lequel si fait mis & donné lui étoit, nous « voulons icelui être donné & le tout mis incontinent & sans délai & pleine & entière satisfaction en notre État & « sans aucun impôt & dispensons notre Trésorier & autres & donnons en mandement à nos amis & féaux Conseillers & Présidents en notre Parlement & à tous nos autres justiciers & Officiers qu'il appartiendra que de ma « pure, grande permission & volonté contenue ci-dessus, ils fassent & laissent jouir & user, concédant pareillement & « personnellement audit Bouhier, ses hoirs & ayant cause; sans qu'ils apportent à ladite jouissance aucun trouble « ou empêchement, au contraire; ainsi soit ordonné, porte & permettre, ou faire remettre ou réparer incontinent au premier état, être notre entier & vrai plaisir, & afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, nous « avons fait mettre notre scel à cesdites présentes sans & aucune chose avoir droit.

« Donné à Amiens au mois de Juillet l'an de grâce 1596 & de notre règne le septième. Signé: Henri. »

3 Janvier 1606. Acte d'échange entre André Bouhier, Contrôleur général en la Grande Chancellerie, de l'aveu & consentement de René Bouhier, Écuyer, Seigneur de l'Isle-Bertin & de Dame Marie Bouhier, ses père & mère, de deux fiefs de vignes appelés la Commère & les Plantes nouvelles, paroisse de Saint-Hilaire de Talmont, indivis avec François Bouhier, Seigneur de Cornouaille, contre deux autres fiefs de vigne, joignant le fief de l'Isle en la paroisse de l'Isle d'Olonne, appartenant à Laurent Blanchard, Sieur de la Brosse. (Acte reçu par Trouillaud & Toare, Notaires du Comté d'Olonne.)

(b) A la date du 12 Mai 1647, André Bouhier, Seigneur de la Chevestelière & la Dame Catherine Morisson, sa femme, fondèrent en l'église des Révérends Pères Cordeliers, en Olonne, diocèse de Luçon, une chapelle



Marie MORISSON, Dame du Rétail, fa tante à la mode de Bretagne, dont il n'eut pas d'enfants.

2. ANDRÉ, III<sup>e</sup> du nom, qui fuit.
3. RENÉE, Dame de la Chaboisière, mariée par contrat du 25 Janvier 1655 à André-François BUOR, Chevalier, Seigneur de la Chaunalière ou Chanolière, Commandant du Château de la Chaume aux Sables d'Olonne (a).

#### IX. DEGRÉ.

ANDRÉ Bouhier, III<sup>e</sup> du nom, Seigneur de la Chevestelière & du Rétail, fut marié à Demoiselle Catherine DU BOIS, dont il eut trois filles :

1. CATHERINE, mariée à André-René BUOR, Écuyer, Seigneur de Villeneuve-Chaunalière, son cousin germain.
2. RENÉE, mariée à François BUOR, Écuyer, Seigneur de la Chaunalière.
3. MARGUERITE, Dame de Saint-Révérend, mariée à Gabriel DE RORTHAYS, Écuyer, Seigneur de la Roche-Jaudouin.



### BRANCHE DE NOIRMOUTIERS.

[ÉTEINTE.]

#### VI. DEGRÉ.

NICOLAS Bouhier, I<sup>er</sup> du nom, Seigneur de la Poulvière, 3<sup>e</sup> fils de Jacques II, Seigneur de l'Île d'Olonne & de Marguerite Helyes, Dame de l'Audonnière, rapportés au VI<sup>e</sup> degré de la branche de l'Île d'Olonne, fut le premier Bouhier qui soit allé se fixer à Noirmoutiers ; il s'y maria vers l'an 1550, avec Demoiselle Jeanne DORINEAU, petite-fille de Messire Luc DORINEAU, Écuyer, Seigneur du fief Cadou, oncle de Messire François de la Bourdonnaye, Président à mortier au Parlement de Bretagne, d'une ancienne famille de Gentilshommes Poitevins, maintenus en leur Noblesse, en 1640, en la personne de Gedéon Dorineau, Seigneur de la Bassetièrre. A son contrat de mariage figure comme témoin son cousin Bouhier, Seigneur de l'Île-Bertin, désigné comme Président de l'élection aux Sables. Il laissa de son mariage :

NICOLAS, II<sup>e</sup> du nom, qui fuit.

#### VII. DEGRÉ.

NICOLAS Bouhier, II<sup>e</sup> du nom, Seigneur de Gravoilleau, épousa Demoiselle Judith PAPON, fille de Jacques PAPON, Écuyer, Seigneur de la Sinnonnière, & de Demoiselle Jacqueline ÉVEILLARD, Dame de la Vergne, laquelle était tante de la Dame Foucher, Baronne de Sainte-Flève & du Brandois. De ce mariage est venu :

stipendiée sous l'invocation de saint François, en leur nom & en ceux de leurs enfants & héritiers à perpétuité moyennant une rente de cent douze francs payable chaque année le premier jour de Mars, au profit desdits Pères Cordeliers, moyennant quoi ceux-ci s'obligent à dire chaque semaine, pour les fondateurs, leurs enfants ou héritiers, deux messes basses à ladite chapelle de saint François, l'une de *Requiem*, l'autre de la *Vierge*. Acte signé Paillaud, pour grotié, & Debret, Notaires.

(a) Partage fait en 1644 entre la famille Morisson, reçu par Rouffeau, Notaire de la Mothe-Achard. — Beauchet-Filleau, dans la généalogie des Buor, p. 525, lui donne le prénom de François.



*VIII. DEGRÉ.*

JEAN Bouhier, 1<sup>er</sup> du nom, Seigneur du Sableau & de Beaulieu, époux de Demoiselle Brigitte TAILLANDIER, fille de Noble Pierre TAILLANDIER, Sénéchal de Saint-Gervais & de Beauvoir. De cette union il eut :

1. JEAN, 11<sup>e</sup> du nom, qui suit.
2. PIERRE, Seigneur de Beaulieu, Gentilhomme ordinaire du Duc d'Orléans, Régent, Chevalier de l'ordre de Saint-Lazare.

*IX. DEGRÉ.*

JEAN Bouhier, 11<sup>e</sup> du nom, Seigneur du Sableau & de Beaulieu, Sénéchal de Saint-Gervais & de Beauvoir, épousa Demoiselle Hélène PLUMET, fille de Noble Jean PLUMET, Seigneur des Boustreillères. De ce mariage font issus :

1. JEAN, 111<sup>e</sup> du nom, Seigneur du Sableau & de Beaulieu, fut marié à Demoiselle SUZANNE REBUFFÉ, fille de noble Pierre REBUFFÉ, Seigneur de Beaurepaire, dont un fils, qui fut Capitaine au régiment de Mornac-infanterie.
2. LOUIS, qui suit.
3. ALEXANDRE, Chanoine de Luçon, Prévôt de Fontenay-le-Comte.
4. BRIGITTE.

*X. DEGRÉ.*

LOUIS Bouhier, Seigneur de Beaupuy, marié à Demoiselle Marie-Anne DORINEAU. De cette union il eut :

1. LUC, qui suit.
2. SUZANNE, mariée à Alexandre INBERT, Seigneur des Bretelières, Gendarme de la garde du Roi.

Plusieurs enfants, décédés sans postérité.

*XI. DEGRÉ.*

LUC Bouhier, Seigneur de la Davière, Major de l'Isle de Noirmoutiers, marié à Louise BARRÉ, fille de Noble LUC BARRÉ, Seigneur de la Grange, & de Demoiselle MACÉ. De ce mariage font issus :

1. FRANÇOIS-LOUIS-LAURENT, Gendarme de la garde du Roi.
2. LAURENT Bouhier de la Davière, Bachelier en Sorbonne, Curé de Saint-Gilles, décédé à Noirmoutiers le 21 Mai 1822.
3. JOSEPH-ALEXANDRE, qui suit.

*XII. DEGRÉ.*

JOSEPH-ALEXANDRE Bouhier, Seigneur de Maubert, né en 1744, Chef de division des canonniers gardes-côtes à Noirmoutiers, Chevalier de Saint-Louis, émigra en 1791. Il fit la campagne de l'armée des Princes comme Officier dans la 3<sup>e</sup> compagnie de la Noblesse du Poitou, passa en Angleterre, puis revint en France avec l'armée royale pour prendre part à la célèbre affaire de Quiberon, où il fut tué. Il avait été marié, en premières noces, à Françoise BEVIER, dont une fille, MARIE-AGATHE, mariée à Alexandre LE BOURCIER, de Mottain, Officier supérieur de la vieille garde impériale.

Et en secondes noces à Anne-Marie-Georges LECHOINE, dont il eut une fille MARIE-ESTHER, mariée, en 1<sup>res</sup> noces, à Pierre LANDRY DE VABRES, Chevalier de Saint-Louis, dont elle n'a pas eu d'enfants, & en 2<sup>des</sup> noces, à Frédéric LE MAYER, de Bresmann, en Allemagne, dont un fils FRÉDÉRIC, décédé, en laissant des enfants.







## BRANCHE DE ROCHEGUILLAUME.

[ ÉTEINTE. ]

## VI. DEGRÉ.

JEAN Bouhier, Seigneur de Rocheguillaume & des Poirières, 2<sup>e</sup> fils d'André & de Marie Thomasset, rapportés au V<sup>e</sup> degré de la branche de Beauregard. Il fut Commissaire général de l'extraordinaire des guerres. Il avait épousé Demoiselle Marie DE BOURDIGALLE, de laquelle il eut :

1. VINCENT, 1<sup>er</sup> du nom, qui suit.
2. CATHERINE, mariée à Jacques GUITON DE LA VALADE, Maire de la Rochelle en 1586, oncle de l'illustre Jean Guiton, Maire de la Rochelle lors du siège de cette ville en 1622.
3. GUILLAUME, fut reçu en 1595 Conseiller Secrétaire du Roi.
4. MARIE, mariée à Pierre CHOQUET, Seigneur du Maureau, dont la fille HÉLÈNE épousa Pierre-François, Seigneur DU TEMPS, Officier de l'armée du Roi Henri IV, au temps de la Ligue; puis Conseiller en l'élection de Fontenay, Maire & Capitaine de cette ville. C'est chez lui que Henri IV, devenu Roi, vint prendre gîte pendant plusieurs jours, en son voyage en Poitou. Le Roi, voulant lui témoigner sa satisfaction, lui demanda, en le quittant, ce qu'il désirait de lui. — « Rien autre chose que l'honneur de vos bonnes grâces, » lui répondit du Temps. Henri IV, tenant cependant à lui laisser un souvenir, voulut qu'à l'avenir il ajoutât quatre fleurs de Lys à ses armes.

## VII. DEGRÉ.

VINCENT Bouhier, 1<sup>er</sup> du nom, Chevalier, Seigneur de Rocheguillaume, nommé Vice-Sénéchal de robe courte de Fontenay-le-Comte, en remplacement de Nicolas Rapin. Il fut marié à Marie GALLIER, Dame de la Grange de Longève, de laquelle vint :

## VIII. DEGRÉ.

VINCENT Bouhier, II<sup>e</sup> du nom, Chevalier, Seigneur de Rocheguillaume, de Bouillé & de la Grange de Longève, Gouverneur, en 1627, de la ville de Fontenay & du château de Vouvent. Il épousa en premières noces, par contrat reçu le 12 Janvier 1632, par Boiro, Notaire à Mirebeau en Poitou, Demoiselle FOY DE LAUNAY, de la maison d'Onglée, fille de Pierre DE LAUNAY, Chevalier, Baron d'Onglée, de Bouillé & du Fouilloux, fils de de Launay, Chevalier de Saint-Michel, sous les Rois Charles VIII & Henri III, & lui-même Lieutenant du Maréchal de Lavardin à la bataille d'Ivry en 1590 (a), & de Demoiselle Urbane DE LA HAYE. A son mariage assistèrent comme témoins : Jacques Cailleau, Sieur du Fougerais, cousin, fondé de pouvoirs de Marie Gallier, sa parente; Nicolas de Sainte-Marthe, Seigneur de Massongne, Lieutenant général en la sénéchaussée de Poitou, époux d'Urbane de Launay, sœur de la future; Pierre de Launay, Chevalier, Baron d'Hermet, frère; François Chavigny, Écuyer, Seigneur de la Jaquetière; René de Brochechien, Chevalier, Seigneur du Pin, l'un & l'autre cousins germains de l'époux; Renée Bouhier, femme de Jacques Jouffelin, Sieur de Maligny; Renée Jouffelin, femme de

(a) Potier de Courcy, *Nobiliaire de Bretagne*.



Luc de Baconnais, Sieur de Boissilbaud, tante & cousine de l'époux; Jean Pidoux, Doyen de l'église de Saint-Hilaire de Poitiers.

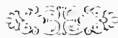
Et en secondes noces, Demoiselle Catherine DE SAINT-HILAIRE, qui comparut comme témoin en 1704, au contrat de mariage de Charles-René Bouhier, Chevalier, Marquis de la Vérie, avec Demoiselle Louise Leclerc de Fleurigny, où elle est qualifiée de cousine de l'époux, & de grand-mère de Placidiane Bouhier, qualifiée aussi cousine.

De son premier mariage il eut :

1. MARIE-URBANE, qui contracta mariage en 1661 avec Jacques d'APPELVOISIN, Chevalier, Seigneur de Saint-Hilaire, fils de Louis, Seigneur de la Bodinaillère (a), & d'Elisabeth DE VACHER. De ce mariage il est né plusieurs enfants, entre autres un fils, Henri d'APPELVOISIN, marié à Marie ARIVÉ, fille de François, Seigneur du Sableau, & de Demoiselle Marie BARRÉ, sœur de Louise Barré, mariée à Luc Bouhier, Seigneur de la Davière, de la branche de Noirmoutiers. Henri partagea la succession de son père avec ses frères & sœurs.
2. Foy, décédée sans avoir contracté d'alliance (b).

De son second mariage vinrent :

3. PLACIDIANE, mariée à son cousin Barthélemy BOUHIER, de la branche des Seigneurs des Fenestaux, mentionné au X<sup>e</sup> degré de ladite branche, Seigneur des Raillères, Commandant d'un bataillon au régiment du Roi.
4. VINCENT Bouhier, Écuyer, Seigneur de Rocheguillaume & de la Grange-de-Longève. Il transigea avec sa mère, la Dame de Saint-Hilaire, par acte passé devant Guilbaud, Notaire à Apremont, le 14 Octobre 1668, à raison de ses droits en la seigneurie de Bouillé, qu'elle cède. Dans cet acte il est stipulé que « les deniers sont dus par Marie-Urbane Bouhier, épouse de Jacques d'Appelvoisin, Écuyer, Seigneur de Bouillé, y demeurant, sa sœur utérine, & par Foy Bouhier, sœur de ladite Marie-Urbane. »



## BRANCHE DE FÉRALTZ.

[ÉTEINTE.]

### VII. DEGRÉ.

FRANÇOIS Bouhier, 11<sup>e</sup> fils de Jacques & de Catherine de l'Aubinière, qui forment

(a) De l'ancienne maison d'Appelvoisin, famille d'origine chevaleresque, l'une des plus anciennes du Poitou. L'un de ses membres servait avec Jean Bouhier, Comte de l'Isle, dans les guerres du Languedoc en 1351, avec deux Ecuyers, sous les ordres de Charles d'Espagne, Connétable de France. Le même, ou l'un des siens, fut l'un des Chevaliers de l'ordre du Tiercelet en 1386, servant comme Homme d'armes de la compagnie de Guillaume Larchevêque, Seigneur de Parthenay. Un autre, frère Bernard d'Appelvoisin, Abbé de l'Abbaye, figure comme témoin, en 1451, à l'acte capitulaire par lequel Guillaume de Varaitte, Abbé de Saint-Michel de l'Écluse, au diocèse de Turin, consent à la distraction faite de cette abbaye par le Pape Eugène IV, du Prieuré des Maulais, dans le Poitou, pour se soumettre à la juridiction de l'Évêque de Luçon. (Le Dain, *Histoire de Parthenay*.)

(b) Foy Bouhier céda à sa sœur Marie-Urbane ainsi qu'à Jacques d'Appelvoisin, son mari, tous les droits lui appartenant dans la seigneurie de Bouillé, située près d'Oulmes, élection de Niort. Par là cette seigneurie passa tout entière à la maison d'Appelvoisin, qui la possède depuis lors, par suite de cette cession & de l'apport qu'en avait fait Marie-Urbane par son mariage. (Archives de la Vendée, inventaire des pièces de la seigneurie de l'Isle d'Olonne.) — Il existait aussi aux Langons, Doyenné de Fontenay-le-Comte, une chapellenie, dite chapellenie des Bouhier, appartenant à la famille Bouhier; il devait y être dit, à l'autel de Notre-Dame, une messe toutes les semaines, à la charge de dix-huit boisseaux de blé de rente. (Pouillé de l'évêché de Luçon, par l'abbé Aillery.)

\* L'abbé Aillery écrit *Bouiers*, citroiant, comme bien d'autres, l'orthographe du nom tel qu'on l'écrivait aujourd'hui, mais exprimant mieux peut-être le mot latin *Boerius* ou *Bouerius*.



le VI<sup>e</sup> Degré de la branche de Beauregard. Il partagea noblement, par acte du 14 Octobre 1601, passé devant Paris & Moreau, Notaires à Nantes, la succession de ses parents avec son frère Robert & sa sœur Françoise. Il fut marié en premières noces, à Demoiselle MAILLIER, fille du Président MAILLIER, & en secondes noces, à Demoiselle Françoise COURTIN. De ce second mariage sont nés :

1. JACQUES, Conseiller & Aumônier du Roi, qualifié ainsi dans un acte passé le 9 Mars 1621, par-devant M<sup>e</sup> Vasserie, Notaire à Bordeaux.
2. FRANÇOIS, Baron de Féraltz, Maître d'hôtel du Roi, Sénéchal général & Intendant des Domaines de la Reine Anne, dans son Comté de Lauragais. On ignore s'il a laissé postérité.



## BRANCHE DE LA BRÉJOLIERE

OU

### BOUHIER DE NANTES (a) .

[ÉTEINTE.]

#### PREMIER DEGRÉ.

JACQUES Bouhier, Sieur des Arces, marié à Perine NOULEAU, comme l'indique le contrat de mariage de son fils NICOLAS, qui suit. Il est le premier de cette branche que nous ayons trouvé à Nantes. Il y existait en 1663.

#### II. DEGRÉ.

NICOLAS Bouhier, Seigneur de la Bréjolière, Echevin de la ville de Nantes, épousa, le 16 Juin 1663, par contrat reçu par Beru & Lemerle, Notaires royaux à Nantes, Demoiselle Gabrielle MILLET, fille de Michel MILLET, Sieur du Bois, & d'Élisabeth ROBIN. Il laissa de son mariage NICOLAS, II<sup>e</sup> du nom, qui suit.

#### III. DEGRÉ.

NICOLAS Bouhier, II<sup>e</sup> du nom, Seigneur de la Bréjolière, Échevin de la ville de Nantes (b), avait épousé Demoiselle Charlotte DE GOULAINÉ, fille de Samuel, Marquis DE GOULAINÉ de la Pasclais, qui, par acte passé le 25 Février 1696, devant Lalande & Vatrain, Notaires à Nantes, constitua une rente au profit de Nicolas Bouhier, son gendre, & de ladite Demoiselle Charlotte, son épouse. Ils eurent de leur mariage PAUL, qui suit.

(a) Cette branche s'est établie à Nantes vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle; nous ne l'avons trouvée y existant qu'à cette époque. — On trouve également en Bretagne un Bouhier, du prénom de René, dont le nom, par erreur, est écrit *Bouchier* dans l'*Armorial de Bretagne*, t. II, 1681, mais auquel on donne les armes des Bouhier du Poitou; & dans un acte passé devant Vinet & Dany, Notaires de l'Île & baronnie de Rié, le dernier jour de Juillet 1660, sont mentionnés : Louis Bouhier, Écuyer, Sieur de la Crespelière, époux d'une Demoiselle Marie du Puy, & Pierre Bouhier, frère du précédent, Écuyer, Sieur de la Clartière. — Il nous est impossible, comme il l'a été à Beauchet-Filleau, dans son *Didionnaire des familles du Poitou*, t. I, p. 423, de rattacher d'une manière certaine les Bouhier de la Bréjolière à l'une des branches de la famille du Poitou, bien qu'ils lui appartiennent certainement, ainsi que les armes l'indiquent. Nous ajouterons cependant que la branche de la Bréjolière nous paraît appartenir à celle de Talmont & en descendre. — M<sup>me</sup> la Vicomtesse Walsh, rapportée au dernier degré de cette branche, a été pour nous le dernier rejeton. — Cette branche a donné deux Echevins de la ville de Nantes; elle s'est alliée à la maison des Marquis de Goulainé, ainsi qu'à celle des Vicomtes de Walsh.

(b) Michel Guinar, *Annales Nantaises*, Nantes, an X de la République française. *Hist. de la mairie de Nantes*.



## IV. DEGRÉ.

PAUL BOUHIER, Seigneur de la Bréjolière, Docteur en droit, Agrégé à l'université de Rennes, épousa, par contrat du 6 Mai 1724, reçu par Breton & Philippe, Notaires à Nantes, Demoiselle Madeleine PONTONNIER, de la Martinique. De ce mariage est venu PAUL-MARTIN, qui suit.

## V. DEGRÉ.

PAUL-MARTIN Bouhier, Seigneur de la Bréjolière, Contrôleur des actes & correspondances des États de Bretagne, épousa Demoiselle Madeleine-Jeanne SARRY DE MONTPOLY, fille de René-Joseph SARRY DE MONTPOLY, Conseiller du Roi & son Procureur au siège royal des eaux & forêts de Nantes, & de Demoiselle Jeanne FORGET. De ce mariage il eut une fille, MADELEINE-PAULINE Bouhier de la Bréjolière, mariée à Joseph-Alexis, Vicomte WALSH (a), l'un des écrivains les plus distingués de ce siècle, auteur des *Lettres Vendéennes* & de plusieurs ouvrages religieux & monarchiques. De cette union vinrent trois fils, ÉDOUARD, ARTHUR & OLLIVIER.



## BRANCHE DE L'ÉCLUSE.

[RAMEAUX ÉTEINTS.]

## PREMIER RAMEAU.

## IX. DEGRÉ.

LAURENT Bouhier, II<sup>e</sup> du nom, Seigneur du fief Fouquet & de l'Écluse, second fils du premier mariage de Laurent Bouhier, I<sup>er</sup> du nom, avec Demoiselle Marie Febure, Dame de la Bauduère, rapportés au VIII<sup>e</sup> degré de la filiation. Il fut Conseiller du Roi, Maire perpétuel, pour le Roi, de la ville des Sables d'Olonne, nommé à cette charge par Lettres du 27 Novembre 1692; puis Major de ladite ville (b). Il se défit, avec l'autorisation du Roi, le 13 Mai 1711, de la charge de Maire perpétuel en faveur de Paul-Sigismond de Montmorency-Luxembourg, Duc de Châtillon, Comte des Sables d'Olonne, afin de la réunir à son comté des Sables. Dans l'acte de désistement il est mentionné qu'à l'avenir il appartiendra au Duc de Châtillon & à ses successeurs de nommer les Maires des Sables. Il épousa en 1689 Demoiselle Catherine SAULSIER, dont il eut AUGUSTIN-JOSEPH, qui suit.

## X. DEGRÉ.

AUGUSTIN-JOSEPH, Seigneur de la Dedière, Capitaine général de la capitainerie garde-côte de Beauvoir & de la Barre de Mont (c), ancien Garde du corps du Roi, Chevalier de Saint-Louis. Il épousa Demoiselle Marguerite DORION, de laquelle il n'eut qu'un fils, marié à Demoiselle DE LOUBE, de la famille des de Loube, Barons du Saulce, au pays Chartrain. Il décéda sans postérité.

(a) Courcelles, *Histoire généalogique des Pairs de France*, t. VI, p. 24, art. Walsh.

(b) Archives de Paris, Bulletin 12916. (c) *État militaire*, 1747.





## DEUXIÈME RAMEAU.

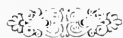
## IX. DEGRÉ.

RENÉ Bouhier, Seigneur de Bourg-l'Abbé, fils aîné du 2<sup>e</sup> mariage de Laurent Bouhier, 1<sup>er</sup> du nom, avec Demoiselle Marie Roufféau de la Guillotière, sa seconde femme. Il fut reçu Conseiller du Roi, Président des traites aux Sables, le 5 Juin 1705. Il épousa Demoiselle SERVENEAU DE LA BRUNIÈRE, de laquelle font issus :

1. ANDRÉ, qui suit.
2. MARIE, mariée, le 5 Mars 1717, à Alexandre DUVAL DE LA VERGNE, Écuyer, Président Trésorier de France, grand-oncle de M. Duval, Vicomte du Curfay, Préfet de la Gironde en 1830.

## X. DEGRÉ.

ANDRÉ Bouhier, Seigneur de Bourg-l'Abbé, Conseiller du Roi, Président en l'élection des Sables, épousa Demoiselle Catherine GESLIN, dont il eut deux filles, l'une, CATHERINE-ROSE-THERÈSE, mariée à Jacques-Gabriel LÉVÊQUE, Sénéchal de Saint-Gilles; l'autre, RENÉE-AMANTE, qui épousa Pierre-Aimé-Calixte BIROTHEAU DES BURONDIÈRES, Député à la première Constituante, mort en 1828 Président du Tribunal des Sables.



## QUATRIÈME RAMEAU.

## IX. DEGRÉ.

JEAN-ANDRÉ Bouhier, Écuyer, Seigneur de la Bergerie, 3<sup>e</sup> fils de Laurent Bouhier, 1<sup>er</sup> du nom, & de Demoiselle Anne-Ozanne GUILLOTON DE LA VERGNE, sa troisième femme, né aux Sables le 4 Novembre 1689, épousa, le 17 Mai 1726, Demoiselle Madeleine-Nérée DU GET, par acte passé devant Bieffé, Notaire aux Sables, le 1<sup>er</sup> Mai de la même année, en présence des témoins suivants : Messire Louis Bouhier, Sieur de l'Écluse, Président au Siège royal de Chollet; André Bouhier, Écuyer, Seigneur de la Gaudinière, Lieutenant de la compagnie générale garde-côte de Saint-Benoît, frères germains de l'époux. Du côté de l'épouse : Hilaire Du Puy, Prêtre, son cousin germain; Dame Marie Gaudin, veuve de Messire Jacques Friconneau, Sieur de Champcloud; Demoiselle Hélène Le Blanc, veuve de Messire René Gaudin, Sieur des Places, Sénéchal des villes & baronnies de Rié & de Saint-Gilles, sœur de Marie Le Blanc, femme de Messire Jean Veillon de Boismartin, Écuyer d'honneur de S. A. Monseigneur le Duc d'Orléans, ses grandes-tantes; Messires Friconneau de la Moterie & Aimé Laurent Dupleix (a), Sénéchal de la ville des Sables & Procureur du Roi en son élection de ladite ville, ses oncles à la mode de Bretagne; Demoiselle Marie Friconneau de la Moterie, sa cousine, & Messire René Dupleix, Seigneur des Bazangères, Conseiller du Roi, Lieutenant général au Siège royal de l'amirauté.

Par ce contrat sa mère lui constitue en dot, en outre de sa part en huit navires & d'autres biens, le plat de poissons que les pêcheurs du Comté d'Olonne lui de-

(a) De la famille de Dupleix, gouverneur de l'Inde.



vaient en raison de la seigneurie du Treil-de-Jars-la-Bauduère, & partageable par moitié avec les Comtes d'Olonne (a). De son mariage il eut :

1. FRANÇOIS, 1<sup>er</sup> du nom, qui fut.
2. THÉRÈSE, morte aux Sables le 8 Avril 1814 à l'âge de 82 ans, célibataire.

#### X. DEGRÉ.

FRANÇOIS Bouhier, 1<sup>er</sup> du nom, Seigneur de la Bergerie, épousa Demoiselle Jeanne FRICONNEAU DE LA MOTERIE, de laquelle il eut :

1. FRANÇOIS Bouhier, II<sup>e</sup> du nom, Seigneur de la Bergerie, Maire d'Olonne, mort en 1815, sans postérité.
2. MARIE-THÉRÈSE-JOSEPH, morte à la Salle en 1826, sans avoir contracté d'alliance.
3. JEANNE, épouse de N. Macé, morte en 1824 à la Salle, commune d'Olonne, sans laisser de postérité.



### TROISIÈME RAMEAU DE LA BRANCHE DE L'ÉCLUSE

REPRÉSENTANT SEUL AUJOURD'HUI LA FAMILLE BOUHIER.

#### IX. DEGRÉ.

LOUIS Bouhier, Seigneur de l'Écluse, du Treil de Jars de la Bauduère & de Beauregard, fils aîné de Laurent, 1<sup>er</sup> du nom, & de Demoiselle Anne-Ozanne Guilloton de la Vergne, sa troisième femme, rapportés au VIII<sup>e</sup> degré de la filiation suivie, naquit le 2 Juillet 1687; fut Conseiller du Roi, Président au Siège royal de Chollet; épousa, le 16 Juin 1717, Demoiselle Louise BONNEAU DE LA GARDE, fille de Charles BONNEAU, Seigneur de la Garde, Président au même Siège, & de Marie JAMET DE BEAUREGARD. A son mariage assistèrent comme témoins : André Bouhier, Écuyer, Seigneur de la Gaudinière, son frère germain; Pierre Bonneau de la Garde, Garde du corps du Roi, frère de la future; André d'Aligre, Seigneur de Marans, son cousin; Demoiselle Jamet, épouse de Messire Jean de Rorthays, Seigneur de Saint-Hilaire, ancien Lieutenant des vaisseaux du Roi, Capitaine général de la capitainerie générale garde-côte des Sables, Chevalier de Saint-Louis, sa tante, &c. De ce mariage sont issus :

1. CHARLES-LAURENT Bouhier, Seigneur de Beauregard, Lieutenant en 1747 de la compagnie générale garde-côtes des Sables, Major de ladite ville, Conseiller en la Cour des comptes de Bretagne, où il fut reçu, le 21 Janvier 1751, sur la production des preuves exigées & mentionnées dans le procès-verbal dressé à cet effet le 15 Janvier 1751, & déposé aux archives de la Loire-Inférieure (b), & dans lequel sa filiation est établie jusques & y compris son trisaïeul Jean, marié à Marie Tesle, indiqués au VII<sup>e</sup> degré de la filiation. Décédé sans avoir contracté d'alliance.
2. MICHEL-HENRI-MARIE Bouhier, Seigneur du Vivier, né aux Sables le 25 No-

(a) Fait relaté dans les aveux rendus par Robert Bouhier, 1<sup>er</sup> du nom, Seigneur de la Bauduère & de Rocheguil-laume & par Laurent Bouhier, premier Seigneur de l'Écluse (voir p. 12 & 14 de cette notice).

(b) Registre des réceptions à la Cour des Comptes. — *État militaire pour 1747.*



vembre 1724, Conseiller du Roi, Échevin de la ville des Sables, mort célibataire.

3. ROBERT-ESPRIT-ANTOINE, qui fuit.

### X. DEGRÉ.

ROBERT-ESPRIT-ANTOINE Bouhier de l'Écluse, après la mort de ses frères, Seigneur de la Bauduère, de Beauregard, de la Girardièrre & de la Bergerie, naquit aux Sables, le 18 Juin 1734; il épousa en 1799 Mademoiselle Louise-Madeleine-Julie DE RORTHAYS DE SAINT-HILAIRE, sa cousine, fille de Marie-Jean-Gilbert DE RORTHAYS, Écuyer, Seigneur de Saint-Hilaire, Mousquetaire du Roi, & de Dame Marie CHAUVIN, alors veuve. Après la mort de son mari, ladite Demoiselle de Rorthays se remaria en 1807 au Vicomte Louis-François-Simon DE PINA, ancien Officier supérieur aux dragons de Conti & à l'armée de Condé, Colonel de cavalerie, Maréchal de camp, Inspecteur des gardes nationales de la Charente-Inférieure, Chevalier de Saint-Louis & de Malte, fils du Marquis DE PINA, en son vivant Conseiller au Parlement de Grenoble, & de N... DE MONTAIGNE. Elle n'eut pas d'enfants de cette seconde alliance.

Sont issus de son premier mariage :

1. ROBERT-CONSTANT, qui fuit.
2. AMÉDÉE, né poillume & mort jeune.
3. VALÉRIE-LOUISE-PAULINE, mariée à Nantes, en premières noces, le 29 Novembre 1821, à Messire Jean-Hippolyte DE BAILLET DE LA BROUSSE, Officier d'infanterie, ancien Garde de la Porte du Roi Louis XVIII, Chef de division, en 1832, à l'armée vendéenne; mort de ses blessures. Et en secondes noces, à Constant DE RORTHAYS DE SAINT-HILAIRE, son cousin germain. De cette union sont issus :

I. EMMANUEL, Vicomte de Rorthays, Officier de l'ordre de François 1<sup>er</sup>, Membre de l'Académie romaine, marié à Inès DE GIRARDIN.

II. CHRISTIAN, Officier de cavalerie du Roi de Naples.

### XI. DEGRÉ.

ROBERT-CONSTANT Bouhier de l'Écluse, né aux Sables d'Olonne le 18 Octobre 1799, Volontaire Royal aux Cent jours (1815), Lieutenant aide de camp du Général Inspecteur des gardes nationales de la Charente-Inférieure en 1816, Magistrat du parquet du ressort de la Cour de Paris de 1822 à 1830; démissionnaire à la Révolution de Juillet 1830; Représentant du Peuple, pour le département de la Vendée, aux Assemblées Nationales Constituante & Législative, de 1848 à 1851; Député au Corps législatif lors de sa création en 1852, l'un des trois élus à ce poste en dehors des présentations du gouvernement nouveau; il fut déclaré réputé démissionnaire en la séance du 3 Février 1853 pour refus de serment à l'Empire (a). Il a épousé,

(a) M. Bouhier de l'Écluse fut destiné d'abord à la carrière militaire; il fut, comme il vient d'être dit, Volontaire Royal aux Cent Jours en l'escadron des Officiers de cavalerie de la Charente-Inférieure (armée de la Vendée), commandé par le Colonel Comte d'Arbaud Mission; il fut compris, en 1816, comme Officier de cavalerie en la compagnie d'éclaireurs de la Légion du Cher, supprimée peu après sa formation; inscrit ensuite aux Gardes du corps, il ne put y être admis faute de taille; d'un autre côté, le Maréchal Gouvion Saint-Cyr, qui venait d'être nommé Ministre de la guerre, se refusa de confirmer son grade d'Officier de cavalerie parce qu'il ne l'avait pas fait reconnaître par la Commission de l'armée Vendéenne. Par ces motifs, ne pouvant continuer à servir la royauté avec l'épée, il fit son droit à Paris & entra en 1822 dans la magistrature. A la Révolution de 1830, il se refusa de prêter serment à Louis-Philippe, proclamé Roi des Français, & donna sa démission\*. Il se fit alors inscrire, à l'exemple

(\*) Procès-verbal de la prestation de serment du Tribunal de Chartres.



en premières noces, par contrat passé à Nantes le 11 Septembre 1822, devant M<sup>e</sup> Aquary, Notaire, Demoiselle Élisabeth-Virginie CHAUVIN, sa cousine, fille d'Emmanuel-César CHAUVIN, Inspecteur des eaux & forêts, & de Marie-Charlotte-Élisabeth DE CHABOT, sœur du Lieutenant général Baron de Chabot, Commandant en chef de la division de l'armée française & de l'île de Corfou en 1803, lors de la glorieuse défense de cette île contre les armées & les flottes coalisées des Turcs & des Russes. De cette union il n'eut qu'une fille VIRGINIE-CAROLINE-CONSTANCE, morte enfant.

Et en secondes noces, à Chartres, le 16 Août 1826, Demoiselle Anne-Louise-Léon LE CHAPÉLIER DE LA VARENNE, de la famille d'Élisabeth Le Chapelier, mariée au

d'un grand nombre d'autres magistrats, comme Avocat au barreau de Paris, où il plaida, jusqu'à la Révolution de 1848, en faveur des écrivains & des accusés politiques, à Paris, Chartres, Orléans, Versailles, &c. A cette époque, il fut nommé Représentant du Peuple à l'Assemblée Constituante, puis à la Législative & ensuite Député au Corps législatif, où il siégea jusqu'au moment où les portes lui en furent fermées, en 1853, à raison de son refus de jurer à l'Empire. (Voir la note de la page 6 de cette notice.)

A ces Assemblées il se fit remarquer par la netteté de ses convictions monarchiques & religieuses, ses sentiments libéraux, son dévouement aux intérêts de toutes les classes de la société & aux grands intérêts de la France, où il voulait que l'on plantât résolument, & telle qu'elle est labourée par nos révolutions, le drapeau de la Monarchie française, entrant ainsi franchement en la nouvelle ère de grandeur, de liberté & de prospérité qui lui est ouverte. Dans ce but il accepta d'aller au nom des deux branches des Bourbons, proposer au Prince Napoléon, Président de la République, de remettre le Comte de Chambord sur le trône (\*). Il fit, dans le même but, une proposition de révision de la Constitution (\*\*).

Se souvenant qu'il avait porté l'épaulette, il alla aux journées de Juin 1848, en compagnie de MM. Boulay de la Meurthe, Valette & Turck, ses collègues à la Constituante, faire reconnaître la nomination du Général Cavaignac, comme Chef du pouvoir exécutif, par l'armée, en la personne du Général Daméme qui combattait l'insurrection à l'église Saint-Séverin, par les X<sup>e</sup> & XI<sup>e</sup> Mairies, ainsi qu'au palais du Luxembourg. Le lendemain il portait une lettre du Président de l'Assemblée au Général Le Breton, Commandant le corps d'armée qui combattait à la barrière Rochechouart. Après l'accomplissement de cette mission, la prise de cette barrière par les troupes de ligne, les mobiles & la garde nationale, & le départ de ce Général pour la barrière Poissonnière, où le feu continuait encore, l'insurrection ayant recommencé par une vive fusillade à la chaufferie Clignancourt, où se trouvait alors M. Bouhier de l'Écluse, il prit, en sa qualité de Représentant, le commandement des gardes nationales, & réunissant les soldats dispersés qui s'y trouvaient, ordonna de prendre militairement possession des maisons de chaque côté de la rue, & soumit bientôt cette dernière partie de la révolte, au moment même où le Général Le Breton faisait cesser, à la barrière Poissonnière, les derniers feux de l'insurrection.

Dans cette prise de possession, La Roche, Rédacteur du journal « le Père Du Chefne », commandant les insurgés, fut tué, & il fut fait trente prisonniers, que M. Bouhier de l'Écluse fit placer dans l'une des pièces du bureau de l'écluse. Lorsqu'on lui amena le premier prisonnier, il répondit aux gardes nationaux exaspérés, qui lui demandaient ce qu'il fallait en faire : « Il faut traiter les prisonniers avec humanité & se rappeler que ce sont des compatriotes » ; ce qui fut fait.

Aux différentes Assemblées dont il a fait partie, M. Bouhier de l'Écluse a souvent pris la parole. Il est en particulier l'auteur de la première proposition sur les ateliers nationaux ; d'un projet de banque foncière ; du projet de loi qui a accordé trois cent mille francs aux artistes ; d'un amendement à la loi sur le droit au travail ; de plusieurs amendements sur la Constitution afin d'y faire consacrer : 1<sup>o</sup> que l'homme ne relève que de Dieu ; 2<sup>o</sup> de créer entre la Constituante & les Conseils généraux actuels, de grands corps électifs nommés par plusieurs départements réunis, cela, afin de préserver la France des révolutions de Paris : 3<sup>o</sup> d'un projet de loi sur le mariage des indigents, ayant pour but de le favoriser & de faire cesser le concubinage par la délivrance gratuite de toutes les pièces exigées par la loi. (*Moniteur universel*.)

On doit à M. Bouhier de l'Écluse les ouvrages suivants : *Du célibat sacerdotal dans l'Église catholique & du mariage des prêtres en France* (1831, in-8<sup>o</sup>) ; *De l'adoption par les prêtres* (1840, in-8<sup>o</sup>) ; ces deux écrits ont été réunis sous ce titre *De l'état des prêtres en France*, &c. ; il a publié en outre : *La Paix* (Paris, impr. de Carion, 1859, in-8<sup>o</sup>, brochure faïsc chez l'imprimeur) ; *Le Pape & l'Italie* (1860) ; *Lettre à M. Baroche, Ministre des Cultes, à l'occasion de l'Encyclique du Pape Pie IX* ; ces deux ouvrages lui ont valu de S. Sainteté le Pape un bref des plus flatteurs. Citons encore un ouvrage historique : *Marianne l'Olonaïse*, chroniques fabliaïses (1866, in-8<sup>o</sup>). Il est aussi l'auteur d'une comédie de mœurs intitulée *les Femmes d'affaires*, & de divers travaux tels que : *Éloges du Duc d'Enghien & de Monseigneur Claude de Montal, Evêque de Chartres* ; *Lettre à M. Jules Favre sur les livres penseurs* ; de plusieurs brochures reproduisant les discours à la Chambre, & enfin de divers travaux restés inédits parmi lesquels *Un génie mazzinien*.

Depuis sa sortie du Corps législatif M. Bouhier de l'Écluse s'est retiré dans la propriété, au château de Villebourgeon (Loir-&-Cher) où il se livre, avec l'aide de ses deux fils, à de grands travaux d'agriculture, dans le but d'améliorer la Sologne, & ses efforts ont déjà obtenu d'importants résultats.





Chancelier de France d'Aligre; fille de Michel LE CHAPELIER DE LA VARENNE & de Louise-Madeleine GOISLARD DE VILLEBRESME. De ce second mariage sont issus :

1. MARIE-EUDOXIE, née à Chartres le 3 Septembre 1827, mariée à Raoul, Vicomte DE LA TULLAYE, petit-fils de N... de la Tullaye, Marquis de Magnam, Procureur général, en 1789, en la Cour des comptes de Nantes.
2. MARIE-LÉONTINE, morte jeune.
3. MARIE-ADRIEN, né à Chartres le 20 Juillet 1832.
4. MARIE-THOMAS-LOUIS-RÉNÉ, né à Chartres le 10 Novembre 1840, Volontaire pontifical à l'expédition de Rome de 1867.

Deux autres garçons, nés à Paris, & morts enfants.



COMPLÉMENT DE LA NOTE (c) DE LA PAGE 4 DE CETTE NOTICE.

1466, 7 Juin. Aste à l'effet de comparaître devant Jean Vignerot, Lieutenant du châtelain de Breffuire, par lequel Aymar de Brinay, Chevalier, en un procès avec Jacques de Surgères, Chevalier, Seigneur de la Floclière, offre comme cautions Nobles personnes, Louis Bouhier, Seigneur des Échardières, & le Marquis de Puiguyon. (Dom Fonteneau, T. XXXIX, p. 391.)

1484, 23 Avril. (Original au château de Thouars, est-il dit.) Vente par Louis de la Tremouille, Comte de Benon, Vicomte de Thouars, à GILLES Bouhier, Écuyer, de la châtellenie, terre & seigneurie de Puybeliard & de Chantagne moyennant 2,500 écus du coin du Roi, du poids de Florence, au nom & comme Procureur de Messire Guy, Seigneur de Sainte-Flaive & de Sigournay, de la châtellenie, terre & seigneurie de Puybeliard. (D. Fonteneau, t. XXX, p. 562.)

1591, 2 Mai. Foi & hommage rendu par Mathurin Gafchier, Sergent royal, au nom de RENÉ Bouhier, Seigneur de l'Île-Bertin & de la Chevellière, père & loyal administrateur d'ANDRÉ Bouhier, son fils, des métairies des Ronches en la paroisse de l'Île d'Olonne. (Archives de la préfecture de la Vendée.)

1602, 1<sup>er</sup> Juillet. Lettres patentes accordées par le Roi à Messire de Bourdigalle, Maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Normandie, & à ANDRÉ Bouhier, Seigneur de l'Île d'Olonne, Contrôleur général en la Grande Chancellerie de France, les autorisant à établir un bateau sur la rivière de la Grève.

1602, 28 Septembre. Déclaration passée devant Herbinet et Claude, Notaires au Châtelet de Paris, par laquelle Messire Jacques de Bourdigalle, Conseiller en la Chambre des comptes de Normandie, reconnaît que, bien qu'il soit nommé es lettres de don, données & octroyées par le Roi en récompense de leurs fidèles services, à lui & à Noble Homme Maître ANDRÉ Bouhier, Conseiller Secrétaire du Roi & Contrôleur général en l'audience de la Grande Chancellerie de France, portant pouvoir d'établir sur la rivière de la Grève, dans la terre & seigneurie de l'Île d'Olonne, un bateau de passage, la vérité est qu'il n'y a & n'y prétend rien & qu'il appartient audit Sieur Bouhier seul. (Archives de la préfecture de la Vendée.)

1604, 22 Novembre. Aveu rendu par Jacques Recroit, Marchand au bourg de la Chautlée, à Jacques de Bourdigalle, Conseiller maître en la Chambre des Comptes de Normandie, & à ANDRÉ Bouhier, Écuyer, Seigneur de la Poulouvière, Conseiller du Roi, Contrôleur général en la grande Chancellerie de France, Seigneur par moitié de la seigneurie de l'Île d'Olonne à raison de ladite seigneurie. (Archives de la préfecture de la Vendée.)

1606, 13 Août. Arrentement par Joseph Gilbert de la Trémouille, Sénéchal de Poitou, &c., à VINCENT Bouhier, Écuyer, Seigneur de Beaumarchais, Conseiller du Roi en ses conseils, &c., d'un emplacement en roulière près la Chaume, tenant de toute part au marais dudit Sieur de Beaumarchais, pour y faire une loire. (Archives de la préfecture de la Vendée.)

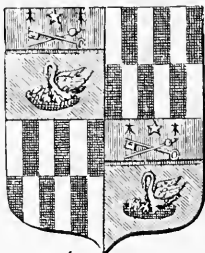
ERRATUM. Page 1 de la Notice; note *b*), ligne 8 en remontant : Depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, *life*7 : du XVI<sup>e</sup>.





## DE BOURDONCLÉ DE SAINT-SALVY,

EN LANGUEDOC.



*Palé & contre-palé d'Argent & de Sable de six pièces, qui est de BORDONCLE (armes anciennes). De Sinople au Pélican d'Or piquant son Sein ensanglanté, avec sa Piété d'Argent, posée sur un Panier de Sable; au Chef cousu de Gueules, chargé d'un Bourdon d'Argent & d'une Clef d'Or en fautoir, surmonté d'une Étoile d'Argent accolée de deux Hermines; qui est de BOURDONCLÉ. SUPPORTS : deux Lions rampants. COURONNE : de Comte.*

Il est difficile de donner d'une façon bien exacte & complète la généalogie de la maison DE BOURDONCLÉ DE SAINT-SALVY (a), dont les papiers antérieurs à son entrée dans la Robe ont été livrés aux flammes sous la Révolution.

C'est par des provisions de Juge & des Lettres patentes de 1613 & 1622, du Roi Louis XIII, qu'il est possible de retrouver la filiation jusqu'aujourd'hui.

Pour les temps antérieurs, les traditions seules de la famille la font remonter à des temps très-reculés avec leurs premières armoiries & le nom de Bordoncle. A l'appui de ces traditions nous trouvons cependant dans l'*Armorial général de France*, manuscrit, de d'Hozier, article 370, page 736, tome XIV du texte, & page 2205, tome XV du blason, & leurs premières armoiries, & leur premier nom *de Bordoncle* transformé à tort en *Bordonel* dans l'*Indicateur* publié par M. Louis Paris.

Sur ce même *Armorial*, nous trouvons encore PIERRE Bordoncle de Saint-Salvy, Conseiller du Roi, Juge ordinaire de la ville & vicomté de Castres, & les armes ainsi qu'il suit : *de Gueules à un Pélican & trois de ses petits d'Argent, & un Chef d'Azur chargé de trois Étoiles d'Or* (b), au lieu des armes placées en tête de cette notice qui font les véritables (c).

Selon toutes les apparences, cette inscription dut avoir lieu d'office; la famille ne s'étant pas présentée, on lui donna des armoiries incomplètes & altérées, selon de vagues indications qu'on en put recueillir.

Depuis le jour où ruinés par les Croisades, d'après la tradition de la famille, les Sires de Bordoncle restent dans l'obscurité, jusqu'au jour où ils joignirent la Noblesse de Robe à la Noblesse d'Épée, on perd la trace de cette famille. Néanmoins les Archives de l'Empire & les actes de l'état civil dans les communes de La-

(a) Ce nom est écrit d'abord *de Bordoncle*, puis *de Bourdonclé*, souvent *de Bourdoncle* par la suppression de l'accent sur la dernière syllabe.

(b) *Armorial général de France* de d'Hozier : Languedoc, Généralité de Toulouse-Montauban, t. IV, p. 540 (blasons), & t. XV, p. 1926 (enregistrement).

(c) Ces armes sont celles blasonnées dans une note datée du 16 Septembre 1775, & écrite de la main de Pierre-Joseph de Bourdonclé de Saint-Salvy, Lieutenant général criminel de la sénéchaussée de Castres.



vaur, Ambres, Fiac & des environs, pourront peut-être combler cette lacune de leur histoire.

A une époque où la Noblesse restait complètement étrangère aux Lettres, les Sires de Bourdonclé comprirent que l'on pouvait, sans cesser d'être Gentilshommes, savoir signer son nom. Ils étudièrent les lois & fournirent des Juges, des Avocats au Conseil du Roi, un Maître des requêtes dans le vicomté de Lautrec en remplacement de feu Dominique de Burta, par provisions du Roi Louis XII en Octobre 1613, & par Lettres patentes du même Roi de 1622 où il est qualifié par Sa Majesté de *Défenseur de nos droits*.

Peu après, Pol I<sup>er</sup> de Bourdonclé, Seigneur de Saint-Salvy, déjà Lieutenant du Juge de Terre-basse d'Albigeois, acquit la charge de Juge royal en chef de la ville & comté de Castres. PIERRE, son fils, qui fit enregistrer ses armoiries par d'Hozier à l'*Armorial général de France*, manuscrit, lui succéda, & Pol II de Bourdonclé, fils de Pierre, le remplaça dans la même charge.

On ne donne la filiation de cette famille qu'à partir de Pierre de Bourdonclé de Saint-Salvy, Juge de Lautrec & Commissaire de Sa Majesté pour la défense de ses droits dans le pays Castrais pendant les guerres civiles sous Louis XIII.

### PREMIER DEGRÉ.

PIERRE I<sup>er</sup> de Bourdonclé, Seigneur de Saint-Salvy, Juge de Lautrec, ci-dessus mentionné, père de :

### II. DEGRÉ.

POL I<sup>er</sup> de Bourdonclé, Seigneur de Saint-Salvy, Conseiller du Roi, Juge royal en chef de la ville & comté de Castres (a), épousa Dame Françoise DE GONTIER DE SAINT-JUERY. Il eut de ce mariage :

### III. DEGRÉ.

PIERRE de Bourdonclé, Seigneur de Saint-Salvy, Conseiller du Roi, Juge ordinaire de la ville & comté de Castres (b). Il épousa Dame DE GALAUP DE LEZERT, dont il eut :

### IV. DEGRÉ.

POL II de Bourdonclé, Seigneur de Saint-Salvy, Conseiller du Roi, Juge ordinaire de la ville & comté de Castres (c). Il épousa Dame DE BERMOND LAUSSARIE, dont il eut :

### V. DEGRÉ.

PIERRE-JOSEPH de Bourdonclé, Seigneur de Saint-Salvy, né en 1720. Il fut Lieutenant criminel de la sénéchaussée de Castres (d), & fit partie en 1789 de l'Assemblée de la Noblesse (e). Comme il était d'un âge fort avancé, il n'émigra pas & resta en France avec l'aînée de ses filles, laquelle, pour ne pas être inquiétée, brûla tous les titres de la famille, conformément au décret de la Convention qui l'ordonnait sous peine de mort. Il décéda le 14 Ventôse an XI (5 Mars 1803). Il avait épousé

(a) Provisions du 6 Juin 1667.

(b) Provisions du 30 Novembre 1672.

(c) Provisions du 8 Février 1719.

(d) Provisions du 10 Avril 1752.

(e) L. La Roque & Éd. de Barthélemy, *Catalogue des Gentilshommes de Languedoc* (en 1789), généralité de Toulouse, p. 17 : de Bordoncle Saint-Salvy



Dame Louise-Charlotte DE BARBARA DE BOISSEZON, décédée à Castres le 12 Janvier 1788. De ce mariage vint :

#### VI. DEGRÉ.

JEAN-JOSEPH-PAUL-CHARLES de Bourdonclé, Seigneur de Saint-Salvy. Il épousa Dame Catherine-Henriette-Françoise-Julie DE RIVES, décédée à Beziers le 3 Septembre 1829. Il émigra pendant la Révolution, qui arriva au moment où il s'occupait d'acheter une charge de Conseiller au Parlement de Toulouse. Il décéda à Lavarut le 23 Mars 1829. De son mariage il eut deux fils :

1. PAUL-FRANÇOIS-MARIE-ISIDORE, qui suit.
2. MARIE-JOSEPH-GABRIEL-CHARLES-FÉLIX de Bourdonclé de Saint-Salvy, décédé célibataire en 1832, Capitaine au 9<sup>e</sup> cuirassiers, démissionnaire; ancien Officier de la Maison militaire du Roi.
3. PIERRE-MARIE-JOSEPH-ADOLPHE de Bourdonclé de Saint-Salvy, né le 18 Octobre 1803, marié à Dame Henriette DE COMMINGES LASTRONQUE, dont il eut :
  - I. MARIE-LOUISE-SYLVIE, mariée à Henri DE TONNAC-VILLENEUVE.
  - II. MARIE-AUGUSTINE.

#### VII. DEGRÉ.

PAUL-FRANÇOIS-MARIE-ISIDORE de Bourdonclé de Saint-Salvy, chef actuel de sa famille, né le 10 Février 1795, Officier de la Maison militaire du Roi, Capitaine commandant au premier régiment de chasseurs à cheval, réputé démissionnaire par la loi du 31 Août 1830. Il réside à Lavarut (Tarn). De son mariage, célébré à Montpellier le 1<sup>er</sup> Décembre 1835 (a), avec Demoiselle Louise-Paule-Marie-Palmire DE JULIEN DE MONTAULIEU, née à Montpellier le 5 Janvier 1815, fille de feu Messire Joseph-François-Louis DE JULIEN, Baron de Montaulieu, & de Louise-Julie SEVÈNE, il eut :

#### VIII. DEGRÉ.

LUDOVIC-MARIE-PIERRE-ADOLPHE de Bourdonclé de Saint-Salvy, né le 6 Mai 1839, marié, le 18 Avril 1865 (contrat du 9 Avril, passé devant M<sup>e</sup> Belot, Notaire à Toulouse), à Demoiselle Marie-Henriette-Cécile DE FOUCAUD D'AURE (b), née à Bordeaux le 17 Mai 1845, fille de M. Eugène-Honoré, Comte DE FOUCAUD D'AURE, & de Dame Esprit-Félicie-Geneviève-Françoise DE VERTHAMON. De ce mariage font issues :

1. MARIE-HONORÉE-FÉLICIE-GERMAINE, née le 2 Avril 1866.
2. EUGÉNIE-MARIE-LOUISE-YVONNE, née le 18 Décembre 1867.

(a) (b) Extraits des registres de l'état civil, délivrés en forme & légalités.







## DE GAND.

DE GAND.

aient pour l'Empereur furent dépouillés  
ut la branche d'Aloft.  
céda.

e Gand.

arié à Landrade DE LOUVAIN, fille de Boldric, Comte de LOUVAIN.

de Gand. WÉNÉMAR de Gand. ALARD. FOLCARD.

V. BAT ASCHERIC. SIGER, Châtelain de Gand. GUILLAUME. BAUDOIN. ARNOUL.

MANASSÉS dit  
marié à Emm  
nd. MARGUERITE de Gand. ALICE de Gand.

SIBILLE, dit  
de Gand. GUILLAUME de Ghifne époufa Flandrine DE BOVES. Neuf autres enfants.

BÉATRIX de  
Ghifne. GUILLAUME de Ghifne. BAUDOIN de Ghifne.

IX. ARI  
d'A  
rt, mariée à Hugues DE CHASTILLON, Comte ALIX de Ghifne. BÉATRIX de Ghifne.  
X. BAT  
nt-Paul & de Blois (P. Ans., t. VI, p. 94).

XI. BA  
bou  
Ardres, Aloft, Bourbourg, Coucy, Marle, Oify, Meaux, Cambray & Comte de Ghifne, marié à

XII. Ro  
fail  
Ghifne, Sire de Coucy, Oify, Montmiral, forme la seconde  
, plus illustre que la première. (*Histoire de Coucy*.) JEAN de Ghifne, Vicomte de Meaux,  
LE BOUTEILLER DE SENLIS,  
veuve de Mathieu V de Montmo-  
rency (P. Ans., t. VI, p. 254).

XIII. By  
pr  
fes  
BLANCHE de Ghifne, Châtelaine de Langle.  
XIV. C  
va  
i3  
s VII, à Angers. RAOUL II<sup>e</sup> du nom, Comte d'Eu & de Ghifne, fut aussi Connétable & fit les guerres  
de Bretagne. Condamné pour lèse-majesté, il fut décapité en 1350. La Comté de  
Ghifne fut dès lors réunie à la Couronne. Il avait épousé Catherine DE SAVOYE.

XV. JE  
ne  
KERCOU.

XVI. G  
ER.

XVII. I  
abrielle DE SÉVIGNÉ. JEAN. ANNE mariée à Ide DE LA MORANDAIS.

XVIII. J  
RS.

XIX. L  
rié à N... DE PLOUERNEL.

XX. F  
marié à Anne DU ROCHER. HENRI de Ghaifne, marié à Jeanne DE CLISSON.

XXI. F  
XXII. à Madeleine TUROT, fille de Pierre TUROT, Bailli de Chauxfonds, Seigneur de Bellefontaine.

XXIII. P  
PIERRE. MADELEINE.

XXIV. F

XXV. M

XXVI. NE, mariée à Antoine-Henri, Marquis DE SURINEAU. MARIE-HENRIETTE, mariée à Charles-

XXVII. T. CHARLES-AIMÉ-LOUIS-JOSEPH, ne vécut qu'un an. NEAU.

XXVIII.







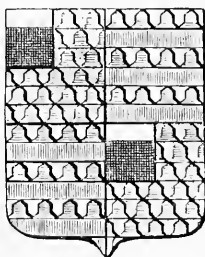
# DE BOURMONT (DE GH AISNE),

DES ANCIENS COMTES DE GHISNE ET DE GAND,

*Comtes de Ghaisne, Comtes de Bourmont, anciens Pairs de France.*

EN FLANDRE, &c., &c. : *Ghifne, Gand, Bornheim, Tournehem, Ardres, Bourbourg, Aloft, Marle, Coucy, Oisy, Meaux, Sangate, Alès, Peplingues, Bessingues, Herendinghem, Escales, Ramarfont, Saint-Omer, &c., &c.*

EN BRETAGNE, MAINE ET ANJOU : *Roupreux, Keraufret, La Motte, Kercou, Haufeuille, le Gennetay, Claissé, Sainte-Gemme, Saint-Michel du Bois, Freigné, la Cornuaille, Belligné, la Verrie, Saint-Herblon, la Vengeallière, Guesnay, la Brécherie, la Vilaine, la Haye Mahéas, Cordemais, &c., &c., &c., le comté de Ghaisne, le comté de Bourmont.*



*Écartelé : aux 1<sup>re</sup> & 4<sup>e</sup>, Vairé d'Or & d'Azur, qui est DE GHISNE; au Franc quartier de Salle, au Chef d'Argent, qui est DE GAND; au 2<sup>e</sup> & 3<sup>e</sup>, Fascé de Vair & de Gueules de 6 pièces, qui est DE COUCY. — SUPPORTS : deux Lions. COURONNE : de Comte. — L'Écu posé en abîme sur deux Fanons aux armes de Ghifne & de Gand. DEVISES : 1<sup>re</sup>, A Ghifne, Gand, Coucy! — 2<sup>e</sup>, Charité! Valeur! Loyauté! — 3<sup>e</sup>, Toujours à Dieu! Toujours au droit! CRI DE GUERRE: Berne! Berne!*

Le nom patronymique de cette famille, issue des maisons de Flandre, de Hainaut & de Saxe, est de GHISNE, GUYSNES ou GUINES qui plus tard, en Bretagne, s'écrit de GH AISNE, conformément à la prononciation flamande.

« Les histoires anciennes, dit André du Chefne, en commençant celle des maisons de Guines, de Gand & de Coucy, témoignent qu'entre les grandes & célèbres Comtés qui devinrent héréditaires sous la seconde lignée des Rois de France, celle de Guifne (a) fut l'une des premières. Elle est située entre Calais & Boulogne, sur la côte de la mer Océane qui regarde la province de Picardie, & a pour capitale Guines, dont elle prit sa dénomination. Ardres, Auderwic, Bredegarde, Sangate, Tournehem ont aussi été de sa dépendance, avec le port de Witfant, autrefois très-renommé, que les savants prennent pour le port Iccius de César. Et ce qui relève d'autant plus sa grandeur, c'est qu'elle a, sous elle, douze Baronnies & douze Pairies. Les Baronnies sont Ardres, Bauelinghem, Fiennes, Licques, Wal en Surques, Crésecques, Courtebourne, Hammes, Her-

(a) On remarquera peut-être que, par une singularité qui n'est ni expliquée ni même motivée, André du Chefne, qui a donné les anciennes orthographes latines ou françaises du nom *Ghifnas, Ghifnes, Ghifne, Guyfne* & qui cite les preuves, semble être le premier auteur qui écrive toujours *Guines*, tandis que le titre de *Ghifnenfis comes*, les sceaux & les preuves indiquent que ce nom devrait s'écrire *Ghifne*. A cela près, nous le prendrons pour guide.



« melingham, Zueveland, la Motte d'Ardres, & Allembon. Les Pairies : Bovel-  
 « lingham, Arquingond, Surques, Efclemy, Foucquesolles, le Pieuré d'Ardres,  
 « Recques, Lotbarnes, Awainghes, Nielle-lès-Ardres, Compaignes & Onderbrouck.

« Mais rien n'a tant fait estimer la dignité de cette comté comme le nombre  
 « des illustres & généreux Seigneurs qui l'ont possédée; car elle a été tenue par  
 « une longue suite de Comtes dont la valeur & la piété n'ont pas moins combattu  
 « le temps pour défendre leur nom de l'oubli, que l'antiquité de leur noblesse & la  
 « splendeur de leurs alliances ont contribué à la recommandation de leur gloire. »

Petit-fils de Charles le Chauve, par sa mère Judith de France, Baudouin II, Comte de Flandre, mort en 918 ou 919, époux d'Elstrude d'Angleterre, possédait les comtés de Boulogne, de Saint-Pol, & la terre de Ghifne. Son fils & successeur Arnoul I<sup>er</sup> perdit ces comtés & la terre de Ghifne, enlevés à la maison de Flandre par Guillaume, Comte de Ponthieu. Ils furent reconquis par SIFFRID le Danois, issu de la maison de Flandre, suivant quelques auteurs, parent du Roi du Danemark, selon d'autres, qui épousa ELSTRUDE DE FLANDRE, fille d'ARNOUL le Grand & d'Adèle de VERMANDOIS, issue, par conséquent, des Maisons royales de France & d'Angleterre (a). C'est à Siffrid le Danois que, d'après du Chesne, commence la filiation de la maison de Ghifne ou Guines devenue de Ghainne de Bourmont. (*Voir le tableau généalogique ci-joint.*)

### PREMIER DEGRÉ.

SIFFRID le Danois, que tous les auteurs s'accordent pour reconnaître comme chef de la maison des Comtes héréditaires de Ghifne, épousa Elstrude de Flandre, dont :

### II. DEGRÉ.

ARDOLPHE, ou ADOLPHE, Comte de Ghifne, *Ghifneusis comes*, épousa en 966, Mahaut de Boulogne (b), dont :

1. RODOLPHE ou RAOUL, qui fuit.
2. ROGER, mort jeune.

### III. DEGRÉ.

RODOLPHE ou RAOUL, Comte de Ghifne, marié, en 1000, à Roselle de Saint-Pol (c), dont :

EUSTACHE, qui fuit, & plusieurs autres enfants.

### IV. DEGRÉ.

EUSTACHE, Comte de Ghifne (d), épousa Suzanne de Gramines (e), dont :

(a) P. Anfelme, *Histoire de la maison royale de France*, &c., t. I, p. 49; t. II, p. 715.

(b) P. Anfelme, t. VI, p. 247.

(c) Les historiens ne sont pas d'accord sur la famille à laquelle appartenait ROSELLE. David Blondel lui donne pour père tantôt Hugues II, Comte de Ponthieu, tantôt Hugues II, Comte de Saint-Pol. (P. Anfelme, t. III, p. 299.) Le P. Anfelme ne paraît pas partager cette opinion, & il dit que Roselle était fille d'Ernicule, Comte de Boulogne, frère de Mahaut (t. VI, p. 248). Il en résulterait que Roselle était cousine germaine de son mari.

(d) P. Anfelme, t. V, p. 824.

(e) Clairambault d'après d'Hozier a écrit, de sa main, sur l'exemplaire de l'*Histoire généalogique des maisons de Guines, de Gand & de Coucy*, publiée en 1631, conservé à la Bibliothèque Impériale, la note suivante : EUSTACHE, Comte de Guines, avait épousé en premières nocces Ide de LORRAINE, dont :

« 1<sup>o</sup> GODEFROY DE BOUILLON, Roi de Jérusalem.

« 2<sup>o</sup> BAUDOUN, Roi de Jérusalem.

« 3<sup>o</sup> EUSTACHE, Comte de Boulogne, marié avec Marie d'Écosse, fille de MALCOLM III & de Marguerite d'Angleterre, dont :





1. BAUDOUIN, qui fuit.
  2. GUILLAUME, auteur de la maison DE BOURNONVILLE.
- Et plusieurs autres fils & filles.

#### V. DEGRÉ.

BAUDOUIN, 1<sup>er</sup> du nom, Comte de Ghisne, marié à Adèle DE LORRAINE, dont :

1. MANASSÈS, dit ROBERT, Comte de Ghisne, *Ghisnensis comes*, qui succéda à son père & épousa EMMA DE TANCARVILLE, dont naquit SYBILLE ou ROSE de Ghisne, mariée à Henri DE BOURBOURG, auquel elle donna BÉATRIX de BOURBOURG, qui épousa en premières noces Albert SANGIER, & en secondes noces, BAUDOUIN D'ARDRES, sans laisser d'enfants. MANASSÈS partit, en 1096, pour la Terre Sainte; il était de retour en 1117 & mourut en 1137. Son écusson figure au Musée des Croisades à Versailles.
2. FOULQUES de Ghisne, Comte de Baruth, prit part à la Croisade commandée par Godefroy de Bouillon.
3. GUY de Ghisne, Comte de Forey.
4. HUGUES de Ghisne, se trouve avec son frère à la Croisade en 1092.
5. MAHAUT de Ghisne.
6. ADÈLE de Ghisnes, Dame de Semur.
7. GILLES de Ghisnes, qui fuit.

#### VI. DEGRÉ.

GILLES de Ghisne, frère de MANASSÈS, épousa vers 1105 Wénémar, Châtelain de Gand (a), issu de la Maison de Saxe, & du même sang que l'Empereur Othon, descendant de Witikind, Roi des Saxons. De ce mariage vinrent :

ARNOUL, qui fuit, & cinq autres enfants, dont trois fils.

#### VII. DEGRÉ.

ARNOUL, 1<sup>er</sup> du nom, Comte de Ghisne, & II<sup>e</sup> du nom, Châtelain de Gand, reprit la Comté de Ghisne après la mort de son oncle maternel, Manassès (1137), & en

« I. EUSTACHE, Comte de Boulogne, marié à CONSTANCE, fille de LOUIS LE GROS.

« II. GUILLAUME, Comte de Mortain.

« III. MARIE, mariée à Mathieu, fils de Thierry d'Alsace. »

Cette note paraît être erronée, car les historiens s'accordent à donner pour père à Godefroy de Bouillon, EUSTACHE II, Comte de Boulogne, petit-fils d'ERNICULE, mentionné à la note c de la page précédente, & non point son cousin germain, homonyme, le Comte de Guines. — La suite de la note est inexacte, car les trois enfants qu'on attribue à Eustache, Comte de Boulogne, ne sont pas les siens mais ceux de sa fille unique, MATHILDE, mariée à Étienne de Blois, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre. (P. Anselme, t. VI, p. 248.)

(a) Les premiers Comtes de Gand étaient de la maison de Saxe, & parents de l'Empereur Othon. WIRMAC, Comte de Gand, épousa Lutgarde de Flandre, sœur d'Elfrude, mariée à SIFFRID le Danois. (P. Anselme, t. II, p. 715.) A Wirmac succéda THÉODORIC, dont le fils ARNOUL, Comte de Gand en 998, fut père de Adalbert, Théodoric, & ALIX de Gand, qui épousa Baudouin, Comte de BOULOGNE. Théodoric & son fils, du même nom, perdirent le comté de Gand conquis par le Comte de Flandre; & leurs descendants directs formèrent la branche d'Alost, fondue dans la maison de Ghisne par le mariage de Béatrix de BOURBOURG avec ARNOUL II, Comte de Ghisne, vers 1192. Voir IX<sup>e</sup> Degré.

Les historiens Witikind, Ditmar, & après eux, Marchantius, David Lindanus, Aubert Lemire, Em. Sueiro, Anthoine Sanderus, & André du Chefne, liv. II, p. 36, reconnaissent Wirmac le vieux, Wirmac le jeune, & Théodoric, l'un comme frère, les autres comme neveux de Herman, Duc de Saxe.

Baudouin, Comte de Flandre, institua en 1007 pour Comte ou Châtelain de Gand, LAMBERT, que les auteurs reconnaissent généralement comme issu du même sang que les Comtes expulsés. Il est le premier des Comtes héréditaires. FOLCAIC, son fils, Châtelain de Gand, épousa LANDRADA, fille de Boldric, Comte de LOUVAIN, dont LAMBERT II, Châtelain de Gand, qui eut pour fils : WÉNÉMAR, mari de Gilles de GHISSE.



apanagea son fils aîné qui la transmit à sa postérité. Son quatrième fils continua la filiation des Châtelains de Gand. ARNOUL I<sup>er</sup> prenait la qualité d' : *par la grâce de Dieu Comte de Ghifne*, qui n'appartenait qu'aux plus grands & éminents Seigneurs. Il mourut à Newton en Angleterre, en 1169, laissant de son mariage avec Mahaut de SAINT-OMER (a) :

1. BAUDOUIN, qui fuit.
2. GUILLAUME de Ghifne, qui épousa Flandrine DE BOVES, dont il eut GUILLAUME & BAUDOUIN. En 1214, Hugues de Boves, frère de Flandrine, fit un testament par lequel il donnait à son neveu BAUDOUIN de Ghifne, son cheval & ses armes, en considération des services qu'il lui avait rendus à la bataille de Bouvines (b).
3. MANASSÈS de Ghifne.
4. SIGER, qualifié dans les chartes : *par la grâce de Dieu Châtelain de Gand*, & dont les biens passèrent, par mariage, dans la maison de Melun (c). GAUTHIER de Gand, son petit-fils, fut le premier Seigneur de Saint-Jean, & prit le nom de VILLAIN.

Neuf autres enfants.

#### VIII. DEGRÉ.

BAUDOUIN II, Comte de Ghifne, mort le 2 Janvier 1205, avait épousé vers 1160, Adèle, dite Chrétienne, d'ARDRES, héritière de l'illustre maison de ce nom. De ce mariage :

ARNOUL, qui fuit, & neuf autres enfants, dont cinq fils.

#### IX. DEGRÉ.

ARNOUL II, Comte de Ghifne, Seigneur d'Ardres, d'Alost, Châtelain de Bourbourg, épousa en 1192, Béatrix DE BOURBOURG, descendante de Théodoric, un des premiers Châtelains de Gand, de la maison de Saxe. De ce mariage :

BAUDOUIN, qui fuit, & huit autres enfants, dont trois fils.

#### X. DEGRÉ.

BAUDOUIN III, Comte de Ghifnes, Seigneur d'Ardres, d'Alost, Châtelain de Bourbourg, &c., marié, vers 1224, à Mahaut DE FIENNES, cousine germaine de Mahaut, Comtesse de Boulogne, mariée à Monsieur Philippe de France, oncle du Roi Saint Louis, & de Jeanne de Ponthieu, Reine de Castille & de Léon. De ce mariage :

1. ARNOUL, III<sup>e</sup> du nom, dit *le Vieil* ou *le Grand*, Comte de Ghifne, Seigneur d'Ardres, d'Alost, Châtelain de Bourbourg, &c., vendit la comté de Ghifne au Roi de France & partit pour la Terre Sainte (d). Il avait épousé Alix DE

(a) A partir de Arnoul I<sup>er</sup> la filiation de la branche aînée des Comtes de Ghifnes, dont sont sortis les seconds Sires de Coucy, est rapportée par le P. Anselme, t. VIII, p. 542-546, d'après l'ouvrage d'André du Chesne.

(b) Cet acte, ainsi qu'on le verra plus loin, fut présenté, en 1690, au château de Saint-Michel du Bois, à MM. les Commissaires délégués par le Parlement de Paris.

(c) P. Anselme, t. V, p. 226.

(d) Les historiens, après avoir cité MANASSÈS, Comte de Ghifne, ses deux frères, FOULQUES de Ghifne, Comte de Baruth, & HUGUES de Ghifne, aux Croisades de 1090 à 1116, désignent encore parmi les croisés plusieurs chevaliers de cette Maison. Roger, *Noblesse de France aux Croisades*, nomme Odon de Ghifne présent à la IV<sup>e</sup>, en 1191. Joinville, VII<sup>e</sup> Croisade, raconte l'arrivée d'ARNOUL III & de ses deux frères à Jaffa près du Roi Saint Louis. On les retrouve encore à la VIII<sup>e</sup> Croisade près du Roi, à Tunis, en 1270. A. du Chesne, *Histoire des*



Coucy, héritière de la puissante Maison de ce nom, issue des Sires de Boves, Vicomtes de Corbie, Comtes d'Amiens, devenus vers 1050 Sires de Coucy par le mariage d'Enguerrand de Boves avec l'héritière de Marle & de Coucy; l'une des Maisons les plus illustres de France, alliée aux familles royales de France, d'Angleterre & d'Écosse; aux Maisons souveraines de Saxe, de Flandre & de Lorraine, &c. Alix de Coucy était petite-fille de Monfieur Robert de France, & cousine germaine du Roi. De cette union naquit :

I. BAUDOUIN de Ghifne, Seigneur d'Ardres, Anderwic, Bredenarde, &c., Châtelain de Bourbourg. Il épousa Catherine DE MONTMORENCY, fille de Mathieu III DE MONTMORENCY, dont il eut deux filles :

1. BLANCHE, qui fut Châtelaine de Langle.
2. JEANNE, sa sœur aînée<sup>(b)</sup>, qui recouvra & porta en mariage le Comté de Ghifne à Jean DE BRIENNE, II<sup>e</sup> du nom, Comte d'Eu. RAOUL, leur fils, I<sup>er</sup> du nom, Comte d'Eu & de Ghifne, Connétable de France, fit les guerres de Bretagne, & eut de son mariage avec Jeanne DE MELLO, un fils nommé RAOUL, II<sup>e</sup> du nom, qui portait les mêmes noms, les mêmes armes & les mêmes titres, & qui épousa Catherine DE SAVOYE. Il fut aussi Connétable, fit les guerres de Bretagne en 1345. Puis, condamné pour crime de lèse-majesté, il fut décapité en 1350. Dès lors, le Comté de Ghifne fut réuni définitivement à la Couronne.

II. ENGUERRAND de Ghifne, forma la seconde maison de Coucy, plus célèbre encore que la première. Il porta le nom d'Enguerrand V, & sa branche s'éteignit en la personne d'Enguerrand VII, dont les trois filles furent la Comtesse de Soissons, la Duchesse d'Irlande & la Comtesse de Nevers.

III. JEAN de Ghifne, troisième fils d'ARNOUL III, fut Vicomte de Meaux, Seigneur des Fertés, Ancoul & Gaucher.

2. BAUDOUIN de Ghifne, qui suit.
3. ADELVIE de Ghifne, mariée à GUILLAUME, Châtelain de Saint-Omer.
4. IDE de Ghifne, mariée à Gérard DE PROVNY.

*Comtes de Guines*, liv. I<sup>er</sup> & liv. V. — Menard, *Observations sur la vie de Saint Louis*, p. 397. — D. Grenier, *Mémoires sur la Picardie*. — Du Cange, *Observations sur l'Histoire de Saint Louis*, p. 92 & 93. — A. Boudin, *Histoire généalogique du Musée des Croisades à Versailles*, tome II, 1<sup>re</sup> partie, p. 57 & 58.

Mais on doit supposer qu'ARNOUL III, Comte de Ghifne, avait plutôt pour compagnons d'armes ses deux oncles, car du Cange les appelle ROBERT & HENRY, qui sont les noms de ses oncles; & ARNOUL, d'après du Chefne, n'avait qu'un frère nommé BAUDOUIN, dont les descendants continuent la branche qui existe encore aujourd'hui.

<sup>(b)</sup> A. du Chefne, liv. V, p. 179, à l'article de Jeanne, Comtesse de Guifne & d'Eu, dit : « En cette Dame finit « la branche des Comtes de Guifne, issue par mâles de l'illustre famille de Gand. » Évidemment, il a voulu dire la branche aînée.

Le fils aîné d'ARNOUL III n'a que des filles;

Le second porte le nom de Coucy;

Le troisième porte celui de Meaux;

La comté de Guifne est vendue au Roi; puis, recouvrée, passe à la Maison d'Eu, & est plus tard réunie à la Couronne.

Mais du Chefne vient de citer Baudouin IV de Guines, frère d'Arnoul III, qui conserve le nom, & épousa Habeau, Dame d'Annequin. Cependant, il ne paraît donner que peu d'importance à sa filiation moins illustre. Il ne pousse pas plus loin ses recherches & ne s'occupe plus de cette branche dont, après avoir rappelé le généreux abandon de ses propriétés en Flandre au Roi d'Angleterre, il ignore l'établissement en Bretagne où les historiens & les actes de famille constatent qu'elle porte son nom & les armes de Guifne, de Gand & de Coucy pendant les guerres auxquelles elle prend part précieusement sous le commandement des deux Connétables, Comtes d'Eu & de Guifne, & sous les yeux des Coucy, au moment de la splendeur de cette noble Maison. Nous devons donc admettre comme authentique la filiation du rameau de la branche aînée qui continue à posséder en Flandre les biens ou titres provenant du partage entre Arnoul III, comte de Ghifne, et son frère Beaudouin pendant l'existence de cette branche aînée comme depuis son extinction.



## XI. DEGRÉ.

BAUDOUIN de Ghifne (*a*), IV<sup>e</sup> du nom, eut dans le partage qu'il fit avec son frère ARNOUL III, Comte de Ghifne, en 1280, les Seigneuries de Sangate, Alès, Peplingues, Besslingues, Hervendinghem, Escales, Ramarfant, &c. Il épousa Hâbeau, Dame d'ANNEQUIN, dont il eut :

## XII. DEGRÉ.

ROBERT de Ghifne (*b*), Sire de Sangate, Alès, Peplingues, Besslingues, Ramarfant, &c., mort en 1368, laissant un fils en bas âge, dont l'article suit :

L'hilloire d'André du Chefne s'arrête à

## XIII. DEGRÉ.

BAUDOUIN de Ghifne (*c*), V<sup>e</sup> du nom, Sire de Sangate, Alès, Peplingues, Besslingues, Ramarfant, &c., Bailli de Saint-Omer, qui « combattit près du Roi Jean « à Poitiers, & qui, pour aider à la délivrance de Sa Majesté, lui quitta volontairement son château, terre & appartenances de Sangate, &c., afin de les transporter au Roi d'Angleterre. En récompense de quoi, ledit Roi étant à Hesdin, « en Novembre 1360, lui octroya 500 livres de terre, pour lui & ses héritiers, à « prendre, chacun an, sur la recette d'Amiens ». Baudouin paraît, toutefois, avoir conservé, sa vie durant, les titres de ses seigneuries, car il est encore qualifié : Bailli de Saint-Omer, &c., en 1378. Il avait épousé Jeanne DE CRÉSECQUES (*d*), dont :

1. ROLLAND de Guyfne, Ghifne, Gayfne ou Ghaifne, présent aux États de Bretagne en 1378, & père d'un autre ROLLAND de Guynes compris au nombre des Gens d'armes que le Duc de Richemont amena à Angers au Roi Charles VII.
2. CASSART ou CÆSAR (*e*), qui suit.
3. GUILLAUME, qui se fixa en France, & dont la postérité s'établit en Périgord, vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, en la personne de RAYMOND de Ghifne ou Ghyfne, qui obtint de Philippe, Roi d'Espagne, Comte de Flandre, des Lettres patentes, données à Bruxelles, le 2<sup>e</sup> jour de Mars 1559, qui le reconnaissent issu de Guillaume de Ghifne, fils de Baudouin; lesquelles Lettres, Antoine de Bourbon, Roi de Navarre & Comte de Périgord, confirma par d'autres Lettres patentes accordées audit Raymond, & datées de la ville de Pau le dernier Mai 1559.

## XIV. DEGRÉ.

CASSART, CÆSAR, ou CÉSAR de Guyfne, Ghifne ou Ghaifne, Chevalier, fit les guerres de Bretagne, avec les Connétables d'Eu & de Ghifnes ou Guynes, ses parents, durant les luttes des Maisons de Blois & de Montfort; & se signala surtout par la brillante défense de la Roche-Derrien en 1345 & 1347 (*f*). Il se fixa en Bretagne,

(*a*)(*b*)(*c*)(*d*) A. du Chefne, liv. V. — D'Auriaac & Acquier, *Armorial de la noblesse de France*, reg. V.

(*e*) Voir p. 15 de cette notice la note explicative.

(*f*) Ce fut vers cette époque que l'on commença à écrire Ghaifne, Gayfne ou Gaines, le nom de Ghifne ou Guines, comme on le prononçait en Flamand. Plusieurs auteurs tels que Froissard, 1<sup>er</sup> vol., ch. cxliii (\*); le Baud, ch. 38; d'Argentré, liv. V, l'appellent CASSART de Guynes ou Ghifne, tandis que d'autres l'appellent CASAR ou CÆSAR de Ghaifne. Il est nommé CASAR ou CÆSAR de Ghaifne, en 1364, dans l'ordonnance du Duc Jean de Bretagne qui le nomme Commandant de la ville & forteresse de la Roche-Derrien; en 1376, dans l'acte d'une fondation qu'il fit à Saint-Hudual avec Anne de POSS, sa compagne; & en 1388, dans le contrat de mariage de son fils.

Son nom, & les actes indiqués ci-dessus sont encore relatés & conflatés dans un procès-verbal fait en 1690,

(\*) Dans l'édition de Jehan Petit, Paris, 1518, on trouve même par erreur CASSART.





où vers 1360 il épousa Anne, de l'illustre famille DE PONS, avec laquelle il assista au mariage de son fils JEAN, qui fuit.

#### XV. DEGRÉ.

JEAN de Ghaisne ou Ghaïsne, 1<sup>er</sup> du nom, Chevalier, épousa, par contrat du mois d'Octobre 1388, passé en Cour de Rennes, devant J. Douffait, Demoiselle Peronnelle DE LESQUILDRE, fille de Guy DE LESQUILDRE & d'Anne DE KERCADO, dont :

1. GUILLAUME, qui fuit.
2. BERTRAND, dont la postérité fera rapportée plus loin.

#### XVI. DEGRÉ.

GUILLAUME de Ghaïsne, 1<sup>er</sup> du nom, Chevalier, Seigneur de Roupieux, fit montre pour son père en 1421; & épousa, par contrat du 22 Mars 1423, passé en Cour de Rennes, devant de Mieuchan, Demoiselle Marguerite DU CLOROUX, fille de Laurent DU CLOROUX, Seigneur dudit lieu, & de Dame Michelle DE VORNAY. De ce mariage vint :

#### XVII. DEGRÉ.

LOUIS de Ghaïsne, Chevalier, Seigneur de Keraufret, vendit en 1466 à Pierre DE LA MOTTE, son beau-père, une partie des biens provenant de la succession de sa mère. Il avait épousé, par contrat du 25 Janvier 1454, passé en Cour de Rennes, devant de la Salle, Demoiselle Gabrielle DE LA MOTTE, fille de Pierre DE LA MOTTE, Seigneur de ce lieu. De ce mariage :

1. Louis de Ghaïsne, mort jeune.
2. JEAN, qui fuit.

sur l'état du château, fiefs & dépendances de la terre de Saint-Michel du Bois, des actes & anciens titres qui concernent la maison de Ghaïsne, manuscrit en parchemin, de onze feuilles, sur la première desquelles est apposé le timbre de la généralité de Tours. Cette pièce commence ainsi :

« Aujourd'hui, 28 Juillet 1690, Nous M<sup>re</sup> Jacques Trouillet, Seigneur de la Bertière, Conseiller du Roi, Lieutenant particulier au Siège présidial d'Angers, & M<sup>re</sup> Pierre Baudry, Conseiller du Roi audit siège, en vertu d'une commission de la Cour du Parlement de Paris, du 1<sup>er</sup> du présent mois, à la requête de Messire HENRI-MARIE de Ghaïsne, Chevalier, Comte de Ghaïsne & de Saint-Michel du Bois, nous nous sommes transportés audit Saint-Michel, &c. »

Après l'état du château, de la terre, des fiefs, aveux, &c., il donne celui des pièces existant dans les archives, entre autres :

« 1<sup>o</sup> Un testament, de l'an 1214, fait par Hugues de Boves, portant donation de son cheval & de ses armes à Baudouin de Ghaisne, son neveu, en considération des services qu'il lui a rendus à la bataille de Bouvines; au pied duquel testament il paraît y avoir eu un sceau. » — La puissante maison de Boves portait le même écu que celle de Coucy dont elle était la souche.

« 2<sup>o</sup> Une commission du Duc Jean de Bretagne, de l'an 1364, à César de Ghaïsne, Capitaine commandant la ville & forteresse de la Roche-Derrien.

« 3<sup>o</sup> Une copie collationnée d'une fondation faite à Saint-Hudual, l'an 1376, par Messire César de Ghaïsne & Dame Anne de Pons, la compagne, sur laquelle il est porté qu'au bas de l'original il est moulé un écuillon d'armes portant : *Écartelé : au 1<sup>er</sup> & au 4<sup>e</sup>, vairé d'Or & d'Azur, au Franc quartier de Sable, au Chef d'Argent; au 2<sup>e</sup> & 3<sup>e</sup>, Fascé de Vair & de Gueules de 6 pièces.* »

« 4<sup>o</sup> Le contrat de mariage de JEAN, fils aîné de César de Ghaïsne.

« 5<sup>o</sup> Plusieurs autres pièces, partages, &c., treize autres contrats de mariage de ses descendants depuis 1388 jusqu'en 1657. »

Quelques autres pièces ou contrats avaient été recueillis de 1690 à 1693.

Les preuves établissant d'une manière authentique cette illustre origine existaient dans les archives de Saint-Michel du Bois, lorsque, le 4 Octobre 1693, pendant que le Comte de Ghaïsne était à l'armée, un violent incendie détruisit une grande partie du château & les papiers de famille, ainsi que le constate l'inventaire du procès criminel fait par M. René Trochon, Seigneur de la Chapelle, Conseiller du Roi, Président juge, Prévôt civil & criminel au siège de la prévôté d'Angers, en exécution de l'arrêt du Parlement de Paris du 20 Février 1694.

Cet inventaire, le procès-verbal original de 1690 retrouvé à Angers, quinze autres contrats de mariage jusqu'en 1848, plusieurs partages & pièces relatives à la filiation, sont aujourd'hui aux mains de la famille, qui les a présentés à l'éditeur de cet ouvrage.



## XVIII. DEGRÉ.

JEAN de Ghainne, II<sup>e</sup> du nom, Chevalier, Seigneur de la Motte, épousa, par contrat du 6 Mai 1480, passé en Cour de Rennes devant J. Courfiolle, Demoiselle Mahaud DE CHATEAUBRIANT, fille de Jacques DE CHATEAUBRIANT & de Sylvie d'ESPINAY. De ce mariage :

## XIX. DEGRÉ.

LOUIS de Ghainne, II<sup>e</sup> du nom, Chevalier, Seigneur de la Motte, épousa vers 1508 Ifabeau DE SÉVIGNÉ, fille de Guillaume DE SÉVIGNÉ & de Jacqueline DE MONTMORENCY. Par acte du 14 Janvier 1504, passé au Châtelet de Paris, Ifabeau DE SÉVIGNÉ avait partagé avec sa sœur & ses frères, Guy & François, la succession de leur mère. De cette union :

1. JACQUES de Ghainne, Chevalier, Seigneur de la Motte.
2. FRANÇOIS, qui fuit.

## XX. DEGRÉ.

FRANÇOIS de Ghainne, I<sup>er</sup> du nom, Chevalier, épousa, par contrat passé le 12 Janvier 1548 (a), en Cour de Vitry, devant Mainard, Demoiselle Jeanne DE GUINNE, fille de Pierre DE GUINNE & de Jeanne DE VOLVYRE. Jacques, son frère, Chevalier, Seigneur de la Motte, intervint au contrat pour se défaire des droits d'ainé, & céder à son frère, à l'occasion de ce mariage & dans le but d'affermir l'amitié fraternelle, la propriété au lieu du seul usufruit des biens que lui assignait le partage à faire entre eux. François quitta la Bretagne pour s'établir dans le Maine. Depuis lors, cette famille habite le Maine & l'Anjou. Il eut pour fils :

1. FRANÇOIS II<sup>e</sup> du nom, qui fuit.
2. PIERRE-PASQUIER de Ghainne, qui partagea, le 6 Mars 1598, avec GUILLAUME, son neveu, la succession de FRANÇOIS, père de l'un, grand-père de l'autre.

## XXI. DEGRÉ.

FRANÇOIS de Ghainne, II<sup>e</sup> du nom, épousa Marguerite DE LESQUEN (b), fille de Pierre DE LESQUEN, Seigneur du Plessis. Il mourut jeune, laissant un fils mineur, du nom de GUILLAUME, qui fuit, en faveur duquel sa mère testa en 1587.

## XXII. DEGRÉ.

GUILLAUME de Ghainne, II<sup>e</sup> du nom, dit JEAN, Seigneur du Gennetay, fit, avec son oncle PIERRE-PASQUIER de Ghainne, le partage des biens de FRANÇOIS, son aïeul, en 1598. Il se maria peu après avec Marie LE PROVEUR DE LODENEC, fille de Jean LE PROVEUR, Seigneur de Lodenec (c). De cette union :

1. PIERRE, qui fuit.
2. MICHELLE de Ghainne, encore mineure en 1626.

## XXIII. DEGRÉ.

PIERRE de Ghainne, I<sup>er</sup> du nom, Écuyer, Capitaine d'une compagnie de gens d'armes, Seigneur du Gennetay, partagea en 1626 avec sa sœur la succession de

(a) Archives de famille. (b) (c) *Ibidem*. — D'Auriac & Acquier, *Armorial de la Noblesse de France*.



leur père. Il épousa en 1632 Marie DE GIRARD DE CHARNACÉ, fille de Gabriel DE GIRARD, Seigneur de Charnacé (a). De cette union :

1. PIERRE, qui suit.
2. RENÉ de Ghaïsne, Prêtre, qui mourut en 1696 Doyen de Sillé. L'inventaire de sa succession fut fait en 1698, & le partage en 1708.
3. NICOLAS de Ghaïsne, qui porta, après son frère, le titre de Seigneur du Gennetay, Conseiller du Roi au siège du Mans; eut un fils, PIERRE-HENRI de Ghaïsne, Seigneur de Claffé & de Sainte-Gemme, tuteur de son neveu à la mode de Bretagne, LOUIS-HENRI, Comte de Ghaïsne & de Bourmont. Pierre-Henri ne laissa que deux filles.

#### XXIV. DEGRÉ.

PIERRE de Ghaïsne, II<sup>e</sup> du nom, Chevalier, Seigneur du Gennetay & de Saint-Michel du Bois, Capitaine de cheval-légers, Capitaine au régiment de la Meilleraye, épousa, par contrat passé le 5 Décembre 1657, à Angers, devant René Charon, Demoiselle Perrine DU ROCHER, fille de Messire René DU ROCHER, Conseiller du Roi au siège d'Angers, Seigneur de Vaubardin. Il mourut en 1674, laissant pour unique héritier son fils âgé de douze ans.

#### XXV. DEGRÉ.

MARIE-HENRI, de Ghaïsne, Comte de Ghaïsne, Comte de Bourmont (b), Chevalier, Seigneur du Gennetay, de Saint-Michel de Ghaïsne, *alias* du Bois, de Freigné, la Cornuaille, &c., Mousquetaire, Capitaine de cheval-légers, Capitaine au régiment royal des Cravattes, Capitaine enseigne d'une compagnie d'hommes d'armes des ordonnances du Roi, Lieutenant des Maréchaux de France en Bretagne, Chevalier de Saint-Louis, né en 1662, se signala par sa bravoure sous le règne de Louis XIV, & enleva de sa main, aux Anglais, à la bataille de Fécamp, un drapeau qui lui fut donné par le Roi, & qui est encore conservé au château de Bourmont.

En raison de son illustre origine, & comme récompense de ses nombreux services, le Roi ordonna en 1690, & confirma par Lettres patentes datées de Janvier 1691, enregistrées le 22 Mai 1693, l'érection en Comté de la terre de Saint-Michel du Bois, sous le nom de Comté de Ghaïsne. Il épousa par contrat du 12 Octobre 1697, passé à Longué devant E. Lancelot, Demoiselle Marie-Hélène DE MAILLÉ (c),

(a) Archives de famille.

(b) A cette époque, le Comte de Ghaïsne est qualifié Marquis de Bourmont, dans diverses pièces, entre autres, dans les actes de baptême de ses enfants & dans ceux de la commune de Freigné (Maine-&-Loire).

Quelques années après l'incendie de 1693, rapporté à la page 7 de cette notice, Marie-Henri fit enregistrer ses armes dans l'*Armorial général*, recueil officiel dressé, en vertu d'un édit de Louis XIV, sous la direction de d'Hozier : son écu y est écartelé de *Ghaïsne* & de *Coucy*, chargé de franc quartier de *Gand*, tel qu'il est inscrit en cette notice. ( *Armorial général de France* : regilire Bretagne, p. 2, manuscrit de la Bibl. Imp.) Il voulut, en outre, rassembler les documents généalogiques échappés au désastre de 1693, & faire collater sa noblesse qui fut reconnue par Lettres patentes du mois de Décembre 1698. Ces nouvelles archives ont été détruites ou dispersées pendant les guerres de la Vendée, où le château de Bourmont fut plusieurs fois pris & saccagé.

De nouvelles recherches ont été faites depuis, pour appuyer & établir authentiquement la tradition & le témoignage des écrivains. Les cartulaires, les alliances relatées dans les généalogies d'un grand nombre de familles, les contrats de mariage surtout, & autres actes retrouvés, les écrits de quelques auteurs contemporains, tels que MM. d'Auriac, Acquier, Borel d'Hauterive, Boudin, &c., ont été scrupuleusement consultés par nous; nous leur avons fait quelques emprunts; &, grâce à la certitude de ces documents, nous avons pu, suivant la juste & loyale expression d'un des auteurs cités, donner la généalogie complète de cette maison « dont un des chefs, au « XIV<sup>e</sup> siècle, consacra tous les biens à la rançon du Roi de France, & dont, de nos jours, le plus illustre représentant sacrifia également sa fortune pour la cause de la monarchie, subit vingt années de prison & d'exil, apporta un glorieux concours à toutes les luttes contre la révolution, & en détruisant la piraterie dans la Méditerranée, ajouta, par la conquête d'Alger, un brillant fleuron à la Couronne de France. »

(c) P. Anselme, t. VII, p. 504.



filles de Charles DE MAILLÉ, Chevalier, Marquis de la Tour-Landry, Jalefine, Bourmont, &c., & de Bonne-Marie-Madeleine DE Broc, & cousine germaine de la Princesse de Condé. Elle lui apporta la terre de Bourmont située sur les confins de l'Anjou & de la Bretagne, dont les descendants ont porté le nom. Il mourut le 10 Décembre 1710, ayant eu de son mariage :

1. LOUIS-HENRI, qui suit.
2. LOUIS-CHARLES-MARIE de Ghaifne, qui eut pour parrain Louis de Bourbon, & pour marraine Marie-Madeleine de Broc, Marquise de Maillé. Mort jeune.

#### XXVI. DEGRÉ.

LOUIS-HENRI de Ghaifne, Chevalier, Comte de Ghaifne & de Bourmont, Seigneur de Freigné, la Cornuaille, Saint-Herblon, la Verrie, en partie Belligné, &c., Capitaine au régiment du Roi, Chevalier de Saint-Louis, Lieutenant des Maréchaux de France en Bretagne. Baptisé le 27 Novembre 1705, il eut pour parrain Louis-Henri de Bourbon, Duc d'Enghien, & pour marraine Marie-Anne de Bourbon, Princesse du sang; il mourut le 2 Novembre 1782. Il avait épousé, par contrat passé à Saint-Denis de Gastines, devant F. Le Baron & C. Bourdin, enregistré à Laval, le 25 Mai 1736, Demoiselle Catherine DE VALORY, fille d'Alexis DE VALORY, Chevalier, Seigneur de la Vengeallière, &c., & de Marie-Catherine Poisson, Dame de Saint-Herblon-sur-Araife. De cette union :

1. MARIE-HENRI de Ghaifne, mort au berceau.
2. LOUIS-MARIE-EUGÈNE, qui suit.
3. ISIDORE-CHARLES-MARIE de Ghaifne, mort au berceau.
4. MARIE-JOSÈPHE-HÉLÈNE de Ghaifne, mariée à Antoine-Henri, Marquis DE SURINEAU, Chevalier, Seigneur de la Menollière.
5. MARIE-HENRIETTE de Ghaifne, mariée à Charles-Gabriel, Comte DE CHARBONNEAU, Chevalier, Seigneur de la Pilotière.

#### XXVII. DEGRÉ.

LOUIS-MARIE-EUGÈNE, Chevalier, Comte de Ghaifne & de Bourmont, Seigneur de Freigné, la Cornuaille, la Haye-Mahéas, Cordemais, &c., Seigneur fondateur de l'église de Freigné, Capitaine de cavalerie, Aide de camp du Prince de Condé, Chevalier de Saint-Louis, Lieutenant des Maréchaux de France en Bretagne, né le 2 Septembre 1742, se distingua dans la guerre de Sept ans, & épousa, par contrat passé à Nantes devant Jalabert & Moricet, le 23 Avril 1772, Joséphine-Sophie DE COUTANCES, fille de Louis, Marquis DE COUTANCES, Chevalier, Seigneur des châellenies des Celles-Guenaud & Celles-Draon, du Grand & Petit Ripenfail, de la Bouvardière, du Vignau, de la Haute-Indre, de la Maillère, de la Benaste, de la Haye-Mahéas, de Cordemais, de la Muffe, &c., Chevalier de Saint-Louis; & de Aigue-Blanche-Victoire CAUCHON DE MAUREPAS. Il prit part aux assemblées de la Noblesse de la Sénéchaussée d'Anjou pour l'élection des députés aux États généraux en 1789, & mourut à Turin en 1791, ayant eu de son mariage :

1. LOUIS-AUGUSTE-VICTOR, qui suit.
2. DONATIENNE-SOPHIE-HÉLÈNE de Ghaifne, mariée en Angleterre, pendant l'émigration, à Augustin-Pascal LAMBERT, Conseiller au Parlement de Paris.
3. CHARLES-AIMÉ-LOUIS-JOSEPH de Ghaifne, mort jeune.

#### XXVIII. DEGRÉ.

LOUIS-AUGUSTE-VICTOR, Comte de Ghaifne & de Bourmont, Pair & Maréchal de





France, Ministre de la guerre, Gentilhomme de la Chambre du Roi, Grand-croix de la Légion d'honneur, Grand-croix de Saint-Ferdinand d'Espagne & de Saint-Alexandre Newski de Russie, Commandeur de l'ordre Royal & militaire de Saint-Louis, &c., né le 2 Septembre 1773. Élève de l'école militaire de Sorrèze, Enseigne aux gardes françaises, Lieutenant au corps des hommes d'armes à pied dans la campagne de 1792, Soldat dans la cavalerie noble de Condé pendant les campagnes de 1793 & 1794, prit part au fameux combat de Berséeheim. Il passa ensuite dans la Vendée, où il commanda en second l'armée du Vicomte de Scépeaux, rive droite de la Loire. A l'âge de 21 ans il fut mis à la tête de l'armée du Maine, Perche, Vendômois & pays Chartrain. Il signa, le dernier des chefs royalistes de l'Ouest, la paix, en 1800. Le premier Consul de la République lui offrit en vain le grade de Général de division à l'armée d'Italie, ou le commandement en chef d'une armée destinée à reconquérir les anciennes possessions françaises dans l'Inde. Son refus lui attira les persécutions du pouvoir. Quoique complètement étranger à la conspiration de la machine infernale, il fut arrêté à cette occasion, & emprisonné, pendant quatre ans, au Temple, & à la citadelle de Besançon, d'où il parvint à s'échapper au milieu des plus grands périls.

Il était réfugié en Portugal, lorsque les défaites menacèrent l'armée française. Il s'empressa alors d'offrir généreusement ses services au Général en chef, Duc d'Abrantès, qui l'attacha à son État-major. L'armée obtint une honorable capitulation & rentra en France. A son retour, le Comte de Bourmont fut arrêté & demeura en prison pendant un an. L'intervention loyale & oblinée du Duc d'Abrantès, qui avait engagé sa parole, put seule lui faire rendre la liberté, qu'il ne recouvra, cependant, que pour être envoyé à l'armée d'Italie comme Adjudant général. Appelé à faire la campagne de Russie, il se distingua à Witebsk, à la Moskowa (a), à Maloïa-roslawetz, à Wiazma; & au passage du Wop, avec quelques centaines d'hommes, il protégea la retraite du Prince Eugène, pendant vingt heures, contre les innombrables bataillons russes.

Au passage de la Bérézina, il combattit à la tête des 1,800 hommes, restant des 43,000 hommes qui composaient le 4<sup>e</sup> corps d'armée.

Tombé mourant à Marienwerder entre les mains des Russes, il parvint à s'échapper, & rejoignit le 2<sup>e</sup> corps aux ordres du Maréchal Macdonald. A Leipzig, il reprit trois fois l'un des faubourgs pour favoriser le passage du pont par l'armée. A Hanau, il commanda, une partie de la journée, contre l'armée du Prince de Wrède. A Lutzen, il coopéra au gain de la bataille, & reçut la croix de la Légion d'honneur. A Bischofswerda, à la tête de trois bataillons, il força 12,000 hommes à la retraite. A Rottosnitz, il reçut deux coups de lance & sept coups de sabre, & fut enfin nommé Général de brigade.

A peine en état de marcher, il combattit vaillamment à Troyes; puis, avec 1,200 hommes, défendit le pont de Nogent contre 20,000 Russes & un corps de cavalerie autrichienne qu'il empêcha, pendant trois jours, d'effectuer le passage de la Seine. Il fut encore dans cette défense, grièvement blessé au genou, & l'Empereur qui, dans une lettre à l'Impératrice, le comparait à Horatius Cocles, lui donna le grade de Général de division.

A la suite de ces événements les Bourbons rentrèrent en France. Le Roi Louis XVIII chargea M. de Bourmont du commandement de la 6<sup>e</sup> division militaire. Aux Cent-Jours, après la sortie de France de la famille royale et en présence de l'invasion de l'étranger, le général accepta le commandement d'une

(a) C'est sur ce champ de bataille, dont on lui avait confié la garde, qu'il releva, parmi les blessés, le Comte Augulle de la Rochejaquelein, devenu depuis Général de division & surnommé « le Balafre ».



division dans le quatrième corps d'armée, commandé par le général Gérard, son ancien compagnon d'armes. Mais peu après, appelé par un décret de Napoléon à signer l'Acte additionnel qui proscrivait à jamais les Bourbons, il refusa hautement et par écrit de faire ce nouveau serment, puis, après avoir écrit une lettre au général Gérard pour expliquer son départ (a), il remit aux mains du général Hulot, à Florenne, le commandement de sa division. Il rejoignit le Roi Louis XVIII à Gand avant l'ouverture des hostilités contre les alliés, trois jours avant la bataille de Waterloo, à laquelle il n'assistait pas. Il prit aussitôt possession, au nom du Roi, de Lille & de la 16<sup>e</sup> division militaire; en interdit l'entrée aux armées étrangères, & préserva de l'invasion tout son territoire, ainsi que dix-neuf places fortes dont il eut le bonheur & l'honneur de conserver à la France les fortifications & l'immense matériel.

En 1816, il commanda une division de la garde royale; fit avec distinction la campagne d'Espagne en 1823, & reçut le commandement en chef de l'armée, après le départ du Duc d'Angoulême. Ministre de la guerre en 1829 & 1830, il prépara l'expédition d'Afrique & fit, comme Commandant en chef, en 1830, la conquête d'Alger qui lui valut la dignité de Maréchal de France, & termina glorieusement sa carrière militaire pour lui & pour la France.

La révolution qui éclata alors le proclama démissionnaire pour refus de serment; son cadre resta vide à la salle des Maréchaux, au Musée de Versailles; & son nom ne fut pas inscrit sur les monuments élevés en l'honneur de l'armée française. Enfin, le gouvernement déclara qu'il avait perdu la qualité de Français.

En 1832, il répondit avec empressement à l'appel de Madame la Duchesse de Berry qui, s'appuyant sur le dévouement des populations du Midi & de l'Ouest de la France, tenta, sans succès, de revendiquer à main armée les droits de son fils à la Couronne. Plus tard, à la voix de Dom Miguel I<sup>er</sup> de Bragance, qui lui confiait le commandement de son armée, il se rendit en Portugal; mais tous ses efforts ne purent vaincre l'intrigue & la trahison qui, soutenues par l'Angleterre, paralyserent, près du Roi, l'influence de ses conseils. Dès lors, il demeura en exil jusqu'en 1840. La proclamation d'une amnistie générale ne permettait plus au Gouvernement de lui interdire l'entrée de la France. Sa santé avait été ruinée par les fatigues de la guerre, par les blessures, par les malheurs de famille, par vingt ans de captivité & d'exil. Il mourut au château de Bourmont, le 28 Octobre 1846, après une longue vie de travaux, d'abnégation, de dévouement, de gloire & de malheurs.

Il avait épousé, après la pacification de la Vendée, en 1800, par contrat devant Édouin, à Paris, Marie-Madeleine-Julienne DE BEDELIÈRE, fille de Hilarion, Marquis DE BEDELIÈRE, Chevalier, Seigneur de la Seilleraye, Avaugour, Saint-Molf & autres lieux, Premier Président à la Cour des Comptes de Bretagne, & de Marie-Émilie-Louise-Victoire DE COUTANCES. De ce mariage :

1. LOUIS-AUGUSTE-JOSEPH, qui suit.
2. LOUIS-FORTUNÉ-ANÉDÉE de Ghaïsne de Bourmont, Élève de l'école militaire, Officier d'infanterie, se distingua, jeune encore, dans l'expédition d'Espagne en 1823, & reçut la croix de Saint-Ferdinand. Lors de la conquête d'Alger, en 1830, au moment où il enlevait une position à la tête d'une compagnie de grenadiers qu'il commandait, il tomba frappé de plusieurs balles. Ses soldats hésitent, s'empressent autour de lui, il fait un dernier effort pour se relever, & s'écrie : Tout n'est pas fini! grenadiers, en avant! Vive le Roi! L'ennemi fut dispersé. Il mourut quelques jours après, à l'âge de 27 ans. La nouvelle de sa mort termine le rapport du Général en chef annonçant au Roi la prise d'Alger :

(a) Voir cette lettre aux Notes explicatives à la suite de cette notice.



« Ici, comme en Égypte, les blessés guérissent promptement. La plupart  
 « des pères de ceux qui ont versé leur sang pour le Roi & pour la patrie  
 « feront plus heureux que moi. Le second de mes fils, qui avait reçu une  
 « blessure grave dans le combat du 24, vient de succomber.

« L'armée perd un brave soldat : je pleure un excellent fils. Je prie votre  
 « Excellence de dire au Roi que, quoique frappé par ce malheur de fa-  
 « mille, je n'en remplirai pas avec moins de vigueur le devoir sacré que  
 « m'impose sa confiance. »

Le Roi lui avait envoyé la croix de Saint-Louis. On la déposa sur son cercueil. Ses camarades lui élevèrent un monument sur la plage africaine à Sidy-Ferruch.

3. LOUIS-PAUL-CHARLES de Ghaïsne de Bourmont, né à Lisbonne le 30 Avril 1807, Élève de l'École militaire, Page du Roi, Officier d'état-major, prit part à l'expédition d'Afrique, entra le premier dans la première batterie enlevée par nos troupes, & reçut pour ce fait d'armes la croix de Saint-Louis. Il refusa le serment en 1830; débarqua à Marseille avec Madame Duchesse de Berry en 1832; & servit comme Officier supérieur en Portugal en 1833. Il partagea l'exil de son père jusqu'en 1840. Il épousa à Caen en 1843 Marie DE VIETTE, dont trois fils :

I. HENRI, né le 10 Octobre 1844.

II. LOUIS, né le 2 Mai 1846.

III. AMÉDÉE, né le 14 Avril 1860.

4. PHILIPPE-AUGUSTE-ADOLPHE de Ghaïsne de Bourmont, né à Auray le 1<sup>er</sup> Novembre 1809, Élève de l'école militaire, Officier d'état-major, fit la campagne d'Alger avec distinction, & fut proposé pour la croix. Il refusa le serment au gouvernement de Juillet 1830, & fut fait prisonnier à bord du *Carlo-Alberto* en 1832. Sa captivité dura onze mois; il ne revint de l'exil qu'après le retour de son père en France.
5. CÉSAR-CHARLES-PHILIPPE-ANNE-MARIE de Ghaïsne de Bourmont, né à Besançon le 2 Septembre 1814, prit les armes en 1832 dans l'Ouest. En 1833 & 1834, il se distingua en Portugal au service de Dom Miguel, où il reçut plusieurs décorations. Il mourut en 1854.
6. MARIE-AUGUSTINE-JULIETTE de Ghaïsne de Bourmont, reçut le surnom de *Cita*, en souvenir de la citadelle de Besançon où elle naquit pendant la captivité de son père. Elle épousa en Italie, en 1836, le Vicomte Félix PANTIN DE LANDEMONT, dont deux filles :
  - I. MARIE.
  - II. ALIETTE, mariée à Arthur DES NOUHES, dont deux fils, Aymar & René.
7. MARIE-THÉRÈSE-ERNESTINE de Ghaïsne de Bourmont, mariée au Marquis DE LANGLE, dont un fils du nom de BERTRAND.

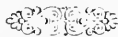
### XXIX. DEGRÉ.

LOUIS-AUGUSTE-JOSEPH, Comte de Ghaïsne de Bourmont, Officier au corps royal d'état-major, né le 9 Février 1801, fit l'expédition d'Espagne en 1823. Embarqué, lui dixième, sur un bateau plat, avec le capitaine Harty de Pierrebouurg, il prit, dans le Rio Tinto, sept petits bâtiments ennemis pontés, chargés d'un matériel considérable & montés chacun par vingt hommes. Sa conduite dans cette campagne, & les missions qu'il remplit lui valurent les croix de la Légion d'honneur, de Saint-Ferdinand & de La Tour & l'Épée. En 1829, il fut Chef du cabinet du Ministre de la guerre; en 1830, il accompagna son père en Afrique comme Aide de camp, & se



signala en plusieurs rencontres. Suivi de quatre Officiers, MM. de Montholon, de Peyronnet, de l'armée de terre, Étienne & Lebrun, de la marine, d'un sous-officier & de deux foldats de marine, il prit, par un coup de main hardi, le fort de Mers-el-Kebir, qui commande la rade & le port d'Oran, & qui était défendu par cent douze hommes & quarante-deux pièces d'artillerie. Il obtint ensuite la soumission du Bey de cette ville. Nommé alors Chevalier de Saint-Louis & Officier supérieur, il apportait au Roi Charles X soixante-douze drapeaux pris à Alger. A son arrivée la révolution était faite. Il refusa le ferment, & prit les armes, en 1832, dans l'Ouest. En 1833 & 1834, il servait en Portugal avec le grade de Maréchal de camp. Il resta en exil en Italie jusqu'en 1840. Le Comte de Ghaïsne de Bourmont a épousé, le 20 Novembre 1847, par contrat, devant Delaloue, à Paris, Marie-Françoise DE CRESPAT, fille de Gabriel-Raymond-Alexandre, Vicomte DE CRESPAT, & d'Anne-Joséphine DE COTIGNON. De cette union :

1. HENRI-LOUIS-MARIE-DIEUDONNÉ de Ghaïsne de Bourmont.
2. CHARLES-MARIE-AMÉDÉE de Ghaïsne de Bourmont, mort au berceau.
3. CÉSAR-MARIE-RAOUL de Ghaïsne de Bourmont.
4. MARIE-CAROLINE-ERNESTINE-JULIETTE de Ghaïsne de Bourmont.
5. MARIE-AUGUSTINE-SOPHIE de Ghaïsne de Bourmont.
6. MARIE-HENRIETTE de Ghaïsne de Bourmont.



## SECONDE BRANCHE.

[ÉTEINTE.]

### XVI. DEGRÉ.

BERTRAND de Ghaïsne, 1<sup>er</sup> du nom, Chevalier, fils cadet de JEAN, 1<sup>er</sup> du nom, & de Peronnelle DE LESQUILDRY, épousa en 1422 Mahaud RABAUT DE KERCOU, dont :

### XVII. DEGRÉ.

LOUIS de Ghaïsne, 1<sup>er</sup> du nom, Chevalier, Seigneur de Kercou, qui épousa en 1451 Marguerite DE MONTBOURCHER, dont :

1. BERTRAND, qui suit.
2. JEAN de Ghaïsne.
3. ANNE de Ghaïsne, mariée en 1478 à J. DE LA MORANDAIS.

### XVIII DEGRÉ.

BERTRAND de Ghaïsne, 11<sup>e</sup> du nom, Chevalier, Seigneur de Kercou, épousa en 1482 Gabrielle DE SÉVIGNÉ, dont :

### XIX. DEGRÉ.

GUILLAUME de Ghaïsne, 1<sup>er</sup> du nom, Chevalier, Seigneur de Kercou, épousa en 1510 Charlotte D'AUGERS, dont :

### XX. DEGRÉ.

LOUIS de Ghaïsne, 11<sup>e</sup> du nom, Chevalier, Seigneur de Kercou, marié en 1554 à N. DE PLOUERMEL, dont :

1. GUILLAUME, qui suit.





2. HENRI de Ghaïfne, qui épousa Jeanne DE CLISSON.

### XXI. DEGRÉ.

GUILLAUME de Ghaïfne, II<sup>e</sup> du nom, Chevalier, Seigneur de Kercou & de Haute-feuille, épousa en 1560 Anne DU ROCHER, dont :

### XXII. DEGRÉ.

GUILLAUME de Ghaïfne, III<sup>e</sup> du nom, Chevalier, Seigneur de Kercou, &c., épousa en 1582 Isabelle DES PAUX, dont :

1. GUILLAUME de Ghaïfne.
2. HENRI de Ghaïfne.
3. JEAN, qui suit.
- 4, 5, 6. CHARLOTTE, JEANNE & MARIE de Ghaïfne.

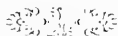
### XXIII. DEGRÉ.

JEAN de Ghaïfne, épousa en 1610 Madeleine TUROT, fille de Pierre TUROT, Bailli de Chauxfonds, Seigneur de Bellefontaine. De ce mariage :

1. PIERRE de Ghaïfne.
2. MADELEINE de Ghaïfne.

PREUVES & AUTEURS A CONSULTER : — André Du Chefne, *Histoire des Maisons de Guines, de Gand & de Coucy*. — Joinville, *Histoire de Saint Louis*, édit. de 1668, p. 97, VII<sup>e</sup> puis VIII<sup>e</sup> Croisades. — Du Cange, *Observations sur l'histoire de Saint Louis*, p. 92-93. — Menard, *Observations sur la vie de Saint Louis*, p. 397. — D. Grenier, *Mémoires sur la Picardie*. — Roger, *Noblesse de France aux Croisades*. — La Chenaye-Desbois, notice de Guines. — Chazot de Nantigny, *Tablettes généalogiques*. — Moréri, *Généalogie de la Maison de Maillé*. — Courcelles, *Généalogie de la Maison de Beedelierre*. — Les historiens de France & de Bretagne. — D'Argentré, *Histoire de Bretagne*, liv. V. — Lebaud, chap. 38. — Froissard, I<sup>er</sup> vol., ch. cxlii. — Les registres de la Cour des aides. — Les historiens de la Révolution & du premier Empire. — *Le Moniteur*. — Les registres de l'état civil de la commune de Freigné. — D'Auriac & Acquier, *Armorial de la Noblesse de France*, reg. V. — Boudin, *Histoire généalogique du Musée des Croisades*, tome II. — Borel d'Hauterive, *Annuaire de la Noblesse*, 1862. — *Appel à tous les Français contre les calomnies par lesquelles on a cherché à flétrir la conduite du comte de Bourmont en 1815* (par le comte Ch. de Bourmont), Paris, 1840, in-8<sup>e</sup>.

Voir en outre le procès-verbal original, fait le 25 Juillet 1690, par ordre du Parlement de Paris. — L'inventaire fait par ordre du même Parlement, au château de Saint-Michel du Bois, le 16 Février 1694 ; ainsi que les contrats de mariage cités, & autres actes conservés aux archives de la famille.



### NOTES EXPLICATIVES.

Note I (voir page 6). On n'a pas en ce moment de pièce qui établisse d'une manière tout à fait absolue que Cassart soit fils de Baudouin ; néanmoins ce degré de parenté est indiqué par la tradition & le rapprochement des dates. La descendance des Ghaïfne des comtes de Guines est, selon nous, du reste, parfaitement authentique, et les écrivains les plus compétents et les plus rigoureux dans ces difficiles matières l'ont admise après mûr examen. Voir, entre autres, l'ouvrage de M. de Fourmont intitulé *l'Ouest aux croisades*, t. III, p. 17-22.

Les armes de Cassart ou César de Ghaïfne sans brisure ni lambel, identiques à celles des Guines, démontrent qu'en 1376 il représentait la branche aînée, alors que son mariage & plus tard les alliances de ses successeurs attestent la haute origine de sa famille. Ce César de Ghaïfne qui, d'après l'inventaire de 1690 (voir p. 7), est investi du commandement du château de la Roche-Derrien, en 1364, est évidemment le même personnage que le Cassart de Guines ou Ghifne, qui en 1345 & 1347 occupe le même commandement selon Froissard, d'Argentré, Lebaud, &c.

Les historiens de Bretagne appellent les nouveaux venus Ghifne ou Guynes & les Bretons les appellent Ghaïfne : c'est bien le même nom : notre examen nous a démontré que *Ghifne* s'est toujours prononcé *Ghaïfne* en Flandre jusqu'au temps où ce nom a été francisé.



Note II (voir p. 11). La plupart des hommes qui ont apprécié la conduite du général de Bourmont en 1815 par l'article du *Moniteur* du 18 Juin (le jour même de la bataille de Waterloo), ignorent complètement ce qui s'est passé alors. Nous jugeons donc utile de reproduire ici la lettre suivante que le maréchal Gérard a livrée à la publicité en 1840. Elle est datée de Florenne le 15 Juin, c'est-à-dire trois jours avant la bataille :

*Copie textuelle de la lettre adressée à M. le Comte Gérard par M. le général de Bourmont datée de Florenne le 15 Juin 1815.*

« Mon général, si quelque chose au monde avait pu, dans les circonstances actuelles, me déterminer à servir l'Empereur, c'eût été votre exemple & mon attachement pour vous, car je vous aime & vous honore bien sincèrement. Il m'est impossible de combattre pour affermir un gouvernement qui proscribit mes parents & presque tous les propriétaires de ma province. Je ne veux pas contribuer à établir en France un despotisme sanglant qui perdrait mon pays, & il m'est démontré que le despotisme serait le résultat certain du succès que nous pourrions obtenir.

« On ne me verra pas dans les rangs des étrangers ; ils n'auront de moi aucun renseignement capable de nuire à l'armée française, composée d'hommes que j'aime et auxquels je ne cesserai de prendre un vif intérêt ; mais JE TACHERAI D'ALLER DÉFENDRE LES PROSCRITS FRANÇAIS, de chasser loin de la patrie le système de confiscation, sans perdre de vue la conservation de l'indépendance nationale.

« J'aurais donné ma démission & ferais allé chez moi si j'avais pu croire qu'on m'en laissât le maître. Cela ne m'a pas paru vraisemblable dans le moment actuel, & j'ai dû assurer par d'autres voies ma liberté, afin de ne pas perdre tout moyen de concourir au rétablissement d'un meilleur ordre de choses en France.

« J'éprouve un profond chagrin de l'idée de la contrariété que vous causera mon départ. Pour vous éviter un désagrément, j'exposerais cent fois ma vie, mais je ne veux pas renoncer à l'espoir d'être utile à mon pays.

« Toujours & quoi qu'il arrive, je conserverai pour vous l'attachement le plus sincère & le plus respectueux.

« DE BOURMONT. »

Au bas est écrit de la main du maréchal Gérard :

« Pour copie conforme à l'original :

« Paris, 14 Juin 1840,

« Maréchal Comte GÉRARD. »

Quant à l'accusation, portée contre M. de Bourmont & reproduite dans le *Mémorial de Sainte-Hélène*, d'avoir par son départ contribué à une prétendue démoralisation du quatrième corps, elle a été réfutée par le Maréchal comte Gérard lui-même, dans une brochure sur les événements de 1815, publiée en 1829.

« Il n'est pas vrai, dit le général, qu'il se soit manifesté dans les troupes que je commandais le plus léger signe de désorganisation partielle : il n'est pas plus exact que le départ du général Bourmont & de quelques officiers de son état-major ait eu une influence fâcheuse sur l'esprit des troupes ; au contraire, elles n'en ont montré que plus d'ardeur : les faits parlent plus haut que toutes ces accusations.

« La conduite du quatrième corps à la bataille de Ligny répond victorieusement : ce corps d'armée, qui n'avait pas 13,000 hommes d'infanterie, a soutenu toutes les attaques des Prussiens aux villages de Sombref, Tongrigne & Ligny.

« D'après le rapport même de l'ennemi, c'est dans ce dernier village que ses plus grands efforts ont été dirigés ; c'est là aussi que sa perte a été la plus considérable. L'Empereur, qui avait été témoin du courage, de l'énergie & de l'opiniâtreté qu'ont déployés nos troupes dans cette affaire dont le succès a été si vivement disputé, m'a dit, le lendemain, les choses les plus flatteuses sur la manière dont elles se sont comportées. »

Le général Hulot, qui avait remplacé le Comte de Bourmont, confirme cette opinion du général en chef, dans un Rapport qu'il adresse au Comte Gérard : « Il n'y a pas eu, dit-il, un seul défeur, pas une seule faute de désobéissance à réprimer ; jamais peut-être officiers & soldats n'ont montré un dévouement plus énergique. »





## DE BOURNONVILLE,

*Ducs, Princes, Marquis, Comtes, Vicomtes, Barons, Sires & Seigneurs de Bournonville; Marquis de Risbourg, de la Roupit & de Sars; Comtes de Hénin-Liétard & de Itfort; Vicomtes de Barlin, de Beaurin, de Joch & de Lianes; Barons de Baingthum, de Barlin, de Câpres, de Caumont, de Houllefort, d'Inseville, de Itfort, d'Orcan & de Robollet; anciens Seigneurs de Chateaubriçon, Château-de-Bretèches, Conterville, la Haye, Hourech, du Quesnoy, Ranchicourt, Rengueffent, la Vallée, &c.*

EN PICARDIE, DANS LES PAYS-BAS ESPAGNOLS, ET EN ESPAGNE.



*De Sable, au Lion d'Argent, armé, lampassé & couronné d'Or, la queue fourchée & passée en sautoir. COURONNE: de Duc ou de Prince. CRI: Bournonville!*

ARMES ANCIENNES: *De Sable à trois Louches d'Argent (Croifades).*

Pierre d'Hozier a publié en 1657 la *Descente généalogique de l'illustre Maison de Bournonville, d'extraction françoise, sortie des anciens Sires de Bournonville, qui estoient des premiers & des plus anciens barons du Borlonois, de l'an MXXXV. Dressée sur les titres domestiques, chartes d'églises, arrests du Parlement, chroniques & histoires manuscrites & imprimées, anciennes généalogies & autres bonnes preuves*; Paris, 1657, in-folio plano (a).

Le Père Anselme, *Histoire généalogique des grands Officiers de la Couronne*, tome V, p. 806-851, a donné l'histoire détaillée de toutes les branches de cette illustre maison depuis 1035 jusqu'au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, & commence à :

### PREMIER DEGRÉ.

GUILLAUME I<sup>er</sup> de Bournonville, vivant dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, second fils d'EUSTACHE, troisième Comte de GUINES (b), descendant par les femmes de l'Empereur Charlemagne (c). Il eut en partage la terre de Bournonville en Boulonnais.

(a) Guigard, *Bibliothèque héraldique*, n° 3577, indique cette généalogie dressée par Pierre d'Hozier en 1657. Comme nous ne connaissons pas ce tableau, qui est extrêmement rare, & ne se trouve même pas à la Bibliothèque Impériale, nous avons donné la filiation depuis l'époque (vers 1700) où elle s'arrête dans le Père Anselme, tome V, l'auteur le plus complet pour l'histoire de cette famille.

(b) A. du Chefne, *Histoire généalogique des maisons de Guines, d'Ardres, de Gand & de Coucy*. — Christyn; Butkens. — P. Anselme, t. V, p. 824.

(c) La bifaule de Guillaume, ELSTRUDE, était fille d'Adèle de Vermandois, descendant au VI<sup>e</sup> degré de l'Empereur Charlemagne. L'aïeul de ce même Guillaume aurait épousé ROSELLE, fille de Hugues II, Comte de Ponthieu, descendant direct au XII<sup>e</sup> degré du Comte Angilbert, marié avec Berthe, fille de Charlemagne. Les



## XIV. DEGRÉ.

JEAN VI de Bournonville, Chevalier, Baron de Houllefort, Grand-Veneur du Boulonnais & Grand Louvetier d'Artois, mort en 1515, issu au XIII<sup>e</sup> degré de Guillaume I<sup>er</sup>, laissa, entre autres enfants :

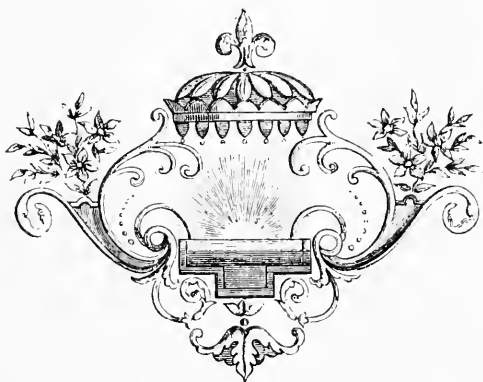
1. GUY, qui suit.
2. JEAN, Chevalier, Baron de Baingthun, dont le fils naturel est l'auteur de la branche des Seigneurs de la Haye, rapportée plus loin.

## XV. DEGRÉ.

Guy de Bournonville fut père d'Oudard, créé Comte de Hennin-Liétard en 1579, & dont la descendance s'est divisée en 4 rameaux : 1<sup>o</sup> & 2<sup>o</sup> Ducs (créés en 1600) & Princes (créés en 1658) de Bournonville, éteints, le 1<sup>er</sup> en 1693, le 2<sup>e</sup> en 1727, & desquels descendent les Ducs de Penthièvre & d'Orléans, le Roi Louis-Philippe & toute sa postérité, Léopold II Roi de Belgique, l'Impératrice du Mexique, les Ducs de Clermont-Tonnerre, d'Estrées, de la Vallière, de Noailles, de Mouchy, de Grammont, de Cruffol d'Uzès, de Duras, de Croy, d'Aumont, de Rauzan, de la Rochefoucauld & de Doudeauville, les Princes de Monaco, de Rohan-Rochefort, les de Montefquiou, &c.; 3<sup>e</sup> les Marquis de la Roupit, Vicomtes de Joch, éteints au siècle dernier en Espagne; 4<sup>o</sup> les Marquis de Sars, Ducs de Bournonville (créés en 1718) près de s'éteindre en 1789 (a).

historiens ne ont pourtant pas d'accord sur cette alliance, & ils donnent pour père à Roselle, tantôt Hugues II, Comte de Saint-Pol, tantôt Ernicule, Comte de Boulogne. (P. Anselme, t. III, p. 299; t. VI, p. 248.)

(a) Vigiano, *Nobiliaire des Pays-Bas & de Bourgogne* (2<sup>e</sup> édition). — Catalogue des Gentilshommes de Picardie (Boulonnais) en 1789. — Acte de naissance de 1785 de Albert-Joseph-Maximilien de Bournonville, fils aîné de Charles-Robert.



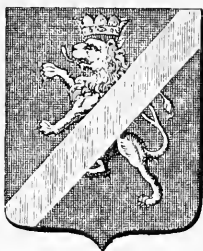




BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA HAYE <sup>(a)</sup>.

EN PICARDIE.

(SEULE EXISTANTE.)



*De Sable au Lion d'Argent, armé, lampassé & éclairé de Gueules, couronné d'Or, la queue fourchée & passée en fautoir; à la Barre de Gueules, brochant sur le tout. SUPPORTS ET CIMIER : trois Griffons. COURONNE : de Comte.*

## XVI. DEGRÉ.

JEAN I<sup>er</sup>, Bâtard de Bournonville, Écuyer, Seigneur de la Haye (à Conteville), Enfeigne de la compagnie des gens de pied du Roi, fils naturel de JEAN, Baron de Baingthun, cité plus haut, fut légitimé, le 23 Juin 1576, par Henri III, Roi de France <sup>(b)</sup>. De lui est issu au IV<sup>e</sup> degré JEAN IV, qui fuit.

.....

## XX. DEGRÉ.

JEAN IV de Bournonville, Écuyer, Seigneur de la Haye, maintenu dans la Noblesse, avec son père JEAN III, par Bignon, Intendant de Picardie, le 8 Janvier 1701 <sup>(c)</sup>; marié, le 19 Février 1700, à Marie-Françoise DES FOSSÉS <sup>(d)</sup>. De ce mariage sont issus :

1. JEAN V, qui fuit.
2. FRANÇOIS, Curé de Bonis.
3. SUSANNE.

## XXI. DEGRÉ.

JEAN V de Bournonville, Écuyer, Seigneur de la Haye, épousa en 1730 Catherine DE ROUSSEL, dont :

## XXII. DEGRÉ.

CHARLES-FLORENT de Bournonville, Chevalier, Seigneur de la Haye, Capitaine Aide-Major d'Infanterie, marié à Thérèse LEGRESSIER DE VALRENAUD <sup>(e)</sup>, dont il eut :

<sup>(a)</sup> P. Anfelme, T. V. — De Rouffleville, *Recherches de la Noblesse de Picardie*.

<sup>(b)</sup> Copie ancienne de la légitimation.

<sup>(c)</sup> De Rouffleville, *Recherches de la Noblesse de Picardie*. — Copie de la maintenue de Noblesse.

<sup>(d)</sup> Ici s'arrête le travail du P. Anfelme, Tome V, page 851; nous le continuons d'après les preuves authentiques & les actes de l'État civil.

<sup>(e)</sup> Mentionné lui & sa femme dans l'acte de mariage de Charles-Robert, leur fils aîné, & dans l'acte de décès de Louis, leur 2<sup>e</sup> fils.



1. CHARLES-ROBERT, qui fuit.
2. LOUIS, dit le Chevalier de Bournonville, né à Boulogne vers 1756, Capitaine au régiment de Port-au-Prince à Saint-Domingue, mort à Guines le 6 Germinal an IX, & inhumé à Conteville.
3. MARIE-ACHILLE, Chevalier, Lieutenant au régiment d'Enghien (a).
4. FLORENTINE, Dame de l'abbaye de Flines. Tous les quatre vivants en 1784 (b).

### XXIII. DEGRÉ.

CHARLES-ROBERT de Bournonville (c), Chevalier, Seigneur de la Haye, Garde du corps de Monsieur, né vers 1753, assista, le 16 Mars 1789, à l'Assemblée électorale de la Noblesse de la Sénéchaussée du Boulonnais (d), & mourut à Conteville le 1<sup>er</sup> Novembre 1789. Il avait épousé à Guines, le 22 Août 1784, Marie-Renée-Catherine-Noële DE GUIZELIN DE GRANDMAISON, sœur du Vicomte de ce nom & morte le 1<sup>er</sup> Avril 1823, à l'âge de 62 ans ; dont :

1. ALBERT-JOSEPH-MAXIMILIEN, né le 19 Août 1785, mort à Conteville le 31 du même mois, filleul de Maximilien, dernier Duc de Bournonville, Grand d'Espagne, son cousin (e).
2. Autre ALBERT-JOSEPH-MAXIMILIEN, qui fuit.
3. ENGUERRAND-CHARLES-LIONNEL, né à Conteville le 7 Juillet 1787, mort sans postérité (f).
4. ALBERTINE-LOUISE-ADÉLAÏDE-MARIE, née à Conteville le 3 Janvier 1789, mariée en 1817 à Louis-Marie-Omer, Baron de POUQUES D'HERBINGHEM (g), frère aîné du Vice-Amiral de ce nom. De ce mariage :
  - I. HERMENCE, née en 1818.
  - II. AMÉDÉE, né en 1822, marié en 1856 à Antonia RUINART DE BRIMONT, dont 4 filles : BERTHE, JEANNE, MARIE, RENÉE.

### XXIV. DEGRÉ.

ALBERT-JOSEPH-MAXIMILIEN de Bournonville, Chevalier, né à Conteville le 21 Juillet 1786, mort à Guines le 22 Juillet 1838. Il fut inhumé à Conteville. Il épousa à Guines, le 21 Septembre 1803, Louise-Thérèse DE FOUCAULT, fille de Louis-Daniel DE FOUCAULT & de Marie-Jeanne-Pétronille DES ESSARTS ; née à Boucres le 15 Février 1773, morte à Guines le 8 Novembre 1827. De cette union :

1. ACHILLE-LOUIS-ALBERT, qui fuit.
2. ALBERT-LOUIS-ALEXANDRE, Chevalier, né à Hames-Boucres le 24 Juin 1809, marié, le 30 Avril 1834, avec Marie-Antoinette-Rosalie LE MAITRE, née à Alembon le 24 Février 1804, veuve le 18 Novembre 1853. De ce mariage font issus :
  - I. LOUIS-ALBERT-LÉON, Chevalier, né à Guines le 14 Décembre 1844. Il a fait rectifier son nom, écrit *Debournonville* dans son acte de naissance, par jugement rendu à Boulogne le 16 Décembre 1864. Résidence à Guines.

(a) Marie-Achille est mentionné dans l'acte de mariage de Charles, son frère aîné, & dans l'acte de décès de son frère Louis.

(b) Généalogie manuscrite en possession de la famille.

(c) Contrat de mariage & actes de l'état civil de mariage & de décès.

(d) De la Roque & de Barthélemy, *Catalogue des Gentilshommes de Picardie en 1789*; Sénéchaussée du Boulonnais, page 23.

(e) (f) Actes de l'état civil.

(g) Voir la notice de Pouques d'Herbingham, dans Borel d'Hauterive, *Annuaire de la Noblesse*, 1858.



II. ALBERT-LOUIS-MAXIMILIEN, né le 27 Juin 1836, mort à Guines le 13 Mai 1841.

III. LAURENCE-MARIE-URANIE, née à Guines le 10 Avril 1835, Religieuse à Boulogne.

IV. MARIE-ROSALIE-JULIE, née à Guines le 16 Décembre 1842.

3. MARIE-SUZANNE-ALBERTINE-LOUISE, née le 7 Juillet 1804, mariée à Guines, le 10 Janvier 1843, au Chevalier d'ANGERVILLE (a), Maire de Guines; d'où : Eugène, né le 7 Août 1849.

4. N..., née le 13 Août 1806, morte en bas âge.

5. CÉLINA, née le 5 Octobre 1816. Résidence à Guines.

#### XXV. DEGRÉ.

ACHILLE-LOUIS-ALBERT de Bournonville, Chevalier, né à Guines le 8 Septembre 1805, mort à Paris le 23 Décembre 1867, & inhumé à Guines, s'était marié à Guines le 2 Décembre 1833 avec Marie-Antoinette-Thérèse HERREWYN, née à Boulogne le 1<sup>er</sup> Octobre 1811. Il eut de ce mariage :

1. LOUIS-ALBERT-ANTOINE, dit ACHILLE, qui suit.

2. ALBERT-ACHILLE-LOUIS, né à Saint-Pierre-lès-Calais le 22 Mai 1835, mort à Paris le 1<sup>er</sup> Mars 1866.

3. ANTOINETTE-CÉLINE-LOUISA, née à Saint-Pierre-lès-Calais le 28 Mai 1837, mariée, à Passy-Paris, le 1<sup>er</sup> Avril 1856, à Marie-Charles-Henry GROSGOIS DE SOULAIN (b), résidant à Paris, né le 23 Avril 1833, fils de Joseph-Toussaint GROSGOIS DE SOULAIN, né le 14 Juillet 1808, & de Marie-Albertine-Angéline TAUPINART DE TILIÈRE (c), née le 27 Septembre 1811, cousine au huitième degré par les de Ronfard (d), &c., de LL. MM. l'Empereur Napoléon III, Charles XV, Roi de Suède, des Ducs de Leuchtenberg, de Tascher de la Pagerie (e), & issue des premiers Rois Capétiens par les de Courtenay, de Morel & Le Vavasseur d'Hérouville; fille aînée d'Augustin-Charles TAUPINART COMTE (f) DE TILIÈRE, Chevalier, mort le 27 Novembre 1855, à 70 ans, & d'Albertine-Sophie-Henriette DE JOUFFREY, morte le 25 Juin 1831, à l'âge de 41 ans, dix-septième & dernière enfant de Paul, Marquis DE JOUFFREY, mort le 3 Septembre 1825, âgé de 81 ans, lequel était fils de Pierre & petit-fils de Paul de Jouffrey qui s'est marié en 1693 à Demoiselle DE CABASSOLES (g).

4. LOUISE-MARIE-CÉLINA, née le 12 Février 1839, morte en bas âge.

#### XXVI. DEGRÉ.

LOUIS-ALBERT-ANTOINE, dit ACHILLE, de Bournonville, Chevalier, chef actuel de nom & d'armes, résidant à Lyon, né à Saint-Pierre-lès-Calais en 1834, marié, à Genève, le 27 Janvier 1857, à Adèle-Sophie LEDRU, née à Paris le 15 Juin 1837, fille d'Hector LEDRU & de Adèle DE VIGNOY. De ce mariage vint :

HÉLÈNE-LOUISE-ADÈLE, née à Genève le 25 Décembre 1860.

(a) Borel d'Hauterive, *Revue historique de la Noblesse*, t. IV & *Annuaire de la Noblesse*, 1864, article d'Angerville.

(b) Ancienne famille : Blaisois, Touraine, Anjou, Maine, Vendômois, Paris. — Dom Villevieille, t. XLV. — Bibl. Imp., dossier Grosbois. — Lainé, *Archives de la Noblesse*, t. IV, article : TAUPINART DE TILIÈRE. — Carré de Buffierolle, *Armorial de Touraine*, p. 441 & 1066. — De Maude, *Armorial du Vendômois*.

(c) Lainé, *Archives de la Noblesse*, t. IV.

(d) Bibliothèque Impériale, Cabinet des titres : dossier Ronfard. Preuves de Malte en 1784 de Paul de Jouffrey.

(e) Borel d'Hauterive, *Annuaire de la Noblesse* : Généalogie des Tascher de la Pagerie.

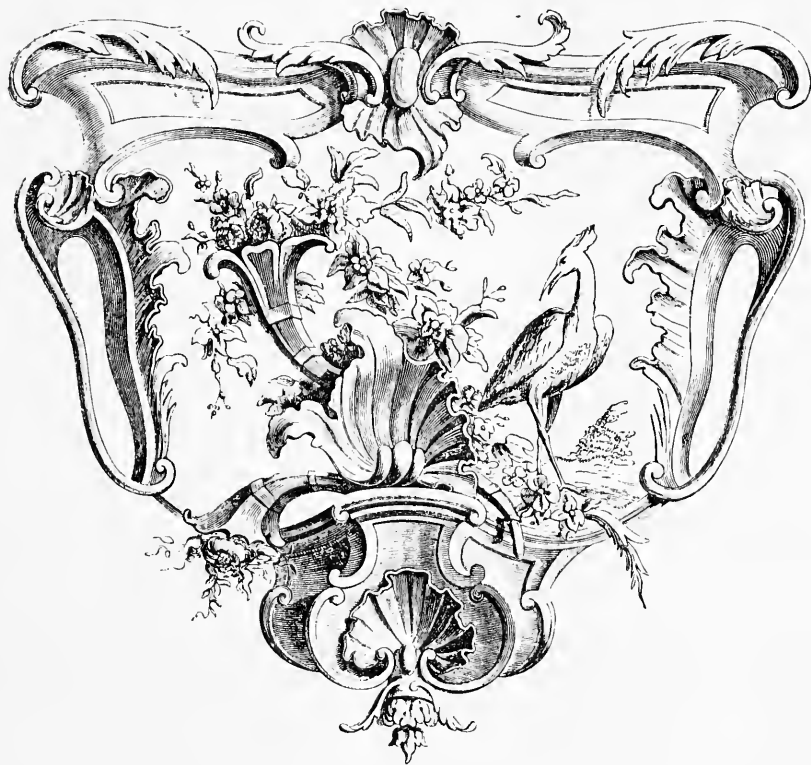
(f) D'Auriac, *Armorial de France*, t. VI, art. de Bourgevin. — Acte de son second mariage.

(g) 1<sup>er</sup> Reg. de cet *Armorial*, p. 309.



HONNEURS : Huit Chevaliers croisés; un Vice-Roi de Catalogne, puis de Navarre; quatre Grands d'Espagne de 1<sup>re</sup> classe; quatre Chevaliers de la Toison d'Or; un Maréchal général; un Amiral des mers de Flandre; des Généraux; des Gouverneurs d'Artois, du Boulonnais, de Ponthieu, de Paris (1660), de Bruxelles 1675 & Honneurs du Louvre (1660); des Conseillers, des Chambellans & des Gentilshommes de la Chambre des Ducs de Bourgogne, des Rois de France & d'Espagne & de l'Empereur d'Autriche; des Ambassadeurs, &c.; plusieurs membres furent titrés *cousins du Roi*.

AUTEURS A CONSULTER : — Pierre d'Hozier, *Caselles*, Père Anselme, t. V; de Rouffeville, Haucdiquier de Blancourt, *La Chenaye-Desbois*, de Vigiano, 2<sup>e</sup> édition; Roger, *Noblesse de France aux Croisades*. — Grande Salle des Croisades à Versailles. — Borel d'Hauterive, *Annuaire de la Noblesse*, 1868, p. 125-135.



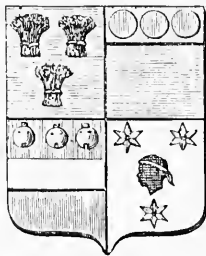




## BOURRÉE DE CORBERON,

*Barons & Marquis de Corberon, Anciens Seigneurs de Mimande, Vaublan, Corberon, Villy-le-brûlé, Leffard, Laubru, Troucha; & de Troijereux, Saint-Maurice, Houffoy, Verderel, Maisoncele, Rieux, Junignies & Campdeville.*

EN BOURGOGNE ET EN BEAUVOISIS.



*Écartelé : au 1<sup>er</sup>, d'Azur à 3 Gerbes d'Or; au 2<sup>e</sup>, d'Azur au Chef d'Or, chargé de trois Tourteaux de Gueules; au 3<sup>e</sup>, de Gueules à la Façee d'Argent, surmontée de trois Grelots de même; au 4<sup>e</sup>, d'Argent à la Tête de More de Sable, tortillé d'Argent, accompagnée de trois Molettes de Gueules. DEVISE : Per aspra ad astra.*

Cette famille paraît originaire de Beligny-sur-Ouche, près de Beaune; elle y possédait de grands biens au XV<sup>e</sup> siècle. Elle occupa sous les Ducs de la 2<sup>e</sup> race de nombreux emplois dans les Chambres des comptes de Lille & de Dijon, ainsi que dans le Parlement de Bourgogne après la réunion du duché à la France. Plus tard elle passa au Parlement de Paris, & vint alors se fixer en Beauvoisis. Elle paya largement sa dette de sang à la révolution. Le Président de Corberon, le Marquis de Corberon, & son fils aîné, âgé de seize ans, périrent sous la hache révolutionnaire. Le Baron de Corberon, Maître de camp de Dragons, Ministre plénipotentiaire, échappa à la proscription avec son jeune neveu, âgé de quatorze ans.

Il existe une généalogie très-détaillée de cette famille, faite sur titres en 1681 par Palliot, le célèbre généalogiste de la Bourgogne. Toutes les preuves originales & le manuscrit même de Palliot se trouvent dans les archives de la famille. Palliot a de plus donné des extraits de toutes ces preuves & les a rapportés dans les nombreux manuscrits généalogiques qu'il a laissés. Ces manuscrits se trouvent aujourd'hui au Cabinet des titres à la Bibliothèque Impériale & aux bibliothèques de Dijon & de Troyes. Palliot établit la filiation depuis JEHAN Bourrée, Maître aux comptes en 1450, jusqu'à MARC Bourrée, Premier Baron de Corberon.

HUGUENIN & JEAN Bourre vivaient en 1352 (a).

GUILLAUME Bourre, *Damoisel*, fils de NOIN Bourre, fit aveu en 1389 pour la maison de *ches les Bourres* (dit le titre) (b).

PHILIBERT Bourrée fit aveu en 1517 pour sa maison sise à Beligny *appelée communément la maison des Bourrée* (dit le titre) (c).

ROBERT Bourrée était en 1419 à la Chambre des comptes de Lille.

(a) (b) Inventaire de la Chambre ducale des comptes de Nevers  $M_{\frac{5}{5}}^{M}$  XIII folio 1089,  $M_{\frac{5}{5}}^{M}$  CXXXVI folio 1113.

(c) (d) Archives de la Côte-d'Or.



OU DOT Bourrée vivait en 1433 à Beligny avec son fils Jehan (a). Inconnu à Palliot. Il commence la filiation authentique.

### PREMIER DEGRÉ.

OU DOT Bourrée, vivait en 1433 à Beligny; paraît avec son fils Jehan dans des dénombrements de 1433, 1442, 1450 (b).

### II. DEGRÉ.

JEHAN Bourrée, Maître aux comptes en 1450, vivait à Beligny avec son fils, Philibert, qui fuit. Ils paraissent ensemble dans un dénombrement de l'année 1484 (c).

### III. DEGRÉ.

PHILIBERT Bourrée, dont la femme est inconnue, assistait, le 26 Décembre 1553, au contrat de mariage de son petit-fils ANTIDE avec Marguerite CHANUZ. Il fit aveu en 1517 au chapitre de Saint-Ladre d'Autun *pour une maison assise au chasteau & maison fort dudit Beligny, communément appelée la maison des Bourrée* (d). Il eut pour fils :

### IV. DEGRÉ.

OU DIN Bourrée, assistait le 26 Décembre 1553 au contrat de mariage de son fils ANTIDE avec Marguerite CHANUZ.

### V. DEGRÉ.

ANTIDE 1<sup>er</sup> Bourrée, épousa : 1<sup>o</sup> Marguerite CHANUZ, & 2<sup>o</sup> Barbe ESPIARD. Il n'eut que des filles de sa première femme. De son second mariage il eut DANIEL, qui fuit, & Abraham, auteur de la branche des Seigneurs de Chorey & de Tailly, qui s'est éteinte en la personne de BERNARDIN Bourrée, Seigneur de Chorey & de Tailly, mort sans alliance en 1639. Tailly passa aux Migieu par le mariage d'ANNE Bourrée avec Guy DE MIGIEU en 1650.

### VI. DEGRÉ.

DANIEL Bourrée, fils d'ANTIDE & de Barbe ESPIARD, épousa Madeleine BOUCHIN, fils de Jean, Seigneur de Varennes, & de Françoise DE SOUVENT, le 22 Janvier 1597 (e) (contrat du 9 Novembre 1596). Il eut pour fils : ANTIDE, qui fuit.

### VII. DEGRÉ.

ANTIDE Bourrée, épousa, le 20 Juin 1632 (f), Philiberte RICHARD, fille de Gabriel RICHARD, Seigneur de Bligny, & de Claudine D'ACHEY. Leur contrat fut signé le 1<sup>er</sup> Janvier 1632. Il eut pour enfants :

1. MARC, qui fuit.
2. BERNARDE, mariée, par contrat du 22 Janvier 1663, à Charles COUCHET DE SAINT-VALLIER.
3. PHILIBERTE, femme de CLAUDE VALON, Baron de Montmain.

### VIII. DEGRÉ.

MARC Bourrée, Baron de Corberon, Seigneur de Mimande, Corberon, Vaulan, &c., né le 10 Août 1648, Conseiller-Secrétaire du Roi, épousa, le 29 Janvier

(a) (b) (c) (d) Archives départementales de la Côte-d'Or.

(e) (f) Registres de l'état civil de Beaume.



1671, ANNE SUREMAIN DE FLAMERANS, fille de Hugues, & de Marguerite DE LA CROIX. Il mourut le 20 Janvier 1701. Par Lettres patentes (a) du mois de Novembre 1700, le Roi Louis XIV érigea la seigneurie de Corberon en Baronnie à son profit. En exécution de l'Édit du Roi, il fit enregistrer en 1696 dans l'*Armorial général de France*, les armoiries de la famille telles qu'elle les porte aujourd'hui. Avant cette époque elle portait : d'Azur à 3 Bourrées de Sarments d'Or, ainsi que le rapportent plusieurs historiens & généalogistes de Bourgogne, & Palliot dans ses manuscrits, où il dit avoir vu ces armes encore sculptées sur la maison qu'habitait en 1450 à Beligny JEHAN Bourrée, Maître aux comptes.

Marc Bourrée eut entre autres enfants :

1. DANIEL, qui suit.
2. ROSE-PHILIBERTE, Visitandine.
3. MARGUERITE, femme de Jean-Baptiste BLANCHETON DE THOREY.
4. ANNE-ROSALIE, Visitandine.

#### IX. DEGRÉ.

DANIEL Bourrée, Baron de Corberon, Seigneur de Mimande, Corberon, Vaulan, &c., seul survivant des enfants mâles de Marc; né le 6 Janvier 1682, Conseiller au Parlement de Paris. Il épousa, le 7 Décembre 1712, Guillemette DE BREGET, fille de Jean-Baptiste DE BREGET & de Jeanne-Marie DE LA MOUCHE. De cette union il eut :

1. PIERRE-DANIEL, qui suit.
2. MARIE-LOUISE, mariée, le 29 Mai 1754, à François-Ignace DE CAIROL DE MADAILLAN.

#### X. DEGRÉ.

PIERRE-DANIEL Bourrée, Baron de Corberon, Seigneur de Mimande, Corberon, Troissereux, &c., né le 22 Mai 1717, Président au Parlement de Paris. Il épousa, le 23 Août 1745, Urfule-Jacqueline THIROUX DE GERSEUIL. Condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire, il fut exécuté le 20 Avril 1794 (1<sup>er</sup> Floréal an II).

Il eut entre autres enfants :

1. PIERRE-PHILIBERT-CATHERINE, qui suit.
2. DANIEL-MARIE, Maître de camp de dragons, Chevalier de Saint-Louis en 1784, Ministre plénipotentiaire, marié à Charlotte-Marie-Christine DE BEHMER. Le Roi signa leur contrat le 14 Octobre 1781.
3. CLAUDINE-PHILIBERTE, mariée à Charles-Antoine-Balthazard DE TINSEAU.
4. CATHERINE-MARGUERITE, mariée à Henry-Bernard-Catherine DE SAPTE, le 3 Avril 1783. Le Roi signa leur contrat le 30 Mars 1783.

#### IX. DEGRÉ.

PIERRE-PHILIBERT-CATHERINE Bourrée, qualifié Marquis de Corberon (b), Seigneur de Mimande, Troissereux, &c., né le 17 Août 1746; Colonel d'Infanterie, Aide-Major aux gardes françaises en 1789, Chevalier de Saint-Louis. Il épousa, le 14 Janvier 1772, Anne-Marie DE NOGUÉ, fille de François DE NOGUÉ & de Jeanne-

(a) En original aux mains de la famille. Voir l'extrait à la fin de cette notice.

(b) « Le 6 Juin 1786 a été fait le convoi & enterrement dans l'église, de haute & puissante dame Anne-Marie DE NOGUÉ, épouse de haut & puissant Seigneur PIERRE-PHILIBERT-CATHERINE Bourrée, Marquis de Corberon, Lieutenant au régiment des gardes françaises, Chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, Seigneur de Rieux, Tillé & autres lieux, décédée hier rue de Sève, âgée d'environ 35 ans. » (Extrait du registre des actes de décès de la paroisse Saint-Sulpice pour l'an 1786.)



Orofî de LABORDE. Condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire, il fut exécuté le 29 Floréal An II. Son fils ARMAND, âgé de seize ans, fut aussi condamné comme conspirateur, & mourut sur l'échafaud le 19 Messidor. Son second fils, DANIEL-JEAN-CHARLES, qui fuit, devint alors chef de la famille. Sa fille JEANNE-PHILIPPINE-ROSALIE fut mariée au Comte LUCOTTE, Général de division, Grand-Croix de la Légion d'honneur.

### XII. DEGRÉ.

DANIEL-JEAN-CHARLES Bourrée, Marquis de Corberon (a), né le 31 Décembre 1780, Capitaine de cavalerie (b), Brigadier aux compagnies rouges en 1814. Marié, le 22 Avril 1805, avec Claudine-Émilie FABRE DE CHARRIN, & en secondes noces, en 1827, avec Louise-Adrienne BREFFORT. Mort le 4 Septembre 1868.

Du premier lit sont issus :

1. JEAN-CHARLES-EDGAR, Chevalier de Malte, né le 23 Juin 1807, mort le 20 Août 1861. Sans alliance.
2. AUGUSTE-THIMOLÉON-ERNEST, qui fuit.
3. AIMÉ-ALPHONSE-CHARLES Bourrée, Baron de Corberon, né le 5 Avril 1815; Député de l'Oise, Officier de la Légion d'honneur, marié, le 11 Juin 1838, à Émilie-Marie-Françoise FEUTRIER, fille du Baron FEUTRIER, Pair de France. Il a trois enfants :

I. HENRIETTE-CHARLOTTE-MARIE-APOLLINE, née le 26 Janvier 1841, mariée en 1860 à son cousin germain.

II. ERNEST-PAUL-HENRI, né le 19 Octobre 1847.

III. GEORGES-ÉMILE-HENRI, né le 24 Avril 1853.

Du second lit :

1. LOUISE-CAROLINE-ZOÉ, née le 7 Avril 1831, mariée, le 7 Juin 1849, à Bonaventure-Alfred DE GRIGNART, Baron DE MALET.

### XIII. DEGRÉ.

AUGUSTE-THIMOLÉON-ERNEST Bourrée, Marquis de Corberon, ancien élève de Saint-Cyr, Garde du corps de S. M. le Roi Charles X, Chevalier de la Légion d'honneur, né le 22 Décembre 1810, marié, le 3 Novembre 1831, à Marie-Joséphine LE MERCIER DE BOISGERARD, dont il a eu un fils, qui fuit.

### XIV. DEGRÉ.

ERNEST-AUGUSTE-CHARLES Bourrée, qualifié Vicomte de Corberon, né le 21 Août 1832, Officier de cavalerie, marié, le 26 Avril 1860, à sa cousine germaine, Henriette DE CORBERON. Il a quatre enfants :

1. MARIE-AUGUSTIN-JEHAN-PHILIBERT-MARC, né le 20 Mars 1861.
2. PAUL-ÉMILE-ROGER, né le 2 Avril 1862.
3. ERNEST-DOMINIQUE-HENRI, né le 11 Avril 1863.
4. CHARLOTTE-ADRIENNE-MARIE, née le 21 Mai 1864.

(a) Voir l'acte de notoriété à la fin de la notice, & un arrêt de la Cour de cassation du 8 Décembre 1818.

(b) Brevet de Capitaine de cavalerie en date du 6 Juillet 1814 pour DANIEL-JEAN-CHARLES Bourrée, Marquis de Corberon, Brigadier surnuméraire aux Gendarmes de la garde. (Original en parchemin.)







## ACTE DE NOTORIÉTÉ.

Les foulignés :

M. Le Comte HENRY DE MONTESQUIOU, Membre de la Chambre des députés, Officier de la Légion d'honneur, Grand-Croix de l'ordre de la Couronne de Bavière, Chevalier de l'ordre de la Réunion, demeurant à Paris, rue de l'Université, 94 ;

M. le Comte ÉTIENNE DE DURFORT, Lieutenant général des armées du Roi, Capitaine Lieutenant de la compagnie des gendarmes de la garde & Commandeur de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, demeurant à Paris, rue d'Anjou Saint-Honoré, 16 ;

M. Arthur-Triflan-Jean-Charles-Languedoc DE NOAILLES, Duc DE MOUCHY, Colonel à la suite de Dragons, demeurant à Paris, Faubourg Saint-Honoré ;

M. Georges-Louis-Nicolas, Marquis DE SAINT-BELIN, Maréchal des camps & armées du Roi, Officier supérieur des cheval-légers de sa garde, demeurant à

M. Armand-Hippolyte-Altolphe-Renaud DE BERMONDET, Marquis de Cromières, Chevalier de Saint-Louis, Capitaine de cavalerie, Brigadier des gardes du Corps du Roi, demeurant ordinairement en sa terre de Cromières, département de la Haute-Vienne ;

M. Armand-Céleste, Comte DE DURFORT, Maréchal des camps & armées du Roi, Chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, demeurant à Paris, rue du Faubourg Saint-Honoré, 51 ;

M. le Baron D'IVRY, Capitaine de cavalerie, Chevalier de la Légion d'honneur ;

Ont, par ces présentes, certifié, attesté & affirmé pour notoriété à qui il appartiendra, qu'il est à leur connaissance personnelle que M. *Daniel-Jean-Charles Bourrée de Corberon*, demeurant ordinairement en sa terre de Troissereux près Beauvais, département de l'Oise, Brigadier furnuméraire des gendarmes de la garde du Roi, né à Paris, le 31 Décembre mil sept cent quatre-vingt, est fils unique de feu M. *Pierre-Catherine Bourrée, Marquis de Corberon*, Aide-major aux gardes françaises, lequel était fils de M. *Pierre-Daniel Bourrée de Corberon*, Président à la première chambre des enquêtes au Parlement de Paris ; qu'il est également à leur connaissance que M. le *Marquis de Corberon*, père de *Daniel-Jean-Charles Bourrée de Corberon*, était issu d'une ancienne famille noble ayant terre érigée en baronnie, sous le nom de Corberon, par le Roi Louis XIV ; qu'il était en outre connu dans le monde & prenait publiquement le titre de Marquis ; que c'est ainsi & sous cette dénomination qu'il était connu dans le régiment des gardes françaises ; que M. le Marquis de Corberon, & son fils aîné, *Armand de Corberon*, à peine âgé de seize ans, ayant péri tous deux sous la hache révolutionnaire aux mois de Floréal & Messidor an II, c'est à son second fils M. *DANIEL-JEAN-CHARLES Bourrée de Corberon* qu'appartient par droit de succession le titre héréditaire de Marquis que son père a porté jusqu'aux événements de la Révolution.

Fait à Paris l'an 1815 le 11 Février, étant signé pour lervir, & valoir ce que de raison.

*Ainsi signé :*

Le Comte Henry DE MONTESQUIOU. — Le Duc DE MOUCHY. — Le Comte Étienne DE DURFORT. — Le Marquis de SAINT-BELIN. — Le Baron D'IVRY. — Le Marquis DE CROMIÈRES. — Le Comte Armand DE DURFORT, Maréchal de camp.

En marge est écrit : Enregistré à Paris le 23 Janvier 1817, reçu deux francs vingt centimes. *Signé, BEAUJEU.*

Il est ainsi audit acte de notoriété sous feing privé dûment timbré & enregistré, certifié véritable & paraphé & déposé pour minute à M. Didier-Nicolas RIAnt, l'un des Notaires royaux à Paris fouligné, par acte du 25 Janvier 1817, dûment enregistré le même jour par Guérin.

*Signé : RIAnt.*

## ÉRECTION DE LA SEIGNEURIE DE CORBERON EN BARONNIE

Par Louis XIV, en faveur de Marc Bourrée.

*Du mois de Novembre 1700.*

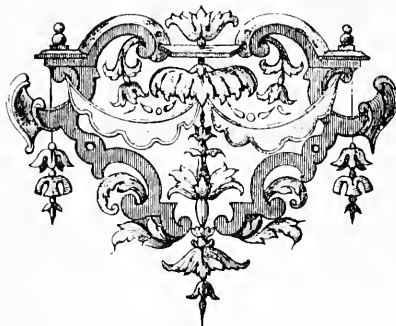
LOUIS, par la grâce de DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, . . . . . Notre cher & amé MARC BOURRÉE, Conseiller-Secrétaire de nous, maison, couronne de France & de nos finances, nous a très-humblement remontré. . . . . En considération des services qu'il nous a rendus & continue de nous rendre actuellement dans les fonctions de sa charge. . . . . A ces causes, de l'avis de notre Conseil qui a vu les titres & pièces par lesquelles les prédécesseurs de l'exposant se sont de tems en tems qualifiés tant en jugement que dehors du titre de SEIGNEURS ET BARONS DE CORBERON : & de notre grâce spéciale, pleine puissance & autorité royale nous avons confirmé &, en tant que besoin seroit, décoré, érigé, confirmons, décorons & érigeons de nouveau, par ces présentes signées de notre main, en titre, nom & dignité de baronnie en faveur dudit MARC BOURRÉE, ladite terre & seigneurie de Corberon, membres & dépendances. . . . . que l'exposant & ses enfants mâles nés & à naître en loyal mariage en jouissent & usent, l'ayent & tiennent sous ledit titre de baronnie aux mêmes honneurs, droits d'armes, blasons, . . . assemblée de noblesse. . . tout ainsi que les autres Barons de notre royaume, le tout à une seule foy & hommage, aux charges accoutu-



mées. . . . . Sy donnons en mandement à nos amés & feaux Conseillers les gens tenant nos Cours de Parlement & Chambre des comptes à Dijon & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra que ces présentes nos lettres de confirmation & en tant que besoin seroit d'érection de baronnie, ils fassent registrer & de leur contenu jouir & user ledit Marc Bourrée & ses enfants mâles, nais & à naître en loyal mariage pleinement, paisiblement, & perpetuellement, cesser tous troubles & empeschements, nonobstant tous édits, ordonnances & reglements à ce contraire, auxquelles & aux defrogatoires des defrogatoires nous avons defrogé & defrogeons par cesdites présentes, sauf notre droit en autres choses & l'autrui en toutes. Car tel est notre plaisir; & afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, nous avons fait mettre notre scel à cesdites présentes, données à Fontainebleau au mois de novembre l'an de grâce mil sept cent & de notre règne le cinquante-huit.

*Signé : LOUIS. — Sur le repli : Par le Roy, PHELYPEAUX. — A côté visa : PHELIPEAUX, pour confirmation d'érection en baronnie de la terre de Corberon.*

(Extrait de l'original en parchemin scellé du grand sceau de cire verte.)





## DE BOUVET,

*Barons, anciens Seigneurs de Beaupré, de Heillecourt, de Romefont, de Lupcourt, de Ville-en-Vermois, de Somme-court, de Vassincourt, de Robert-Espagne, de Genicourt, d'Érige, de Merval, du Val de Vassy, de Saint-Vrain, de la Feuillée, de Srupt, de Tannoy.*

EN LORRAINE ET EN CHAMPAGNE.



*D'Azur, au Bœuf passant d'Or, accompagné en chef de trois Étoiles de même. CIMIER : un Cerf issant au naturel. COURONNE : de Comte.*

La famille de Bouvet est la branche cadette de la maison noble de ce nom, établie dans la ville d'Asti, en Piémont. Cette communauté d'origine a été plusieurs fois attestée dans des Lettres émanées des Ducs de Lorraine, au service desquels on voit les de Bouvet occuper dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle un rang distingué. Leur filiation en Lorraine, dressée sur titres authentiques, commence à partir de (a) :

### PREMIER DEGRÉ.

FRANÇOIS BOUVET, 1<sup>er</sup> du nom, né à Asti, fils de SCIPION BOUVET, Trésorier de Montferrat & Gouverneur de Velasco, & de Anne DE CELSI. Il s'attacha au service de René II, Duc de Lorraine, qu'il suivit dans son expédition contre le Duc de Ferrare en 1482, & devint son Aide de camp au siège de Ferrandil. En sa qualité d'étranger il demanda & obtint des Lettres de Noblesse le 12 Novembre 1501. De son mariage avec Noble Demoiselle Jeanne CHESNEAU, qu'il avait épousée en 1495, il eut deux fils, dont l'aîné suit.

### II. DEGRÉ.

MICHEL BOUVET, 1<sup>er</sup> du nom, Écuyer, Procureur général du bailliage de Bar, mourut le 4 Février 1566, à l'âge de 70 ans, & fut inhumé en l'église de Saint-Max de Bar. L'inscription que son fils fit graver sur sa tombe rappelait sa descendance des Comtes Bouvet d'Asti. De son mariage avec Demoiselle Anne LE POYGNANT, fille de Jean LE POYGNANT, Conseiller d'état du Duc de Lorraine, & de Anne DE VASSEBOURG, il eut :

1. JEAN, qui suit.
2. JACQUES BOUVET, Conseiller auditeur en la Chambre des comptes de Barrois, dont la postérité s'est éteinte à la génération suivante.

(a) Pour plus de détails voir la belle & consciencieuse notice que l'aîné a consacrée à la famille de Bouvet dans ses *Archives de la Noblesse*, t. IX.



## DE BOUVET,

*Barons, anciens Seigneurs de Beaupré, de Heillecourt, de Romefnont, de Lupcourt, de Ville-en-Vermois, de Sommecourt, de Vassincourt, de Robert-Espagne, de Genicourt, d'Érize, de Merval, du Val de Vassy, de Saint-Vrain, de la Feuillée, de Srupt, de Tannoy.*

EN LORRAINE ET EN CHAMPAGNE.



*D'Azur, au Bœuf passant d'Or, accompagné en chef de trois Étoiles de même. CIMIER : un Cerf issant au naturel. COURONNE : de Comte.*

La famille de Bouvet est la branche cadette de la maison noble de ce nom, établie dans la ville d'Asti, en Piémont. Cette communauté d'origine a été plusieurs fois attestée dans des Lettres émanées des Ducs de Lorraine, au service desquels on voit les de Bouvet occuper dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle un rang distingué. Leur filiation en Lorraine, dressée sur titres authentiques, commence à partir de (a) :

### PREMIER DEGRÉ.

FRANÇOIS BOUVET, 1<sup>er</sup> du nom, né à Asti, fils de SCIPION BOUVET, Trésorier de Montferrat & Gouverneur de Velasco, & de ANNE DE CELSI. Il s'attacha au service de René II, Duc de Lorraine, qu'il suivit dans son expédition contre le Duc de Ferrare en 1482, & devint son Aide de camp au siège de Ferrandil. En sa qualité d'étranger il demanda & obtint des Lettres de Noblesse le 12 Novembre 1501. De son mariage avec Noble Demoiselle Jeanne CHESNEAU, qu'il avait épousée en 1495, il eut deux fils, dont l'aîné fut.

### II. DEGRÉ.

MICHEL BOUVET, 1<sup>er</sup> du nom, Écuyer, Procureur général du bailliage de Bar, mourut le 4 Février 1566, à l'âge de 70 ans, & fut inhumé en l'église de Saint-Max de Bar. L'inscription que son fils fit graver sur sa tombe rappelait sa descendance des Comtes Bouvet d'Asti. De son mariage avec Demoiselle Anne LE POYGNANT, fille de Jean LE POYGNANT, Conseiller d'état du Duc de Lorraine, & de ANNE DE VASSEBOURG, il eut :

1. JEAN, qui suit.
2. JACQUES BOUVET, Conseiller auditeur en la Chambre des comptes de Barrois, dont la postérité s'est éteinte à la génération suivante.

(a) Pour plus de détails voir la belle & consciencieuse notice que l'aîné a consacrée à la famille de Bouvet dans ses *Archives de la Noblesse*, t. IX.





3. RICHARD BOUVET, dont le fils, LOUIS, fut Secrétaire ordinaire du Duc de Lorraine.
4. MICHEL BOUVET, Écuyer, Seigneur de Heillecourt, de Romefmont, de Lupcourt, de Ville-en-Vermois, &c., Conseiller Secrétaire d'État, Premier Président de la Chambre des comptes & ensuite principal Ministre des Ducs Charles III & Henri II. De son mariage avec Demoiselle Agnès DE BEAUFORT, fille de François DE BEAUFORT, Chambellan de S. A. & Grand Veneur de Lorraine, & de Gabrielle DE THULLIÈRES, il eut deux fils, qui suivent, & cinq filles.
  - I. CLAUDE BOUVET, Écuyer, Seigneur de Heillecourt, Conseiller au Conseil privé & Secrétaire d'État du Duc de Lorraine. Mort en 1614, sans postérité.
  - II. CHARLES BOUVET, Chevalier, Seigneur de Sommecourt, de Romefmont & de Moncel, Chambellan du Duc Henri II, créé Chevalier de l'ordre de Saint-Étienne de Toscane, par diplôme du Grand-Duc Cosme II, daté de Florence le 17 Juillet 1611 (a). Mort sans postérité.
- III, IV, V. FRANÇOISE, ALIX & CHRÉTIENNE BOUVET, alliées aux maisons distinguées de Lorraine.

### III. DEGRÉ.

JEAN BOUVET, Écuyer, Seigneur de Vassincourt, Conseiller du Duc de Lorraine, Auditeur de la Chambre des comptes de Barrois, & Lieutenant particulier au bailliage de Bar, épousa Noble Demoiselle Antoinette SIMONNIN, dont il eut :

1. MICHEL de Bouvet, Écuyer, Seigneur de Vassincourt, Prévôt de Bar, qui ne laissa qu'une fille.
2. JACQUES, qui suit.

### IV. DEGRÉ.

JACQUES de Bouvet, Écuyer, Seigneur de Robert-Espagne, de l'Isle-en-Rigaut, &c., né en 1578, fit en Hongrie la guerre contre les Turcs, sous les drapeaux de l'Empereur Maximilien, & fut nommé ensuite Lieutenant du Bailli d'épée de Bar, par Lettres du Duc Henri II, du 25 Janvier 1610. Il avait épousé, par contrat du 21 Février 1605, Demoiselle Jeanne DE LONGEVILLE, fille de Claude DE LONGEVILLE, Écuyer, Seigneur de l'Isle-en-Rigaut, & de Renée DE ROUYN. De cette union vinrent trois fils, qui suivent, & trois filles.

1. JEAN de Bouvet, Capitaine au régiment de Florainville-cavalerie, tué le 22 Juin 1636 au combat du Naviglio, près du Tésin. Sans postérité.
2. FRANÇOIS de Bouvet, Chanoine de Saint-Dié, mort le 20 Avril 1639.
3. MICHEL, qui suit.

### V. DEGRÉ.

MICHEL de Bouvet, II<sup>e</sup> du nom, Chevalier, Seigneur de Robert-Espagne, de Génicourt, d'Érize-la-Grande, du Val-de-Vassly, &c., épousa en premières noces Demoiselle Françoisse ROUILLON, fille de Jean ROUILLON, Avocat en Parlement, décédée sans enfants, à l'âge de 23 ans, le 7 Octobre 1653; & en secondes noces, par contrat du 5 Octobre 1655, Demoiselle Chrétienne MARIEN, Dame d'Érize-la-Grande, fille de Jean MARIEN, Écuyer, Seigneur de Fremery & de

(a) Original en parchemin, scellé en plomb.



Saint-Vrain, Prévôt de la Marche & de Château-Salins, & de Marguerite CLÉMENT, Dame d'Érize. De ce dernier mariage il eut deux fils, qui suivent, & deux filles.

1. FRANÇOIS, qui suit.

2. JEAN-MICHEL de Bouvet, Chevalier, Seigneur de Robert-Espagne & de Merval, Capitaine de cavalerie, tué à la bataille de Fleurus le 1<sup>er</sup> Juillet 1690. Il avait épousé, par contrat du 24 Juin 1683, Demoiselle Anne DE HÉDOUVILLE, fille de Messire Théodore DE HÉDOUVILLE, Chevalier, Seigneur de Merval, de Revillon, &c., & de Dame Marie DE GRESLE D'ORMESSON. De cette union vinrent trois fils, décédés sans postérité.

#### VI. DEGRÉ.

FRANÇOIS, II<sup>e</sup> du nom, Baron de Bouvet, Chevalier, Seigneur de Robert-Espagne, du Val-de-Vassly, & de Génicourt en partie, né le 21 Mai 1668, Conseiller Auditeur en la Chambre de comptes de Bar (a), Conseiller Maître en la même Chambre & enfin Conseiller d'État (b). Par Lettres patentes du 9 Mai 1724, il obtint, avec son neveu Théodore-Michel, Lieutenant-Colonel, le titre héréditaire de Baron, *pour tous les mâles* (c). Il avait épousé, par contrat du 16 Septembre 1691, Demoiselle Marie-Renée DE BRIEL, fille de feu Messire François DE BRIEL, Chevalier, Seigneur de Chantemelle, de Tannoy, &c., Chevalier de l'ordre de Saint-Louis, Lieutenant-Colonel du régiment d'Orléans, & de Dame Gabrielle DE BAUDOUX. Il se remaria à Thérèse COLIN DE MARNE, morte sans enfants. Du premier mariage vinrent :

1. JEAN-FRANÇOIS, qui suit.

2. CHARLES-GABRIEL, Baron de Bouvet, Enseigne au régiment de Saint-Amour-dragons, tué à la bataille de Peterwaradin, en Tranfylvanie, le 5 Août 1716.

3. JOSEPH-BERNARD, Baron de Bouvet, Chevalier, Seigneur de Saint-Vrain, de la Feuillée & de Souflemont, Capitaine de cuirassiers au service de l'Empereur Charles VI. Mort sans postérité.

4. CHARLES, Baron de Bouvet, Chevalier, Seigneur d'Érize, Capitaine de dragons au régiment de Bauffremont, Chevalier de Saint-Louis, Gentilhomme de la Cour de Stanislas, Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar. De son mariage (contrat du 11 Décembre 1730) avec Marie-Françoise-Claude DE ROMECOURT, fille de Charles-Antoine, Comte de Romecourt, Maréchal de camp, Gouverneur de la citadelle de Cambray, il eut un fils, sans postérité mâle, reçu Chevalier de Malte après la mort de sa femme (1781), & quatre filles, dont une épousa le Comte D'ALLEGRAIN.

#### VII. DEGRÉ.

JEAN-FRANÇOIS, I<sup>er</sup> du nom, Baron de Bouvet, Chevalier, Seigneur de Robert-Espagne, de Tannoy, de la Mothe, &c., Conseiller en la Chambre des comptes de Bar, Gentilhomme ordinaire de la Cour du Roi Stanislas de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar (d). Il fut maintenu dans les qualités de Messire & de Chevalier, par arrêt de la Chambre des comptes, du 31 Janvier 1722. Il avait épousé,

(a) Lettres patentes du Duc Léopold, du 22 Octobre 1698. Original en parchemin, scellé.

(b) Lettres du même prince, du 5 Décembre 1712. Original en parchemin.

(c) Original en parchemin. Ces Lettres furent entérinées à la Chambre des comptes le 18 Mai 1724.

(d) Brevet du 20 Avril 1739. Original en parchemin.



par contrat du 23 Février 1716, Jeanne DES ROZEAUX, Dame de Tannoy, & décéda en 1768. De son mariage vinrent deux fils, qui fuivent, & une fille.

1. JEAN-FRANÇOIS, 11<sup>e</sup> du nom, Baron de Bouvet, Chevalier de Saint-Louis, Lieutenant-Colonel au régiment d'Orléans-cavalerie, par commission du 27 Mars 1761. Il laissa un fils, mort sans postérité, & deux filles.
2. CHARLES, qui fuit.

#### VIII. DEGRÉ.

CHARLES, Baron de Bouvet, Chevalier, Seigneur de Scurpt, de Saint-Vrain & de la Mothe en partie, né le 6 Septembre 1721, fit ses preuves pour être admis au nombre des Cadets-Gentilshommes du Roi Stanislas. Il devint successivement Enseigne, Lieutenant & Capitaine au régiment de Marfan-infanterie, & ensuite Capitaine-Commandant d'une compagnie au régiment de Mailly-infanterie, le 31 Octobre 1746. Les services signalés qu'il rendit au Roi dans les guerres, lui valurent la croix de Saint-Louis & plusieurs gratifications. Il fut nommé Capitaine de grenadiers au régiment de Guienne le 14 Juillet 1766, Major le 4 Mars 1772, & décéda le 22 Avril 1779. Il avait épousé, par contrat du 23 Octobre 1769, Marie-Thérèse-Joséphine DE MANESSY, fille de feu Messire Charles-Antoine DE MANESSY, Chevalier, Seigneur de Maixe, Conseiller du Roi, ancien Grand-Maitre des eaux & forêts du Duché de Bar, & de Dame Marie DES JOBARTS. De cette union vint :

#### IX. DEGRÉ.

CHARLES-FRANÇOIS, Baron de Bouvet, né le 9 Juillet 1775, Officier de cavalerie, décédé le 7 Septembre 1825. Il avait épousé en 1794 Anne-Stéphanie-Charlotte DU HAMEL, fille de Benoît-Pierre-Charles DE MUZINO, Vicomte du HAMEL, Lieutenant-général, Chevalier de Saint-Louis, Officier de la Légion d'honneur, & de Marie-Émilie-Charlotte DU HAMEL, de la branche du Hamel de Saint-Remy. De cette union vinrent deux fils, qui fuivent, & une fille, morte en bas âge.

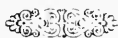
1. CHARLES-ADOLPHE, Baron de Bouvet, né le 28 Septembre 1796.
2. ÉMILE, qui fuit.

#### X. DEGRÉ.

ÉMILE, Baron de Bouvet, né le 3 Mai 1799, ancien Officier dans les Hussards de la garde royale, a épousé, le 9 Septembre 1828, Pauline-Joséphine-Sidonie DE FOUCQUES DE VAGNONVILLE, dont sont issus :

1. PAUL de Bouvet, mort en bas âge.
2. JULES-ADOLPHE, Baron de Bouvet, né le 24 Mars 1833, ancien Capitaine au 5<sup>e</sup> régiment de Hussards, Chevalier de la Légion d'honneur, a épousé, le 7 Mai 1868, Mademoiselle Vanina-Marie D'ORNANO, petite-fille du Maréchal Comte d'Ornano, & fille du Comte Rodolphe D'ORNANO, Premier Maître des Cérémonies de l'Empereur, & de Aline DE VOYER D'ARGENSON, fille, petite-fille & arrière-petite-fille des trois Marquis d'Argenson, dont un fut Ministre de Louis XV.
3. MARIE-STÉPHANIE de Bouvet, a épousé, le 11 Septembre 1855, le Comte Charles DE BOURCIER.

AUTEURS À CONSULTER. — D. Waroquier. — Pelletier, *Nobiliaire de Lorraine*. — La Chenaye-Desbois, t. III.





## BRAC,

*Anciens Seigneurs de Montpiney, de la Perrière, de la Pillonnière, de Chateaux-neux.*

EN LYONNAIS ET BEAUJOLAIS.



*D'Argent à trois Bandes d'Azur.*

La famille BRAC est très-ancienne à Beaujeu. Elle avait dans cette ville encore pendant le siècle dernier, dans l'église de Saint-Nicolas, une chapelle & un caveau, où ANTOINE BRAC, ancien Échevin de Beaujeu (a), mort en 1681, & son petit-fils ANTOINE BRAC, Docteur médecin (b), mort en 1725, avaient ordonné par leurs testaments d'inhumier leurs corps à côté de leurs ancêtres. Tout fait présumer que cette famille est une branche de la famille Braque qui a joué un grand rôle sous Philippe de Valois & quelques-uns de ses prédécesseurs; branche qui ayant été peu fortunée pendant un siècle, n'a pu maintenir son rang parmi la noblesse. Mais cette famille ne peut pas produire une filiation continue remontant à ARNOUL Braque, chef de l'illustre famille dont nous venons de parler; le plus ancien membre connu d'elle est LOUIS BRAC, qui ne vivait plus à l'époque du mariage de son fils Robert avec Laurence d'AIGUEPERSE en 1594, & qui figure comme témoin dans le testament de la mère de ladite Laurence d'Aigueperse morte en 1586 (c). FRANÇOIS BRAC, arrière-petit-fils d'ANTOINE BRAC, Échevin de Beaujeu en 1629, & fils d'ANTOINE BRAC, qui fit enregistrer ses armes dans l'*Armorial général de France*, par Charles d'Hozier, en 1700, vint s'établir à Lyon; Avocat distingué, il fut nommé Échevin de cette ville à la fin de 1735. Quoique les prédécesseurs de FRANÇOIS BRAC, & particulièrement son père ANTOINE BRAC, soient qualifiés de Nobles dans plusieurs actes, la famille BRAC ne peut établir ses droits à la noblesse que par l'échevinage de FRANÇOIS BRAC, 1<sup>er</sup> du nom, en 1736 & 1737 (d).

## PREMIER DEGRÉ.

LOUIS BRAC (e), eut deux fils :

1. ROBERT, qui suit.
2. ÉTIENNE, dont on ignore la destinée.

(a) Testament d'Antoine Brac, déposé au greffe de Beaujeu le 6 Décembre 1681, par ordre de Jacques Garil, Juge de Beaujeu.

(b) Testament de Noble Antoine Brac, Docteur médecin, fait le 10 Avril 1725.

(c) Testament de Madame d'Aigueperse, reçu par Alexandre Moyroud, Notaire à Beaujeu, le 14 Août 1586.

(d) *Le Livre d'or du Lyonnais, du Forez & du Beaujolais*, Lyon, 1866.

(e) Contrats de mariage de Robert Brac, devant M<sup>r</sup>. Moyroud, Notaire à Beaujeu, puis filiation donnée par un mémoire de famille jusqu'en 1770.





*II. DEGRÉ.*

ROBERT Brac, épousa, par contrat du 24 Juillet 1594, Demoiselle Laurence d'Arguerse, dont il laissa :

1. ANTOINE, qui suivra.
2. MATHURIN, marié à Perrette CARRIGE, dont une fille.
3. THOMAS, établi à Toulon, dont un fils & deux filles.
4. JEAN-CHRYSTOSTOME, Prêtre de l'Oratoire.
5. PHILIBERTE, mariée à Louis THEVENON.

*III. DEGRÉ.*

ANTOINE Brac, 1<sup>er</sup> du nom, Échevin de Beaujeu, né à Beaujeu le 8 Septembre 1599, épousa, par contrat du 23 Mai 1623, Jeanne HUGUES, fille de Claude HUGUES, Notaire royal à Beaujeu, & de Bonne SEVERT; & mourut le 5 Décembre 1681. Ses enfants furent :

1. JEAN, dont l'article suit.
2. ÉTIENNE, né le 5 Septembre 1629, mort le 5 Octobre 1633.
3. ANTOINE, né le 22 Avril 1633, parti pour l'Amérique en 1652.
4. JEAN-CHRYSTOSTOME, né le 20 Octobre 1635, Religieux capucin, mort à Lyon en 1704.
5. FRANÇOIS, né le 14 Mai 1637, décédé le 8 Juillet 1639.
6. CLAUDE, né le 12 Octobre 1640, marié, sans postérité.
7. AIMÉ, né le 27 Octobre 1642, Aumônier de Colbert; mort en 1693.
8. LOUIS, né le 1<sup>er</sup> Août 1647, Religieux capucin, mort le 29 Novembre 1725.
9. THOMAS, né le 24 Juillet 1649, décédé en 1680.
10. MARIE, née le 1<sup>er</sup> Août 1624, mariée à Pierre DE LA PLACE, morte en 1703.
11. ÉLISABETH, née le 24 Novembre 1627, mariée à Philibert REVERCHON, le 17 Juin 1646.
12. JEANNE, née le 30 Janvier 1631, mariée à François VERSAULT, le 27 Mai 1656.
13. PHILIBERTE, née le 21 Mars 1634, décédée le 14 Mai 1639.
14. CHRISTINE, née le 21 Octobre 1638, mariée à Claude DENIS, le 2 Juillet 1661.
15. CLAUDINE, née le 22 Octobre 1644, mariée à Pierre DUBOST, le 9 Juillet 1665.

*IV. DEGRÉ.*

JEAN Brac, Docteur en médecine, né le 21 Mars 1626, épousa, le 8 Janvier 1655, Marie DE LA CHARME, fille de PIERRE DE LA CHARME & de Christine POLLET, & mourut en 1669 à Mâcon, où il s'était établi. Il eut de son mariage :

1. ANTOINE, qui suit :
2. JEAN, né le 6 Avril 1660, décédé le 9 du même mois.
3. FRANÇOIS, né le 6 Novembre 1661, Religieux dominicain, décédé en 1717.
4. CLAUDE, né le 20 Novembre 1663, décédé l'année suivante.
5. PHILIBERT, né le 25 Août 1666, décédé le mois suivant.
6. PHILIBERT, né le 4 Juillet 1668, décédé l'année suivante.
7. MARIE-ANGÉLIQUE, née le 19 Mai 1665, décédée en 1707.

*V. DEGRÉ.*

ANTOINE Brac, 2<sup>e</sup> du nom, Docteur en médecine, né le 23 Juillet 1657, épousa, le 18 Décembre 1682, Catherine DE LA FONT, fille de Hugues DE LA FONT, Sieur de



Pougelon, & de Madeleine FAVRE DES CLOUX, & petite-fille d'Antoinette THIBAUT, sœur de Philibert THIBAUT, Seigneur de Thulon; il mourut le 13 Avril 1725. Antoine Brac avait fait enregistrer ses armes (a) par Charles d'Hozier dans l'*Armorial général*, registre du Lyonnais, page 862, mais ce Juge d'armes a mis à tort à côté de son nom les armes de la famille Barjot qui sont *de Sable à un Griffon d'Or, becqué, armé & lampassé de Gueules, & une Étoile aussi d'Or, au côté dextre de l'écu*; la famille Brac possède des lettres d'ANTOINE BRAC & de son père JEAN BRAC, avec des cachets portant *d'Argent à trois Bandes d'Azur*, ce qui prouve qu'elle n'a jamais eu d'autres armes.

De l'union d'Antoine Brac avec Catherine de la Font sont issus :

1. PIERRE, né le 26 Mars 1686, décédé le 27 Juin 1688.
2. FRANÇOIS, qui a continué la descendance.
3. NICOLAS, né le 25 Avril 1695, Prêtre, mort en 1778.
4. MARIE-ANNE, née le 4 Septembre 1684, décédée en 1743.
5. ÉLISABETH, née le 13 Août 1687, décédée en 1692.
6. MARIE-ANGÉLIQUE-THÉRÈSE, née en 1688, religieuse Hospitalière, morte en 1742.
7. MARIE-MADELEINE, née le 2 Février 1690, mariée à Philippe Brac, décédée le 22 Octobre 1757.
8. ANTOINETTE, née le 22 Août 1691, décédée le 22 Janvier 1706.
9. CATHERINE, née le 16 Mai 1696, mariée en 1730 à Dominique VARENARD DE BILLY; morte le 30 Avril 1780.
10. JACQUELINE, née le 6 Décembre 1697, morte le 29 Novembre 1705.
11. ÉLISABETH, née le 22 Mai 1699, mariée en 1730 à Jean-Pierre FOURRA; morte en 1781.
12. JEANNE-MARIE, née le 10 Mars 1701, mariée en Avril 1730 à Pierre TEILLARD.

## VI. DEGRÉ.

FRANÇOIS BRAC, 1<sup>er</sup> du nom, Seigneur de Montpiney, né le 29 Juillet 1693, Docteur en droit, Avocat au Parlement de Paris en 1718, épousa, le 30 Novembre 1720, Jeanne ATHIAUD, fille de Louis ATHIAUD, ancien Conseiller au Parlement de Dombes, & de Anne PERRENAUD, & de cette union n'eut qu'une fille morte en bas âge. Veuf le 29 Juillet 1723, il se maria, le 8 Août de l'année suivante, avec Catherine DESCHAMPS, fille de Jacques DESCHAMPS & de Suzanne ROBERT, & nièce de Mesdames de Camus & de Gayant; il laissa de cette union :

1. FRANÇOIS-PIERRE-SUZANNE Brac, Seigneur de la Perrière, qui suivra.
2. JACQUES-JOSEPH Brac de la Perrière, auteur de la II<sup>e</sup> branche ci-après.
3. NICOLAS-CLAUDE Brac du Chasty, né le 19 Mai 1730; dans les ordres.
4. FRANÇOIS Brac de Montpiney, né le 8 Octobre 1732, servit pendant 22 ans dans le Royal-Comtois. Il se distingua au siège de Mahon en 1756, fit les campagnes d'Allemagne & de Rio-Janeiro avec ce régiment, & fut nommé Capitaine en 1760, Gouverneur de Beaujeu en 1767, Chevalier de Saint-Louis en 1772; en 1793 il vint combattre pour la défense de Lyon sous les ordres de Perrin de Précý, & fut fusillé après la prise de cette ville.
5. ÉTIENNE-ANTOINE Brac, né le 12 Janvier 1734, marié, le 19 Juillet 1776, à N. MASSEING, sa cousine; décédé en 1812, sans postérité.

(a) Quittance de vingt livres plus quarante sols, signée Goutelle, Commis pour l'élection de Villefranche, donnée à M. Antoine Brac, Docteur en médecine à Beaujeu, le 9 Juillet 1700, pour l'enregistrement de ses armes dans l'*Armorial général*.



6. CAMILLE-SUZANNE Brac de Saint-Loup, né le 29 Septembre 1736, marié en 1765 avec Catherine DUMAS, sa cousine ; auteur d'une branche qui est éteinte.
7. ANNE-MARIE, née le 4 Juin 1729, mariée, le 2 Juillet 1746, à André DE BONNEL.
8. JEANNE-MARIE, née le 17 Septembre 1735, décédée en 1818.
9. ANTOINETTE-CATHERINE, née le 9 Janvier 1738, mariée en 1766 à Pierre-Marie BEAUJAN.

#### VII. DEGRÉ.

FRANÇOIS-PIERRE-SUZANNE Brac, Seigneur de la Perrière, Avocat aux Parlements de Paris & de Lyon, Échevin de Lyon, né le 19 Mai 1725, épousa, le 16 Février 1769, Jeanne-Claire GUILLIN DU MONTET, sa cousine, fille d'Aimé GUILLIN DU MONTET, ancien Échevin de Lyon, & de Marie-Marguerite DESFRANÇOIS DE L'OLME, & nièce d'Antoinette GUILLIN, mariée à François DE MONTRICHARD, Chevalier, Seigneur de la Brosse. Il fit partie de l'Assemblée de la Noblesse du Beaujolais, tenue à Villefranche le 16 Mars 1789. C'est à tort que dans le catalogue des Gentilshommes du Beaujolais on lui donne les prénoms de Jacques-Joseph qui sont ceux de son frère, fermier général & établi à Paris, qui a dû faire partie de l'assemblée de la Noblesse de son quartier dans cette ville. Il eut de son union avec Jeanne Guillin du Montet :

1. AIMÉ-FRANÇOIS-MARIE, né le 8 Octobre 1773, décédé le même mois.
2. JACQUES-JUSTIN Brac de la Perrière de Bourdonnel, qui fuit.
3. GABRIEL-JEAN Brac de la Perrière, né le 31 Janvier 1778, décédé en 1856.
4. CLAUDE-ANTOINE Brac de Clarange, né le 1<sup>er</sup> Septembre 1779, décédé en 1804.
5. NICOLAS-AGATHE, né le 12 Janvier 1781, décédé la même année.
6. MARIE-MARGUERITE-FRANÇOISE, née le 12 Mai 1770, décédée en 1772.

#### VIII. DEGRÉ.

JACQUES-JUSTIN Brac de la Perrière de Bourdonnel, né le 6 Décembre 1775, épousa, le 21 Décembre 1809 (a), Catherine-Julie, fille d'Antoine d'ANDRÉ BLANC & de Marguerite DIAN, & est décédé en 1853. Il avait eu de cette union :

1. ANTOINE-ÉDOUARD Brac de Bourdonnel, qui fuit.
2. ACHILLE-FRANÇOIS Brac de la Perrière, né le 17 Mai 1812. Après avoir servi 23 ans dans la Marine & reçu la croix de la Légion d'honneur, il a épousé, le 17 Mars 1851 (b), Amélie DE BESSE, fille de Barthélemy-Théodore DE BESSE & d'Augustine-Thérèse-Élise FARMOND ; il a eu de cette union :
  - I. JACQUES-AUGUSTE, né le 22 Janvier 1852.
  - II. CATHERINE-THÉRÈSE, née le 27 Février 1853.
  - III. MARIE-EUGÉNIE, née le 24 Avril 1854, décédée le 28 Mai suivant.
  - IV. THÉODORE-MAURICE, né le 17 Septembre 1855, décédé le 29 Avril 1858.
  - V. LOUISE-GABRIELLE, née le 2 Novembre 1856.
  - VI. MARGUERITE-AMÉLIE, née le 3 Février 1858, décédée le 16 Avril suivant.
  - VII. THÉRÈSE-ÉLISE, née le 22 Août 1859.
  - VIII. ÉLISE-AMÉLIE, née le 28 Août 1861.
  - IX. PIERRE-ACHILLE, né le 23 Juillet 1863, décédé le 11 Octobre suivant.
  - X. PAUL-ACHILLE, né le 26 Janvier 1865.

(a) Contrat de mariage par-devant M<sup>e</sup>. Dugueyt, Notaire à Lyon.

(b) Contrat de mariage par-devant M<sup>e</sup>. Poumet, Notaire à Paris.



- XI. GABRIEL-JEAN, né le 22 Février 1867.
3. MARIE-LOUISE, née le 17 Mai 1814, mariée, le 10 Novembre 1835, à Alexandre QUARRÉ DE VERNEUIL; décédée le 2 Août 1853, laissant de son union :
- I. JUSTINE-AMÉLIE-MARIE de Verneuil, née le 22 Octobre 1850.
  - II. EUGÈNE-JULES de Verneuil, né le 23 Février 1852.

### IX. DEGRÉ.

ANTOINE-ÉDOUARD Brac de Bourdonnel, né le 29 Novembre 1810, eut pour marraine sa trisaïeule maternelle Marie-Anne TERRASSON, veuve de Étienne MURET, alors âgée de 103 ans & onze mois; il épousa, le 28 Mai 1844 (a), Anne Benoîte-Marie DONIN DE ROSIÈRE, fille de Pamphile-Antoine DONIN DE ROSIÈRE & de Anne-Rosalie-Louise DUGAS, & est décédé le 8 Novembre 1860, laissant de cette union :

1. MARIE-MARGUERITE-CAMILLE, née en Août 1845, décédée en 1854.
2. JACQUES-GABRIEL-HENRI, né le 25 Mars 1847, nommé Aspirant de marine de 1<sup>re</sup> classe au mois de Septembre 1867



## BRANCHE CADETTE.

### VII. DEGRÉ.

JACQUES-JOSEPH Brac de la Perrière, Seigneur de la Pillonnière & de Châteauvieux, né le 21 Mars 1726, Fermier général en 1771, fut une des victimes de la Terreur en 1793; il avait épousé, en Janvier 1766, Élisabeth-Charlotte PASSERAT, dont il eut :

1. ANDRÉ-FRANÇOIS-ANNE Brac de la Perrière, qui suit.
2. ÉTIENNE-PHILIPPE-JOSEPH Brac de la Perrière, né le 25 Février 1778, Directeur des Douanes à Bayonne, Chevalier de la Légion d'honneur, décédé en 1851.
3. ANTOINE-MARIE-VICTOR Brac de Châteauvieux, né le 29 Juillet 1779, marié à Alexandrine BŒUF DE CURIS, dont deux filles.
4. ANNE-FRANÇOISE-ÉLISABETH, née en 1768, mariée à Charles-René DE PARCEVAL DE FRILEUSE, Fermier général, dont un fils & trois filles.
5. ANNE-NICOLE-MARIE-JOSÉPHINE, née en 1773, mariée à M. DE SEYTURIER.
6. ALEXANDRINE-CHARLOTTE-JOSÉPHINE, née le 29 Mars 1775, mariée, le 6 Juillet 1804, à Jean-François DE BECHON DE CAUSSADE, Page de Louis XVI, puis Officier des dragons de la Reine & Chevalier de Saint-Louis, dont :
  - I. RÉNÉ, qui fut Sous-Préfet sous la Restauration & a laissé un fils de son mariage avec Juliette MÉTHIVIERS.
  - II. LUDOVIC, Général de brigade.
  - III. CHARLES.
7. ANNE-FRANÇOISE-MARIE, née le 27 Mai 1785, mariée, le 7 Mars 1806, à Alphonse DES MOTHES DE BLANCHE, dont sept enfants :
  - I. LOUIS Armand.
  - II. ALBÉRIC.
  - III. RENAUD, Officier de cavalerie.

(a) Contrat de mariage par-devant M<sup>e</sup>. Ducruet, Notaire à Lyon.





IV. VALÉRIE.

V. CAMILLE, mariée à Ferdinand DE LÉOTARD.

VI. ÉLISABETH.

VII. ANITA, mariée, le 16 Juin 1849, à Hubert DE SEISSAN DE MARIGNAN, dont deux fils & une fille.

#### VIII. DEGRÉ.

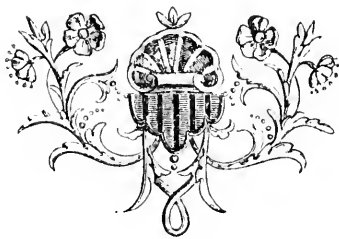
ANDRÉ-FRANÇOIS-ANNE Brac de la Perrière, né en 1771, décédé le 13 Janvier 1846, avait épousé, le 10 Décembre 1806, Marie-Céfarine MICHEL, dont il a laissé :

1. ANTOINE-MARIE-ADOLPHE, né le 11 Décembre 1807, décédé en 1863, qui avait épousé Agathe-Alexandrine-Adona RICHARD DE SOULTRAIT.
2. LAURENT-PAUL-MARIE, qui suit.

#### IX. DEGRÉ.

LAURENT-PAUL-MARIE Brac de la Perrière, né le 23 Janvier 1814, Avocat à Lyon, marié à sa cousine Marie-Josèphe-Victoire-Blanche JOURNEL, dont sont issus :

1. MARIE-ANTOINETTE-GENEVIÈVE, née le 28 Avril 1849.
2. MARIE-JEANNE-BLANCHE, née le 3 Mai 1852.
3. PAUL-MARIE-LOUIS, né le 23 Février 1854.
4. RÉNÉ-MARIE-JACQUES, né le 28 Janvier 1856.
5. FRANÇOISE-MARIE-JEANNE, née le 5 Mars 1861.
6. PIERRE-ANDRÉ-MARIE-ALBIN, né le 5 Mai 1864.
7. ANDRÉ-MARIE-JACQUES, né le 27 Mars 1865.



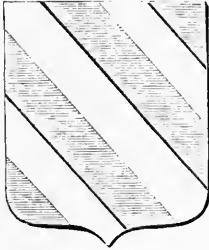


## DE BRÉCHARD,

*Barons de Breffolles, Comtes de Bréchard, Barons d'Oyé, anciens Seigneurs d'Alligny, Époiffes, Lys, Vellerot, Saint-Pierre-en-Vaux, Chauvenche, Lanty, Villiers, Confex, Brinay, Chamaumot, Pouilly, Lacour, Villeneuve, &c.*

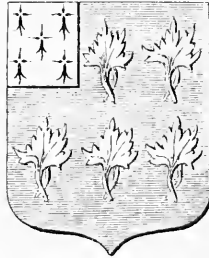
EN BOURBONNAIS ET EN BERRY.

*Originaires du Nivernais.*



DE BRÉCHARD.

*D'Azur à trois bandes d'Argent.*



DE CHAMPS DE SAINT-LÉGER.

*D'Azur à cinq plantes de Mandragore d'Argent, mal ordonnées; au Franc canton d'Hermine.*



DE MONTAGU.

*D'Azur à trois Têtes de Lion arrachées d'Or.*

La famille de Bréchart (a) appartient à l'ancienne noblesse de race & d'origine chevaleresque. Ses possessions en Bourbonnais & en Nivernais furent immenses pendant tout le moyen âge. Elle se divisa en plusieurs branches éteintes toutes aujourd'hui dans les mâles. La plus marquante fut celle des Barons de Breffolles, connue dès le commencement du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle s'éteignit à la fin du XV<sup>e</sup>, & la baronnie de Breffolles passa par mariage dans la maison de Sacconyn. Parmi d'autres branches il faut citer celle des Seigneurs de Confex, dont le plus ancien membre, JEAN, apparaît dans un aveu qui lui fut fait en 1351 par Thibaut de Chivignac (b); celle des Seigneurs de Sauterrone & de Lucenay-sur-Allier, & celle des Seigneurs de Sardolle, en Nivernais.

RODOLPHE OU RAOUL de Bréchart, Chevalier, échangea, par acte du 10 Octobre 1206, la vicomté de Moulins contre la baronnie de Breffolles à un baron de Bourbon, qui le qualifie de *Chevalier bien aimé* (c). Il prit alors le titre de Baron de Breffolles & du Rainait, & fut en cette qualité l'un des témoins de la charte de confirmation des privilèges de Souvigny, donnée en 1217 par Archambaud VIII, Sire de Bourbon (d). Il aurait épousé en 1233 Ifabeau DE CULANT.

AYMOND Bréchart, Chevalier, Seigneur de Breffolles, fit en 1297 & 1299 des aveux & dîmes, cens & terrages de Cirilly, la Bruière, Aynaudière & Aubespin, acquis d'Aymonin de Colonge, Chevalier, fils de feu Gui de Colonge, Chevalier (e).

(a) Ce nom est écrit dans les actes de plusieurs manières : *Bréchart, Bréchars*, & le plus souvent *Brefchart* ou *Brefchard*. Jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle les membres de cette famille ne portent souvent dans les actes que le nom seigneurial de *Breffolles*, qu'il ne faut pas confondre avec le nom patronymique d'une autre famille qui a exilé en Bourbonnais.

(b) D. Bétencourt, *Noms féodaux*. — (c) Jugement de maintenue de 1667.

(d) Comte de Soultrait, *Armorial de Bourbonnais*. (e) D. Bétencourt, *Noms féodaux*.



GUY de Bréchar, dont les armes se trouvent dans l'église d'Isfure, près Moulins, vendit sa terre de Toury-sur-Abron à Jean Saulnier, le 28 Février 1375 (a).

PIERRE Bréchar, de Bressolles, Damoiseau, fit en 1388 un aveu de son fief & seigneurie de Monestey (b).

Une branche de cette famille s'est établie en Bourgogne. JEAN de Bréchar, Chevalier, épousa, par contrat passé le mercredi après la Toussaint 1360, Marie DE BEAUVOIR, fille de feu Jean DE BEAUVOIR, Chevalier, Seigneur de Thury, dont descendent les Comtes de Chastellux, & de Dame Jacquette DE BORDEAUX, sa femme. A ce contrat furent présents : Laure de Bordeaux, tante de l'épouse, Dame de Montperroux & de Chastellux ; Guillaume de Beauvoir, frère de l'épouse, qui avait épousé auparavant Alix de Bourbon, fille de feu Jean de Bourbon, Chevalier ; Isabeau de Beauvoir, sœur, fiancée à Girard de Bourbon.

ANTOINE de Bréchar, Seigneur de Thury, marié à Claudine DE DIGOYNE, & CLAUDE de Bréchar, Seigneur de Vellerot, frères, passèrent un traité & accord le 28 Novembre 1538 (c).

LAZARE de Bréchar, Chevalier de l'ordre du Roi, Chevalier, Seigneur de Thury, fut marié à Jeanne DE BOURNONVILLE, sœur d'un Philippe DE BOURNONVILLE, Seigneur de Chamigny. Leur fils, CLAUDE, épousa, par contrat du 27 Août 1584 (d), Élisabeth D'ORGE, fille de haut & puissant Seigneur Antoine D'ORGE, Chevalier, Seigneur de Villeberny. Il eut une sœur, BARBE, & un frère, GUILLAUME, Religieux de l'abbaye de Saint-Seinne.

Au contrat de Claude fut présent JEAN de Bréchar, Chevalier de l'ordre du Roi, Seigneur de Vellerot & Saint-Pierre-en-Vaux, père de l'illustre JEANNE-CHARLOTTE, Dame de Bréchar, compagne de la vénérable mère de Chantal. Elle fut troisième Religieuse de l'ordre de la Visitation, première Supérieure du monastère de Riom en Auvergne, où elle décéda en odeur de sainteté le 18 Novembre 1637, âgée de 57 ans. Ses reliques reposent aujourd'hui dans l'église de la Visitation de Riom. En sa personne s'éteignit la branche des Bréchar de Bourgogne.

On trouve le sceau de CLAUDE Bréchar, Seigneur d'Alligny, Maréchal des logis de cinquante hommes d'armes des ordonnances du Roi en 1554. Ce sceau, attaché à une pièce conservée à la Bibliothèque Impériale, porte *trois Bandes*.

Autour de la grosse cloche de Saint-Pierre-le-Moutier se lit cette inscription en beaux caractères gothiques : † MARIE. SVIS NOMMÉE. OV NOM. DE LA. VIERGE. HONORÉE. CONTRE SES ENNEMIS. ORDONNÉE. † BRESSOLES. Chacune de ces lignes, formant des vers, est séparée par un écusson *bandé de six pièces*, armes de la famille des Bréchar, Seigneurs de Bressolles. Le point de séparation entre les mots est formé aussi d'un écusson, mais qui porte des armes différentes : *une Fasce chargée de deux Étoiles, & accompagnée en pointe d'un animal*. Au-dessous de cette inscription on lit la date de MIL. CCC. L. V. (1455).

Toutes ces branches ont fourni un grand nombre de Chevaliers de Malte (e).

Un des descendants de Raoul, premier Baron de Bressolles, mentionné plus haut, JEAN de Bréchar, Baron de Bressolles & du Rainait, aurait épousé Catherine DE THURY. De ce mariage vint JEAN de Bréchar, dit *Mataille*, Baron de Bressolles, qui épousa Blanche DE CHAUVIGNY (f), fille de Renault de CHAUVIGNY, Seigneur de Blot & de Montmorillon, & de Béatrix DE BOURBON. C'est sans doute lui qui gratifia l'église des Carmes de Moulins, le 3 Septembre 1420.

(a) (b) D. Bétencourt, *Noms féodaux*.

(c) (d) Expédition en parchemin aux archives de famille.

(e) Vertot, *Histoire des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem*. Langue d'Auvergne.

(f) D. Bétencourt, art. *Montmorillon & Chauvigny*.



De son mariage il eut un JEAN de Bréchart, Baron de Bressolles, Seigneur de Thury & Montgarnault, qui épousa Jeanne DE SAINTE-VIDAILLE, dite *de la Tour*, fille d'Aragon DE LA TOUR, Seigneur de Sainte-Vidaille, & de Catherine DE JOYEUSE.

La filiation régulière de la branche de Brinay ne commence qu'à partir de :

### PREMIER DEGRÉ.

PIERRE de Bréchart, Seigneur de Villiers, lequel hérita, avec son frère Henri, Écuyer, Seigneur de Chavanche, de la succession de Dame Jeanne de Bourbon, veuve de Messire Geoffroy de Bourbon, Chevalier. Henri vendit une part de cet héritage à Huguenin de Druys, par acte du 6 Novembre 1431 (a). Il avait épousé en 1427 Catherine DU BOX. Son frère, Pierre, eut de son mariage avec Jeanne DE LA MOUSSE, vivante encore en 1496, trois fils :

1. JEAN, qui fuit.
2. GILBERT, Protonotaire du Saint-Siège.
3. FRANÇOIS de Bréchart, Écuyer, rendit aveu du fief de Villers en 1505.

### II. DEGRÉ.

JEAN de Bréchart, 1<sup>er</sup> du nom, Écuyer, épousa, par contrat du 15 Novembre 1496 (b), Claude DE MONJOURNAL, fille de feu Jacques DE MONJOURNAL, Écuyer, Seigneur des Ayes, & de Guicharde DE COULON. De ce mariage il eut deux fils : JACQUES, & JEAN, qui fuit.

### III. DEGRÉ.

JEAN II de Bréchart, Écuyer, marié en 1520 à Barbe DE LUZY, dont il eut GABRIEL, & JEAN, qui fuit.

### IV. DEGRÉ.

JEAN III de Bréchart, Écuyer, Seigneur de Confex & Baron d'Oyé (c), épousa en 1554 Charlotte DE MAUVOISIN, dont il eut :

1. JEAN, qui fuit.
2. MARGUERITE, mariée à Adrien DE LA CORSELLE.

### V. DEGRÉ.

JEAN IV de Bréchart, Écuyer, Seigneur de Confex & de Brinay, marié, par contrat du 5 Août 1590 (d), à Gasparde DE VEILHAN, fille de Georges DE VEILHAN, Gentilhomme de la Chambre, Chevalier de l'ordre du Roi, & de Françoise D'AULZY. C'est sa femme qui apporta dans la maison de Bréchart la terre de Brinay, qui reste encore en sa possession. Elle testa le 28 Mars 1625 (e). De ce mariage vinrent entre autres enfants :

1. JEAN, qui fuit.
2. EDMÉ de Bréchart, Écuyer, marié, par contrat du 14 Janvier 1634, à Edmée DE JUISSARD, dont il eut CHARLES de Bréchart, marié, le 22 Mai 1690, avec Demoiselle D'AMUZEL.
3. 4. HECTOR & FRANÇOIS de Bréchart.

(a) Copie collationnée, délivrée le 20 Octobre 1752. (b) Expédition.

(c) Oyé ou Oyers était une des quatre baronnies de Brionnais ; elle fut au XI<sup>e</sup> siècle l'apanage d'un puîné de la maison de Semur, où elle entra par mariage de Geoffroy IV de Semur avec Hermengarde d'Oyé en 1070. Pierre de Luzy en était Baron en 1370 ; Ferry de Luzy en 1488 & Jean III de Bréchart en hérita par sa mère en 1566. (Courtiépée, *Description de Bourgogne*, t. IV, p. 225.)

(d) (e) Grosse sur parchemin.





## VI. DEGRÉ.

JEAN V de Bréchart, Chevalier, Seigneur de Brinay, fut maintenu dans sa Noblesse par jugement de Henry Lambert, Chevalier d'Herbigny, Intendant en la généralité de Moulins, le 14 Juin 1667 (a). De son mariage avec Françoise DE JUIS-SARD, qu'il avait épousée par contrat du 27 Janvier 1630, il eut :

1. FRANÇOIS de Bréchart, marié à Marie GIVALLOIS.
2. JEAN, qui fuit.

## VII. DEGRÉ.

JEAN VI de Bréchart, Chevalier, Seigneur de Brinay, Chamaunot & Pouilly, né le 10 Février 1648, Lieutenant général de Louveterie de S. M. en Nivernais, servit dans les Mousquetaires noirs, fut Commissaire du ban & arrière-ban (b), & fit plusieurs campagnes.

Il épousa, par contrat du 28 Juillet 1675, Catherine DE CHAMPS, fille de François DE CHAMPS, Écuyer, Seigneur de Buffly & Champcourt, & de Catherine LE BOURGOING. Il eut de ce mariage (c) :

1. HENRI, qui fuit.
2. JEAN-FRANÇOIS, Écuyer, Seigneur de Champcourt.
3. JEAN-CHARLES, Maréchal des logis au régiment de Bourbon-Cavalerie, Chevalier de Saint-Louis, mort en 1752 des blessures qu'il avait reçues à Ettingen.

## VIII. DEGRÉ.

HENRI de Bréchart, Chevalier, Seigneur de Brinay, Gendarme ordinaire de la garde du Roi, fut maintenu dans sa Noblesse par jugement du 28 Juillet 1700, rendu par Jean de Turmenyes, Intendant en la généralité de Moulins. Il épousa, par contrat du 4 Juin 1716, Marie PELLÉ, fille de Jean-Marie PELLÉ & de Dame Marie DE CHARRY. De ce mariage vinrent entre autres enfants (d) :

1. JEAN-FRANÇOIS, qui fuit.
2. PAUL-AUGUSTIN de Bréchart, Chevalier, Seigneur de Brienne, Capitaine au régiment de la Marche-Infanterie, blessé à Rocoux & à Laufeld, Chevalier de Saint-Louis par brevet du 8 Mars 1762 (e), prit part à l'Assemblée électorale du Nivernais en 1789.

## IX. DEGRÉ.

JEAN-FRANÇOIS de Bréchart, Chevalier, Seigneur de Brinay, Chamaunot, La-cour, Villeneuve, &c., Capitaine de Cavalerie, Gendarme de la garde du Roi depuis le 15 Février 1751, Chevalier de Saint-Louis, épousa, par contrat du 11 Janvier 1745, Marie LE ROY D'ALLARDE, fille de Messire Jean-Baptiste LE ROY, Che-

(a) Original sur papier.

(b) Certificat de congé donné par Georges de Reugny, comte de Tremblay, Capitaine commandant de la Noblesse au ban & arrière-ban, daté de Toul le 23 Novembre 1674. (Original.)

(c) PIERRE de Bréchart, appelé le *Gros Bréchart*, cousin de Jean, nommé Lieutenant de cavalerie au régiment de Lévis le 5 Juillet 1690, décéda avec le grade de Capitaine.

(d) CHARLES de Bréchart, cousin germain de Henri, Lieutenant d'Invalides à Blamont après 45 ans de service.

(e) Original signé du Roi & du Duc de Choiseul.



valier, Seigneur-Baron d'Allarde, & de Dame Anne DE ROLLAND. Il eut de ce mariage onze enfants :

1. NICOLAS-MARIE, de Bréchard, Chevalier né le 10 Août 1747, reçu à l'École militaire le 15 Août 1756, mort le 11 Décembre 1787.
2. PAUL-AUGUSTIN-MARIE de Bréchard, Chevalier, Seigneur de Brinay, né le 21 Décembre 1748, reçu à l'École militaire le 20 Mars 1760, Électeur en 1789.
3. PIERRE, qui suit.
4. JOSEPH-MARIE de Bréchard de Chamaunot, Cofeigneur de Brinay, né le 21 Juillet 1751, prit part à l'Assemblée des Gentilshommes du bailliage de Nivernais, tenue le 14 Mars 1789, pour l'élection des Députés aux États Généraux. Il épousa, par contrat du 29 Juin 1808, à Brinay, Jeanne-Louise SEUILLOT. Elle décéda à Brinay le 24 Août 1840, & lui le 5 Janvier 1842, ne laissant de son mariage qu'une fille :

JOSÉPHINE de Bréchard, mariée, le 19 Thermidor an XII (7 Août 1804), à M. Marie-Philibert-François MOROT DE RAILLY. Elle décéda à Brinay le 10 Août 1857, & lui le 17 Novembre 1862. Ils avaient eu de leur union :

- I. LOUIS Morot de Railly, né le 27 Avril 1809, mort le 26 Juillet 1844.
- II. JOSÉPHINE Morot de Railly, née le 23 Prairial an XIII (12 Juin 1805), non mariée.
5. PIERRE-FRANÇOIS de Bréchard, Chevalier, Seigneur de Choulot, né le 27 Janvier 1759, Électeur en 1789.
6. JEANNE-CHARLOTTE, née le 15 Juin 1751, inscrite pour Saint-Cyr le 29 Mars 1757, non mariée.
7. MARIE-JEANNE-CHARLOTTE, née le 10 Juin 1754, inscrite pour Saint-Cyr le même jour que la précédente, non mariée.
8. MARIE-PAULE-LOUISE-AUGUSTINE, née le 27 Juin 1755, inscrite pour Saint-Cyr le même jour que les deux précédentes, non mariée.
9. MARIE, née le 20 Août 1757, mariée en 1776 à Jacques-Louis DE LA FERTÉ DE MEUNG, Vicomte, Chevalier, Seigneur de Saulière.
10. MARIE-PIERRETTE, née le 11 Août 1760.
11. MARIE-JOSEPHETTE, née le 21 Novembre 1762.

#### X. DEGRÉ.

PIERRE de Bréchard, Chevalier, Cofeigneur de Brinay, Chamaunot & Lacour, figure sur la liste des électeurs Nobles pour les États Généraux en 1789. Il épousa, par contrat du 7 Février 1791, Marie-Anne DU CLEROY (a), fille de Messire Jacques-Joseph, Comte DU CLEROY, Chevalier, Seigneur de Mary, Villars, Niaux, Lally, &c., Chevalier de Saint-Louis, ancien Capitaine au régiment de Laffar-Infanterie, & de Dame Marie-Anne-Gilberte DE LAMOTTE D'APREMONT. Il n'eut de ce mariage qu'une fille :

MARIE-AUGUSTINE-HENRIETTE de Bréchard, mariée, par contrat du 3 Février 1811, à Jacques-Louis DE CHAMPS DE SAINT-LÉGER (b), Chevalier, fils de

(a) La famille DU CLEROY, éteinte aujourd'hui, fut maintenue dans sa Noblesse par l'Intendant d'Herbigny le 4 Avril 1667.

(b) La maison DE CHAMPS, qui possédait les seigneuries de Champs, de Bully, de Lauze, de Saint-Parize-le-Châtel, de Champcourt, &c., est d'une noblesse très-ancienne. Elle fut maintenue dans ses titres par arrêt de la Cour des aides de Nevers, le 8 Août 1657. Elle se divisa en trois branches principales : de Saint-Léger, du



François-Marie DE CHAMPS DE SAINT-LÉGER & de Marie-Louise-Pierrette SAVE D'UGNY, & veuf en premières noccs de François-Guillemette-Claudine DE THÉSUT. De ce mariage vinrent sept enfants, dont l'aîné fut  
MAURICE-FRANÇOIS, qui fuit.

### XI. DEGRÉ.

MAURICE-FRANÇOIS de Champs de Saint-Léger, Comte de Bréchar d, a obtenu, en vertu de l'ordonnance royale du 1<sup>er</sup> Février 1844 (*Bulletin des lois*, t. XXVIII, 9<sup>e</sup> série B, n<sup>o</sup> 1085, art. 11214), l'autorisation de relever le nom de sa mère & de l'ajouter au sien. Il a pris le titre de Comte de Bréchar d après la mort du dernier rejeton mâle Louis-François, Comte de Bréchar d, Chevalier, Seigneur d'Achun & Pouilly, Champioust & Buffly, qui parut à l'Assemblée des Nobles du bailliage du Nivernais le 14 Mars 1789.

Maurice-François a épousé, par contrat du 27 Octobre 1839, Demoiselle Pierrette-Jacqueline-Hedwige DE MONTAGU (a), fille du Comte Jacques-Philibert DE MONTAGU, Chevalier de Saint-Louis, Capitaine au régiment de Piémont, & de Demoiselle Jeanne-Joséphine DE JARSAILLON. De ce mariage sont issus :

1. EUDES, né le 2 Octobre 1840.
2. PAUL, né le 2 Mai 1848.
3. ALFRED, né le 17 Décembre 1849.
4. FÉLIX, né le 24 Septembre 1856, mort le 1<sup>er</sup> Janvier 1860.
5. MARIE.
6. ÉLÉONORE, mariée, par contrat du 28 Août 1862, à Paul, Comte DE ROLAND D'ARBOURSE.
7. HENRIETTE.
8. ALBERTINE.
9. JEANNE.
10. CÉLINE.

*Creuzet, & de Salorges*, toutes existantes aujourd'hui. FRANÇOISE de Champs de Creuzet, dite de Salorges, fut reçue à Saint-Cyr en 1716, sur la production, devant Charles d'Hozier, des titres établissant une filiation non interrompue depuis *Guillaume* de Champs, vivant en 1390.

(a) La famille de Montagu, établie en Bourgogne, est d'ancienne extraction. Elle possédait dans cette province les seigneuries de la Tour-Guerin, de Rademont, de Montorge. Bertrand de Montagu s'établit en Dauphiné vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle & fut l'auteur de la branche des Seigneurs de Rochain, maintenue dans sa Noblesse par jugement rendu le 14 Juillet 1667, par M. Dugué, Intendant du Dauphiné.

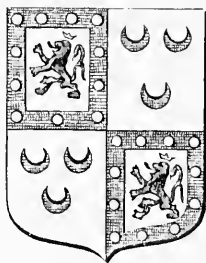




## DE BREDA,

ISSUS DES WASSENAER, BURGRAVES HÉRÉDITAIRES DE LEYDE, DES BANNERETS DE BREDA, DES COMTES SOUVERAINS DE BERG — 'S HEERENBERG, DES SIRE DE HEEDER; *Des Seigneurs de la Chauffée, la Vigne, Troffy, Courcellette, Pleffis-Brion, Montmacq, &c.*

DANS LES PAYS-BAS, L'ISLE-DE-FRANCE ET LA PICARDIE.



*Écartelé, aux 1<sup>re</sup> & 4<sup>e</sup> d'Argent au Lion de Gueules, armé, couronné & lampassé d'Or; à la Bordure de Sable, chargée de onze Bessants d'Or, qui est de BERG-'S HEERENBERG; aux 2<sup>e</sup> & 3<sup>e</sup>, d'Argent à trois Croissants de Sable, qui est de POLANEN. SUPPORTS: deux Lions. COURONNES: des Seigneurs princiers (a) (Fürstlicher Herren, ducale française), & baronale allemande. CIMIER: deux Vols d'Or. DEVISE: Dominus protector vite mee, a quo trepidabo.*

La famille de Breda, naturalisée en France en 1502, est directement issue d'une maison souveraine. Elle est la branche cadette de la seconde race des Comtes Souverains de 'S Heerenberg ou Berg, dans les Pays-Bas, fondée par un cadet de l'illustre famille de Wasseñaer (b). Elle seule représente aujourd'hui la descendance masculine directe de ces Souverains, tandis que parallèlement les Princes de Hohenzollern-Sigmaringen personnifient la descendance féminine de la branche aînée (c).

Par les Wasseñaer elle est alliée à la maison d'Orange-Nassau, & conséquemment au Roi actuel des Pays-Bas & à un grand nombre de maisons souveraines de l'Allemagne; par la branche aînée, elle se trouve apparentée aux Princes de Hohenzollern-Hechingen, aux la Tour, Ducs de Bouillon & Princes de Sedan, &c. (d).

La souveraineté de 'S Heerenberg, démembrement de l'ancien comté de Zutphen, échut en partage, au XI<sup>e</sup> siècle, à un cadet de cette maison. La branche aînée s'éteignit & transporta Zutphen aux Comtes de Gueldre, & la cadette, celle des Souverains de 'S Heerenberg, se continua en mâles jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. Ces derniers, en qualité de membres de l'Empire germanique, ne relevaient que de l'Empereur d'Allemagne, & cela nominalemeut. Ils jouissaient de tous les droits régaliens & firent battre monnaie d'or & d'argent, pendant plus de trois siècles (vers 1330-1631) (e).

Les Souverains de 'S Heerenberg possédaient dans les duchés de Gueldre & de

(a) Voir la reproduction des monnaies des Comtes de Berg dans l'ouvrage mentionné plus bas, à la note e.

(b) Voir plus loin la reconnaissance de cette descendance par les Comtes de Nassau aux XV<sup>e</sup> & XVI<sup>e</sup> siècles, & un arrêt du Conseil suprême de Noblesse de Hollande, rendu en 1846.

(c) Voir plus loin la Lettre patente de S. A. R. le Prince de Hohenzollern-Sigmaringen, de 1868.

(d) Voir le tableau généalogique qui accompagne cette notice.

(e) M. C.-A. Serrure, Avocat à la Cour de Gand, dans un travail fort remarquable qu'il publia sur la maison de 'S Heerenberg (*Histoire de la souveraineté de 'S Heerenberg*; Gand, 1860, 2 vol. in-4, 101; 76 — c pp.), a consacré une étude particulière à la numismatique du comté de Berg, & y a joint huit planches reproduisant 107 pièces, d'après des originaux faisant généralement partie de la collection de M. le Comte Félix de Breda.





Brabant plusieurs francs-alleux. Leur première race s'éteignit dans les mâles après huit générations, en commençant par RABODE, vivant en 1179.

SOPHIE, fille unique de FRÉDÉRIC III, Seigneur de Berg, épousa en 1402 Othon DE LA LECK, Seigneur de Heedel, fils cadet de Jean DE LA LECK, chef de la maison DE POLANEN & Seigneur Banneret DE BRED A, issu en ligne directe & masculine des WASSENAER, Burgraves héréditaires de Leyde dès le XI<sup>e</sup> siècle (a). L'origine de ces derniers remonte aux temps les plus reculés de l'époque féodale : *Waffenarii antiquissimi* était un dicton du pays. Les chroniqueurs les font descendre des anciens Rois de Frise; dans le principe, les Wassenauer étaient les égaux des Comtes de Hollande.

De la maison de Wassenauer s'est détachée, au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, la branche de Duvenvoorde, fondée par PHILIPPE, trisaïeul de JEAN II, Sire de Polanen, qui acquit la seigneurie de Breda, le 1<sup>er</sup> Avril 1350, de Jean III, Duc de Brabant. JEAN III de Polanen, fils aîné de Jean II, n'eut qu'une fille, JEANNE, mariée à ENGELBERT 1<sup>er</sup>, Comte de Nassau, auquel elle apporta la seigneurie de Breda.

Le plus jeune des fils de Jean II de Polanen fut OTHON de la Leck, Seigneur de Heedel, marié, comme on vient de le voir, à SOPHIE, fille unique & héritière du dernier Seigneur de Berg de la première race. Son fils GUILLAUME II de la Leck prit possession en 1416 de la seigneurie de Berg. OSWALD, fils aîné du précédent, continue la suite des Seigneurs de Berg; le cadet, LUDOLFE, dont on va parler plus loin, est fondateur de la maison de Breda. Le chapitre & l'échevinage de Zutphen reconnurent en 1482 la descendance d'Oswald des anciens Comtes de Zutphen (b), & conséquemment *son droit au titre de Comte*, ce qui est formellement reconnu par Slichtenhorst, historien de la Gueldre (c). La diète de Ratisbonne confirma cette reconnaissance en 1653. L'Empereur Frédéric III conféra à Oswald le titre de Comte de l'Empire (17 Avril 1486), ce qui ne fut en réalité que la reconnaissance du titre de Comte auquel les Berg avaient toujours eu droit. Son arrière-petit-fils, GUILLAUME, Comte de Berg, épousa en 1556 Marie, Comtesse DE NASSAU, sœur de Guillaume le Taciturne, Prince d'Orange, libérateur des Pays-Bas. Guillaume de Berg fut investi en 1581 de la dignité de Stathouder de Gueldre & joua jusqu'à sa mort un rôle important dans l'histoire des Provinces-Unies. Trois de ses fils s'illustrèrent comme Généraux du Roi Philippe II. L'un d'eux, le Comte HENRI, rendit son nom glorieux & devint un des champions de l'indépendance des Pays-Bas. Sa fille aînée épousa Eytel-Frédéric, Prince DE HOHENZOLLERN-HECHINGEN.

Le fils aîné de Guillaume IV, du nom de HERMAN, Comte de Berg, ne laissa qu'une fille, mariée à son cousin germain ALBERT, Comte de Berg, dont elle n'eut pas d'enfants. Albert eut de sa seconde femme, Madeleine, Comtesse DE CHAMPLITTE : 1<sup>o</sup> OSWALD III, mort en 1712, sans postérité; 2<sup>o</sup> MARIE-CLAIRE, mariée à Maximilien, Prince DE HOHENZOLLERN-SIGMARINGEN. Les descendants de ce dernier ayant recueilli le comté de Berg; représentent aujourd'hui la descendance féminine de la branche souveraine de Berg (a).

#### MAISON DE BRED A.

LUDOLFE, second fils de Guillaume II de la Leck (a), Seigneur souverain de Berg, reçut pour sa part la seigneurie de Heedel, dont il prit le nom. A la suite des troubles qui éclatèrent dans le duché de Gueldre, il quitta vers 1470 sa patrie

(a) Moreri, Butkens, Imhoff, Mieris; *Souverains du monde*, &c.

(b) Original en parchemin aux Archives de 'S Heerenberg.

(c) « Les Berg ont été appelés d'abord Seigneurs ou Barons de Berg, puis ils ont été créés Comtes de l'Empire en 1486, quoique leur extraction de la maison des anciens Comtes de Zutphen leur donnât déjà auparavant le droit de porter le titre de Comte. » (Histoire de Gueldre (en holland.); *Arnhem*, 1654, p. 79.)



& vint dans les états de Charles le Téméraire. Il y épousa bientôt Catherine DE LA CAPELLE, de la famille des de Wifch de la Capelle, l'une des plus illustres maisons flamandes dont l'héritière apporta les biens de sa maison à celle de Hallwin. Oswald I<sup>er</sup>, Comte régnant de Berg, frère aîné de Ludolfe, voulut faire invalider ce mariage, sous prétexte qu'il avait été conclu *sur terre de Franche, sans exprès consentement de nos prochains parens* (b), mais ses efforts demeurèrent stériles. Déjà en Avril 1478, le Roi Louis XI, en considération des services que Ludolfe lui avait rendus, lui avait accordé une dispense du droit d'aubaine pour lui & *ses enfants* relativement aux biens de sa femme (a), mais celui-ci jugea encore prudent de faire ratifier son union par une nouvelle & solennelle célébration, qui eut lieu en 1481, cette fois sur le territoire de l'Empire, à Anvers, & fut faite par Jean Parmentier, Confesseur de la Duchesse Marie de Bourgogne, en présence de cette Princesse, & d'Engelbert II, Comte de Nassau, Antoine de Ligne & Jacques de Luxembourg. Ces trois témoins l'attestèrent par un certificat donné à Bruxelles le 30 Novembre 1498 (b).

La seigneurie de Heedel étant devenue propriété de la branche souveraine de Berg, les enfants de Ludolfe, suivant la coutume de leur race, dont les membres prenaient le nom de leur principal fief, ne pouvaient plus porter le nom seigneurial de leur père, & ils eurent recours à leur cousin, Engelbert II, Comte de Nassau, pour être autorisés à prendre le nom & les armes de la baronnie de Breda, ayant antérieurement appartenu à leurs ancêtres paternels, & dont le Comte de Nassau était alors le chef du fait de son aïeule maternelle, Jeanne de Breda (c). Cette autorisation leur fut accordée par lettres patentes datées de Bruxelles, du mois de Septembre 1498 (a), & renouvelée depuis par Guillaume d'Orange.

Le sort des deux fils aînés de Ludolfe est inconnu. Le troisième JEAN (en allemand HANS), vint offrir ses services à Louis XII, de qui il obtint, en Octobre 1502, des lettres de naturalité, confirmées plus tard par le Roi François I<sup>er</sup>, le 3 Février 1519. Il fut Gentilhomme du Dauphin & du Duc d'Orléans, & Capitaine de lansquenets (infanterie allemande) à la tête desquels il se distingua pendant la guerre d'Italie. Il ne se distingua pas moins dans les missions diplomatiques, & le Roi François I<sup>er</sup>, pour lui en témoigner sa satisfaction, lui conféra l'ordre de chevalerie en 1520 (b). Il vit ses biens confisqués au profit de son cousin, le Comte régnant de Berg, par l'Empereur Charles-Quint. La lettre patente de confiscation (a) porte que cette mesure avait été motivée sur ce que *ledit Hans de Breda est résident au pays de France party à nous contraire*. Le Roi François I<sup>er</sup> voulait lui accorder une indemnité équivalente, mais cette intention, manifestée dans une lettre de ce Prince (b), paraît être demeurée sans effet. Jean de Breda fut fait prisonnier à la suite de la désastreuse campagne d'Italie en 1525. Ce nouveau malheur compléta sa ruine, & d'après les termes d'une déclaration des Sires de la Marck (d) « de sorte que leurs biens & fortunes feroient ce jour d'huy tournez en entière perte & désolacion ». Rendu à la liberté, il continua à servir glorieusement son Roi dont il reçut des marques de libéralité (e). Guillaume, Duc de Juliers & de Gueldre, avait une considération particulière pour ses talents & sa valeur (f). Jean de Breda mourut vers 1539 (g).

(a) Voir plus loin parmi les pièces justificatives.

(b) Original en parchemin aux archives de la famille, reproduit dans l'ouvrage de M. Serrure.

(c) Voir le tableau généalogique joint à cette notice.

(d) Voir la note b dans le texte de la page suivante.

(e) Lettre de François I<sup>er</sup> aux Trésoriers de France à Lyon, du 13 Novembre 1537. Original en papier reproduit par M. Serrure.

(f) Original en parchemin du 12 Juillet 1540, aux archives de la famille, reproduit par M. Serrure.

(g) Pour plus de détails sur sa vie voir dans l'ouvrage de M. Serrure, texte & pièces justificatives.



D'Hozier, qui a consacré, dans le II<sup>e</sup> Registre de cet Armorial, p. 277-288, une notice généalogique à la maison de Breda, a mentionné, dans une note, Jean de Breda comme auteur de cette famille, & rapporte la date exacte de ses Lettres de naturalité. Cette mention était faite par le Juge d'armes d'après différents mémoires de famille qui ne lui parurent pas assez appuyés de preuves. La famille, en effet, ne possédait pas alors d'expédition de ces Lettres qu'on croyait enregistrées en 1503, mais qui ne l'avaient été qu'en 1519, après leur confirmation par François I<sup>er</sup>, circonstance alors ignorée, & qui n'a sans doute pas permis de retrouver le folio du registre.

Ces Lettres se trouvent aux Archives de l'Empire, Registres du Châtelet de Paris, intitulées BANNIÈRES, 2<sup>e</sup> vol. commençant le 21 Mars 1514 & finissant le 20 Février 1531, fol. 103 & 104.

Jean de Breda avait épousé vers 1520 Françoise DE RENAZÉ, Dame de la Chaussée & de la Vigne, dont il eut, entre autres enfants :

ÉTIENNE de Breda, par lequel d'Hozier commence la généalogie de la famille.

Étienne de Breda, Seigneur de la Chaussée & de la Vigne, Gentilhomme du Duc d'Alençon, obtint en 1540, pour lui & pour ses frères, de Robert IV de la Marck, Duc de Bouillon, Maréchal de France, & de son oncle Jean, Sire de Jametz & de Saulcy, une attestation constatant leur haute origine. Elle fut, sur la demande de Jean, Sire de Halwin, cousin d'Étienne de Breda, confirmée par six des plus puissants Seigneurs des Pays-Bas, Chevaliers de la Toison d'or (a). Les Sires de la Marck firent en leur faveur, en 1548, une nouvelle déclaration de même nature (b). En 1574, Guillaume, Prince d'Orange, alors chef du nom & des armes de Breda, confirma à Étienne le droit de porter le nom de Breda (c).

Nous renvoyons pour la descendance d'Étienne de Breda à l'article de d'Hozier, dont la continuation figure au tableau généalogique joint à cette notice.

En 1845, ANTOINE-MARIE-PIERRE, Chevalier, puis Comte de Breda, se mit en instance pour faire reconnaître sa descendance des Comtes de Berg-S Heerenberg par le gouvernement des Pays-Bas. Il soumit à cet effet au Conseil suprême de Noblesse du royaume les pièces originales établissant sa filiation, accompagnées d'une copie des mêmes titres. Cette copie est revêtue de certificats d'authenticité signés de trois paléographes français, MM. Gueffard, Professeur à l'école des Chartes; E. de Stadler, Inspecteur général des archives, & Borel d'Hauterive, ancien Professeur de l'École des Chartes, dont les signatures ont été légalisées par les autorités compétentes. Le Conseil suprême de Noblesse de Hollande rendit, le 20 Octobre 1846, un arrêt reconnaissant la descendance de la maison de Breda des Comtes de Berg. En voici la teneur :

« SA MAJESTÉ LE ROI DES PAYS-BAS, voulant satisfaire à la demande contenue dans la requête qui lui a été présentée par le Comte Félix de Breda, au nom de son père le Comte Antoine-Marie-Pierre de Breda, a autorisé le Conseil suprême de Noblesse des Pays-Bas de certifier, comme il certifie par la présente, qu'il est démontré à Sa Majesté par les pièces, documents & preuves fournis à Elle par le susdit Comte, que le Comte Antoine-Marie-Pierre de Breda *descend en ligne directe de la maison de Heerenberg*, aussi nommée Berg, & *notamment en ligne masculine de LUDOLF de Heedel*, second fils de GUILLAUME VAN DER LECK, Sire de Heerenberg, fils d'OTHON van der Leck, & de Sophie DE BERG, fille héritière de Heerenberg.

« Fait à La Haye, le vingt Octobre mil huit cent quarante-six. »

Le Conseil susnommé, *Signé* : DE WITTE VAN CITTERS.

(L. S.). Par ordre dudit, *Signé* : R. A. Baron VAN HOEVELL-NYENHUIS.

Enreg. à la Haye le 22 Oct. 1846, vol. 42, fol. 160 v<sup>o</sup>, case 5. (*Trad. sur l'orig. en holl., légal.*)

(a) Voir plus loin parmi les pièces justificatives.

(b) Original sur parchemin, aux archives de la famille, reproduit dans l'ouvrage de M. Serrure.

(c) Voir plus loin parmi les pièces justificatives.



Après la reconnaissance légale de ses droits, M. le Comte de Breda, conformément à la jurisprudence ancienne & moderne (a), a repris le titre & les armes de la branche aînée de sa famille, aujourd'hui éteinte dans sa postérité masculine.

Les titres de la maison de Breda offrant de l'intérêt pour l'histoire des Pays-Bas dans les XV & XVI<sup>e</sup> siècles, M. Gachard, Archiviste général du royaume de Belgique & l'un des savants les plus distingués de ce pays, après en avoir fait prendre copie pour la déposer aux Archives du Royaume, adressa à ce propos à M. le Comte Félix de Breda la lettre suivante :

Bruxelles, le 26 Avril 1859.

« Monsieur le Comte,

« Vous m'avez offert de déposer aux Archives du Royaume la copie de quarante-cinq pièces concernant votre famille; vous avez pensé que des documents parmi lesquels il en est qui sont émanés d'Isabelle de Portugal, d'Engelbert de Nassau, de Philippe le Beau, de Charles-Quint, de Guillaume le Taciturne, Prince d'Orange, du Duc d'Alençon, avaient un certain intérêt pour l'histoire des Pays-Bas & pourraient être utilement consultés dans le dépôt confié à ma garde. Je me suis empressé d'accepter votre offre.

« Afin que je puisse m'assurer de l'exactitude des transcriptions, vous avez bien voulu me communiquer en même temps les originaux.

« Vous me témoignez maintenant le désir de savoir si j'ai quelque objection à faire contre l'authenticité de ces quarante-cinq pièces originales. Je ne trouve aucune difficulté à vous répondre, Monsieur le Comte, qu'il n'en est aucune dans le nombre qui ne m'ait paru parfaitement authentique.

« Veuillez agréer, Monsieur le Comte, l'expression de ma considération la plus distinguée. »

L'Archiviste général du Royaume, (Signé) GACHARD.

En 1863, à la suite d'un procès soutenu contre le fisc royal des Pays-Bas par S. A. R. le Prince de Hohenzollern-Sigmaringen, chef actuel par les femmes de la maison comtale de Berg, les membres de la famille de Breda firent, à son profit & sur sa demande, par un acte authentique, fait & passé à Darmstadt le 25 Février 1863, par-devant le Tribunal de cette ville, l'abandon de tous leurs droits éventuels aux biens, terres & seigneuries provenant de la succession des Comtes souverains de Berg, leurs ascendants directs en ligne masculine.

En 1868, S. A. R. le Prince de Hohenzollern-Sigmaringen accorda au Comte Paul de Breda la Lettre patente suivante, reconnaissant de nouveau la descendance de sa maison des Comtes de Berg, après un nouvel examen de ses titres originaux.

« NOUS, CHARLES-ANTOINE, par la grâce de Dieu Prince de Hohenzollern-Sigmaringen, Burgrave de Nuremberg, Comte de Sigmaringen, Veringen & Bergh, Seigneur de Haigerloch & de Wertheim,

« Publiions & reconnaissons pour nous & nos successeurs & faisons savoir à tous par la présente Lettre :

« Que le très-noble Comte & Seigneur ANTOINE-MARIE-FRANÇOIS-PAUL de Breda, *notre cher & aimé cousin*, nous a humblement représenté qu'il devait, pour lui-même & ses descendants, de même qu'en général pour la descendance de son grand-père, feu le Comte & Seigneur Antoine-Marie-Pierre de Breda, veiller à ce que, en conséquence de l'établissement déjà prolongé & qui probablement se continuera encore plus longtemps, de la maison des Comtes & Seigneurs de Breda en France, la connaissance & la certitude de sa haute origine issue de l'illustre race des Comtes de Bergh-S'Heerenberg ne devienne pas obscure ou douteuse ou encore ne tombe pas dans l'oubli, ce qui pourrait occasionner un grand préjudice & un grand dommage à la susdite descendance du Comte & Seigneur Antoine-Marie-Pierre de Breda.

« C'est pourquoi le susnommé Comte & Seigneur Antoine-Marie-François-Paul de Breda, *notre cher cousin*, nous a humblement prié que nous, comme chef actuel de la maison des Comtes de Bergh-S'Heerenberg qui continue à fleurir en Allemagne dans la ligne féminine, nous daignions lui faire la grâce de reconnaître qu'il descend & appartient, ainsi que sa maison comtale, à l'illustre maison des Comtes de Bergh-S'Heerenberg, comme en étant la branche cadette masculine directe, le certifier & en donner acte.

« En conséquence, en notre qualité de Comte de Bergh, possesseur actuel de la seigneurie de S'Heerenberg, nous avons accueilli favorablement l'humble prière de notre cher cousin Antoine-Marie-François-Paul, Comte & Seigneur de Breda, & avons pris connaissance de la justification complète de la descendance par mariage légitime des Comtes de Breda, faite devant le haut Conseil de la Noblesse du royaume des Pays-Bas, par le Comte &

(a) « Quant aux familles qui descendent d'une ancienne race, elles n'usurpent pas en reprenant le titre & le nom de leurs ancêtres, qui peuvent avoir été interrompus pour des cadets, à la différence de leurs aînés, quoiqu'ils le fassent sans lettres de prince. » (De la Roque, *Traité de la Noblesse*; Rouen, 1735, chap. xxx.) — Dalloz, *Didionnaire de jurisprudence & de législation*, Paris, 1844 : NOBLESSE, NOM. — Nous citons particulièrement ces deux célèbres jurisconsultes dont l'opinion fait autorité au Conseil du fœau des titres.





Seigneur Antoine-Marie-Pierre de Breda, qui repose en Dieu, & dont il a été dressé acte par ladite Haute Autorité en date de la Haye le 20 Octobre 1846, qui a été enregistré à la Haye le 22 Octobre 1846, volume 42, folio 160 verso, case 5.

« Après avoir soumis à notre examen toutes les données qui y sont contenues & les avoir trouvées exactes :

« Nous déclarons, reconnaissons & donnons acte comme il suit :

« Que la maison actuelle des Comtes de Breda descend de la seconde race des nobles Seigneurs de Bergh-S'Heerenberg en Hollande, c'est-à-dire de la maison des nobles Seigneurs de Polanen, Seigneurs Bannerets de Breda, auxquels en l'année 1416 la seigneurie de Breda était parvenue par mariage; cette maison de Polanen-Breda descendait elle-même en ligne directe masculine des Burgraves de Leyde, les nobles Seigneurs de Waffenaer, ainsi qu'en ligne féminine des Comtes de Zutphen;

« Que spécialement la maison actuelle des Comtes de Breda constitue la branche cadette masculine de la seconde dynastie de Bergh-S'Heerenberg qui, après que la seigneurie de S'Heerenberg eut passé à la branche aînée, prit le nom & les armes de Breda, comme étant une ancienne possession de ladite maison & cela avec l'approbation du Comte Engelbert de Nassau, alors chef de la maison qui avait le droit de porter le nom & les armes de Breda, suivant charte de ce dernier, datée de Bruxelles en Septembre 1498.

« Que la seigneurie de Bergh ou de S'Heerenberg, située dans les Pays-Bas, était une seigneurie allodiale franche ou un alleu de l'Empire, sur laquelle les possesseurs avaient le droit de souveraineté territoriale, avec tous les hauts & les plus hauts droits régaliens, ainsi qu'il a été complètement prouvé dans le procès suivi par nous contre le fife royal des Pays-Bas, concernant le droit des dîmes dans les districts de S'Heerenberg, & ainsi qu'il a été prononcé par jugement du Tribunal d'arrondissement de Zutphen, du cinq Janvier mil huit cent soixante; laquelle seigneurie de S'Heerenberg ou Berg était une partie distraite du comté de Zutphen, & a aussi été elle-même désignée dans les titres comme comté, & également que les Comtes de Berg ont eu rang & voix à la Diète de l'Empire, & cela au ban des Comtes de Berg & de tout tiers.

« En conséquence, en tant que ce nous concerne, nous ne nous opposons pas à ce que les descendants déjà plusieurs fois nommés du Comte & Seigneur Antoine-Marie-Pierre de Breda, pour mieux conserver & rendre notoire leur descendance de la maison comtale de Bergh-S'Heerenberg & le fait qu'ils appartiennent à cette illustre maison, puissent désormais ajouter au nom de Comtes & Seigneurs de Breda & aux armes dont ils ont fait usage jusqu'à présent, aussi le nom & les armes des Comtes de Bergh S'Heerenberg, & s'écrire *Comtes & Comtesses* de Breda-Bergh-S'Heerenberg; cependant sous la réserve & la restriction expresses qu'ils ne devront pas avoir le droit de déduire de notre comportement aucune espèce de prétentions & de réclamations, quelque nom qu'elles puissent avoir, sur la seigneurie de S'Heerenberg se trouvant en la possession de nous & de notre maison princière; & aussi sans préjudice & sans atteinte pour les droits de nous & de tout tiers.

« En témoignage de quoi nous avons signé cette lettre de notre propre main, & y avons fait apposer le sceau de notre famille princière. Fait à Dusseldorf, le quatre Février mil huit cent soixante-huit. »

(L. S.). Signé : CHARLES-ANTOINE, Prince de Hohenzollern. S.

(Traduction sur l'original en allemand, légalisée.)

L'Almanach de Gotha des maisons comtales publie chaque année l'état actuel de la famille de Breda.

#### PIÈCES JUSTIFICATIVES.

LETTRES PATENTES DE LOUIS XI, ROI DE FRANCE, PAR LESQUELLES IL DISPENSE LUDOLFE DE BERG ET SES ENFANTS DU DROIT D'AUBAINE.

Avril 1468. (*Original sur parchemin.*)

Loys, par la grace de Dieu, Roy de France, à tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. — Savoir faisons nous avoir receu l'umble supplication & requête à nous faicte de la part de nostre très-cher & bien amé Ludolphe de Hedele & de ses enfans, natifz du pays de Hollande, demourans & résidens ou dit pays, contenant que à eulx sont advenuz, escheuz & appartiennent, & pourront cy aprez advenir, eschoir & appartenir plusieurs biens meubles & immeubles en cestuy nostre royaume, de l'heritaige des predeceffeurs de Damoiseille..... (a) leur espouse & mère; toutesfoiz pour ce qu'ilz doutent au moyen de ce qu'ilz font estrangiers, qu'ilz ne leur fuist loysible tenir & posséder aucuns biens en nostre dit royaume, & que noz officiers au moyen des ordonnances sur ce faictes voulsissent pretendre iceulx biens à nous appartenir par droit d'aubeyne, s'il n'estoient par nous habilitiez & dispensez quant à ce, ilz nous ont fait supplier & requerir sur ce leur octroyer & impartir noz grace & libéralité. Pourquoy, nous ce considéré & aussi que le dit Ludolphe s'est puis quelques années en ça libéralement employé en nostre service & de son pouvoir nous a aydé & servy en plusieurs noz affaires, inclinans libéralement à la dicte supplication & requête, avons aus dits supplians octroyé & octroyons de grace especial, plaine puissance & auctorité royal, par ces presentes, voulons & nous plaist que, nonobstant qu'ilz soient natifz du dit pays de Hollande & non pas de nostre royaume, il leur puyssé & leur loysse tenir & posséder en nostre dit royaume tous & chascuns les biens meubles qu'ilz y ont de present & pourront licitement cy aprez avoir & acquerir, & pareillement qu'ilz puissent succéder à tous biens & heritaiges que en nostre dit royaume leur pourront à bon & juste tiltre parvenir & appartenir, & d'iceulx, ensemble de ceulx qu'ilz y ont de present, ordonner & disposer par testament & ordonnance de dernière volonté, donacion faicte entre vifz & autrement, à leur vie comme de leur propre chose & heritaige, & que les heritiers ou aultres, à qui ilz en pourront disposer leur puissent succéder, prandre & appréhender la possession, faisine & joyssance de leurs diz biens, nonobstant qu'ilz ne soient originaires

(a) Le nom est omis.



de nostre dit royaume, ne residens en icelluy, & quant à ce les avons habillitez & dispenitez, habillitons & dispen-  
sons par ces dictes presentes, fans aussi que lesdits supplians soient tenuz compoler à nous, ne aux nôtres, au-  
cune finance ou indemnité, & la quelle, à quelque somme, valeur ou estimation qu'elle se puisse monter, nous leur  
avons donné, quieté & remise, donnons, quitions & remettons de nostre plus ample grace par ces dictes presentes  
signées de nostre main; si donnons en mandement..... Et affin que ce soit chose ferme & stable, nous  
avons fait sceller ces dictes presentes de nostre scel de secret en l'absence du scel de nostre chancellerie. Donné à  
Heſdin ou moys d'Avril l'an de Grace mil CCCC foixante dix huit, & de nostre regne le XVII<sup>e</sup> après Pasques.  
(Signé) LOYS. (Sur le pli) par le Roi, (Contresigné) PICOT.

ENGELBERT DE NASSAU ACCORDE AUX ENFANTS DE LUDOLFE DE HEEDEL LE DROIT DE PORTER LE NOM ET LES  
ARMES DE BRED A.

Septembre 1498. (Original sur parchemin.)

Enghilbert, Conte de Nassou & de Vyenne, Seigneur de Breda, Lieutenant general de Monseigneur l'Archi-  
duc en ses pays & contez de Flandres & d'Artois, à tous ceulx qui ces presentes lettres verrons, salut. Comme  
oultre certaines causes à nous deument & à plain exposées par noz très chiers & bien amez Enghilbert, nostre  
filuel, filz aîné du Seigneur de Heedel, Hans & Philippes, ses filz puînez, iceulx exposans nous ayant faict en-  
tendre ques'offrant pour eulx occasion favorable d'eltre bien & honnorablement recueilliz & employez ou royaume  
de France, tant au faict des armes que autrement, & aelendu la circonstance du traité de paix nagueres conclu  
& accordé entre le Roy très-chrestien & Monseigneur l'Archiduc, par nous en partie comme ung des Procureurs  
& Ambassadeurs de mon dit Seigneur l'Archiduc, ilz nous humblement requeroient de nostre bon desir & affection  
envers eulx, leur vouloir, comme chief du nom & armes de Breda, octroyer & permettre de prendre le dit nom  
de Breda & les armes de la dicte maison, d'où ilz seroient originaiement extraictz. Scavoir faisons que nous,  
ayans regart & consideration à la dicte extraction des dits exposans, ainsi qu'à la loyauté & prudhommie qui sont  
en leurs personnes, voulans iceulx decorer & liberalement inclinans à leur requelle, octroyons, voulons & nous  
plaist que les dits exposans & leurs hoirs nez & à naistre en leal mariaige soient ditz, appelez & nommez de Breda,  
tant en jugement que dehors. Et lequel nous avons attribué & attribuons ausdits & à leurs dits hoirs au cas dessus-  
dit de nostre grace especial par ces presentes, pourveu que s'il ont passé quelques contractz, promesses & obliga-  
tions soubz autre nom, ilz feront tenuz d'en respondre; & à iceulx exposans & à leurs dits hoirs permettons &  
octroyons de avoir & porter icelles armes de Breda, avecques toutesfois briseurs en la forme & maniere qu'elle  
leur sera à chacun designée pour en user par tous les lieux & entre toutes personnes que bon leur semblera, & tant  
en temps de paix que en temps de guerre, sanz ce que aucun empeschement leur puisse eltre mis ou donné, ores  
ne pour le temps advenir, en quelque manière que ce soit au contraire. En tesmoing nous avons signé celles de  
nostre main & y faict mestre nostre scel. Donné à Bruxelles, l'an de grace mil quatre cent quatre vingt & dix  
huit, ou mois de septembre. (Signé) E. DE NASSOU. (Reſte de ſceau de cire rouge ſur attache de parchemin.)

CONFISCATION DES BIENS DE JEAN (HANS) DE BRED A, PAR CHARLES-QUINT.

5 Juin 1523. (Original sur parchemin.)

Charles, par la divine clemence, [Empereur] des Romains, tousjours auguste, Roy de Germanie, des Espaignes,  
des deux Sicilles, de Jerusalem, de Dalmatie..... Duc d'Aultriche, Duc de Bourgoingne, de Lothier, de Brabant,  
de Steyr, de Carinte, de Carniole, de Lembourg, de Luxembourg & de Gheldres, Conte de Habſburg, de Flan-  
dres..... de Bourgoingne, Palatin, & de Haynnau, Lantgrave d'Elſace, Prince de Zwawe, Marquis de Burgauw  
& du Saint-Empire, de Hollande, de Zellande, de Ferrette..... Namur & de Zuytphen, Conte Seigneur de Frize,  
des Marches, de Slavonie, de Portenauw, de Salins & de Malines. A tous ceulx qui ces presentes..... Comme  
il soit venu à nostre congnoissance que au moyen de la guerre presente d'entre nous & le Roy de France nostre  
amé & feal..... Conte de Bergh ait supporté & supporte journellement pluiseurs grans charges, dommaiges &  
despenſes pour nous servir durant icelle guerre, ſavoir..... nous ces choses considerées, veuillant aucunement re-  
compenſer ledit Conte de Bergh des pertes, charges & dommaiges qu'il a ſouſtenu à la cause dicte; en considér[ati-  
on] des services qu'il nous fait encores chascun jour & qu'esperons ci-après faire doive, à iceluy Conte de Bergh  
avons de nostre propre mouvement, certaine science li..... ſpeciale par ces presentes, donné, accordé & transporté,  
donnons, accordons & transportons tous [&] quelzconques les ſeigneuries, biens, cens, rentes, revenuz, me.....  
qui se trouveront en tous & quelzconques noz royaumes, pays & ſeignouries, eſcheuz & appartenans à Meſſire  
Hans de Breda à cause de la ſuccellion de..... [en] ſon vivant Seigneur de Heedel, ſon père, le tout comme à nous  
eſcheu & conſigné par droit de guerre au moyen de ce que le dit Hans de Breda elt réſident..... party a nous  
contraire. Si donnons en mandement à nos amez & feaulx, les Chancellier, Chief, Préſident & gens de noz privé  
& grand Conſeaulx..... autres noz Juſliciers, Oſſiciers & ſubgecls de tous & quelzconques noz royaumes, pays &  
ſeignouries, cui ce puel & pourra touchier & regarder leurs l... x en droit ſoy & ſi comme à luy appartiendra  
que nos presentes grace, don, accord & transport en la manière que dit elt, ilz facent, ſeuſſrent & laiſſent le dit  
co..... t & paisiblement joyr & user ſans luy faire, meſtre ou donner, ne ſouſſrir eltre faict, mis ou donné, orez  
ne en temps avenir, aucun arreſt, moleſtacion des..... au contraire. Leſquels ſe faiz, mis ou donnez lui eſloient,  
ſacent reparer & remedeſtre en eſtat deu; car ainſy nous plaist-il, nonob[ſtant]..... ordonnances, reſtrinctions,  
mandemens ou deſſences à ce contraires. En tesmoing de ce nous avons faict meſtre nostre ſcel à ces presentes.  
Donné en..... lidoly [Valladolid], le premier jour de Juing l'an de grace mil cinq cens vingt trois & de nos re-  
gnes, aſſavoir des Romains, de Germanie, de Hongrie, &c., le iiij..... Espaignes, des deux Sicilles, &c., le vij.

(Sur le repli) Par l'Empereur, (Signé) HANNART.



*Au dos :* Le Conté de NASSOU, Chief & Superintendant des f..... pereur nostre Sire content en tant que en lui est que le contenu ou blanc d'autre part de celles soit furny & accomply selon la forme &..... & par la maniere que Sa Majesté le veult & mande estre fait par icelles. Escripé foubz le saing manuel du dit chief & fuper Jintendant... le vingt cinqueiesme jour du mois de Juing, l'an xv<sup>e</sup> vingt trois. (Signé) H. DE NASSOU.

(Scellé sur attache de parchemin du grand sceau impérial en cire rouge; d'un côté l'Empereur assis, tenant d'une main le globe, de l'autre l'épée; à sa droite un écu chargé de l'aigle à deux têtes, à sa gauche un autre écu chargé d'armoiries nombreuses; au contre-sceau l'aigle à deux têtes portant en cœur les armes d'Espagne. LÉGENDE: Ceter Cal[.]x[.]olus.... [Impe]r Aug[us]tus. [ca.] tholicus.)

ATTESTATION DE LA LÉGITIME DESCENDANCE DE JEAN DE BREDA.

1540. (Original sur parchemin.)

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront ou orront nous Jehan, Seigneur de Hallewin, de Commynes, &c., salut. Savoir faisons que à nostre requeste & par devant venerable & discret maistre Jehan Maulret, ad ce spécialement requis comme Notaire apollolique & imperial, furent presens en leurs personnes hauls, nobles & puissans Seigneurs Phelippes, Sire de Croy, Duc d'Archeot; Jacques de Ligne, Conte de Fauquemberghe, Charles, Conte de Lalaing; Charles de Reubempré, Seigneur de Bievenu; Phelippes de Lannoy, Seigneur de Molembaix, & Jehan de Lannoy, Seigneur de Zuthlandt, son filz ayné, noz beau père, beau frère, proixmes & amys, lesquels dirent, certifierent & pour verité affermerent quilz ont bonne congnoissance de tous & chascun les faicts contenus ez lectres de hauls & puissans Messieurs Robert & Jehan de la Marck, cy jointes & annexes, portant adestacion de noblesse, ancienne lignée & descendance en faveur des Sieurs Estienne, Jehan & Cornille de Breda en celle partie requerans; & pareillement disent quilz ont bonne congnoissance des diels Sieurs de Breda, lesquels lefdits adestellans favent estre nobles & tous descenduz de noble & ancienne lignée, tant du coullé paternel que maternel. Et autli quilz ont eu & ont bonne congnoissance de feu Mellire Hans & de Dame Frachoise, pere & mere desdits requerans. Et aussi que lefdits requerans sont filz desdits Hans & sa femme, nez ou dit mariage & estre de la dite noblesse; le scevent par communication quilz ont faicte avec ledit Hans & la dicte dame Frachoise, sa femme, lequel ont tousjours esté tenuz & repputez nobles de grande lignée & pareillement leurs ancestres. Et lefdits Seigneurs Duc d'Archeot & Seigneur de Molembaix, quilz ont eu bonne congnoissance des pere & mere dudit Hans, ayeul & ayeule desdits requerans, & quilz ont tousjours esté tenuz & repputez nobles de grande & ancienne lignée, & leurs ancestres. Dont & delquelles choses nous diel Seigneur de Hallewin, ou nom & en faveur des diels requerans, avons requis & demandé audiel Notaire avoir lectres qui a faict & donné ces presentes pour ausdiels requerans servir & valloir en temps & lieu, ce que de raison. Ausquelles en tesmoingnage de plus grande verité, nous Jehan, Seigneur de Hallewin, & lefdits hauls, nobles & puissans Seigneurs Phelippes, Sire de Croy, Duc d'Archeot; Jacques de Ligne, Conte de Fauquemberghe; Charles, Conte de Lalaing; Charles de Reubempré, Seigneur de Bievenu; Phelippes de Lannoy, Seigneur de Molembaix, & Jehan de Lannoy, Seigneur de Zuthlandt, avons à ces dietes presentes mis & appendu nos sceauls. Ce fu faict & passé, diel, adesté, requis, demandé & octroyé, l'an mil cinq cens quarante. Et pour ce que par devant lediel Maistre Jehan Mauret, Clere du diocèse de Cambray, Notaire apollolique & imperial à ce appelé & requis, ont esté arrestées & finalement closes les adestacion & certification cy-dessus déclarées, il a pour corroboracion & approbation de verité mis à ces presentes son seing accoullumé, le vingtième jour de l'an suldiel. (Signé) MAURET, not.

(Scellé sur rubans de soie rouge de sept sceaux en cire rouge dont quatre n'existent plus qu'en fragments informes; les trois autres ont conservé au moins en partie leurs empreintes. Le 1<sup>er</sup> de ces trois qui est le second des sept à partir de la gauche, offre un écartelé dont il ne reste plus que les deux quartiers de droite: ce sont les armes du Duc de Croy. Le 5<sup>e</sup> sceau dans l'ordre général présente un écu posé de travers: Faict de cinq pièces; pour supports: deux lions; pour cimier: une hure de sanglier. Ce sont les armes de Reubempré. Le morceau de cire qui reste attaché au sixième sceau tout en couvrant exactement l'attache n'offre pas une empreinte distincte.)

RECONNAISSANCE DE L'EXTRACTION DES BREDA PAR GUILLAUME D'ORANGE.

6 Avril 1574. (Original en parchemin.)

Nous Guillaume, par la grace de Dieu Prince d'Orenge, Conte de Nassau, de Cathenellenboghén, de Vianden, de Dietz, de Bueren, de Leerdam, &c., Seigneur & Baron de Breda, de Dieft, de Grimberge, d'Arlan, de Nozeron, &c., Visconte d'Anvers & de Befançon, Gouverneur & Capitaine général d'Hollande, Zeelande, Westvriese & Utrecht; sçavoir faisons que pour la connoissance que nous avons de la noble extraction, vertu & prudence qui sont en la personne de nostre très cher & bien amé le Sieur Estienne de Breda, & qu'il seroit issu de la noble maison de Berg dont les anciens predecesseurs au temps quilz vivoient auroient esté Seigneurs de nostre seigneurie de Breda; pour ces causes & voulant iceluy Estienne favorablement traiter, luy avons agréé, & par ces presentes, de nostre certaine science, pleine puissance & autorité souveraine, agréons la concession pieça faicte, selon qu'il nous est apparu par les titres exhibés à feu Mellire Hans, pere dudit Estienne, de prendre & porter le nom & les armes de nostre dite seigneurie de Breda, moyennant une difference pour la propre descende d'extraction & sans que ce puisse jamais préjudicier à nostre domaine ou à celui de quelque autre que ce soit, & tout d'aultruy réservé. Sy requerons à tous Princes, Seigneurs, potentatz & aultres cui ce regardera, mandons & ordonnons à tous noz Justiciers, Officiers & subgectz, quilz laissent ledit Estienne & ses hoirs, postérité & lignée joyr & user de nostre dicte concession, sans luy faire, meestre ou donner, ny souffrir estre faict, miz ou donné aucun arrest, desfourbier ou empeschement au contraire. En quoy ilz nous feront plaisir. En tesmoing de ce nous avons signé ceste présente de nostre nom & y faict meestre nostre seau de secret en placeart. Donné en la ville de Dordrecht ce VI<sup>e</sup> jour du mois d'Aprvil, l'an de grace mil cinq cens soixante quatorze. (Signé) GUILLAUME DE NASSAU. (Plus bas) Par ordonnance de Son Excellence (Contresigné) BRANYNCK.



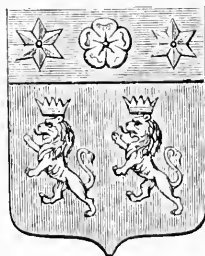


## DU BROCC,

*Anciens Seigneurs de Boifronnd, des Granges, du Nozet, Saint-Andelain, des Écuvers, de Chazaut, des Coques, des Meures, de Lefpiney, de Sermoise, de Veninges, de Livry, de la Barre, de Chabé & de Segange.*

EN NIVERNAIS & EN BOURBONNAIS.

*Originaires des Pays-Bas.*



*De Gueules à deux Lions d'Or, couronnés de même, armés & lampassés de Gueules; au Chef d'Argent, chargé d'une Rose d'Argent, boutonnée d'Or & accostée de deux Molettes d'éperon d'Or.*  
DEVISE : Mulcet rosa leones.

### PREMIER DEGRÉ.

JOSEPH du Broc, Maître d'hôtel du Comté de Nevers, Louis III, Duc de Brabant, qui l'amena en France. La branche aînée de cette famille s'établit en Provence près d'Arles, & s'est alliée à la maison des Rottiers (a). Il laissa de sa première femme, dont le nom est inconnu :

1. JACOB, qui fuit.
2. PHILIPPE du Broc, Chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, Prieur de Saint-Gilles.
3. PASCAL du Broc, Commandeur de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (b).

### II. DEGRÉ.

JACOB du Broc, Écuyer, Seigneur de Boifronnd (c), servit dans la compagnie de Jehan de Bourgogne, Comte de Nevers. Il épousa Perrette DE GIRARD. Charles IX confirma en 1567 la Noblesse de son petit-fils RAPHAËL du Broc. De son mariage vint :

### III. DEGRÉ.

EDMOND du Broc, Écuyer, Seigneur du Nozet & des Granges, épousa Françoise DE LA BUSSIÈRE, Dame de Précy en partie, de laquelle il eut :

1. FRANÇOIS, qui fuit.
2. PIERRE du Broc, Chanoine d'Auxerre.
3. GUILLAUME du Broc, Lieutenant criminel d'Auxerre, Seigneur des Granges & Sacy.

(a) Arbres généalogiques, papiers de famille.

(b) *Histoire de Malthe*, Lyon, Roiville, 1611, feuell. 723 & suivants.

(c) 1462. — Le titre d'Écuyer lui est donné dans l'acte de donation de la terre de Boifronnd.





## IV. DEGRÉ.

FRANÇOIS, 1<sup>er</sup> du nom, du Broc, Écuyer, Seigneur du Nozet, des Meures, Veninges & Saint-Andelain, épousa en 1538 Marie DE LAMOIGNON, fille de François DE LAMOIGNON (a) & de Marie DU COING. De cette union il eut :

1. FRANÇOIS, qui fuit.
2. MARIE du Broc, femme de Charles DU PLESSY, Écuyer.

## V. DEGRÉ.

FRANÇOIS, II<sup>e</sup> du nom, du Broc, Écuyer, Seigneur du Nozet, des Meures, Veninges & Saint-Andelain, Commissaire des guerres. Il fit acte de foi & hommage, le 3 Décembre 1588, à Henriette de Clèves, Duchesse de Nevers, pour sa terre de Saint-Andelain. Il épousa, le 9 Novembre 1561, Claude OLLIVIER, fille de Louis OLLIVIER, Seigneur d'Areau & Surpaliz, de laquelle il eut :

1. FRANÇOIS, qui fuit.
2. GUILLAUME du Broc, Archevêque de Séleucie, Vice-légat d'Avignon, Auditeur de la Rote, Conseiller du Roi en ses Conseils, Abbé de Saint-Martin d'Aumale. Ses décisions en matière de droit ecclésiastique furent imprimées à Rome en 1668 dans le troisième volume de la collection intitulée : *Decisiones Rotæ*. Il fut enterré dans la chapelle de l'église de Pouilly-sur-Loire, affectée à la sépulture de la famille (b).
3. FRANÇOISE du Broc, épousa en premières noces Jean PERNIN, Écuyer, Seigneur du Mont; & en secondes noces, Jean DES PRÉS, Écuyer, Seigneur de Cougny.
4. PHILIBERT du Broc, Écuyer, Seigneur des Meures & de Veninges, Gentilhomme ordinaire de M<sup>r</sup> le Prince de Condé, épousa en 1605, Jeanne RAGOT, fille de Lazare RAGOT, Seigneur de Chorifeau, de laquelle il eut :
  - I. ACHILLE du Broc, Maître d'hôtel du Roi, qui épousa, le 16 Juin 1540, Marthe DU HAMEL, dont il eut :
    1. PHILIPPE-IGNACE du Broc, Écuyer, Seigneur de Châlons, des Coques & des Meures, épousa en Mars 1664 Claude DE MANCEAUX.
    2. AYMÉ du Broc, Prieur de Saint-Sauveur-les-Landes, en Bretagne.
  - II. IGNACE du Broc, Abbé de Fontaine-Jean.
  - III. CLAUDE du Broc, épousa Simon DE CHAULGY, Écuyer, Seigneur de Cuffy.
  - IV. MARIE du Broc, épousa Jean DE CHAULGY, Baron de Rouffillon.

## VI. DEGRÉ.

FRANÇOIS, III<sup>e</sup> du nom, du Broc, Seigneur du Nozet, Saint-Andelain, les Écuyers, Lespiney & Sermoise, Capitaine d'une compagnie de cheval-légers, par brevet du 24 Février 1620; puis chargé directement par Louis XIII d'une mission auprès du Pape Grégoire XV. Il épousa, par contrat du 8 Septembre 1594, Edmée THIBAUT (c), fille de François THIBAUT, Seigneur de Poulligny, Vieux-Moulin, Guerchy, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, & d'Anne DE TROUSSEBOIS. Dans le courant de l'année 1626 il appelle la mère d'Arbouze Ab-

(a) Moreri, *Dictionnaire historique*, article *Lamoignon*.

(b) (c) Dans le caveau on voit encore aujourd'hui l'écusson de François du Broc, II<sup>e</sup> du nom, & de Claude Olivier ainsi que celui de François du Broc, III<sup>e</sup> du nom, & d'Edmée Thibault.



beffe au Val-de-Grâce (a), pour fonder un couvent de Bénédictines à la Charité-sur-Loire. Il laiffa de fon mariage :

1. FRANÇOISE du Broc, mariée à Claude DE LA CHASSEIGNE.
2. LOUIS, qui fuit.
3. EDMÉ du Broc, Abbé d'Aumale, Auditeur de la Rote, Camérier d'honneur de Sa Sainteté le Pape, mort à Rome en 1657, âgé de 60 ans, enterré dans l'église de la Trinité du Mont.
4. LOUIS du Broc, Écuyer, Seigneur de Lefpinay, Prieur de Mortimer.

#### VII. DEGRÉ.

LOUIS, 1<sup>er</sup> du nom, du Broc, Seigneur du Nozet, Saint-Andelain, les Écuyers, Chazault, Neuville, &c., fervit en Allée fous les ordres de Turenne, dans la compagnie de la Nobleffe du Nivernais; maintenu comme Noble & Écuyer par arrêt du Confeil d'État du 17 Août 1671 (b). Il avait époufé, par contrat du 15 Mars 1658, AVOYE DE RÉGNIER, fille de Pierre DE RÉGNIER, Écuyer, Seigneur de Beauregard, & d'Élifabeth DE NEUCHÈZE. De cette union vinrent :

1. FRANÇOIS, qui fuit.
2. GUILLAUME-ANTOINE du Broc, Capitaine au régiment de Montrevel, Chevalier de Saint-Louis par brevet du 20 Janvier 1710 (c), époufa en 1718 Angélique DE THIBAUT, fille de René DE THIBAUT & de Françoife DE BAR.
3. FRANÇOISE - BALTHASARDE du Broc, Religieufe au Mont de Piété de la Charité-sur-Loire.
4. JACQUETTE du Broc, Religieufe à l'Abbaye royale de Notre-Dame de Nevers.
5. AVOYE du Broc, époufa en premières noces Claude D'ESPERNAY, Écuyer, Seigneur des Grandes Barres & de Loudun; & en fécondes noces, Philibert DES MANCHINS, Écuyer, Seigneur de Chaffy.
6. POLIXÈNE du Broc, mariée à Pierre HEUZARD DE NEUVILLE.

#### VIII. DEGRÉ (d).

FRANÇOIS, IV<sup>e</sup> du nom, du Broc, Seigneur du Nozet, Saint-Andelain & autres lieux, porta les armes dans la compagnie de la Nobleffe du Nivernais, époufa, le 3 Février 1681, Louife-Édouarde-Léonarde DE LA BARRE, fille de Thomas, Seigneur de Lorgues & Chabé, & de Perrette du Lys. De cette union il laiffa :

1. JACQUES-FRANÇOIS du Broc, Lieutenant en la compagnie de Bar.
2. FRANÇOIS du Broc, qui fuit.
3. CHARLES-ARNAUD du Broc, Seigneur de la Barre, & de Livry en partie.

#### IX. DEGRÉ.

FRANÇOIS, V<sup>e</sup> du nom, du Broc, Chevalier, Seigneur de Crépy, Laleu, Chabé & Segange, fit acte de foi & hommage à Louis XV pour le fief de Chabé, le 30 Décembre 1724 (e), époufa en 1733 Catherine BIANCKA, fille de Louis BIANCKI, Colonel des gardes du Roi de Pologne, & de Marie-Anne GALESKA. Il était Lieutenant au régiment de Louis de Lorraine, Prince de Pons. De fon mariage il eut :

1. GUILLAUME-ANTOINE, qui fuit.
2. PIERRE-LOUIS du Broc, Prêtre.

(a) Fleury, *Vie de la mère d'Arbouze*, 1685, p. 200.

(b) (c) Original.

(d) Du 1<sup>er</sup> au VIII<sup>e</sup> degré, la filiation s'établit par des extraits de contrats, vérifiés pour établir les diverfes maintenues octroyées à la famille du Broc.

(e) Archives de la Préfecture de la Nièvre, n° 30, liasse 157, art. 12703.



## 3. MARIE-JEANNE du Broc, Religieuse à l'Abbaye de Saint-Menoux.

## X. DEGRÉ.

GUILLAUME-ANTOINE du Broc, Chevalier, Seigneur de Segange & de Chabé, épousa, par contrat du 17 Décembre 1764, FRANÇOISE DU VERNE, fille de François DU VERNE, Chevalier, Seigneur de Lavarenne, & de Claudine DE BOURGOING. Il signa en 1789 sur les cahiers de la Noblesse du Bourbonnais (a). Il laissa de son mariage un fils :

## XI. DEGRÉ.

JEAN-CHARLES-ÉLÉONORE-LOUIS, II<sup>e</sup> du nom, du Broc de Segange, Garde du corps de Louis XVI, Chevalier de Saint-Louis par brevet en date du 15 Juillet 1814, admis en 1815 à la retraite avec le grade de Colonel, mort en 1840. Il avait épousé, par contrat du 5 Juillet 1807, Madeleine-Constance NOËL, dont il eut :

1. GEORGES-FRANÇOIS-LOUIS, qui suit.
2. CHARLES du Broc de Segange.
3. CONSTANCE du Broc de Segange, mariée, le 12 Novembre 1841, au Baron DE RICHPANCE, Général de division.

## XII. DEGRÉ.

GEORGES-FRANÇOIS-LOUIS, III<sup>e</sup> du nom, du Broc de Segange, Lieutenant au 40<sup>e</sup> de ligne, Correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les études historiques, Secrétaire général de la préfecture de la Nièvre, Chevalier de la Légion d'honneur. Il épousa, par contrat du 8 Juin 1841, Marie-Angélique-Olympe DE GIVODAN. De cette union vinrent :

1. CONSTANCE-MARIE-LOUISE du Broc de Segange, née le 26 Août 1843, mariée, le 30 Mars 1864, au Vicomte Emmanuel DE SERRES DE MESPLÈS. De ce mariage font issus :
  - I. OLIVIER de Serres DE MESPLÈS, né le 7 Juin 1865.
  - II. JEAN de Serres DE MESPLÈS, né le 4 Septembre 1866.
  - III. ANDRÉ de Serres DE MESPLÈS, né le 5 Mai 1868.
2. CHARLES-MARIE-GASTON du Broc de Segange, né le 26 Janvier 1847, Sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> chasseurs à cheval.

(a) Courcelles, *Dictionnaire universel de la Noblesse de France*, t. IV, p. 309.

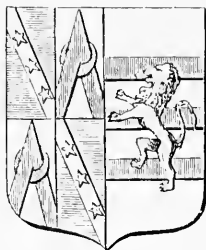




## DE BROCAS,

*Anciens Seigneurs de Beaurepaire, Tampouy, Sauros, Montpouillan, le Freiche, la Nauze, les Grèzères, la Mothe, Villa, Maubert, Laroquette, Carnine, Saumejan, &c.*

EN ANGLETERRE ET EN FRANCE.



Parti ; au premier : écartelé, aux 1 & 4 d'Azur à la Bande d'Argent, chargée de trois Étoiles de Gueules; aux 2 & 3 d'Argent au Chevron de Gueules, entrelacé dans un Croissant de Sinople; au deuxième d'Argent à trois Fasses de Gueules, au Lion d'Or brochant (a). COURONNE : de Marquis. Écu posé sur un Cartouche.

Sir BERNARD de Brocas, 1<sup>er</sup> du nom, fils puîné de Roger, Comte de Foix (b) passa en Angleterre à la suite de Guillaume le Conquérant en 1066. Il reçut de ce prince le domaine de Beaurepaire, situé dans le Hampshire, près de la ville de Basingstoke (c). Il fit ensuite partie de la première Croisade avec la chevalerie Normande, & ayant tué de sa main, dans une bataille, le Roi des Sarrazins, obtint, en mémoire de cette action, la permission de porter pour cimier de ses armes une Tête de More rayonnante & Couronnée d'une couronne orientale antique.

GUILLAUME & GUERRIC de Brocas, fils puînés de Sir Bernard de Brocas, IV<sup>e</sup> du nom (VII<sup>e</sup> degré de la filiation), furent apanagés des possessions de leur famille en Normandie. Ils figurent en 1271 sur le Rôle Normand de la baillie d'Évreux (British Museum, 608, 6). Dans la même année ils passèrent en Guyenne, & il est à présumer qu'ils sont les auteurs des divers personnages du nom de Brocas qu'on trouve dans ce pays à partir de cette date (d).

(a) Les armes primitives de cette maison étaient : De Sable au Lion rampant & léopardé d'Or. La branche de Baurepaire écartelait de de Brocas, de de Roche, de de Hanbury & de de Morell.

(b) Olhagaray, *Histoire des Comtes de Foix*, Paris, 1609 & 1629, in-4<sup>o</sup>. — Moreri, *Dictionnaire historique*.

(c) Visitation des armes du Comté de Hants faite en 1634. Original manuscrit au British Museum. — Les historiens anglais s'accordent à donner pour auteur de la maison de Brocas, Sir Bernard de Brocas, fils puîné du Comte de Foix. Voir Neale's, *History of the Westminster's Abbey*, & Burke's, *History of the Commoners*, t. III, p. 318, où on lit ce qui suit : « Harriett (a daughter of Henry Lannoy Hunter and Elianor Bolanquet) married to Bernard Brocas, esq. of Beaurepaire, Hants & Wokefield, Berks. Sir Bernard Brocas (younger son of the Earl of Foix in France) came into England with William the Conqueror, and from that prince received the estate of Beaurepaire. The family formerly held the hereditary post of Master of the buckhounds, confirmed to them by King Edward III and retained by family till sold in the reign of James I. » (Harriett [fille de Henry Lannoy Hunter & d'Elianor Bolanquet] mariée (en 1767) à Bernard Brocas, Écuyer de Beaurepaire, Hants, Wokefield, Berks. Sir Bernard Brocas, fils puîné du Comte de Foix, en France, vint en Angleterre avec Guillaume le Conquérant & reçut de ce prince le domaine de Beaurepaire. La famille investie d'abord de la charge héréditaire de Grand Veneur du Royaume, fut confirmée dans cette dignité par le Roi Édouard III, & elle la conserva jusqu'au règne de Jacques I<sup>er</sup> sous lequel elle vendit sa charge.)

(d) Th. Carte, *Rôles gascons & français*. — O' Gilvy, *Nobiliaire de Guyenne & de Gascogne*, t. II, p. 54 & suivantes.





Sir OLIVIER de Brocas, Chevalier, fut Grand Sénéchal de Guyenne & Gouverneur de Bordeaux sous Édouard III.

Son frère puîné, Sir BERNARD de Brocas, V<sup>e</sup> du nom (XI<sup>e</sup> degré de la filiation), Chevalier, commanda un corps considérable d'archers au siège de Calais en 1347.

Sir BERNARD de Brocas, VI<sup>e</sup> du nom, Chevalier, fils du précédent, né vers 1347, Chambellan de Philippe, Comte de Hainaut, puis de la Reine Anne, femme de Richard II, périt, ainsi que son fils BERNARD, VII<sup>e</sup> du nom, Maître d'hôtel du Roi, victimes de leur attachement pour ce prince. Après la déposition de Richard (1399), une conspiration se forma dans le but de le rétablir sur le trône. Sir Bernard de Brocas y joua un rôle important. Le complot ayant été révélé, les principaux conjurés furent envoyés à l'échafaud, & Sir Bernard de Brocas, abandonné de ses troupes, fut fait prisonnier & décapité à Londres sur Tower-Hill, en Janvier 1399 (1400). Il fut enterré dans l'abbaye de Westminster, en la chapelle de Saint-Edmond (a). Un de ses descendants directs, Brocas, Esq. de Beaurepaire, fit graver sur la tombe une inscription qui relate l'histoire de la vie de Sir Bernard, mentionne Sir OLIVIER de Brocas & rappelle la descendance de cette famille des Comtes de Foix. A partir de cette époque la descendance fut privée du titre de Sir ou Chevalier, & ne porta que celui d'Écuyer (*Esquire*). Une grande partie des biens de la famille fut confisquée.

La femme de Sir Bernard de Brocas, VI<sup>e</sup> du nom, Mary, fille & héritière de Sir John de Roches de Rochecourt, lui avait apporté la charge héréditaire de Grand Veneur du Royaume (*Master of the Buckhounds*), qui lui avait été confirmée par le Roi Édouard III & resta dans sa famille jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle où elle fut vendue à la Couronne par Thomas Brocas, sous le règne de Jacques I<sup>er</sup>.

BERNARD de Brocas, VIII<sup>e</sup> du nom (XIV<sup>e</sup> degré de la filiation), dit d'*Alton*, fils de Bernard VII<sup>e</sup> du nom, n'avait que deux ans lors de la mort tragique de son père & de son aïeul. Il hérita des possessions françaises de sa famille. Il épousa en secondes noces, en 1445, Emlyn SANDYS DE LA VIGNE, veuve de N. GREWEND DE BEDINGTON. De ce mariage il eut deux fils : l'aîné, BERNARD de Brocas, a continué en Angleterre la filiation des Brocas, Esquires de Beaurepaire, dont un des descendants fut Lord-Maire de la cité de Londres en 1730 (b); le cadet, WILLIAM, GUILHEM ou GUILLAUME, reçut en partage les possessions françaises de la famille & vint s'établir en France, dans le pays d'Albret (c). Son père & son frère aîné durent mourir en France, leur sépulture ne se trouvant ni dans la chapelle de famille, ni même en Angleterre.

C'est à partir de ce Guillaume que commence en France la filiation de la famille de Brocas, dressée sur titres authentiques (d).

### PREMIER DEGRÉ.

GUILLAUME de Brocas, naquit en 1448. Il était en 1495 l'un des cheveu-légers de la garde du Roi Charles VIII (e). Il eut pour fils :

(a) Froissart, *Chronique*, édit. de 1574, t. IV, p. 308.

(b) Généalogie manuscrite de la branche Anglaise de la maison de Brocas, à partir de Sir Bernard, I<sup>er</sup> du nom, dressée, sur les documents conservés aux Archives de Londres & les épitaphes des tombeaux de la famille, par le Comte O'Gilvy, Membre agrégé du British Museum. Original daté du 11 Mars 1863, en possession de la famille de Brocas.

(c) Visitation de 1634.

(d) Pour plus de détails voir la généalogie complète dans O'Gilvy, *Nobiliaire de Guyenne*, t. II, p. 54 à 68.

(e) Passeport ou congé délivré, le 20 Novembre 1495, par le Sire de Genouillac, Commandant de ce corps. Original en papier.



*II. DEGRÉ.*

ARNAUD de Brocas, qui épousa : 1<sup>o</sup> par contrat du 5 Mars 1515, Marie DE BOUFFON ; 2<sup>o</sup> par contrat du 30 Mai 1528, Agnette DE FRANCE. Il eut entre autres enfants :

1. BERNARD, tué en 1577 au combat de Malvirade près Marmande, livré par les Réformés de Casteljalous (a). Il eut cinq fils.
2. COLIN, qui fuit.

*III. DEGRÉ.*

COLIN de Brocas, Écuyer, Capitaine d'une compagnie de cavalerie franche en 1574, Gouverneur du château de Cours (Gironde), en 1574 & en 1581, était l'un des partisans du Roi de Navarre (b). Il eut plusieurs fois l'honneur de le recevoir & de le loger à son habitation de Fiquès, près Casteljalous. De son mariage avec Anne DE NOGUÈRES, qu'il avait épousée en secondes noces, par contrat du 9 Décembre 1577, il eut cinq enfants, entre autres :

1. JEAN, qui fut le chef de la branche des Seigneurs de Tampouy dans les Landes, éteinte vers la fin du siècle dernier.
2. GABRIEL, qui fuit.
3. ANTOINE, auteur de la branche des Seigneurs de Villa, éteinte au siècle dernier.

*IV. DEGRÉ.*

GABRIEL de Brocas, Écuyer, Conseiller du Roi, Lieutenant général en la sénéchaussée d'Albret, au siège de Casteljalous, par provisions du 21 Novembre 1609. Il eut l'honneur de recevoir & de loger le Roi Louis XIII en 1621 & la Reine Marie de Médicis en 1632. De son mariage avec Louise DU CASTAING, qu'il épousa par contrat du 25 Septembre 1611, il eut entre autres enfants :

1. NICOLAS, Seigneur du Freiche, Sauros, Sauméjan, Baron de Montpouillan, prit part à l'Assemblée générale de la Noblesse d'Albret en 1651, & a eu, lui aussi, l'honneur de recevoir & de loger, dans la même maison que son père, le Roi Louis XIV & sa mère Anne d'Autriche, en 1659.
2. JOSEPH, qui continue la descendance.

*V. DEGRÉ.*

JOSEPH de Brocas, Écuyer, Sieur de la Nauze, épousa, par contrat du 1<sup>er</sup> Février 1653, Demoiselle Henrye DE BRIZAC, & eut de cette union quatre fils, dont trois morts sans postérité, & trois filles.

*VI. DEGRÉ.*

DANIEL de Brocas, 4<sup>e</sup> fils du précédent, Écuyer, Seigneur des Grézères, Lieutenant dans le régiment de Normandie, compagnie de JEAN-DENIS de Brocas, Seigneur de Maubert, son cousin. Un arrêt des Commissaires généraux en date du 30 Décembre 1717, le maintint, ainsi que son frère JOSEPH, Sieur de la Nauze, & son cousin JEAN, Sieur de Villa, dans leur ancienne Noblesse d'extraction &

(a) D'Aubigné, *Mémoires*.

(b) *Lettres missives de Henri IV*, publiées par Berger de Xivrey & adressées à Colin de Brocas. Les originaux font en possession de la famille.



qualité d'Écuyer (a). Il avait épousé en premières nocés, par contrat du 3 Avril 1701, Demoiselle Habaëu DE COURSAN, & en secondes nocés, par contrat du 27 Septembre 1713, Demoiselle Marie DE FOURCADE. Il eut du premier mariage, un fils qui suit, & quatre filles.

### VII. DEGRÉ.

PIERRE-HENRY de Brocas, 1<sup>er</sup> du nom, Écuyer, Sieur des Grézères, né à Casteljalous le 19 Avril 1702, était en 1720 Cadet-Gentilhomme dans le régiment de Santerre. Il épousa, par contrat du 13 Mars 1728, Demoiselle Jeanne DU CASSE, dont il eut six enfants; l'aîné fut :

### VIII. DEGRÉ.

FRANÇOIS de Brocas, Écuyer, Sieur de la Nauze, né à Casteljalous le 28 Février 1732, épousa, le 9 Août 1758, Demoiselle Jeanne-Antoinette DU CASSE DU MIRAIL. Il eut de cette union :

### IX. DEGRÉ.

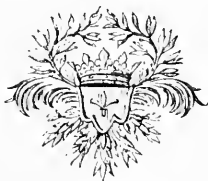
PIERRE-HENRY de Brocas, 11<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Sieur de la Nauze, né à Casteljalous le 1<sup>er</sup> Août 1762, fit ses preuves devant Chérin en 1782, & entra comme Sous-Lieutenant au régiment de Limosin. Émigré en 1791, il fit la campagne de 1792 dans le corps des mousquetaires. Il est décédé au château de Carnine, le 21 Janvier 1824, laissant de son mariage avec Thérèse-Fanny DE MIRAMBET, qu'il avait épousée par contrat du 26 Juin 1801, entre autres enfants :

### X. DEGRÉ.

FRANÇOIS-VOSY de Brocas, de la Nauze, chef actuel de la famille, résidant au château de Carnine, né à Bazas en 1813. Il épousa, le 25 Mai 1846 à Toulouse, Mathilde DE VILLES PASSANS DE FAURE DE SAINT-AURICE, fille du Marquis de ce nom. De ce mariage sont issus :

1. GENEVIÈVE, née le 28 Juin 1847, décédée au château de Saint-Chamaux, en Albigeois, le 3 Janvier 1851.
2. GUILLAUME, né le 31 Octobre 1849.
3. ANTOINETTE, née le 29 Août 1852.
4. CLOTILDE, née le 26 Janvier 1859.

(a) Expédition en parchemin.

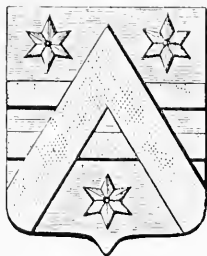




# DE LA BROISE,

*Anciens Barons d'Ardevon, Seigneurs de la Broïse, &c.*

EN NORMANDIE ET DANS LE MAINE.



*D'Azur à deux Jumelles d'Or, au Chevron brochant sur le tout, accompagné de trois Molettes d'éperon, deux en chef, une en pointe, le tout du même.*

La famille DE LA BROISE, qui n'a pas d'autre nom patronymique, est d'ancienne extraction & originaire de Normandie, où la branche aînée réside encore de nos jours, dans les environs de Mortain & d'Avranches.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, les Seigneurs de la Broïse possédaient la baronnie d'Ardevon, passée depuis entre les mains des Religieux du Mont-Saint-Michel. Ils ont donné leur nom à plusieurs terres érigées en fiefs, qu'ils ont possédées dans les paroisses de Menil-Adèle & de Gul. On voit, par deux chartes portant la date de 1288, qu'Étienne de Terregalte donna à l'abbaye de Savigny une terre de la Broïse & une rente de froment sur une autre terre du même nom. Les Seigneurs de la Broïse ont également possédé les seigneuries du Menil-Ozenne & de Granville. Ils jouissaient des privilèges au Mont-Saint-Michel & des droits honorifiques en qualité de Chevaliers.

La famille de la Broïse compte parmi les plus anciennes de Normandie. Plusieurs membres de cette famille suivirent le Duc Guillaume à la conquête de l'Angleterre en 1066 & eurent part au partage des terres de ce pays, ainsi que le constate M. l'Abbé Defroches dans son savant & consciencieux ouvrage intitulé : *Annales civiles, militaires & généalogiques du pays d'Avranches*, imprimé à Caen en 1856. A la page 79, l'auteur mentionne les Seigneurs de la Broïse comme étant inscrits au *Domesday book* & possédant des terres dans le comté de Lincoln. On fait que le *Domesday book* est un état des terres possédées par les Normands, dressé après la conquête en 1080 & 1082, & que les Anglais conservent encore aujourd'hui avec un soin religieux.

Cette famille, d'ancienne chevalerie, a fourni dans tous les temps de nombreux défenseurs à la France, pour laquelle beaucoup d'entre eux ont péri, de pieux Religieux & des membres du clergé.

THOMAS de la Broïse était au nombre des cent-dix-neuf Gentilshommes qui défendirent le Mont-Saint-Michel contre les Anglais en 1423.

JULIEN de la Broïse commandait la ville & la citadelle de Domfront en 1597, ainsi que le prouve une commission du Duc de Bourbon conservée dans les archives de la famille.

PHILIPPE de la Broïse, Seigneur de Menil-Jean, marié à Françoise DE TOURNEBU, obtint, en récompense des services qu'il avait rendus en qualité d'Aide-de-camp





de M. le Maréchal de Créquy, par Lettres patentes de 1690, la réunion des fiefs de Menil-Jean & de la Papionnière en plein fief de haubert.

CÔME de la Broïse, Religieux de l'ordre de St-Bernard, fut élu Abbé de Beaubec en 1638. Le père Artus de Monflier en parle en ces termes : « *Mox illic reformationem piè introduxit, sacra accrevit, vetera refarcivit, cuncta in melius restauravit.* »

Après ce rapide historique de la famille de la Broïse, on va en présenter la filiation non interrompue, jusqu'à nos jours. Mais cette notice, forcément restreinte, ne pouvant avoir l'ampleur nécessaire pour y faire entrer tous les membres qui se rattachent à chaque génération, on doit se borner à indiquer sommairement chacun des degrés de la ligne principale, en écartant toute mention des cadets & des femmes, ainsi que des alliances qu'ils ont contractées. On parlera plus loin des différentes branches qui se sont produites, & dont, au surplus, aucune n'existe aujourd'hui.

### PREMIER DEGRÉ.

GUILLAUME de la Broïse, 1<sup>er</sup> du nom, vivait au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle. Il était Seigneur-Baron d'Ardevon & du fief de la Broïse en Cernon.

### II. DEGRÉ.

RICHARD de la Broïse, fils de Guillaume, posséda également la baronnie d'Ardevon, qui passa plus tard entre les mains des Religieux du Mont-Saint-Michel. RICHARD épousa Damoiselle Jeanne DE CERNON, sœur de Messire Robert DE CERNON, Chevalier.

### III. DEGRÉ.

JEAN de la Broïse, 1<sup>er</sup> du nom, fils de Richard, & marié à une des filles du Seigneur DE BOIS-TURPIN, eut de ce mariage :

### IV. DEGRÉ.

GUILLAUME de la Broïse, II<sup>e</sup> du nom, Seigneur de la Broïse, en la paroisse du Menil-Adelée. Il épousa Olivette ROUXEL, fille & héritière en partie du Menil-Rainfrei, comme le prouve l'acte passé devant Jean LE CORDIER, Tabellion royal, le jour de Saint-Marc, 26 Avril 1349. De ce mariage naquit :

### V. DEGRÉ.

THOMAS de la Broïse, 1<sup>er</sup> du nom, marié avec Damoiselle Yvette DU BOIS, Dame & héritière de la seigneurie de Sainte-Marie-du-Bois. Il eut pour fils :

### VI. DEGRÉ.

THOMAS de la Broïse, II<sup>e</sup> du nom, Écuyer, marié à Yvonne ALLARD, fille de Jean ALLARD, Sieur de la Tourelle & de la Rousselière. Il eut entre autres enfants :

### VII. DEGRÉ.

PIERRE de la Broïse, 1<sup>er</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de la Broïse, & THOMAS de la Broïse qui firent le partage noble de la succession de leurs père & mère, par



acte passé devant Jean Le Marchand, Tabellion royal à Mortain, le 2 Mai 1433. Ils furent maintenus dans leur qualité de Nobles d'extraction, sur la production de leurs titres, par sentence de l'élection d'Avranches du 24 Février 1464. Pierre de la Broise laissa pour héritier son fils :

#### VIII. DEGRÉ.

MICHEL de la Broise, 1<sup>er</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de la Basse-Broise, qui consentit des actes de 1492 & 1503, & mourut vers cette époque. Il avait épousé Anceline CHEMINART, Dame de Launay, de laquelle il eut :

#### IX. DEGRÉ.

PIERRE de la Broise, II<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de la Basse-Broise, qui consentit plusieurs actes en 1505 & 1514. Il était mort avant 1535, laissant de son mariage :

#### X. DEGRÉ.

JACQUES de la Broise, Écuyer, qui consentit des actes en 1519 & 1535. Il mourut en 1549, laissant de Jeanne DE LA HOUSSAYE, qu'il avait épousée le 25 Avril 1512 :

#### XI. DEGRÉ.

GUILLAUME de la Broise, III<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de la Basse-Broise, rendit un aveu de fief le 24 Septembre 1566, & consentit des actes en 1575, 1582, 1586 & 1597. Il mourut le 6 Mars 1600, laissant de Marguerite FORTIN, morte le 10 Mars 1587 :

#### XII. DEGRÉ.

JULIEN de la Broise, 1<sup>er</sup> du nom, Écuyer, mentionné dans tous les actes de son père. Il épousa, par contrat passé à Mortain le 2 Janvier 1582, Yolande DE CORBON, & mourut le 28 Octobre 1589, laissant de son mariage :

#### XIII. DEGRÉ.

JULIEN de la Broise, II<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de la Chapelle-Urré, baptisé le 10 Octobre 1589. Il fut Député de la Noblesse aux États généraux de 1614, & mourut le 6 Janvier 1623, laissant de son mariage avec Charlotte DE LA CHAMBRE DE VAUBOREL, qu'il avait épousée le 23 Février 1614 :

1. JULIEN de la Broise, Enseigne dans le régiment de Canisy en 1640, tué à l'armée; &

#### XIV. DEGRÉ.

JEAN de la Broise, II<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de la Chapelle-Urré, fut maintenu dans sa Noblesse d'extraction par jugement du 14 Septembre 1667. Il épousa, par contrat du 18 Décembre 1644, passé à Mortain, Françoisse FAUVEL, & eut pour fils :

#### XV. DEGRÉ.

JULIEN-FRANÇOIS de la Broise, III<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de la Chapelle-Urré & du Boulvert. Il servit dans la compagnie des Gentilshommes du Cotentin,



commandée par Monsieur le Marquis de Gratot en 1689. Il avait épousé en premières noces Marie CHUPIN, & en secondes noces, Marie DE VAUMEL. Il fut père de :

#### XVI. DEGRÉ.

JEAN-ALEXANDRE de la Broise, Écuyer, Seigneur de la Chapelle-Urré & du Boulvert, qui épousa François COCHARD, de laquelle il eut :

1. JEAN-FRANÇOIS-MARIE, tué sur les côtes d'Espagne dans un combat naval contre les Anglais.
2. JACQUES-BAPTISTE, dont l'article suit.
3. GEORGES-LOUIS-MARTHE, dont il sera fait mention plus loin.

#### XVII. DEGRÉ.

JACQUES-BAPTISTE, Écuyer, Seigneur de la Chapelle-Urré & du Boulvert, Capitaine commandant dans le régiment de Monsieur-infanterie, Chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, pensionné du Roi pour l'éclat de ses services, épousa Marie-Jeanne-Charlotte DE LA GOULANDE, dont il eut :

#### XVIII. DEGRÉ.

JEAN-JACQUES-FRANÇOIS de la Broise, Écuyer, né en 1779, Élève de l'école militaire de Beaumont-en Auge. Officier dans l'armée royale de Normandie, depuis 1795 jusqu'en 1800, Garde du corps en 1814, Chevalier de la Légion d'honneur, & marié à Anne-Louise-Eugénie MOCHON DE LA ROGEBARDIÈRE. Il est père de deux fils, mariés & pères à leur tour; l'un a deux fils : MAXIME & CAMILLE, qui ont épousé les deux sœurs, Mesdemoiselles MARY DE LONGUEVILLE; l'autre n'a qu'un fils, nommé EUGÈNE, né en 1836, marié à Mademoiselle DE MONS DE CARANTILLY, petite-fille de M. le Comte ACHARD DE BONVOULOIR. C'est par eux que se continuera la branche aînée de la famille de la Broise.



Le troisième fils de JEAN-ALEXANDRE de la Broise, & dont il est fait mention plus haut, nommé GEORGES-LOUIS-MARTHE, né, comme ses frères, au château du Boulvert, proche Mortain, le 2 Juillet 1743, a formé une branche cadette dans le Maine, par son mariage, contracté le 6 Mai 1786, avec Perrine-Marguerite-Magdelaine JEUSLIN, dont le père était Garde du corps de Louis XV, & dont la mère, Rose DE VALLEAUX, appartenait à cette illustre maison (éteinte aujourd'hui) qui comptait parmi ses ancêtres un Connétable de France, vivant sous Philippe 1<sup>er</sup>, & dont un membre avait contracté une alliance avec une DU GUESCLIN en 1556, ainsi que le prouve l'acte de mariage conservé dans les archives de l'un des descendants, par les femmes, de la famille de Valleaux, M. le Comte du Buat.

Du mariage de GEORGES-LOUIS-MARTHE de la Broise font issus deux enfants : une fille nommée LOUISE-MARIE-CHARLOTTE, née le 22 Février 1790, mariée, le 8 Août 1813, à Auguste-Julien PICHOT DE LA GRAVERIE, & :

#### XVIII. DEGRÉ.

MICHEL-GEORGES-RENÉ-LOUIS de la Broise, né le 12 Février 1794. C'est lui qui, sous le nom de Chevalier de la Broise, est aujourd'hui le chef de la branche ca-



dette. Il habite Laval, après avoir servi dans le 3<sup>e</sup> régiment des Gardes d'honneur; puis, comme Officier, dans la maison militaire du Roi sous les règnes de Louis XVIII & de Charles X. En 1849 il fut élu Député du département de la Mayenne à l'Assemblée législative. Il est Chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis & de l'ordre militaire de Saint-Ferdinand d'Espagne.

Le Chevalier de la Broise marié en premières noces à Mathilde-Françoise DRY, en a eu un fils, nommé HENRI-CHARLES-PAUL-GEORGES, né le 4 Décembre 1835, marié, le 1<sup>er</sup> Juin 1857, à Louise-Marie-Virginie d'AUBERT, & père d'un fils, nommé HENRI-CHARLES-MARIE-BERNARD, né le 20 Août 1864.

Le Chevalier de la Broise, marié en secondes noces à Marie-Aglée DE COURTE DE LA BOUGATRIÈRE, a eu de ce mariage deux filles : JEHANNE, née le 4 Décembre 1845, & MARIE-HENRIETTE-AGLÉE, née le 30 Décembre 1850, & un fils, RENÉ-JEAN-LOUIS-MARIE, né le 26 Mars 1860.



La branche cadette compte encore au nombre de ses membres EDMOND de la Broise, dont le bisaïeul descendait de JULIEN-FRANÇOIS de la Broise : il est, par conséquent, cousin du Chevalier de la Broise, chef de cette branche cadette. EDMOND de la Broise, marié en 1853 à Louise DE FARCY DE PONTFARCY, est père de trois fils & d'une fille, tous en bas âge. Il habite le château de Brée à cinq lieues de Laval.

La famille de la Broise a produit anciennement plusieurs branches, toutes éteintes aujourd'hui. Entre autres, la branche de Saint-Léger en Normandie, & la branche de Raifeux, établie dans le Maine au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. Le dernier représentant de cette branche, CLAUDE-JEAN-RENÉ de la Broise de Raifeux, né à Laval le 25 Juillet 1753, ancien Capitaine commandant au régiment de Béarn, Chevalier de Saint-Louis, est mort à Laval en 1827, sans laisser de postérité. La branche de la Broise de Raifeux était alliée aux maisons DE MONTÉCLER, DE BAILLY DE FRESNAY, DU HARDAS DE HAUTEVILLE, DE LA CORBIÈRE, &c.

La famille de la Broise a contracté des alliances avec les maisons DE CORBON, DE BOIS-TURPIN, DE ROUXEL, DE NOLLENT, DU ROZEL, DE VAUBOREL, DE TURGOT, D'AVENEL, DE TOURNEBU, DES PARHES, ACHARD, DE RYS, &c. Elle compte plusieurs Chevaliers de Saint-Louis, & le chef actuel de la branche cadette, le Chevalier de la Broise, est lui-même décoré de cet ordre célèbre qui fut toujours si recherché & si honoré.

Indépendamment des pièces justificatives possédées par la famille, on peut citer, parmi les ouvrages à consulter, le *Dictionnaire généalogique* de La Chenaye-Desbois, le *Nobiliaire* de M. de Saint-Allais, le *Nobiliaire de Normandie* par O' Gilvy, les *Annales civiles, militaires & généalogiques* de M. l'Abbé Defroches, &c.





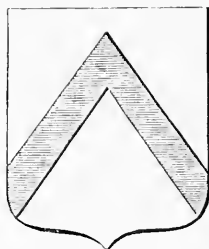


## DE BROSSIN DE MÉRÉ,

*Comtes de Méré, Vicomtes de Messars, Barons de Seignerolles, anciens Seigneurs de Méré-le-Gaullier, des Rouziers, de Mouzay ou Mauzé, du Pleffis-Savary, de Sepmes, de Fresnay, de Beauregard, d'Ardilleux, de la Thiberdière, de la Lutière, & autres lieux.*

EN TOURAINE, EN POITOU ET EN SOISSONNAIS.

*Famille originaire de l'Anjou.*



*D'Argent au Chevron d'Azur. COURONNE : de Marquis. SUPPORTS : deux Lions d'Or. CIMIER : un Lion issant du même.*

La famille de Brossin de Méré est d'origine chevaleresque. Ses services éclatants, son rare dévouement à l'État, & ses alliances avec les premières maisons de France, la placèrent de bonne heure au premier rang des Gentilshommes de la province de Touraine. Elle paraît sortir du Maine, où l'on rencontre un GUILLAUME Brocin, possesseur du fief de Beauvais, mouvant de Château-du-Loir, dans un acte de 1250 (a).

SIMON Brossin figure dans une quittance de Geoffroy de la Villeine, Écuyer « de la baillie d'Anjou » pour la somme de 40 livres, à répartir entre plusieurs Chevaliers faisant service au Roi en l'ost de Flandres, en 1302 (b).

La filiation régulière ne commence qu'à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle.

### PREMIER DEGRÉ.

PIERRE Brossin, 1<sup>er</sup> du nom, Chevalier, prit part à la guerre contre les Anglais sous le règne de Charles V. On le voit à côté de plusieurs seigneurs angevins dans le rôle d'une revue passée à Alençon le 22 Août 1369 (c). De son mariage avec Dominique DE LA GRANGE (d), il eut entre autres :

1. JEAN Brossin, Écuyer, qui servit successivement sous le Maréchal de Blainville & sous Bertrand du Guesclin (e). De son union avec Thomasse DE PARTHENAY sont sortis les Brossin, Seigneurs de Marcé, au Maine, branche éteinte à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

(a) Cette pièce porte en tête : *Hi sunt homines Castrilidi qui fecerunt homagium Clementiæ Domini ejusdem loci & Castriduni, an. Dom. 1250* (Histoire de la levée des troupes, 82<sup>e</sup> vol. de la collection de l'Abbé de Camps; Bibl. imp.).

(b) Original en parchemin.

(c) (d) (e) D. Morice, *Mémoires pour servir de preuves à l'Histoire de Bretagne*, t. I, col. 1623; t. II, col. 31; t. I, col. 1637.



2. GUILLAUME, qui fuit.

3. GUION Broffin, Écuyer de la compagnie de Louis de Clermont (a).

## II. DEGRÉ.

GUILLAUME Broffin, Chevalier, marcha sur les traces de son père & se distingua dans la carrière des armes. Le 18 Octobre 1379, il fit une montre à Pontorson, ayant sous ses ordres un autre Chevalier-bachelier & sept Écuyers. Le 11 Juillet 1392 il comparut au Mans avec une compagnie de huit Écuyers (b). C'est sans doute de lui qu'il est question dans un rôle d'hommages rendus à la Princesse Marie, Reine de Jérusalem & de Sicile, Duchesse d'Anjou & Comtesse du Maine, en 1387 ou 1388, où l'on voit paraître un « *Guillaume de Broffin, Chevalier, à cause de sa baillie de Lucé, & doit tenir compagnie au Prévost du Mans le jour de Pâques Flories & voir rompre les lances, estre en sa compagnie tant que la procession soit à l'église* (c) ». De son mariage avec Émette DE LAVAL, appartenant à la famille de Montmorency, il eut, entre autres enfants :

## III. DEGRÉ.

PIERRE Broffin, II<sup>e</sup> du nom, Écuyer, épousa vers 1425 Catherine DE CHASTILLON, fille de N..., Seigneur de Chastillon & de Chamborant, en Poitou (d). De ce mariage :

## IV. DEGRÉ.

ANTOINE Broffin, Écuyer, Seigneur des Rouziers, dont il fit hommage, le 6 Septembre 1456, à Jean d'Estouteville, Chevalier, Seigneur de Torcy, de Sainte-Maure & de Nouastre (en Touraine), Conseiller & Chambellan du Roi & Maître des arbalétriers de France (e). Il épousa Jeanne DE LA MAIRIE, avec laquelle il figure encore dans un acte du 21 Novembre 1458 (f). Il eut de son mariage :

## V. DEGRÉ.

PIERRE Broffin, III<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Seigneur des Rouziers, Homme d'armes de la compagnie du Sire de Craon, ensuite Capitaine ou Gouverneur de Craon, en Anjou, dispensé à ce titre du service du ban, par Lettres données par Charles VIII, à Laval le 13 Mai 1487 (g). De son mariage avec Jeanne DE RAVENEL, fille de René DE RAVENEL, Écuyer, Seigneur de la Rivière, & de Marie DE LESCOUET, il eut un fils, qui fuit (h).

(a) Fonds de Clairambault, vol. xxxii, voy. *Clermont*, vol. cviii, fol. 460, Bibl. imp.

(b) D. Morice, t. II, col. 244, 256, 260, 397, 398, 600.

(c) *Momments de l'histoire de Touraine & d'Anjou*, t. XXVII de la collection de D. Houlleau (Bibl. Imp., manusc.).

(d) Inventaire de titres & anciens documents de la famille de Broffin de Méré, dressé par Thierry, Notaire royal au bailliage de Chinon, le 3 Octobre 1775. Original sur papier.

(e) « De vous très haut . . . je Anthoine Brocin (sic), Eſcuier, tiens, &c., à foy & hommage lige, à 40 jours de garde, en vostre chafel de Nouastre, & à 100 ſols) tournois, aux loyaux aides, &c., mon hostel & hebergement de Rosiers, feant en la paroisse de Pouzay, en la valée d'Aubiens, &c., ma grant & basse voyrie, &c. » (Collection D. Houlleau, t. XIII, pièce n° 8221.)

(f) L'Hermite-Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine*, Paris, 1665.

(g) Inventaire de titres, de 1775.

(h) Maître GUILLAUME Broffin, Prêtre, peut-être frère de Pierre, figure comme témoin dans une déclaration de « *choises héritaux* » que Étienne Audiger tient & advoue à tenir de frère Jehan de Hallame, Prieur de Saint-Ursin, en son lieff & seigneurie de Courbénuil. » Original en parchemin du 1<sup>er</sup> Août 1480.



## VI. DEGRÉ.

OLIVIER Brossin, Écuyer, Seigneur des Rouziers, de la Lutièrre, de Billy, d'Épinoy, &c., épousa Françoisse CLERET, Dame de Méré, de Fontaines, de Pleffis-Savary, &c., veuve d'Alain GOYON DE MATIGNON, Grand-Écuyer de France, & fille de Jean CLERET, Chevalier, Seigneur de Méré, &c., premier Maître d'hôtel de Charles VIII, Gouverneur de la ville de Beaune en 1496, Ambassadeur à Rome, en Espagne & en Angleterre, & de Marguerite DE ROCHECHOUART DE CHANDENIER (a). Il reçut l'aveu & dénombrement de Guion Le Lièvre, pour la terre de la Grange, mouvante de la seigneurie de Méré (b), & le dernier Février 1523, il fit hommage de sa terre de Mauzé à l'Archevêque de Tours (c). Sa femme, qui lui survécut, le fit père de :

1. LOUIS, 1<sup>er</sup> du nom, qui suit.
2. OLIVIER Brossin, Chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem en 1539.
3. MALAINE Brossin, Écuyer, Sieur des Rouziers, épousa, par contrat du 19 Juillet 1564, Marie GAULLE, dont il eut :

CHARLES Brossin, Écuyer, Sieur des Rouziers, Gentilhomme ordinaire de Charles 1<sup>er</sup> de Lorraine. Sa femme Suzanne CHALOPIN le rendit père de :

CHARLES Brossin, Écuyer, Sieur des Rouziers, Gentilhomme ordinaire de Madame la Comtesse d'Harcourt; il fut maintenu dans sa noblesse en l'élection de Bourges, le 21 Juin 1643. Il eut pour femme Charlotte DE PUYGIRAULT (d).

4. MARIE Brossin, mariée à Louis BAUDET, Écuyer, Seigneur de la Marche, en Touraine.
5. JEANNE Brossin, femme de Pierre DE MAUNY, Seigneur de Fleuré, au Maine.

## VII. DEGRÉ.

LOUIS Brossin, 1<sup>er</sup> du nom, Chevalier, Seigneur de Méré, de Rouziers, de Mauzé, du Pleffis-Savary, de Sepmes, de Fresnay, du Petit-Pin, de la Renardièrre, des Places, de Fontaines, de la Lutièrre, de Champagin, d'Épinoy, de Feras, de la Tour-Saint-Gelin, d'Ardilleux, de Billy, &c., Chevalier de l'ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Capitaine d'une compagnie d'hommes d'armes des ordonnances, rendit hommage pour ses terres du Pleffis-Savary & de Fontaines le 1<sup>er</sup> Juillet 1527 (e). Il épousa, par contrat du 24 Août 1529,

Un peu plus tard eut lieu un procès entre le prieuré de Saint-Urlin & plusieurs membres de la maison de Brossin, auxquels il est difficile de trouver un point de rattachement.

JEHAN Broullin (sic) de Barbelinge, comparut, le 3 Septembre 1510, devant les Assises royaux du Mans, en la personne de son fils JEAN, & obtint un délai de formation de garant envers vénérable & discret frère Guillaume Onfray, Prieur de Saint-Urlin. (Original en parchemin.)

JEHAN Brossin, François Brossin & Loys Brossin, fils & héritiers de JEHAN Brossin de Heaux, ledit Loys comparant par ledit François, son fils, obtinrent un nouveau délai envers Jehan Richart, Prieur de Saint-Urlin, procureur du frère Guillaume Onfray, le 17 Novembre 1511. (Original en parchemin.)

René Broullin, tant en son nom que comme procureur de JEHAN Broullin de Barbelinge, JEHAN Brossin de Heaux & Loys Brossin, Jean Mariette, procureur de François Broullin, & Jean Le Matier, mari de GUILLAUME Broullin, obtinrent de Pierre de Courtharel, Juge du Mans, un nouveau délai de formation envers Jehan Richart, Prieur de Saint-Urlin, le 8 Novembre 1512. (Original en parchemin.)

(a) P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*, t. IV, p. 657; t. V, p. 382.

(b) L'Hermite-Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine*.

(c) D'Hozier, *Preuves de Saint-Cyr*, 1700. (d) Inventaire des titres, de 1775.

(e) Bibl. Imp., fonds Gaignières, vol. 678, fol. 316.



Jeanne DE THAIS, Dame de Sepmes (a), fille de haut & puissant Seigneur Aimeri DE THAIS, Chevalier de l'ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, & de Jeanne DE LA FERTÉ, sœur de François, Chevalier, Seigneur de la Ferté (b). Nommé Colonel général de l'infanterie, après la mort de son beau-frère JEAN DE THAIS, Grand Maître de l'artillerie de France, il reçut le commandement d'un corps de six mille hommes, & pour concourir à son entretien, il aliéna une grande partie de sa fortune. Ce dévouement à l'État dans ces moments critiques demeura toujours le plus grand titre de gloire de Louis Brosin. Le Roi Henri II, après la désastreuse bataille de Saint-Quentin, s'empressa d'avoir recours à son talent militaire & à sa fidélité au trône, & par une lettre, rapportée par l'Hermite-Souliers, il l'appela, ainsi que son fils, à combattre l'ennemi en Champagne, sous le commandement du Duc de Nevers. Louis Brosin justifia pleinement la confiance du souverain. Malheureusement les troubles qui ont précédé le règne de Charles IX l'empêchèrent d'obtenir la juste récompense de ses services, dont les plus anciens dataient déjà du temps de François I<sup>er</sup>.

Par Lettres patentes du 2 Février 1568, il fut pourvu du gouvernement des villes & châteaux de Loches & Beaulieu en Touraine, & le 24 du même mois, il fut reçu parmi les Chevaliers de l'ordre du Roi (c). Il ne vivait plus au mois de Septembre 1570, & son corps fut déposé dans un caveau de l'église de Sepmes. Sa femme décéda vers 1572. Louis Brosin eut six enfants :

1. JACQUES Brosin, Chevalier, Seigneur de Méré, de Sepmes, de Mauzé, d'Augure, &c., Chevalier de l'ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, par brevet du 16 Septembre 1570 (d). Il épousa, par contrat du 15 Juin 1573, Susanne DE RIEUX, fille de François DE RIEUX, Marquis d'Acérac, & de Dame Renée DE LA FEUILLÉE. Cette brillante alliance établit de proches parentés entre la maison de Brosin & celles de Bourbon-Montpensier, de Coligny, de Lorraine & de Rohan-Guéméné. Louis de Bourbon dans ses lettres donnait à Jacques Brosin la qualité de cousin (e). En 1588 il fut Député de la Noblesse de Touraine pour présenter aux États Généraux convoqués à Blois, les cahiers de la province, & faire des remontrances en tel cas requises (f). Il n'eut qu'un fils, GILBERT, mort sans alliance. Sa femme lui survécut & se remaria à Pierre DE MONTMORENCY, Seigneur de Laureffe.
2. CLAUDE, continue la filiation.
3. JEAN Brosin, Seigneur de Fresnay.
4. OLIVIER Brosin, Ecuyer.
5. ÉMÉE Brosin, fille d'honneur de la Reine-mère Catherine de Médicis, qui la maria à Charles, Baron d'ESTAVAYÉ & de Maulde (petit-fils de Charlotte de Luxembourg), Chambellan de Charles IX, Chevalier de l'ordre de Saint-Michel & Colonel des légions de l'Île-de-France & Picardie (g). Ils n'eurent qu'une fille :  
N... D'ESTAVAYÉ, mariée en secondes noces à René LANCELON, Chevalier, Seigneur de Fonbauldry.
6. JEANNE Brosin, non mariée le 11 Juillet 1583 (h).

a) D'Hozier, *Preuves de Saint-Cyr*, 1700. — Lainé, *Archives de la Noblesse de France*, t. V.

b) P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers*, t. VIII, p. 178.

c) D'Hozier, *Preuves de Saint-Cyr*, 1700.

d) Inventaire des titres de 1775.

e) f) (g) L'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine*. — Lainé, *Arch. de la Noblesse de France*, t. V.

h) Inventaire des titres, de 1775.





## VIII. DEGRÉ.

CLAUDE Broslin, 1<sup>er</sup> du nom, Chevalier, Vicomte de Messars, puis Seigneur de Méré, de Beauregard, de Bertegon, &c., Écuyer d'Écurie de Charles IX & Capitaine dans la Marine du Ponent, fut, sur la présentation des Lettres de retenue, comme Écuyer du Roi, du 9 Juin 1572, déchargé du service du Ban & Arrière-ban, par sentence du Lieutenant général de Touraine du 18 Août 1574 (a). Le Marquis de Souvré, Gouverneur de Touraine, commit à sa fidélité & à son courage la garde de son château de Méré, par provisions du 31 Juillet 1620. De son mariage, contracté le 11 Novembre 1573, avec Marie THIBERT, Dame de la Thiberdière, fille de René THIBERT & de Blanche du THEIL, Dame du Fresne & de Gourgé, dont la mère fut Jeanne du PLESSIS-RICHELIEU, il eut quatre fils & deux filles (b).

1. LOUIS, II<sup>e</sup> du nom, qui suit.

2. JACQUES Broslin de Messars, Chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem en 1594, Commandeur de Fretay.

3. CLAUDE Broslin, Chevalier, Seigneur de la Cour-Roland & de Beaurepaire, Co-seigneur de Méré & de la Thiberdière, marié à Charlotte DE LA ROCHE-FOUCAULD, fille de Louis DE LA ROCHE-FOUCAULD, Chevalier, Seigneur de Neuilly-le-Noble, & d'Anne de MONTBERON. De cette union :

I. JACQUES de Broslin, Chevalier, Vicomte de Messars, épousa, par contrat du 29 Juin 1656, Nicole DE TUDERT, dont :

1. FRANÇOIS-JACQUES de Broslin, Chevalier, Vicomte de Messars, marié, le 26 Mai 1715 (c), à Renée-Marie DE MONTAUSIER.

2. JACQUES-CLAUDE de Broslin, Chevalier, Vicomte de Messars, époux de Marie DE BROSSIN, sa cousine germaine, & père de :

MARIE-SILVINE de Broslin, mariée à Charles-Armand FAUREAU DE SALVERT, Seigneur de Douffay.

3. MARIE-ANNE de Broslin, mariée, par contrat du 9 Janvier 1692, à Jean GUILLEMOT, Chevalier, Seigneur de Lefpinasse.

II. ANTOINE de Broslin, Chevalier, Seigneur de la Thiberdière, laissa de son mariage avec Marie GAUTRON, deux filles :

1. JEANNE de Broslin, mariée à François PIGNONNEAU, Chevalier, Seigneur de la Rochebelin (d).

2. MARIE de Broslin, épousa JACQUES-CLAUDE de Broslin (voir ci-dessus).

III. LOUIS de Broslin, Chevalier, Seigneur du Pavillon, maintenu dans sa noblesse, avec son frère Antoine, par jugement de M. Voysin de la Noiraye, du 2 Mai 1669. Il eut de sa femme Anne DIET :

1. CLAUDE de Broslin d'Authon, marié à Renée-Julienne DE BRUNELLE, dont :

MARIE-ANNE, Religieuse en l'abbaye de Pont-aux-Dames.

2. ANNE de Broslin.

4. RENÉ Broslin, Seigneur de Fresne, mort sans postérité après l'année 1626.

5. BLANCHE Broslin, Dame de la Thiberdière, mariée, par contrat du 25 Novembre 1609, à Marc CARRÉ, Chevalier, Seigneur de Villebon en Berry.

(a) D'Hozier, *Preuves de Saint-Cyr*, de 1740.

(b) ROBERT Broussin (*sic*), peut-être frère de Claude, figure dans un rôle de la montre des gens de guerre étant en garnison au château de Mayenne, sous la charge de Tristan de Fontenailles. Sieur de Marigné, Capitaine, faite à Mayenne le 5 Août 1580. (Original en parchemin.)

(c) (d) Inventaire des titres, de 1775.



6. LÉONARDE Brossin, Religieuse au prieuré de Bonnœil, ordre de Fontevrault (a).

### IX. DEGRÉ.

LOUIS de Brossin, II<sup>e</sup> du nom, Chevalier, Seigneur de Méré, & autres lieux, Baron de Seignerolles, épousa, par contrat du 20 Novembre 1625, Marguerite DE LA ROCHEFOUCAULD, fille de René DE LA ROCHEFOUCAULD, II<sup>e</sup> du nom, Seigneur de Neuilly-le-Noble, &c., Écuyer tranchant de la Reine & Lieutenant d'une compagnie de 50 hommes d'armes, & de Jeanne DE POPINCOURT, Dame de la Tour de Brou (b). De ce mariage vinrent (c) :

1. CÉSAR de Brossin, Chevalier, Seigneur, Marquis de Méré, Commandeur des ordres militaires de Saint-Lazare & de Notre-Dame du Mont-Carmel (d), vendit la terre de Méré, au mois d'Août 1661, à Antoine d'Avogadre, Mestre de camp au régiment royal italien. Il avait épousé, par contrat du dernier Février 1650, Madeleine DE MONTBEL, fille de René DE MONTBEL & de Marie FUMÉE DES ROCHES (e), & eut de ce mariage :

I. LOUIS de Brossin, Chevalier, Seigneur de Méré, deuxième Cornette de la compagnie de cheveu-légers d'Orléans, reçut du Roi, le 31 Janvier 1692, une pension de 3,000 livres (f), & fut tué à la bataille de la Marfaille le 3 Octobre 1693, sans avoir eu d'enfants de sa femme Marie LE COMTE, veuve de CLAUDE, son oncle.

II. CLAUDE de Brossin, mort sans postérité.

III. MARIE de Brossin, mariée à Alexis CATALDE, Sieur de la Loutière.

IV. MADELEINE de Brossin.

2. RENÉ de Brossin, Chevalier, Vicomte de Messars, Guidon de la compagnie des gendarmes du Marquis d'Aumont. Mort sans alliance.

3. GEORGES de Brossin, qualifié Chevalier (g), puis Marquis de Méré, né vers 1630, nommé en 1655 Enseigne au régiment des gardes françaises, Premier Chambellan de Monsieur, par brevet du 1<sup>er</sup> Juillet 1651 (h), Capitaine de la compagnie d'Artagnan aux gardes françaises, qui prit dès lors le nom de Méré, & ensuite Colonel de cavalerie en 1667. Il avait pris part à l'expédition de Giger, en Afrique, & y fut blessé dans un combat (1664). Il figure dans un rôle de la montre & revue de sa compagnie, par Gilles Renard & Théodore Féry, Commissaires & Contrôleurs de guerre, « en un champ proche le Rouille-lez-Paris » le 29 Mars 1672 (i). De son mariage

(a) D'Hozier, *Preuves de Saint-Cyr*, de 1740. (b) P. Anfelme, *Histoire des Grands Officiers*, t. IV, p. 459.

(c) GUILLAUME Brossin, peut-être frère de Louis, Conseiller du Roi, Trésorier général de l'extraordinaire des guerres & cavalerie légère, figure dans un rôle de montre d'une compagnie de 50 hommes d'armes de gens à pied français au régiment de Perfan, sous les ordres du Duc d'Enghien. Cette revue fut passée par le Capitaine Pierre Januel, le 3 Juillet 1645, près de Lakdebourg en Allemagne. Original en parchemin.

(d) Gautier de Sibert, *Histoire de l'ordre de Saint-Lazare*, p. 434.

(e) V<sup>e</sup> Registre de cet Armorial, II<sup>e</sup> partie, p. 828.

(f) Brevet original en parchemin.

(g) Tous les biographes ont cru que le Chevalier de Méré, bel esprit du règne de Louis XIV & auteur de nombreux écrits, appartenait à la famille de Brossin de Méré. Cette erreur se justifie par l'identité du nom seigneurial & par cette circonstance que le Chevalier de Méré n'a jamais fait figurer son nom patronymique sur les titres de ses ouvrages. Il était de la maison de Gombauld, du Poitou, qui possédait dans cette province la terre de Méré, près Niort, différente de celle de Méré-le-Gaulier, située en Touraine. Cette vérité du reste est confirmée par l'examen du titre de son écrit : *le Discours sur l'Effort* (Lyon, 1690), où figurent les initiales des noms de l'auteur : M. A. G. C. S. D. M. qui signifient : Messire A. Gombauld, Chevalier, Seigneur de Méré.

h i Original en parchemin.



avec Marie ou Marguerite PASSART DE SAINT-AUBIN, décédée veuve le 29 Avril 1718, il eut :

- I. HARDUINE-FRANÇOISE de Broffin de Méré, mariée en 1694 à Philippe DE CORDOUAN, Marquis de Langeais.
- II. N... de Broffin de Méré, mariée à N... DE BOURDEILLE, Marquis de Mathas.
4. CLAUDE, II<sup>e</sup> du nom, qui continue la filiation.
5. JEANNE de Broffin, non mariée en 1665.

#### X. DEGRÉ.

CLAUDE de Broffin, II<sup>e</sup> du nom, Chevalier, Baron de Méré, Seigneur du Bouchet, en Bertegon, Capitaine d'une compagnie de cheveu-légers au régiment de la Feuillée, mort en 1662. De son mariage, contracté le 3 Septembre 1656, avec Marie LE COMTE, fille de Jean LE COMTE, Écuyer, Seigneur du Petit-Puis, & de Suzanne DE SAULLE (a), il n'eut qu'un fils, qui suit.

#### XI. DEGRÉ.

JEAN de Broffin, I<sup>er</sup> du nom, Chevalier, Baron de Méré (b), épousa en premières noces, par contrat du 28 Janvier 1684, Anne HAINCQUE DE BOISSY (c), fille de Alexandre HAINCQUE, Chevalier, Seigneur de Boiffy & de Rouvray, Contrôleur général des eaux & forêts de Touraine, d'Anjou & du Maine, & de Dame Anne DE VAUCELLES. Elle lui apporta en dot la seigneurie de Vaucelles, en Bretagne. De cette union :

1. JEAN, II<sup>e</sup> du nom, qui continue la filiation.
2. JEAN de Broffin, le jeune, Chevalier de Méré, Seigneur de la Grée, Capitaine de vaisseau par commission du 1<sup>er</sup> Février 1743, Chevalier de Saint-Louis le 13 Mai 1738 (d), marié, le 23 Mars 1712, avec Anne LE ROY, fille de N... LE ROY, Doyen du Conseil supérieur de la Martinique. Sans postérité.
3. ANNE de Broffin, née le 21 Septembre 1688, reçue à la maison royale de Saint-Cyr sur la production des titres remontant à Olivier Broffin, son V<sup>e</sup> aïeul (e).

JEAN I<sup>er</sup> de Broffin épousa en secondes noces Marie SAVIGNON, fille de N... SAVIGNON, Intendant de Moulins, & eut de ce mariage :

1. N... de Broffin, mariée à N... LE COUTURIER DE PITHIENVILLE, Major du Fort Louis du Rhin.
2. MARIE-LOUISE de Broffin, née posthume au mois d'Août 1718, mariée en 1749 à François-Antoine D'HAUTEVAL, Major de la place de Strasbourg.

#### XII. DEGRÉ.

JEAN de Broffin, II<sup>e</sup> du nom, Chevalier, Baron de Méré, Seigneur de la Thiberdière, Enseigne de vaisseau du Roi, baptisé le 22 Avril 1684, eut en 1723 un différend avec le Seigneur de la Milonnière au sujet des droits honorifiques de l'église de Bertegon. Il avait épousé, par contrat du 23 Novembre 1718, Charlotte BOLLE,

(a) D'Hozier, *Preuves de Saint-Cyr*.

(b) Ainsi qualifié dans son contrat de mariage.

(c) V<sup>e</sup> Régistre de cet Armorial, p. 626.

(d) Son Joffier conservé au Cabinet des titres, Bibl. Imp.

(e) Certificat délivré par Charles d'Hozier, le 22 Juin 1700. Expédition.



filles d'Abel BOLLE, Écuyer, Sieur de la Voye, Conseiller du Roi, & de Dame Charlotte du VIVIER. De cette union vinrent :

1. JEAN-ANDRÉ, qui fuit.
2. ANNE-MARIE de Broffin de Méré, Prieure de l'abbaye de Notre-Dame de Soissons.
3. FÉLICITÉ de Broffin de Méré, née le 16 Novembre 1728, reçue à Saint-Cyr, sur la production des titres de noblesse remontant à Claude de Broffin, 1<sup>er</sup> du nom, son V<sup>e</sup> aïeul (a).
4. MARIE-ÉMILIE de Broffin de Méré, née en 1733, Élève de Saint-Cyr (b).

### XIII. DEGRÉ.

JEAN-ANDRÉ, Baron de Broffin, Comte de Méré, Seigneur d'Écuiry, de Longregard, de Mesmin, &c., en Soissonnais, né le 30 Novembre 1727 (c), Capitaine de dragons au régiment de Lanan, Chevalier de l'ordre de Saint-Louis, Secrétaire des commandements du Duc de Penthièvre, puis Écuyer de Madame Adélaïde de France (d). Il figure avec le titre de Comte sur les cahiers des Gentilshommes du bailliage de Soissons réunis en Assemblée, le 10 Mars 1789, pour l'élection de Députés aux États généraux.

Il épousa : 1<sup>o</sup> Anne-Marie-Emmanuelle HAINCQUE DE SAINT-SENOCH (e), veuve de Julien ORÉ, & fille d'Alexandre HAINCQUE, 11<sup>e</sup> du nom, Écuyer, Seigneur de Saint-Senoch & de la Loge, Auditeur en la Chambre des comptes, & de Marie COUET DE MONTBAYEUX (f); 2<sup>o</sup>, par contrat du 4 Février 1770 (g), Marie-Charlotte-Xavier LALLEMANT DE MACQUELINE, fille d'Alexis LALLEMANT DE MACQUELINE, Écuyer ordinaire du Roi, & de Dame Marie-Anne-Louise LE COQ DE CORBEVILLE, fille du Marquis de Goupillières. Le Comte de Méré est mort le 14 Janvier 1810, laissant de son second mariage :

1. ALEXIS-CHARLES-JEAN, qui continue la filiation.
2. ADÉLAÏDE-CHARLOTTE de Broffin de Méré, mariée : 1<sup>o</sup> à Antoine GARNIER, Inspecteur de l'enregistrement à Soissons; 2<sup>o</sup> à N... HUGRESSE, Vicomte de Malleville, Officier supérieur de cavalerie.
3. AGATHE-LOUISE-GENEVÈVE de Broffin de Méré, mariée à Louis-Auguste PONSIGNON.

### XIV. DEGRÉ.

ALEXIS-CHARLES-JEAN de Broffin, Comte de Méré, né à Paris le 7 Août 1773, Page de Madame Adélaïde de France, épousa, par contrat du 15 Mai 1797, Marie-Joséphine-Albertine FOACIER DE RUZÉ, fille d'Auguste-Joseph-Marie FOACIER DE RUZÉ, Écuyer, Avocat général au Conseil souverain d'Artois, & de Marie-Arène LALLART. De ce mariage sont issus :

1. ALEXIS-HIPPOLYTE-XAVIER, qui continue la filiation.
2. AUGUSTE-CHARLES de Broffin de Méré, chef de la branche cadette.
3. CLÉMENTINE-ANTOINETTE-JOSÈPHE de Broffin de Méré, mariée, par contrat du

(a) Certificat délivré par Louis-Pierre d'Hozier, le 30 Mars 1740. Expédition certifiée par Denis-Louis d'Hozier, le 28 Septembre 1785.

(b) Procuration donnée par elle le 29 Janvier 1758. Original.

(c) Extrait baptismal. (d) Toutes ces qualités sont énoncées dans un acte, du 14 Décembre 1768, de constitution d'une rente de 600 fr. au profit de Louis-Clermont de Foucault de Coucy, Chevalier, l'un des cent chevaux légers de la garde ordinaire du Roi.

(e) Bulle de dispense du 7 des Ides de Mai 1766, en parchemin.

(f) V<sup>e</sup> Registre de cet Armorial, p. 626.

(g) Expédition légalisée.



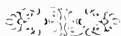


29 Avril 1822, avec Anne-Marie-Hippolyte de VOUGNY, Comte de Boqueflant, & décédée le 9 Mars 1823.

#### XV. DEGRÉ.

ALEXIS-HIPPOLYTE-XAVIER de Broffin, Comte de Méré, résidant au château d'Écuiry, près Soissons, né le 25 Juillet 1798, Maire de la commune de Rozières de 1824 à 1830 & de 1848 à 1852, a épousé, par contrat du 21 Novembre 1833, Clotilde-Thérèse LE GRAND DE BOISLANDRY, fille de Damien-Orphée LE GRAND, Vicomte de BOISLANDRY, Maréchal des camps & armées du Roi, Commandeur de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis & de l'ordre de Hesse, & de Françoise POLLIN DU MONCEL. De ce mariage sont issus :

1. EDMOND-CHRISTIAN-AYMAR de Broffin de Méré, né le 25 Mars 1841, Officier aux Guides de la garde.
2. ALIX-JOSÈPHE de Broffin de Méré, née le 31 Août 1834, mariée, par contrat passé en Juin 1859, à Charles-François-Roger, Marquis DU CROZET, fils de Joseph-Marie-Charles-Adrien, Marquis DU CROZET, ancien Garde d'honneur, & de Gabrielle-Louise DE BORNE-SAINT-ÉTIENNE DE SAINT-SERNIN.
3. MARIE-THÉRÈSE de Broffin de Méré, mariée, par contrat du 29 Juillet 1868, au Comte Louis-Marie DE TAILLEURAND-PÉRIGORD, fils du Comte Augustin-Louis & de Caroline-Jeanne-Julienne D'ARGY.
4. BERTHE de Broffin de Méré.



### BRANCHE CADETTE.

#### XV. DEGRÉ.

AUGUSTE-CHARLES de Broffin, qualifié Vicomte de Méré, frère du précédent, résidant au château de Grozieulx, près Metz, né le 13 Septembre 1801, fit ses études à l'école militaire de Saint-Cyr, fut nommé en 1821 Sous-Lieutenant au 5<sup>e</sup> régiment de hussards, fit dans ce régiment la campagne de 1823 en Espagne, & ensuite servit dans les lanciers de la garde royale, depuis le 13 Mars 1828 jusqu'au mois d'Août 1830, époque où il donna sa démission. De son mariage, contracté le 15 Juin 1840, avec Madeleine-Alix DE THÉMINES, fille de Pierre-Hugues-Philippe, Comte DE THÉMINES, & de Marie-Adélaïde DE CABANES, sont issus :

1. MAURICE de Broffin de Méré, né en Avril 1841.
2. MARIE de Broffin de Méré.

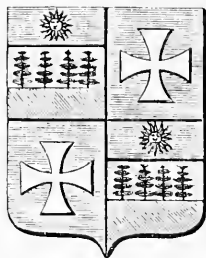




## BRUGIÈRE DE BARANTE,

*Barons de Barante.*

EN AUVERGNE.



*Écartelé : aux 1 & 4, d'Or à quatre Bruyères de Sinople, soutenues d'une Champagne du même; au Chef d'Azur, chargé d'un Soleil rayonnant d'Argent; aux 2 & 3, d'Azur à la Croix pattée d'Argent (a). COURONNE : de Baron. SUPPORTS : deux Levriers. — L'Écu entouré du manteau de Pair.*

Cette famille distinguée est originaire de l'Auvergne. Elle était établie avant le XVI<sup>e</sup> siècle dans la ville de Thiers; elle y parvint à une grande considération & contracta des alliances avec les principales familles de cette province. Son nom patronymique BRUGIÈRE est encore très-répandu en Auvergne, & s'est honoré au Barreau, dans la Magistrature, les Lettres & l'exercice de hautes fonctions administratives & législatives.

*PREMIER DEGRÉ.*

ANTOINE Brugière, acheta en 1617, à la famille Saignes, la terre Noble de Barante, libre de toute redevance, & depuis cette époque ce nom fut ajouté au nom patronymique de la famille. Il mourut en 1628.

*II. DEGRÉ.*

GABRIEL Brugière, Sieur de Barante, fit ses études au collège des Jésuites à Paris. A son retour, il se maria en 1636 avec Jeanne CLÉMENTEAU, de laquelle il eut :

1. ANTOINE, qui suit.
2. MARIE Brugière.

*III. DEGRÉ.*

ANTOINE Brugière de Barante, Docteur en droit & Avocat distingué en la Sénéchaussée d'Auvergne, épousa, le 8 Mars 1666, Marguerite PROHET, fille de Claude PROHET, Procureur à Riom, & de Marie CHABRON, & sœur de Claude-Ignace PROHET, célèbre Jurisconsulte. Il mourut vers 1701. De cette union vinrent :

(a) Ces armes sont blasonnées de la manière suivante dans l'*Armorial de l'Empire* de H. Simon, *Écartelé : aux 1 & 4, d'Or, à une Montagne de Sinople, surmontée d'un Comble d'Azur, au Soleil rayonnant d'Argent; au 2 & 3, d'Azur, à la Croix pattée; à fenestre un Franc-quartier d'Azur, à la Muraille crénelée d'Argent, surmontée d'une Branche de chêne du même.*



1. CLAUDE-IGNACE, qui fuit.
2. JEAN Brugière de Barante, né le 6 Octobre 1670, Procureur en la Cour du Parlement de Paris.
3. PAULE Brugière de Barante, marraine en 1706 de son neveu Sébastien.

#### IV. DEGRÉ.

CLAUDE-IGNACE Brugière de Barante, Avocat, né à Riom le 31 Mai 1669; fit de brillantes études à Paris & y passa les premières années de sa jeunesse. Tout en faisant son droit il s'adonna à la culture des lettres qui eurent le plus d'attrait pour lui. Lié d'amitié avec Le Sage, Furetière & Regnard, il débuta comme eux dans la carrière littéraire par quelques comédies qu'il fit pour l'ancien Théâtre Italien : elles furent imprimées en 1700, sans nom d'auteur, dans le recueil de Gherardi. Outre une traduction de la *Fable de Pŷché*, dans l'*Ane d'or* d'Apulée, il laissa un : *Recueil des plus belles épigrammes des poètes français depuis Marot jusqu'à présent, avec des notes historiques & critiques, & suivi du Traité sur la vraie & la fausse beauté dans les ouvrages d'esprit*, Paris, 1698, 2 vol. in-12. La seconde édition de cet ouvrage porte le nom de l'auteur & contient les *Bergeries* & les *Odes* de Racan, avec une notice sur ce poète. Ce travail fut attribué à Richalet, & l'on prétendit que, pour se donner un air de Port-Royal, il avait pris le pseudonyme de Brugière, Sieur de Barante.

Le dernier travail qu'il publia est de 1693; il est intitulé *Observations sur les fragments de Pétrone, trouvés en 1688 à Belgrade*; avec une *Lettre sur l'ouvrage & la personne de Pétrone*; Paris, 1694, in-12. L'auteur contesta l'authenticité de ces fragments du poète latin, & son opinion fut adoptée par le plus grand nombre des érudits.

Renonçant, à l'âge de 27 ans, à la carrière littéraire, il quitta Paris & retourna dans sa ville natale. Il y exerça pendant quelque temps la charge d'Assesseur Lieutenant criminel à la sénéchaussée, puis il résigna sa place pour suivre la libre & honorable carrière du Barreau, dans laquelle il se fit une grande réputation de talent & de savoir, & acquit l'estime & l'affection de tous. Pendant plusieurs années il tint chez lui des conférences de jeunes Avocats qui se formaient à l'amour des lettres & à la connaissance des lois. Son esprit était proverbial; longtemps après sa mort on disait encore : « *Avoir de l'esprit comme Brugière.* » Le barreau & le tribunal de Riom lui doivent, en grande partie, l'éclat qui les a distingués pendant le siècle dernier.

Il mourut le 26 Mars 1745, regretté de toute sa province. Il avait épousé vers 1698 Marie-Françoise BELLETIER, fille du Sieur BELLETIER, Lieutenant de Roi à la Chaise-Dieu, & laissa de cette union cinq fils :

1. SÉBASTIEN, qui fuit.
2. JEAN-ROLLAND Brugière de Barante, Sieur de Laverchère (a), né en 1707, épousa vers 1740 Marguerite BRUGIÈRE DE BARANTE, sa cousine, dont il eut quatre enfants. Son fils, CLAUDE-IGNACE-SÉBASTIEN Brugière de Laverchère, était lors de la révolution de 1789 Maître des Eaux & Forêts, & sous le premier Empire, Membre du Corps législatif, & son petit-fils, JEAN-PIERRE-ANTOINE-ROLLAND a été Secrétaire général de la préfecture du Rhône.
3. CLAUDE-IGNACE Brugière de Mons, auteur d'un rameau auquel appartient M. DE BARANTE, Capitaine au régiment de Béarn, nommé Chevalier de Saint-Louis le 6 Juillet 1747, pour sa belle conduite à Lawfeld; il fut repré-

(a) Voir *Indicateur nobiliaire* du Président d'Hozier, 1818, in-8°.



fenté en 1789 aux élections des États Généraux par CLAUDE-GUILLAUME Brugière de Mons, Officier au régiment de Penthievre, qui donna des preuves d'attachement à l'ancienne dynastie en signant l'acte de coalition de 1791 ; il émigra & fut créé, le 7 Mars 1815, Chevalier de Saint-Louis.

4. N..... Brugière de Barante, Officier de dragons, tué le 19 Septembre 1734, à la bataille de Guastalla, sans laisser de postérité.
5. PIERRE Brugière de Barante, Aumônier de la Salpêtrière, puis Curé de la paroisse de Saint-Paul à Paris, mort en 1803.
6. MARIE-MADELEINE, épousa : 1<sup>o</sup> Louis-Jacques-Richard DE CHÉRICOURT, Écuyer, Secrétaire du Roi ; 2<sup>o</sup> Louis ROLLAND DE TRÉMEVILLE, Écuyer, Conseiller du Roi, Receveur général des finances. Elle mourut veuve & sans enfants le 7 Mai 1787.
7. MARGUERITE, née le 18 Mars 1701.

#### V. DEGRÉ.

SÉBASTIEN Brugière, Écuyer, Seigneur de Barante (a), né à Riom le 25 Mai 1706. Il manifesta de bonne heure d'heureuses dispositions pour les lettres, ce qui engagea son père à l'envoyer achever ses études à Paris & à le recommander à l'Académicien Danchet, l'un de ses amis littéraires.

Danchet lui fit un bon accueil, & voulant mettre à l'épreuve les connaissances du jeune homme, le chargea de faire l'épître dédicatoire de l'un de ses opéras ; le travail réussit à merveille & fut adopté. Malgré ce brillant début, sa réputation littéraire ne paraît pas avoir égalé celle de son père. Il exerça la profession d'Avocat, & fut inveli, le 30 Septembre 1761, de la charge de Greffier en chef au bureau des finances de Riom, où il mourut en 1768. Il avait épousé le 4 Juin 1736, Marie-Philippine-Antoinette GUILLEMOT, fille de Joseph GUILLEMOT & de Demoiselle ROUSSEL DE MERVILLE. Elle mourut sans postérité. De son second mariage, contracté le 3 Juillet 1742, avec Mademoiselle Marie ARCHON DU GRAVIER, fille de Gilbert ARCHON, Seigneur de la Roche (b), du Gravier, Conseiller du Roi en la sénéchaussée d'Auvergne, & de Marguerite DE NOZERINE, il laissa :

1. CLAUDE-IGNACE, qui suit.
2. FRANÇOISE-MARIE Brugière de Barante, mariée, le 9 Janvier 17..., à François ROCHEFORT, Capitaine au régiment d'Amiens, Chevalier de Saint-Louis.

#### VI. DEGRÉ.

CLAUDE-IGNACE Brugière, Baron de Barante, né à Riom le 10 Décembre 1745 ; se destina à la magistrature & exerça, dans sa ville natale, la charge de Lieutenant civil au bailliage & siège présidial, & fut en 1784 Trésorier de France en la même ville. Après la Révolution il vécut dans la retraite en Auvergne, se vouant exclusivement à l'éducation de ses enfants. Il composa pour eux une *Introduction à l'étude des langues*, Riom, 1791, in-12 ; & des *Éléments de géographie*, 1 vol. in-12, qui ont eu plusieurs éditions.

Après le 18 Brumaire le premier Consul lui confia en 1803 l'administration du département de l'Aude & plus tard le fit passer à la préfecture de Genève, où il resta jusqu'en 1810, après avoir été créé Baron de l'Empire en 1809.

On a de lui, outre une *Statistique du Département de l'Aude*, Carcassonne, 1802, & Paris, 1803, in-8<sup>o</sup>, un *Examen du principe fondamental des Maximes*

(a) Qualité ainsi dans une quittance du 23 Juillet 1766. Expédition notariée du temps.

(b) Ancienne propriété de la famille l'Hôpital.





de la *Rochefoucauld*, placé en tête d'une édition des *Maximes*, Riom, 1798, in-12. Plusieurs articles dans quelques journaux, surtout dans *l'Historien*, 1796 & 1797, & dans la *Décade philosophique*, en 1799. Enfin il fut un des rédacteurs de la première édition de la *Biographie*, publiée par les frères Michaud.

Il mourut le 20 Mai 1814. Il avait épousé le 20 Mars 1780, Anne-Suzanne TASSIN DE VILLEPION, fille de l'Intendant des finances du Duc d'Orléans. De cette union il eut six enfants :

1. AMABLE-GUILLAUME-PROSPER, qui suit.
2. ADRIENNE Brugière de Barante, née en 1784 & morte en 1809.
3. CLAUDE-IGNACE-ANSELME Brugière de Barante, né le 20 Mai 1786; fut blessé dangereusement dans la campagne de 1807, étant Officier de cavalerie. Fut nommé en 1809 Auditeur au Conseil d'État, & Sous-Préfet de Luxembourg; puis Trésorier des gardes nationales de la 32<sup>e</sup> division militaire à Hambourg. Devint en 1815 Inspecteur général des Forêts de la Couronne, & en 1830 Liquidateur de la Liste civile; puis de 1832 à 1844, il fut Receveur général de la Lozère & du Puy-de-Dôme & enfin Officier de la Légion d'honneur.  
Il épousa en 1813 Marie-Léopoldine, Comtesse DE BRYAS, née le 14 Juillet 1789. De ce mariage il n'est resté aucune postérité.
4. CHARLES-ALEXANDRE Brugière de Barante, né en 1788, Officier de chapeaux, tué, le 8 Mai 1809, au passage de la Piave; il ne laissa aucune postérité.
5. AMABLE Brugière de Barante, né en 1790, mort à l'École militaire le 10 Mars 1808.
6. SOPHIE-FÉLICITÉ Brugière de Barante, mariée en 1817 à Jacques-Laurent-Hippolyte ANISSON DU PÉRON, Pair de France, décédé en Septembre 1852.

## VII. DEGRÉ.

AMABLE-GUILLAUME-PROSPER Brugière, Baron de Barante, né à Riom le 10 Juin 1782. Il fit ses premières études à l'École militaire d'Essât jusqu'au moment où ce collège fut fermé par ordre du gouvernement révolutionnaire. Son père continua alors à lui donner une instruction classique, & le plaça ensuite à Paris dans une pension.

Reçu en 1798 élève de l'École polytechnique, il y passa deux années; & entra en 1802 comme Surnuméraire au Ministère de l'intérieur. Nommé en 1806 Auditeur au Conseil d'État, il fut chargé, à ce titre, de plusieurs missions en Espagne, en Pologne & en Allemagne, devint en 1808 Sous-Préfet à Breffuire & fut bientôt appelé aux Préfectures importantes de la Vendée & de la Loire-Inférieure. Il donna sa démission le 20 Mars 1815. Après les Cent Jours, il fut nommé Conseiller d'État & Secrétaire général du Ministère de l'intérieur, dont il fit même l'intérim, & les départements du Puy-de-Dôme & de la Loire-Inférieure le choisirent pour Député. Peu après le Roi le chargea de la direction générale des Contributions indirectes, & en 1819 il fut élevé à la dignité de Pair de France héréditaire. En 1820, la mission de Ministre en Danemark lui fut proposée, mais il ne l'accepta point. Préférant suivre ses amis dans leur retraite, il rentra dans la vie privée jusqu'au moment où la révolution de Juillet 1830 vint l'en tirer. Il accepta alors le poste d'Ambassadeur près la Cour de Sardaigne, & se rendit en 1835 à la Cour de Russie avec le même titre. Mais la révolution du 24 Février 1848 brisa de nouveau sa carrière & mit fin à sa vie publique. Il avait reçu successivement



la Grand' Croix de l'ordre du Sauveur de Grèce, de l'ordre d'Alexandre Newsky de Russie & avait été nommé en 1846 Grand-Croix de la Légion d'honneur.

Il consacra tous ses loisirs au culte des lettres. Il publia, à la fin de 1808, sans nom d'auteur, le *Tableau de la littérature française au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Dans ce livre, dont la valeur est attestée par sept éditions qu'on en a faites, il développe avec talent, esprit & précision, un sujet qui avait été insuffisamment traité par Chénier dans son *Tableau de l'état & des progrès de la littérature française depuis 1789*. Il fit imprimer en 1814 les *Mémoires de Madame la Marquise de la Rochejaquelein*, à la rédaction desquels il avait participé, & en 1821, la traduction des *Œuvres dramatiques de Schiller* qui a eu aussi plusieurs éditions. On trouve dans la *Collection des théâtres étrangers* plusieurs pièces traduites par lui. Il publia de 1824 à 1828 le livre intitulé : *Des Communes & de l'Aristocratie*, & son ouvrage capital l'*Histoire des Ducs de Bourgogne*. Ces divers travaux lui ouvrirent en 1828 les portes de l'Académie française, où il remplaça M. de Sèze, sur le fauteuil de Voltaire. Il donna en 1834 les trois volumes de *Mélanges historiques & littéraires*; & dix ans plus tard il fit une longue *Notice sur le Comte de Saint-Priest*, Ministre de Louis XVI.

On a encore de lui, l'*Histoire de la Convention*; l'*Histoire du Directoire*; *Le Parlement & la Fronde*; la *Vie politique de Royer-Collard*. Les notices & les écrits politiques qu'il avait publiés à diverses époques ont été réunis en quatre volumes sous le titre d'*Études*.

Il avait épousé, le 28 Novembre 1811, Marie-Joséphine-Césarine DE HOUDETOT (a), née le 27 Septembre 1794, fille du Comte DE HOUDETOT, Lieutenant général; sœur du Comte de Houdetot, Pair de France, & du Général de division Comte de Houdetot, Aide de camp de Sa Majesté le Roi Louis-Philippe. L'ancienneté de la famille de Houdetot remonte au delà de la première croisade.

Il mourut à Barante le 21 Novembre 1866, laissant trois enfants vivants.

1. MARIE-ADÉLAÏDE-SUZANNE Brugière de Barante, née le 13 Mars 1813, mariée à Gonzalve, Baron DE NERVO.
2. SUZANNE-CONSTANCE Brugière de Barante, née en 1814, morte en 1816.
3. PROSPER-CLAUDE-IGNACE-CONSTANCE, qui suit.
4. SÉBASTIEN-ERNEST-SOPHIE-CÉSAR Brugière de Barante, né le 22 Avril 1818, Secrétaire d'Ambassade à Dresde & à Constantinople, Chevalier de la Légion d'honneur. Il donna sa démission en 1848 & mourut le 18 Septembre 1859, sans laisser de postérité.
5. CONSTANCE-CÉSARINE-MARIE-FRÉDÉRIQUE Brugière de Barante, née le 10 Mai 1820, mariée à Albéric, Comte PERROT DE CHAZELLE.
6. ERNESTINE-LOUISE-MARIE Brugière de Barante, née le 10 Avril 1826 & décédée le 16 Janvier 1847.

#### VIII. DEGRÉ.

PROSPER-CLAUDE-IGNACE-CONSTANCE Brugière, Baron de Barante, né le 27 Août 1816, successivement Sous-Préfet de Bouffac & Autun, puis Préfet de l'Ardèche & Chevalier de la Légion d'honneur, démissionnaire le 24 Février 1848, & enfin Membre du Conseil général du département du Puy-de-Dôme.

Marié en premières noces, en 1846, à Jeannette-Marion Cook, de la famille MACCARTHNEY, décédée sans enfants le 27 Avril 1847; & en secondes noces, le 8 Avril 1850, à Lucie-Élisabeth DE MONTZON, fille du Comte Édouard DE MON-

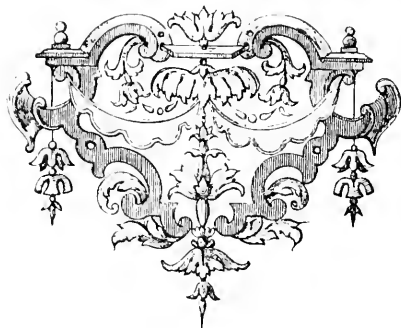
(a) Voir plus loin, même Registre, la notice sur la famille de Houdetot.



TOZON, Pair de France & dernier rejeton de cette famille qui remonte à la première croisade (voir ses alliances avec les Chancel de la Grange, III<sup>e</sup> Reg., pp. 333 & 334).

De cette union il a cinq enfants :

1. CLAUDE-ANTOINE-PROSPER-FÉLIX Brugière de Barante, né le 4 Juillet 1851.
2. JEANNE-CÉSARINE Brugière de Barante, née le 26 Mars 1853.
3. ÉLISABETH-ADELE Brugière de Barante, née le 14 Mai 1858.
4. MARIE-SUZANNE Brugière de Barante, née le 4 Novembre 1863.
5. MARIE-SOPHIE-CONSTANCE Brugière de Barante, née le 3 Mars 1866.

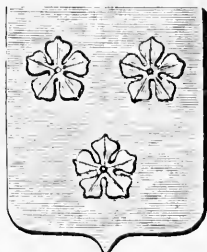




## DU BUAT,

*Anciens Seigneurs du Grand-Buat, de Braffé, de Chanteloup, de la Subrardière, &c.*

EN ANJOU.



*D'Azur à trois Quintefeuilles d'Or.*

La première maison du Buat, foye commune de plusieurs familles du même nom, est originaire du Perche, où elle est connue d'ancienneté & considérée comme étant une des plus illustres par ses faits & ses alliances. Son berceau est le Grand-Buat, dans la paroisse de Lignerolles, situé sur une hauteur. Il ne reste presque plus de vestiges de son ancien château.

Elle possédait aussi le Petit-Buat, d'où vient sans doute qu'une de ses branches a été appelée DES BUATS.

Les deux frères, PAYEN & HUGUES I<sup>er</sup>, fils de GERVAIS du Buat, prirent part à la troisième croisade en 1190. Leurs armes, qui étaient : *d'Azur, à une Escarboucle fleurdelisée, de huit rais*, figurent au Musée de Versailles.

Cinq familles du Buat ou des Buats ont été maintenues dans leur Noblesse par M. de Chamillard en 1666. Leurs armoiries diffèrent entre elles ; deux seulement écartelaient de celles ci-dessus rapportées (a).

La maison du Buat de l'Anjou, dite de la Subrardière, paraît s'être de bonne heure séparée du tronc commun. On lui donne pour auteur un CHARLES du Buat, Chevalier, vivant en 1315, qui ayant épousé une fille de la maison DE MONTAUBAN, en Bretagne, se fixa dans ce pays. Son petit-fils JEAN II du Buat, passa en Anjou, où le Roi Charles VI lui confia un commandement. Il fit ses preuves de Noblesse en 1395 devant les Commissaires du Roi sur le fait des francs-fiefs (b).

On présume qu'il adopta les Quintefeuilles de l'écusson de sa femme Colette DE SAINT-AIGNAN, Dame de Braffé, en réduisant leur nombre à trois & en conservant les couleurs des armoiries de ses ancêtres.

JEAN III du Buat, fils du précédent, fut confirmé dans sa Noblesse par Lettres patentes du 29 Février 1439, données à Saumur par Charles VI.

GUILLAUME du Buat, fils aîné du précédent, continua la branche aînée, fondue dans la maison de Bréon à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

JEAN du Buat, son frère (V<sup>e</sup> degré), continua la branche de la Subrardière, dont il s'agit ici.

GEORGES du Buat, petit-fils du précédent (VII<sup>e</sup> degré) fut premier Seigneur de la Subrardière.

(a) Voir l'essai de généalogie de différentes branches de la maison du Buat, dans la *Notice sur la vie & les ouvrages de Pierre-Louis-Georges, Comte du Buat*, par M. Barré de Saint-Venant, Membre de l'Institut (Lille, 1866), p. 3-4, & 72-82. — De Fourmont, *L'Ouest aux Croisades*, t. III, p. 101-105.

(b) La filiation se trouve dans le *Dictionnaire de La Chenaye-Desbois*, t. XV. — Voir aussi Quérard, *La France littéraire*, t. II, p. 612, & *Nouvelle Biographie générale* (Didot), t. VII.





JEAN II du Buat, arrière-petit-fils du précédent (X<sup>e</sup> degré), Chevalier, Seigneur de la Subrardiére, de Brassé, de Mingé & autres lieux, fut confirmé dans sa Noblesse par jugement rendu par Messire Jérôme de Bragelongue, Commissaire départi, à la date du 25 Juin 1635.

#### XI. DEGRÉ.

CHARLES du Buat, fils du précédent, Chevalier, Seigneur de la Subrardiére, de Chanteil, &c., Gentilhomme de la Chambre du Roi & Homme d'armes de la compagnie des ordonnances du Cardinal de Richelieu, eut de son mariage avec Élisabeth DE LA CORBIÈRE (contrat du 12 Février 1646), huit enfants dont l'aîné fut :

#### XII. DEGRÉ.

MAGDELON-HYACINTHE du Buat, Chevalier, Seigneur de la Subrardiére & de Chanteil, eut de sa femme Marie-Élisabeth BLAVET (contrat du 10 Juin 1690), huit enfants, dont l'aîné fut :

#### XIII. DEGRÉ.

MAGDELON-HYACINTHE du Buat, II<sup>e</sup> du nom, Chevalier, Seigneur de la Subrardiére ; épousa, par contrat du 17 Février 1728, Marie-Renée DU MORTIER, héritière de sa maison. De cette union il eut un fils unique, qui suit.

#### XIV. DEGRÉ.

LOUIS-JOSEPH-FRANÇOIS-ANGE-PIERRE-HYACINTHE du Buat, Chevalier, Seigneur de la Subrardiére, &c., épousa en premières noces, par contrat du 24 Mai 1763, Thérèse-Charlotte DU BOUESTIER, dont il eut deux filles, & deux fils, qui suivent :

1. LOUIS-CHARLES-MARIE, qui suit.

2. LOUIS-JEAN-MARIE du Buat, reçu Chevalier de Malte de minorité, le 1<sup>er</sup> Avril 1775. Ses preuves furent admises en 1780. De son mariage avec Demoiselle Amélie DU PONT DE COMPIÈGNE, il laissa quatre filles mariées.

De son second mariage avec Demoiselle Étienne BARRÉ, il eut un fils : MAGDELON-HYACINTHE du Buat, marié en 1820 à Demoiselle Marie DE JOUSSELIN. Leur fille, MARIE, a épousé le Comte Édouard DE L'ÉPERONNIÈRE DE VRIZ.

#### XV. DEGRÉ.

LOUIS-CHARLES-MARIE du Buat, Chevalier, Seigneur de la Subrardiére, reçu Page de S. A. le Prince de Condé au mois de Mai 1778, fut Lieutenant au régiment de Bourbon-infanterie en 1782 ; émigra en 1790, servit au régiment de la Châtre, puis, dans les hussards autrichiens commandés par le Baron de Vincent. Il y fut promu au grade de Capitaine & décoré de l'ordre du Mérite militaire. De son mariage avec Demoiselle Marie-Renée DE VALLEAUX, qu'il épousa en 1802, il n'eut qu'un fils, qui suit.

#### XVI. DEGRÉ.

CHARLES du Buat, chef actuel de sa maison, né le 9 Juin 1804. Il réside au château de la Subrardiére. De son mariage avec Mademoiselle Anne-Marie-Clotilde D'ANTHENAISE, d'une illustre maison du Maine, sont issues :

1. CLOTILDE-BERTHE du Buat, née en 1834, mariée en 1855 à M. le Comte Arthur DE PERRIEN DE CRENAN. Veuve en 1861, elle s'est remariée en 1864 à M. le Vicomte Fortuné DE LA CHARLONNIE DE LA BLOTAIS.

2. CHARLOTTE-MARGUERITE du Buat, née en 1837, mariée en Octobre 1855 à M. le Comte Auguste DE CHABOT.





# BUNOT DE CHOISY,

EN ISLE DE FRANCE.



*D'Argent à un Lion de Gueules accompagné de trois Étoiles aussi de Gueules posées deux en chef & une en pointe.*

La famille Bunot de Choisy, dont le nom patronymique est écrit indifféremment BUNAUT, BUNEAUD, BUNOD & enfin BUNOT dans les anciens titres, a pris naissance en Champagne, & si l'on en croit ses traditions domestiques, a eu une origine commune avec celle de BUNAUT, Seigneurs de Frémont, de Cohartille & de Montbrun, originaire de la même province & transplantée depuis dans l'Isle de France & le Poitou. L'émigration que cette famille fit de Champagne à Paris vers l'an 1580, & les ravages des guerres civiles de religion qui désolèrent la France à cette époque, mettent ses rejetons actuels dans l'impossibilité de faire remonter, sur preuves authentiques, leur ascendance directe au delà du XVII<sup>e</sup> siècle.

## PREMIER DEGRÉ.

EDME Bunot, Officier du Roi, mort lors du second contrat de mariage de son fils, le 26 Septembre 1668, avait épousé vers l'an 1628, Demoiselle Catherine POULAIN, dont il eut un fils, qui suit.

## II. DEGRÉ.

PIERRE Bunot, Officier de la Maison du Roi, ainsi qualifié dans plusieurs actes, épousa en premières noces Demoiselle Marie QUASNIN, & en secondes noces, le 26 Septembre 1668, Demoiselle Catherine GOSSELIN, morte le 9 Janvier 1703, fille de Noble homme Blaise GOSSELIN & de Demoiselle Barbe BERTHAULT (a). Il mourut au mois de Janvier 1722.

Du premier lit vinrent :

1. PIERRE-ADRIEN, mort jeune.
2. MARIE-GENEVIÈVE, alliée en premières noces à Jean CLÉMENT, Officier du Grand Commun du Roi, & en secondes noces, le 14 Mai 1691, à Charles-André DE MONGÉ, Officier de la Maison du Roi.

Et du second lit :

3. PIERRE, qui suit.
4. SIMONNE, alliée, le 2 Novembre 1688, à Pierre-François DE SAINT-MARTIN,

(a) Contrat en original aux mains de la famille.



Conseiller du Roi, Contrôleur général des rentes de l'hôtel de ville de Paris.

### III. DEGRÉ.

PIERRE Bunot, baptisé le 28 Février 1672, Écuyer du Grand Commun du Roi, Maître d'hôtel de S. A. S. Madame la Duchesse de Bourgogne, par Lettres données le 5 Mars 1699, épousa, le 7 Novembre 1706 (a), Demoiselle Marie-Élifabeth BOUCHER, fille de Pierre BOUCHER, Chef d'échanfonnerie du Roi, & de Marguerite du SART. Il mourut le dimanche 25 Janvier 1750 & fut enterré en l'église Saint-Eustache à Paris. De son mariage vinrent :

1. PIERRE-EDME, qui suit.
2. FRANÇOIS-PIERRE, baptisé le 8 Février 1714, Avocat au Parlement, Conseiller du Roi, Grenetier au Grenier à sel de la ville de Paris, décédé à Saint-Germain en Laye le 12 Juillet 1795 sans avoir contracté d'alliance.
3. ÉLISABETH-MARGUERITE, alliée, le 27 Novembre 1732, à Henri SAUVAGE, Avocat au Parlement de Paris.

### IV. DEGRÉ.

Noble PIERRE-EDME Bunot, Écuyer, né le 6 Septembre 1708, Conseiller Secrétaire du Roi, Maïson, Couronne de France, Contrôleur en la Chancellerie près la Cour des comptes, aides & finances de Provence, à Aix, par Lettres de provisions du 10 Juin 1767, enregistrées au bureau des finances de la généralité de Provence le 17 Juillet suivant, mourut le dimanche 6 Mars 1768 & fut enterré dans l'église de Saint-Eustache à Paris. Il avait épousé, le 7 Juillet 1743, Demoiselle Catherine-Agnès DE CAMP, morte le 26 Août 1787, fille de Maximilien DE CAMP, Juge-Conful de la ville de Paris, & de Marguerite-Élifabeth GRÉGOIRE. De son union vint un fils, qui suit.

### V. DEGRÉ.

Messire PIERRE-FRANÇOIS Bunot de Choisy, Chevalier, né le 19 Mai 1750, Conseiller du Roi en ses conseils, Substitut du Procureur général en la Cour du Parlement de Paris, puis Auditeur ordinaire en la Chambre des comptes ; il comparut avec cette dernière qualité aux Assemblées de la Noblesse de la ville de Paris en 1789, & mourut à Versailles en 1811. Il avait épousé, le 7 Février 1777, Demoiselle Émilie-Marie-Anne DE BOISSIÈRE, Dame de Choisy-sur-Sève, près de Nantes, morte le 22 Mai 1832, fille de Messire Isaac-Pierre DE BOISSIÈRE, Chevalier, Conseiller du Roi, Trésorier de France, Général des Finances de Bretagne, & de Dame Marie-Émilie GUILLEMAUT DE BEAULIEU. Il eut de son mariage les quatre enfants qui suivent :

1. PIERRE-CATHERINE-ALEXIS, continue la descendance.
2. FRANÇOIS-JACQUES-AUGUSTE Bunot de Choisy, mort à Paris le 24 Janvier 1854, avait épousé Constance-Ursule-Madeleine Gossuin, fille de Joseph-Théodore-Constant Gossuin, Officier supérieur de gendarmerie, & de Marie-Élifabeth BROSSARD ; de laquelle il eut une fille :  
LOUISE, mariée à Alexandre DIEUDONNÉ, Contre-Amiral, Commandeur de la Légion d'honneur.
3. MARIE-ÉMILIE, née à Champigny-sur-Marne le 18 Décembre 1777, alliée

(a) Original en parchemin.



à Charles-Étienne, Baron REGNAUD. Elle est décédée veuve & sans enfants le 14 Mars 1859.

4. MARIE-CHARLOTTE-FLORE, née à Paris le 20 Septembre 1783 & baptisée le lendemain, en l'église Saint-Paul, fut tenue sur les fonts du baptême par haut & puissant Seigneur Charles-Marie, Comte Colonna d'Ornano, Lieutenant au régiment Royal-Corse-infanterie, son oncle à la mode de Bretagne du côté maternel, & par Demoiselle Marie-Émilie Bunot de Choisy, sa sœur aînée. Elle épousa depuis Emmanuel Bosson.

#### VI. DEGRÉ.

PIERRE-CATHERINE-ALEXIS Bunot de Choisy, Écuyer, né à Champigny-sur-Marne le 22 Août 1779, mourut à Paris le 16 Mars 1838. Il avait épousé, le 28 Mars 1812, Demoiselle Catherine LONGUE, fille de Joseph-Toussaint LONGUE, Consul & Représentant de Sa Majesté le Roi de Pologne, Électeur de Saxe, en la ville & Généralité de Lyon, mort sur l'échafaud révolutionnaire le 1<sup>er</sup> Janvier 1794, & de Marie-Anne-Madeleine DE BRESSOLE. Il laissa de son mariage trois enfants :

1. ALEXIS-ISIDORE, qui suit.
2. LOUIS-CAMILLE-ERNEST Bunot de Choisy, né le 12 Novembre 1817, épousa, le 7 Juin 1845, Louise-Adélaïde DE SOMMERVOGEL, sœur de Barbe-Françoise-Hortense-Adélaïde-Émilie de Sommervogel, alliée, le 11 Septembre 1838, à Jean-François-Marie-Rufin, Baron DE BOUGLON, Capitaine d'État-major, Chevalier de la Légion d'honneur & de Léopold de Belgique; toutes deux filles de François-de-Paule DE SOMMERVOGEL, Lieutenant-colonel de cavalerie, Chevalier de Saint-Louis & de la Légion d'honneur, & d'Élisabeth-Adèle DE LIENHART, & petites-filles de Jean-François-Joseph de LIENHART, Colonel d'infanterie, Commandeur de l'ordre du Mérite de Wurtemberg, Chevalier de Saint-Louis, de la Légion d'honneur, du Phénix, de Hohenlohe & de plusieurs autres ordres. Louis-Camille-Ernest a eu de son union :  
GASTON-MARIE-ALEXIS, né le 26 Décembre 1848.
3. ANNE-JOSÉPHINE-CAMILLE, sans alliance.

#### VII. DEGRÉ.

ALEXIS-ISIDORE Bunot de Choisy, né le 11 Mars 1814, a épousé, à Caen, le 29 Décembre 1845, Maria-Pauline-Elisa DE MASTIN, fille de Philippe-Auguste-Maurice-Armand, Comte DE MASTIN, Lieutenant de vaisseau, démissionnaire, Chevalier de Saint-Louis, & d'Élisabeth-Caroline BARNETT, & fille adoptive d'Armand-Antoine, Comte DE BERNETZ & de Jeanne-Aimée-Angélique-Adèle DE MASTIN, ses oncle & tante paternels. De cette union vint :

1. MARIE-CARITES-ARMANDE-MATHILDE Bunot de Choisy, née le 2 Septembre 1849, mariée, le 26 Décembre 1867, à Charles-Émile RICHARD DE LAFAYETTE, fils de Charles-Victor RICHARD DE LAFAYETTE, & de Marie-Joséphine DE PAILLART D'HARDIVILLIERS.



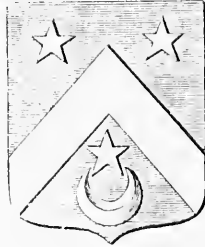




# BUTEL DE SAINTEVILLE,

## EN BLAISOIS ET DANS L'ÎLE DE LA GUADELOUPE.

*Famille originaire du Blaisois.*



*D'Azur au Chevron d'Argent accompagné de trois Étoiles du même, deux en chef, & une en pointe soutenue d'un Croissant aussi d'Argent. COURONNE : de Comte. SUPPORTS : deux Lions.*

**L**a famille Butel de Sainteville est une branche cadette des Butel, Seigneurs des Broffes, qui ont occupé pendant de longues années une place distinguée dans la magistrature de la ville de Blois. Cette maison a donné :

1° Quatre Prieurs-commendataires de Saint-Étienne Saint-Sépulchre à Beaugency (a) :

1. LOUIS Butel (voir au II<sup>e</sup> Degré).
2. FRANÇOIS Butel (voir au III<sup>e</sup> Degré).
3. FRANÇOIS Butel, Prêtre, baptisé à Blois le 19 Novembre 1629 en l'église de Saint-Solenne, & décédé le 22 Février 1695.
4. FRANÇOIS Butel, Diacre, Bachelier de Sorbonne, né à Blois le 8 Août 1662, inhumé en l'église Saint-Solenne le 31 Octobre 1737.

2° Une Abbessé à l'abbaye royale de la Guiche près Blois :

MARGUERITE Butel, née le 30 Janvier 1637, décédée à l'abbaye le 12 Mai 1714.

3° Cinq Conseillers du Roi, Maîtres à la Chambre des comptes de Blois :

1. NICOLAS Butel (voir au III<sup>e</sup> Degré).
2. LOUIS Butel (voir au IV<sup>e</sup> Degré).
3. LOUIS Butel (voir au IV<sup>e</sup> Degré).
4. LOUIS Butel, qui fut également Garde-marteau des Eaux & Forêts du Comté de Blois (voir au IV<sup>e</sup> Degré).

5. LOUIS-FRANÇOIS Butel (VII<sup>e</sup> Degré de la filiation), Écuyer, Seigneur des Broffes & du Nuifement, né à Beaugency en 1692 & décédé à Blois le 23 Février 1746. La Chambre des comptes de Blois, instituée en 1509, fut supprimée en 1774.

4° Plusieurs dignitaires au Conseil supérieur de l'île de la Guadeloupe :

1. JEAN Butel, Conseiller du Roi (voir p. 3 de cette notice).
2. LOUIS Butel de Montgai, Président (voir p. 4 de cette notice).
3. PIERRE Butel, Grettier en chef (voir p. 4 de cette notice).
- 5° Enfin plusieurs Officiers, parmi lesquels :

PIERRE Butel, Lieutenant-colonel du régiment de Noailles-cavalerie, né le 6 Avril 1665 & inhumé à Blois, le 17 Novembre 1735, en l'église Saint-Honoré.

LOUIS-FRANÇOIS Butel (VIII<sup>e</sup> Degré de la filiation), Écuyer, Seigneur des Broffes

(a) *Gallia Christiana. — Essais historiques sur la ville de Beaugency & ses environs*, en 1789, par Jacques-Nicolas Peillieux aîné, ancien Médecin des armées, Officier de fanté en chef de l'hospice de Beaugency, publiés en 2 vol. chez P.-P. Jabre, imprimeur à Beaugency, en l'An VII & IX de la République.



& du Nuifément, Capitaine commandant les grenadiers du régiment Royal Rouffillon-infanterie, Chevalier de Saint-Louis. Il comparut à l'assemblée des membres de la Noblesse des bailliages de Blois & Romorantin, convoquée le 30 Mars 1789, pour nommer ses Députés aux États généraux (a).

Cette famille a formé deux branches principales :

1<sup>o</sup> La branche aînée, des Seigneurs des Broffes & du Nuifément, qui s'est éteinte le 14 Octobre 1797 en la personne de LOUIS-FRANÇOIS Butel (IX<sup>e</sup> Degré de la filiation), baptisé à Blois le 28 Janvier 1780 en l'église Saint-Honoré, ainsi que de sa sœur MARIE-FRANÇOISE Butel, baptisée à Blois le 26 Octobre 1774, & qui avait épousé, le 14 Janvier 1794, François-Guy RANGEARD, Écuyer, Seigneur de Villiers.

2<sup>o</sup> La branche puînée, établie à la Guadeloupe dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, a eu pour auteur PIERRE Butel. Elle s'est divisée en quatre rameaux, dont trois sont éteints; le second, celui de Sainteville, est aujourd'hui le seul représentant de la famille Butel.

### PREMIER DEGRÉ.

FRANÇOIS Butel, Écuyer, Seigneur des Broffes, épousa N. MEIGNAN, & eut de cette alliance un fils, qui suit.

### II. DEGRÉ.

RAOUL Butel, Écuyer, Seigneur des Broffes, né à Blois en 1533 & baptisé en l'église Saint-Honoré. Il eut deux fils :

1. LOUIS Butel, Prieur-commendataire de l'église Saint - Étienne Saint-Sépulchre à Beaugency. Nommé le 12 Mai 1607, par le Roi Henri IV, Doyen du Chapitre royal & collégial de l'église Saint-Sauveur du château de Blois, il fut installé dans ces fonctions le 17 Août 1607 (b). Il mourut en 1627.
2. NICOLAS, qui suit.

### III. DEGRÉ.

NICOLAS Butel, Écuyer, Seigneur des Broffes, baptisé à Blois en 1553, Receveur des aides, tailles & taillons à Châteauroux, acheta, le 22 Octobre 1605, par-devant M<sup>e</sup> Lafferon, Notaire, à Louis Texier, sa charge de Conseiller du Roi, Maître des Comptes à Blois, moyennant 10,000 livres. Il mourut en 1613 revêtu de cette charge, que quatre autres Butel occupèrent héréditairement après lui. De son mariage avec Marguerite LABBÉ, il laissa quatre enfants :

1. LOUIS Butel, qui suit.
2. FRANÇOIS Butel, Prieur-commendataire de Saint-Étienne Saint-Sépulchre à Beaugency; il vivait en 1637.
3. MARIE Butel, mariée à Christophe-André GIRAUT, Seigneur de la Mothe, Avocat au Parlement & au Siège présidial de Blois.
4. FRANÇOISE Butel, épousa Honoré DESNOMS, Écuyer, Seigneur de la Béraudière; elle vivait encore le 12 Novembre 1642.

### IV. DEGRÉ.

LOUIS Butel, Écuyer, Seigneur des Broffes, fut dès 1620 Conseiller-Maitre en la Chambre des comptes de Blois; il conserva cette charge jusqu'à sa mort, arrivée le 15 Décembre 1654; il fut inhumé en l'église Saint-Solenne de Blois.

(a) De la Roque & de Barthélemy, *Catalogue des Gentilshommes de l'Orléanais, Blaisois, Beauce & Vendômois en 1789.*

(b) *Gallia Christiana.*



Il avait épousé en premières noces, par contrat du 7 Février 1621, passé devant M<sup>e</sup> Barthélemy, Notaire à Blois, Anne DELAUNAY, fille de l'honorable Jacques DELAUNAY, Procureur au Présidial de Blois, & de Guillemette LECLERC. De ce mariage il eut treize enfants; la succession d'Anne Delaunay, Dame Butel, fut inventoriée le 20 Avril 1643 par le même Notaire. Marié en secondes noces, par contrat du 28 Avril 1643, à Louise JACQUIN, veuve de Jean DE VERRET, Écuyer, Seigneur de Saint-Sulpice de Pommeraye, près Blois, Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roi, il eut de cette seconde union cinq enfants.

Parmi les treize enfants de son premier lit, il eut (a) :

1. Louis Butel, Écuyer, Seigneur des Brosfles, baptisé le 14 Novembre 1622 en l'église Saint-Solenne à Blois, fut de 1654 à 1674 Conseiller-Maître en la Chambre des comptes de Blois. Se fit enregistrer, ainsi que sa femme & son fils aîné, dans l'*Armorial général de France*, en exécution de l'édit de 1696 (*Orléanais*, p. 84, 86 & 761). Il épousa, par contrat du 11 Octobre 1655, passé devant M<sup>e</sup> Morillon, Notaire à Saint-Dyé-sur-Loire, Marguerite PISNONNET DE BELLEFONDS (b), fille de Charles PISNONNET, Seigneur de Bellefonds, Garde-marteau des Eaux & Forêts de Chambord, & de Geneviève CHARRON. Il mourut le 13 Mars 1693. Sa veuve lui survécut trente-trois ans. Il laissa de son mariage sept enfants, parmi lesquels :  
Louis Butel, Écuyer, Seigneur des Brosfles, Conseiller-Maître en la Chambre des comptes de Blois & Garde-marteau des Eaux & Forêts du comté de Blois, qui continua la branche des Seigneurs des Brosfles & du Nuifement, éteinte aujourd'hui.
2. JEAN Butel, baptisé le 6 Avril 1631 en l'église Saint-Solenne de Blois. On croit que c'est lui qui épousa Demoiselle Claude BOURET, dont il aurait eu deux fils : JEAN & PIERRE. L'aîné alla vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle s'établir à la Guadeloupe, & le 16 Décembre 1713, il fut pourvu, par brevet du Roi, de l'office de Conseiller du Roi au Conseil supérieur de l'île. Il décéda sans postérité en 1718. Le cadet le suivit à la Guadeloupe & y fonda la branche des Butel de Sainteville. Toutefois son degré de filiation n'étant pas connu positivement, on commencera une nouvelle numération pour cette branche.
3. PIERRE, baptisé le 14 Mars 1642 en l'église Saint-Solenne de Blois.

### PREMIER DEGRÉ.

PIERRE Butel, 1<sup>er</sup> du nom, s'établit à la Guadeloupe, quelque temps après son frère

(a) De l'un des fils de Louis Butel paraît descendre : GEORGES-MARIE Butel-Dumont, Jurisconsulte & publiciste français, né à Paris le 28 Octobre 1725. D'abord Avocat, il devint successivement Secrétaire de la commission de l'Académie, Censeur royal, Secrétaire de l'ambassade de France en Russie, puis Directeur du contrôle général & Trésorier de France au bureau des finances de la généralité de Bourges. Il laissa de nombreux ouvrages, dont plusieurs furent couronnés par l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres : sa *Théorie du Luxe*, Londres & Paris, 1771, in-8°; & son *Essai sur les causes principales qui ont contribué à détruire les deux premières races des Rois de France*, Paris, 1776, in-8°. Il mourut en 1788 sans laisser de postérité. (Quérard, *La France littéraire*. — *Nouvelle Biographie générale*, Firmin Didot.)

(b) *Les preuves de l'antiquité . . . . . de la Chambre des comptes de Blois*, publiées en 1715 à Paris aux Trois Rois, rue de la Harpe, chez la V<sup>e</sup> de François Muguet & Hubert Muguet, premier Imprimeur du Roi & de son Parlement, donnent le texte de « Lettres patentes du Roy qui confirment les privilèges de la Chambre des comptes de Blois, données à Versailles au mois de Février 1715. » On y lit : « . . . . . Dans une autre affaire concernant la noblesse, qu'on a voulu contester à la dame Piffonnet de Bellefonds, veuve du Sieur Louis Butel, aussi Maître en ladite Chambre, qui a pareillement été obligée de se pourvoir & d'obtenir une ordonnance de maintenue du Sieur Bouville, lors Intendant d'Orléans, le 5 Juin 1702 . . . . . ; sur quoi lesdits officiers de notre Chambre des comptes de Blois nous auroient très-humblement supplié de leur accorder nos Lettres de confirmation des privilèges qui leur appartiennent, afin de prévenir dans la suite de semblables contestations. A ces causes . . . . , &c. . . . »



Jean, & fut l'auteur de la 2<sup>e</sup> branche. Sa descendance de Louis Butel, de Blois, fut attestée par plusieurs actes officiels dont on rapporte des extraits en note (a). Il devint Fermier-Receveur du domaine du Roi à la Guadeloupe, puis Greffier en chef du Conseil supérieur de l'île & ses dépendances, & enfin fut élevé, par un brevet royal du 25 Août 1730, au grade de Capitaine-commandant les milices de la Pointe d'Antigues, composées alors des trois quartiers du Port-Louis, du Petit-Canal & de l'Anse-Bertrand. Il mourut le 3 Mars 1734, au Port-Louis. Ses descendants ont résidé à la Guadeloupe jusqu'en 1818. Il avait eu de son mariage avec Marie-Élisabeth HOUE, HOU ou HOUCHE (mot illisible), quatre fils, qui formèrent quatre rameaux.

1. PIERRE II Butel, auteur du premier rameau, Lieutenant en second d'une compagnie d'infanterie, Capitaine-commandant les milices du quartier du Port-Louis, & ensuite de celui des Vieux-Habitants, où il s'établit après avoir vendu son habitation située au quartier précédent. Il épousa, le 18 Novembre 1733, Marie-Jeanne PROQUE LE BORGNE.

Une D<sup>lle</sup> Butel, issue de ce rameau, a épousé le Vice-Amiral DE LEISSÈGUES.

2. PIERRE-FRANÇOIS, qui suit, auteur du deuxième rameau.
3. JEAN-BAPTISTE Butel, auteur du troisième rameau, Lieutenant des milices du quartier du Port-Louis. De sa femme Marie-Anne-Gertrude LE BORGNE, il eut :  
Louis Butel de Montgai, né le 24 Septembre 1754 à la Basse-Terre, nommé Substitut du Procureur général au Conseil supérieur de la Guadeloupe le 6 Mai 1785, Conseiller titulaire le 9 Février 1787 (b), Président à la Cour d'appel le 4 Avril 1812, Président du Conseil supérieur le 25 Juillet 1816 (c).

(a) Acte de notoriété & non-dérogeance, en forme d'enquête, obtenu par Jean-Baptiste Butel, fils de Pierre, 1<sup>er</sup> du nom, le 12 Janvier 1789, en exécution des Lettres patentes du Roi du 24 Août 1782, & à la suite du bombardement de la Basse-Terre, chef-lieu du gouvernement de l'île de la Guadeloupe & dépendances, par l'Amiral anglais Cadrington. (M<sup>e</sup> Eggmann, Notaire à la Basse-Terre, est le détenteur de la minute de cet acte.) — Acte de notoriété obtenu, le 18 Mai 1818, du Conseil supérieur de l'île de la Guadeloupe & dépendances.... « L'acte requête signée « de Bovis, Avocat en la Cour, & expositive : « Que leurs auteurs sont venus s'établir dans la colonie depuis « plus d'un siècle; qu'ils sont les descendants des Butel, Conseillers de père en fils dans la Chambre des comptes « de Blois dans le dix-septième siècle; que déjà, conformément aux Lettres patentes du Roi, du vingt-quatre « Août mil sept cent quatre-vingt-deux, leur origine & leur état ont été constatés par l'acte de notoriété en « forme d'enquête ci-joint, au rapport du Notaire Dupuch en date du douze Janvier mil sept cent « quatre-vingt-neuf; que depuis cette époque, les événements de tous genres qui ont affligé cette colonie, indé- « pendamment des causes naturelles, ont amené la destruction de tous les titres & papiers des dépôts... »

Dans un Mémoire adressé au Roi, que la mort de Charles-Joachim & celle de son fils empêcha de présenter au souverain, les membres de la famille Butel s'exprimaient ainsi : « Les Butel (de la Guadeloupe) étant pères « de famille, se trouvant dans les charges, supplient Sa Majesté, vu les actes produits & attendu la perte des pa- « piers de famille & de ceux des dépôts publics, de vouloir bien octroyer à la famille Butel des Lettres recogni- « tives de noblesse, ou d'autres & nouvelles Lettres, si Sa Majesté juge notre famille digne de ce bienfait. » Ce mémoire était suivi, en forme d'apostille, d'un certificat de notoriété accordé par le Gouverneur de la Guadeloupe & revêtu de son sceau.

En voici la teneur : *Copie du certificat de notoriété délivré & scellé, le 9 Juillet 1818, par le Gouverneur de la Guadeloupe*, enregistré le 9 Septembre 1867 à Amboise (Indre-&-Loire).

« Il est généralement connu à la Guadeloupe que Messieurs BUTEL DE MONTGAI, Président du Conseil supérieur « de cette île, Chevalier de la Légion d'honneur, Magistrat aussi éclairé qu'intègre; M. JACQUES BUTEL, Com- « mandant du quartier des Habitants, & Messieurs BUTEL DE SAINTEVILLE, propriétaires à l'Anse-Bertrand, Che- « valiers de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, descendent de Louis Butel, Conseiller-Maitre à la Chambre « des comptes de Blois en seize-cent-vingt, charge qui était possédée en seize-cent-cinq par son père NICOLAS Bu- « tel. La branche de cette famille établie à la Guadeloupe depuis plus d'un siècle, y a possédé & possède encore des « biens considérables, & les places les plus distinguées de la Colonie, comme militaires, magistrats & commandants « de quartiers; & dans les troubles de la Révolution, Messieurs Butel ont constamment professé les principes les « plus purs & prouvé leur fidélité & leur dévouement au Roi. C'est une justice que je dois & que je me plais à « rendre aux membres de cette respectable famille, qui me sont tous bien connus.

« Basse-Terre, le neuf Juillet mil-huit-cent-dix-huit.

« Le Lieutenant général, Gouverneur & Administrateur pour le Roi. Signé : « Le Comte DE LARDENOY. »

(b) (c) De La Roque & de Barthélemy, *Catalogue de la Noblesse des Colonies* en 1789, p. 23 & 29.





Il occupa ce dernier poste jusqu'à sa mort, arrivée à la Basse-Terre le 11 Décembre 1821, & avait été promu au grade de Chevalier de la Légion d'honneur le 19 Septembre 1814.

4. JEAN-BAPTISTE-LOUIS Butel, auteur du quatrième rameau, Lieutenant des milices du quartier des Vieux-Habitants, puis de celui du Baillif, où se trouvait son habitation ; il y mourut, laissant de Marie-Madeleine-Catherine LE BORGNE : JACQUES Butel, baptisé le 23 Avril 1764 au Baillif, ancien Mousquetaire du Roi, nommé, le 20 Août 1815, Commandant du quartier des Vieux-Habitants, Chevalier de Saint-Louis le 22 Août 1819.

## II. DEGRÉ.

PIERRE-FRANÇOIS Butel de Sainteville (a), auteur du deuxième rameau, né à la Guadeloupe (par. N<sup>re</sup> Dame de Carmel) le 21 Novembre 1705, Capitaine-commandant les milices du quartier de l'Anse-Bertrand, marié, le 29 Janvier 1737, au Port-Louis, à Marie-Thérèse DUMOULIN, fille de Messire Joachim DUMOULIN, Conseiller du Roi au Conseil supérieur de la Guadeloupe & Doyen dudit Conseil, & de Dame Perine LEMERCIER DE BEAUSOLEIL. Il décéda le 20 Juin 1746, au Port-Louis (île de la Guadeloupe), laissant trois fils & plusieurs filles :

- 1 & 2. CHARLES-JOACHIM, qui suit, & PIERRE-FRANÇOIS, son frère jumeau, mort en bas âge.
3. PIERRE-FRANÇOIS Butel de Sainteville, né le 20 Juin 1744, Propriétaire au quartier des Abyes ; il combattit en 1759, lors du siège de la Guadeloupe par les Anglais, comme Enseigne dans la compagnie des milices (Gelas). Il fut successivement nommé par brevets royaux : Lieutenant le 10 Décembre 1765, Capitaine Aide-major le 1<sup>er</sup> Novembre 1767, Major le 26 Novembre 1777, Commandant des milices du quartier du Gosier le 27 Novembre 1788, & Chevalier de Saint-Louis le 5 Octobre 1791. Il était à la tête des royalistes de son quartier dans leur défense contre les républicains au fort Fleur d'Épée de la Pointe à Pitre.
4. JACQUES-EMMANUEL-BENJAMIN Butel de Sainteville, Lieutenant d'infanterie, puis Lieutenant des milices du quartier Sainte-Anne, émigra à Londres & mourut à Paris le 11 Avril 1817.

## III. DEGRÉ.

CHARLES-JOACHIM Butel de Sainteville, né le 18 Décembre 1740 au Port-Louis, Mousquetaire du Roi dans la seconde compagnie depuis le 16 Février 1765 jusqu'en Juillet 1774, Nommé Chevalier de Saint-Louis le 10 Juillet 1779, Major des Mousquetaires de la Guadeloupe jusqu'en 1784, époque de la réforme de cette Compagnie. Breveté Capitaine d'infanterie de ligne & Commandant au fort Fleur d'Épée de la Pointe à Pitre des royalistes du quartier de l'Anse-Bertrand. Émigra à la Martinique occupée alors par les Anglais. Après la paix d'Amiens, en 1802, il fut nommé Capitaine Commandant des quartiers du Morne-à-l'Eau, du Petit-Canal, du Port-Louis & de l'Anse-Bertrand. Il se maria, le 23 Mai 1769, à l'Anse-Bertrand, à Marie-Marguerite François GEDOUIN, fille de Mathurin GEDOUIN, de Nantes, Notaire Royal (b), à l'Anse-Bertrand (île de la Guadeloupe), & de Marie-Christine BILLAUD. Il décéda le 26 Décembre 1818 à l'Anse-Bertrand, laissant de son union un fils, qui suit.

(a) Sainteville Blonzac, propriété située au quartier de l'Anse-Bertrand (île de la Guadeloupe).

(b) Charge occupée souvent aux colonies par des Nobles.



## IV. DEGRÉ.

CHARLES-JOACHIM-MATHURIN Butel de Sainteville, né le 4 Février 1773 au Morne-à-l'eau (île de la Guadeloupe), Commissaire commandant le quartier de l'Anse-Bertrand, émigra à Londres pendant la Révolution, & mourut aux Eaux de Saint-Sauveur le 29 Septembre 1817. Il avait épousé le 2 Pluviôse an XII (23 Janvier 1804), à la Guadeloupe, Anne-Perrine BUDAN (a), fille de Jacques-Pierre BUDAN & de Demoiselle Marguerite-Rose ROUJOL. De ce mariage il eut :

1. CHARLES-LOUIS-MATHURIN Butel de Sainteville, né à la Guadeloupe le 27 Juillet 1805, décédé le 25 Décembre 1845 à Saint-Règle (Indre-&-Loire).
2. JACQUES-EMMANUEL-ERNEST Butel de Sainteville, né à la Guadeloupe le 27 Juillet 1807, marié, le 2 Juin 1834, à Louise-Catherine-Alix DE MENOU (b), fille du Comte DE MENOU DU MÉE & de Demoiselle ROBIN DE LACOTARDIÈRE.
3. ANNE-ROSE-CHARLOTTE, née à la Guadeloupe le 28 Octobre 1808, mariée, le 19 Mai 1829, à Charles-Louis-Ernest, Marquis de GOURJAULT (c).
4. MARIE-JULES-FERDINAND-LÉONCE, qui fuit.

## V. DEGRÉ.

MARIE-JULES-FERDINAND-LÉONCE Butel de Sainteville, né le 25 Juillet 1812 à l'Anse-Bertrand (île de la Guadeloupe), marié à Paris, le 18 Avril 1837, à Philippine-Marie-Marguerite-Luce LE GENTIL DE PAROY (d), fille du Marquis LE GENTIL DE PAROY & de Demoiselle FRETEAU DE SAINT-JUST. De cette union vinrent :

1. CHARLES-MARIE-ENGUERRAND, qui fuit.
  2. MARIE-EMMANUEL-ROGER
  3. VICTORINE-MARIE-MARGUERITE
- } morts jeunes.

## VI. DEGRÉ.

CHARLES-MARIE-ENGUERRAND Butel de Sainteville, né à Tours le 9 Mai 1838, marié, à Dame-Marie (Indre-&-Loire), le 3 Mai 1865, à Marie-Augustine-Jeanne HERRY DE MAUPAS (e), fille du Vicomte Anatole HERRY DE MAUPAS & de Demoiselle Alix DE NETTANCOURT.

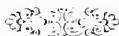
(a) BUDAN. — Bretagne. — *D'Azur au Chevron, accompagné en chef d'une Buie ou Cruche & d'une Dent, & en pointe d'un Dauphin, le tout d'Or.*

(b) DE MENOU. — Berry. — *De Gueules à la Bande d'Or.*

(c) DE GOURJAULT. — Poitou. — *De Gueules au Croissant d'Argent.*

(d) LE GENTIL DE PAROY. — Bretagne. — *D'Azur au Dragon d'Or.*

(e) HERRY DE MAUPAS. — Blésois. — *D'Or au Lion de Sable.*



NOTE. Dom Bétencourt, *Noms féodaux* : « BUTEL (Jean), le jeune, & Marc-Simon, paroisse de Saint-Ouen en Belin: Douze arpens de terre relev. du Mans en 1478. » (Extrait des aveux, hommages & dénombrement, déposés autrefois à la Chambre des Comptes & depuis au palais Soubisé, reg. 335, p. 161.) On ignore s'ils appartiennent à la famille dont on s'occupe ici.

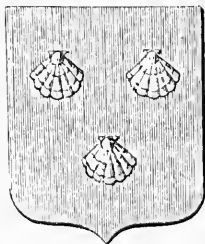




## DE CAIRON,

*Anciens Seigneurs de Cairon, de la Pallu, de Bretteville, de Vogny, de Crocy, de Merrille, de la Varende, d'Amblie, de Vaux; Comtes de Merrille; Marquis de Pannerville; Barons de Fréville, &c.*

NORMANDIE, ANGOUMOIS ET PICARDIE.



*De Gueules à trois Coquilles d'Argent, posées deux & une. SUPPORTS : deux Lions. COURONNE : de Marquis.*

L'origine de la famille de Cairon se rattache à l'une des époques les plus glorieuses de notre histoire nationale, celle du recouvrement de la Normandie sur les Anglais, sous le règne de Charles VII.

Son chef, NICOLAS Pérotte (1<sup>er</sup> degré), se distingua comme Homme d'armes volontaire dans les rangs de l'armée royale, notamment à la bataille de Fornigny livrée le 14 Avril 1450. Quatre ans plus tard, des Lettres de Noblesse délivrées à Mehun-sur-Yèvre, en Février 1454, venaient récompenser ses services; on y lisait :  
 « . . . Notum facimus universis presentibus & futuris quod nos dignum censentes  
 « dictum Nicolaum quem dura regni nostri pericula probum invenerunt, decenti  
 « recompensare beneficio, premissorum intuitu nec non gratuitorum servitiorum  
 « per ipsum Nicolaum non sine periculis & rei familiaris detrimento nobis ju-  
 « giter impensorum, & maxime in recuperatione nostri ducatus Normanniæ de  
 « manibus Anglicorum per nos nuperrime facta. . . » (a).

Dès cette époque, Nicolas Pérotte possédait un fief important à Bretteville-l'Orgueilleuse (Calvados), & la considération dont il était entouré lui fit contracter mariage avec une famille de la plus ancienne noblesse; il s'allia à Guillemette d'ESTAMPES, fille de Robert, Seigneur d'Audrieu.

Son fils, NICOLAS Pérotte (II<sup>e</sup> degré), continua les services militaires de son père, & obtint du Roi Louis XI, avec NICOLAS & ÉTIENNE, ses frères, des Lettres patentes, données à la Guerche, en Touraine, le 5 Août 1472, qui leur accordaient le droit de changer le nom de PÉROTTE en celui de DE CAIRON, nom d'un fief qu'ils possédaient à cette époque au droit de leur père, « attendu, portent-elles, qu'ils ont  
 « fief assis en la paroisse de Cairon, en la Vicomté de Caen. . . & même en faveur  
 « des services que ledit feu père desdits suppliants & pareillement ledit Nicolas  
 « nous ont par cy-devant faits au fait de nos guerres, & fait chacun jour iceluy  
 « Nicolas qui estoit en personne en armes en notre présence & armées pour nous  
 « servir en cette présente guerre. . . » (b).

(a) Copie collationnée le 21 Mai 1790 par Jean-François Lelièvre, Notaire du Roi au bourg de Creully.

(b) Copie collationnée par Lelièvre, du 21 Mai 1790.



Cette famille s'est depuis divisée en un grand nombre de branches connues sous le nom de la Pallu, de Cairon, de Vogny, de Crocy, de Saint-Vigor, de Cardonville, de Merville, du Châtel, de Saint-Laurent, de Putot, de la Maillerie, d'Amblié, de la Motte, de Vaux, de Barbières, &c.

Elle s'est répandue non-seulement en Normandie, mais en Angoumois, par la branche de Merville, & en Picardie, par celle de Ronquerville, dont on ne connaît pas la descendance.

La branche aînée s'est éteinte au commencement de ce siècle en la personne de MARIE-THÉRÈSE de Cairon, Dame de Cairon, née en 1763, mariée en 1784 à Pierre-Marie-Élie LABBEY, Seigneur de la Roque-Baignard, d'Auvillers, d'Argences, Capitaine au régiment du Roi-infanterie.

Cette famille a produit un nombre considérable d'Officiers des armées de terre & de mer, parmi lesquels sept Chevaliers de Saint-Louis. Lors de la guerre de 1740, neuf d'entre eux servaient en même temps. On remarque encore un BERNARD de Cairon, Abbé de Barbéry, Président en 1789 de l'ordre du clergé à l'assemblée de Caen.

Quatre Demoiselles de Cairon ont été reçues & élevées à la maison royale de Saint-Cyr.

Lors des recherches de noblesse faites sous Louis XIV, elle fut maintenue par M. de Chamillard à la date du 1<sup>er</sup> Août 1667, sous le nom de Cairon, Écuyer, Seigneur de Garende, Saint-Léger, &c., Généralité d'Alençon (a).

En 1789 elle comparut aux Assemblées de Noblesse des bailliages de Caen & de Falaise où figurent les noms de MM. le Comte de Cairon Barbières, Cairon de Vaux, Cairon de la Varende, Cairon de Vogny, Cairon de Cairon, le Comte de Cairon, de Cairon (Léon-Nicolas-Urbain), Cairon de Cairon (b).

Nous ne donnerons ici que la suite des degrés qui rattachent à l'auteur de la famille les deux branches de Cairon d'Amblié & de Cairon de Panneville, les seules dont on connaît actuellement l'existence.

### III. DEGRÉ.

NICOLAS de Cairon, III<sup>e</sup> du nom, fils aîné de NICOLAS II, Seigneur de Cairon, & de Marie DE HOTOT, fille de Thomas, Chevalier, Seigneur Châtelain de Beaumont, avait pour sœur MARGUERITE de Cairon, mariée en 1499 à Jean DE BOURGUEVILLE, Sieur de Bras & de Brucourt, & mère de Charles de Bourgueville, Sieur de Bras, auteur des *Antiquités de Caen*. Nicolas de Cairon épousa Agnès DE PERTHOU, Dame de Monfegret & de Saint-Vigor des Maîserets. Son quatrième fils fut :

### IV. DEGRÉ.

JEAN, de Cairon Sieur de Cardonville & de Putot. Il épousa Catherine DE LA MARIROUSE, & en eut cinq enfants, entre autres :

1. CHARLES, qui continua la branche aînée.
2. JEAN (c).

(a) Chevillard, *Armorial de Normandie*.

(b) L. de la Roque & Éd. de Barthelemy, *Catalogue des Gentilshommes de Normandie en 1789*, p. 17, 20, 21, 22 & 23.

(c) De ce Jean était issu au cinquième degré ALEXANDRE-ANNE-AUGUSTIN-GABRIEL, Sieur de Vaux, né le 22 Juillet 1748, Garde du corps du Roi, marié, par contrat du 11 Juillet 1774, à Marie-Madeleine-Louise-Gabrielle D'ESMALEVILLE, devenue, par la mort de son frère, Marquise de Panneville (\*), Baronne de Carville &

(\*) Le Marquisat de Panneville fut érigé par Lettres patentes de Février 1725, enregistrées à la Chambre des comptes de Normandie le 18 Avril suivant. (*Tablettes généalogiques*, t. VI.)





*V. DEGRÉ.*

CHARLES de Cairon, Sieur de Cardonville & de Putot, épousa Anne LE SENS, fille d'André, Seigneur de Lion, & d'Anne LE CAVELIER. Son quatrième fils fut :

*VI. DEGRÉ.*

FRANÇOIS de Cairon, Sieur de Saint-Laurens, né le 11 Juin 1606, Capitaine au régiment d'infanterie de Beuvron, par commission du 20 Août 1636, épousa, par contrat du 6 Avril 1638, Anne COSTARD, fille de Noble homme Philippe, Seigneur de Hotot & de la Motte-Audrieu. Il fut père de PHILIPPE-FRANÇOIS, chef de la branche de la Motte, & de CHARLES, qui fuit.

*VII. DEGRÉ.*

CHARLES de Cairon, Sieur de la Maillerie, né en 1643, Capitaine de cavalerie au régiment de Condé, se trouva, le 12 Juin 1672, à Tolhuis, au passage du Rhin, commandé par Louis XIV, & prit une part brillante à la bataille de Senef. Il épousa, le 16 Mars 1685, Gillonne LE BOURGEOIS, sa cousine germaine, fille de Jacques LE BOURGEOIS, Seigneur de la Varende & de Beneauville, & d'Anne DE CAIRON. De cette union fortit :

*VIII. DEGRÉ.*

CHARLES-FRANÇOIS de Cairon, Sieur de la Maillerie, né à Caen en 1689, Capitaine en 1710 au régiment de cavalerie de Thorigny, épousa, à Chicheboville, le 1<sup>er</sup> Février 1720, Jeanne-Marguerite LE BOURGEOIS. Il mourut à Beneauville en 1766, laissant pour fils :

*IX. DEGRÉ.*

JEAN-FRANÇOIS de Cairon, Sieur de la Varende, né en 1723, Cornette au régiment de dragons d'Harcourt par brevet de 1744; il prit part à toutes les campagnes qui eurent lieu jusqu'à la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748, se trouva au siège de Fribourg, Mons, Charleroy, Namur, Bergopzoom & à la bataille de Lawfeld, & eut la promesse d'une compagnie que la paix l'empêcha d'obtenir. Il épousa en 1760 Marie-Jeanne DE CREVECEUR, Dame de Lalonde-Blonville. Il vendit les terres de la Varende & de la Maillerie pour acheter, en Septembre 1767, celles d'Amblié & de Pierrepont. Détenu par mesure révolutionnaire, comme père d'émigré, il mourut en prison à Caen en 1794. Son fils fut :

*X. DEGRÉ.*

AMBROISE-VICTOR de Cairon, Sieur d'Amblié, né à Beneauville-la-Campagne le 10 Avril 1768; il se destinait à la magistrature lorsque la révolution le força d'émigrer. Il servit alors dans l'armée des Princes, & à son retour, épousa, le 20 Avril 1800, Marie-Anne-Reine-Alexandrine THOREL DE BONNEVAL, fille de Joseph-Jacques-Georges THOREL, Écuyer, Sieur de Bonneval, & de Marie-Françoise-Élisabeth LE NOBLE DE BAILLEUL. De ce mariage est issu :

Fréville, Dame de Cailletot, Monay & Rabu, le Sap, &c. Le Marquis de Cairon de Panneville fut Député aux États généraux de 1789 par le bailliage de Caux. Son petit-fils, le Marquis EDMOND de Cairon, chef de sa branche, s'est allié à M<sup>lle</sup> CAIGNART DE SAULCY & habite aujourd'hui le château de Quevreville-la-Poterie (Seine-Inférieure).



*XI. DEGRÉ.*

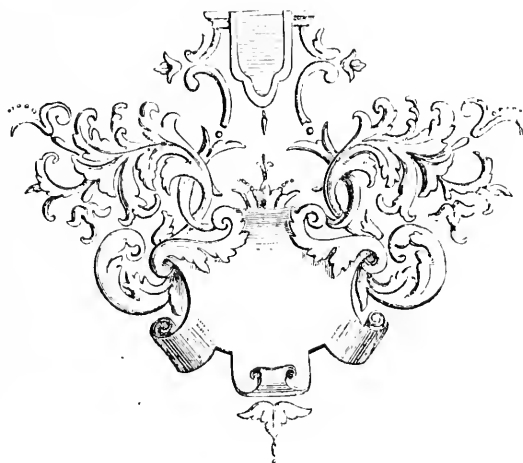
ADOLPHE-VICTOR-HONORÉ de Cairon, né à Cideville (Seine-Inférieure) le 21 Juillet 1803, a épousé, le 13 Janvier 1835 (a), Adrienne-Alexandrine-Louise DAUGER, fille de Alexandre-Louis-Frédéric, Comte DAUGER, & de Albertine-Octavie-Mélite DE NÉDONCHEL. De cette union sont fortis trois enfants :

1. MARIE-CHARLES-LOUIS-VICTOR, né à Menneval le 15 Novembre 1835, décédé à Amblic le 26 Juin 1855.
2. MARIE-ALEXANDRE-REMY, né à Amblic le 28 Avril 1840, décédé à Menneval le 27 Janvier 1843.
3. MARIE-PHILOMÈNE-ALBERTINE, qui fuit.

*XII. DEGRÉ.*

MARIE-PHILOMÈNE-ALBERTINE de Cairon, née à Amblic le 25 Septembre 1844, mariée, le 18 Septembre 1866, à Marie-Robert ACHARD, Vicomte DE BONVOULOIR.

(a) Expédition sur parchemin.





## CALEMARD,

*Anciens Seigneurs de Requiès (aujourd'hui Recuyer), de Bosfranchet (aujourd'hui Beaufranchet), de la Fayette, le Genestoux, le Portail, Calemard, le Mont, Montjoly, &c.*

EN AUVERGNE ET EN VELAY.



ARMES ANCIENNES : D'Or à trois Pommes de Pin de Sinople (a).

La famille de CALEMARD est originaire d'Espagne. Les traditions conservées dans cette maison & appuyées du reste par la concordance de faits historiques, lui donnent pour souche l'ancienne famille de *Calomarde*, & pour lieu d'origine le bourg & Marquisat du même nom dans le diocèse d'Albarracin en Aragon (b). En France cette famille reconnaît pour premier auteur un HIÉROSME de Calemard ou Calomarde, Gentilhomme espagnol, Enseigne des gardes wallonnes, proscrit & fugitif à la suite d'un duel dans lequel il tua un de ses chefs qui l'avait brutalement outragé, lors de la conquête d'Oran par Ximénès (1509) (c).

Établis vers 1512 en Auvergne, aux environs de Viverols, & bientôt attachés à la puissante maison d'Alègre, Hiérosme Calemard & sa descendance donnèrent leur nom à un nouveau village, & soit par alliances, soit par acquisitions, ils devinrent successivement possesseurs de plusieurs seigneuries, châteaux, fiefs, terres, directes & rentes nobles dans le pays nommé Livradois. Là, sur les rives de l'Anse, entre l'Auvergne & le Velay, existent encore les villages de Calemard, la Fayette, Latly, le Genestoux, le Portail, le Mont & Montjoly, dont les quatre fiefs principaux ont donné leurs noms aux quatre principales branches de la famille, & les châteaux ou maisons fortes de Calemard, de Requiès & de Bosfranchet, qui ont appartenu à diverses époques aux Calemard (d).

L'histoire des guerres de religion atteste l'importance de ces possessions. Une des

(a) Les armes de cette maison ont varié dans les différentes branches. En Espagne & sur un écusson de la tour principale de Requiès, comme à l'Armorial de 1697, on trouve : *d'Or à trois Pommes de pin de Sinople, 2 & 1* ; Couronne de Comte. Les Calemard de la Fayette, depuis leur établissement dans le Velay, comme dans les Lettres de maintenue & au registre du sceau de France, ont toujours porté les armes désignées & figurées au commencement de leur notice. Voir les registres du Sceau de France, les *Noms des Familles qui ont obtenu des lettres confirmatives de Noblesse*, par de la Roque & Éd. de Barthélemy, & l'extrait des Lettres patentes de maintenue, qui fera donné plus loin.

(b) En Espagne la famille de Calomarde était encore représentée de nos jours par Don François Thadée, Comte, puis duc de Calomarde, premier Ministre de Ferdinand VII, & qui fut Ambassadeur extraordinaire en France, à l'époque du sacre du Roi Charles X.

(c) L'*Histoire de la conquête d'Oran* mentionne la mort de Jérôme Vianelli, Chef d'état-major du Général en chef Pierre Navarre, lequel Vianelli périt de la main d'un officier qu'il avait frappé & à qui il avait arraché les poils de sa barbe. « *Non modo verbis duris, homo superbus & iracundus, objurgaverat, sed pugnis additis, barbam pilos avulserat.* » — Gomez, *Vie du Cardinal Ximénès*.

(d) Codicille de Jean Calemard (1656).



tours érigées à Ambert par les notables Gentilshommes du Livradois pour résister à l'invasion protestante, portait le nom de tour de Calemard. Enfin, la chapelle de Saint-Sébastien, dans l'ancienne église de Viverols, était affectée à la sépulture des Calemard, lesquels avaient héréditairement, à titre de patrons, droit de collation pour la prébende de cette chapellenie (a).

Depuis son établissement en France, c'est-à-dire depuis bientôt quatre siècles, cette famille a formé de nombreux rameaux. Les quatre branches principales, de la Fayette, de Genelloux, du Portail & de Montjoly, dont on peut suivre la trace pendant douze générations, n'ont cessé de figurer avec honneur dans l'Église, l'Armée, la Magistrature surtout, & enfin dans les Assemblées électorales.

On y compte, avant la Révolution, un Conseiller au Parlement de Toulouse; un Conseiller au Grand Conseil, Conseiller au Parlement de Paris; des Conseillers d'épée & Conseiller d'honneur de la sénéchaussée du Puy, des Baillis de robe & d'épée, des Chanoines, & un Prévôt, première dignité du Chapitre de Notre-Dame du Puy, un Chanoine du Chapitre noble de Bourbon-l'Archambaud, des Chevaliers de Saint-Louis & trois Gentilshommes de la Maison-Rouge, Mousquetaires ou Gendarmes de la garde du Roi, &c. Depuis la Révolution, la famille de Calemard a compté huit Chevaliers de la Légion d'honneur; deux Députés; des Présidents & Conseillers de cours; des Présidents de tribunaux; plusieurs Conseillers & deux Présidents de Conseils généraux; Présidents de Collèges électoraux, &c.

Pour établir la formation des quatre branches principales & suivre la filiation jusqu'à nos jours, il est nécessaire de remonter à :

### III. DEGRÉ.

JEAN Calemard, petit-fils de Hiérosme I<sup>er</sup>, Seigneur de Bosfranchet (b), de Calemard, la Fayette & Laffy, le Portail, le Mont & Montjoly, Coussanges, Coussangettes, &c. Il fut d'abord Procureur d'office (c), puis Capitaine des mandements & châteaux de Viverols, Baffie & Montravel, & mourut à l'âge de 93 ans vers 1656. Par codicille de la même année, il fit don à tous les emphytéotes & vassaux de Bosfranchet d'une année de leurs redevances. Il avait épousé Madeleine de GAGERON (d), dont il eut quatre fils :

1. DAMASE Calemard, Seigneur de Beaufranchet, mort sans postérité, à Lyon.
2. HIÉROSME II, auteur de la branche de la Fayette, qui suit.
3. CLAUDE, auteur des branches du Genelloux & du Portail (cette dernière éteinte).
4. DAMIEN, auteur de la branche des du Mont de Monjoly (branche de Craponne, éteinte).

(a) M. l'abbé Grivel, Aumônier de la Chambre des Pairs, fait mention, dans son *Histoire du Livradois*, de la tour de Calemard à Ambert. Quant au droit de collation pour la chapellenie de Saint-Sébastien dans l'église de Viverols, il est établi par le procès-verbal de réception de M<sup>lle</sup> Pierre Montagne pourvu de ce bénéfice par Pierre Calemard, Avocat en Parlement en 1775. Ce procès-verbal est aux archives de la famille.

(b) La seigneurie de Beaufranchet lui fut cédée, par acte du 9 Octobre 1641, par Antoine de Beaufranchet, Écuyer, Sieur d'Ayat. (Voir à la page 131 de ce Registre.)

(c) Le Procureur d'office ou Fiscal était l'Officier chargé de maintenir les droits & autorité du Seigneur haut justicier dans les grands fiefs. Jean Calemard à Viverols, représentait Monseigneur Yves de Tourzel, Marquis d'Alègre, Grand Sénéchal d'Auvergne.

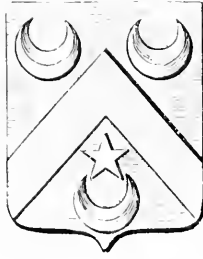
(d) Elle est mentionnée avec son mari dans une transaction contenant partage entre leurs enfants, passée le 20 Septembre 1659. Original sur papier.







## BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA FAYETTE.



*D'Azur au Chevron d'Or, accompagné de trois Croissants d'Argent, celui de la pointe surmonté d'une Étoile de même. Devise : Ad illelum! Crescendo luceat.*

## IV. DEGRÉ.

HIEROSME II Calemard, Seigneur de Bosfranchet, Sieur de Calemard, la Fayette & Laffy, Bailli & Juge ordinaire de Viverols (*a*) & Lieutenant général de la commanderie de Saint-Victour, qualifié de M<sup>r</sup>, M<sup>e</sup> & de Messire dans les actes du temps *b*). Il eut pour femme Marie-Claude DE GALLIEN D'ADYAT, dont il eut neuf enfants, entre autres :

1. MARIAN-DAMASE, qui fit enregistrer ses armoiries, en exécution de l'édit de 1696, dans l'*Armorial général*, manuscrit (Montpellier-Montauban, 364). Il resta célibataire, & finit par entrer dans les ordres.
2. JEAN-BAPTISTE, qui suivra.
3. MADELEINE, mariée à Messire Vincent DE VARENES, Chevalier, Seigneur de Bois-Rigaud, Trésorier de France en la généralité de Riom.
4. MARIE, mariée à Messire Marcellin DE CUSSINEL, Bailli pour le Seigneur Evêque du Puy, de la ville & mandement de Monistrol.

## V. DEGRÉ.

JEAN-BAPTISTE Calemard, Écuyer, Seigneur de la Fayette & Laffy, Calemard & Sarra, Conseiller du Roi, Subdélégué de Monseigneur l'Intendant de Languedoc au département du Puy & pays de Velay (*c*), épousa en 1685 Dame Charlotte ARLAUD, dont il eut cinq enfants :

1. MARCELLIN, qui suit.
2. JEAN-BAPTISTE, Prêtre (*d*).
3. JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS, Seigneur & Baron de Sarra, d'abord Mousquetaire gris, Chevalier de Saint-Louis, puis Conseiller au Grand Conseil & au Parlement de Paris (*e*), épousa Armande DE ROUGEMONT.
4. CLAUDE, Prêtre.
5. MARIE, mariée à Messire Reymond DE MONTREDOX, Conseiller du Roi & son Premier Avocat général en la sénéchaussée du Puy.

*a* Qualifié ainsi dans une sentence rendue par lui le 20 Février 1662. Original sur papier.

*b* Testament de Marie-Claude Gallien d'Adyat, veuve de M<sup>r</sup> M<sup>e</sup> Hierosme Calemard, Seigneur de Beaufranchet, Bailly de Viverols, &c., en 1703, conservé aux archives de la Haute-Loire, au Palais de justice.

*c* Qualifié ainsi dans plusieurs actes d'acquisitions faites par lui en 1703, & conservés aux arch. de la famille.

*d* Acte de partage entre Messire Jean-Baptiste Calemard, Prêtre, & Messire Marcellin Calemard, Seigneur de la Fayette, & Dame Marie Calemard, épouse de Messire Reymond de Montredon. Marcellin cède à son frère le domaine de Laffy, en se réservant les droits, honneurs & devoirs seigneuriaux (1723). Arch. de la famille.

*e* *Almanach Royal de France*, 1772, p. 225. (Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris.)



## VI. DEGRÉ.

MARCELLIN Calemard, Écuyer, Seigneur de la Fayette & Laffy, les Mas, Grenier, Couffanges, &c., Cofeigneur de la baronnie de Jalavoux, naquit le 22 Septembre 1686 (a). Il fut Conseiller d'honneur au Sénéchal-Présidial du Puy, Doyen de cette Cour, & mourut en 1777. Il avait épousé en 1715 Françoisse BERNARD DE JALAVOUX, des Barons de Jalavoux & des Ternes (b). Il eut de ce mariage :

1. GEORGES, Prêtre, Chanoine du chapitre de Notre-Dame du Puy, pourvu en 1779 de la prévôté dudit chapitre, par résignation de M<sup>re</sup> Ant. de Sordon de Creaux.
2. PHILIPPE, dit *le Chevalier de la Fayette*, Cadet-Gentilhomme à la suite du régiment de Rohan-Rochefort, puis Gendarmerie de la garde du Roi, blessé au siège de Port-Mahon (1756) où sa conduite lui valut la croix de St-Louis.
3. JEAN-PIERRE, qui fuit.
- 4 & 5. CLAUDINE & FRANÇOISE, Religieuses.

## VII. DEGRÉ.

JEAN-PIERRE Calemard, Chevalier, Seigneur de la Fayette, &c., né en 1722, Conseiller d'épée en la sénéchaussée & Siège présidial du Puy (c), épousa, par contrat du 7 Juillet 1751, Dame Marguerite DE LA MURE-FOREL (d). Il mourut en 1754 (e), laissant de son mariage trois enfants :

1. PIERRE-MARCELLIN, qui fuit.
- 2 & 3. CLAUDINE & MARIE-FRANÇOISE, non mariées.

## VIII. DEGRÉ.

PIERRE-MARCELLIN Calemard (f), Écuyer, Seigneur de la Fayette, Vernet, les Mas, Ribier, Rochette, Sallayer, Couffanges, &c., Cofeigneur de la baronnie de Chadrac, Conseiller du Roi & son Magistrat présidial en la sénéchaussée du Puy.

(a) Acte de baptême de Noble Marcellin Calemard. Extrait en forme, paroisse de Viverols.

(b) Acte de mariage de Noble Jean-Pierre, fils de Messire Marcellin & de Dame de Jalavoux. — Transactions diverses entre Marcellin de Calemard & le Marquis de la Saumès. (Archives de la famille.) — *Archives de la Haute-Loire* (fascicule déjà publié). La maison de Jalavoux tomba en quenouille par ledit mariage & par celui (1738) de Dame Marie-Gabrielle-Claudine Bernard de Jalavoux, avec très-haut & très-puissant Seigneur Guillaume-Joseph de Chanaleilles, Marquis de la Saumès, &c.

(c) Voir l'édit de 1703, de création des offices de Conseiller d'épée, qui ordonne que lesdits Conseillers auront le droit de siéger avec l'épée, qu'ils auront droit de préséance sur tous autres Magistrats après le Sénéchal, qu'à défaut de celui-ci, ils convoqueront & commanderont la Noblesse de leur ressort, *qu'il leur est permis de se qualifier « Chevaliers », & qu'ils ne pourront être choisis que parmi les Gentilshommes.* (Reg. 1<sup>er</sup>, p. 706.)

(d) Audit contrat figure, comme signataire, parmi les plus proches parents, après Messire Pierre Bernard, Baron de Jalavoux, oncle du futur époux, Messire Jean Jourda de Vaux, Baron de Roche, Seigneur de Retournac, père du Maréchal Comte de Vaux, l'illustre conquérant de la Corse. En Velay la Maison de la Mure-Forel, issue d'une ancienne famille du Forez, tomba en quenouille par ledit mariage & par celui de Jeanne de la Mure-Forel, mariée, par contrat du 24 Novembre 1744, à Noble Claude-Joseph de Chalendar, Seigneur de Chambonet, &c., Chevalier de Saint-Louis.

(e) Donation faite par Messire Marcellin Calemard à Dame Marguerite de la Mure-Forel, sa belle-fille, veuve de Jean-Pierre, vivant Conseiller d'épée, de tous les biens qu'il a, situés dans la province d'Auvergne, tels que le domaine de Calemard, maisons à Viverols, rentes nobles & directes de la Fayette & de la Fridière. (Archives de la Haute-Loire.)

(f) *Almanach historique de la Haute-Loire*. — Ventes de diverses seigneuries en 1779. — Pierre-Marcellin est personnellement désigné, & sa Noblesse, comme celle de ses ascendants, même maternels, est reconnue dans les Lettres patentes de maintenue, dont le dispositif est ainsi conçu : « A CES CAUSES, Nous avons de notre grâce spéciale, pleine puissance & autorité royale, *confirmé & maintenu*, & par ces présentes, signées de notre main, *confirmons & maintenons* ledit CALEMARD DE LA FAYETTE dans la possession & jouissance de la Noblesse; voulons qu'il soit censé & réputé Noble tant en jugement que hors jugement, en-



Il épousa en 1779 Jeanne-Françoise-Marie-Agathe DE SIGAUD DE CHADRAC (a), dont il eut :

1. GABRIEL-FRANÇOIS Calemard de la Fayette, Baron de Chadrac, né en 1781, mort en 1828, Chevalier de la Légion d'honneur, Président à la Cour royale de Lyon, Premier Président nommé de la Cour royale de Grenoble, Membre de la Chambre des Députés, Président du Conseil général de la Haute-Loire. Il épousa, en premières noces, Galathée DE QUINSART D'ESPRADELS, dont postérité ; & en secondes noces, Marie-Élisabeth DE PRADIER D'AGRAIN, fille du Marquis D'AGRAIN, dernier Premier Président de la Chambre des comptes de Bourgogne.
2. PIERRE, qui fuit, & forme le deuxième rameau de la branche de la Fayette.

#### IX. DEGRÉ.

PIERRE Calemard de la Fayette, Chevalier de la Légion d'honneur, né le 21 Avril 1783, Conseiller de Préfecture sous la Restauration, Député & Président du Conseil général de la Haute-Loire, &c. Il épousa, en 1<sup>res</sup> noces, Marie-Françoise-Élisabeth PEYRONNET, & en 2<sup>es</sup> noces, Urfule RIVET. Il eut du premier lit :

1. THÉODORE-ARMAND, Officier de Spahis, Chevalier de la Légion d'honneur, mort en Afrique.
2. GABRIEL-CHARLES, qui fuit.

#### X. DEGRÉ.

GABRIEL-CHARLES Calemard de la Fayette, chef actuel de sa branche, Chevalier de la Légion d'honneur & de Saint-Grégoire-le-Grand, Lauréat de l'Institut, Membre du Conseil général de la Haute-Loire pour le premier canton du Puy, né le 9 Avril 1815, a épousé, le 2 Mai 1844, Henriette-Antoinette-Céfarine-Mélina FIÉVÉE DE JEUMONT, dont sont issus :

1. FERNAND-ANTOINE, né le 17 Mai 1848.
2. BERTHE, née le 27 Février 1850.
3. JEANNE, née le 23 Avril 1857.

semble ses enfants, postérité & descendants mâles & femelles, nés ou à naître en légitime mariage ; que comme tels ils puissent prendre en tous lieux & en tous actes la qualité d'Écuyers & jouir des rangs & honneurs réservés à notre Noblesse, & qu'ils soient inscrits en ladite qualité au registre ouvert à cet effet près notre Commission du sceau ; permettons audit Sieur Calemard de la Fayette, à ses enfants, postérité & descendants de porter les armoiries timbrées telles qu'elles sont désignées & figurées aux présentes, et qui sont : *d'Azur au Chevron d'Or, accompagné de trois Croissants d'Argent, celui de la pointe surmonté d'une Étoile du même*. L'écu timbré d'un Casque taré de profil, orné de ses lambrequins... » (Lettres patentes du 12 Avril 1828, en conformité de l'ordonnance du 26 Juillet 1826.)

a) La maison de Sigaud, originaire du Dauphiné, où elle a formé entre autres branches celles des Sigaud, de la Maissonforte, du Palais, Seigneurs de Morvilliers, &c., & celle des Sigaud de Baronat, fit remonter ses preuves à JEAN Sigaud, Chevalier, Capitaine de vingt hommes d'armes, tué à la bataille de Marignan. Les Sigaud du Velay formèrent en dernier lieu deux rameaux, celui des Barons de Chadrac & celui des Sigaud de Leltang, Seigneurs de Vabrettes, &c. La baronnie de Chadrac, terre en toute justice, tomba en quenouille au siècle dernier, ainsi qu'on le voit dans un acte de production commun aux quatre sœurs cohéritières de ladite seigneurie, où leurs maris sont qualifiés : « Seigneurs haut-justiciers, » & par un Terrier où sont indiqués les quatre alliances, « Terrier fait en faveur de Noble Pierre-Antoine de Sigaud, Seigneur & Baron de Chadrac, Sieur de Loudes, Sainzelles, &c., & par droit de représentation, en faveur de Noble Jean-Armand Bergonhon de Rachat de Varenne, Écuyer, mari & maître des biens dotaux de Dame Madelaine de Sigaud de Chadrac ; — de Noble Joseph-Henri de Vachon, Chevalier, Baron d'Artias, Capitaine au régiment de Gâtinais, Chevalier de Saint-Louis, mari & maître des biens dotaux de Dame Antoinette de Sigaud de Chadrac ; — de Noble F. Mathieu de Chalendar des Crozes, Chevalier de Saint-Louis, Lieutenant de NN. SS. les Maréchaux de France, mari de Dame Marie-Catherine-Joséphine de Sigaud de Chadrac, & de Noble Pierre-Marcellin Calemard de la Fayette, Écuyer, mari & maître des biens de Dame Agathe de Sigaud de Chadrac, &c. — Dans le partage des Dames de Chadrac, la baronnie échut à Madame de Varenne, l'aînée des quatre sœurs, laquelle décéda sans postérité & transmit cette seigneurie à Gabriel-François Calemard de la Fayette, son neveu.











